

EMANUEL SWEDENBORG

Le ciel, ses merveilles et l'enfer





LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Emmanuel Swedenborg

Le ciel, ses merveilles et l'enfer

d'après ce qui a été vu et entendu par Emanuel Swedenborg

Traduction de Le Boys des Guays revue et corrigée

Prolégomènes
et note sur la terminologie

par

L. Jean Français



Il n'est plus exact de dire aujourd'hui, en parlant de la vie après la mort : « *qui en est revenu pour nous dire ce qu'il en est* » ? Car un homme, savant éminent, nous déclare avoir été introduit, par le Seigneur Lui-même, dans ce monde supraterrestre, où nous sommes tous destinés à vivre pour l'éternité, nous affirmant avoir reçu la mission de nous le décrire et de nous le faire connaître. C'est Emmanuel Swedenborg.

Il naquit le 29 janvier i688 à Stockholm. Jusqu'à 21 ans il fit ses études comme les jeunes gens de cette époque pouvaient les faire, recevant, comme récompense de son travail, le titre de Docteur en philosophie.

C'est après de nombreux voyages d'études qu'il fut nommé, en 1716, par le roi Charles XII, Assesseur au Collège Royal des Mines de Suède. Ce fut sa fonction principale avant de se consacrer exclusivement à son éminente mission.

Mais avant, publiant ouvrage après ouvrage, sur les mathématiques, sur la constitution élémentaire de la matière, sur la physique, la chimie, la cosmologie, l'anatomie, la physiologie, la psychologie, la philosophie..., il fut nommé membre de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg en 1734 et en 1741, membre de l'Académie Royale des sciences de Stockholm.

Il déclara qu'en 1745 le Seigneur Lui-même, vêtu de pourpre et resplendissant, s'était manifesté à lui, le chargeant d'une mission prophétique :

> *« Je suis le Seigneur Dieu Créateur et Rédempteur. Je t'ai choisi pour expliquer aux hommes le sens intérieur et spirituel de l'Écriture sainte. Je te dicterai ce que tu devras écrire. » Swendenborg ajoute : « Les yeux de mon homme intérieur furent ouverts et disposés pour voir dans le Ciel, dans le Monde des esprits et dans les Enfers » et « De ce jour-là, je renonçais à tout exercice d'érudition profane, pour me conformer à l'ordre que j'avais reçu. »*

C'est alors que fut écrite, de 1745 à 1772, cette œuvre colossale, (la traduction française ne comporte pas moins de cinquante volumes) que nous pouvons appeler une Nouvelle Révélation Chrétienne.

Chacun sait que le mot Évangile signifie « *Bonne Nouvelle* », c'est la Bonne Nouvelle d'un Royaume qui n'est pas de ce monde « le Royaume des Cieux ». Il faut donc qu'il y ait un monde autre que notre monde naturel, que ces innombrables galaxies, ces milliards de milliards d'étoiles avec leurs planètes.

Cet autre monde est le Monde spirituel.

Il est divisé actuellement en trois parties.

D'abord *le Royaume des Cieux*, but de la création.

À son opposé, du fait du Mal, né de la liberté des intentions données à l'homme par le Créateur, un monde inversé où le Bien de l'Amour est changé en Mal. Il s'appelle *le Monde infernal*.

Enfin entre le Royaume des Cieux et le Monde infernal, un monde intermédiaire ou de passage qui s'appelle *le Monde des esprits*.

Alors, puisque le but de la Création est la formation du Royaume des Cieux, la Divinité pourvoit à un ordre pour que le maximum d'êtres humains puisse être informé de la réalité spirituelle et ainsi avoir la possibilité d'accéder à ce Royaume éternel.

Cet ordre nous est révélé aujourd'hui. Il nous est appris qu'il y eut, avant l'humanité, une longue préhumanité, dont en sept étapes successives fut créée la première humanité. L'ordre établi par la Divinité est qu'il existe toujours sur notre terre, un centre spirituel principal, détenteur d'une Révélation, et que de ce centre la Lumière spirituelle rayonne plus ou moins directement, plus ou moins secrètement, à travers le monde. Il y eut ainsi depuis la première humanité terrestre quatre de ces centres principaux.

Ce sont des Assemblées d'hommes, gardiennes de la Révélation qui leur a été donnée. Dans la terminologie actuelle, le mot qui convient à ces assemblées est le mot « Église ». Il y eut ainsi quatre Églises centrales ou principales jusqu'à maintenant :

- l'Église adamique décrite, dans le sens intérieur et spirituel de l'Écriture sainte ou la Bible, par Adam et ses descendants,
- l'Église noachique décrite par Noé et ses descendants jusqu'à Abraham,
- l'Église israélite ou juive dont l'histoire est aussi dans la Bible,
- enfin l'Église chrétienne, avec ses trois branches principales qui sont le Catholicisme, l'Orthodoxie, le Protestantisme et tous les rameaux qui en sont dérivés.

Mais chacune de ces Églises centrales ou principales, a suivi un cycle de quatre états : matin, midi, soir et nuit, spirituels. Par la liberté des hommes, il n'a pu se faire autrement, jusqu'ici, qu'une Église n'arrive progressivement à changer le Vrai spirituel en Faux spirituel, à éteindre sa Lumière. Le Bien des intentions reliés d'abord à l'Amour de Dieu et du prochain s'inversant et se transmuant en leurs opposés.

Il en fut ainsi de la première Église centrale, de la deuxième, de la troisième et de la quatrième.

La Révélation de la quatrième Église centrale fut donnée par Jésus Christ, dont la traduction en français est : Sauveur pour le mot Jésus ; Oint, ou Roi, pour le mot Christ. Elle est contenue dans les Évangiles. Là, l'humanité était tombée très bas, et pour assurer sa remontée c'est Jéhovah-Dieu Lui-Même qui se revêtit d'un humain pris d'une mère terrestre qu'Il transforma, régénéra, glorifia et divinisa, comme le disaient les premiers chrétiens, « *en Lui habite la plénitude de la Divinité* ».

Mais le Seigneur Jésus-Christ avait dit : « *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, vous ne pouvez les porter maintenant* ». Il fallait qu'un grand travail de réorganisation du Monde spirituel s'accomplisse et que l'humanité grandisse, avant que ces choses puissent nous être révélées.

Elles font l'objet, aujourd'hui, de cette Nouvelle Révélation chrétienne, contenant les lois destinées à l'humanité nouvelle, Lumière spirituelle d'une cinquième église centrale universelle qui doit inclure, non seulement les membres de la Quatrième, mais aussi des descendants de ceux qui formèrent la Troisième et ce qui reste des religions issues, plus ou moins directement, de la Première et de la Deuxième, ainsi les religions de tous les habitants de la terre.

Toutes les religions sont donc rattachées au même arbre, qui doit s'épanouir maintenant dans la Nouvelle Église Universelle. Ce sera la *Nouvelle Jérusalem* ([1]) enfin descendue sur la terre.

Le grand mouvement qui transforme le monde n'a pas d'autre but, malgré que cela soit, jusqu'ici, tout juste pressenti par quelques-uns et ignoré de presque tous. Nous allons ainsi vers une rénovation profonde et durable de l'humanité.

Comme dans la forme humaine, c'est l'union dans la diversité, l'organisation par fonction, le dévouement à la collectivité, qui est le prochain à un degré éminent, l'obligation de la fonction sociale, c'est aussi la liberté maximum, la suppression de toute indigence matérielle, le sens de la responsabilité planétaire des nations, une union de cœur, comme celle des cellules dans un corps.

C'est la connaissance de Dieu, faussée par le dogme de la trinité des personnes divines du Concile de Nicée, qui fait dire un de bouche et penser trois personnes, ramenée à la vérité.

C'est la reconnaissance de l'Unité divine dans le Seigneur Jésus-Christ, ou

---

[1] « Nouvelle vision de la Paix » traduit textuellement.

Jéhovah-Dieu, le Créateur, l'Éternel, l'Infini, appelé Père, revêtu de l'Humain, appelé Fils, qu'Il a ressuscité, glorifié et divinisé.

C'est sa reconnaissance comme Maître unique du Domaine de la terre, dont chaque chef n'est qu'un dépositaire, conscient ou inconscient, de son pouvoir souverain, c'est l'observation de sa loi qui est l'Amour du prochain efficace par l'action zélée et dévouée de la fonction sociale assurant le bien de chacun et de tous. C'est la sanctification du travail.

C'est l'instruction indispensable dans ces lois nouvelles qui doit commencer dans la prime jeunesse pour se perfectionner pendant toute la durée du passage terrestre. En un mot, c'est la Chaleur de l'Amour dans l'acte utile aux autres et la Lumière de la Vérité dans le mental qui, unis telles la chaleur et la lumière naturelle, au printemps, font tout croître, fleurir et s'épanouir.

La correspondance qui existe entre les réalités spirituelles et celles du monde naturel est l'objet d'une science, qui fut connue dans la première et la deuxième Église centrale. Elle est redonnée aujourd'hui à l'humanité nouvelle, dans la cinquième, pour la ramener vers ces réalités spirituelles. Elle fut cachée pour éviter la profanation.

Cette transposition d'objets ou de phénomènes de la nature en leur correspondance spirituelle demande, comme toute langue nouvelle, une étude, mais là où ces correspondances sont évoquées, comme au début de ce traité, la traduction des images est donnée et il suffira aux lecteurs de lire le texte avec attention pour pouvoir comprendre.

Ils pourront comprendre aussi pourquoi il est écrit dans les Évangiles que le Seigneur ne parlait qu'en paraboles et combien toutes ses paroles ont un sens profond, comment ce sens s'écarte du sens de la lettre et par quel merveilleux moyen la Divinité a pourvu à ce que toutes ces hautes vérités aient toujours été présentes parmi nous, quoique préservées et gardées dans toute leur pureté hors des contradictions et des atteintes, pour les temps présents.

Ils pourront constater que l'ouverture de ce sens interne est bien le retour du Seigneur, non pas sur une croix, mais comme Dieu tout-puissant, Créateur et Rédempteur, ayant toutes choses sous son aspect et son obéissance, avec puissance et beaucoup de gloire, comme Il l'avait annoncé.

L. JEAN FRANÇAIS

Devant les réalités spirituelles transcendantes que l'auteur avait à exprimer, il lui a fallu une terminologie adéquate. Mais le lecteur peut facilement s'y habituer.

Les mots *Bien* et *Vrai*, pris substantivement, s'entendent le plus souvent du *Bien* et du *Vrai spirituels* qui ne doivent pas être confondus avec le *Bien* et le *Vrai naturels.* Ils se suivent cependant à des degrés différents.

La Charité exprime *l'Amour de Dieu et du Prochain*, traduits par l'accomplissement des actes utiles aux autres. *La Foi* est la croyance *en la Vérité spirituelle*.

La Volonté s'entend d'abord de *la Volonté des fins* ou intentions de *l'Amour* et *l'Intellect,* ou entendement, tout ce qui concerne la faculté pensante.

Les mots *spirituels, rationnels, naturels, corporels* représentent des réalités qui se suivent en ordre. Ils sont souvent employés comme substantifs et signifient alors la faculté et l'organisme de celle-ci.

Tout est toujours substantiel et a sa forme, même le Bien et le Vrai spirituels.

Quand il s'agit des *internes*, appelés aussi *intérieurs*, chez les habitants des Cieux ou chez les hommes de la terre, ce sont les affections et les pensées avec *le mental* dont elles sont l'activité, la forme humaine corporelle en est le prolongement.

Le mot *affection* doit être entendu dans un sens large. Car il s'agit des *affections de l'Amour*, comme des ruisseaux qui dérivent de leur source.

Dans *le Royaume des Cieux* règnent les affections du *Bien et du Vrai spirituels* comme dans le monde opposé (ou Enfer) celles du *Mal et des Faussetés spirituelles*.

Le mot *Usage* a un sens très étendu, il signifie à la fois l'amour de servir, d'après *l'Amour de Dieu et du Prochain* et *l'acte qui l'incarne*. Ce mot désigne aussi la fonction, telle celle d'un organe ou d'une cellule dans un corps. Ce mot ne doit pas s'entendre dans le sens de la coutume ou de l'habitude.

La Parole, avec majuscule, signifie *la Parole Divine*, notre *Écriture sainte* ou *la Bible*, les livres inspirés de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Enfin, ce traité du Ciel et de l'Enfer ne peut être bien compris sans avoir pré-

sent à l'esprit que la Divinité est le Centre commun de tout ce qui existe, tant sur le plan spirituel que sur le plan naturel. Vie Unique, dont tout dépend selon son degré.

L.-J. F.

Note bibliographique

Le présent traité a été publié en latin par Emmanuel Swedenborg en 1758 à Londres.

Depuis cette date il a été traduit et édité dans plusieurs langues, notamment en Arabe, en Anglais, en Danois, en Allemand, en Français, en Hindou, en Russe, en Suédois, en Italien, etc.

Les éditions en langue anglaise, aux États-Unis et en Angleterre, sont les plus nombreuses.

La première édition en français est de 1782 dans une traduction de Pernety, en deux volumes. Cette édition fut suivie d'une deuxième en 1786.

En 1819 parut une autre traduction due à Moët, de Versailles.

Enfin à partir de 1850 parurent trois éditions d'un autre traducteur, Le Boys des Guays. La deuxième en 1872 et la troisième en 1899.

Toutes ces éditions sont depuis longtemps épuisées.

Note de l'Éditeur : *Les renvois, en bas de page, précédés d'une * sont de l'auteur des Prolégomènes.*

Préface

Lorsque le Seigneur devant ses disciples parle de la Consommation du Siècle, qui est le dernier temps de l'Église, vers la fin des prédictions sur les états successifs de cette Église, quant à l'Amour et à la Foi, Il s'exprime ainsi :

> *« Aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera point sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées.*
> *« Alors gémiront toutes les tribus de la terre : et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du Ciel avec puissance et beaucoup de gloire.*
> *« Et Il enverra ses Anges, avec trompette et voix grande, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à leur (autre) extrémité. »* (Matth. xxiv. 29, 30, 31)

Ceux qui entendent ces paroles selon le sens de la lettre, ne peuvent faire autrement que de croire que toutes ces choses doivent arriver, selon la description contenue dans ce sens, au dernier temps, qui est appelé le jugement dernier.

Ainsi, non seulement que le soleil et la lune seront obscurcis, que les étoiles tomberont du ciel, que le signe du Seigneur apparaîtra dans le ciel, qu'on Le verra Lui-Même dans les nuées, et en même temps les Anges avec des trompettes, mais encore que, selon des prédictions faites ailleurs, tout le monde visible doit périr, et que, ensuite, il y aura un Nouveau Ciel avec une Nouvelle Terre. La plupart des hommes aujourd'hui au dedans de l'Église sont de cette opinion.

Mais ceux qui croient ainsi ne connaissent point les arcanes qui sont cachés dans chaque expression de la Parole. Il y a, en effet, dans chaque expression de la Parole un sens interne, dans lequel sont entendues non des choses naturelles et du monde telles que celles qui sont dans le sens de la lettre, mais des choses spirituelles et célestes, et cela, non seulement quant au sens de plusieurs mots, mais même quant à chaque mot ; car la Parole a été écrite par de pures Correspondances, afin qu'il y ait dans chaque expression un sens interne.

C'est suivant ce même sens que doit être entendu ce que le Seigneur, dans le passage ci-dessus rapporté, a dit de son Avènement dans les Nuées du Ciel.

Là, par le Soleil qui sera obscurci, est entendu le Seigneur quant à l'Amour ; par la Lune, le Seigneur quant à la Foi ; par les Étoiles, les connaissances du Bien et du Vrai, ou de l'Amour et de la Foi ; par le signe du Fils de l'homme dans le

Ciel, l'apparition du divin Vrai ; par les Tribus de la terre qui gémiront, tout ce qui appartient au Vrai et au Bien, ou à la Foi et à l'Amour ; par l'Avènement du Seigneur dans les nuées du ciel avec puissance et gloire, sa présence dans la Parole, et la Révélation ; par les nuées, le sens littéral de la Parole, et par la gloire, le sens interne de la Parole ; par les Anges avec trompette et voix grande, le Ciel d'où provient le divin Vrai.

D'après cela, on peut voir que ces paroles du Seigneur signifient qu'à la fin de l'Église, quand il n'y aura plus d'Amour et par conséquent plus de Foi, le Seigneur ouvrira la Parole quant à son sens interne, et révélera les arcanes du Ciel. Les arcanes, qui sont révélés dans ce qui va suivre, concernent le Ciel et l'Enfer, et en même temps la vie de l'homme après la mort. L'homme de l'Église, aujourd'hui, possède à peine quelque notion sur le Ciel et l'Enfer, et sur sa vie après la mort, quoique toutes ces choses soient décrites dans la Parole ; et même un grand nombre de ceux qui sont nés au dedans de l'Église les nient, en disant dans leur cœur : Qui en est revenu et en a fait un récit ?

Afin donc qu'une telle incompréhension, qui règne principalement parmi ceux qui tirent surtout leur sagesse du monde, n'infecte et ne corrompe aussi les simples de cœur et les simples de foi, il m'a été donné d'être avec les Anges et de m'entretenir avec eux, comme un homme avec un autre homme, et aussi de voir les choses qui sont dans les Cieux et celles qui sont dans les Enfers, et cela depuis treize ans, par suite, maintenant, de les décrire d'après ce que j'ai *vu et entendu*, espérant qu'ainsi l'ignorance sera éclairée et l'incrédulité dissipée.

Si aujourd'hui une telle Révélation donnée directement existe, c'est parce que c'est elle qui est entendue par l'Avènement du Seigneur.

PREMIÈRE PARTIE

—

LE CIEL

2. Ce qu'il faut d'abord savoir, c'est qui est le Dieu du Ciel, parce que tout le reste dépend de cette connaissance.

Dans tout l'univers céleste, nul autre n'est reconnu pour le Dieu du Ciel que le Seigneur seul.

Là, on dit, comme Lui-Même l'a enseigné, qu'*Il est Un avec le Père ; que le Père est en Lui et Lui dans le Père ; que celui qui Le voit, voit le Père, et que tout ce qui est Saint Procède de Lui.* ([2])

Je me suis très souvent entretenu avec les Anges sur ce sujet, et ils m'ont constamment dit qu'on ne peut, dans le Ciel, distinguer le Divin en trois, parce qu'on sait et on perçoit que le Divin est un, et que cet un est dans le Seigneur. Ils m'ont dit aussi que ceux de l'Église qui viennent du monde, et chez lesquels il y a l'idée de trois Divins, ne peuvent être admis dans le Ciel, parce que leur pensée erre de l'un à l'autre, et que là il n'est pas permis de penser trois et de dire un, parce que chacun, dans le Ciel, parle d'après la pensée, car là le langage est conforme à la pensée ou est la pensée parlante.

C'est pour cela que ceux qui, dans le monde, ont distingué le Divin en trois, et ont pris de chacun des trois une idée séparée, sans la faire une et la concentrer dans le Seigneur, ne peuvent être reçus. En effet, dans le ciel, il y a communication de toutes les pensées. Si donc celui qui pense trois et dit un y venait, il serait aussitôt découvert et rejeté. Toutefois, il faut qu'on sache que tous ceux qui n'ont pas séparé le Vrai d'avec le Bien ou la Foi d'avec l'Amour, reçoivent dans l'autre vie, lorsqu'ils ont été instruits, l'idée céleste que le Seigneur est le Dieu de l'univers.

Mais il en est autrement de ceux qui ont séparé la Foi d'avec la vie, c'est-à-dire, qui n'ont pas vécu selon les préceptes de la vraie Foi.

3. Ceux qui, au dedans de l'Église, ont nié le Seigneur, reconnu le Père seul, et se sont confirmés dans une telle Foi, sont en dehors du Ciel ; et comme il n'y a chez eux aucun influx du Ciel où le Seigneur Seul est adoré, ils sont privés, par degrés, de la faculté de penser le Vrai sur quelque sujet que ce soit et,

---

[2] Jean, x, 30, 38. xiv, 9, 10, 11. xvi, 13, 14, 15.

enfin, ou ils deviennent comme muets, ou ils parlent comme des insensés. En marchant, ils vont au hasard, et leurs bras sont pendants et tremblants, comme privés de forces dans les jointures.

Ceux qui ont nié le Divin du Seigneur et reconnu son Humain seul, comme les Sociniens ([3]), sont pareillement en dehors du Ciel ; ils sont portés par-devant un peu sur la droite, et précipités dans un lieu profond, et ainsi entièrement séparés du reste du monde chrétien.

Quant à ceux qui disent croire à un Divin invisible, qu'ils nomment l'Être de l'univers, par lequel tout a existé, et qui rejettent la foi concernant le Seigneur, il a été éprouvé qu'ils ne croient en aucun Dieu, parce que le Divin invisible est pour eux tel que celui qui appartient à la nature dans ses premiers, que ni la Foi ni l'Amour ne saisissent, parce que la pensée ne le saisit point. Ceux-là sont relégués parmi ceux qu'on nomme naturalistes.

Il en est autrement de ceux qui sont nés hors de l'Église, qui sont appelés Gentils, et dont il sera parlé dans la suite.

4. Tous les enfants, dont se compose la troisième partie du Ciel, sont initiés dans la reconnaissance et la foi que le Seigneur est leur Père, et ensuite qu'il est le Seigneur de toutes choses, ainsi le Dieu du Ciel et de la terre.

Que les enfants grandissent dans les Cieux, et qu'ils soient perfectionnés par les connaissances jusque dans l'intelligence et la sagesse angéliques, c'est ce qu'on verra dans la suite.

5. Que le Seigneur soit le Dieu du Ciel, ceux qui sont de l'Église n'en peuvent douter, car il a enseigné Lui-Même, *que tout ce qui est au Père est à Lui* ([4]), et *qu'Il a toute puissance dans le Ciel et sur la terre* ([5]).

Il dit dans le Ciel et sur la terre, parce que Celui qui gouverne le Ciel gouverne aussi la terre, car l'un dépend de l'autre.

Qu'il gouverne le Ciel et la terre, c'est-à-dire que de Lui on y reçoit tout Bien qui appartient à l'Amour, et tout Vrai qui appartient à la Foi, ainsi toute intelligence et toute sagesse, et par conséquent toute félicité, en somme, la vie éternelle, c'est aussi ce que le Seigneur a enseigné, en disant :

---

[3] Disciples de Socin qui au XVIe siècle défendit une doctrine qui tendait à nier la divinité du Seigneur, ne reconnaissent comme Dieu que le Père.
[4] Matthieu XI, 27. Jean XVI, 15. XVII, 2.
[5] Matthieu XXVIII, 18.

> *« Celui qui croit au Fils a la vie éternelle, mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie. »* (Jean, iii, 36)

Ailleurs :

> *« Moi le suis la résurrection et la vie, celui qui mit en Moi, quoiqu'il meure, vivra ; quiconque vit et croit en Moi ne mourra point, à éternité ».* (Jean, xi, 25, 26)

Et ailleurs :

> *« Moi, le suis le chemin, la vérité et la vie. »* (Jean, xiv, 6)

6. Il y avait certains esprits qui, pendant leur vie dans le monde, avaient professé la foi au Père et n'avaient eu d'autre idée du Seigneur, que comme d'un autre homme, et par suite n'avaient pas cru qu'il fût Lui-Même le Dieu du Ciel ; c'est pourquoi il leur fut permis d'aller de côté et d'autre et de chercher partout où ils voudraient, s'il existait un autre Ciel que celui du Seigneur.

Ils cherchèrent donc pendant quelques jours, et n'en trouvèrent nulle part. Ils étaient du nombre de ceux qui plaçaient la félicité du Ciel dans la gloire et dans la domination ; et parce qu'ils n'avaient pu obtenir la possession de ce qu'ils désiraient, et qu'il leur était dit que le Ciel ne consiste pas en de tels plaisirs, ils s'en indignaient et auraient voulu avoir un Ciel dans lequel ils pussent dominer sur les autres et briller d'une gloire telle que celle qu'il y a dans le monde.

7. Les Anges pris ensemble sont appelés le Ciel, parce qu'ils le constituent ; mais néanmoins ce qui fait le Ciel dans le commun et dans la partie, c'est le Divin qui, procédant du Seigneur, influe chez les Anges et est reçu par eux.

Le Divin, qui procède du Seigneur, est le Bien de l'Amour et le Vrai de la Foi ; autant donc les Anges reçoivent du Seigneur du Bien et du Vrai, autant ils sont Anges et autant ils sont le Ciel.

8. Dans les Cieux, chacun sait et croit, et même perçoit qu'il ne veut et ne fait de lui-même rien du bien, et qu'il ne pense et ne croit de lui-même rien du vrai, mais que c'est d'après le Divin, ainsi d'après le Seigneur, qu'il veut et fait le Bien, et qu'il pense et croit le Vrai ; et que le Bien et le Vrai qui viennent de l'Ange ne sont ni le bien ni le vrai parce qu'en eux il n'y a pas la vie qui procède du Divin.

Les Anges du Ciel intime perçoivent même clairement l'influx et ils le sentent, et autant ils le reçoivent, autant il leur paraît qu'ils sont dans le Ciel, parce qu'ils sont à proportion dans l'Amour et la Foi, et à proportion dans la lumière de l'intelligence et de la sagesse, et dans la joie céleste qui en résulte.

Comme toutes ces choses procèdent du Divin du Seigneur, et que c'est en elles que les Anges ont le Ciel, il est évident que ce qui fait le Ciel, c'est le Divin du Seigneur, et non les Anges par quelque chose qui leur soit propre. De là vient que le Ciel, dans la Parole, est appelé l'Habitacle du Seigneur, et le Trône du Seigneur ; et que ceux qui sont dans le Ciel, sont dits être dans le Seigneur.

Quant à la manière dont le Divin procède du Seigneur et remplit le Ciel, il en sera parlé dans la suite.

9. Les Anges, d'après leur sagesse, vont encore plus loin : ils disent que non seulement tout Bien et tout Vrai viennent du Seigneur, mais aussi tout ce qui appartient à la vie.

Ils le confirment par cela, que rien ne peut exister par soi, mais que chaque chose existe par un antérieur à soi ; qu'ainsi tout existe par un Premier, qu'ils nomment l'Être même de la vie de toutes choses, et que tout subsiste de même,

puisque subsister, c'est perpétuellement exister, et que ce qui n'est pas tenu continuellement en connexion par des intermédiaires avec le Premier tombe aussitôt, et est entièrement dissipé.

Ils disent aussi qu'il n'y a qu'une source unique de la vie, et que la vie de l'homme en est un ruisseau, qui, s'il ne subsiste continuellement par sa source, s'épanche aussitôt de côté et d'autre.

Ils disent de plus que, de cette Unique Source de vie qui est le Seigneur, il ne procède que le divin Bien et le divin Vrai, et que ce Bien et ce Vrai affectent chacun selon la réception ; que ceux qui les reçoivent par la Foi et la vie ont en eux le Ciel ; mais que ceux qui les rejettent et les étouffent les changent en Enfer, car ils changent le Bien en Mal, et le Vrai en Faux, ainsi la vie en mort.

Que tout ce qui appartient à la vie vient du Seigneur, ils le confirment encore par cela que toutes choses dans l'univers se réfèrent au Bien et au Vrai, que la vie de la volonté de l'homme, qui est la vie de son amour, se réfère au Bien, et que la vie de l'intellect de l'homme, qui est la vie de sa foi, se réfère au Vrai ; qu'ainsi, puisque tout Bien et tout Vrai viennent d'en haut, il en résulte que tout ce qui appartient à la vie en vient aussi. Comme telle est la croyance des Anges, c'est pourquoi ils refusent toute action de grâces pour le Bien qu'ils font, et s'indignent et s'éloignent si quelqu'un leur attribue le Bien.

Ils s'étonnent que quelqu'un croie être sage par lui-même et faire le bien par lui-même. Faire le bien pour soi, ils n'appellent pas cela le bien, parce qu'on le fait par soi-même. Mais faire le Bien pour le Bien, c'est là ce qu'ils appellent le Bien procédant du Divin, et ils disent que c'est ce Bien qui fait le Ciel, parce que ce Bien est le Seigneur.

10. Les Esprits qui, pendant leur vie dans le monde, se sont confirmés dans cette foi, que le bien qu'ils font et le vrai qu'ils croient viennent d'eux-mêmes, ou leur sont appropriés comme étant à eux, foi dans laquelle sont ceux qui placent un mérite dans les bonnes actions et s'attribuent la justice, ces esprits, dis-je, ne sont pas reçus dans le Ciel.

Les Anges les fuient. Ils les considèrent comme des stupides et comme des voleurs ; comme des stupides, parce qu'ils se regardent sans cesse eux-mêmes et non le Divin ; comme des voleurs, parce qu'ils enlèvent au Seigneur ce qui Lui appartient. Ceux-ci sont contre la foi du Ciel qui est que le Divin du Seigneur chez les Anges fait le Ciel.

11. Que ceux qui sont dans le Ciel et dans l'Église soient dans le Seigneur et que le Seigneur soit en eux, c'est aussi ce qu'enseigne le Seigneur, en disant :

> « *Demeurez en Moi, et Moi en vous ; comme le sarment ne peut porter du fruit par lui-même s'il ne demeure dans le cep, de même vous non plus si vous ne demeurez en Moi. Moi, je suis le cep ; vous, les sarments ; celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; parce que sans Moi vous ne pouvez rien faire.* » (JEAN, XV, 4 à 7)

12. D'après ce qui précède, on peut maintenant voir que le Seigneur habite dans ce qui lui appartient chez les Anges du Ciel, et qu'ainsi le Seigneur est tout dans toutes les choses du Ciel ; et cela, parce que le Bien qui procède du Seigneur est le Seigneur chez eux ; car ce qui procède de Lui est Lui-Même. Par conséquent le Ciel pour les Anges, c'est le Bien qui procède du Seigneur, et non quelque chose qui leur soit propre.

.

Par le divin du Seigneur dans le Ciel existe l'Amour envers lui et la charité à l'égard du prochain

13. Le Divin procédant du Seigneur est appelé dans le Ciel le divin Vrai, d'après une raison dont il sera parlé dans la suite.

Ce divin Vrai influe du Seigneur dans le Ciel d'après son Divin Amour. Le Divin Amour, et le divin Vrai qui en procède, peuvent être comparés au feu du soleil et à la lumière qui en provient dans le monde ; l'Amour, au feu du soleil ; et le Vrai qui en procède, à la lumière provenant du soleil.

D'après la correspondance aussi le feu signifie l'Amour, et la lumière le Vrai qui procède de l'Amour. De là, on peut voir quel est le divin Vrai procédant du Divin Amour du Seigneur. On peut voir que c'est dans son essence le divin Bien conjoint au divin Vrai, et parce que ce bien a été conjoint, il vivifie toutes les choses du Ciel, comme la chaleur du soleil conjointe à la lumière dans le monde fait fructifier toutes les choses de la terre, ainsi qu'il arrive dans les saisons du printemps et de l'été.

Il en est autrement quand la chaleur n'a pas été conjointe à la lumière, ainsi quand la lumière est froide, alors tout s'engourdit et reste languissant. Ce divin Bien qui a été comparé à la chaleur est le Bien de l'Amour chez les Anges, et le divin Vrai qui a été comparé à la lumière, est le Vrai par lequel et d'après lequel il y a le Bien de l'Amour.

14. Si dans le Ciel le Divin qui le constitue est l'Amour, c'est parce que l'Amour est la conjonction spirituelle ; il conjoint les Anges au Seigneur ; et les conjoint mutuellement entre eux ; et il les conjoint tellement qu'ils sont tous comme ne faisant qu'un en présence du Seigneur. De plus, l'Amour est pour chacun l'Être même de la vie ; ainsi, c'est d'après l'Amour que l'Ange a la vie, et que l'homme aussi a la vie.

Que le vital intime de l'homme vienne de l'Amour, quiconque réfléchit peut le savoir ; en effet, par la présence de l'Amour l'homme s'enflamme, par son absence il devient froid, et par sa privation il meurt. Mais il faut qu'on sache que pour chacun la vie est telle qu'est l'Amour.

15. Il y a dans le Ciel deux Amours distincts, l'Amour envers le Seigneur

et l'amour à l'égard du Prochain ; dans le Ciel intime ou troisième Ciel, l'Amour envers le Seigneur, et dans le second Ciel ou Ciel moyen, l'Amour à l'égard du Prochain ; l'un et l'autre procèdent du Seigneur, et l'un et l'autre font le Ciel.

Comment ces deux Amours se distinguent, et comment ils se conjoignent, c'est ce qu'on voit avec une grande clarté dans le Ciel, mais seulement avec obscurité dans le monde.

Dans le Ciel, par aimer le Seigneur, on entend non pas l'aimer Lui-Même quant à la personne, mais aimer le Bien qui procède de Lui, et aimer le Bien c'est vouloir et faire le bien par Amour.

Et par aimer le Prochain, on entend non pas aimer son semblable quant à la personne, mais aimer le Vrai qui procède de la Parole, et aimer le Vrai c'est vouloir et faire le Vrai. De là il est évident que ces deux Amours se distinguent comme le Bien et le Vrai, et qu'ils se conjoignent comme le Bien se conjoint avec le Vrai.

Mais cela tombe difficilement dans l'idée de l'homme qui ne sait pas ce que c'est que l'Amour, ce que c'est que le Bien, ni ce que c'est que le Prochain.

16. Je me suis quelquefois entretenu sur ce sujet avec des Anges : ils m'ont dit qu'ils s'étonnent que les hommes de l'Église ne sachent pas qu'aimer le Seigneur et aimer le Prochain, c'est aimer le Bien et le Vrai, et, d'après le vouloir, faire l'un et l'autre.

Cependant ils peuvent bien savoir que chacun prouve son amour à un autre en voulant et en faisant ce qu'il veut, qu'ainsi il est aimé en retour et conjoint à lui, et non par cela qu'il aime sans cependant faire la volonté de celui qu'il aime, ce qui en soi est ne pas aimer.

Ils peuvent savoir aussi que le Bien qui procède du Seigneur est la ressemblance du Seigneur, puisque Lui-Même est dans ce Bien, et que ceux qui font que le Bien et le Vrai appartiennent à leur vie par le vouloir et le faire, deviennent des ressemblances du Seigneur et sont conjoints à Lui. Vouloir, c'est aussi aimer faire. Qu'il en soit ainsi, c'est ce que le Seigneur enseigne encore dans la Parole, lorsqu'Il dit :

> *« Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui M'aime, et Moi je l'aimerai, et je ferai chez lui ma demeure. »* (JEAN, XIV, 21, 23)

Et ailleurs :

> *« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour. »*
> (JEAN, XV, 10, 12)

17. Que le Divin procédant du Seigneur, qui affecte les Anges et fait le Ciel, soit l'Amour, c'est ce que prouve toute expérience dans le Ciel. En effet, tous ceux qui sont dans le Ciel sont des formes de l'Amour et de la Charité. Ils apparaissent dans une beauté inexprimable, et l'Amour se montre avec éclat sur leur face, dans leur langage, et dans chaque particularité de leur vie.

Il y a aussi des sphères spirituelles de vie, qui procèdent de chaque Ange et de chaque esprit, et se répandent autour d'eux ; par elles on connaît, parfois à une grande distance, quels ils sont quant aux affections qui appartiennent à l'Amour. Car ces sphères effluent de la vie de l'affection et ensuite de la vie de la pensée, ou de la vie de l'Amour et ensuite de la vie de la Foi de chacun d'eux.

Les sphères qui émanent des Anges sont si pleines d'Amour, qu'elles affectent les intimes de la vie de ceux chez lesquels ils sont ; je les ai perçues moi-même quelquefois, et j'ai aussi été intimement affecté par elles. Que ce soit de l'Amour que les Anges tirent leur vie, c'est encore ce qui a été pour moi bien évident, en ce que chacun dans l'autre vie se tourne selon son Amour ; ceux qui sont dans l'Amour envers le Seigneur et dans l'Amour à l'égard du Prochain, se tournent constamment vers le Seigneur ; ceux, au contraire, qui sont dans l'Amour de Soi se tournent constamment du côté opposé au Seigneur.

Cela a lieu en quelque sens qu'ils tournent leur corps, car dans l'autre vie les espaces sont en rapport avec les états des intérieurs des habitants. Il en est de même des orientations qui là n'ont point été, comme dans le monde, invariablement fixées, mais sont déterminées selon l'aspect de la face des habitants. Toutefois, ce ne sont pas les Anges qui se tournent vers le Seigneur, mais c'est le Seigneur qui tourne vers Lui ceux dont l'Amour consiste à faire ce qui vient de Lui.

Dans la suite, il sera donné plus de détails sur ce sujet, lorsqu'il s'agira des orientations dans l'autre vie.

18. Si le Divin du Seigneur dans le Ciel est l'Amour, c'est parce que l'Amour est le réceptacle de toutes les choses du Ciel, qui sont la Paix, l'Intelligence, la Sagesse et la Félicité.

En effet, l'Amour reçoit en général et en particulier toutes les choses qui lui conviennent, il les désire, il les recherche, il s'en pénètre comme de lui-même, car il veut continuellement être enrichi et perfectionné par elles.

Cela n'est même pas inconnu à l'homme ; car chez l'homme l'Amour, en quelque sorte, examine les choses de sa mémoire et en tire toutes celles qui

concordent; il les rassemble et les dispose en lui et sous lui, en lui pour qu'elles soient siennes, et sous lui pour qu'elles soient à son service, tandis qu'il rejette et chasse toutes celles qui ne concordent point.

Qu'il y ait dans l'Amour toute faculté de recevoir les Vrais qui lui conviennent et le désir de se les conjoindre, c'est aussi ce que j'ai clairement vu par des esprits qui furent élevés au Ciel.

Quoique dans le monde ils eussent été simples, ils parvinrent néanmoins à la sagesse angélique et aux félicités du Ciel, lorsqu'ils furent parmi les Anges. Il en fut ainsi, parce qu'ils avaient aimé le Bien et le Vrai, et les avaient implantés dans leur vie, et par là ils étaient devenus des facultés de recevoir le Ciel avec tout ce qu'il renferme d'ineffable.

Ceux, au contraire, qui sont dans l'Amour de Soi et du Monde n'ont aucune faculté de recevoir le Bien et le Vrai, ils les détestent, ils les rejettent, et à leur premier contact et à leur premier influx ils s'enfuient, et ils s'associent dans l'Enfer à ceux qui ont des Amours semblables aux leurs. Il y avait des Esprits qui doutaient que de telles choses fussent dans l'Amour céleste, et désiraient savoir si cela était ainsi, c'est pourquoi ils furent mis dans l'état de l'Amour céleste, tout ce qui faisait obstacle ayant été pendant ce temps-là écarté, et ils furent portés à une certaine distance en avant où est le Ciel Angélique. De là, s'entretenant avec moi, ils me dirent qu'ils percevaient une félicité intérieure qu'il leur était impossible d'exprimer par des paroles, regrettant beaucoup d'être obligés de revenir dans leur ancien état.

D'autres furent même élevés jusque dans le Ciel, et quand ils furent portés plus intérieurement ou plus haut, ils entrèrent davantage dans l'Intelligence et la Sagesse, de sorte qu'ils pouvaient percevoir des choses qui, auparavant, avaient été pour eux incompréhensibles.

D'après cela, il est évident que l'Amour procédant du Seigneur est le réceptacle du Ciel et de tout ce qui est dans le Ciel.

19. Que l'Amour envers le Seigneur et l'Amour à l'égard du Prochain comprennent en eux tous les Vrais Divins, c'est ce qu'on peut voir par les paroles que le Seigneur Lui-Même a prononcées au sujet de ces deux amours, lorsqu'il a dit:

> *« Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme; C'est là le plus grand et le premier commandement; le second qui lui est semblable est: Tu*

> *aimeras ton Prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent la Loi et les Prophètes.* » (Matth. xxxii, 37, 38, 39, 40)

La Loi et les Prophètes sont toute la Parole, par conséquent tout Vrai Divin.

20. Comme dans le Ciel il y a des variétés infinies, et qu'il n'est pas une seule société qui y soit parfaitement semblable à une autre, ni même un seul Ange à un autre Ange, le Ciel est en conséquence distingué dans le commun, dans l'espèce et dans la partie.

Dans le commun, en deux Royaumes ; dans l'espèce, en trois Cieux ; et dans la partie, en d'innombrables sociétés.

Il sera traité de chacune de ces distinctions dans ce qui va suivre. Il est dit Royaume, parce que le Ciel est appelé le Royaume de Dieu.

21. Il y a des Anges qui reçoivent plus intérieurement le Divin procédant du Seigneur, et d'autres qui le reçoivent moins intérieurement : ceux qui le reçoivent plus intérieurement sont nommés Anges célestes ; ceux qui le reçoivent moins intérieurement sont nommés Anges spirituels ; de là le Ciel est distingué en deux Royaumes dont l'un est nommé *Royaume céleste,* et l'autre, *Royaume spirituel.*

22. Les anges qui constituent le Royaume céleste, recevant plus intérieurement le Divin du Seigneur, sont nommés Anges intérieurs et aussi Anges supérieurs ; et, par cela même, les Cieux qu'ils constituent sont nommés Cieux intérieurs et Cieux supérieurs. S'il est dit supérieur, c'est parce que les intérieurs sont appelés ainsi, de même que les inférieurs sont appelés extérieurs.

23. L'amour dans lequel sont ceux du Royaume céleste est nommé Amour céleste, et l'amour dans lequel sont ceux du Royaume spirituel est nommé Amour spirituel.

L'Amour céleste est l'Amour envers le Seigneur, et l'Amour spirituel est la Charité à l'égard du Prochain.

Et comme tout Bien appartient à l'Amour, car ce que quelqu'un aime est pour lui le Bien, c'est pourquoi aussi le Bien du premier Royaume est nommé Bien céleste, et celui du second Royaume Bien spirituel.

D'après cela, on voit clairement en quoi se distinguent ces deux Royaumes,

c'est-à-dire, qu'ils sont entre eux comme le Bien de l'Amour envers le Seigneur et le Bien de la charité à l'égard du Prochain. Et parce que le Bien de l'Amour envers le Seigneur est le Bien intérieur, et que cet Amour est l'Amour intérieur, les Anges célestes sont des Anges intérieurs, et sont nommés Anges supérieurs.

24. Le Royaume céleste est aussi nommé Royaume Sacerdotal du Seigneur, et dans la Parole, son Habitacle ; et le Royaume spirituel est nommé son Royaume Royal, et dans la Parole, son Trône.

D'après le Divin Céleste aussi le Seigneur dans le monde a été appelé Jésus, et, d'après le Divin spirituel, il a été appelé Christ.

25. Les Anges dans le Royaume céleste du Seigneur l'emportent de beaucoup en sagesse et en gloire sur les Anges qui sont dans le Royaume spirituel ; et cela, parce qu'ils reçoivent plus intérieurement le Divin du Seigneur, car ils sont dans l'Amour envers Lui, et par suite plus près de Lui et plus conjoints avec Lui.

Si les Anges célestes sont tels, c'est parce qu'ils ont reçu et reçoivent les Divins Vrais à l'instant même dans la vie, et non préalablement par la mémoire et par la pensée, comme les Anges spirituels, c'est pourquoi ils les ont gravés dans leur cœur, et ils les perçoivent et les voient pour ainsi dire en eux-mêmes, et ne raisonnent jamais pour savoir si tel Vrai est ou n'est pas un vrai. Ils sont ainsi dépeints dans Jérémie :

> *« Je mettrai ma loi au dedans d'eux, et dans leur cœur je l'inscrirai. Ils n'enseigneront plus chacun son ami, ni chacun son frère, en disant : Connaissez Jéhovah. Ils Me connaîtront depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand. »* (XXXIV, 33, 34)

Et dans Esaïe ils sont appelés :

> *« Les enseignés de Jéhovah »* (LIV. 13)

Que les enseignés de Jéhovah soient ceux que le Seigneur enseigne, c'est ce que le Seigneur Lui-Même nous apprend dans Jean ([6]).

26. Il a été dit qu'ils l'emportent sur les autres en sagesse et en gloire, parce qu'ils ont reçu et reçoivent les Divins Vrais à l'instant même dans la vie,

6 Chapitre VI, 45, 46.

car dès qu'ils les entendent, ils les veulent et les font, sans les placer d'abord dans leur mémoire et sans penser ensuite s'ils sont réellement des Vrais.

Ceux qui sont tels savent sur-le-champ par l'influx procédant du Seigneur si un Vrai qu'ils entendent est un Vrai, car le Seigneur influe directement dans le vouloir de l'homme, et médiatement par le vouloir dans la pensée. Ou, ce qui est la même chose, le Seigneur influe immédiatement dans le Bien, et médiatement par le Bien dans le Vrai, car est appelé Bien ce qui appartient à la volonté et par suite à l'acte, et Vrai ce qui appartient à la mémoire et par suite à la pensée.

Tout Vrai est même changé en Bien et implanté dans l'Amour, dès qu'il entre dans la volonté. Mais tant que le Vrai est dans la mémoire et par suite dans la pensée, il ne devient pas un bien, il ne vit pas, et n'est pas approprié à l'homme, parce que l'homme est homme d'après la volonté et par suite d'après l'intellect, et non d'après l'intelligence séparée d'avec la volonté.

27. Comme il y a une telle différence entre les Anges du Royaume céleste et les Anges du Royaume spirituel, c'est pourquoi ils ne sont pas ensemble, et n'ont pas entre eux de communauté ; il existe seulement une communication par des sociétés angéliques intermédiaires, qui sont appelées célestes-spirituelles. Par elles le Royaume céleste influe dans le Royaume spirituel. De là vient que le Ciel, bien qu'il ait été divisé en deux Royaumes, ne fait néanmoins qu'un. Le Seigneur pourvoit toujours à de tels Anges intermédiaires, par lesquels il y a communication et conjonction.

28. Comme dans la suite il est beaucoup traité des Anges de l'un et de l'autre Royaume, il n'est pas parlé ici des particularités qui les concernent.

29. Il y a trois Cieux, et ils sont très distincts entre eux : l'intime ou Troisième, le Moyen ou Second, et le Dernier ou Premier.

Ils sont à la suite l'un de l'autre et subsistent entre eux, comme la partie supérieure de l'homme qu'on appelle Tête, son milieu qu'on appelle Corps et le bas qu'on appelle Pieds.

Aussi comme la partie haute, la partie moyenne et la partie basse d'une maison. Dans un tel ordre est aussi le Divin qui procède et descend du Seigneur. De là, par nécessité d'ordre, le Ciel est divisé en trois parties.

30. Les intérieurs de l'homme, qui appartiennent à son Mental intellectuel et à son Mental naturel, sont aussi dans un ordre semblable : il y a un intime, un moyen et un dernier.

Car en l'homme, lorsqu'il a été créé, ont été rassemblées toutes les choses de l'Ordre Divin, au point qu'il a été l'Ordre Divin en forme, et par suite un ciel en la plus petite effigie. C'est pourquoi aussi l'homme communique avec les Cieux quant à ses intérieurs, et pourquoi encore il vient parmi les Anges après la mort, parmi les Anges du Ciel intime, ou du Ciel moyen, ou du dernier Ciel, selon la réception, pendant sa vie dans le monde, du divin Bien et du divin Vrai qui procèdent du Seigneur.

31. Le Divin qui influe du Seigneur et qui est reçu dans le troisième Ciel ou Ciel intime est nommé *Céleste,* et par suite les Anges de ce Ciel sont nommés Anges célestes. Le Divin qui influe du Seigneur et qui est reçu dans le second Ciel ou Ciel moyen est nommé *Spirituel,* et par suite les Anges de ce Ciel sont nommés Anges spirituels ; et le Divin qui influe du Seigneur reçu dans le dernier Ciel est nommé *Naturel.*

Toutefois, le naturel de ce Ciel n'étant pas comme le naturel du monde, mais ayant en soi du spirituel et du céleste, ce Ciel est nommé Spirituel-naturel et Céleste-naturel. Par suite, les Anges qui l'habitent sont nommés spirituels-naturels et célestes-naturels.

Sont nommés spirituels-naturels ceux qui reçoivent l'influx du moyen ou se-

cond Ciel, qui est le ciel spirituel ; et célestes-naturels, ceux qui reçoivent l'influx du Ciel intime ou troisième qui est le Ciel céleste.

Les Anges spirituels-naturels et les Anges célestes-naturels ont été distingués entre eux, mais néanmoins ils constituent un même Ciel, parce qu'ils sont dans le même degré.

32. Il y a dans chaque Ciel un Interne et un Externe ceux qui sont dans l'Interne y sont nommés Anges internes, et ceux qui sont dans l'Externe y sont nommés Anges externes.

L'Externe et l'Interne dans les Cieux, ou dans chaque Ciel, y sont comme le Volontaire et l'Intellectuel du Volontaire chez l'homme, l'interne comme le Volontaire, et l'Externe comme l'Intellectuel du Volontaire.

Tout Volontaire a son Intellectuel ; l'un n'existe pas sans l'autre : le Volontaire peut être comparé à la flamme, et l'Intellectuel du Volontaire à la lumière qui provient de la flamme.

33. Il faut qu'on sache bien que les intérieurs chez les Anges font qu'ils sont dans un Ciel ou dans un autre ; car, plus les intérieurs sont ouverts vers le Seigneur, plus ils sont dans un Ciel intérieur.

Il y a trois degrés des intérieurs tant chez chaque Ange que chez chaque Esprit, et aussi chez chaque homme.

Ceux chez lesquels le troisième degré a été ouvert sont dans le Ciel intime. Ceux chez lesquels a été ouvert le second degré ou seulement le premier, sont dans le Ciel moyen ou dans le dernier Ciel. Les intérieurs sont ouverts par la réception du divin Bien et du divin Vrai.

Ceux qui sont affectés des Divins Vrais, et qui les admettent aussitôt dans la vie, par conséquent dans la volonté et par suite dans l'acte, sont dans le Ciel intime ou troisième Ciel, et ils y sont selon la réception du Bien d'après l'affection du Vrai.

Ceux qui les admettent non sur-le-champ dans la volonté, mais dans la mémoire et par suite dans l'intellect, et qui d'après cela les veulent et les font, sont dans le Ciel moyen ou second Ciel.

Ceux qui vivent moralement et croient au Divin, et qui ne se soucient pas tant d'être instruits, sont dans le dernier Ciel.

De là on peut voir que les états des intérieurs font le Ciel, et que le Ciel est au dedans et non au dehors de chacun.

C'est aussi ce que le Seigneur enseigne, en disant :

> *« Le Royaume de Dieu ne vient point d'une manière observable, et l'on ne dira point : le voici ici, ou le voilà là ; car voici, le Royaume de Dieu est au dedans de vous. »* (Luc, xvii, 20, 21)

34. Toute perfection aussi s'accroît vers les intérieurs et décroît vers les extérieurs, puisque les intérieurs sont plus près du Divin et en eux-mêmes plus purs, et que les extérieurs sont plus éloignés du Divin et en eux-mêmes plus grossiers.

La perfection angélique consiste dans l'intelligence, dans la Sagesse, dans l'Amour, et dans tout bien, et par suite dans la félicité ; mais non dans la félicité sans ces choses, car sans elles la félicité est externe et non interne.

Comme les intérieurs chez les Anges du Ciel intime ont été ouverts dans le troisième degré, leur perfection surpasse immensément la perfection des Anges du Ciel moyen, dont les intérieurs ont été ouverts dans le second degré ; de même, la perfection des Anges du Ciel moyen surpasse immensément la perfection des Anges du dernier Ciel.

35. Parce qu'il y a une telle différence, l'Ange d'un Ciel ne peut entrer chez les Anges d'un autre Ciel, c'est-à-dire que celui d'un Ciel inférieur ne peut monter, ni celui d'un Ciel supérieur descendre. Celui qui monte d'un Ciel inférieur est saisi d'une anxiété qui va jusqu'à la douleur, et ne peut voir ceux qui sont dans le Ciel supérieur au sien, ni à plus forte raison s'entretenir avec eux ; et celui qui descend d'un Ciel supérieur est privé de sa sagesse, il balbutie et il est au désespoir.

Quelques habitants du dernier Ciel, n'ayant pas encore été instruits que le Ciel consiste dans les intérieurs de l'Ange, croyaient qu'ils parviendraient à une félicité céleste supérieure, s'ils entraient dans le Ciel où sont les Anges qui jouissent de cette félicité ; il leur fut même permis d'y entrer, mais lorsqu'ils y furent, ils ne virent personne, en quelque endroit qu'ils cherchassent, quoiqu'il y eût une grande multitude d'Anges ; car les intérieurs de ces étrangers n'avaient pas été ouverts au même degré que ceux des Anges de ce Ciel, ni par conséquent leur vue ; et peu après ils furent saisis d'un serrement de cœur, au point qu'ils savaient à peine s'ils étaient en vie ou non ; aussi s'empressèrent-ils de se rendre dans le Ciel d'où ils étaient sortis, se réjouissant de se retrouver parmi les leurs, et pro-

mettant bien de ne plus désirer des choses plus élevées que celles qui concordent avec leur vie.

Je vis aussi des Anges descendus d'un Ciel supérieur, et privés de leur sagesse, au point de ne pas savoir quel était leur Ciel.

Il en est autrement quand le Seigneur élève des Anges d'un Ciel inférieur dans un Ciel supérieur, pour qu'ils en voient la gloire, ce qui arrive assez souvent ; alors ces Anges sont préparés d'abord, et accompagnés ensuite d'Anges intermédiaires par lesquels il y a communication.

D'après ce qui précède, il est évident que ces trois Cieux sont très distincts entre eux.

36. Dans un même Ciel, chacun peut être consocié avec quiconque lui plaît, toutefois les plaisirs de consociation sont en rapport avec les affinités du bien dans lesquelles on est ; mais ce sujet sera développé dans les articles suivants.

37. Quoique les Cieux soient tellement distincts, que les Anges d'un Ciel ne puissent avoir un commerce de consociation avec les Anges d'un autre, toujours est-il cependant que le Seigneur conjoint tous les Cieux par influx direct et par influx au moyen d'intermédiaires ; par l'influx direct qui procède de Lui dans tous les Cieux, et par l'influx au moyen d'intermédiaires, d'un Ciel dans un autre Ciel.

De cette manière, il fait que les trois Cieux sont un, et que tous sont en enchaînement du premier au dernier, au point qu'il n'existe rien qui ne soit lié ; ce qui n'est pas lié par des intermédiaires avec un premier ne subsiste pas, mais cela est dissipé et devient nul.

38. Celui qui ne sait pas ce qu'il en est de l'Ordre divin quant aux degrés, ne peut pas comprendre comment les Cieux sont distincts, ni même ce que c'est que l'homme Interne et l'homme Externe.

Dans le monde, la plupart n'ont pas d'autre notion des intérieurs et des extérieurs ou des supérieurs et des inférieurs, que comme de ce qui est continu, ou cohérent par continuité, depuis le plus pur jusqu'au plus grossier ; mais les intérieurs et les extérieurs sont entre eux dans une relation non pas continue, mais discontinue.

Les Degrés sont de deux genres y a des degrés continus, et il y a des degrés non continus.

Les degrés continus sont comme les degrés de décroissance de la lumière depuis la flamme jusqu'à son obscur ; ou comme les degrés de décroissance de l'aspect des objets, depuis ceux qui sont dans la lumière jusqu'à ceux qui sont dans l'ombre ; ou comme les degrés de la pureté de l'atmosphère depuis sa partie la plus élevée jusqu'à sa partie la plus basse : les distances déterminent ces degrés.

Au contraire, les degrés non continus mais discontinus ont été séparés comme l'antérieur et le postérieur, comme la cause et l'effet, et comme ce qui produit et ce qui est produit.

Tout observateur verra que dans toutes les choses du monde, tant en général qu'en particulier, quelles qu'elles soient, il y a de tels degrés de production et de composition, c'est-à-dire que d'une chose en vient une autre et de celle-ci une troisième, et ainsi de suite. ([7])

Celui qui ne s'acquiert pas la perception de ces degrés ne peut en aucune manière connaître les distinctions des cieux, ni les distinctions des facultés intérieures et extérieures de l'homme, ni la distinction entre le Monde spirituel et le Monde naturel, ni la distinction entre l'esprit et le corps de l'homme ; et par suite, il ne peut pas non plus comprendre ce que sont les correspondances et les représentations, ni d'où elles viennent, ni quel est l'influx.

Les hommes sensuels ([8]) ne saisissent pas ces distinctions, car les accroissements et décroissements selon ces degrés ils les font aussi continus ; de là, ils ne peuvent concevoir le spirituel autrement que comme un naturel plus pur ; aussi, à cause de cela, restent-ils en dehors et loin de l'intelligence.

39. Il m'est permis en dernier lieu de rapporter, sur les Anges des trois Cieux, un arcane qui jusqu'ici n'est venu à l'esprit de personne, parce qu'on n'a pas compris les degrés ; à savoir, que chez chaque Ange, et aussi chez chaque homme, il y a un degré intime ou suprême, ou un certain intime et suprême, dans lequel le Divin du Seigneur influe d'abord ou de plus près, et d'après lequel il dispose les autres intérieurs qui viennent après, selon les degrés de l'ordre chez l'Ange et chez l'homme.

---

[7] Cette science des degrés discontinus est exposée dans le traité : *La Sagesse Angélique sur le Divin Amour et la Divine Sagesse.*

[8] Par les hommes « sensuels » il faut entendre les hommes dominés par les illusions des sens et par les faux raisonnements, sur les choses spirituelles, provenant de ces illusions.

Cet intime ou suprême peut être appelé l'entrée du Seigneur dans l'Ange et dans l'homme, et son domicile même chez eux. C'est par cet intime ou suprême que l'homme est l'homme, et qu'il est distingué des bêtes, car les bêtes ne l'ont point ; de là vient que l'homme, tout au contraire des animaux peut, quant à tous les intérieurs qui appartiennent à son mental intellectuel et à son mental naturel, être élevé par le Seigneur vers le Seigneur Même, croire en Lui, être affecté de l'amour envers Lui, et ainsi Le voir Lui-Même, et qu'il peut recevoir l'intelligence et la sagesse, et parler d'après la raison. De là vient aussi qu'il vit éternellement.

Toutefois ce qui est disposé et pourvu par le Seigneur dans cet intime, n'influe clairement dans la perception d'aucun Ange, parce que cela est au-dessus de sa pensée et surpasse sa sagesse.

40. Ce sont là des communs concernant les trois Cieux. Dans ce qui suit il sera parlé de chaque Ciel en particulier.

41. Les Anges de chaque Ciel ne sont point ensemble dans un même lieu ; ils sont distingués en sociétés grandes et petites, selon les différences du Bien de l'Amour et de la foi dans lequel ils sont.

Ceux qui sont dans un semblable Bien forment une même Société. Les Biens dans les Cieux sont dans une variété infinie ; et chaque Ange est tel qu'est son bien.

42. Les sociétés angéliques dans les Cieux sont même éloignées les unes des autres, selon que diffèrent les biens dans le genre et dans l'espèce ; car les distances dans le Monde spirituel n'ont point d'autre origine que la différence de l'état des intérieurs ; par conséquent, dans les cieux, elles n'ont d'autre origine que la différence des états de l'Amour.

Ceux qui diffèrent beaucoup sont à une grande distance les uns des autres, et ceux qui diffèrent peu sont à une petite distance ; la ressemblance fait qu'on est ensemble.

43. Dans une même société, tous sont pareillement distingués entre eux : ceux qui sont plus parfaits, c'est-à-dire, qui excellent en bien, par conséquent en amour, en sagesse et en intelligence, sont au milieu ; ceux qui excellent moins sont autour à une distance proportionnée à la diminution de perfection.

Il en est de cela comme de la lumière qui décroît du centre aux périphéries : ceux qui sont au milieu sont aussi dans la lumière la plus grande et ceux qui sont vers les périphéries, dans une lumière de moins en moins grande.

44. Les Anges sont comme portés d'eux-mêmes vers ceux qui leur ressemblent ; car ils sont avec leurs semblables comme avec les leurs et comme chez eux, tandis qu'avec les autres ils sont comme avec des étrangers et comme hors de chez eux.

Quand ils sont chez leurs semblables, ils sont aussi dans leur liberté et par suite dans tout plaisir de la vie.

45. Par là il est évident que c'est le Bien qui consocie tous les Anges dans les Cieux, et que les anges sont distingués selon la qualité du Bien. Mais néanmoins, ce ne sont pas eux qui forment ainsi ces consociations, c'est le Seigneur de Qui procède le Bien ; Lui-Même les conduit, les conjoint, les distingue et les tient dans la liberté autant que dans le Bien, chacun par conséquent dans la vie de son amour, de sa foi, de son intelligence et de sa sagesse, et par suite dans la félicité.

46. Tous ceux qui sont dans un semblable bien se connaissent, absolument comme les hommes dans le monde connaissent leurs parents, leurs alliés et leurs amis ; ils se connaissent même quoiqu'ils ne se soient jamais vus auparavant ; et cela, parce que, dans l'autre vie, il n'y a de parentés, d'affinités et d'amitiés que celles qui sont spirituelles, lesquelles par conséquent appartiennent à l'Amour et à la foi.

C'est ce qu'il m'a quelquefois été donné de voir, quand j'étais en esprit, par conséquent détaché du corps, et ainsi en société avec les Anges ; alors, j'en ai vu quelques-uns qu'il me semblait avoir connus dès l'enfance, tandis que les autres me paraissaient absolument inconnus ; ceux qu'il me semblait avoir connus dès l'enfance étaient ceux qui se trouvaient dans un état semblable à celui de mon esprit, et ceux qui me paraissaient inconnus se trouvaient dans un état différent.

47. Tous ceux qui forment une même société angélique sont d'une face semblable dans le commun, mais non semblable dans le particulier. On peut en quelque sorte saisir ce qu'il en est de ces ressemblances dans le commun et de ces variétés dans le particulier, d'après les ressemblances et les variétés dans le monde.

On sait que chaque Nation porte dans la face et dans les yeux une sorte de commun semblable, par lequel elle est connue et distinguée d'avec une autre Nation ; et plus encore une famille d'avec une autre famille ; mais cela a lieu beaucoup plus parfaitement dans les Cieux, parce que là toutes les affections intérieures se montrent et brillent sur la face, car là la face est la forme externe et représentative des affections ; avoir une face autre que celle de ses affections, cela n'est pas possible dans le Ciel.

Il m'a même été montré comment la ressemblance commune est particulièrement variée dans les individus qui sont dans une même société. Il y avait comme une face angélique, qui m'apparaissait, et elle variait selon les affections du Bien

et du Vrai, telles qu'elles sont chez ceux qui constituent une même société. Ces variations duraient longtemps, et j'observais que néanmoins la même face dans le commun restait comme fond, et que toutes les autres en étaient seulement des dérivations et des propagations.

De cette manière aussi, par cette face, me furent montrées les affections de toute une société, affections par lesquelles sont variées les faces de ceux qui la composent ; car, ainsi qu'il a été dit plus haut, les faces angéliques sont les formes des intérieurs des Anges, ainsi les formes des affections qui appartiennent à l'Amour et à la foi.

48. Il résulte aussi de là qu'un Ange, qui excelle en sagesse, voit sur-le-champ d'après la face la qualité d'un autre Ange ; là, personne ne peut par le visage cacher les intérieurs, ni dissimuler, et il est absolument impossible de mentir et de tromper par astuce et par hypocrisie.

Il arrive parfois que, dans les sociétés, il s'insinue des hypocrites, qui se sont appliqués à cacher leurs intérieurs, de manière à paraître dans la forme du bien dans lequel sont ceux qui composent la société, et à contrefaire ainsi les Anges de lumière.

Mais ils ne peuvent pas y demeurer longtemps, car ils commencent à être suffoqués intérieurement, à se tourmenter, à avoir la face livide, et à être comme privés de respiration ; ils sont ainsi changés par la vie opposée qui influe et opère ; aussi se hâtent-ils de se précipiter dans l'Enfer où sont leurs semblables, et ils ne se hasardent plus à monter une seconde fois.

Ces esprits sont désignés par l'homme qui fut trouvé à table parmi les conviés, sans être revêtu de la robe nuptiale, et qui fut jeté dans les ténèbres extérieures. ([9])

49. Toutes les sociétés du Ciel communiquent entre elles, non par un commerce ouvert, car peu d'Anges sortent de leur société pour aller dans une autre, parce que sortir de sa société c'est comme sortir de soi-même ou de sa vie, et passer dans une autre vie qui ne convient pas autant ; mais elles communiquent toutes par l'extension de la sphère qui procède de la vie de chacun.

La sphère de la vie est la sphère des affections qui appartiennent à l'Amour et à la foi ; cette sphère s'étend dans les sociétés de tout côté en long et en large ; et

---

[9] Matthieu xxii, 11 et la suite.

d'autant plus en long et plus en large, que les affections sont plus intérieures et plus parfaites. C'est en raison de cette extension que les Anges ont l'intelligence et la sagesse.

Ceux qui sont dans le Ciel intime, et au milieu de ce Ciel, ont une extension dans le Ciel entier. De là il y a communication de tous les anges du Ciel avec chacun et de chacun avec tous.

Mais il sera traité de cette extension avec plus de détails dans la suite, quand il s'agira de la Forme céleste selon laquelle les sociétés angéliques ont été disposées et aussi de la sagesse et de l'intelligence des Anges, car toute extension des affections et des pensées se fait selon cette forme.

50. Il a été dit ci-dessus qu'il y a dans les Cieux des sociétés grandes et petites ; les grandes sont composées de myriades d'Anges, les petites de quelques milliers, et les plus petites de quelques centaines.

Il y a aussi des Anges qui habitent seuls, comme par maison et maison, par famille et famille. Ces Anges, quoiqu'ils vivent ainsi dispersés, ont néanmoins été disposés dans un ordre semblable à celui qui règne dans les sociétés, c'est-à-dire que les plus sages d'entre eux sont au milieu, et les plus simples sur les limites. Ceux qui vivent ainsi sont de plus près sous l'auspice Divin du Seigneur, et sont les meilleurs des Anges.

Chaque société est le ciel dans une forme plus petite et chaque ange dans la forme la plus petite

51. Si chaque société est le Ciel dans une forme plus petite, et chaque Ange dans la forme la plus petite, c'est parce que le Bien de l'Amour et de la foi est ce qui fait le Ciel, et que ce Bien est dans toute société du Ciel, et dans chaque Ange d'une société.

Peu importe que ce Bien soit partout différent et varié, c'est toujours un Bien du Ciel ; la différence consiste seulement en ce que le Ciel est ici de telle manière, et que là il est de telle autre.

C'est pour cela qu'il est dit, quand quelqu'un est élevé dans une des sociétés du Ciel, qu'il vient dans le Ciel ; et de ceux qui y sont, qu'ils sont dans le Ciel, et chacun dans le sien. C'est ce que savent tous ceux qui sont dans l'autre vie. Aussi ceux qui se tiennent hors ou au-dessous du Ciel, et qui regardent de loin où sont des réunions d'Anges, disent que là est le Ciel, et encore là.

Il en est de cela, par comparaison, comme des gouverneurs, des officiers et des serviteurs dans le même Palais d'un Roi ou dans une même Cour. Quoiqu'ils habitent séparément, dans leurs appartements ou dans leurs chambres, l'un en haut, l'autre en bas ils sont néanmoins dans un même Palais ou dans une même Cour, chacun y remplissant sa fonction pour le service du Roi.

On voit clairement par là ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur :

> *« Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures. »* (Jean, xiv, 2)

et ce qui est entendu par « *les Habitacles du ciel* » et par « *les cieux des cieux* » dans les Prophètes.

52. Que chaque Société soit le Ciel dans une forme plus petite, c'est aussi ce que j'ai pu voir en ce que dans chaque société la forme céleste est semblable à celle du Ciel entier.

Dans le Ciel entier, au milieu sont ceux qui surpassent les autres en perfection, et autour jusqu'aux limites sont ceux qui, en ordre décroissant, ont moins de perfection, comme on le voit expliqué dans l'Article précédent ([10]).

---

[10] Nº 43.

J'ai pu aussi en avoir une preuve en ce que le Seigneur gouverne tous ceux qui sont dans le Ciel entier, comme s'ils n'étaient qu'un seul Ange, et pareillement ceux qui sont dans chaque société ; de là une société angélique tout entière apparaît quelquefois comme ne faisant qu'un dans une forme d'Ange, c'est même ce que le Seigneur m'a accordé de voir.

Quand le Seigneur apparaît au milieu des Anges, il apparaît aussi, non pas environné de plusieurs, mais comme seul dans une forme angélique ; c'est de là que le Seigneur, dans la Parole, est appelé Ange, et qu'une société tout entière est aussi appelée Ange : Michaël, Gabriel et Raphaël ne sont que des sociétés angéliques, qui ont été ainsi nommées d'après leurs fonctions.

53. Comme une société entière est le Ciel dans une forme plus petite, de même l'Ange est aussi le Ciel dans la forme la plus petite ; car le Ciel n'est point hors de l'Ange, mais il est au dedans de lui. En effet, les intérieurs de l'Ange, qui appartiennent à son mental, ont été disposés dans la forme du Ciel, ainsi pour la réception de toutes les choses du Ciel qui sont hors de lui. Il les reçoit même selon la qualité du Bien qui est en lui d'après le Seigneur ; c'est de là que l'Ange est aussi le Ciel.

54. On ne peut nullement dire de quelqu'un que le Ciel soit hors de lui, mais on doit dire qu'il est au dedans de lui. Car tout Ange, selon le Ciel qui est au dedans de lui, reçoit le Ciel qui est hors de lui. On voit par là combien se trompe celui qui croit que venir dans le ciel, c'est seulement être élevé parmi les Anges, quel qu'on soit dans la vie intérieure ; qu'ainsi le Ciel est donné à chacun d'après une immédiate Miséricorde ; lorsque cependant si le Ciel n'est pas au dedans de quelqu'un, rien du Ciel qui est hors de lui n'influe ni n'est reçu.

Il y a beaucoup d'Esprits qui sont dans cette opinion, et qui pour cela même ont été, à cause de leur foi, transportés dans le Ciel ; mais lorsqu'ils y étaient, comme leur vie intérieure était opposée à la vie dans laquelle sont les Anges, ils commencèrent, quant à leurs intellectuels, à être aveuglés au point qu'ils devinrent comme des imbéciles, et, quant à leurs volontaires, à être tourmentés au point qu'ils se comportaient comme des insensés : en un mot, ceux qui vivent mal, et qui viennent dans le ciel, y suffoquent et y sont tourmentés comme des poissons hors des eaux dans l'atmosphère, et comme des animaux sous des machines pneumatiques, dans l'éther, après que l'air en a été extrait.

De là on peut voir que le ciel est au dedans et non en dehors de quelqu'un.

55. Comme tous reçoivent le Ciel qui est hors d'eux selon la qualité du Ciel qui est au dedans d'eux, tous reçoivent donc pareillement le Seigneur, puisque le Divin du Seigneur fait le Ciel.

C'est de là que, quand le Seigneur se rend présent dans quelque Société, Il y apparaît selon la qualité du Bien dans lequel est la société, ainsi non de la même manière dans une société que dans l'autre ; non pas que cette différence soit dans le Seigneur, mais elle est dans ceux qui Le voient d'après leur Bien, ainsi selon ce Bien.

Ils sont même affectés à sa Vue selon la qualité de leur Amour ; ceux qui L'aiment intimement sont affectés intimement, ceux qui L'aiment moins sont moins affectés. Sa présence jette dans les tourments les méchants qui sont en dehors du Ciel.

Lorsque le Seigneur apparaît dans quelque société, il y apparaît comme un Ange ; mais il est distingué des autres anges par le Divin qui chez Lui ressort avec éclat.

56. Le Ciel aussi est là où le Seigneur est reconnu, où l'on croit en Lui et où on L'aime.

La variété de son culte d'après la variété du Bien dans telle et telle Société n'est pas préjudiciable, elle est avantageuse ; car la perfection du Ciel vient de là.

Que la perfection du Ciel vienne de là, c'est ce qu'il serait difficile de faire comprendre sans avoir recours aux termes consacrés et usités dans le monde savant, et par lesquels on explique comment l'unité qui est parfaite est formée de choses variées : toute unité est composée de choses variées, car l'unité qui n'est pas composée de choses variées n'est rien, n'a pas de forme, et par conséquent n'a pas de qualité. Mais quand l'unité est composée de choses variées, et que ces choses sont dans une forme parfaite, dans laquelle chacune s'adjoint à une autre comme amie en s'accordant dans la série, alors l'unité a une qualité parfaite.

Le Ciel aussi est une unité composée de choses variées mises en ordre dans la forme la plus parfaite ; car la forme céleste est la plus parfaite de toutes les formes.

Que toute perfection vienne de là, c'est ce que l'on voit clairement par toute beauté, tout charme et tout agrément qui affectent tant les sens que les esprits ; ces qualités, en effet, ne viennent et n'émanent pas d'autre part que du concert et de l'harmonie de plusieurs choses qui s'unissent et s'accordent, soit qu'elles coexistent en ordre, soit qu'en ordre elles se suivent. Mais elles ne sont nullement

le produit d'une unité sans variétés des parties. De là on dit que la variété plaît, et l'on sait que le plaisir qui en résulte est en rapport avec la qualité de cette variété.

On peut voir, d'après cela, comme dans un miroir, comment la perfection provient de choses variées, même dans le Ciel. Car, d'après les choses qui existent dans le monde naturel, on peut voir, comme dans un miroir, celles qui sont dans le monde spirituel.

57. Ce qui vient d'être dit du Ciel peut être appliqué à l'Église, car l'Église est le Ciel du Seigneur sur les terres. Il y a aussi plusieurs Églises, et cependant chacune est nommée l'Église, et aussi est l'Église, en tant que le Bien de l'Amour est de la foi y règne. Là, le Seigneur compose aussi de choses variées une unité, ainsi de plusieurs Églises une seule.

Ce qui est dit de l'Église dans le commun peut aussi être appliqué à l'homme de l'Église dans le particulier, à savoir, que l'Église est au dedans de l'homme et non hors de lui, et que chaque homme, en qui le Seigneur est présent dans le Bien de l'Amour et de la foi, est l'Église.

Ce qui a été dit de l'Ange en qui est le Ciel, peut aussi être appliqué à l'homme en qui est l'Église, à savoir, que l'homme est l'Église dans la forme la plus petite, comme l'Ange est le ciel dans la forme la plus petite ; et plus encore, que l'homme, en qui est l'Église, est également un Ciel de même que l'Ange ; car l'homme a été créé pour venir dans le Ciel et pour devenir Ange, c'est pourquoi celui chez qui est le Bien venant du Seigneur est un Ange-homme.

Il est à propos de dire ici ce que l'homme a de commun avec l'Ange, et ce qu'il a de plus que les Anges :

L'homme a de commun avec l'Ange, que ses intérieurs ont également été formés à l'image du Ciel, et qu'il devient aussi une image du Ciel, en tant qu'il est dans le Bien de l'Amour et de la foi.

L'homme a de plus que les Anges, que ses extérieurs ont été formés à l'image du monde, et qu'en tant qu'il est dans le Bien, le monde chez lui est subordonné au Ciel, et est au service du Ciel, qu'alors le Seigneur est présent chez lui dans l'un et l'autre comme dans son Ciel.

Il est, en effet, dans son ordre Divin de l'un et de l'autre côté, car Dieu est l'ordre.

58. Il faut dire en dernier lieu que celui qui a le Ciel en lui, a non seu-

lement le Ciel dans ses *maxima* ou communs, mais aussi dans ses *minima* ou singuliers ; et que les *minima* y représentent en image les *maxima.*

Cela vient de ce que chacun est son Amour, et est tel qu'est son Amour régnant. Ce qui règne influe dans chaque chose, la dispose, et introduit partout sa ressemblance.

Dans les Cieux l'Amour envers le Seigneur est l'Amour régnant, parce que le Seigneur y est aimé par-dessus toutes choses ; aussi le Seigneur y est-il tout dans tous.

Il influe dans tous et dans chacun, il les dispose et les revêt de sa ressemblance, et il fait que le Ciel est où il est Lui-Même.

De là, l'Ange est le Ciel dans la forme la plus petite, la société l'est dans une forme plus grande, et toutes les sociétés prises ensemble le sont dans la forme la plus grande.

Que le Divin du Seigneur fasse le Ciel, et qu'il soit tout dans tous, on le voit ci-dessus ([11]).

---

[11] Nos 7 à 12.

Que le Ciel dans tout le complexe représente un seul Homme c'est un arcane encore inconnu dans le monde ; mais dans les Cieux cet arcane est très connu ; l'intelligence des Anges y consiste principalement à le savoir et à en connaître les choses particulières et singulières. De là aussi dépendent un grand nombre de choses qui, sans la connaissance de cet arcane comme principe commun, n'entreraient ni distinctement ni clairement dans les idées de leur mental.

Comme ils savent que tous les Cieux avec leurs Sociétés représentent un seul Homme, c'est aussi pour cela qu'ils appellent le Ciel le *Très Grand Homme* et *l'Homme Divin,* Divin, en ce que le Divin du Seigneur fait le Ciel ([12]).

60. Que les Célestes et les Spirituels aient été disposés et conjoints en cette forme et en cette image, c'est ce que ne peuvent percevoir ceux qui n'ont pas une idée juste des spirituels ni des célestes. Ceux-là pensent que les terrestres et les matériels, qui composent le dernier (degré) de l'homme, font l'homme, et que sans eux l'homme n'est pas homme. Mais qu'ils sachent que l'homme est homme non d'après les terrestres et les matériels, mais par cela qu'il peut comprendre le Vrai et vouloir le Bien. C'est en cela que consistent les spirituels et les célestes qui font l'homme.

L'homme sait même que tel chacun est quant à l'intellect et à la volonté, tel il est homme. L'homme peut savoir aussi que son corps terrestre a été formé pour être au service de son intellect et de sa volonté dans le monde, et remplir convenablement pour eux des usages dans la dernière sphère de la nature.

C'est même pour cela que le corps ne fait rien de lui-même, mais qu'il agit avec une entière soumission au gré de l'intellect et de la volonté, au point que tout ce que l'homme pense, il le prononce par la langue et la bouche, et que tout ce qu'il veut, il le fait par le corps et les membres, de sorte que c'est l'intellect et la volonté qui font, et que le corps ne fait rien de lui-même.

De là, il est évident que les intellectuels et les volontaires font l'homme, et qu'ils sont dans une semblable forme ([13]), parce qu'ils agissent dans les plus peti-

[12] Voir ci-dessus Nos 7 à 12.

[13] C'est-à-dire dans une forme humaine spirituelle, ou en substance spirituelle, agissant dans le corps matériel.

tes parties du corps comme l'interne agit dans l'externe ; aussi est-ce d'après eux qu'un homme est appelé homme interne et spirituel. Le Ciel est un tel Homme dans la forme la plus grande et la plus parfaite.

61. Telle est l'idée des Anges au sujet de l'homme, aussi ne regardent-ils nullement à ce que l'homme fait par le corps, mais bien à la volonté d'après laquelle le corps agit ; cette volonté, ils l'appellent l'homme même, avec l'intellect en tant qu'il fait un avec la volonté.

62. Les Anges, il est vrai, ne voient point le Ciel dans tout le complexe sous une telle forme, car le Ciel entier ne tombe sous le regard d'aucun Ange.

Mais ils voient quelquefois, comme ne faisant qu'un sous cette forme, des sociétés éloignées qui sont composées de beaucoup de milliers d'Anges, et, d'après une société comme partie, ils concluent à l'égard du commun qui est le Ciel ; car lorsqu'il s'agit d'une forme très parfaite, il en est des communs comme des parties, et des parties comme des communs, il y a seulement la différence qui existe entre deux choses semblables dont l'une est plus grande et l'autre plus petite.

D'après cela, ils disent que le Ciel entier est sous une telle forme à la vue du Seigneur, parce que le Divin voit toutes choses d'après l'intime et le suprême.

63. Parce que tel est le Ciel, il en résulte aussi qu'il est gouverné par le Seigneur comme un seul homme, et par conséquent comme étant un.

On sait, en effet, que bien que l'homme consiste en une quantité innombrable de choses variées, tant dans le tout que dans la partie, *dans le tout*, en membres, organes et viscères, *dans la partie*, en des séries de fibres, de nerfs et de vaisseaux sanguins, ainsi, en membres au dedans de membres, et en parties au dedans de parties, toujours est-il cependant que l'homme, quand il agit, agit comme étant un.

Tel est aussi le Ciel sous l'auspice et la direction du Seigneur.

64. Si dans l'homme tant de choses variées font un, c'est parce que là il n'en est pas une seule qui n'agisse pour la chose commune et ne remplisse un usage.

Le Commun remplit l'usage pour ses parties, et les parties remplissant l'usage pour le Commun, car le Commun existe d'après les parties, et les parties constituent le commun.

C'est pourquoi ils se considèrent réciproquement, se regardent mutuellement, et sont conjoints dans une forme telle, que toutes choses, en général et en particulier, s'y réfèrent au Commun et au Bien du Commun ; de là vient qu'elles font un.

Les consociations sont semblables dans les Cieux ; on y est conjoint selon les fonctions dans une semblable forme.

Aussi ceux qui ne remplissent point d'usage pour le commun sont-il rejetés du Ciel, parce qu'ils sont des parties hétérogènes.

Remplir un usage, c'est vouloir du bien aux autres pour le Bien commun, et ne pas remplir d'usage, c'est vouloir du bien aux autres non pour le Bien commun, mais pour soi-même ; ceux-ci sont ceux qui s'aiment par-dessus toutes choses, tandis que ceux-là aiment par-dessus toutes choses le Seigneur.

De là vient que ceux-là dans le Ciel font un, toutefois non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur, car ils Le regardent comme l'Unique de Qui tout procède, et son Royaume comme le Commun auquel il faut pourvoir.

C'est ce qui est entendu par les paroles du Seigneur :

> *« Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données par surcroît. »* (Matth. vi, 33)

Chercher la justice du Royaume de Dieu, c'est en chercher le Bien.

Ceux qui, dans le monde, aiment le Bien de la Patrie plus que leur bien propre, et le Bien du Prochain comme leur bien Propre, sont ceux qui dans l'autre vie aiment et cherchent le Royaume du Seigneur, car là le Royaume du Seigneur tient la place de la Patrie.

Et ceux qui aiment faire du bien aux autres, non pour eux-mêmes, mais pour le Bien, aiment le Prochain, car là le Bien est le Prochain.

Tous ceux qui sont tels sont dans le Très-Grand Homme, c'est-à-dire, dans le Ciel.

65. Parce que tout le Ciel représente un seul homme, et qu'en outre il est l'Homme Divin-Spirituel dans la plus grande forme, aussi en effigie, il en résulte que le Ciel est, comme l'homme, distingué en membres et en parties, qui portent aussi les mêmes noms.

Les Anges savent même dans quel membre est telle Société et dans quel membre telle autre, et ils disent d'une société qu'elle est dans le membre ou dans la province de la tête, d'une autre, qu'elle est dans le membre ou dans la province

de la poitrine, de celle-ci, qu'elle est dans le membre ou dans la province des lombes, et ainsi des autres.

En général, le Ciel suprême ou troisième forme la tête jusqu'au cou ; le Ciel moyen ou second forme la poitrine jusqu'aux lombes et aux genoux ; le Ciel dernier ou premier forme les pieds jusqu'aux plantes, et aussi les bras jusqu'aux doigts, car les bras et les mains sont les derniers de l'homme, quoique sur le côté.

D'après cela, on voit de nouveau pourquoi il y a trois Cieux.

66. Les esprits qui sont au-dessous du Ciel sont très étonnés, quand ils apprennent et voient que le Ciel est tant en dessous qu'en dessus.

En effet, de même que les hommes dans le monde, ils sont dans la croyance et dans l'opinion que le Ciel n'est autre part qu'en haut. Car ils ne savent pas que la situation des cieux est comme, dans l'homme, la situation des membres, des organes et des viscères, dont quelques-uns sont au-dessus et quelques autres au-dessous, et comme la situation des parties dans chaque membre, dans chaque organe et dans chaque viscère, dont quelques-uns sont en dedans et quelques autres en dehors.

De là la confusion de leurs idées sur le Ciel.

67. Ces détails sur le Ciel comme Très-Grand Homme ont été rapportés, parce que sans cette connaissance préalable, il serait impossible de saisir en aucune manière ce qui sera dit dans la suite sur le Ciel, et d'avoir aucune idée distincte de la forme du Ciel, de la Conjonction du Seigneur avec le Ciel, de la Conjonction du Ciel avec l'homme, et de l'influx du monde spirituel dans le monde naturel, enfin aucune idée de la Correspondance.

Cependant, ce sont là des sujets qui doivent être traités par ordre dans les articles qui vont suivre. Aussi est-ce pour répandre de la lumière sur eux que ces préliminaires ont été donnés.

68. Que chaque société du ciel représente aussi un seul homme, et soit aussi à la ressemblance d'un homme, c'est ce qu'il m'a quelquefois été donné de voir.

Il y avait une société dans laquelle s'étaient insinués plusieurs esprits qui avaient su contrefaire les Anges de lumière, c'étaient des hypocrites.

Pendant que ceux-ci étaient séparés d'avec les Anges, je vis que la société entière apparaissait d'abord comme un tout obscur, ensuite par degrés en forme humaine aussi d'une manière obscure, et enfin dans la lumière comme un homme. Ceux qui étaient dans l'homme et le composaient étaient ceux qui se trouvaient dans le Bien de cette société ; les autres, qui n'étaient pas dans cet homme et ne le composaient pas, étaient des hypocrites. Ceux-ci furent rejetés, ceux-là retenus. Ainsi se faisait la séparation.

Les hypocrites sont ceux qui parlent bien, et aussi agissent bien, mais se considèrent eux-mêmes en toute chose. Ils s'expriment comme les Anges sur le Seigneur, sur le Ciel, sur l'Amour, sur la vie céleste, et aussi agissent bien, afin de paraître tels qu'ils se montrent dans leur langage. Mais ils pensent autrement, n'ont aucune croyance et ne veulent du bien à nul autre qu'à eux-mêmes. Ce qu'ils font de bien, c'est pour eux-mêmes. Si c'est pour d'autres, c'est afin d'être remarqués, et par conséquent aussi pour eux-mêmes.

69. Qu'une société angélique tout entière, quand le Seigneur se rend présent, apparaisse comme un dans une forme humaine, il m'a aussi été donné de le voir.

Il apparaissait en haut, vers le levant, comme une nuée d'un blanc rougeâtre avec de petites étoiles tout autour. Cette nuée descendait, et, par degrés, à mesure qu'elle descendit, elle devint plus lumineuse, et enfin je la vis dans une forme parfaitement humaine. Les petites étoiles autour de la nuée étaient des Anges, qui apparurent ainsi par la Lumière émanant du Seigneur.

70. Il faut savoir que, quoique tous ceux qui sont dans une même société du Ciel apparaissent comme dans une ressemblance d'homme, quand ils sont

ensemble, cependant l'homme qui représente une société n'est pas semblable à l'homme qui représente une autre société.

Ils se distinguent entre eux comme des faces humaines d'une même souche ; et cela, par un motif semblable à celui dont il a été parlé ci-dessus ([14]), c'est-à-dire, parce qu'ils sont diversifiés selon les variétés du Bien dans lequel ils sont et auquel ils doivent leur forme.

Les sociétés qui apparaissent dans la forme humaine la plus parfaite et la plus belle sont dans le Ciel intime ou suprême, et au centre de ce Ciel.

71. Il est digne d'être rapporté que plus il y a d'Anges formant une société du Ciel et faisant un, plus la forme humaine de cette société est parfaite ; car la variété disposée en forme céleste fait la perfection, comme il a été montré ci-dessus ([15]), et la variété est plus grande là où il y a un plus grand nombre.

Chaque société du Ciel augmente même en nombre, chaque jour, et à mesure qu'elle augmente, elle devient plus parfaite, ainsi, non seulement la société est perfectionnée, mais encore le Ciel dans le commun, parce que les sociétés constituent le Ciel.

Puis donc que le Ciel est perfectionné par une multitude croissante, on voit combien se trompent ceux qui croient que le Ciel est fermé par plénitude ; lorsque cependant c'est le contraire, en ce qu'il n'est jamais fermé, et qu'une plénitude de plus en plus grande le perfectionne ; c'est pourquoi les Anges n'ont pas de plus grand désir que de voir des Anges, nouveaux hôtes, venir se joindre à eux.

72. Si chaque société est à l'effigie d'un homme, quand tous ceux qui la composent apparaissent comme un, c'est parce que le Ciel tout entier est à cette effigie, ainsi qu'on le voit exposé dans l'article précédent ; et que, dans la forme la plus parfaite, telle qu'est la forme du Ciel, il y a ressemblance des parties avec le tout, et des choses plus petites avec celle qui est la plus grande.

Les choses plus petites et les parties du Ciel sont les sociétés dont il se compose, qui sont même des Cieux dans une forme plus petite ([16]).

Qu'il y ait continuellement une telle ressemblance, c'est parce que dans les Cieux les biens de tous émanent d'un seul amour, par conséquent d'une seule

[14] N° 47.
[15] N° 56.
[16] Voir ci-dessus N°s 51 à 58.

origine ; l'amour unique, d'où procède l'origine de tous les biens qui sont là, est l'amour envers le Seigneur procédant du Seigneur; de là vient que le Ciel entier est la ressemblance du Seigneur dans le commun, chaque société dans le moins commun, et chaque Ange dans le particulier ([17]).

[17] Voir aussi ce qui a été dit à ce sujet ci-dessus Nº 58.

73. Dans les deux articles précédents, il a été montré que le Ciel dans tout le complexe représente un seul homme, et qu'il en est de même de chaque société dans le Ciel. De l'enchaînement des raisons qui y ont été données, il résulte que chaque Ange représente pareillement un homme. Comme le Ciel est homme dans la forme la plus grande, et une société du Ciel dans une forme plus petite, de même, l'Ange est homme dans la forme la plus petite. Car dans la forme la plus parfaite, telle qu'est la forme du Ciel, il y a ressemblance du tout dans la partie et de la partie dans le tout.

S'il en est ainsi, c'est parce que le Ciel est une communion, car il communique à chacun tout ce qu'il a, et chacun reçoit de cette communion tout ce qu'il possède ; l'Ange est réceptacle, et par suite il est le Ciel dans la forme la plus petite, comme il a été aussi montré ci-dessus en son article.

De même l'homme ; autant il reçoit le Ciel, autant aussi il est réceptacle, il est le Ciel et il est Ange ([18]).

Ceci est ainsi décrit dans l'Apocalypse :

> « *Il mesura la muraille de la sainte Jérusalem, cent quarante-quatre coudées, mesure de l'homme, qui est celle de l'Ange.* » (xxi, 17)

Là, Jérusalem est l'Église du Seigneur, et dans un sens plus élevé, le Ciel ; la muraille est le Vrai qui protège contre l'attaque des Faux et des Maux ; le nombre cent quarante-quatre, ce sont tous les Vrais et tous les Biens dans le complexe ; la mesure en est la qualité ; l'homme est celui en qui sont tous ces Vrais et tous ces Biens dans le commun et dans la partie, par conséquent celui en qui est le Ciel ; et comme l'ange aussi est homme d'après ces Vrais et ces Biens, c'est pour cela qu'il est dit « *mesure de l'homme, qui est celle de l'ange* ». Tel est le sens spirituel de ces paroles.

Qui pourrait, sans ce sens, comprendre que la muraille de la sainte Jérusalem était mesure de l'homme, qui est celle de l'Ange ?

74. Mais venons maintenant à l'expérience.

---

[18] « *celle de l'Ange.* » (xxi, 17)

Que les Anges soient des formes humaines ou des hommes, c'est ce que j'ai vu mille fois ; car je me suis entretenu avec eux comme l'homme s'entretient avec l'homme, tantôt avec un seul, tantôt avec plusieurs en société, et je n'ai rien vu chez eux qui différât de l'homme quant à la forme.

J'ai été parfois étonné de ce qu'ils étaient tels, et pour qu'on ne pût pas dire que c'était une illusion ou une vision fantastique, il m'a été donné de les voir en pleine veille, ou lorsque j'étais dans tous les sens du corps et dans un état de claire perception.

Je leur ai aussi souvent raconté que dans le monde Chrétien les hommes sont dans une si aveugle ignorance au sujet des Anges et des Esprits, qu'ils les croient des mentals sans forme et de pures pensées, dont ils n'ont d'idée que comme quelque chose d'éthéré ayant en soi le vital ; et que, comme ils ne leur accordent par conséquent rien de ce qui appartient à l'homme excepté la faculté de percevoir, ils croient qu'ils ne voient point, n'ayant point d'yeux, qu'ils n'entendent point, n'ayant point d'oreilles, et qu'ils ne parlent point n'ayant ni bouche ni langue.

Les Anges me dirent, à ce sujet, qu'ils savaient qu'une telle croyance existe chez un grand nombre dans le monde, et qu'elle règne parmi les érudits ; aussi, ce dont ils étaient étonnés, parmi les prêtres.

Ils m'en donnèrent même la raison : c'est que les érudits, qui furent les promoteurs, et émirent d'abord une telle idée sur les Anges et sur les Esprits, ont pensé à leur égard d'après les sens de l'homme externe ; et ceux qui pensent d'après les sens, et non d'après une lumière intérieure, ni d'après l'idée commune qui a été donnée par intuition dans chaque homme, ne peuvent faire autrement que d'imaginer de telles choses, puisque les sens de l'homme externe saisissent seulement les choses qui sont en dedans de la nature, mais non celles qui sont au-dessus, ni par conséquent rien de ce qui concerne le Monde spirituel.

La fausseté de la pensée concernant les Anges passa de ces promoteurs, comme chefs, chez d'autres qui pensèrent non d'après eux-mêmes, mais d'après ces chefs.

Ceux qui d'abord pensent d'après les autres et forment ainsi leur foi, et qui ensuite considèrent par leur intelligence les choses qu'ils ont crues, peuvent difficilement s'en détacher, c'est pourquoi la plupart y acquiescent en les confirmant.

Ils me dirent ensuite que les simples de foi et de cœur ne sont point dans cette idée sur les Anges, mais qu'ils ont d'eux l'idée qu'ils sont des hommes du Ciel.

Cela parce qu'ils n'ont pas éteint par l'érudition leur intuition qui vient du Ciel, et qu'ils ne saisissent rien sans une forme.

C'est de là que dans les temples les Anges, soit en sculpture, soit en peinture, ne sont pas représentés autrement que comme des hommes.

À l'égard de l'intuition qui vient du Ciel, ils me dirent que c'est le Divin influant chez ceux qui sont dans le Bien de la foi et de la vie.

75. D'après toute l'expérience qui m'a été donnée depuis plusieurs années, je puis dire et affirmer que les Anges, quant à leur forme, sont absolument hommes, qu'ils ont une face, des yeux, des oreilles, une poitrine, des bras, des mains, des pieds ; qu'ils se voient mutuellement, s'entendent, conversent entre eux ; en un mot, qu'il ne leur manque absolument rien de ce qui constitue un homme, excepté qu'ils ne sont point survêtus d'un corps matériel.

Je les ai vus dans leur lumière, qui surpasse de beaucoup de degrés la lumière du monde à midi, et dans cette lumière je discernais tous les traits de leur face plus distinctement et plus clairement que je ne vois les faces des hommes de la terre.

Il m'a aussi été donné de voir un Ange du ciel intime, il avait la face plus éclatante et plus resplendissante que les Anges des cieux inférieurs ; je l'ai examiné, et il avait la forme humaine en toute perfection.

76. Or, il faut qu'on sache que l'homme ne peut voir les Anges par les yeux de son corps, mais que les Anges peuvent être vus par les yeux de l'esprit qui est dans l'homme, parce que l'esprit est dans le Monde spirituel, et que toutes les parties du corps sont dans le monde naturel. Le semblable voit le semblable, parce que leur origine est la même.

En outre, l'organe de la vue du corps, qui est l'œil, est si grossier, qu'il ne voit, même, les petits objets de la nature qu'avec le secours d'instruments d'optique, comme chacun le sait ; à plus forte raison ne peut-il voir les objets qui sont audessus de la sphère de la nature, tels que sont tous ceux du Monde spirituel.

Mais toujours est-il que ces objets sont vus par l'homme, lorsque celui-ci est détaché de la vue du corps, et que la vue de son esprit est ouverte, ce qui se fait même en un moment, s'il plaît au Seigneur que ces objets soient vus ; et alors l'homme ne sait autre chose, sinon qu'il les voit par les yeux du corps.

Ainsi furent vus les Anges par Abraham, par Loth, par Manoach, et par les Prophètes.

Ainsi fut vu le Seigneur, après la résurrection, par les Disciples, c'est aussi d'une semblable manière que les Anges furent vus par moi.

Comme les Prophètes ont vu ainsi, c'est pour cela qu'ils ont été nommés Voyants et Hommes aux yeux ouverts ([19]) et que faire voir ainsi a été exprimé par ouvrir les yeux, comme il est arrivé pour le serviteur d'Élisée, au sujet duquel on lit ces paroles :

Élisée, priant, dit :

> *« Jéhovah ! ouvre, je te prie, ses yeux pour qu'il voie, et Jéhovah ouvrant les yeux de son serviteur, il vit et voici que la montagne était pleine de chevaux et de chariots de feu autour d'Élisée. »* (II Rois, VI, 17)

77. Des Esprits probes, avec lesquels je me suis aussi entretenu sur ce sujet, gémissaient dans leur cœur de ce qu'une telle ignorance sur l'état du Ciel, sur les Esprits et les Anges, existait au dedans de l'Église, et indignés ils disaient que je devais absolument déclarer qu'ils ne sont pas des mentals sans forme, ni des souffles éthérés, mais qu'ils sont hommes en forme humaine, et qu'ils voient, entendent et sentent, de même que ceux qui sont dans le monde.

---

[19] I Samuel IX, 9. Nombres XXIV, 3.

C'est d'après le Divin Humain du Seigneur que le Ciel, dans le tout et dans la partie représente un homme

78. Que ce soit d'après le Divin Humain du Seigneur que le Ciel, dans le tout et dans la partie, représente un homme, c'est la conclusion légitime de tout ce qui a été dit dans les articles précédents où il a été montré :

I. Que le Seigneur est le Dieu du Ciel.
II. Que le Divin du Seigneur fait le Ciel.
III. Que le Ciel consiste en Sociétés innombrables ; que chaque Société est le ciel dans une forme plus petite, et chaque Ange dans la forme la plus petite.
IV. Que tout le Ciel dans un seul complexe représente un seul homme.
V. Que chaque Société dans les cieux représente un seul homme.
VI. Que de là chaque Ange est en parfaite forme humaine.

Toutes ces propositions donnent pour conclusion que le Divin, puisqu'il fait le Ciel, est Humain dans la forme.

Que ce soit le Divin Humain du Seigneur, c'est ce qui peut être vu encore plus clairement d'après *les Arcanes célestes* ([20]).

Que l'Humain du Seigneur soit Divin, et non, ainsi qu'on le croit dans l'Église, que son Humain ne soit pas Divin, c'est aussi ce qui peut être vu par les *Arcanes célestes* et aussi dans la *Doctrine céleste de la Nouvelle Jérusalem* ([21]) vers la fin, là où il est traité du Seigneur.

79. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qui m'a été prouvé par un grand nombre d'expériences, dont il va être dit quelque chose dans ce qui suit.

Tous les Anges qui sont dans les Cieux ne perçoivent jamais le Divin sous une autre forme que sous la forme Humaine. Et, ce qui est étonnant, ceux qui sont dans les Cieux supérieurs ne peuvent penser autrement du Divin.

---

[20] Important ouvrage qui a pour titre complet : « *Arcanes Célestes qui sont dans l'Écriture Sainte ou Parole du Seigneur dévoilée… avec les merveilles qui ont été vues dans le Monde des Esprits et dans le Ciel des Anges.* » La traduction française de cet ouvrage a été éditée. Elle comprend 16 volumes.

[21] Paru en français sous le titre : « *De la Nouvelle Jérusalem et de sa Doctrine Céleste, d'après ce qui a été entendu et vu.* »

Ce qui les oblige à penser ainsi, c'est le Divin même qui influe, et c'est aussi la forme du Ciel, selon laquelle leurs pensées s'étendent autour d'eux. Car toute pensée, qui appartient aux Anges, a une extension dans le Ciel, et selon cette extension ils ont l'intelligence et la sagesse.

De là vient que tous y reconnaissent le Seigneur, parce que le Divin Humain n'existe que dans le Seigneur.

Ces choses non seulement m'ont été dites par les Anges, mais il m'a aussi été donné de les percevoir, quand j'étais élevé dans la sphère intérieure du Ciel.

De là, il est évident que plus les Anges sont sages, plus ils perçoivent cela avec clarté ; et de là vient que le Seigneur leur apparaît.

Car le Seigneur apparaît dans une forme Divine angélique, qui est la forme Humaine, à ceux qui reconnaissent et croient le Divin visible, mais non à ceux qui le croient invisible ; ceux-là, en effet, peuvent voir son Divin, tandis que ceux-ci ne le peuvent point.

80. Comme les Anges perçoivent, non pas un Divin invisible, qu'ils appellent Divin sans forme, mais le Divin visible en forme Humaine, il leur est commun de dire, que le Seigneur Seul est Homme, qu'eux-mêmes ne sont hommes que par Lui, et que chacun n'est homme qu'autant qu'il reçoit le Seigneur.

Par recevoir le Seigneur ils entendent recevoir le Bien et le Vrai qui procèdent de Lui, puisque le Seigneur est dans son Bien et dans son Vrai.

Ils appellent aussi cela la sagesse et l'intelligence. Ils disent que chacun sait que l'intelligence et la sagesse font l'homme, et que sans elles la face ne le fait point.

Qu'il en soit ainsi, c'est encore ce qui apparaît d'après les Anges des Cieux intérieurs. Ces Anges, étant par le Seigneur dans le Bien et le Vrai, et par suite dans la sagesse et l'intelligence, sont dans la plus belle et la plus parfaite forme humaine, les Anges des Cieux inférieurs sont dans une forme moins parfaite et moins belle. Mais c'est tout l'opposé dans l'Enfer ; ceux qui y sont, apparaissent dans la lumière du Ciel, à peine comme des hommes, mais comme des monstres.

En effet, ils sont dans le Mal et dans le Faux, et non dans le Bien et dans le Vrai. Ils sont, par conséquent, dans les opposés de la sagesse et de l'intelligence ; c'est même pour cela que leur vie est appelée non pas vie, mais mort spirituelle.

81. Comme le Ciel dans le tout et dans la partie représente un homme d'après le Divin Humain du Seigneur, les Anges disent en conséquence qu'ils sont dans le Seigneur, et quelques-uns ajoutent qu'ils sont dans le Corps du Seigneur, par là ils entendent qu'ils sont dans le Bien de son Amour.

C'est aussi ce que le Seigneur enseigne Lui-Même, en disant :

> *« Demeurez en Moi et Moi en vous ; comme le sarment ne peut porter du fruit de lui-même, s'il ne demeure dans le Cep ; de même vous non plus, si vous ne demeurez en Moi ; car sans Moi vous ne pouvez rien faire. Demeurez dans mon amour : si vous gardez mes préceptes, vous demeurerez dans mon amour. »* (Jean, XV, 4 à 10)

82. Comme telle est dans les Cieux la perception concernant le Divin, c'est pour cela qu'il a été donné à chaque homme, qui reçoit quelque influx du Ciel, de penser à Dieu sous une apparence humaine.

C'est ce que firent les anciens. C'est ce que font aussi des hommes de nos jours, tant au dehors qu'au dedans de l'Église. Les simples Le voient, par la pensée, comme un vieillard, dans une splendeur éclatante.

Mais tous ceux qui ont éloigné l'influx du Ciel par la propre intelligence, et par le Mal de la vie, ont étouffé cette intuition. Ceux qui l'ont étouffé par la propre intelligence veulent un Dieu invisible, et ceux qui l'ont étouffé par la vie du Mal ne veulent point de Dieu.

Les uns et les autres ne savent pas qu'il existe un tel influx parce qu'il n'est point chez eux, tandis que cependant cet influx est le Divin céleste même qui le premier influe du Ciel chez l'homme, parce que l'homme est né pour le Ciel, et que personne ne vient dans le Ciel sans l'idée du Divin.

83. De là résulte que celui qui n'est pas dans l'idée du Ciel, c'est-à-dire, dans l'idée du Divin dont procède le Ciel, ne peut être élevé à la première entrée du Ciel.

Dès qu'il y arrive, il y est perçu de la résistance et une forte répulsion. Cela vient de ce que chez lui les intérieurs, qui devraient recevoir le Ciel, ont été fermés, parce qu'ils ne sont pas dans la forme du Ciel ; et même, plus il approche du Ciel, plus ces intérieurs sont étroitement fermés.

Tel est le sort de ceux qui, au dedans de l'Église, nient le Seigneur, et qui, comme les Sociniens, nient son Divin.

Quant au sort de ceux qui sont nés hors de l'Église, et qui ne connaissent pas le Seigneur, parce qu'ils n'ont pas la Parole, il en sera parlé dans la suite.

84. Que les anciens aient eu l'idée de l'Humain au sujet du Divin, cela est évident d'après les apparitions du Divin devant *Abraham, Loth, Josué, Guidéon, Manoach, son épouse,* et d'autres qui, quoiqu'ils aient vu Dieu comme Homme, L'ont pourtant adoré comme Dieu de l'univers, en L'appelant Dieu du Ciel et de la terre, et Jéhovah.

Que ce fût le Seigneur qui fut vu par Abraham, Lui-Même nous l'apprend ([22]).

Que de même ce fût Lui qui a été vu par les autres, cela est évident d'après ces paroles du Seigneur : *que personne n'a vu le Père, ni son aspect et que personne n'a entendu sa voix* ([23]).

85. Mais que Dieu soit Homme, c'est ce que peuvent difficilement comprendre ceux qui jugent toutes choses d'après les sens de l'homme externe ; l'homme selon ces sens ne peut, en effet, penser à l'égard du Divin que d'après le monde et les choses qui y sont, ainsi il ne peut penser du Divin et de l'homme spirituel que comme d'un homme corporel et naturel.

Il conclut de là que, si Dieu était homme, il serait en grandeur comme l'univers, et que s'il gouvernait le Ciel et la terre, ce serait au moyen de plusieurs, à la manière des rois dans le monde.

Si on lui disait que dans le Ciel il n'y a pas d'extension d'espace comme dans le monde, cela serait absolument incompréhensible pour lui ; car celui qui pense d'après la nature et la seule lueur de la nature, ne pense jamais autrement que d'après une étendue telle qu'est celle qu'il a devant les yeux.

Mais combien se trompent ceux qui pensent ainsi au sujet du Ciel ! L'étendue qui existe dans le Ciel n'est pas comme l'étendue dans le monde. Dans le monde l'étendue est déterminée et par suite mesurable, dans le Ciel, au contraire, l'étendue n'est pas déterminée, et par suite n'est pas mesurable.

Mais il sera traité de l'étendue dans le Ciel dans les articles suivants, où il s'agira de l'espace et du temps dans le Monde spirituel.

En outre, chacun sait combien s'étend la vue de l'œil, puisqu'elle va jusqu'au

---

[22] Dans l'Évangile de Jean VIII, 56.
[23] Dans le même Évangile I, 18 et V, 37.

soleil et aux étoiles, qui sont à une si grande distance. Mais celui qui pense plus profondément sait aussi que la vue interne, qui appartient à la pensée, a une extension encore plus grande et qu'en conséquence une vue encore plus intérieure a une extension plus grande encore.

Que ne doit-il pas en être de la Vue Divine, qui est la vue la plus intime de toutes et la Vue Suprême ?

Comme les pensées sont d'une telle extension il en résulte qu'à chacun dans le Ciel, toutes les choses du Ciel sont communiquées, par conséquent toutes celles du Divin qui fait le Ciel et le remplit, comme cela est exposé dans les articles précédents.

86. Ceux qui sont dans le Ciel s'étonnent que les hommes, en pensant à Dieu, pensent à un être invisible, c'est-à-dire, insaisissable sous aucune forme, se croyant intelligents, et appelant inintelligents et simples ceux qui pensent autrement, lorsque cependant c'est tout le contraire.

Que ceux qui se croient ainsi intelligents, disent les Anges, s'examinent eux-mêmes.

Au lieu de Dieu ne voient-ils pas la nature, quelques-uns celle qui est devant leurs yeux, quelques autres celle qui est hors de la portée des yeux ?

Sont-ils aveuglés au point de ne pas savoir ce que c'est que Dieu, ce que c'est qu'un Ange, ce que c'est qu'un Esprit, ce que c'est que leur âme qui doit vivre après la mort, ce que c'est que la vie du Ciel chez l'homme, comme plusieurs autres choses qui appartiennent à l'intelligence ?

Cependant, toutes ces choses, ceux qu'ils appellent simples les connaissent, à leur manière.

Ils ont de leur Dieu l'idée que c'est le Divin en forme humaine, de l'Ange l'idée que c'est un homme céleste, de leur âme qui doit vivre après la mort l'idée qu'elle est comme un Ange, et de la vie du Ciel chez l'homme l'idée qu'elle consiste à vivre selon les préceptes Divins.

Aussi, ces simples, les Anges les appellent intelligents et préparés pour le Ciel.

Mais les autres, au contraire, ils les appellent inintelligents.

Il y a correspondance de toutes les choses du ciel avec toutes celles de l'homme

87. On ignore aujourd'hui ce que c'est que la correspondance ; il y a plusieurs raisons de cette ignorance ; la principale, c'est que l'homme s'est éloigné du Ciel par l'Amour de soi et du monde.

En effet, celui qui s'aime et aime le monde par-dessus toutes choses, ne considère d'autres objets que les objets du monde, parce qu'ils flattent ses sens externes et sont agréables à ses penchants, et il ne fait aucune attention aux choses spirituelles, parce que celles-ci flattent seulement les sens internes et ne réjouissent que le mental.

Aussi les hommes les rejettent-ils loin d'eux, en disant qu'ils sont trop élevés pour être du domaine de la pensée.

Les anciens ([24]) ont agi autrement. La science des correspondances fut pour eux la principale de toutes les sciences. Par elle aussi ils puisèrent l'intelligence et la sagesse, et par elle ceux qui étaient de l'Église eurent communication avec le Ciel.

Car la science des correspondances est la science angélique.

Les très anciens, qui étaient des hommes célestes, pensaient comme les Anges d'après la correspondance même. Aussi est-ce pour cela qu'ils s'entretenaient avec les Anges, et que le Seigneur se montrait très souvent à eux et les instruisait.

Mais aujourd'hui cette science est si complètement perdue qu'on ne sait pas ce que c'est qu'une correspondance.

88. Maintenant, puisque sans la perception de ce que c'est que la correspondance, on ne peut avoir aucune notion claire du Monde spirituel, ni de son influx dans le monde naturel, ni même de ce que c'est que le spirituel respectivement au naturel, ni aucune notion claire de l'esprit de l'homme, qui est appelé âme, ni de l'opération de l'âme dans le corps, ni de l'état de l'homme après la mort, il faut dire par conséquent ce que c'est que la correspondance, et quelle elle est. Ce sera aussi préparer la voie pour ce qui doit suivre.

---

[24] Dans cette terminologie les « anciens » sont les hommes de la 2e Église Centrale ou Noachique et les « très anciens » ceux de la 1re Église Centrale ou Adamique.

89. Il sera d'abord dit ce que c'est que la correspondance. Tout le Monde naturel correspond au Monde spirituel, et non seulement le Monde naturel dans le commun, mais encore dans chacune des choses qui le composent. C'est pourquoi chaque chose qui, dans le Monde naturel, existe d'après une chose spirituelle, est dite correspondante.

Il faut qu'on sache que le Monde naturel existe et subsiste d'après le Monde spirituel, absolument comme l'effet d'après sa cause efficiente.

On nomme Monde naturel toute cette étendue qui est sous un soleil et reçoit de lui la chaleur et la lumière, et à ce monde appartiennent toutes les choses qui de là subsistent.

Mais dans le Monde spirituel est le Ciel, et à ce monde appartient tout ce qui est dans les Cieux.

90. Comme l'homme est le Ciel et aussi le Monde dans la forme la plus petite à l'image du Très Grand ([25]), il y a par conséquent chez lui monde spirituel et monde naturel.

Les intérieurs, qui appartiennent à son mental et se réfèrent à l'intellect et à la volonté, font son monde spirituel.

Les extérieurs, qui appartiennent à son corps et se réfèrent aux sens et aux actions du corps, font son monde naturel.

C'est pourquoi tout ce qui, dans son monde naturel, c'est-à-dire, dans son corps, dans les sens et les actions du corps, existe d'après son monde spirituel, c'est-à-dire d'après son mental, d'après l'intellect et la volonté, est appelé correspondant.

91. Quelle est la correspondance, on peut le voir dans l'homme d'après son visage.

Sur une face qui n'a pas été instruite à dissimuler, toutes les affections du mental se présentent à la vue dans une forme naturelle comme dans leurs traits visibles. C'est pourquoi le visage est appelé le miroir de l'âme, ainsi le monde spirituel de l'homme dans son monde naturel.

De même ce qui appartient à l'intellect se manifeste dans le langage, et ce qui appartient à la volonté, dans les gestes du corps.

---

[25] Voir ci-dessus Nº 57.

Donc, les choses qui s'opèrent dans le corps, que ce soit sur la face, ou dans le langage, ou dans les gestes, sont appelées des correspondances.

92. D'après cela on peut voir aussi quel est l'homme interne et quel est l'homme externe, que l'homme interne est celui qui est appelé homme spirituel, et l'homme externe celui qui est appelé homme naturel.

On peut voir encore que l'un a été distingué de l'autre, comme le Ciel a été distingué du monde ; et que toutes les choses qui se font et existent dans l'homme externe ou naturel, se font et existent d'après l'homme interne ou spirituel.

93. Ceci a été dit au sujet de la correspondance de l'homme interne ou spirituel avec l'homme externe ou naturel. Mais dans ce qui va suivre, il sera parlé de la correspondance de tout le Ciel avec toutes les parties de l'homme.

94. Il a été montré que le Ciel en entier représente un seul homme, que c'est un homme en image, et qu'en conséquence il est appelé le Très Grand Homme.

Il a été montré aussi que, par suite, les sociétés angéliques, dont le ciel est composé, ont été disposées comme le sont dans l'homme les membres, les organes et les viscères ; qu'ainsi elles sont, les unes dans la tête, les autres dans la poitrine, d'autres dans les bras, et d'autres dans chacune des autres parties ([26]).

Les sociétés qui sont dans un membre du Très Grand Homme correspondent donc au membre semblable dans l'homme.

Par exemple, celles qui y sont dans la tête correspondent à la tête dans l'homme ; celles qui y sont dans la poitrine correspondent à la poitrine dans l'homme ; et celles qui y sont dans les bras correspondent aux bras dans l'homme ; et ainsi des autres.

C'est d'après cette correspondance que l'homme subsiste, car l'homme ne subsiste pas autrement que d'après le Ciel.

95. Que le ciel ait été distingué en deux Royaumes, dont l'un est nommé Royaume céleste, et l'autre, Royaume spirituel, on le voit ci-dessus en son article.

Le Royaume céleste en général correspond au cœur, et à tout ce qui dépend

---

[26] Voir ci-dessus Nos 59 à 72.

du cœur dans tout le corps ; et le Royaume spirituel correspond au poumon, et à tout ce qui en dépend dans tout le corps.

Le cœur et le poumon constituent aussi deux royaumes dans l'homme.

Le cœur y règne par les artères et les veines, et le poumon par les fibres nerveuses et motrices, l'un et l'autre dans chaque impulsion et dans chaque action.

En chaque homme, dans son monde spirituel qui est appelé son homme spirituel, il y a aussi deux royaumes, l'un appartient à la volonté, et l'autre à l'intellect. La volonté règne par les affections du Bien, et l'intellect par les affections du Vrai. Ces royaumes correspondent aussi aux royaumes du cœur et du poumon dans le corps.

Il en est de même dans les Cieux ; le Royaume céleste est le volontaire du Ciel, et là règne le Bien de l'Amour ; le Royaume spirituel est l'intellectuel du Ciel et là règne le Vrai. Ce sont ces choses qui correspondent aux fonctions du cœur et du poumon dans l'homme.

C'est d'après cette correspondance que le cœur, dans la Parole, signifie la volonté et aussi le Bien de l'Amour, et que la respiration du poumon signifie l'intellect et le Vrai de la foi. C'est aussi de là que les affections sont attribuées au cœur, quoiqu'elles n'y soient point et n'en proviennent point.

96. La correspondance des deux Royaumes du Ciel avec le cœur et le poumon est la correspondance commune du Ciel avec l'homme.

Mais il y en a une moins commune avec chacun de ses membres, de ses organes et de ses viscères. Il sera aussi rapporté quelle est cette correspondance.

Dans le Très Grand Homme, qui est le Ciel, ceux qui sont dans la tête, sont plus que tous les autres dans tout bien, car ils sont dans l'Amour, dans la paix, l'innocence, la sagesse, l'intelligence, et par suite dans la joie et la félicité ; ils influent chez l'homme dans la tête, dans toutes les parties de la tête, et correspondent à ces parties.

Dans le Très Grand Homme, qui est le Ciel, ceux qui sont dans la poitrine sont dans le Bien de la charité et de la foi. Ils influent aussi dans la poitrine de l'homme et y correspondent.

Ceux qui, dans le Très Grand Homme ou le Ciel, sont dans les lombes et dans les organes destinés à la génération, sont dans l'amour conjugal.

Ceux qui sont dans les pieds, sont dans le Bien dernier du Ciel, qui est appelé bien naturel-spirituel.

Ceux qui sont dans les bras et dans les mains, sont dans la puissance du Vrai d'après le Bien.

Ceux qui sont dans les yeux, sont dans l'intelligence.

Ceux qui sont dans les oreilles, sont dans l'attention et dans l'obéissance.

Ceux qui sont dans les narines, sont dans la perception.

Ceux qui sont dans la bouche et dans la langue, sont dans l'élocution d'après l'intellect et d'après la perception.

Ceux qui sont dans les reins, sont dans le Vrai qui examine, distingue et corrige.

Ceux qui sont dans le foie, dans le pancréas et dans la rate, sont dans différentes purifications du Bien et du Vrai : ainsi, d'une manière diverse, pour toutes les autres parties.

Ils influent dans les parties semblables de l'homme et y correspondent.

L'influx du Ciel est dans les fonctions et dans les usages des membres ; usages qui, parce qu'ils procèdent du Monde spirituel, se forment par des choses semblables du monde naturel, se fixant dans l'effet. De là vient la correspondance.

97. C'est de là que ces membres, organes et viscères signifient, dans la Parole, des choses semblables, car dans la Parole tout a une signification selon les correspondances.

Là, par la tête il est signifié l'intelligence et la sagesse.
Par la poitrine, la charité.
Par les lombes, l'amour conjugal.
Par les bras et les mains, la puissance du Vrai.
Par les pieds, le naturel.
Par les yeux, l'entendement.
Par les narines, la perception.
Par les oreilles, l'obéissance.
Par les reins, l'examen du Vrai ; et ainsi du reste.

C'est de là aussi qu'il est familier à l'homme de dire de celui qui est intelligent et sage, qu'il a de la tête ; de celui qui est dans la charité, qu'il est un ami de cœur ; de celui qui est dans la perception, qu'il a le nez fin ; de celui qui est dans l'intelligence, qu'il a l'œil pénétrant ; de celui qui est dans la puissance, qu'il a les bras longs ; de celui qui veut avec amour, qu'il veut de cœur ; ces locutions, et plusieurs autres que l'homme emploie, existent d'après la correspondance, car de telles expressions viennent du monde spirituel, bien que l'homme ne le sache pas.

98. Qu'il y ait une telle correspondance de tout ce qui appartient au Ciel avec tout ce qui appartient à l'homme, c'est ce qui m'a été montré par des expériences multipliées et tellement multipliées, que j'en ai acquis la confirmation comme d'une chose évidente et hors de doute.

Mais il est inutile de rapporter ici toutes ces expériences. Je ne le pourrais pas non plus à cause de leur grand nombre. On les voit rapportées dans *les Arcanes célestes* aux endroits où il s'agit des correspondances, des représentations, de l'influx du Monde spirituel dans le Monde naturel, et du commerce de l'âme et du corps.

99. Mais quoique tout ce qui appartient à l'homme, quant au corps, corresponde à tout ce qui appartient au Ciel, néanmoins l'homme n'est pas l'image du Ciel quant à la forme externe, mais il l'est quant à la forme interne ; car les intérieurs de l'homme reçoivent le Ciel, et ses extérieurs reçoivent le monde.

Autant donc ses intérieurs reçoivent le Ciel, autant l'homme quant à eux est un Ciel dans la forme la plus petite à l'image du Très Grand.

Mais autant ses intérieurs ne le reçoivent point, autant il n'est ni un Ciel ni l'image du Très Grand.

Cependant ses extérieurs qui reçoivent le monde, peuvent être en forme selon l'ordre du monde, et par suite dans une beauté variée. Car la beauté externe, qui appartient au corps, tire sa cause des parents et de la formation dans l'utérus, et est ensuite conservée par l'influx commun qui émane du monde : de là résulte que la forme naturelle de l'homme diffère beaucoup de la forme de son homme spirituel.

Il m'a quelquefois été montré quel était dans sa forme l'esprit d'un homme, et j'ai vu que dans quelques hommes d'une figure belle et gracieuse, l'esprit était difforme, noir et monstrueux, de sorte qu'on l'aurait pris pour une image de l'Enfer et non du Ciel.

Dans d'autres qui étaient sans beauté, l'esprit était beau, blanc et angélique.

L'esprit de l'homme, après la mort, apparaît aussi tel qu'il avait été dans le corps, quand il vivait en lui dans le monde.

100. Mais la correspondance ne se borne pas à l'homme, et s'étend encore plus loin ; en effet, il y a correspondance des Cieux entre eux.

Au troisième Ciel ou Ciel intime correspond le second Ciel ou Ciel moyen.

Au second Ciel ou Ciel moyen correspond le premier ou dernier Ciel ; et celui-ci correspond dans l'homme aux formes corporelles qui sont nommées membres, organes et viscères : ainsi, c'est dans le corporel de l'homme que le Ciel se termine en dernier lieu, et il subsiste sur ce corporel comme sur sa base.

Mais cet arcane sera développé plus complètement ailleurs.

101. Il est indispensable qu'on sache que toute correspondance qui existe avec le Ciel, existe avec le Divin Humain du Seigneur, puisque c'est par Lui qu'est le Ciel, et qu'il est Lui-Même le Ciel, comme il a été exposé dans les articles précédents.

Car, si le Divin Humain n'influait pas dans toutes les choses du ciel, et, selon les correspondances, dans toutes les choses du monde, il n'y aurait point d'Ange, et il n'y aurait point d'homme.

Par là, on voit de nouveau pourquoi le Seigneur a été fait Homme, et a revêtu son Divin de l'Humain, du premier au dernier.

On voit que cela a eu lieu par la raison que le Divin Humain, d'après lequel existait le Ciel avant l'avènement du Seigneur, ne suffisait plus pour soutenir toutes choses, parce que l'homme, qui est la base des Cieux, avait renversé et détruit l'ordre.

Quant à ce que c'était que le Divin Humain, et quel il était avant l'avènement du Seigneur, et quel était alors l'état du Ciel, on le voit dans *les Arcanes célestes.*

102. Les Anges sont dans l'étonnement, quand ils apprennent qu'il y a des hommes qui attribuent tout à la nature et rien au Divin, qui croient que leur corps, dans lequel ont été réunies tant de choses admirables du Ciel, a été composé par la nature, même que la faculté rationnelle de l'homme en provient aussi, tandis que, cependant, ils peuvent voir, pour peu qu'ils élèvent leur mental, que de telles choses procèdent du Divin et non de la nature, et que la nature a seulement été créée pour revêtir le spirituel, et le présenter en correspondance dans le dernier de l'ordre.

Mais les Anges comparent de tels hommes aux hiboux, qui voient dans les ténèbres et n'aperçoivent rien dans la lumière.

Il y a correspondance du ciel avec toutes les choses de la terre

103. Dans l'article précédent, il a été dit ce que c'est que la correspondance. Il y a été montré que toutes les parties du corps animal sont, en général et en particulier, des correspondances. Maintenant il faut, en suivant l'ordre, montrer que toutes les choses de la terre, et en général toutes celles du monde, sont des correspondances.

104. Toutes les choses qui appartiennent à la terre sont distinguées en trois genres, qui sont appelés Règnes : le Règne animal, le Règne végétal et le Règne minéral.

Celles du Règne animal sont des correspondances dans le premier degré, parce qu'elles vivent.

Celles du Règne végétal, des correspondances dans le second degré, parce qu'elles croissent seulement.

Celles du Règne minéral, des correspondances du troisième degré, parce qu'elles ne vivent ni ne croissent.

Sont des correspondances dans le Règne animal les êtres animés de différents genres, tant ceux qui marchent et qui rampent sur la terre, que ceux qui voient dans l'air. Il est inutile de nommer les espèces, parce qu'elles sont connues.

Sont des correspondances dans le Règne végétal toutes les choses qui, dans les jardins, les forêts, les champs et les plantes, croissent et fleurissent. Il est encore inutile de les nommer, parce qu'elles sont de même connues.

Sont des correspondances dans le Règne minéral les métaux nobles et vils à divers degrés, les pierres précieuses et non précieuses, les terres de différents genres, et aussi les eaux.

Outre toutes ces choses, sont encore des correspondances celles qui en sont tirées par l'industrie humaine pour l'usage, comme les aliments, les vêtements, les maisons, les édifices, et beaucoup d'autres choses de tout genre.

105. Les choses qui sont au-dessus de la terre, comme le soleil, la lune,

les étoiles, et aussi celles qui sont dans les atmosphères, comme les nuages, les brouillards, les pluies, les éclairs, les tonnerres, sont aussi des correspondances.

Celles qui procèdent du soleil, de sa présence et de son absence, comme la lumière et l'ombre, la chaleur et le froid, sont encore des correspondances.

Il en est de même de celles qui en sont la conséquence, comme les temps de l'année, qu'on nomme printemps, été, automne et hiver, et les temps du jour, qu'on nomme matin, midi, soir et nuit.

106. En un mot, toutes les choses qui existent dans la nature, depuis la plus petite jusqu'à la plus grande, sont des correspondances.

Elles sont des correspondances, parce que le Monde naturel avec tout ce qui le constitue, existe et subsiste d'après le Monde spirituel, et l'un et l'autre d'après le Divin.

Il est dit aussi qu'il subsiste, parce que tout subsiste d'après ce par quoi il existe, car la subsistance est une continuelle existence, et parce que rien ne peut subsister de soi-même.

Mais toute chose subsiste d'après un antérieur à soi, ainsi d'après un premier, duquel elle ne peut, par conséquent, être séparée, sans périr et sans se dissiper entièrement.

107. Tout ce qui, dans la nature, existe et subsiste d'après l'Ordre Divin, est correspondant.

Ce qui fait l'Ordre Divin, c'est le divin Bien qui procède du Seigneur ; il commence par Lui, il procède de Lui, par les Cieux, successivement, dans le monde, et s'y termine dans les derniers.

Les choses qui y sont selon l'Ordre sont des correspondances.

Là sont, selon l'ordre, toutes les choses qui sont bonnes et parfaites pour l'usage, car tout Bien est un Bien selon l'usage.

La forme se réfère au Vrai, parce que le Vrai est la forme du Bien.

C'est de là que toutes les choses qui, dans le monde entier et dans la nature du monde, sont dans l'Ordre Divin, se réfèrent au Bien et au Vrai.

108. Que toutes les choses qui sont dans le monde existent d'après le Divin, et soient revêtues de choses, dans la nature, par lesquelles elles puissent y être, remplir leur usage, et ainsi correspondre, c'est ce qui est prouvé avec évi-

dence par les particularités qui se présentent, tant dans le Règne animal que dans le Règne végétal.

Dans l'un et dans l'autre, par elles, chacun peut voir, s'il pense d'après l'intérieur, qu'elles viennent du Ciel.

Parmi ces particularités innombrables, quelques-unes seront rapportées pour illustration.

Commençons par quelques-unes dans le *Règne animal* : il est connu de beaucoup de personnes que chaque animal possède sa science qui est comme innée en lui ; les abeilles savent recueillir le miel des fleurs, construire avec la cire les cellules dans lesquelles elles serrent leur miel, et pourvoir ainsi pour elles et pour les leurs à la nourriture, même pour l'hiver qui doit venir. Leur femelle dépose ses œufs, les autres sont à son service et les couvrent d'un enduit, afin qu'il en naisse une nouvelle lignée. Elles vivent sous une certaine forme de gouvernement qu'elles connaissent toutes d'après leur sentiment inné. Elles conservent les compagnes utiles, et elles chassent les inutiles et les privent de leurs ailes.

Il existe aussi dans leur gouvernement d'autres choses merveilleuses qui leur viennent du Ciel en vue de l'usage. La cire, en effet, sert sur tout le globe au genre humain pour s'éclairer, et le miel pour apprêter les aliments.

Que ne voit-on pas chez les vers qui, dans le Règne animal, sont au plus bas degré ? Ils savent se nourrir du suc des feuilles qui leur sont propres, et ensuite, au temps fixé, s'entourer eux-mêmes d'une enveloppe, se placer comme dans une matrice, et ainsi donner naissance à une postérité de leur espèce. Quelques-uns se changent d'abord en nymphes et en chrysalides : ils produisent des fils, et après le travail accompli, ils sont parés d'un autre corps, ils reçoivent des ailes, volent dans l'air comme dans leur ciel, célèbrent des mariages, déposent des oeufs et pourvoient à leur postérité.

Outre ces animaux en particulier, tous ceux, en général, qui volent dans l'air connaissent les aliments dont ils se nourrissent, ils savent non seulement quels ils sont, mais encore où ils sont. Ils savent se construire des nids qui diffèrent pour chaque espèce, y pondre des oeufs, les couver, faire éclore leurs petits, les nourrir et les chasser du nid quand ils peuvent se suffire à eux-mêmes. Ils connaissent aussi leurs ennemis qu'ils fuient, et leurs amis avec lesquels ils s'associent ; et cela, dès la première enfance.

Je ne parle pas des merveilles que présentent leurs oeufs, où sont préparées dans leur ordre toutes les choses nécessaires à la formation et à la nutrition du volatile à l'état d'embryon ; je passe aussi sous silence d'autres faits innombrables.

Quel est l'homme, pensant avec une raison quelque peu saine, qui puisse jamais dire que ces merveilles viennent d'autre part que du Monde spirituel, auquel le Monde naturel vient en aide pour envelopper d'un corps ce qui en provient, ou pour présenter dans l'effet ce qui est spirituel dans sa cause ?

Si les animaux de la terre et les oiseaux du ciel naissent dans toute leur science, et non l'homme, qui cependant l'emporte de beaucoup sur eux, cela vient de ce que les animaux sont dans l'ordre de leur vie, et qu'ils n'ont pu détruire ce qu'ils tiennent du Monde spirituel, puisqu'ils n'ont point de rationnel.

Il en est autrement de l'homme, qui pense d'après le Monde spirituel. Comme il a perverti cette faculté chez lui par une vie contre l'ordre, que le rationnel favorisait, il ne peut par conséquent naître autrement que dans une pure ignorance, et ensuite il peut par des moyens Divins être ramené dans l'ordre du Ciel.

109. Quant aux choses qui appartiennent au *Règne Végétal*, on peut voir par plusieurs particularités comment elles correspondent.

Par exemple : les semences croissent en arbres, développent des feuilles, produisent des fleurs et ensuite des fruits, dans lesquels elles déposent de nouveau des semences ; et cela se fait successivement et se présente en même temps dans un ordre si admirable, qu'il ne peut être décrit en peu de mots, il faudrait des volumes, et encore cependant les arcanes intérieurs qui concernent de plus près leurs usages ne pourraient pas être épuisés par la science.

Comme ces productions émanent aussi du Monde spirituel, ou du Ciel, qui est dans la forme de l'homme, ainsi qu'il a été déjà exposé dans son article, il en résulte aussi que dans ce Règne, tous les objets ont une certaine relation avec des choses analogues qui sont chez l'homme. C'est même ce qui a été reconnu par plusieurs dans le monde savant.

Que toutes les choses qui sont dans ce règne soient aussi des correspondances, c'est ce qui est devenu évident pour moi d'après de nombreuses expériences. Car très souvent, lorsque j'étais dans des jardins, et que j'y examinais les arbres, les fruits, les fleurs et les légumes, j'ai remarqué les correspondances avec le Ciel, et me suis entretenu avec ceux chez qui elles étaient, et j'ai été instruit d'où elles provenaient, et quelles elles étaient.

110. Mais connaître les choses spirituelles qui sont dans le Ciel, auxquelles correspondent les choses naturelles qui sont dans le monde, personne aujourd'hui

ne le peut, si ce n'est d'après le Ciel, puisque la science des correspondances est aujourd'hui entièrement perdue.

Toutefois, je vais, par quelques exemples, mettre en lumière quelle est la correspondance des choses spirituelles avec les naturelles.

Les animaux de la terre, en général, correspondent aux affections ; ceux qui sont doux et utiles, aux affections bonnes ; ceux qui sont sauvages et inutiles, aux affections mauvaises. En particulier, les bœufs et les taureaux correspondent aux affections du mental naturel ; les brebis et les agneaux, aux affections du mental spirituel ; les volatiles, selon leurs espèces, correspondent aux intellectuels de l'un et de l'autre mental.

De là vient que divers animaux, tels que les bœufs, taureaux, béliers, brebis, chèvres, boucs, agneaux mâles et femelles, et aussi les colombes et les tourterelles, avaient été admis pour un usage saint dans l'Église israélite, qui était une Église représentative, et qu'avec ces animaux se faisaient les sacrifices et les holocaustes.

Dans cet usage, en effet, ils correspondaient à des choses spirituelles, qui étaient comprises dans le Ciel selon les correspondances.

Que les animaux, selon leurs genres et leurs espèces, soient eux-mêmes des affections, c'est parce qu'ils vivent, et que chacun n'a la vie que d'après une affection et selon cette affection ; c'est de là que chaque animal a une science innée selon l'affection de sa vie L'homme aussi est semblable aux animaux quant à son homme naturel.

C'est pourquoi, même, il est généralement d'usage, dans le langage, de le comparer à des animaux, par exemple, que c'est une brebis ou un agneau, s'il est doux ; un ours ou un loup, s'il est féroce ; un renard ou un serpent, s'il est astucieux, et ainsi de suite.

111. Il y a une semblable correspondance avec les choses qui sont dans le Règne végétal : un jardin, en général, correspond au Ciel quant à l'intelligence et à la sagesse, c'est pour cela que le Ciel est appelé jardin de Dieu et Paradis, et par l'homme aussi, Paradis céleste.

Les arbres, selon leurs espèces, correspondent aux perceptions et aux connaissances du Bien et du Vrai, d'où procèdent l'intelligence et la sagesse ; c'est pourquoi les Anciens, qui étaient dans la science des correspondances, avaient leur culte saint dans des bois consacrés.

C'est de là que, dans la Parole, si souvent des arbres sont nommés, et que le

Ciel, l'Église et l'homme sont comparés à des arbres, au cep, à l'olivier, au cèdre et à d'autres ; et que les bonnes œuvres sont comparées à des fruits.

Les aliments qui en proviennent, surtout ceux que l'on tire des semences, de la récolte des champs, correspondent aux affections du Bien et du Vrai, par la raison que ces affections nourrissent la vie spirituelle, comme les aliments terrestres nourrissent la vie naturelle.

De là, le pain en général correspond à l'affection de tout Bien, parce que le pain, plus que tous les autres aliments, soutient la vie, et parce que, par lui, est entendue toute nourriture.

C'est à cause de cette correspondance que le Seigneur se nomme le Pain de Vie.

C'est aussi pour la même raison que des pains furent en usage saint dans l'Église israélite, car ils étaient placés sur la table dans le Tabernacle, et appelés Pains des faces.

C'est encore pour la même raison que tout le Culte Divin, qui se faisait par des sacrifices et des holocaustes, était nommé Pain.

C'est même à cause de cette correspondance que, dans l'Église chrétienne, l'acte le plus saint du Culte est la Sainte Cène, dans laquelle on donne du Pain et du Vin.

D'après ce peu d'exemples, on peut voir quelle est la correspondance.

112. Disons encore en quelques mots comment la conjonction du Ciel avec le monde se fait par les correspondances.

Le Royaume du Seigneur est le Royaume des fins qui sont des usages, ou, ce qui est la même chose, le Royaume des usages qui sont des fins.

C'est pour cela que l'univers a été créé et formé par le Divin, de telle sorte que les usages puissent partout être revêtus de choses par lesquelles ils soient présentés en acte ou en effet, d'abord dans le Ciel et ensuite dans le monde, ainsi par degrés et successivement jusqu'aux derniers de la nature.

De là, il est évident que la correspondance des choses naturelles avec les spirituelles, ou du monde avec le Ciel, se fait par les usages, que les usages conjoignent, et que les formes, dont les usages ont été revêtus, ne sont que des correspondances et des conjonctions, seulement, qu'en tant qu'elles sont les formes des usages.

Dans la nature du monde, dans son triple règne, toutes les choses qui existent selon l'ordre sont les formes des usages, ou des effets formés d'après l'usage pour l'usage.

C'est pour cela que les choses qui y sont, sont des correspondances.

Mais, chez l'homme, autant celui-ci vit selon l'ordre Divin, par conséquent dans l'Amour envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du Prochain, autant ses actes sont des usages dans une forme, et sont des correspondances par lesquelles il est conjoint au Ciel.

Aimer le Seigneur et le Prochain c'est, en général, remplir des usages.

Il faut qu'on sache aussi que c'est par l'homme que le Monde naturel est conjoint au Monde spirituel, ou que l'homme est le moyen de conjonction ; car en lui il y a le Monde naturel et il y a aussi le Monde spirituel ([27]).

Autant donc l'homme est spirituel, autant il est un moyen de conjonction ; mais autant il est naturel et non spirituel, autant il n'est point un moyen de conjonction.

Toutefois, l'influx Divin, sans le moyen de l'homme, n'en persiste pas moins dans le monde, et aussi dans les choses du monde qui sont chez l'homme, mais il ne persiste pas dans son rationnel.

113. De même que toutes les choses qui sont selon l'Ordre divin correspondent au Ciel, de même toutes celles qui sont contre l'Ordre divin correspondent à l'Enfer.

Celles qui correspondent au Ciel se réfèrent toutes au Bien et au Vrai ; celles qui correspondent à l'Enfer se réfèrent toutes au Mal et au Faux.

114. Maintenant il sera dit quelque chose de la science des correspondances et de son usage.

Il a été dit ci-dessus que le Monde spirituel, où est le Ciel, a été conjoint au Monde naturel par les correspondances.

De là résulte que, par les correspondances, l'homme a communication avec le Ciel.

En effet, les Anges du Ciel ne pensent pas, comme l'homme, d'après les choses naturelles ; c'est pourquoi, lorsque l'homme est dans la science des correspondances, il peut être avec les Anges quant aux pensées de son mental, et ainsi être conjoint à eux quant à son homme spirituel ou interne.

C'est afin qu'il y ait conjonction du Ciel avec l'homme, que la Parole a été

[27] Voir ci-dessus Nº 57.

écrite par de pures correspondances. En effet, toutes et chacune des choses qui sont dans la Parole, correspondent.

Si donc l'homme était dans la science des correspondances, il comprendrait la Parole quant à son sens spirituel, et par là il lui serait donné de connaître des arcanes dont il n'aperçoit aucune trace dans le sens de la lettre.

Il y a, en effet, dans la Parole, un sens littéral et un sens spirituel ; le sens littéral consiste en choses telles que celles qui sont dans le monde, mais le sens spirituel consiste en choses telles que celles qui sont dans le Ciel ; et comme la conjonction du Ciel avec le monde existe par les correspondances, c'est pour cela qu'il a été donné une telle Parole, dans laquelle tout jusqu'à un iota correspond.

115. J'ai été instruit du Ciel, que, sur notre terre, les Très Anciens, qui étaient des hommes célestes, pensaient d'après les correspondances mêmes, et que les choses naturelles du monde, qui étaient sous leurs yeux, leur servaient de moyens de penser ainsi, que ces hommes, étant tels, avaient été consociés aux Anges avec lesquels ils avaient aussi des entretiens, et qu'ainsi le Ciel avait été par eux conjoint au monde.

C'est de là que ce temps fut appelé Age d'or.

Les écrivains de l'antiquité disent même, en parlant de ce temps, que les habitants des Cieux demeuraient avec les hommes, et avaient avec eux des liaisons intimes comme des amis avec des amis.

J'ai aussi été instruit qu'après les temps de ces hommes, ceux qui les remplacèrent, pensaient non d'après les correspondances mêmes, mais d'après la science des correspondances, et qu'il existait encore alors une conjonction du Ciel avec l'homme, mais non pas aussi intime.

C'est leur temps qui est appelé Age d'argent.

Que plus tard il en vint d'autres qui connaissaient, il est vrai, les correspondances, mais qui ne pensaient pas d'après la science des correspondances, et cela, parce qu'ils étaient dans le bien naturel, et non comme leurs prédécesseurs dans le Bien spirituel ; leur temps fut appelé Age d'airain.

Après ces temps, l'homme devint successivement externe, et enfin corporel. Alors, la science des correspondances fut entièrement perdue, et avec elle la connaissance du Ciel et d'un grand nombre de choses qui appartiennent au Ciel.

Si ces temps ont été appelés âges d'or, d'argent et d'airain, l'or signifiant le Bien céleste dans lequel étaient les Très Anciens ; l'Argent, le Bien spirituel dans

lequel étaient les Anciens, qui vinrent après eux ; et l'Airain, le bien naturel dans lequel vivait leur postérité immédiate.

Mais le Fer, qui a donné son nom au dernier temps, signifie un Vrai dur privé de Bien.

116. Dans le Ciel n'apparaît point le soleil du monde, ni rien de ce qui provient de ce soleil, parce que tout cela est naturel ; car la nature commence par ce soleil, et tout ce qui est produit par lui est appelé naturel.

Or le spirituel, dans lequel est le Ciel, est au-dessus de la nature, absolument distinct du naturel ; et ils ne communiquent entre eux que par les correspondances.

On peut saisir quelle est la distinction, d'après ce qui a été rapporté sur les Degrés ([28]), et quelle est la communication, d'après ce qui a été dit sur les correspondances dans les deux articles précédents.

117. Mais quoique dans le Ciel n'apparaisse ni le soleil du monde, ni rien de ce qui provient de ce soleil, toujours est-il que dans le Ciel il y a un Soleil, il y a une Lumière et une Chaleur, il y a toutes les choses qui sont dans le monde et beaucoup d'autres en nombre indéfini.

Mais elles ne sont pas d'une semblable origine, car celles qui sont dans le Ciel sont spirituelles, et celles qui sont dans le monde sont naturelles.

Le Soleil du Ciel est le Seigneur ; la Lumière y est le divin Vrai, et la Chaleur le divin Bien, procédant l'une et l'autre du Seigneur comme Soleil.

De cette origine proviennent toutes les choses qui existent et apparaissent dans les Cieux.

Mais il sera traité, dans les articles suivants, de la Lumière et de la Chaleur, et aussi des choses qui par elles existent dans le Ciel.

Il sera seulement parlé ici du Soleil.

Si le Seigneur dans le Ciel apparaît comme Soleil, c'est parce qu'il est le Divin Amour, par lequel existent toutes les choses naturelles. C'est cet Amour qui brille comme Soleil.

118. Que le Seigneur apparaisse en actualité dans le Ciel comme Soleil, c'est non seulement ce qui m'a été dit par les Anges, mais c'est aussi ce qu'il m'a été donné de voir quelquefois.

---

[28] N° 38.

Je vais donc décrire ici, en quelques mots, ce que j'ai appris et ce que j'ai vu au sujet du Seigneur comme Soleil.

Le Seigneur apparaît comme Soleil, non dans le Ciel, mais en haut au-dessus des Cieux ; non au-dessus de la tête ou au zénith, mais devant les faces des Anges, à une hauteur moyenne. ([29])

Il apparaît en deux endroits dans l'un, devant l'œil droit, dans l'autre devant l'œil gauche, à une grande distance.

Devant l'œil droit il apparaît absolument comme un soleil, d'un feu presque semblable au feu du soleil du monde, et d'une semblable grandeur.

Devant l'œil gauche il apparaît, non comme un soleil, mais comme une lune, d'une blancheur semblable à celle de la lune de notre terre mais plus éclatante, et d'une semblable grandeur ; mais cette lune apparaît entourée de plusieurs petites lunes, dont chacune a une semblable blancheur et un pareil éclat.

Si le Seigneur apparaît en deux endroits avec une telle différence, c'est parce qu'il apparaît à chacun selon qu'il est Lui-Même reçu, et ainsi autrement à ceux qui Le reçoivent par le Bien de l'Amour, et autrement à ceux qui Le reçoivent par le Bien de la foi.

À ceux qui Le reçoivent par le Bien de l'Amour, il apparaît comme un Soleil igné et enflamme selon la réception, ceux-là sont dans son Royaume céleste.

Mais à ceux qui Le reçoivent par le Bien de la foi, il apparaît comme une Lune d'une blancheur et d'un éclat selon la réception, ceux-là sont dans son Royaume spirituel.

Il en est ainsi, parce que le Bien de l'Amour correspond au feu, d'où il suit que le feu dans le sens spirituel est l'Amour, et parce que le Bien de la foi correspond à la lumière, la lumière dans le sens spirituel est la foi.

S'il apparaît devant les yeux, c'est parce que les intérieurs, qui appartiennent au mental, voient par les yeux, d'après le Bien de l'Amour par l'œil droit, et d'après le Bien de la foi par l'œil gauche ; car toutes les choses qui sont à la partie droite chez l'Ange, et aussi chez l'homme, correspondent au Bien d'où procède le Vrai, et toutes celles qui sont à la gauche correspond au Vrai qui procède du Bien. Le Bien de la foi est, dans son essence, le Vrai d'après le Bien.

119. C'est de là que, dans la Parole, le Seigneur est comparé, quant à l'Amour, au Soleil et, quant à la foi, à la Lune. C'est aussi de là que l'Amour,

---

[29] Entre le zénith et l'horizon.

d'après le Seigneur, envers le Seigneur, est signifié par le Soleil, et que la foi, d'après le Seigneur envers le Seigneur, est signifiée par la Lune, comme dans les passages suivants :

> *« La lumière de la Lune sera comme la lumière du Soleil, et la lumière du Soleil sera septuple, comme la lumière de sept jours. »* (Isaïe, xxx, 26)
>
> *« Quand je t'éteindrai, je couvrirai les cieux, et j'obscurcirai les étoiles ; je couvrirai le Soleil d'une nuée, et la Lune ne fera point luire sa lumière ; tous les luminaires de lumière dans les Cieux, je les obscurcirai sur toi, et je répandrai des ténèbres sur la terre. »* (Ezéch. xxxii, 7, 8)
>
> *« J'obscurcirai le Soleil à son lever, et la Lune ne fera point resplendir sa lumière. »* (Isaïe, xiii, 10)
>
> *« Le Soleil et la Lune seront noircis, et les étoiles retireront leur splendeur ; le Soleil sera changé en ténèbres, et la Lune en sang. »* (Joël, ii, 2, 10, 31, iv, 15)
>
> *« Le Soleil devint noir comme un sac de poil, et la Lune devint comme du sang, et les étoiles tombèrent sur la terre. »* (Apoc. vi, 12)
>
> *« Aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa lueur, et les étoiles tomberont du Ciel. »* (Matth. xxiv, 29)

Dans ces passages, par le Soleil est signifié l'Amour, par la Lune la foi, et par les étoiles les connaissances du Bien et du Vrai.

Ces astres sont dits être noircis, perdre leur lumière et tomber du ciel, quand il n'y a plus ni Amour, ni foi, ni connaissances du Bien et du Vrai.

Que le Seigneur apparaisse dans le Ciel comme Soleil, on le voit par sa transfiguration devant Pierre, Jacques et jean, en ce que « *sa face resplendit comme le Soleil* » ([30]).

Le Seigneur fut vu ainsi par ses disciples, quand ils furent tirés de leurs corps et transportés dans la Lumière du Ciel.

C'était pour cela que les Anciens, chez qui l'Église était représentative, tournaient la face vers le soleil à l'orient, quand ils étaient dans le culte divin. C'est d'eux que vint la coutume de placer les temples tournés vers l'Orient.

---

[30] Évangile de Matthieu xvii, 2.

120. Combien est grand le Divin Amour et quel il est, on peut en juger par comparaison avec le soleil du monde.

Cet amour est très ardent, et, si l'on veut le croire, beaucoup plus ardent que ce soleil. Aussi le Seigneur, comme Soleil, n'influe-t-il pas immédiatement dans les Cieux, mais l'ardeur de son Amour est tempérée, en chemin, par degrés ; les atténuations apparaissent comme des ceintures radieuses autour du soleil ; même les Anges sont voilés d'une nuée légère convenable, afin qu'ils ne soient pas blessés par l'influx.

Les Cieux sont pour cela distants selon la réception ; les Cieux supérieurs, étant dans le Bien de l'Amour, sont le plus près du Seigneur comme Soleil.

Les Cieux inférieurs, étant dans le Bien de la foi, sont plus éloignés de Lui.

Mais ceux qui ne sont dans aucun bien, comme ceux qui sont dans l'Enfer, sont le plus éloignés. L'éloignement, là, est d'autant plus grand qu'ils sont plus opposés au bien.

121. Quand le Seigneur apparaît dans le Ciel, ce qui arrive très souvent, Il apparaît, non pas entouré du Soleil, mais dans une forme Angélique, distinct des Anges par le Divin qui brille à travers sa face. En effet, Il n'est point là en personne, car le Seigneur en personne est constamment entouré du Soleil, mais Il est présent par aspect.

Dans le Ciel, en effet, il est ordinaire qu'on apparaisse comme présent dans le lieu où l'aspect s'arrête et se termine, quoique ce soit très loin du lieu où l'on est en actualité. Cette présence est appelée présence de la vue interne, il en sera parlé dans la suite.

Le Seigneur m'est apparu aussi hors du Soleil dans une forme Angélique, un peu au-dessous du Soleil dans le haut ; et je l'ai vu aussi de près dans une forme semblable, la face resplendissante ; une fois même je l'ai vu au milieu des Anges, brillant comme l'éclat de la flamme.

122. Le soleil du monde apparaît aux Anges comme quelque chose d'obscur diamétralement opposé au Soleil du Ciel : et la lune, comme quelque chose de ténébreux diamétralement opposé à la Lune du Ciel, et cela constamment.

Il en est ainsi, parce que l'igné du monde correspond à l'Amour de soi, et que le lumineux qui provient de cet igné correspond aux Faux provenant de cet Amour.

Or l'Amour de soi est absolument opposé au Divin Amour, et le Faux provenant de l'Amour de soi est absolument opposé au divin Vrai, et ce qui est opposé au Divin Amour et au divin Vrai est obscurité pour les Anges.

De là vient que, dans la Parole, adorer le soleil du monde et la lune, et se prosterner devant eux, signifie s'aimer soi-même et aimer les Faux qui proviennent de l'Amour de soi, et que ceux qui agissaient ainsi étaient exterminés ([31]).

123. Le Seigneur apparaissant dans le Ciel comme Soleil d'après le Divin Amour qui est en Lui et qui procède de Lui, c'est pour cela même que tous ceux qui sont dans les Cieux se tournent constamment vers Lui, ceux qui sont dans le Royaume céleste vers Lui comme Soleil, ceux qui sont dans le Royaume spirituel vers Lui comme Lune.

Mais ceux qui sont dans l'Enfer se tournent vers les ténèbres épaisses et l'obscur qui sont diamétralement opposés, ainsi ils tournent le dos au Seigneur, et cela, parce que tous ceux qui sont dans les Enfers sont dans l'Amour de soi et du monde, et sont par conséquent opposés au Seigneur.

Ceux qui se tournent vers les ténèbres épaisses qui sont à la place du soleil du monde, sont dans les Enfers situés en arrière, et sont appelés Génies.

Ceux qui se tournent vers l'obscur, qui est à la place de la lune, sont dans les Enfers situés en avant, et sont appelés Esprits (infernaux).

C'est de là qu'on dit que les habitants des Enfers sont dans les ténèbres, et ceux des Cieux dans la Lumière ; les ténèbres signifient le Faux d'après le Mal ; et la Lumière, le Vrai d'après le Bien.

S'ils se tournent ainsi, c'est parce que, dans l'autre vie, tous fixent leurs regards sur les choses qui règnent dans leurs intérieurs, ainsi vers leurs amours, et que les intérieurs constituent la face de l'Ange et de l'Esprit.

C'est aussi parce que dans le Monde spirituel les orientations ne sont point fixes comme dans le Monde naturel, mais que c'est la face qui les détermine.

L'homme, aussi, quant à son Esprit, se tourne pareillement. Celui qui est dans l'Amour de soi et du monde tourne le dos au Seigneur, et celui qui est dans l'Amour envers le Seigneur et à l'égard du Prochain se tourne vers le Seigneur

Mais l'homme ne le sait pas, parce qu'il est dans le monde naturel, où les points cardinaux sont déterminés selon le lever et le coucher du soleil.

---

[31] Voir dans la Bible : Deutéronome IV, 19 et XVII, 3, 4 et 5. Jérémie VIII, I et 2. Ezéchiel VIII, 15, 16, 18. Apocalypse XVI, Matthieu XIII, 6.

Toutefois, comme cela peut difficilement être saisi par l'homme, ce sujet sera illustré dans la suite, lorsqu'il sera traité des orientations, de l'espace et du temps, dans le Ciel.

124. Puisque le Seigneur est le Soleil du Ciel, et que toutes les choses qui procèdent de Lui sont tournées vers Lui, il en résulte qu'il est le Centre commun, Duquel proviennent toute direction et toute détermination.

Il en résulte aussi qu'en Sa présence et sous Son auspice sont toutes les choses qui sont au-dessous, tant celles qui sont dans les Cieux que celles qui sont sur les terres.

125. D'après cela on peut voir maintenant dans un jour plus clair ce qui a été dit et exposé sur le Seigneur dans les articles précédents ([32]).

---

[32] Que le Seigneur Lui-Même est le Dieu du Ciel (Nos 2 à 6) que son Divin fait le Ciel (Nos 7 à 12), que le Divin du Seigneur dans le Ciel est l'Amour envers Lui et la Charité à l'égard du prochain (Nos 13 à 19), qu'il y a correspondance de toutes les choses du Monde avec le Ciel, et par le Ciel avec le Seigneur (Nos 87 à 115) et enfin, que le soleil du monde et la lune sont des correspondances (No 105).

126. Qu'il y ait une Lumière dans les Cieux, c'est ce que ne peuvent comprendre ceux qui pensent seulement d'après la nature.

Cependant, il y a dans les Cieux une Lumière si grande, qu'elle excède de beaucoup de degrés la lumière de midi dans le monde.

Je l'ai vue fort souvent, même au temps du soir et de la nuit.

Dans le commencement, j'étais étonné, lorsque j'entendais les Anges me dire que la lumière du monde n'est qu'à peine une ombre relativement à la Lumière du Ciel ; mais comme je l'ai vue, je le peux attester.

Sa blancheur et son éclat sont tels qu'il est impossible de les décrire.

Les choses que j'ai vues dans les Cieux, je les ai vues dans cette Lumière, ainsi plus clairement et plus distinctement que celles qui sont dans le monde.

127. La Lumière du Ciel n'est point naturelle comme la lumière du monde, mais elle est spirituelle, car elle procède du Seigneur comme Soleil, et ce Soleil est le Divin Amour, ainsi qu'il a été montré dans l'article précédent.

Ce qui procède du Seigneur est appelé dans les Cieux divin Vrai, cependant, dans son essence, c'est le divin Bien uni au divin Vrai.

De là pour les Anges la Lumière et la Chaleur. D'après le divin Vrai les Anges ont la Lumière, et d'après le divin Bien ils ont la Chaleur.

De là, on peut voir que la Lumière du Ciel, ayant une telle origine, est spirituelle et non naturelle, et qu'il en est de même de la Chaleur.

128. Si le divin Vrai est pour les Anges la Lumière, c'est parce que les Anges sont spirituels et non naturels. Les spirituels voient d'après leur Soleil, et les naturels d'après le leur. Or, c'est du divin Vrai que procède l'intelligence chez les Anges, et l'intellect est leur vue interne qui influe dans leur vue externe et la produit.

De là, les choses qui apparaissent dans le Ciel d'après le Seigneur comme Soleil, apparaissent dans la Lumière.

Comme c'est là l'origine de la Lumière dans le Ciel, cette Lumière y est variée selon la réception du divin Vrai qui procède du Seigneur, ou, ce qui est la même

chose, selon l'intelligence et la sagesse dans lesquelles sont les Anges. Autre elle est, par conséquent, dans le Royaume céleste que dans le Royaume spirituel, et autre aussi dans chaque société.

Dans le Royaume céleste, la Lumière paraît enflammée, parce que les Anges qui y sont reçoivent la Lumière procédant du Seigneur comme Soleil.

Mais dans le Royaume spirituel, la Lumière est d'un blanc éclatant, parce que les Anges qui y sont reçoivent la Lumière procédant du Seigneur comme Lune ([33]).

La Lumière n'est pas non plus, la même dans une société que dans une autre. Elle diffère même dans chaque société. Ceux qui sont au centre ont une plus grande lumière, et ceux qui sont autour ont une lumière moindre ([34]).

En un mot, les Anges ont la Lumière dans le même degré qu'ils reçoivent le divin Vrai, c'est-à-dire, au même degré qu'ils sont dans l'intelligence et dans la sagesse procédant du Seigneur.

De là les Anges du Ciel sont appelés Anges de lumière.

129. Le Seigneur, dans les Cieux, étant le divin Vrai, et le divin Vrai y étant la Lumière, c'est pour cela que le Seigneur, dans la Parole, est appelé la Lumière, et que tout Vrai qui procède de Lui est pareillement appelé Lumière, comme dans les passages suivants :

> *« Jésus dit : Moi, je suis la Lumière du monde, celui qui Me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. »* (Jean, viii, 12)
>
> *« Pendant que je suis dans le monde, je suis la Lumière du « monde. »* (Jean, ix, 5)
>
> *« Jésus dit : Encore pour un peu de temps la Lumière est avec vous ; marchez pendant que vous avez la Lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Pendant que vous avez la Lumière, croyez en la Lumière, afin que vous soyez des fils de Lumière. Moi, la Lumière, dans le monde je suis venu, afin que quiconque croit en Moi ne demeure point dans les ténèbres. »* (Jean, xii, 35, 36, 46)
>
> *« La Lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la Lumière. »* (Jean, iii, 19)

Jean, parlant du Seigneur, dit :

---

[33] Voir ci-dessus N° 118.
[34] Voir N° 43.

> *« C'était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme venant au « monde. »*
> (Jean, i, 4, 9)
>
> *« Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande Lumière, et pour ceux qui étaient assis dans l'ombre de la mort, une Lumière s'est levée. »*
> (Matth. iv, 16)
>
> *« Je Te donnerai pour alliance du peuple, pour Lumière des nations. »*
> (Esaïe, xlii. 6)
>
> *« Je T'ai établi pour Lumière des nations, afin que tu sois mon salut jusqu'à l'extrémité de la terre. »* (Esaïe, xlix, 6)
>
> *« Les nations qui seront sauvées marcheront à sa Lumière. »* (Apoc. xxi, 24)
>
> *« Envoie ta Lumière et ta vérité ; qu'elles me conduisent. »* (Ps. xliii, 3)

Dans ces passages et dans d'autres, le Seigneur est appelé la Lumière d'après le divin Vrai qui procède de Lui. Pareillement, le Vrai lui-même est nommé Lumière.

Comme la Lumière dans les Cieux vient du Seigneur comme Soleil, c'est pour cela que lorsque le Seigneur s'est transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean :

> *« Sa face resplendit comme le Soleil, et ses vêtements devinrent comme la Lumière, resplendissants et blancs comme de la neige, tels qu'un foulon sur la terre ne peut blanchir. »* (Matth. xvii, 2., Marc, ix, 3)

Les vêtements du Seigneur apparurent ainsi parce qu'ils représentaient le divin Vrai qui procède de Lui dans les Cieux.

Les vêtements, dans la Parole, signifient aussi les Vrais. C'est de là qu'il est dit dans David :

> *« Jéhovah, tu T'enveloppes de lumière comme d'un vêtement. »* (Ps. civ, 2)

130. Que la Lumière dans les Cieux soit spirituelle, et que cette Lumière soit le divin Vrai, c'est même ce qu'on peut conclure de ce que pour l'homme aussi il y a une Lumière spirituelle, et que par cette lumière il y a chez lui illustration en tant qu'il est dans l'intelligence et dans la sagesse d'après le divin Vrai.

La Lumière spirituelle de l'homme est la Lumière de son intellect, dont les objets sont les Vrais, qu'il dispose analytiquement en ordres, qu'il forme en raisonnements, et d'après lesquels il conclut les choses en série.

Que la Lumière, d'après laquelle l'intellect voit de telles choses, soit une Lu-

mière réelle, c'est ce que l'homme naturel ne sait pas, parce qu'il ne la voit pas des yeux, et ne l'aperçoit que par la pensée. Mais plusieurs, cependant, en ont connaissance, et la distinguent aussi de la lumière naturelle, dans laquelle sont ceux qui pensent naturellement et non spirituellement.

Ceux qui portent seulement leurs regards sur le monde et attribuent tout à la nature, pensent naturellement ; mais ceux qui portent leurs regards vers le Ciel et attribuent tout au Divin, pensent spirituellement.

Qu'il y ait une Lumière véritable qui illustre le mental, Lumière entièrement distincte de celle qui est appelée flambeau naturel, c'est ce qu'il m'a été plusieurs fois donné de percevoir, et aussi de voir.

J'ai été intérieurement élevé dans cette Lumière par degrés et, à mesure que j'étais élevé, mon intellect était illustré, au point que je percevais des choses que je n'avais pas perçues auparavant, et enfin des choses qui ne pourraient même pas être saisies par la pensée que donne ce flambeau naturel ; parfois je m'indignais de ce qu'elles n'étaient pas saisies, tandis que cependant elles étaient perçues clairement et nettement dans la Lumière céleste.

C'est parce qu'il y a une Lumière pour l'intellect, qu'on dit de lui, de même que de l'œil, par exemple, qu'il voit et qu'il est dans la lumière, quand il perçoit, et qu'il y a pour lui obscurité et ombre, quand il ne perçoit pas, et plusieurs autres choses semblables.

131. Puisque la Lumière du Ciel est le divin Vrai, il en résulte que cette Lumière est aussi la Divine sagesse et la Divine intelligence, de là, une même chose est entendue par être élevé dans la Lumière du ciel, et par être élevé dans l'intelligence et dans la sagesse ou être illustré. C'est pourquoi la Lumière chez les Anges est absolument dans le même degré que leur intelligence et leur sagesse.

Comme la Lumière du Ciel est la Divine sagesse, tous sont par conséquent connus, tels qu'ils sont, dans la Lumière du Ciel. Les intérieurs de chacun y sont dévoilés sur la face absolument tels qu'ils sont, et sans que la moindre chose en reste cachée. Les Anges intérieurs aiment que tout chez eux soit dévoilé, puisqu'ils ne veulent que le Bien.

Il en est autrement de ceux qui sont au-dessous du Ciel et ne veulent pas le bien, aussi craignent-ils beaucoup d'être regardés dans la Lumière du Ciel ; et, ce qui est étonnant, ceux qui sont dans l'Enfer apparaissent entre eux comme

des hommes, mais dans la Lumière du Ciel, comme des monstres, avec une face horrible et un corps horrible, absolument dans la forme de leur Mal.

De même apparaît l'homme quant à son esprit, lorsqu'il est regardé par les Anges. S'il est bon, il apparaît comme un homme dont la beauté est en rapport avec son Bien, et s'il est méchant, comme un monstre dont la difformité est en rapport avec son Mal.

De là, il est évident que toutes choses sont manifestées dans la Lumière du Ciel. Elles sont manifestées parce que la Lumière du Ciel est le divin Vrai.

132. C'est parce que le Divin vrai est la Lumière dans les Cieux, que tous les Vrais, partout où ils sont, soit au dedans de l'Ange ou hors de l'Ange, soit dans les Cieux ou hors des Cieux, brillent de Lumière. Cependant, les Vrais au dehors des Cieux ne brillent pas d'une lumière pareille à celle des Vrais au dedans des Cieux. Les Vrais au dehors des Cieux brillent d'une lumière froide, comme d'un blanc de neige sans chaleur, parce qu'ils ne tirent pas leur essence du Bien, comme les Vrais au dedans des Cieux. C'est même pour cela que cette lumière froide est dissipée dès que pénètre la Lumière du Ciel, et qu'elle est changée en ténèbres s'il y a un Mal en dessous. J'ai vu cela quelquefois, et aussi plusieurs autres choses mémorables concernant la Lumière produite par les Vrais, mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

133. Maintenant, il va être dit quelque chose de la Chaleur du Ciel : dans son essence, la Chaleur du Ciel est l'Amour. Elle procède du Seigneur comme Soleil, lequel, ainsi qu'il a été montré dans l'article précédent, est le Divin Amour dans le Seigneur et procédant du Seigneur. D'après cela, il est évident que la Chaleur du Ciel est spirituelle aussi bien que la Lumière du Ciel, puisqu'elle est de même origine.

Il y a deux choses qui procèdent du Seigneur comme Soleil, le divin Vrai et le divin Bien. Le divin Vrai se manifeste dans les Cieux comme Lumière, et le divin Bien comme Chaleur. Mais le divin Vrai et le divin Bien ont été tellement unis, qu'ils ne sont pas deux, mais sont un.

Cependant, toujours est-il que chez les Anges ils ont été séparés. Car il y a des Anges qui reçoivent le divin Bien plus que le divin Vrai, et il y en a qui reçoivent le divin Vrai plus que le divin Bien.

Ceux qui reçoivent davantage le divin Bien sont dans le Royaume céleste du Seigneur, ceux qui reçoivent davantage le divin Vrai sont dans le Royaume

spirituel du Seigneur. Les Anges les plus parfaits sont ceux qui reçoivent l'un et l'autre au même degré.

134. La Chaleur du Ciel, comme la Lumière du Ciel, est partout variée. Elle est autre dans le Royaume céleste, et autre dans le Royaume spirituel, et autre aussi dans chaque société de ces Royaumes.

Elle diffère non seulement par le degré, mais encore par la qualité. Elle est plus intense et plus pure dans le Royaume céleste du Seigneur, parce que les Anges y reçoivent davantage le divin Bien ; moins intense et moins pure dans le Royaume spirituel du Seigneur, parce que les Anges y reçoivent davantage le divin Vrai ; dans chaque Société aussi elle diffère selon la réception.

Il y a aussi une chaleur dans les Enfers, mais elle est immonde.

C'est la Chaleur du Ciel qui est entendue par le Feu Sacré et Céleste, et la chaleur de l'Enfer qui est entendue par le feu profane et infernal ; et par l'un et l'autre feu est entendu l'Amour.

Par le Feu céleste, l'Amour envers le Seigneur et l'Amour à l'égard du Prochain, et toute affection qui appartient à ces amours ; et par le feu infernal, l'Amour de soi et l'Amour du monde, et toute concupiscence qui appartient à ces amours.

Que l'Amour soit une Chaleur d'origine spirituelle, cela est évident par l'échauffement qu'on éprouve en raison de l'Amour, car l'homme s'enflamme et s'échauffe selon l'étendue et la qualité de son amour, et l'ardeur en est manifestée quand il est combattu ; de là vient aussi qu'il est reçu d'employer les expressions s'échauffer, bouillonner, brûler, s'enflammer, s'embraser, lorsqu'il s'agit des affections qui appartiennent à l'Amour du Bien, et aussi lorsqu'il s'agit des concupiscences qui appartiennent à l'Amour du Mal.

135. Si l'amour qui procède du Seigneur comme Soleil est senti dans le Ciel comme Chaleur, c'est parce que les intérieurs des Anges d'après le divin Bien qui procède du Seigneur sont dans l'Amour, d'où les extérieurs qui, par suite, s'échauffent sont dans la chaleur.

De là vient que dans le Ciel la Chaleur et l'Amour se correspondent mutuellement, au point que chacun y est dans la chaleur à proportion de l'amour qu'il a, selon ce qui vient d'être dit ci-dessus.

La chaleur du monde n'entre en aucune manière dans les Cieux, parce qu'elle est trop grossière, et qu'elle est naturelle et non spirituelle.

Mais il en est autrement chez les hommes, parce que les hommes sont tant dans le Monde spirituel que dans le Monde naturel. Quant à leur esprit, ils s'échauffent absolument selon leurs amours, mais quant à leur corps ils s'échauffent par l'une et l'autre, tant par la chaleur de leur esprit que par la chaleur du monde ; la première influe dans la seconde, parce qu'elles correspondent.

On peut voir quelle est la correspondance de ces deux chaleurs d'après les animaux, en ce que leurs amours, dont le principal est de procréer une lignée de leur espèce, se manifestent et opèrent selon la présence et l'afflux de la chaleur du soleil du monde, chaleur qui existe seulement dans la saison du printemps et de l'été.

Ils se trompent beaucoup ceux qui croient que la chaleur du monde en influant excite les amours, car il n'y a point influx du naturel dans le spirituel, mais il y a influx du spirituel dans le naturel ; ce dernier influx est d'après l'ordre Divin, l'autre au contraire est contre l'ordre Divin.

136. Les Anges ont, comme les hommes, un intellect et une volonté.

La Lumière du Ciel constitue la vie de leur intellect, parce que la Lumière du Ciel est le divin Vrai et par conséquent la Divine sagesse. La Chaleur du Ciel constitue la vie de leur volonté, parce que la Chaleur du Ciel est le divin Bien et par conséquent le Divin amour.

La vie même des Anges procède de la Chaleur, et non de la Lumière, si ce n'est autant que la Chaleur est en elle. Que la vie procède de la Chaleur, cela est évident, car la Chaleur étant retirée la vie périt. Il en est de même de la foi sans l'Amour, ou du Vrai sans le Bien, car le Vrai qui est nommé Vrai de la foi est la Lumière, et le Bien qui est nommé Bien de l'Amour est la Chaleur.

Cela devient encore plus évident d'après la lumière du monde, à laquelle la Chaleur et la Lumière du Ciel correspondent. Par la chaleur du monde conjointe à la lumière, tout sur la terre est vivifié et fleurit. Cette conjonction a lieu dans la maison du printemps et de l'été. Mais par la lumière séparée de la chaleur, rien n'est vivifié ni ne fleurit, tout s'engourdit et meurt. C'est en hiver que cette conjonction cesse. Alors la chaleur est absente, et la lumière reste.

C'est d'après cette correspondance que le Ciel est appelé Paradis, parce que le Vrai y est conjoint au Bien, ou la foi à l'Amour, comme sur les terres la lumière est conjointe à la chaleur dans la saison du printemps.

D'après ce qui vient d'être dit, on peut maintenant voir avec une plus grande

clarté cette vérité ([35]) que le Divin du Seigneur dans le Ciel est l'Amour envers Lui et la Charité à l'égard du Prochain.

137. Il est dit dans Jean :

> « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et la Parole était Dieu. Toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle rien n'a été fait de ce qui a été fait. En Elle il y avait la vie, et la vie était la Lumière des Hommes. Dans le monde Elle était, et le monde par Elle a été fait. Et la Parole a été faite Chair, et Elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire.* » (1, 1, 3, 4, 10, 14)

Que ce soit le Seigneur qui est entendu par la Parole, cela est évident, car il est dit que la Parole a été faite Chair. Mais ce qui est spécialement entendu par la Parole, on ne le sait pas encore, il faut donc le dire : dans ce passage la Parole est le divin Vrai, qui est dans le Seigneur et qui procède du Seigneur. C'est pourquoi aussi elle y est appelée la Lumière, qui est le divin Vrai, ainsi qu'il a été montré au commencement de cet article.

Que toutes choses aient été faites et créées par le divin Vrai, c'est ce qui va être expliqué maintenant.

Dans le Ciel toute puissance appartient au divin Vrai, et en dehors de lui il n'en existe absolument aucune. Tous les Anges d'après le divin Vrai sont appelés Puissances, et même, autant ils sont des réceptions ou des réceptacles de ce Vrai, autant ils sont des Puissances. C'est par lui qu'ils ont pouvoir sur les Enfers, et sur tous ceux qui s'opposent à eux. Mille ennemis n'y soutiennent pas un seul rayon de la Lumière du Ciel, qui est le divin Vrai.

138. Parce que les Anges sont Anges par la réception du divin Vrai, il s'ensuit que tout le Ciel ne provient que du divin Vrai, car ce sont les Anges qui constituent le Ciel.

Qu'il y ait une si grande puissance dans le Divin vrai, c'est ce que ne peuvent croire ceux qui n'ont d'autre idée du Vrai, que comme d'une pensée ou d'un langage dans lesquels il n'y a de puissance en soi qu'autant que d'autres agissent par obéissance.

Mais dans le divin Vrai il y a la puissance en soi, et une puissance telle que par lui a été créé le Ciel et a été créé le Monde avec tout ce qu'ils contiennent.

---

[35] Expliquée N°s 13 à 19.

Qu'il y ait dans le divin Vrai une telle puissance, c'est ce qui peut être illustré par deux comparaisons, à savoir, par la puissance du Vrai et du Bien dans l'homme, et par la puissance de la lumière et de la chaleur provenant du soleil dans le monde.

Par la puissance du vrai et du bien dans l'homme : toutes les choses que l'homme fait, il les fait d'après l'intellect et la volonté. D'après la volonté il agit par le Bien, et d'après l'intellect il agit par le Vrai. En effet, toutes les choses qui sont dans la volonté se réfèrent au Bien, et toutes celles qui sont dans l'intellect se réfèrent au Vrai.

C'est donc d'après le Bien et le Vrai que l'homme donne l'action à tout le corps, et qu'au gré et au bon plaisir du Bien et du Vrai des milliers de choses s'y précipitent ensemble spontanément.

De là, il est évident que tout le corps a été formé pour être à la disposition du Bien et du Vrai, par conséquent pour agir d'après le Bien et le Vrai.

Par la puissance de la chaleur et de la lumière provenant du soleil dans le monde : toutes les choses qui croissent dans le monde, comme les arbres, les moissons, les fleurs, les herbes, les fruits et les semences, n'existent qu'au moyen de la chaleur et de la lumière du soleil. On voit par là quelle puissance de produire il y a dans cette chaleur et dans cette lumière.

Quelle plus grande puissance ne doit-il pas y avoir dans la Divine Lumière, qui est le divin Vrai, et dans la Divine Chaleur, qui est le divin Bien, puisque le Ciel existant d'après elles, d'après elles aussi existe le monde, puisque c'est par le Ciel qu'existe le monde, ainsi qu'il a été montré dans les articles précédents ?

On peut voir, d'après cela comment il faut entendre que par la Parole toutes choses ont été faites, que sans Elle rien n'a été fait de ce qui a été fait, et que le monde aussi a été fait par Elle, à savoir, par le divin Vrai procédant du Seigneur.

C'est aussi de là que dans le Livre de la création il est d'abord parlé de la Lumière, et ensuite des choses qui procèdent de la Lumière ([36]).

C'est encore de là que toutes choses dans l'universalité, tant du Ciel que du monde, se réfèrent au Bien et au Vrai, et à leur conjonction, pour qu'elles soient quelque chose.

139. Il faut qu'on sache que le divin Bien et le divin Vrai, qui sont dans

[36] Genèse I, 3, 4.

les Cieux d'après le Seigneur comme Soleil, ne sont point dans le Seigneur, mais qu'ils procèdent de Lui.

Dans le Seigneur est seulement le Divin Amour, qui est l'Être d'après lequel existent ce Bien et ce Vrai ; Exister d'après l'Être, c'est ce qui est entendu par procéder.

Cela peut aussi être illustré par une comparaison avec le soleil du monde : la chaleur et la lumière, qui sont dans le monde, ne sont point dans le soleil, mais elles procèdent du soleil ; dans le soleil il y a seulement un feu, et d'après ce feu existent et procèdent cette chaleur et cette lumière.

140. Parce que le Seigneur comme Soleil est le Divin Amour, et que le Divin Amour est le divin Bien Même, c'est pourquoi le Divin qui procède du Seigneur, lequel est son Divin dans le Ciel, est appelé, pour cause de distinction, divin Vrai, quoiqu'il soit le divin Bien uni au divin Vrai.

C'est ce divin Vrai qui est appelé le Saint procédant du Seigneur.

141. Dans le Ciel, comme dans le Monde, il y a quatre points cardinaux, l'Orient, le Midi, l'Occident et le Septentrion, déterminés, dans l'un et dans l'autre, par leur soleil dans le Ciel, par le Soleil du Ciel, qui est le Seigneur, dans le Monde, par le soleil du monde.

Mais néanmoins entre les orientations dans le Ciel et les orientations dans le monde il y a plusieurs différences.

La première, c'est que dans le monde on appelle Midi le point où le soleil est dans sa plus grande hauteur au-dessus de la terre, Septentrion celui où il est dans une position opposée au-dessous de la terre, Orient le point où il se lève aux équinoxes, et Occident celui où il se couche aux mêmes époques. Ainsi, dans le monde, toutes les directions sont déterminées par le Midi.

Mais, dans le Ciel, on appelle Orient le point où le Seigneur apparaît comme Soleil. Au point diamétralement opposé est l'Occident. À la droite dans le Ciel est le Midi, et à gauche est le Septentrion ; et cela, de quelque manière que les Anges tournent leur face et leur corps. Ainsi, dans le Ciel, toutes les directions sont déterminées par l'Orient.

Si l'on nomme Orient le point où le Seigneur apparaît comme Soleil, c'est parce que toute origine de la vie vient de Lui comme Soleil.

En outre, autant chez les Anges il est reçu de Chaleur et de Lumière, ou d'Amour et d'Intelligence procédant du Seigneur, autant le Seigneur est dit se lever chez eux.

De là aussi, le Seigneur, dans la Parole, est nommé Orient.

142. *La seconde* différence, c'est que les Anges ont toujours en face l'Orient, derrière le dos l'Occident, à droite le Midi et à gauche le Septentrion.

Mais comme cela peut difficilement être saisi dans le monde, par la raison que l'homme tourne sa face dans toutes les directions, c'est pourquoi il va en être donné une explication.

Tout le Ciel se tourne vers le Seigneur comme vers son Centre commun, ainsi tous les Anges se tournent vers ce Centre. Que toute direction, même sur la terre, tende à un centre commun, cela est notoire.

Toutefois, la direction dans le Ciel diffère de la direction dans le monde, en ce que dans le Ciel les internes sont tournés vers leur Centre commun, tandis que dans le monde ce sont les externes : la direction dans le monde est ce qu'on nomme force centripète, et aussi gravitation.

Les internes des Anges ont aussi, en actualité, été tournés en avant ; et comme les internes se fixent dans la face, il en résulte que c'est la face qui détermine les points cardinaux.

143. Mais que les Anges aient en face d'eux l'Orient, de quelque manière qu'ils tournent leur face et leur corps, c'est ce qui peut encore plus difficilement être saisi dans le monde, par la raison que l'homme a en face de lui chaque direction selon qu'il se tourne vers elle, c'est pourquoi ceci aussi va être expliqué.

Les Anges tournent et détournent leurs faces et leurs corps, de même que les hommes, du côté qu'ils veulent, et néanmoins toujours ils ont devant les yeux l'Orient.

Mais chez les Anges les conversions de la face et du corps ne sont pas comme chez les hommes, car elles ont une origine différente. Elles paraissent semblables, il est vrai, mais néanmoins elles ne sont pas semblables. L'amour régnant est l'origine.

C'est de cet amour que viennent toutes les déterminations chez les Anges et chez les Esprits, car, ainsi qu'il vient d'être dit, leurs intérieurs ont été en actualité tournés vers leur centre commun, ainsi, dans le Ciel, vers le Seigneur, comme Soleil.

C'est pourquoi, comme l'Amour est continuellement devant les intérieurs, et que la face se présente d'après leurs intérieurs, car elle en est la forme externe, il en résulte qu'ils ont toujours devant la face cet Amour régnant, dans les Cieux, par conséquent, toujours le Seigneur comme Soleil, puisqu'il est Lui-Même Celui de qui leur vient l'Amour.

Et comme le Seigneur Lui-Même est dans son Amour chez les Anges, c'est en conséquence le Seigneur qui fait qu'ils Le regardent Lui-Même, de quelque manière qu'ils se tournent.

Ce sujet ne peut pas encore être éclairci davantage, mais dans les articles suivants, et spécialement lorsqu'il sera traité des représentations et des apparences, et aussi du temps et de l'espace dans le Ciel, il se présentera avec plus d'évidence à la compréhension.

Que les Anges aient constamment le Seigneur devant la face, c'est ce qu'il m'a

été donné de savoir et aussi de percevoir d'après un grand nombre d'expériences. Car toutes les fois que je me suis trouvé en société avec des Anges, j'ai remarqué devant ma face la présence du Seigneur, qui, bien qu'il ne fût pas vu, était néanmoins perçu dans la Lumière. Que cela soit ainsi, c'est ce que les Anges m'ont aussi très souvent attesté.

C'est même parce que le Seigneur est constamment devant la face des Anges, qu'il est dit dans le monde que ceux qui croient en Lui, et qui L'aiment, ont Dieu devant les yeux et devant la face, et qu'ils Le regardent et Le voient. Si l'homme s'exprime ainsi, c'est d'après le Monde spirituel ; car dans le langage humain il y a beaucoup d'expressions qui procèdent de là, quoique l'homme ne le sache pas.

144. Cette conversion de la face et du corps vers le Seigneur est une des merveilles du Ciel. Car, là, plusieurs peuvent être dans un même lieu, et tourner la face et le corps les uns d'un côté et les autres d'un autre, et tous néanmoins voient le Seigneur devant eux, et chacun a à sa droite le midi, à sa gauche le septentrion, et derrière soi l'occident.

Au nombre des merveilles est aussi celle-ci : Quoique tout regard des Anges soit vers l'orient, cependant ils ont aussi un regard vers les trois autres directions, mais ils les regardent d'après leur vue intérieure qui appartient à la pensée.

Au nombre des merveilles est encore celle-ci : C'est qu'il n'est jamais permis à personne dans le ciel de se tenir derrière un autre ni de regarder vers son occiput, et que si cela arrive, l'influx du Bien et du Vrai, qui vient du Seigneur, est troublé.

145. Les Anges regardent le Seigneur d'une manière, et le Seigneur regarde les Anges d'une autre manière.

Les Anges regardent le Seigneur par leurs yeux, mais le Seigneur regarde les Anges au front.

S'il les regarde au front, c'est parce que le front correspond à l'Amour, et que le Seigneur par l'Amour influe dans leur volonté, et fait qu'il est vu par l'intellect auquel correspondent les yeux.

146. Mais les directions dans les Cieux qui constituent le Royaume céleste du Seigneur, diffèrent des directions dans les Cieux qui constituent son Royaume spirituel.

Cela, parce que le Seigneur apparaît comme Soleil aux Anges qui sont dans son Royaume céleste, mais qu'il apparaît comme Lune aux Anges qui sont dans son Royaume spirituel ; et que l'Orient est où apparaît le Seigneur.

La distance entre le Soleil et la Lune y est de trente degrés. En conséquence, il y a une semblable distance entre les mêmes points cardinaux des deux Royaumes.

Que le Ciel ait été distingué en deux Royaumes, qui sont appelés Royaume céleste et Royaume spirituel, on le voit dans l'article où il est traité de cette distinction ([37]).

Que le Seigneur apparaisse comme Soleil dans le Royaume céleste, et comme Lune dans le Royaume spirituel, on l'a vu ([38]).

Mais aussi les points cardinaux du Ciel ne cessent pas d'être distincts, puisque les Anges spirituels ne peuvent monter vers les Anges célestes, ni ceux-ci descendre vers les Anges spirituels ([39]).

147. Par là on voit quelle est la présence du Seigneur dans les Cieux, c'est-à-dire qu'elle est partout, et chez chacun dans le Bien et le Vrai qui procèdent de Lui, qu'ainsi elle est dans ce qui Lui appartient chez les Anges, comme il a été dit ci-dessus ([40]).

La perception de la présence du Seigneur est dans leurs intérieurs, d'après lesquels leurs yeux voient. Mais ils Le voient hors d'eux parce qu'il y a continuité.

On peut voir, d'après cela, comment il faut entendre que le Seigneur est en eux, et qu'ils sont dans le Seigneur, selon les paroles du Seigneur :

> « *Demeurez en Moi, et Moi en vous.* » (JEAN, XV, 4)
>
> « *Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang en Moi demeure, et moi en Lui.* » (JEAN, VI, 56)

La Chair du Seigneur signifie le divin Bien, et le Sang le divin Vrai.

148. Toutes les habitations des Cieux sont distinctes selon les orientations.

---

[37] N[os] 20 à 28.
[38] N[o] 118.
[39] N[o] 35.
[40] N[o] 12.

À l'Orient et à l'Occident habitent ceux qui sont dans le Bien de l'Amour, à l'Orient ceux qui ont de ce Bien une perception claire, à l'Occident ceux qui en ont une perception obscure ; au Midi et au Septentrion habitent ceux qui sont dans la sagesse de ce Bien, au Midi ceux qui sont dans la Lumière claire de la sagesse, au Septentrion ceux qui sont dans la Lumière obscure de la sagesse.

Les Anges qui sont dans le Royaume spirituel du Seigneur habitent de la même manière que ceux qui sont dans son Royaume céleste, avec différence cependant selon le Bien de l'Amour et la Lumière du Vrai d'après le Bien.

Car l'Amour dans le Royaume céleste est l'Amour envers le Seigneur, et la Lumière du vrai qui en procède est la sagesse, tandis que l'Amour dans le Royaume spirituel est l'Amour à l'égard du Prochain qui est appelé Charité, et la Lumière du Vrai qui en procède est l'intelligence, qui est aussi nommée Foi ([41]).

Ils diffèrent encore quant aux points cardinaux, car les points cardinaux dans l'un et l'autre Royaume ont entre eux une distance de trente degrés, comme il vient d'être dit ci-dessus ([42]).

149. Dans chaque Société du Ciel les Anges habitent de la même manière entre eux. À l'Orient sont ceux qui se trouvent dans un plus grand degré d'Amour et de charité, à l'Occident ceux qui y sont dans un moindre degré. Au Midi ceux qui sont dans une plus grande Lumière de sagesse et d'intelligence, au Septentrion ceux qui y sont dans une lumière moindre.

S'ils ont des habitations distinctes, c'est parce que chaque société représente le Ciel, et est aussi le Ciel dans une forme plus petite ([43]).

La même chose arrive dans les assemblées où on est placé dans cet ordre d'après la forme du Ciel. Par suite, chacun y connaît sa place.

Le Seigneur pourvoit même à ce que dans chaque société il y ait des Anges de tout genre, afin que le Ciel soit, quant à la forme, semblable à lui-même partout.

Néanmoins, l'ordination du Ciel entier diffère de l'ordination d'une société, comme le commun diffère du particulier.

Les sociétés qui sont à l'Orient surpassent en excellence les sociétés de l'Occident, et celles du Midi surpassent celles du Septentrion.

---

41 Voir ci-dessus Nº 23.
42 Nº 146.
43 Voir ci-dessus Nºs 51 à 58.

150. De là vient que les orientations dans les Cieux signifient les qualités qui sont chez leurs habitants, à savoir : l'Orient, l'Amour et le Bien de l'Amour dans une perception claire ; l'Occident, les mêmes choses dans une perception obscure ; le Midi, la sagesse et l'intelligence dans une lumière claire ; et le Septentrion, les mêmes choses dans une lumière obscure.

Et comme de telles choses sont signifiées dans les Cieux par ces points cardinaux, elles sont pour cela même signifiées par eux dans le sens interne ou spirituel de la Parole qui est entièrement conforme aux choses qui sont dans le Ciel.

151. C'est le contraire pour ceux qui sont dans les Enfers.

Ceux qui y sont ne portent point leurs regards vers le Seigneur comme Soleil ou comme Lune mais ils regardent du côté opposé au Seigneur vers ces ténèbres épaisses qui sont à la place du soleil du monde, et vers ce quelque chose d'obscur qui est à la place de la lune de la terre.

Ceux qui sont appelés Génies, vers les ténèbres qui sont à la place du soleil du monde, et ceux qui sont appelés Esprits (infernaux), vers l'obscur qui est à la place de la lune de la terre.

Que le soleil du monde et la lune de la terre n'apparaissent point dans le Monde spirituel, mais qu'à la place de ce soleil il apparaisse quelque chose de ténébreux diamétralement opposé au Soleil du Ciel, et à la place de cette lune quelque chose d'obscur diamétralement opposé à la Lune du Ciel, on le voit ci-dessus ([44]).

De là vient qu'ils ont des points cardinaux opposés à ceux du Ciel. Leur Orient est où se trouvent ce ténébreux et cet obscur ; leur Occident, où est le Soleil du Ciel ; leur Midi, à droite ; et le Septentrion, à gauche ; cela aussi de quelque manière qu'ils tournent leur corps.

Il ne peut en être autrement, parce que toute direction de leurs intérieurs, et toute détermination qui en résulte, tournent et gravitent du côté qui y correspond.

La direction des intérieurs, et par suite la détermination actuelle de tous ceux qui sont dans l'autre vie, est selon l'amour ([45]), l'amour de ceux qui sont dans les Enfers est l'Amour de soi et l'Amour du monde, et ce sont ces amours qui sont

---

[44] Nº 122.

[45] On le voit Nº 143.

signifiés par le soleil du monde et par la lune de la terre [46]. Ces amours sont opposés à l'Amour envers le Seigneur et à l'Amour à l'égard du Prochain.

De là vient qu'ils se tournent vers ces obscurités diamétralement opposées au Seigneur.

Ceux qui sont dans les Enfers habitent aussi selon leurs orientations ; ceux qui sont dans les Maux d'après l'Amour de soi, depuis leur Orient jusqu'à leur Occident ; ceux qui sont dans les Faux du Mal, depuis leur Midi jusqu'à leur Septentrion : mais plus loin il en sera dit davantage sur ce sujet, lorsqu'il s'agira des Enfers.

152. Quand quelque mauvais esprit vient parmi les bons, les directions en arrivent à se confondre, au point que les bons savent à peine où est leur Orient. J'ai quelquefois perçu ce fait, et j'en ai aussi entendu parler par des esprits qui s'en plaignaient.

153. Parfois de mauvais esprits apparaissent tournés vers les points cardinaux du Ciel, et alors ils ont l'intelligence et la perception du Vrai, mais ils n'ont aucune affection du Bien, aussi dès qu'ils se retournent vers les leurs, ils n'ont plus aucune intelligence ni aucune perception du Vrai, disant alors que les Vrais qu'ils ont entendus et perçus sont non des Vrais, mais des Faux ; ils veulent même que les Faux soient des Vrais.

J'ai été informé au sujet de cette action de se retourner, savoir, que chez les méchants l'intellectuel peut être ainsi retourné, mais non le volontaire ; et que ceci a été pourvu par le Seigneur, afin que chacun puisse voir et reconnaître les Vrais ; mais que personne ne les reçoit à moins d'être dans le Bien, parce que c'est le Bien qui reçoit les Vrais, et le Mal ne les reçoit jamais.

Il en est de même chez l'homme, afin qu'il puisse être réformé par les Vrais, mais néanmoins il n'est pas réformé au-delà du degré où il est dans le Bien ; et c'est de là que l'homme peut pareillement être tourné vers le Seigneur, mais que s'il est dans le Mal quant à la vie, il se retourne aussitôt, et confirme chez lui les Faux de son Mal contre les Vrais qu'il a compris et vus, et cela se fait lorsque, chez lui, il pense d'après ses intérieurs.

---

[46] Voir N° 122.

154. Par les changements d'état des Anges sont entendus leurs changements quant à l'Amour et à la foi, et par suite quant à la sagesse et à l'intelligence, ainsi quant aux états de leur vie.

Les états se disent de la vie et des choses qui appartiennent à la vie.

Comme la vie angélique est la vie de l'Amour et de la foi, et par suite la vie de la sagesse et de l'intelligence, les états, par conséquent, se disent de ces choses, et sont appelés états de l'Amour et de la foi, et états de la sagesse et de l'intelligence.

Il va maintenant être dit ici comment ces états sont changés chez les Anges.

155. Les Anges ne sont pas constamment dans le même état quant à l'Amour, ni par suite dans le même état quant à la sagesse, car toute sagesse leur vient de l'Amour et selon l'Amour.

Parfois ils sont dans l'état d'un Amour intense, parfois dans l'état d'un Amour sans intensité ; cet amour décroît par degrés depuis son maximum jusqu'à son minimum.

Quand ils sont dans le plus grand degré d'Amour, ils sont alors dans la Lumière et dans la chaleur de leur vie, ou dans leur clarté et dans leur plaisir ; mais quand ils sont dans le moindre degré, ils sont dans l'ombre et dans le froid, ou dans leur obscur et dans leur déplaisir.

Du dernier état ils reviennent de nouveau au premier, et ainsi de suite : ces retours ont successivement lieu avec variété. Ces états se succèdent comme les variations d'état de la lumière et de l'ombre, de la chaleur et du froid, ou comme le matin, le midi, le soir et la nuit se succèdent chaque jour dans le monde, avec variété perpétuelle pendant l'année.

Ils correspondent aussi ; le matin, à l'état de leur Amour dans la clarté ; le midi, à l'état de leur sagesse dans la clarté ; le soir, à l'état de leur sagesse dans l'obscur ; et la nuit, à l'état de nul Amour et de nulle sagesse.

Mais il faut qu'on sache qu'il n'y a point de correspondance de la nuit avec les états de vie de ceux qui sont dans le Ciel, mais il y a correspondance du point du

jour qui précède le matin ; la correspondance de la nuit est pour ceux qui sont dans l'Enfer.

C'est d'après cette correspondance que le jour et l'année dans la Parole signifient les états de la vie en général ; la chaleur et la lumière signifient l'Amour et la sagesse ; le matin, le premier et suprême degré de l'Amour ; le midi, la sagesse dans sa Lumière ; le soir, la sagesse dans son ombre ; le point du jour, l'obscur qui précède le matin ; et la nuit, la privation totale de l'Amour et de la sagesse.

156. Avec l'état des intérieurs, qui appartiennent à l'Amour et à la sagesse des Anges, sont aussi changés les états de diverses choses qui sont en dehors d'eux et apparaissent devant leurs yeux, car les choses qui sont hors d'eux prennent une apparence selon celles qui sont au dedans d'eux.

Mais quelles sont ces choses extérieures et en quoi elles consistent, c'est ce qui sera dit dans les articles suivants, où il s'agira des représentatifs et des apparences dans le Ciel.

157. Chaque Ange subit et parcourt de tels changements d'état, et aussi chaque société dans le commun, mais néanmoins dans chaque société l'un autrement que l'autre, par la raison que tous diffèrent en Amour et en sagesse ; en effet, ceux qui sont dans le milieu sont dans un état plus parfait que ceux qui sont autour jusqu'aux limites ([47]).

Mais spécifier ces différences entraînerait trop loin ; car chacun subit des changements selon la qualité de son Amour et de sa foi. D'où il arrive que l'un est dans sa clarté et dans son plaisir quand l'autre est dans son obscur et dans son déplaisir. Cela, en même temps au dedans de la même société ; aussi dans une société autrement que dans une autre ; dans les sociétés du Royaume Céleste autrement que dans les sociétés du Royaume spirituel.

Les différences des changements de leur état en général sont comme les variations de l'état des jours dans les divers climats sur la terre ; car sur la terre il y en a qui ont le matin quand d'autres ont le soir, et il y en a aussi qui ont la chaleur quand d'autres ont le froid, et vice versa.

158. J'ai été informé du Ciel pourquoi il y existe de tels changements d'état.

---

[47] Voir ci-dessus N°s 43 à 128.

Les Anges m'ont dit qu'il y a à cela plusieurs causes :

La *première,* c'est que le plaisir de la vie et du Ciel, dont ils jouissent d'après l'Amour et la sagesse qui procèdent du Seigneur, deviendrait par degrés insipide, s'ils restaient continuellement dans ce plaisir, comme il arrive à ceux qui restent sans variété dans les délices et les divertissements.

La *seconde* cause, c'est qu'ils ont, de même que les hommes, un propre, et que ce propre consiste à s'aimer ; que tous ceux qui sont dans le Ciel sont détournés de ce propre, et qu'autant ils en sont détournés par le Seigneur, autant ils sont dans l'Amour et la sagesse, mais qu'autant ils n'en sont point détournés, autant ils sont dans l'Amour d'eux-mêmes ; et comme chacun aime son propre et que celui-ci l'attire, c'est pour cela qu'ils ont des changements d'état ou retours successifs.

La troisième cause, c'est qu'ils sont ainsi perfectionnés, parce qu'ils sont habitués à être tenus dans l'Amour du Seigneur et à être détournés de l'Amour d'eux-mêmes, et qu'en outre, par les retours de plaisir et de déplaisir, la perception et la sensation du Bien deviennent plus exquises.

Ils ajoutèrent que ce n'est pas le Seigneur qui produit les changements de leur état, parce que le Seigneur comme Soleil influe toujours avec Chaleur et Lumière, c'est-à-dire, avec Amour et sagesse, mais qu'eux-mêmes en sont la cause, parce qu'ils aiment leur propre qui les entraîne continuellement.

Cela était illustré par une comparaison avec le soleil du monde, en ce que ce n'est pas en lui qu'est la cause des changements d'état de chaleur et de froid, de lumière et d'ombre, chaque année et chaque jour, puisqu'il reste immobile, mais que c'est la terre qui en est la cause.

159. Il m'a été montré comment le Seigneur, comme Soleil, apparaît aux Anges du Royaume céleste dans leur premier état, comment dans leur second, et comment dans leur troisième.

Je vis le Seigneur comme Soleil, d'abord ardent et éclatant avec une splendeur telle qu'il est impossible de la décrire ; il me fut dit que le Seigneur comme Soleil apparaît ainsi aux Anges dans leur *premier état.*

Ensuite je vis autour du Soleil une grande ceinture obscure par laquelle la première ardeur et le premier éclat, qui produisaient tant de splendeur, commencèrent à s'affaiblir ; il me fut dit que le Soleil leur apparaît ainsi dans leur *second état.*

Puis je vis la ceinture s'obscurcir davantage, et le Soleil en paraître moins

ardent, et cela, par degrés, jusqu'à ce qu'il fût enfin devenu comme d'un blanc éclatant ; il me fut dit que le Soleil leur apparaît ainsi dans leur *troisième état.*

Après cela, je vis ce blanc éclatant s'avancer à gauche vers la Lune du Ciel et se joindre à sa lumière, ce qui fit alors resplendir la Lune outre mesure.

Il me fut dit que c'était là le quatrième état pour ceux qui sont dans le Royaume céleste, et le premier pour ceux qui sont dans le Royaume spirituel ; et que les changements d'état dans l'un et l'autre Royaume alternent ainsi entre eux, non cependant dans l'ensemble, mais dans les sociétés l'une après l'autre ; et que ces retours ne sont pas réguliers, mais surviennent plus lentement ou plus vite à l'insu des Anges.

De plus, ils me dirent que le Soleil en soi-même n'est pas changé ainsi, et ne s'avance pas ainsi, mais que néanmoins il apparaît tel selon les progressions successives des états chez eux, parce que le Seigneur apparaît à chacun selon la qualité de son état, par conséquent, ardent pour eux lorsqu'ils sont dans l'intensité de l'Amour, moins ardent et enfin d'un blanc éclatant, lorsque l'Amour diminue, et que la qualité de leur état a été représentée par cette ceinture obscure qui donnait au Soleil ces variations apparentes quant à la flamme et à la lumière.

160. Quand les Anges sont dans le dernier état, qui existe lorsqu'ils sont dans leur propre, ils commencent à en être affectés ; j'ai conversé avec eux quand ils étaient dans cet état, et j'ai vu leur tristesse.

Mais ils me disaient qu'ils avaient l'espoir de revenir bientôt dans leur premier état, et ainsi comme de nouveau dans le Ciel, car le Ciel pour eux c'est d'être détourné du propre.

161. Il y a aussi dans les Enfers des changements d'état, mais il en sera parlé plus loin, lorsqu'il s'agira de l'Enfer.

162. Quoique toutes choses se succèdent et progressent dans le Ciel comme dans le monde, toujours est-il cependant que les Anges n'ont aucune notion ni aucune idée du temps et de l'espace.

Ils n'en ont tellement aucune, qu'ils ignorent absolument ce que c'est que le temps, et ce que c'est que l'espace : il va être parlé ici du temps dans le Ciel ; plus loin, il sera parlé de l'espace dans un article spécial.

163. Si les Anges ne savent point ce que c'est que le temps, quoique toutes choses chez eux soient en progressions successives comme dans le monde, et avec tant de similitude qu'il n'y a aucune différence, c'est parce que dans le Ciel il n'y a ni années ni jours, mais des changements d'état. Or, là où il y a des années et des jours, il y a des temps ; et là où il y a des changements d'état, il y a des états.

164. S'il y a des temps dans le monde, c'est que, dans le monde, le soleil, en apparence, s'avance successivement d'un degré à un autre, et fait les temps qu'on nomme temps de l'année ; et qu'aussi il est porté, en apparence, autour de la terre et fait les temps qu'on nomme temps du jour, les uns et les autres par des retours réguliers.

Il en est autrement du Soleil du Ciel. Il ne fait ni des années, ni des jours, par des progressions et des circonvolutions successives, mais il fait, en apparence, des changements d'état ; et ces changements, il ne les fait pas par des retours réguliers, ainsi qu'il a été montré dans l'article précédent.

De là vient que les Anges ne peuvent avoir aucune idée du temps, mais à la place ils ont l'idée de l'état ([48]).

165. Puisque les Anges n'ont aucune idée tirée du temps, comme en ont les hommes dans le monde, ils n'ont par conséquent aucune idée concernant le temps et les choses qui appartiennent au temps, ils ne savent même pas ce que

---

[48] Voir ci-dessus, N° 154, ce que c'est que l'état.

c'est que les choses propres au temps, comme l'année, le mois, la semaine, le jour, l'heure, aujourd'hui, demain, hier.

Quand les Anges, chez l'homme, en entendent parler (car il y a toujours des Anges adjoints à l'homme par le Seigneur), au lieu de ces divisions du temps, ils perçoivent des états et des choses qui concernent l'état ; ainsi l'idée naturelle de l'homme est changée en une idée spirituelle chez les Anges.

De là vient que les temps, dans la Parole, signifient des états, et que les choses qui sont les propres du temps, telles que les divisions ci-dessus nommées, signifient les spirituels qui y correspondent.

166. Il en est de même de toutes les choses qui existent par le temps, comme les quatre temps de l'année, qu'on nomme printemps, été, automne et hiver ; les quatre temps du jour, qu'on nomme matin, midi, soir et nuit ; les quatre âges de l'homme, qu'on nomme enfance, adolescence, virilité et vieillesse ; et toutes les autres choses, qui, ou existent par le temps, ou se succèdent selon le temps. L'homme pense d'après le temps, quand il pense à ces choses, mais l'Ange pense d'après l'état, aussi ce qu'il y a en elles, d'après le temps, chez l'homme, se change-t-il en idée de l'état chez l'Ange.

Le printemps et le matin se changent en l'idée d'un état d'Amour et de sagesse, tels que sont l'Amour et la sagesse dans le premier état chez les Anges. L'été et le midi sont changés en idée de l'Amour et de la sagesse, tels qu'ils sont dans le second état. L'automne et le soir, tels qu'ils sont dans le troisième état la nuit et l'hiver, en idée d'un état tel qu'il existe dans l'Enfer. De là vient que de semblables choses sont signifiées par ces temps dans la Parole ([49]).

On voit clairement par là comment les naturels, qui sont dans la pensée de l'homme, deviennent des spirituels chez les Anges qui sont chez l'homme.

167. Comme les Anges n'ont aucune notion du temps, ils ont de l'éternité une autre idée que celle des hommes de la terre. Par éternité, les Anges perçoivent un état infini, et non pas un temps infini.

Je portais un jour mes pensées sur l'éternité, et par l'idée du temps je pus percevoir ce que signifiait *dans l'éternité*, c'est-à-dire que c'était sans fin, mais non ce que signifiait *de toute éternité,* ni par conséquent ce que Dieu avant la Création avait fait *de toute éternité.* Comme il en était résulté pour moi de l'anxiété, je fus

---

[49] Voir ci-dessus N° 155.

élevé dans la sphère du Ciel, et ainsi dans la perception dans laquelle sont les Anges sur l'éternité. Alors je vis clairement qu'il faut penser sur l'éternité, non d'après le temps, mais d'après l'état, et qu'alors on perçoit ce que signifie *de toute éternité*; c'est aussi ce que j'ai perçu moi-même.

168. Les Anges qui s'entretiennent avec les hommes, ne parlent jamais par les idées naturelles propres à l'homme qui dérivent toutes du temps, de l'espace, du matériel et des choses analogues, mais ils s'expriment par les idées spirituelles, qui toutes dérivent des états, et des divers changements d'états au dedans et au dehors des Anges.

Néanmoins quand les idées angéliques, qui sont spirituelles, influent chez les hommes, elles sont changées à l'instant et d'elles-mêmes en des idées naturelles propres à l'homme, entièrement correspondantes aux spirituelles. Que cela se fasse ainsi, les Anges ne le savent pas, ni les hommes non plus. Tel est aussi tout influx du Ciel chez l'homme.

Il y avait des Anges qui avaient été admis de plus près dans mes pensées, et jusque dans mes pensées naturelles, dans lesquelles il y avait beaucoup de choses provenant du temps et de l'espace, mais comme alors ils ne comprenaient rien, ils se retirèrent aussitôt, et après qu'ils se furent retirés, je les entendis parler, et dire qu'ils avaient été dans les ténèbres.

Il m'a été donné de savoir par expérience quelle est l'ignorance des Anges au sujet du temps : il y avait un habitant du Ciel, qui était tel, qu'il pouvait aussi être introduit dans les idées naturelles, telles que l'homme en a ; en raison de quoi je m'entretins ensuite avec lui comme un homme avec un autre homme.

D'abord il ne sut pas ce que c'était que j'appelais le temps ; c'est pourquoi je fus obligé de lui apprendre comment le soleil paraît être porté autour de notre terre, et fait les années et les jours ; que par suite les années sont distinguées en quatre temps, et aussi en mois et en semaines, et les jours en vingt-quatre heures ; que ces temps ont lieu par des retours réguliers, et que c'est d'après ces retours qu'il y a des temps. Lorsqu'il eut entendu ces explications, il fut très étonné, et me dit qu'il ne connaissait pas ces choses, mais qu'il savait ce qu'étaient des états.

Pendant que je m'entretenais avec lui, je lui avais dit aussi qu'on savait, dans le monde, qu'il n'y a pas de temps dans le Ciel. Les hommes, en effet, parlent comme ayant connaissance de cela, car ils disent de ceux qui meurent qu'ils

quittent les choses temporaires, et qu'ils sortent du temps, comprenant par là sortir du monde.

Je lui avais dit encore qu'il y avait quelques hommes qui savaient que les temps dans leur origine sont des états, en ce qu'ils sont absolument conformes aux états des affections dans lesquels on se trouve, courts pour ceux qui sont dans un état de plaisir et d'allégresse, longs pour ceux qui sont dans un état de déplaisir et de tristesse, et variables dans un état d'espoir et d'attente ; qu'en conséquence les érudits cherchaient ce que c'est que le temps et l'espace, et que même quelques-uns savaient que le temps n'est que pour l'homme naturel.

169. L'homme naturel peut croire qu'il n'aurait aucune pensée, si les idées du temps, de l'espace et des choses matérielles lui étaient enlevées, car c'est sur ces idées que sont fondées toutes les pensées de l'homme.

Mais qu'il sache que les pensées sont d'autant plus finies et étroites, qu'elles tiennent davantage du temps, de l'espace et du matériel, et d'autant moins finies et plus larges, qu'elles s'en écartent, parce que le mental est d'autant plus élevé au-dessus des choses corporelles et du monde.

C'est de là que vient aux Anges la sagesse, et une sagesse telle, qu'elle est dite incompréhensible, parce qu'elle ne tombe point dans les idées qui ne consistent qu'en de telles choses.

170. L'homme qui pense d'après la seule lumière naturelle ne peut comprendre qu'il y ait, dans le Ciel, quelque chose de semblable à ce qui existe dans le monde, parce que d'après cette lumière il a pensé et s'est confirmé dans la pensée que les Anges sont seulement des mentals, et que les mentals sont comme des souffles éthérés, qu'ainsi ils n'ont point les sens que possède l'homme, par conséquent point d'yeux, et que s'il n'y a point d'yeux, il n'y a pas non plus d'objets. Tandis que cependant les Anges ont tous les sens que possède l'homme, et les ont même beaucoup plus exquis. Même la Lumière d'après laquelle ils voient est beaucoup plus brillante que la lumière d'après laquelle l'homme voit.

Que les Anges soient hommes dans la forme la plus parfaite et jouissent de tous les sens, on le voit ci-dessus ([50]), comme aussi que, dans le Ciel, la Lumière est beaucoup plus brillante que dans le monde ([51]).

171. Il est impossible de décrire en peu de mots quelles sont les choses qui apparaissent aux Anges dans les Cieux. Elles sont pour la plupart semblables à celles qui sont sur la terre, mais plus parfaites quant à la forme, et en plus grand nombre.

Qu'il y ait de telles choses dans les Cieux, on peut le reconnaître d'après celles que virent les Prophètes, par exemple, celles que vit Ezéchiel au sujet du Nouveau Temple et de la Nouvelle Terre, dont la description est donnée dans son livre ([52]) ; celle que vit Daniel ([53]) ; celles qui vit Jean, depuis le premier jusqu'au dernier chapitre de l'Apocalypse ; celles que virent d'autres, et dont il est parlé, tant dans les (livres) *historiques* que dans les (livres) *prophétiques* de la Parole.

Ils ont vu ces choses après que le Ciel leur eut été ouvert, et le Ciel est dit être ouvert, lorsqu'est ouverte la vue intérieure, qui est la vue de l'esprit de l'homme.

En effet, les choses qui sont dans les Cieux ne peuvent être vues par les yeux du corps de l'homme, mais elles peuvent l'être par les yeux de son esprit. Quand

---

50 N°s 73 à 77.
51 N°s 126 à 132.
52 Chapitres XL à XLVIII.
53 Livre de Daniel, chapitres VII à XII.

il plaît au Seigneur, les yeux de l'esprit sont ouverts, lorsque l'homme est soustrait à la lumière naturelle dans laquelle il est d'après les sens du corps, et qu'il est élevé dans la lumière spirituelle dans laquelle il est d'après son esprit.

C'est dans cette Lumière que j'ai vu les choses qui sont dans les Cieux.

172. Mais quoique les choses qui apparaissent dans les Cieux soient pour la plupart semblables à celles qui sont sur les terres, elles ne sont cependant pas semblables quant à l'essence. Car celles qui sont dans les Cieux existent d'après le Soleil du Ciel, et celles qui sont sur les terres existent d'après le soleil du monde.

Celles qui existent d'après le Soleil du Ciel sont dites spirituelles, et celles qui existent d'après le soleil du monde sont dites naturelles.

173. Les choses qui existent dans les Cieux n'existent pas de la même manière que celles qui sont sur les terres. Dans les Cieux, toutes choses existent par le Seigneur selon les correspondances avec les intérieurs des Anges.

Les Anges, en effet, ont des internes et des externes. Les choses qui sont dans leurs internes se réfèrent toutes à l'Amour et à la foi, ainsi à la volonté et à l'intellect, car la volonté et l'intellect sont les réceptacles de l'Amour et de la foi. Les externes correspondent aux internes, comme on le voit ci-dessus ([54]).

Cela peut être illustré par ce qui a déjà été dit sur la Chaleur et la Lumière du Ciel, en ce que les Anges ont la Chaleur selon la qualité de leur Amour, et la Lumière selon la qualité de leur sagesse ([55]).

Il en est de même de toutes les autres choses qui apparaissent devant les sens des Anges.

174. Lorsqu'il m'a été donné d'être en société avec les Anges, j'ai vu les choses qui sont dans le Ciel tout à fait comme celles que je vois dans le monde, et si clairement que je ne pouvais faire autrement que de croire que j'étais dans le monde, et à la cour d'un Roi.

Je me suis aussi entretenu avec les Anges comme l'homme avec l'homme.

175. Comme toutes les choses qui correspondent aux internes les repré-

---

[54] N[os] 87 à 115.

[55] N[os] 128 à 135.

sentent aussi, c'est pour cela qu'elles sont appelées *représentatifs* ; et comme elles varient selon l'état des intérieurs chez les Anges, c'est pour cela qu'elles sont appelées *apparences*, quoique les choses qui apparaissent devant les yeux des Anges dans les Cieux et sont perçues par leurs sens, apparaissent et sont perçues d'une apparence et d'une perception aussi vives que celles qui sur la terre sont vues et perçues par l'homme, et même beaucoup plus clairement, plus distinctement et plus perceptiblement.

Les apparences qui, dans les cieux procèdent de cette source, sont dites *apparences réelles*, parce qu'elles existent réellement.

Il y a aussi des apparences non réelles. Ce sont des choses qui apparaissent, il est vrai, mais ne correspondent point aux intérieurs. Il en sera parlé dans la suite.

176. Pour montrer plus clairement qu'elles sont les choses qui apparaissent aux Anges selon les correspondances, je vais rapporter ici un seul exemple.

À ceux qui sont dans l'intelligence, des jardins et des paradis apparaissent pleins d'arbres et de fleurs de toute espèce. Les arbres y sont plantés dans la plus belle symétrie, avec des allées transversales qui se terminent en forme de bosquets avec des promenades autour. Le tout d'une beauté telle qu'on ne saurait la décrire.

Ceux qui sont dans l'intelligence s'y promènent, cueillent des fleurs, en font aussi des guirlandes dont ils décorent les enfants.

Il y a dans ces jardins des espèces d'arbres et de fleurs qui n'ont jamais été vus dans le monde et qui n'y existent pas. Les arbres y ont des fruits selon les Biens de l'Amour dans lequel sont les intelligents.

Ils voient de telles choses, parce que le jardin et le paradis, et aussi les arbres fruitiers et les fleurs, correspondent à l'intelligence et à la sagesse.

Qu'il y ait dans les Cieux de telles choses, c'est même ce qui est connu sur les terres, mais seulement de ceux qui sont dans le bien, et qui chez eux n'ont point éteint la Lumière du Ciel par la lumière naturelle et par les illusions de cette lumière ; car lorsqu'il s'agit du Ciel ils pensent et disent qu'il renferme des choses *que jamais oreille n'a entendues ni œil n'a vues*.

177. Comme les Anges sont hommes et vivent entre eux ainsi que vivent entre eux les hommes de la terre, aussi ont-ils des vêtements, des demeures, et plusieurs autres choses semblables, avec cette différence cependant, que, pour eux, toutes ces choses sont plus parfaites, parce quels sont dans un état plus parfait.

En effet, de même que la sagesse angélique surpasse la sagesse humaine à un tel degré, qu'elle est dite ineffable, de même en est-il aussi de toutes les choses qui sont perçues par les Anges et qui leur apparaissent ; car toutes les choses que les Anges perçoivent, et qui leur apparaissent, correspondent à leur sagesse ([56]).

178. Les vêtements dont les Anges sont revêtus correspondent de même que tout le reste; et parce qu'ils correspondent ils existent aussi réellement ([57]).

Leurs vêtements correspondent à leur intelligence. C'est pourquoi tous, dans les Cieux, apparaissent vêtus selon l'intelligence ; et comme l'un surpasse l'autre en intelligence ([58]), il en résulte que les vêtements de l'un sont plus beaux que ceux de l'autre.

Les plus intelligents ont des vêtements rayonnants comme de flamme, et certains autres en ont qui resplendissent comme de lumière.

Ceux qui sont moins intelligents ont des vêtements éclatants et blancs sans splendeur, et ceux qui sont encore moins intelligents ont des vêtements de diverses couleurs. Mais les Anges du Ciel intime sont nus.

179. Comme les vêtements des Anges correspondent à leur intelligence, ils correspondent aussi au Vrai, puisque toute intelligence procède du divin Vrai, c'est pourquoi, dire que les Anges sont vêtus selon l'intelligence, ou dire qu'ils le sont selon le divin Vrai, c'est la même chose.

Si les vêtements des uns rayonnent comme de flamme, et ceux de certains

---

[56] Voir ci-dessus N° 173.
[57] Voir ci-dessus N° 175.
[58] Nos 43 et 128.

autres resplendissent comme de lumière, c'est parce que la flamme correspond au Bien, et la lumière au Vrai d'après le Bien.

Si d'autres ont des vêtements éclatants et blancs sans splendeur, et certains autres encore en ont de diverses couleurs, c'est parce que le divin Bien et le divin Vrai brillent moins et sont aussi reçus diversement chez ceux qui sont moins intelligents. L'éclatant et le blanc correspondent aussi au Vrai, et les couleurs, aux variétés du Vrai.

Si dans le Ciel intime les Anges sont nus, c'est parce qu'ils sont dans l'innocence, et que l'innocence correspond à la nudité.

180. C'est parce que les Anges sont revêtus de vêtements dans le Ciel, que ceux qui furent vus dans le monde apparurent aussi couverts de vêtements, par exemple ceux qui apparurent aux prophètes, et aussi ceux qui furent vus au sépulcre du Seigneur : leur visage brillait comme un éclair, et leurs vêtements étaient resplendissants et blancs ([59]).

Et ceux que Jean vit dans le Ciel avaient des vêtements de lin fin et blanc ([60]).

Comme c'est du divin Vrai que procède l'intelligence, les vêtements du Seigneur, quand Il fut transfiguré, étaient resplendissants et d'un blanc éclatant comme la lumière ([61]).

Que la Lumière (spirituelle) soit le divin Vrai procédant du Seigneur, on le voit ci-dessus ([62]). De là vient que les vêtements, dans la Parole, signifient les Vrais et, d'après les Vrais, l'intelligence, comme dans Jean :

> *« Ceux qui n'ont point souillé leurs vêtements, marcheront avec Moi (en habits) blancs, parce qu'ils sont dignes. Celui qui vaincra sera revêtu de vêtements blancs. »* (Apoc. iii, 4, 5)
>
> *« Heureux celui qui veille et garde ses vêtements. »* (Apoc. xvi, 15)

Et au sujet de Jérusalem, par qui est entendue l'Église qui est dans le Vrai, dans Isaïe :

> *« Réveille-toi, revêts-toi de ta force, Sion ; revêts-toi des habits de ta parure, Jérusalem. »* (lii, 1)

---

[59] Matth., xxviii, 3. Marc, xvi, 5. Luc, xxiv, 4. Jean xx, 12.
[60] Apoc. iv, 4. xix, ii, 13.
[61] Matth. xvii, 2. Marc, ix, 3. Luc, ix, 29.
[62] N° 129.

Dans Ezéchiel :

> *« Jérusalem ! Je te ceignis de fin lin, et te couvris de soie. Tes vêtements étaient de fin lin et de soie. »* (XVI, 10, 13)

Et ailleurs, dans un grand nombre de paysages.

Mais de celui qui n'est pas dans les Vrais, il est dit qu'il n'est pas revêtu d'un habit de noces, comme dans Matthieu :

> *« Le Roi, étant entré vit un homme non revêtu d'un habit de noces, et il lui dit : Ami, comment es-tu entré ici, n'ayant pas un habit de noces ? C'est pourquoi il fut jeté dans les ténèbres extérieures. »* (XXII, 12, 13)

Par la maison de noces sont entendus le Ciel et l'Église, d'après la conjonction du Seigneur avec eux par son divin Vrai. C'est pourquoi, dans la Parole, le Seigneur est appelé Fiancé et Mari, comme le Ciel et l'Église, Fiancée et Épouse.

181. Que les vêtements des Anges ne sont pas vus seulement comme des vêtements, mais que ce soient des vêtements réels, cela est manifeste en ce que non seulement ils les voient, mais même les sentent au toucher. Puis en ce qu'ils ont plusieurs vêtements, et en ce qu'ils les ôtent ou les remettent, serrant ceux dont ils ne font pas usage. Qu'ils se revêtent de vêtements différents, c'est ce que j'ai vu mille fois.

Je leur ai demandé d'où leur venaient les vêtements, et ils m'ont dit que c'était du Seigneur. Ils leur sont donnés, et parfois, à leur insu, ils en sont revêtus.

Ils m'ont dit aussi que leurs vêtements sont changés selon leurs changements d'état. Dans le premier et le second état leurs vêtements sont resplendissants et éclatants. Dans le troisième et le quatrième, ils le sont un peu moins. Puisqu'il y a chez eux des changements d'état quant à l'intelligence et la sagesse, cela a lieu d'après la correspondance ([63]).

182. Comme chacun, dans le Monde spirituel, a des vêtements selon l'intelligence, ainsi selon les Vrais, d'où provient l'intelligence, ceux qui sont dans les Enfers, n'ayant point de Vrais, apparaissent aussi couverts de vêtements, mais de vêtements déchirés, sales et noirâtres, chacun selon sa folie, et ils ne peuvent en revêtir d'autres. Le Seigneur leur accorde d'être vêtus, pour qu'ils n'apparaissent point nus.

---

[63] Voir ci-dessus au sujet de changement d'état, N[os] 154 à 168.

183. Puisque dans le Ciel il y a des sociétés et que les Anges vivent comme des hommes, ils ont aussi par conséquent des demeures, et ces demeures aussi sont différentes selon l'état de vie de chacun, magnifiques pour ceux qui sont dans un état éminent, moins magnifiques pour ceux qui sont dans un état moins élevé.

J'ai quelquefois parlé avec les Anges des demeures qui existent dans le Ciel, et je leur disais qu'aujourd'hui à peine est-il quelqu'un qui puisse le croire. Les uns, parce qu'ils ne les voient pas. Les autres, parce qu'ils ne savent pas que les Anges sont hommes. D'autres, parce qu'ils croient que le Ciel angélique est le Ciel qu'ils voient de leurs yeux autour d'eux. Comme ce ciel paraît vide, et qu'ils s'imaginent que les Anges sont des formes éthérées, ils en concluent qu'ils vivent dans l'éther. En outre, ils ne conçoivent pas qu'il y ait dans le Monde spirituel des choses telles que celles du Monde naturel, parce qu'ils n'ont aucune notion du spirituel.

Les Anges me répondirent qu'ils savaient qu'une telle ignorance règne aujourd'hui dans le monde, et que ce qui les étonnait, c'est qu'elle règne surtout au dedans de l'Église, et là, bien plus chez les intelligents que chez ceux qu'on appelle simples.

Ils ajoutèrent qu'on pouvait savoir par la Parole que les Anges sont des hommes, puisque ceux qui ont été vus, ont été vus comme hommes. Qu'il en est de même du Seigneur, qui a emporté avec lui tout son Humain. Que, puisqu'ils sont hommes, ils ont des demeures et des habitations, et que, contre l'opinion ignorante de quelques hommes, opinion qu'ils appelaient folie, ils ne volent pas dans l'air, ne sont pas des souffles, quoiqu'on les appelle esprits. Qu'on peut concevoir cela, pourvu qu'on pense en dehors des principes qu'on s'est formés sur les Anges et sur les Esprits, ce qui arrive quand on ne met ni en question, ni sous sa pensée directe, *si cela est ainsi.*

Car il y a chez chacun l'idée commune que les Anges sont en forme humaine, et qu'ils ont des demeures, nommées habitations du Ciel, qui sont magnifiques en comparaison des habitations de la terre. Mais que cette idée commune, qui existe par l'influx du Ciel, s'anéantit aussitôt, lorsque sous l'intuition et sous la pensée on met en avant : *cela est-il ainsi ?* ce qui arrive surtout chez les érudits

qui, par la propre intelligence, se sont fermé le Ciel et le chemin de la Lumière qui en procède.

Il en est de même de la foi au sujet de la vie de l'homme après la mort. Celui qui en parle et qui en même temps ne pense ni d'après ce que la science a dit de l'âme, ni d'après la doctrine de l'union renouvelée avec le corps, croit qu'après la mort il vivra homme, qu'il sera parmi les Anges s'il a bien vécu, et qu'alors il verra des choses magnifiques et éprouvera de la joie. Mais dès qu'il se tourne vers le doctrinal concernant l'union renouvelée avec le corps, ou vers l'opinion hypothétique sur l'âme, et que survient cette pensée *: est-ce que l'âme est telle ?* et par conséquent, *cela est-il ainsi ?* sa première idée est dissipée.

184. Mais il vaut mieux présenter les enseignements de l'expérience.

Toutes les fois que j'ai parlé avec des Anges, bouche à bouche, j'étais avec eux dans leurs demeures. Elles sont tout à fait comme sont sur la terre les habitations qu'on nomme maisons, mais plus belles. On y trouve des portiques, des cours, des vestibules, des pièces en grand nombre. Elles sont entourées de jardins, de fleurs et de verdure.

Là où les Anges ont été consociés, les habitations sont contiguës, l'une près de l'autre, disposées en forme de ville, avec des espaces libres, des rues et des places, tout à fait à la ressemblance des villes sur notre terre.

Il m'a été donné de les parcourir, de les examiner dans tous les sens, et parfois d'entrer dans des maisons : cela m'est arrivé en pleine veille, lorsque ma vue intérieure avait été ouverte.

185. J'ai vu des palais du Ciel, qui étaient si magnifiques qu'ils ne peuvent être décrits. En haut ils brillaient comme s'ils eussent été d'or pur, en bas comme s'ils eussent été de pierre précieuse. Ces palais étaient l'un plus splendide que l'autre. Au dedans, il en était de même.

Les appartements étaient décorés de telle sorte que ni paroles, ni sciences, ne suffisent pour les décrire : sur le côté, qui regardait le midi, il y avait des jardins-paradis où pareillement tout resplendissait, et dans certains endroits, les feuilles étaient comme d'argent, et les fruits comme d'or. Les fleurs dans les parterres, par leurs couleurs, présentaient comme des arcs-en-ciel. Aux extrémités de ces jardins, on voyait de nouveau des palais par lesquels se terminait la vue.

Les monuments architecturaux du Ciel sont tels, qu'on dirait que l'Art y est dans sa perfection, et ce n'est pas étonnant, car cet art lui-même vient du Ciel.

Les Anges disaient que ces choses, et d'autres en nombre indéfini, qui sont encore plus parfaites, sont placées par le Seigneur devant leurs yeux, mais que néanmoins elles réjouissent plus leurs mentals que leurs yeux. Cela, parce que dans chacune ils voient des correspondances, et, par les correspondances, les choses divines.

186. A l'égard des correspondances, les Anges m'ont aussi appris que non seulement les palais et les maisons, mais aussi toutes les choses, en général et en particulier, qui sont au dedans et au dehors, correspondent aux intérieurs qui sont, par le Seigneur, chez eux.

La maison elle-même, en général, correspond à leur Bien. Tout ce qui est au dedans des maisons correspond aux différentes choses dont se compose le Bien, et tout ce qui est au dehors des maisons, aux Vrais qui procèdent du Bien, ainsi aux perceptions et aux connaissances.

Puisque la maison et ses dépendances correspondent aux Biens et aux Vrais qui sont chez eux, par le Seigneur, elles correspondent à leur Amour, et par suite à leur sagesse et à leur intelligence, car l'Amour appartient au Bien, la sagesse au Bien et en même temps au Vrai, et l'intelligence au Vrai d'après le Bien.

Telles sont les choses que perçoivent les Anges quand ils considèrent ces objets, et c'est pour cela que ces objets réjouissent et affectent plus leurs mentals que leurs yeux.

187. Par là, j'ai vu clairement pourquoi le Seigneur s'est dit le Temple qui était dans Jérusalem (Jean, ii. 19, 21), et pourquoi la Nouvelle Jérusalem apparut d'or pur, ayant ses portes de perles et ses fondements de pierres précieuses (Apoc. xxi) ; à savoir, parce que le temple représentait le Divin Humain du Seigneur et la Nouvelle Jérusalem l'Église qui devait être instaurée dans la suite. Les douze portes signifient les Vrais qui conduisent au Bien ; et les fondements, les Vrais sur lesquels elle sera fondée.

188. Les Anges, dont se compose le Royaume céleste du Seigneur, habitent pour l'ordinaire dans des lieux très élevés, qui apparaissent comme des montagnes.

Les Anges, dont se compose le Royaume spirituel du Seigneur, habitent dans des lieux moins élevés, qui apparaissent comme des collines.

Mais les Anges qui sont dans les parties les plus basses du Ciel, habitent dans des lieux qui apparaissent comme de pierre.

Ces choses aussi existent d'après la correspondance. En effet, les intérieurs correspondent aux supérieurs, et les extérieurs aux inférieurs.

C'est de là que, dans la Parole, les montagnes signifient l'Amour Céleste, les collines l'Amour spirituel, et les rochers la foi.

189. Il y a aussi des Anges qui vivent, non pas consociés, mais séparés, demeure par demeure. Ceux-ci habitent dans le milieu du Ciel, parce qu'ils sont les meilleurs des Anges.

190. Les demeures dans lesquelles les Anges habitent, ne sont pas construites comme les maisons dans le monde, mais elles leur sont données gratuitement par le Seigneur, à chacun selon la réception du Bien et du Vrai. Ces demeures aussi varient un peu, selon les changements d'état des intérieurs des Anges ([64]).

Tout ce que les Anges possèdent, ils disent l'avoir reçu du Seigneur, et tout ce dont ils ont besoin leur est donné gratuitement.

[64] Voir ci-dessus Nos 154 à 160.

191. Quoique tout dans le Ciel apparaisse, absolument comme dans le monde, dans un lieu, dans un espace, toujours est-il cependant que les Anges n'ont aucune notion ni aucune idée de lieu ni d'espace.

Comme il est impossible que cela ne semble pas un paradoxe, je vais mettre en lumière ce sujet, parce qu'il est d'une grande importance.

192. Toutes les progressions dans le Monde spirituel se font par des changements d'état des intérieurs (des anges ou des esprits), de sorte que les progressions ne sont autre chose que des changements d'état.

C'est aussi de cette manière que je fus conduit par le Seigneur dans les Cieux, et aussi vers les planètes qui sont dans l'univers, et cela quant à l'esprit, le corps demeurant dans le même lieu.

Ainsi s'avancent tous les Anges. De là, pour eux, il n'y a pas de distances, il n'y a pas non plus d'espaces, mais au lieu de distances et d'espaces, il y a des états et des changements d'états.

193. Puisque les progressions se font ainsi, il est évident que les approches sont des ressemblances quant à l'état des intérieurs, et les éloignements des dissemblances. De là vient que ceux qui sont dans un état semblable sont près les uns des autres, et ceux qui sont dans un état dissemblable, éloignés les uns des autres ; et que les espaces dans le Ciel ne sont que des états externes qui correspondent à des états internes.

Ce n'est pas autrement que les Cieux entre eux sont distincts, puis les sociétés de chaque Ciel, et chacun dans sa société.

De là vient aussi que les Enfers ont été entièrement séparés des Cieux, car ils sont dans un état opposé.

194. C'est même par cette raison que, dans le Monde spirituel, l'un est présent devant un autre, pourvu qu'il le désire avec intensité, car ainsi il le voit par la pensée, et se place dans son état.

Vice versa, l'un est éloigné d'un autre selon qu'il a de l'aversion pour lui.

Comme toute aversion vient de la contrariété des affections et du dissentiment des pensées, il en résulte que plusieurs, qui sont là dans un même lieu, sont visibles les uns pour les autres tant qu'ils sont d'accord, mais ne se voient plus dès l'instant qu'ils sont de sentiment opposé.

195. Quand encore quelqu'un s'avance d'un lieu dans un autre, soit dans sa cité, soit dans une maison, ou dans des jardins, ou vers d'autres en dehors de sa société, il arrive plus tôt quand il désire, et plus tard quand il ne désire point. Le chemin lui-même s'allonge et se raccourcit selon le désir, quoiqu'il soit le même. C'est ce que j'ai vu souvent, et j'en étais surpris.

D'après cela, il est de nouveau évident que la distance, et par conséquent les espaces, sont absolument selon les états des intérieurs chez les Anges et que, parce qu'il en est ainsi, la notion et l'idée de l'espace ne peuvent entrer dans leur pensée, quoique chez eux il y ait des espaces tout comme dans le monde.

196. Ceci peut être mis en lumière au moyen des pensées de l'homme, en ce que, pour elles, il n'y a pas non plus d'espace, car les choses sur lesquelles l'homme porte avec intensité sa pensée lui sont comme présentes.

Celui qui réfléchit sait aussi que pour sa vue il n'y a non plus d'espaces que d'après les intermédiaires qu'il voit ensemble sur la terre, ou d'après la connaissance qu'il a que les objets sont à telle distance. Cela arrive parce qu'il y a continuité, et que dans le continu le distant ne se manifeste que d'après les choses qui ne sont pas continues.

À plus forte raison cela arrive-t-il chez les Anges, puisque leur vue fait un avec leur pensée, que la pensée fait un avec l'affection, et puisque les objets proches et éloignés apparaissent et aussi varient selon les états de leurs intérieurs, comme il a été dit ci-dessus.

197. De là vient que, dans la Parole, les lieux et les espaces, et tout ce qui tire quelque chose de l'espace, signifient des choses analogues qui appartiennent à l'état. Tels sont, par exemple, les distances, le proche, le loin, les chemins, les marches, les voyages, les milles, les stades, les campagnes, les champs, les jardins, les villes, les places, les mouvements, les mesures de divers genres, le long, le large, le haut et le profond, et une foule innombrable d'autres choses, car la plupart de celles qui, chez l'homme, viennent du monde dans sa pensée, tirent quelque chose de l'espace et du temps.

Je vais seulement exposer ce que signifient, dans la Parole, la longueur, la largeur et la hauteur.

Dans le monde, on appelle long et large ce qui est long et large d'après l'espace, il en est de même pour le haut ; mais dans le Ciel, où l'on ne pense pas d'après l'espace, par la longueur est entendu l'état du Bien, par la largeur, l'état du Vrai, et par la hauteur la différence de ces états selon les degrés ([65]).

Si de telles choses sont entendues par ces trois dimensions, c'est que le long, dans le Ciel, est d'Orient en Occident, et que là résident ceux qui sont dans le Bien de l'Amour. C'est que le large, dans le Ciel, est du Midi au Septentrion, et que là résident ceux qui sont dans le Vrai d'après le Bien ([66]). C'est que le haut, dans le Ciel, est l'un et l'autre selon les degrés.

De là vient que, dans la Parole, la longueur, la largeur et la hauteur, ont de telles significations, comme dans Ezéchiel ([67]), où, par des mesures en longueur, en largeur et hauteur, sont décrits le Nouveau Temple et la Nouvelle Terre, avec les parvis, les chambres, les portes, les entrées, les fenêtres et les dépendances, par lesquels est signifiée la Nouvelle Église, et aussi les Biens et les Vrais qu'elle renferme. Autrement, à quoi bon toutes ces mesures ?

La Nouvelle Jérusalem est pareillement décrite dans l'Apocalypse, par ces paroles :

> *« La Cité est quadrangulaire, et sa Longueur égale à sa Largeur ; et il mesura la cité à la canne, jusqu'à douze mille stades, et sa Longueur, sa Largeur et sa Hauteur étaient égales. »* (xxi, 16)

Dans ce passage, la Nouvelle Jérusalem signifiant la Nouvelle Église, il s'ensuit que, par ces mesures, sont signifiées les choses qui appartiennent à l'Église : par la longueur, le Bien de son Amour ; par la largeur, le Vrai d'après le Bien ; par la hauteur, le Bien et le Vrai quant aux degrés ; par les douze mille stades, tout Bien et tout Vrai dans le complexe. Autrement, que pourrait-ce être qu'une hauteur de douze mille stades égale à la longueur et à la largeur ?

Que, dans la Parole, la largeur signifie le Vrai, cela est évident dans David :

> *« Jéhovah, tu ne m'as pas enfermé en la main de l'ennemi, tu as fait tenir au large mes pieds. »* (Ps. xxxi, 9)

---

65 Voir N° 38.
66 Voir ci-dessus N° 148.
67 Depuis le Chapitre xl jusqu'au Chapitre xlviii.

> *« Dans la détresse j'ai invoqué Jah, il m'a répondu en me mettant au large. »* (Ps. cxviii, 5)

Et ailleurs, par exemple, dans Esaïe ([68]) et dans Habakuk ([69]), par conséquent aussi dans les autres livres de la Parole.

198. D'après cela on peut voir que dans le Ciel, quoiqu'il y ait des espaces comme dans le monde, néanmoins rien n'y est évalué selon les espaces, mais tout est estimé selon les états ; et que là par conséquent les espaces ne peuvent être mesurés comme dans le monde, mais qu'ils sont seulement vus d'après l'état et selon l'état des intérieurs.

199. La cause principale elle-même, c'est que le Seigneur est présent auprès de chacun selon l'Amour et la foi, et que toutes choses apparaissent près ou loin selon sa présence, car c'est de là qu'ont été déterminées toutes les choses qui sont dans les Cieux.

Par là aussi les Anges ont la sagesse, car par là existe pour eux l'extension des pensées, et par là, il y a communication de toutes les choses qui sont dans les cieux.

En un mot, par là ils ont la faculté de penser spirituellement, et non naturellement comme les hommes.

---

[68] Chapitre viii, 8.

[69] Chapitre i. 6.

La forme du ciel selon laquelle s'y établissent les consociations et les communications

200. D'après les explications qui ont été données dans les articles précédents, on peut en quelque sorte voir quelle est la forme du Ciel. Par exemple, que le Ciel est semblable à lui-même dans les *maxima* et dans les *minima*, ([70]) ; que de là chaque société est le Ciel dans une forme plus petite, et chaque Ange dans la forme la plus petite ([71]). Que, comme tout le Ciel représente un seul homme, de même toute société du Ciel représente un homme dans une forme plus petite, et chaque Ange dans la forme la plus petite ([72]). Qu'au milieu habitent ceux qui sont les plus sages, et tout autour jusqu'aux limites ceux qui sont moins sages, et qu'il en est de même dans chaque société ([73]). Que de l'Orient à l'Occident, dans le Ciel, habitent ceux qui sont dans le Bien de l'Amour, et du Midi au Septentrion ceux qui sont dans les Vrais d'après le Bien, et qu'il en est de même dans toute société ([74]).

Toutes ces choses sont selon la forme du Ciel. D'après elles on peut donc conclure quelle en est la forme dans le commun.

201. Il importe de savoir quelle est la forme du Ciel, puisque c'est non seulement selon elle que tous les anges ont été consociés, mais aussi selon elle que se fait toute communication.

Comme toute communication se fait selon cette forme, c'est aussi selon elle que se fait toute extension des pensées et des affections, et qu'existent par conséquent toute intelligence et toute sagesse des Anges.

De là vient qu'autant quelqu'un est dans la forme du Ciel, et est ainsi une forme du Ciel, autant il est sage.

Soit que l'on dise dans la forme du Ciel, ou dans l'ordre du Ciel, cela revient au même, puisque la forme de chaque chose provient de l'ordre et est selon l'ordre.

---

70 N° 72.
71 N°s 51 à 58.
72 N°s 59 à 77.
73 N° 13.
74 N°s 148, 149.

202. Il sera d'abord dit ici quelque chose sur ce qu'est être dans la forme du Ciel.

L'homme a été créé à l'image du Ciel et à l'image du monde.

Son Interne à l'image du Ciel, et son Externe à l'image du Monde [75]. Soit qu'on dise à l'image, ou selon la forme, c'est la même chose.

Mais comme l'homme par les Maux de sa volonté, et de là par les Faux de sa pensée, a détruit chez lui l'image du Ciel, par conséquent la forme du Ciel, a mis à sa place une image et une forme de l'Enfer, il en résulte que son Interne, dès la naissance, a été fermé.

Voilà ce qui fait que l'homme, à la différence des animaux de tout genre, naît dans une complète ignorance.

Or, afin que l'image ou la forme du Ciel soit restaurée en lui, il faut qu'il soit instruit des choses qui appartiennent à l'ordre, car, ainsi qu'il vient d'être dit, cette forme est selon l'ordre.

La Parole contient toutes les lois de l'ordre divin, car les lois de l'ordre divin sont les préceptes qu'elle renferme. Autant donc l'homme connaît ces préceptes et vit d'après eux, autant chez lui l'interne est ouvert ; et là est formé de nouveau l'ordre ou l'image du Ciel.

On voit par là ce qu'est être dans la forme du Ciel, c'est vivre selon les préceptes qui sont dans la Parole.

203. Autant quelqu'un est dans la forme du Ciel, autant il est dans le Ciel. Bien plus, autant il est le Ciel dans la forme la plus petite [76]. Par conséquent autant il est dans l'intelligence et dans la sagesse.

Car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, toute pensée qui appartient à son intelligence et toute affection qui appartient à sa volonté s'étendent de tous côtés dans le Ciel selon sa forme, et communiquent d'une manière merveilleuse avec les sociétés qui y sont, et celles-ci réciproquement communiquent avec lui.

Il y en a qui croient que les pensées et les affections ne s'étendent pas en actualité autour d'eux, mais qu'elles sont au dedans d'eux, et cela, parce que ce qu'ils pensent ils le voient intérieurement en eux et non comme distant. Mais ils se trompent beaucoup.

En effet, comme la vue de l'œil a une étendue vers les objets éloignés, et est affectée selon l'ordre des choses qu'elle voit dans cette étendue, de même aussi

---

[75] Voir ci-dessus Nº 5.
[76] Nº 57.

la vue intérieure de l'homme, qui appartient à l'intellect, a une étendue dans le Monde spirituel, quoique l'homme ne perçoive pas cela, par les causes exposées ci-dessus ([77]).

Il y a seulement cette différence, que la vue de l'œil est affectée naturellement, parce qu'elle l'est par les choses qui sont dans le monde naturel, tandis que la vue de l'intellect est affectée spirituellement, parce qu'elle l'est par les choses qui sont dans le Monde spirituel, lesquelles se réfèrent toutes au Bien et au Vrai.

Si l'homme ne sait pas qu'il en est ainsi, c'est parce qu'il ne sait pas qu'il existe une Lumière qui éclaire l'intellect, tandis que cependant sans cette Lumière qui l'éclaire, il est absolument impossible à l'homme de penser. Au sujet de cette Lumière, voir ci-dessus ([78]).

Il y avait un esprit qui, aussi, croyait penser par lui-même, ainsi sans extension hors de lui et sans communication avec les sociétés qui étaient hors de lui. Pour qu'il sût qu'il était dans le Faux, la communication avec les sociétés les plus proches lui fut ôtée. Alors non seulement il fut privé de la pensée, mais il tomba même comme privé de vie, cependant il agitait les bras comme un enfant nouveau-né. Après un certain délai, la communication lui fut rendue par degrés, et à mesure qu'elle lui était rendue, il rentra dans l'état de sa pensée.

D'autres esprits, qui virent cette épreuve, avouèrent ensuite que toute pensée et toute affection influent selon la communication ; et comme il en est ainsi de toute pensée et de toute affection, il en est aussi, de même, de tout ce qui appartient à la vie, puisque le tout de la vie de l'homme consiste en ce qu'il peut penser et être affecté, ou, ce qui est la même chose, en ce qu'il peut comprendre et vouloir.

204. Mais il faut qu'on sache que chez chacun l'intelligence et la sagesse sont variées selon la communication.

Pour ceux dont l'intelligence et la sagesse ont été formées de Vrais et de Biens réels, il y a communication avec les sociétés selon la forme du Ciel.

Pour ceux dont l'intelligence et la sagesse ont été formées non de Vrais et de Biens réels, mais cependant de choses qui concordent, il y a une communication rompue et raccordée de diverses manières, car elle n'existe pas avec les sociétés, dans la série qui est la forme du Ciel.

---

77 N° 196.

78 N°s 126 à 132.

Mais pour ceux qui ne sont ni dans l'intelligence ni dans la sagesse, parce qu'ils sont dans les Faux d'après le Mal, il y a communication avec les sociétés qui sont dans l'Enfer.

L'extension est en rapport avec la qualité de confirmation.

Il faut aussi qu'on sache que cette communication avec les sociétés, n'est pas une communication avec elles au point qu'il y ait perception manifeste de ceux qui les composent, mais c'est une communication avec la qualité dans laquelle ils sont et qui procède d'eux.

205. Dans le Ciel, tous ont été consociés selon les affinités spirituelles qui appartiennent, dans leur ordre, au Bien et au Vrai. Il en est ainsi dans chaque maison.

C'est de là que les Anges, qui sont dans un semblable Bien et dans un semblable Vrai, se reconnaissent comme sur les terres, des consanguins et des alliés, absolument de même que s'ils se fussent connus dès l'enfance.

Les Biens et les Vrais, qui constituent la sagesse et l'intelligence, ont pareillement été consociés chez chaque Ange. Ils se connaissent pareillement. Et de même qu'ils se connaissent, de même aussi ils se conjoignent.

Ceux donc chez lesquels les Vrais et les Biens ont été conjoints selon la forme du Ciel, voient les suites des choses en série, et au loin tout autour comment elles s'enchaînent. Il en est tout autrement de ceux chez lesquels les Biens et les Vrais n'ont pas été conjoints selon la forme du Ciel.

206. Telle est, dans chaque Ciel, la forme selon laquelle il y a pour les Anges communication et extension des pensées et des affections, ainsi selon laquelle ils ont l'intelligence et la sagesse.

Mais autre est la communication d'un Ciel avec un autre Ciel, à savoir, du troisième ou intime avec le second ou moyen, et de l'un et de l'autre avec le premier.

Toutefois, la communication entre les Cieux doit être appelée, non pas communication, mais influx, duquel maintenant il va être dit quelque chose.

Qu'il y ait trois Cieux, et qu'ils soient distincts entre eux, on le voit ci-dessus, dans un article spécial ([79]).

[79] N°s 29 à 40.

207. Qu'il y ait non pas communication d'un Ciel à l'autre, mais influx, c'est ce qu'on peut voir par la situation des Cieux entre eux.

Le Ciel troisième ou intime est en haut, le Ciel second ou moyen est au-dessous, et le Ciel dernier est encore plus bas.

Dans un pareil ordre sont toutes les sociétés de chaque Ciel, par exemple celles qui sont sur des lieux élevés qui apparaissent comme des montagnes ([80]) ; sur leurs sommets habitent ceux qui sont du Ciel intime. Au-dessous d'elles, les sociétés qui sont du second Ciel, et encore au-dessous de celles-ci les sociétés qui sont du dernier Ciel. De même partout, soit dans les lieux élevés, soit dans les lieux non élevés.

Une société d'un Ciel supérieur n'a de communication avec une société d'un Ciel inférieur que par les correspondances ([81]) ; et la communication par les correspondances est ce qu'on nomme influx.

208. Un Ciel est conjoint avec un autre Ciel, ou une société d'un Ciel est conjointe avec une société d'un autre Ciel par le Seigneur Seul au moyen de l'influx, directement ou par intermédiaire ; par le Seigneur Lui-Même, et médiatement, par les Cieux supérieurs influant, en ordre, dans les Cieux inférieurs.

Comme la conjonction des Cieux par influx est faite par le Seigneur Seul, en conséquence les plus grandes précautions sont prises pour qu'aucun Ange d'un Ciel supérieur n'abaisse ses regards vers une société d'un Ciel inférieur, et ne parle avec quelque habitant de ce Ciel. Dès que cela arrive, l'Ange est privé de son intelligence et de sa sagesse.

En voici la raison : dans chaque Ange il y a trois degrés de la vie, comme il y a trois degrés du Ciel. Chez celui qui est dans le Ciel intime, le troisième degré ou le degré intime est ouvert, mais le second et le premier sont fermés. Chez ceux qui sont dans le Ciel moyen, le second degré est ouvert, mais le premier et le troisième sont fermés ; et chez ceux qui sont dans le dernier Ciel, le premier degré est ouvert, mais le second et le troisième sont fermés.

Lors donc qu'un Ange du troisième Ciel abaisse ses regards vers une société du second Ciel, et parle avec quelqu'un de ce Ciel, son troisième degré se ferme, et sitôt qu'il est fermé, cet Ange est privé de sa sagesse, car dans le troisième degré réside sa sagesse, et il n'en a aucune dans le second ni dans le premier degré.

---

[80] Nº 188.

[81] Voir ci-dessus Nº 100.

C'est là ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu :

> *« Que celui qui est sur le toit ne descende pas pour emporter ce qui est dans sa maison ; et que celui qui est dans le champ ne retourne pas en arrière pour emporter son vêtement. »* (XXIV, 17, 18)

Et dans Luc :

> *« En ce jour-là, que celui qui sera sur le toit, et aura ses meubles dans la maison, ne descende pas pour les emporter ; et que celui qui sera dans le champ ne retourne pas en arrière : souvenez-vous de la femme de Loth. »* (XVII, 31, 32)

209. Il n'existe point d'influx des Cieux inférieurs dans les Cieux supérieurs, parce que cela est contre l'ordre. Mais il y a influx des Cieux supérieurs dans les Cieux inférieurs.

La sagesse des Anges d'un Ciel supérieur surpasse la sagesse des Anges d'un Ciel inférieur, comme la myriade surpasse l'unité. C'est aussi pour cela que les Anges d'un Ciel inférieur ne peuvent parler avec les Anges d'un Ciel supérieur. Bien plus, quand ils élèvent leurs regards vers ce Ciel, ils ne voient point les Anges, et leur Ciel apparaît comme quelque chose de nébuleux au-dessus de la tête.

Mais les Anges d'un Ciel supérieur peuvent voir ceux qui sont dans un Ciel inférieur. Toutefois, il leur est défendu de lier conversation avec eux, sous peine de perdre leur sagesse, comme il a été dit ci-dessus.

210. Les pensées et les affections, non plus que les conversations des Anges du Ciel intime, ne sont jamais perçues dans le Ciel moyen, parce qu'elles sont trop transcendantes. Mais, quand il plaît au Seigneur, elles apparaissent comme quelque chose d'enflammé dans les Cieux inférieurs.

Celles qui ont lieu dans le Ciel moyen, comme quelque chose de lumineux dans le dernier Ciel, et parfois comme une nuée d'un blanc éclatant ou de diverses couleurs. D'après cette nuée, d'après son ascension, sa descente et sa forme, on connaît aussi jusqu'à un certain point le sujet dont ils parlent.

211. On peut voir d'après cela quelle est la forme du Ciel, c'est-à-dire que dans le Ciel intime elle est la plus parfaite de toutes, dans le Ciel moyen parfaite aussi, mais à un degré moindre, et dans le dernier Ciel, à un degré encore moin-

dre ; et que la forme d'un Ciel subsiste d'après celle de l'autre par l'influx qui procède du Seigneur.

Mais quelle est la communication par l'influx, c'est ce qui ne peut être compris, à moins qu'on sache quels sont les degrés de hauteur, et en quoi ces degrés diffèrent des degrés de longueur et de largeur ([82]).

212. Quant à ce qui concerne la forme du Ciel dans le particulier, et comment elle se dirige et se répand, cela est incompréhensible même pour les Anges.

Il en peut être présenté quelque chose à l'idée par la forme de toutes les choses qui sont dans le corps humain, examinée et scrutée par un homme perspicace et sage. Car il a été montré ci-dessus dans des articles spéciaux, que tout le Ciel représente un seul homme ([83]), et que toutes les choses qui sont dans l'homme correspondent aux Cieux ([84]).

Combien cette forme est incompréhensible et inextricable, cela est évident, seulement dans le commun, d'après les fibres nerveuses par lesquelles sont jointes toutes les parties. L'œil ne peut pas même saisir quelles sont ces fibres, ni comment dans le cerveau elles se dirigent et se répandent. Car il y en a là d'innombrables, tellement compliquées que, prises ensemble, elles se présentent comme une masse molle continue, tandis que cependant c'est suivant ces fibres que tout ce qui appartient, en général et en particulier, à la volonté et à l'intellect passe très distinctement dans des actes.

De nouveau ces fibres s'entrelacent dans le corps, comme on le voit par les divers plexus, tels que les plexus cardiaques, mésentériques et autres, et aussi par les nœuds qu'on nomme ganglions, dans lesquels entrent un grand nombre de fibres de toutes les provinces, qui là se mêlent ensemble, et en sortent, autrement conjointes, pour remplir des fonctions, et cela à diverses reprises. Il y a des choses semblables dans chaque viscère, dans chaque membre, dans chaque organe et dans chaque muscle.

Celui qui, d'un œil sage, examine ces fibres, et plusieurs autres merveilles du corps humain, sera tout à fait saisi de surprise et, cependant, en très petit nombre sont celles que l'œil voit, celles qu'il ne voit pas sont encore plus merveilleuses, parce qu'elles sont dans la nature intérieure.

---

[82] Voir N° 38 quels sont ces degrés.
[83] N°s 59 à 72.
[84] N°s 87 à 102.

Que cette forme corresponde à la forme du Ciel c'est ce qui devient bien évident d'après l'opération de toutes les choses de l'intellect et de la volonté dans cette forme et, selon cette forme, spontanément, dans l'acte, et tout ce que l'homme pense parcourt les fibres, depuis leurs principes jusqu'à leurs fins, d'où résulte la sensation.

Parce que cette forme est celle de la pensée et de la volonté, elle est la forme de l'intelligence et de la sagesse.

C'est cette forme qui correspond à celle du Ciel.

Par là on peut savoir que c'est selon une telle forme que s'étendent toutes les affections et toutes les pensées des Anges, et qu'ils sont autant dans l'intelligence et dans la sagesse, qu'ils sont dans cette forme.

Que cette forme du Ciel vienne du Divin Humain du Seigneur, on le voit ci-dessus ([85]).

Ces détails ont été donnés, afin aussi qu'on sache que la forme céleste est telle qu'elle ne peut jamais être entièrement connue quant à ses communs et qu'ainsi elle est incompréhensible même pour les Anges, comme il a été dit ci-dessus.

---

[85] N°s 78 à 86.

213. Puisque le Ciel a été distingué en sociétés, et que les grandes sociétés se composent de quelques centaines de milliers d'Anges ([86]), et qu'au dedans d'une société tous sont, il est vrai, dans un semblable Bien, mais non dans une semblable sagesse ([87]), il en résulte nécessairement qu'il y a aussi des gouvernements, car il faut que l'ordre soit observé, et que toutes les choses de l'ordre soient surveillées.

Toutefois, les gouvernements dans les Cieux sont divers : autres dans les sociétés qui constituent le Royaume céleste du Seigneur, et autres dans les sociétés qui constituent son Royaume spirituel ; ils diffèrent aussi selon les fonctions que remplit chaque société.

Mais dans les Cieux il n'y a pas d'autre gouvernement que le gouvernement de l'Amour mutuel, et le gouvernement de l'Amour mutuel est le gouvernement céleste.

214. Le Gouvernement dans le Royaume Céleste du Seigneur est appelé *justice*, parce que tous ceux qui y habitent sont par le Seigneur dans le Bien de l'Amour envers le Seigneur, et que tout ce qui est fait d'après ce Bien est appelé juste.

Là, le Gouvernement appartient au Seigneur Seul.

Lui-Même les conduit et les instruit dans les choses de la vie. Les Vrais, qui sont appelés Vrais de jugement, sont inscrits dans leurs cœurs. Chacun les sait, les perçoit et les voit, c'est pourquoi les choses de jugement jamais n'y sont mises en question, mais seulement les choses de justice qui appartiennent à la vie.

Les moins sages au sujet de ces choses interrogent les plus sages, et ceux-ci interrogent le Seigneur et rapportent les réponses.

Leur Ciel, ou leur joie intime, est de vivre selon le juste par le Seigneur.

215. Le gouvernement dans le Royaume spirituel du Seigneur est appelé *jugement*, parce que ceux de ce Royaume sont dans le Bien spirituel, qui est le

---

[86] Nº 50.
[87] Nº 43.

Bien de la Charité à l'égard du Prochain, et que ce Bien dans son essence est le Vrai, parce que le Vrai appartient au jugement et le Bien à la justice.

Ceux-ci sont aussi conduits par le Seigneur, mais médiatement ([88]).

C'est pour cela qu'ils ont des gouverneurs, en petit ou en grand nombre, selon le besoin de la société dans laquelle ils sont.

Ils ont aussi des lois, selon lesquelles ils doivent vivre entre eux.

Les gouverneurs administrent tout selon les lois, ils les comprennent parce qu'ils sont sages, et dans les choses douteuses ils sont éclairés par le Seigneur.

216. Parce que le gouvernement par le Bien, tel qu'il est dans le Royaume céleste du Seigneur, est appelé justice, et que le gouvernement par le Vrai, tel qu'il est dans son Royaume spirituel, est appelé jugement, dans la Parole il est parlé de justice et de jugement, quand il s'agit du Ciel et de l'Église.

Par la justice est signifié le Bien céleste et par le jugement le Bien spirituel, lequel Bien, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, est, dans son essence, le Vrai, comme dans les passages suivants :

> *« Il n'y aura point de fin à la paix sur le trône de David et sur son Royaume, pour l'affermir et le soutenir en* JUGEMENT *et en* JUSTICE*, dès maintenant et pendant l'éternité. »* (ESAÏE, IX. 6)

Là par David est entendu le Seigneur, et par son Royaume le Ciel, comme on le voit clairement par le passage qui suit immédiatement :

> *« Je susciterai à David un Germe juste, et il régnera Roi, et il agira avec intelligence, et il fera* JUGEMENT *et* JUSTICE *en la terre. »* (JÉRÉM. XXIII. 5)

> *« Que Jéhovah soit exalté, car il habite un lieu élevé et a rempli Sion de* JUGEMENT *et de* JUSTICE. » (ESAÏE, XXXIII, 5)

Sion signifie aussi le Ciel et l'Église :

> *« Moi, Jéhovah, je fais* JUGEMENT *et* JUSTICE *en la terre, parce qu'en ces choses je me plais. »* (JÉRÉM. IX. 23)

> *« Je te fiancerai à Moi pour l'éternité, et je te fiancerai à Moi en* JUSTICE *et en* JUGEMENT. » (HOSCH. II. 19)

> *« Jéhovah ! dans les cieux, ta* JUSTICE *est comme les montagnes de Dieu, et tes* JUGEMENT*s, comme un grand abîme. »* (PS. XXXVI. 6, 7)

[88] Nº 208.

« Ils M'interrogent pour des JUGEMENTS *de* JUSTICE *: qu'ils recherchent l'approche de Dieu ! »* (ESAÏE, LVIII. 2, ET AILLEURS)

217. Dans le Royaume spirituel du Seigneur, le gouvernement prend diverses formes, il n'est pas dans une société le même que dans une autre. Il y a variété selon les fonctions que remplissent les sociétés.

Leurs fonctions sont en rapport avec les fonctions de toutes les parties du corps de l'homme, auxquelles elles correspondent, et qui sont variées, comme on le sait. Car autre est la fonction du cœur, autre celle du poumon, autre celle du foie, autres celles du pancréas et de la rate, et autre aussi celle de chaque organe des sens.

De même que les fonctions de ces parties sont différentes dans le corps, de même aussi sont différentes les fonctions des sociétés dans le Très-Grand Homme, qui est le Ciel, car des sociétés correspondent à ces parties.

Qu'il y ait correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme, on le voit ci-dessus, dans un article spécial ([89]).

Mais toutes les formes de gouvernement s'accordent en cela, qu'elles considèrent le Bien commun comme fin, et dans ce bien le bien de chacun.

Cela a lieu, parce que tous les Anges, dans tout le Ciel, sont sous l'auspice du Seigneur, qui les aime tous, et qui d'après le Divin Amour établit un tel ordre, que c'est du Bien commun que tous reçoivent leur bien.

Chacun même reçoit le bien selon qu'il aime le Commun.

Car autant quelqu'un aime le Commun, autant il aime tous ceux qui le composent et chacun d'eux ; et comme cet amour appartient au Seigneur, autant il est aimé du Seigneur et reçoit le bien.

218. D'après cela on peut voir quels sont les gouverneurs, c'est-à-dire que ce sont ceux qui sont plus que les autres dans l'Amour et dans la sagesse, ainsi ceux qui d'après l'Amour veulent le Bien pour tous et d'après la sagesse savent pourvoir à ce que le Bien se fasse.

Ceux qui sont tels ne dominent ni ne commandent, mais ils administrent et servent, car faire du Bien aux autres d'après l'Amour du Bien, c'est servir, et pourvoir à ce que le Bien se fasse, c'est administrer.

---

[89] Nos 87 à 102.

Ils se font aussi, non pas plus grands que les autres, mais plus petits, car au premier rang ils placent le Bien de la société et du Prochain, et au dernier rang le leur.

Ce qui est au premier rang est plus grand, ce qui est au dernier rang est plus petit.

Toujours est-il qu'honneur et gloire leur sont rendus.

Ils habitent au centre de la société, en un lieu plus élevé que les autres, et aussi dans de magnifiques palais.

Ils acceptent même cette gloire et cet honneur, non pour eux-mêmes, mais pour l'obéissance. Car là ils savent tous que cet honneur et cette gloire leur viennent du Seigneur ainsi que le sentiment d'obéissance.

C'est là ce qui est entendu par les paroles du Seigneur à ses disciples :

> *« Quiconque voudra, parmi vous, devenir grand, qu'il soit à votre service ; et quiconque voudra parmi vous être le premier, qu'il soit votre serviteur : de même que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir. »* (MATTH. XX. 26, 27, 28)
>
> *« Que celui qui est le plus grand parmi vous soit comme le plus petit : et celui qui gouverne, comme celui qui sert. »* (LUC. XXII. 26)

219. Un gouvernement semblable, dans la forme la plus petite, existe aussi dans chaque maison. Là, il y a un maître et il y a des serviteurs. Le maître aime ceux qui servent et ceux-ci aiment le maître, d'où il résulte que d'après l'Amour ils se servent mutuellement. Le maître enseigne comment on doit vivre et dit ce qu'il faut faire, ceux qui servent obéissent et remplissent leurs fonctions. Remplir l'usage, c'est pour tous le plaisir de la vie.

De là il est évident que le Royaume du Seigneur est le Royaume des usages.

220. Il y a aussi des gouvernements dans les Enfers, car s'il n'y avait pas de gouvernements, ils ne seraient pas tenus dans des liens.

Mais les gouvernements y sont opposés aux gouvernements dans les Cieux. Tout y appartient à l'Amour de soi. Là, chacun veut commander aux autres et avoir la suprématie. Ils ont de la haine contre ceux qui ne leur sont pas favorables. Ils exercent des vengeances contre eux et les traitent avec cruauté. Car tel est l'Amour de soi.

C'est pourquoi leur sont préposés pour chefs ceux qui sont les plus méchants, afin que, par crainte, ils leur obéissent.

Mais il en sera parlé plus loin, quand il sera traité des Enfers.

221. Le culte divin dans les Cieux ressemble au culte divin sur les terres quant aux externes, mais quant aux internes il diffère.

Les Anges ont également des doctrines, des enseignements et des temples.

Les *doctrines* s'accordent quant aux essentiels, mais dans les Cieux supérieurs elles sont d'une sagesse plus intérieure que dans les Cieux inférieurs.

Les *enseignements* sont conformes aux doctrines ; et de même que les Anges ont des maisons et des palais ([90]), ils ont aussi des temples dans lesquels l'enseignement est donné.

S'il y a aussi de telles choses dans les Cieux, c'est parce que les Anges sont continuellement perfectionnés en sagesse et en Amour. Car ils ont, de même que les hommes, une intelligence et une volonté ; et l'intelligence est de nature à pouvoir être continuellement perfectionnée. La volonté pareillement. L'intelligence par les Vrais qui appartiennent à la sagesse, et la volonté par les Biens qui appartiennent à l'Amour.

222. Mais le Culte divin même dans les Cieux consiste, non à fréquenter les temples et à écouter des enseignements, mais à vivre dans l'Amour, dans la charité et dans la foi, selon les doctrines.

Les enseignements dans les temples servent seulement de moyens pour s'instruire dans les choses de la vie.

Je me suis entretenu sur ce sujet avec des Anges, et je leur ai dit que dans le monde on croit que le culte divin consiste à fréquenter les temples, à écouter des prédications, à participer trois ou quatre fois chaque année au sacrement de la Cène, et aux autres cérémonies du culte selon les statuts de l'Église, participant aux prières et se comportant avec piété. Les Anges m'ont dit que ce sont là des choses externes à faire, mais qu'elles ne produisent aucun effet si ce n'est pas de l'interne qu'elles procèdent, et que l'interne est la vie selon les préceptes enseignés par la doctrine.

223. Pour que je connusse quelles sont leurs assemblées dans les temples,

[90] N°s 183 à 190.

il m'a été accordé quelquefois d'y entrer et d'entendre des enseignements. L'instructeur est placé dans une tribune, à l'Orient. En face de lui sont assis ceux qui sont plus que les autres dans la Lumière de la sagesse. À côté d'eux, à droite et à gauche, ceux qui sont dans une moindre Lumière. Ils sont assis dans un amphithéâtre, de sorte que tous sont sous le regard de l'instructeur. Sur les côtés, de part et d'autre, où sa vue ne s'étend pas, il n'y a personne.

Près de la porte, qui est à l'Orient du temple, à gauche de la tribune, se tiennent debout ceux qui reçoivent leur initiation. Il n'est permis à personne de se tenir derrière cette tribune. Si quelqu'un s'y trouve, l'instructeur est troublé. La même chose arrive si quelqu'un dans l'assemblée est d'un sentiment opposé, c'est pourquoi il faut qu'il tourne la face d'un autre côté.

Les enseignements sont faits avec une telle sagesse, qu'il n'y a pas de comparaison à établir entre elles et celles qui se font dans le monde, car dans les Cieux on est dans la Lumière intérieure.

Les temples apparaissent comme bâtis en pierre dans le Royaume spirituel, et comme bâtis en bois dans le Royaume céleste.

Cela, parce que la pierre correspond au Vrai, dans lequel sont les Anges du Royaume spirituel, et que le bois correspond au Bien, dans lequel sont les Anges du Royaume céleste.

Les édifices religieux, dans le Royaume céleste, ne sont point nommés temples, on les appelle maisons de Dieu.

Dans ce Royaume, les édifices religieux sont sans magnificence, mais dans le Royaume spirituel, ils ont plus ou moins de magnificence.

224. Je me suis aussi entretenu avec un instructeur au sujet de la sainteté dans laquelle sont ceux qui entendent les instructions dans les temples, et il me dit que chacun a de la piété, de la dévotion et de la sainteté selon ses intérieurs qui appartiennent à l'Amour et à la foi, puisque en eux il y a la sainteté même, parce qu'il y a le Divin du Seigneur ; et qu'il ne savait ce que c'était qu'une sainteté externe sans ces intérieurs.

Lorsqu'il eut réfléchi à ce que pouvait être une sainteté externe sans ces intérieurs, il me dit que c'est sans doute quelque chose qui simule la sainteté dans l'apparence externe, ou quelque chose d'artificieux ou d'hypocrite, qu'une sorte de feu impur, provenant de l'Amour de soi et du monde, excite et manifeste.

225. Tous les instructeurs sont du Royaume spirituel du Seigneur, et il n'y en a aucun du Royaume céleste.

S'ils sont du Royaume spirituel, c'est parce que les Anges de ce Royaume sont dans les Vrais d'après le Bien, et que tout enseignement se fait d'après les Vrais.

S'il n'y en a aucun du Royaume céleste, c'est parce que les Anges de ce Royaume sont dans le Bien de l'Amour, et que d'après ce Bien ils voient et perçoivent les Vrais, mais ne s'en entretiennent point.

Quoique les Anges qui sont dans le Royaume céleste perçoivent et voient les Vrais, toujours est-il qu'on y donne des enseignements, parce que par eux ils sont illustrés dans les Vrais déjà connus, et perfectionnés au moyen de Vrais qu'ils n'avaient pas encore connus, ainsi en plus grand nombre. Dès qu'ils les entendent, ils les reconnaissent aussi, et par conséquent les perçoivent.

Les Vrais qu'ils perçoivent, ils les aiment aussi, et en vivant selon ces Vrais, ils les introduisent dans leur vie.

Vivre selon les Vrais, ils disent que c'est là aimer le Seigneur.

226. Tous les instructeurs sont établis par le Seigneur, et ont d'après cela le don d'enseigner. Il n'est permis qu'à eux seuls d'enseigner dans les temples.

Ils sont appelés instructeurs, et non pas prêtres.

S'ils ne sont pas appelés prêtres, c'est parce que le sacerdoce du Ciel, c'est le Royaume céleste, car le sacerdoce signifie le Bien de l'Amour envers le Seigneur, Bien dans lequel sont les Anges de ce Royaume.

Tandis que la royauté du Ciel, c'est le Royaume spirituel, car la royauté signifie le Vrai d'après le Bien, Vrai dans lequel sont les Anges de ce Royaume ([91])

227. Les doctrines selon lesquelles se donnent les enseignements, considèrent toutes la vie comme fin, et aucune ne considère la foi sans la vie.

La doctrine du Ciel intime est plus remplie de sagesse que la doctrine du Ciel moyen, et celle-ci plus remplie d'intelligence que la doctrine du dernier Ciel ; car les doctrines sont adéquates à la perception des Anges dans chaque Ciel.

L'essentiel de toutes les doctrines, c'est de reconnaître le Divin Humain du Seigneur.

---

[91] Voir ci-dessus N° 124.

228. Que les Anges aient de la puissance, c'est ce que ne peuvent concevoir ceux qui n'ont aucune connaissance du Monde spirituel et de son influx dans le Monde naturel. Ceux-là pensent que les Anges ne peuvent pas avoir de puissance, parce qu'ils sont spirituels, et si purs et si déliés, qu'ils ne peuvent pas même être vus des yeux.

Mais ceux qui examinent intérieurement les causes des choses sont d'un sentiment différent ; ceux-ci savent que toute la puissance qui appartient à l'homme vient de son intellect et de sa volonté, car sans l'un et l'autre il ne peut mouvoir la moindre partie de son corps.

L'intellect et la volonté sont son homme spirituel. Celui-ci met en action le corps et les membres du corps selon son gré, car ce qu'il pense, la bouche et la langue le prononcent, et ce qu'il veut le corps l'exécute. Il donne aussi des forces à son gré.

La volonté et l'intellect de l'homme sont gouvernés par le Seigneur au moyen des Anges et des Esprits, et parce que la volonté et l'intellect sont ainsi gouvernés, toutes les parties du corps le sont aussi, puisqu'elles en dépendent et si vous voulez le croire, l'homme ne peut même faire un pas sans l'influx du Ciel.

Que cela soit ainsi, c'est ce qui m'a été montré par de nombreuses expériences. Il a été donné aux Anges de diriger mes pas, mes actions, ma langue et mon langage, comme ils voulaient, et cela, par un influx dans ma volonté et dans ma pensée ; et j'ai éprouvé que de moi-même je ne pouvais rien. Ils m'ont ensuite dit que chaque homme est ainsi dirigé et qu'il peut le savoir d'après la doctrine de l'Église et d'après la Parole.

Car il prie Dieu d'envoyer ses Anges pour le conduire, diriger ses pas, l'instruire, et lui inspirer ce qu'il doit penser, ce qu'il doit dire, et plus encore, quoique, lorsqu'il pense en lui-même en dehors de la doctrine, il dise et croie autrement.

Ces choses ont été rapportées, afin qu'on sache quelle puissance ont les Anges chez l'homme.

229. Mais la puissance des Anges dans le monde spirituel est si grande, que si je rapportais tout ce que j'en ai vu, cela surpasserait toute croyance.

Là, si une chose résiste, et qu'il faille la repousser, parce qu'elle est opposée à l'ordre divin, ils la renversent et la détruisent rien que par un effort de la volonté et par un regard.

Ainsi, j'ai vu des montagnes, qui avaient été envahies par des méchants, brisées et écroulées, parfois bouleversées d'un bout à l'autre, comme il arrive dans des tremblements de terre.

J'ai vu aussi des rochers s'ouvrir par le milieu jusqu'aux abîmes, et engloutir des méchants qui étaient sur eux.

J'ai vu encore des centaines de milliers de mauvais esprits dispersés et jetés dans l'Enfer par des Anges. Le grand nombre ne peut rien contre eux, ni les artifices, ni les ruses, ni les ligues. Ils voient tout et dissipent tout en un instant.

Mais on trouvera sur ce sujet de plus grands détails dans la relation de *la Babylonie détruite* ([92]).

Telle est leur puissance dans le Monde spirituel.

Que les Anges aient aussi une semblable puissance dans le monde naturel, lorsqu'elle leur est accordée, on le voit d'après la Parole.

Ainsi, on y lit qu'ils ont livré à la mort des armées entières ; qu'un seul Ange a répandu la peste dont moururent soixante-dix mille hommes ; il est ainsi parlé de cet Ange :

> « *L'Ange étendit sa main sur Jérusalem pour la détruire ; mais Jéhovah, se repentant de ce mal, dit à l'Ange qui détruisait parmi le peuple : C'est assez, maintenant retire ta main : et David voyait l'Ange qui frappait le peuple.* » (II SAM. XXIV 15, 16, 17)

Outre plusieurs autres faits.

C'est parce que les Anges ont une telle puissance, qu'ils sont appelés puissances ; et qu'il est dit dans David :

> « *Bénissez Jéhovah, Anges très puissants en force !* » (PS. CIII. 20)

230. Toutefois, il faut qu'on sache que les Anges n'ont absolument aucune puissance par eux-mêmes, mais que toute puissance leur vient du Seigneur, et qu'ils ne sont des puissances qu'autant qu'ils reconnaissent cela.

---

[92] Ouvrage édité à Londres en 1758.

Celui d'entre eux qui croit avoir la puissance par lui-même devient aussitôt si faible, qu'il ne peut même résister à un seul esprit mauvais.

C'est ce qui fait que les Anges ne s'attribuent absolument aucun mérite, et qu'ils détestent toute louange et toute gloire pour une action quelle qu'elle soit, et rapportent au Seigneur la louange et la gloire.

231. C'est au divin Vrai, procédant du Seigneur, qu'appartient toute puissance dans les Cieux ; car le Seigneur, dans le Ciel, est le divin Vrai uni au divin Bien ([93]).

Autant les Anges en sont les récipients, autant ils sont des puissances.

Chacun même est son Vrai et son Bien, parce que chacun est tel que sont son intellect et sa volonté, et que l'intellect appartient au Vrai, puisque tout ce qui le constitue vient des Vrais, et la volonté, au Bien, puisque tout ce qui la constitue vient des Biens.

Car tout ce que quelqu'un comprend, il le nomme Vrai, et tout ce qu'il veut, il le nomme Bien. C'est de là que chacun est son Vrai et son Bien.

Autant donc un Ange est le Vrai d'après le Divin et le Bien d'après le Divin, autant il est une puissance, car autant il y a le Seigneur dans cette puissance.

Et comme aucun Ange n'est absolument dans un semblable et même Bien, ni dans un semblable et même Vrai qu'un autre Ange, car dans le Ciel comme dans le monde il y a une perpétuelle variété ([94]), il en résulte qu'aucun Ange n'est dans une puissance semblable à celle dans laquelle est un autre Ange.

Ceux qui, dans le Très Grand Homme ou dans le Ciel, constituent les bras, sont dans la plus grande puissance ; et cela, parce que ceux qui habitent cette province sont plus que les autres dans les Vrais, et que le Bien influe de tout le Ciel dans leurs Vrais.

La puissance de tout homme se transporte aussi dans les bras, et par eux tout le corps exerce ses forces ; de là vient que, dans la Parole, les bras et les mains signifient la puissance.

Dans le Ciel, il apparaît quelquefois un bras nu, dont la puissance est si grande, qu'il pourrait briser tout ce qui est devant lui, même si c'était un rocher sur la terre. Un jour ce bras s'était aussi approché de moi, et je perçus qu'il pouvait briser et pulvériser mes os.

---

[93] Voir N°s 126 à 140.

[94] N° 20.

232. Que toute puissance appartienne au divin Vrai qui procède du Seigneur, et qu'autant les Anges sont des récipients du divin Vrai procédant du Seigneur, autant ils aient de puissance, on le voit ci-dessus ([95]).

Mais les Anges ne sont des récipients du divin Vrai qu'autant qu'ils sont des récipients du divin Bien, car toute puissance appartient aux Vrais d'après le Bien, et les Vrais sans le Bien n'en ont aucune. Et aussi toute puissance appartient au Bien par les Vrais, et le Bien sans les Vrais n'en a aucune. D'après la conjonction du Vrai et du Bien existe la puissance.

Il en est de même de la foi et de l'Amour, car soit que l'on dise le Vrai ou la foi, c'est la même chose, puisque tout ce qui appartient à la foi est le Vrai. Soit que l'on dise le Bien ou l'Amour, c'est la même chose, parce que le tout de l'Amour, c'est le Bien.

La grandeur de la puissance que possèdent les anges par les Vrais d'après le Bien, m'a été manifestée aussi en ce qu'un mauvais esprit, regardé seulement par des Anges, tombe en défaillance, et n'apparaît plus comme un homme ; et cela, jusqu'à ce que l'Ange détourne les yeux. Si le coup d'œil des Anges produit un tel effet, c'est parce que la vue des Anges vient de la Lumière du Ciel, et que la Lumière du Ciel est le divin Vrai ([96]).

Les yeux aussi correspondent aux vrais d'après le Bien.

233. Puisque toute puissance appartient aux Vrais d'après le Bien, il en résulte qu'aucune puissance n'appartient aux Faux d'après le Mal.

Dans l'Enfer, tous sont dans les Faux d'après le Mal, aussi n'ont-ils aucune puissance contre le Vrai et le Bien. Mais dans la suite il sera dit quelle est leur puissance entre eux, et quelle est la puissance des mauvais esprits avant qu'ils soient jetés dans l'Enfer.

---

[95] Nº 137.
[96] Voir ci-dessus Nºs 126 à 132.

234. Les Anges entre eux parlent absolument comme les hommes dans le monde, et s'entretiennent aussi de choses diverses, comme de choses concernant l'habitat, la vie en société, la vie morale et la vie spirituelle.

Il n'y a pas d'autre différence si ce n'est qu'ils parlent entre eux avec plus d'intelligence que les hommes, parce qu'ils parlent plus intérieurement d'après la pensée.

Il m'a été donné souvent d'être avec eux en société, et de parler avec eux comme un ami avec un ami, et parfois comme un inconnu ; et alors, comme j'étais avec eux dans un état semblable, je ne savais autre chose sinon que je parlais comme avec des hommes sur la terre.

235. Le langage angélique est distingué en mots, de même que le langage humain.

Il est aussi de même énoncé d'une manière sonore et entendu d'une manière sonore ; car les Anges ont également une bouche, une langue et des oreilles ; ils ont aussi une atmosphère, dans laquelle est articulé le son de leur langage, mais cette atmosphère est spirituelle et appropriée aux Anges, qui sont spirituels. Les Anges aussi respirent dans leur atmosphère, et au moyen de sa respiration ils produisent des mots, comme les hommes dans leur atmosphère.

236. Il y a une même langue pour tous dans tout le Ciel. Ils se comprennent tous, à quelque société qu'ils appartiennent, qu'elle soit voisine ou éloignée.

La langue ne s'y apprend point, mais elle est implantée dans chacun, car elle découle de leur affection même et de leur pensée même. Le son du langage correspond à leur affection, et les articulations du son, qui sont les mots, correspondent aux idées de la pensée qui provient de l'affection ; et parce que la langue correspond à l'affection et à la pensée, elle est aussi spirituelle, car elle est l'affection résonnante et la pensée parlante.

Quiconque réfléchit attentivement, peut savoir que toute pensée vient d'une affection qui appartient à l'Amour, et que les idées de la pensée sont des formes

variées dans lesquelles une affection commune a été répartie, car il n'y a absolument aucune pensée ni aucune idée sans affection, c'est de l'affection qu'elles tirent leur âme et leur vie.

De là vient que les Anges, d'après le langage seul, savent quel est un autre Ange, d'après le son quelle est son affection et, d'après les articulations du son ou les mots, quelle est sa pensée. Les Anges qui ont une plus grande sagesse savent, d'après une seule phrase du langage, quelle est, l'affection dominante, car c'est sur cette affection qu'ils portent principalement leur attention.

Qu'il y ait dans chaque homme des affections variées, c'est un fait connu. Autre est l'affection de l'homme quand il est dans la joie, autre quand il est dans la douleur, autre quand il est dans la clémence et la miséricorde, autre quand il est dans la sincérité et la vérité, autre quand il est dans l'amour et la charité, autre quand il est dans l'ardeur ou dans la colère, autre quand il est dans la dissimulation et la fourberie, autre quand il est dans la poursuite de l'honneur et de la gloire, et ainsi du reste, mais l'affection dominante ou l'Amour dominant est dans toutes ces affections.

C'est pour cela que les Anges, qui ont une plus grande sagesse, percevant cet Amour dominant, connaissent, d'après le langage, l'état entier de celui qui parle.

Que cela soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par un grand nombre d'expériences. J'ai entendu des anges qui dévoilaient la vie d'un autre seulement pour l'avoir écouté parler. Ils m'ont même dit qu'ils savent tout ce qui concerne la vie d'un autre d'après quelques idées de sa pensée, parce qu'ils connaissent par là son Amour régnant, dans lequel tout est renfermé en ordre ; ajoutant que le Livre de vie de l'homme n'est pas autre chose.

237. La langue angélique n'a rien de commun avec les langues humaines, si ce n'est avec quelques mots qui par le son expriment une affection, non cependant avec ces mots eux-mêmes, mais avec leur son. Dans la suite il sera donné sur ce sujet quelques détails.

Que la langue angélique n'ait rien de commun avec les langues humaines, cela résulte de ce qu'il est impossible aux Anges d'énoncer un seul mot d'une langue humaine. La chose a été essayée, mais ils n'ont pu ; car ils ne peuvent énoncer que ce qui concorde absolument avec l'affection. Ce qui ne concorde pas répugne à leur vie même, car la vie appartient à l'affection, et c'est d'après l'affection qu'ils parlent.

Il m'a été dit que la première langue des hommes sur notre terre était conforme à la langue angélique, parce qu'elle leur venait du Ciel, et que la langue hébraïque avait avec elle quelques rapports.

238. Puisque le langage des Anges correspond à leur affection qui appartient à l'Amour, que l'Amour du Ciel est l'Amour envers le Seigneur et l'Amour à l'égard du prochain ([97]), on peut juger combien ce langage est élégant et agréable. Il affecte non seulement les oreilles, mais même les intérieurs du mental de ceux qui écoutent.

Un Ange parlait à un certain esprit d'un cœur dur qui fut enfin tellement affecté de son langage, qu'il fondit en larmes, disant qu'il ne pouvait résister, parce que c'était l'Amour qui parlait. Auparavant jamais il n'avait pleuré.

239. Le langage des Anges est, aussi, plein de sagesse, puisqu'il procède de leur pensée intérieure, et que leur pensée intérieure est sagesse, comme leur affection intérieure est amour. Leur amour et leur sagesse se conjoignent dans le langage. De là, leur langage est tellement plein de sagesse, qu'ils peuvent d'un seul mot exprimer ce que l'homme ne peut rendre en mille, et en outre les idées de leur pensée embrassent des choses que l'homme ne saisit point, et qu'à plus forte raison il ne peut énoncer. C'est de là que les choses qui ont été entendues et vues dans le Ciel sont dites ineffables, et sont de celles que jamais l'oreille n'a entendues ni l'œil n'a vues.

Qu'il en soit ainsi, c'est même ce qu'il m'a été donné de savoir par expérience. Par moments j'ai été mis dans l'état où sont les Anges, et dans cet état je me suis entretenu avec eux. Alors je comprenais tout. Mais lorsque j'étais replacé dans mon état précédent, ainsi dans la pensée naturelle propre à l'homme, et que je voulais rassembler ce que j'avais entendu, je ne le pouvais pas. Car il y avait des milliers de choses qui n'avaient aucun rapport avec les idées de la pensée naturelle, ainsi ne pouvaient être exprimées que par des variations de la Lumière du Ciel, et nullement par des langues humaines.

Les idées de la pensée des Anges, d'où résultent leurs mots, sont aussi des modifications de la Lumière du Ciel, et leurs affections, d'où résultent les sons des mots, sont des variations de la Chaleur du Ciel, parce que la Lumière du Ciel est le divin Vrai ou la Sagesse, la Chaleur du Ciel le divin Bien ou l'Amour ([98]),

---

[97] Voir ci-dessus N°s 13 à 19.

[98] Voir ci-dessus N°s 126 à 140.

et que les Anges tiennent du Divin Amour leur affection, et de la Divine Sagesse leur pensée.

240. Comme le langage des Anges procède immédiatement de leur affection, car ainsi qu'il a été dit ci-dessus ([99]), les idées de la pensée sont les formes variées dans lesquelles une affection commune a été répartie, les Anges peuvent exprimer en une minute ce que l'homme ne peut rendre en une demi-heure, et peuvent aussi par quelques mots représenter ce qui a été écrit en plusieurs pages. C'est encore ce qui m'a été prouvé par un grand nombre d'expériences. Les idées de la pensée des Anges et les mots de leur langage font un, comme la cause efficiente et l'effet, car ce qui est comme cause dans les idées de la pensée se présente dans les mots comme effet. De là vient que chaque mot renferme en lui tant de choses.

Toutes les parties de la pensée, et par suite toutes les parties du langage des Anges apparaissent aussi, quand elles se manifestent à la vue, comme une onde légère ou une atmosphère se répandant de tous côtés, dans laquelle on découvre dans leur ordre des choses innombrables qui procèdent de leur sagesse, qui entrent dans la pensée d'autrui et l'affectent.

Les idées de la pensée de chacun, soit Ange, soit homme, sont manifestées à la vue dans la Lumière du Ciel, quand il plaît au Seigneur.

241. Les Anges qui sont du Royaume céleste du Seigneur parlent de la même manière que les Anges qui sont du Royaume spirituel du Seigneur ; mais les Anges célestes parlent d'après une pensée plus intérieure que les Anges spirituels.

Comme les Anges célestes sont dans le Bien de l'Amour envers le Seigneur, ils s'expriment d'après la sagesse, et les Anges spirituels, parce qu'ils sont dans le Bien de la Charité à l'égard du Prochain, bien qui, dans son essence, est le Vrai ([100]) s'expriment d'après l'intelligence, car du Bien vient la Sagesse, et du Vrai vient l'intelligence. De là le langage des Anges célestes est, à l'image d'un fleuve paisible, doux et presque continu. Mais le langage des Anges spirituels est un peu vibratoire et discontinu. En outre, le langage des Anges célestes fait beaucoup sonner les voyelles u et o, et le langage des Anges spirituels, les voyelles e et i. En effet, les voyelles sont pour le son, et dans le son est l'affection ; car, ainsi

[99] N° 236.
[100] N° 215.

qu'il a été dit ci-dessus ([101]), le son du langage des Anges correspond à l'affection, et les articulations du son, qui sont les mots, correspondent aux idées de la pensée qui provient de l'affection.

Comme les voyelles appartiennent non à la langue, mais à l'élévation des mots de la langue par le son vers diverses affections selon l'état de chacun, c'est pour cela que dans la langue hébraïque les voyelles n'ont pas été exprimées et sont aussi énoncées de diverses manières. Par là les Anges connaissent la qualité de l'homme quant à l'affection et à l'Amour.

Le langage des Anges célestes est aussi sans consonnes dures, et tombe rarement d'une consonne sur une consonne, si ce n'est par l'interposition d'un mot qui commence par une voyelle. De là vient que, dans la Parole, la particule *et* est si souvent interposée, comme peuvent le voir ceux qui lisent la Parole en hébreu, où cette particule est douce et présente des deux côtés un son de voyelle.

D'après les mots qui sont dans la Parole, en hébreu, on peut aussi jusqu'à un certain point savoir s'ils appartiennent à la classe céleste ou à la classe spirituelle, par conséquent s'ils se réfèrent au Bien ou au Vrai. Ceux qui se réfèrent au Bien tirent beaucoup de l'u et de l'o, et aussi un peu de l'a, tandis que ceux réfèrent au Vrai tirent de l'e et de l'i.

Comme les affections se manifestent principalement par les sons, il en résulte que, dans le langage de l'homme, quand il s'agit de sujets sublimes, par exemple, du Ciel et de Dieu, on aime aussi les mots où se trouvent l'u et l'o. Les sons de la musique tendent vers ces voyelles, lorsque de semblables sujets sont exprimés. Il en est autrement lorsqu'il s'agit de sujets moins élevés. C'est ainsi que l'art musical excelle à exprimer les divers genres d'affections.

242. Il y a dans le langage angélique une sorte d'harmonie qui ne peut être décrite. Cette harmonie vient de ce que les pensées et les affections, dont se compose le langage, se répandent et s'étendent selon la forme du Ciel, et que la forme du Ciel est celle selon laquelle tous les anges sont en consociation, et selon laquelle se fait toute communication. Que les Anges soient en consociation selon la forme du Ciel et que leurs pensées et leurs affections se répandent selon cette forme, on le voit ci-dessus ([102]).

243. Un langage semblable à celui qui existe dans le Monde spirituel a

[101] N° 236.
[102] N°s 200 à 212.

été implanté dans chaque homme, mais dans sa partie intellectuelle intérieure. Toutefois, comme ce langage ne tombe pas chez l'homme dans des mots analogues à l'affection comme chez les Anges, l'homme ignore qu'il le possède. C'est cependant de là que l'homme, quand il vient dans l'autre vie, a le même langage que les esprits et les Anges, et qu'ainsi il sait le parler sans que personne le lui enseigne. Il en sera dit davantage sur ce sujet dans la suite.

244. Le langage dans le Ciel, ainsi que déjà dit, est le même pour tous.

Mais il est varié en cela, que le langage des sages est plus interne et plus plein de variations d'affections et d'idées. Le langage de ceux qui sont moins sages est plus externe et moins plein. Le langage des simples est encore plus externe, par suite, consistant en mots dont on doit tirer le sens comme quand les hommes parlent entre eux.

Il y a aussi un langage par la face, se terminant en quelque chose de sonore modifié par les idées.

Il y a encore un langage dans lequel les représentatifs du Ciel sont mêlés aux idées, et se manifestent aussi, d'après les idées, à la vue.

Il y a même un langage par des gestes qui correspondent aux affections, et qui représentent des choses semblables à celles que désignent les mots.

Il y a un langage par les universaux des affections et des pensées.

Il y a un langage tonnant, et aussi plusieurs autres.

245. Le langage des mauvais esprits et des esprits infernaux leur est pareillement naturel, parce qu'il provient d'affections, mais d'affections mauvaises et par conséquent d'idées impures, que les Anges ont tout à fait en aversion.

Ainsi les langages de l'Enfer sont opposés aux langages du Ciel. C'est pourquoi les méchants ne supportent point le langage angélique, ni les Anges le langage infernal. Le langage infernal est pour les anges comme une mauvaise odeur qui frappe les narines.

Le langage des hypocrites, qui sont ceux qui peuvent se déguiser en Anges de lumière, est, quant aux mots, semblable au langage des Anges, mais, quant aux affections et par suite quant aux idées de la pensée, il est entièrement opposé. Aussi, leur langage, quand il est examiné intérieurement par les Anges les plus sages, est entendu comme un grincement de dents qui inspire l'horreur.

246. Les Anges qui parlent avec l'homme, parlent non pas dans leur langue, mais dans la langue de l'homme et aussi dans les autres langues que l'homme sait, mais non pas dans des langues inconnues à cet homme.

La raison de cela, c'est que les Anges, quand ils parlent avec l'homme, se tournent vers lui et se conjoignent à lui, et que la conjonction de l'ange avec l'homme fait qu'ils sont l'un et l'autre dans une semblable pensée.

Comme la pensée de l'homme est adhérente à sa mémoire et que le langage en découle, il en résulte qu'ils sont l'un et l'autre dans la même langue. En outre, quand un Ange ou un esprit vient vers un homme, et qu'en se tournant vers lui il se conjoint à lui, il entre dans toute sa mémoire, au point qu'il croit qu'il sait par lui-même les choses que l'homme sait, par conséquent aussi les langues qu'il connaît.

Je me suis entretenu sur ce sujet avec les Anges, et je leur ai dit que sans doute ils croyaient parler avec moi dans ma langue naturelle, parce que cela paraît ainsi, tandis que cependant cette parole était de moi et non point d'eux. La preuve de cela résultait de ce que les Anges ne peuvent prononcer un seul mot d'une langue humaine ([103]), qu'une langue humaine est naturelle, tandis qu'eux sont spirituels, et que les spirituels ne peuvent rien prononcer naturellement.

À cela ils répondirent qu'ils savaient que leur conjonction, avec l'homme auquel ils parlent, existe avec sa pensée spirituelle, mais que cette pensée influant dans sa pensée naturelle et celle-ci étant adhérente à sa mémoire, il en résulte que la langue de l'homme leur semble comme leur langue propre, qu'il en est de même de toute sa science, et que cela a lieu, parce qu'il a plu au Seigneur qu'il y ait ainsi conjonction et comme insertion du Ciel chez l'homme.

Mais l'état de l'homme aujourd'hui est différent, de sorte qu'une telle conjonction n'existe plus avec les Anges, mais elle a lieu avec les Esprits qui ne sont pas dans le Ciel.

Je me suis aussi entretenu sur le même sujet avec des Esprits. Mais ceux-ci n'ont point voulu croire que c'est l'homme qui parle, étant persuadés que ce sont eux qui parlent dans l'homme ; que l'homme ne sait point ce qu'il sait, mais que

---

[103] N° 237.

ce sont eux qui le savent, et qu'ainsi tout ce que l'homme connaît vient d'eux. J'ai voulu plusieurs fois les convaincre qu'il n'en est pas ainsi, mais ce fut en vain.

Dans la suite, quand il s'agira du Monde des esprits, il sera dit qui sont ceux qui sont entendus par Esprits, et qui sont ceux qui sont entendus par Anges.

247. Si les Anges et les Esprits se conjoignent avec l'homme si étroitement, qu'ils ne savent autre chose sinon que ce qui appartient à l'homme leur appartient, cela vient aussi de ce qu'il y a entre le monde spirituel et le monde naturel chez l'homme une conjonction telle, qu'ils ne font pour ainsi dire qu'un.

Or, comme l'homme s'était séparé du Ciel, il a été pourvu par le Seigneur à ce que, chez chaque homme, il y eût des Anges et des Esprits, et que, par leur intermédiaire, l'homme fût gouverné par le Seigneur. C'est pour cette raison qu'il y a une conjonction si étroite.

Il en aurait été autrement, si l'homme ne se fût pas séparé car alors il aurait pu être gouverné au moyen de l'influx commun reçu du Ciel, procédant du Seigneur, sans Esprits ni Anges adjoints à lui. Mais ce sujet sera traité spécialement dans la suite, lorsqu'il s'agira de la conjonction du Ciel avec l'homme.

248. Le langage de l'Ange ou de l'Esprit avec l'homme est entendu d'une manière aussi sonore que le langage de l'homme avec l'homme ; mais il est entendu par lui seul et non par ceux qui sont présents.

Cela vient de ce que le langage de l'Ange ou de l'Esprit influe d'abord dans la pensée de l'homme, et par un chemin interne dans son organe de l'ouïe, et qu'il excite ainsi cet organe par l'intérieur, tandis que le langage de l'homme avec l'homme influe d'abord dans l'air, et par un chemin externe dans son organe de l'ouïe, et l'excite par l'extérieur.

De là il est évident que le langage de l'Ange et de l'Esprit avec l'homme est entendu dans l'homme, et que, parce qu'il met également en jeu les organes de l'ouïe, il est aussi entendu également d'une manière sonore.

Que le langage de l'Ange et de l'Esprit parvienne jusqu'à l'oreille par l'intérieur, c'est ce qui est devenu évident pour moi, en ce qu'il influe même dans la langue et la fait vibrer légèrement, mais non d'un mouvement sensible, comme lorsque par elle le son du langage est articulé en mots par l'homme lui-même.

249. Mais aujourd'hui il est rarement donné de parler avec des Esprits, parce que cela est dangereux, car alors les Esprits savent qu'ils sont chez l'homme, ce qu'ils ne savent point quand ils ne parlent pas avec lui.

Or les mauvais Esprits sont tels, qu'ils ont contre l'homme une haine mortelle, et ne désirent rien plus ardemment que de le perdre quant à l'âme et quant au corps, ce qui même arrive chez ceux qui se sont beaucoup adonnés à des fantaisies, au point d'éloigner d'eux les plaisirs convenables à l'homme naturel.

Quelques-uns même, qui mènent une vie solitaire, entendent parfois des Esprits parler avec eux, et sans danger. Mais les Esprits, chez ces hommes, sont par intervalles éloignés par le Seigneur, afin qu'ils ne sachent pas qu'ils sont chez un homme ; car la plupart des Esprits ignorent qu'il y ait un autre monde que celui où ils sont, et par conséquent aussi qu'il y ait des hommes autre part. C'est pour cela qu'il n'est pas permis à l'homme de parler à son tour avec eux, car s'il parlait, ils le sauraient.

Ceux qui pensent beaucoup aux choses religieuses, et qui s'y attachent au point de les voir pour ainsi dire intérieurement en eux-mêmes, commencent aussi à entendre des Esprits qui leur parlent ; car les choses religieuses, quelles qu'elles soient, quand l'homme s'y attache par lui-même et ne les entremêle point de choses diverses qui se rapportent aux occupations dans le monde, pénètrent dans l'intérieur de l'homme, s'y établissent, s'emparent de tout son esprit, entrent dans le Monde spirituel, et mettent en mouvement les Esprits qui y sont. Mais de tels hommes sont des visionnaires et des enthousiastes, et quel que soit l'Esprit qu'ils entendent, ils croient que c'est l'Esprit saint, tandis que cependant ce sont des esprits enthousiastes.

Les Esprits qui sont tels, voient des Faux comme Vrais, et parce qu'ils les voient ainsi, ils se persuadent que ce sont des Vrais et le persuadent aussi à ceux chez lesquels ils influent ; et comme ces Esprits avaient même commencé à persuader des Maux, et que leurs conseils étaient reçus avec obéissance, ils ont été à cause de cela éloignés par degrés.

Les Esprits enthousiastes sont distingués des autres Esprits, en ce qu'ils croient qu'ils sont l'esprit saint, et que ce qu'ils disent est divin. Ces Esprits ne nuisent pas à l'homme, parce que l'homme les honore du culte divin. J'ai même quelquefois parlé avec eux et alors furent dévoilées les abominations qu'ils avaient inculquées à leurs adorateurs. Ils habitent toujours ensemble vers la gauche dans un lieu désert.

250. Mais il n'est accordé de parler avec les Anges du Ciel qu'à ceux qui sont dans les Vrais d'après le Bien, principalement à ceux qui reconnaissent le Seigneur et le Divin dans son Humain, parce que c'est dans ce Vrai que sont les Cieux ; car, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, le Seigneur est le Dieu du Ciel ([104]). Le Divin du Seigneur fait le Ciel ([105]). Le Divin du Seigneur dans le Ciel est l'amour envers Lui, et la charité à l'égard du prochain, procédant de Lui ([106]), tout le Ciel dans un seul complexe représente un seul homme, pareillement chaque société du Ciel, et chaque Ange est dans une parfaite forme humaine, et cela d'après le Divin Humain du Seigneur ([107]).

D'après cela il est évident qu'il n'est donné de parler avec les Anges du Ciel qu'à ceux chez qui les intérieurs ont été ouverts par les Divins Vrais jusqu'au Seigneur, car le Seigneur influe chez l'homme dans les intérieurs, et quand le Seigneur influe, le Ciel aussi influe.

Si les Divins Vrais ouvrent les intérieurs de l'homme, c'est parce que l'homme a été créé de telle sorte que, quant à l'homme interne, il soit une image du Ciel, et quant à l'homme externe, une image du monde ([108]), et que l'homme interne n'est ouvert que par le divin Vrai qui procède du Seigneur, parce que ce Vrai est la Lumière du Ciel et la Vie du Ciel ([109]).

251. L'influx du Seigneur même chez l'homme est dans le front, et de là dans toute la face, parce que le front de l'homme correspond à l'Amour, et que la face correspond à tous ses intérieurs.

L'influx des Anges spirituels chez l'homme est dans la tête, dans toute la partie comprise entre le front et les tempes sous laquelle est le cerveau, parce que cette région de la tête correspond à l'intelligence.

L'influx des Anges célestes est dans cette partie de la tête comprise circulairement, à partir des oreilles, jusqu'à l'origine du cou, sous laquelle est le cervelet, et qu'on nomme occiput, car cette région correspond à la Sagesse.

Tout langage des Anges avec l'homme entre par ces voies dans ses pensées. Par là j'ai perçu quels étaient les Anges qui parlaient avec moi.

---

[104] Nos 2 à 6.
[105] Nos 7 à 12.
[106] Nos 13 à 19.
[107] Nos 59 à 86.
[108] No 57.
[109] Nos 126 à i40.

252. Ceux qui parlent avec les Anges du Ciel voient aussi les choses qui sont dans le Ciel, parce qu'ils voient d'après la Lumière du ciel, dans laquelle sont leurs intérieurs. Les Anges aussi par eux voient les choses qui sont sur la terre. En effet, chez ceux-là le Ciel a été conjoint au monde et le monde a été conjoint au Ciel, car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ([110]), lorsque les Anges se tournent vers l'homme, ils se conjoignent à lui au point qu'ils ne savent autre chose, sinon que tout ce qui appartient à l'homme leur appartient, mais aussi celles qui concernent sa vue et son ouïe.

De son côté aussi l'homme ne sait autre chose sinon que ce qui influe par les Anges lui appartient

C'est dans une telle conjonction avec les Anges du Ciel que furent, sur cette terre, les Très Anciens, dont les temps, à cause de cela même, ont été appelés Age d'or.

Comme ces hommes reconnaissaient le Divin sous une forme Humaine, et par conséquent le Seigneur, ils parlaient avec les Anges du Ciel comme avec leurs semblables, et réciproquement les Anges du Ciel parlaient avec eux comme avec leurs semblables, et en eux le Ciel et le monde faisaient un.

Mais l'homme, après ces temps, s'éloigna successivement du Ciel parce qu'il s'aimait lui-même de préférence au Seigneur, et aimait le monde de préférence au Ciel. De là il commença à sentir les plaisirs de l'Amour de soi et du monde séparés d'avec les plaisirs du Ciel, et enfin la séparation fut telle, qu'il ne savait ce que c'était qu'un autre plaisir. Alors les intérieurs qui avaient été ouverts vers le Ciel, furent fermés, et les extérieurs vers le monde furent ouverts. Or, quand cela arrive, l'homme est dans la lumière quant à tout ce qui appartient au monde, et dans les ténèbres quant à tout ce qui appartient au Ciel.

253. Depuis ces temps, il est arrivé rarement qu'un homme ait parlé avec des Anges du Ciel, mais quelques hommes ont parlé avec les Esprits, qui ne sont point dans le Ciel. En effet, les intérieurs et les extérieurs de l'homme sont de telle nature, qu'ils sont tournés ou vers le Seigneur, comme vers leur Centre commun ([111]), ou vers l'homme lui-même, ainsi du côté opposé au Seigneur. Les intérieurs qui ont été tournés vers le Seigneur l'ont été aussi vers le Ciel, et ceux qui ont été tournés vers l'homme lui-même l'ont été aussi vers le monde. Or, ceux qui ont été tournés de ce côté peuvent difficilement être élevés. Cependant

[110] Nº 246.
[111] Nº 124.

ils sont élevés par le Seigneur, autant qu'il est possible, par le changement de l'Amour, et cela s'opère par les Vrais d'après la Parole.

254. J'ai été informé de quelle manière le Seigneur a parlé avec les Prophètes par le moyen desquels la Parole a été transmise.

Il n'a pas parlé avec eux, comme avec les Anciens, par un influx dans leurs intérieurs, mais il leur a parlé par des Esprits qui furent envoyés vers eux, Esprits que le Seigneur remplissait de son aspect et auxquels il inspirait ainsi les paroles qu'ils dictaient aux Prophètes, de sorte que c'était une dictée et non un influx. Comme les paroles provenaient immédiatement du Seigneur, tous les mots ont été en conséquence remplis du Divin et contiennent en eux un sens interne, qui est tel que les Anges du Ciel les perçoivent dans le sens céleste et dans le sens spirituel, tandis que les hommes les perçoivent dans le sens naturel. Ainsi le Seigneur a conjoint le Ciel et le monde par la Parole.

Il m'a été montré aussi comment le Seigneur par son aspect remplit les Esprits du Divin. Un Esprit que le Seigneur a rempli du Divin ne sait autre chose sinon qu'il est lui-même le Seigneur, et que ce qu'il prononce est le Divin, et cela jusqu'à ce qu'il ait fini de parler. Ensuite il s'aperçoit et reconnaît qu'il est un Esprit, et qu'il a parlé non d'après lui-même, mais d'après le Seigneur.

Comme tel a été l'état des Esprits qui ont parlé avec les Prophètes, c'est pour cela même qu'ils disent que Jéhovah a parlé, et c'est pour cela que les Esprits eux-mêmes se sont nommés Jéhovah, comme on peut le voir, non seulement par les (écrits) prophétiques, mais aussi par les (écrits) historiques de la Parole.

255. Pour qu'on sache quelle est la conjonction des Anges et des Esprits, avec l'homme, il m'est permis de rapporter quelques faits dignes de remarque, par lesquels ce sujet peut être éclairci d'une manière concluante.

Quand des Anges et des Esprits se tournent vers un homme, ils ne savent autre chose sinon que le langage de l'homme est leur propre langage et qu'ils n'en ont point d'autre. Cela vient de ce qu'alors ils sont dans le langage de l'homme, et non dans le leur, dont ils n'ont même pas de souvenir.

Mais dès qu'ils se détournent de l'homme, ils sont alors dans leur langage angélique et spirituel et ne savent plus rien du langage de l'homme. Pareille chose m'est arrivée. Lorsque je me trouvais en société avec les Anges et dans un état semblable au leur, je parlais aussi avec eux leur langue, et ne savais rien de la

mienne, dont je n'avais non plus aucun souvenir ; mais dès que je cessais d'être en société avec eux, j'étais dans mon langage.

Il est de plus à remarquer que quand des Anges et des Esprits se tournent vers un homme, ils peuvent parler avec lui à toute distance, (ils ont ainsi parlé avec moi de loin d'une manière aussi sonore que de près). Mais que lorsqu'ils se détournent de l'homme et parlent entre eux, l'homme n'entend absolument rien de ce qu'ils disent, lors même que leur entretien aurait lieu tout près de son oreille. Par là j'ai vu clairement que toute conjonction dans le Monde spirituel est selon la conversion.

Il est encore à remarquer que plusieurs ensemble peuvent parler avec un homme et l'homme avec eux, en effet, ils envoient, d'auprès d'eux, quelque Esprit vers l'homme avec lequel ils veulent parler. L'Esprit envoyé se tourne vers l'homme, et eux se tournent vers l'Esprit. Ils conjoignent ainsi leurs pensées et l'Esprit parle d'après elles. Cependant, il ne sait alors autre chose sinon qu'il parle d'après lui. Eux non plus ne savent autre chose sinon qu'ils parlent. Ainsi s'opère la conjonction de plusieurs avec un seul, par conversion.

Mais, dans la suite, il sera donné plus de détails sur ces Esprits émissaires, qui sont aussi appelés sujets, et sur la communication qui se fait par eux.

256. Il n'est permis à aucun Ange ni à aucun Esprit de parler avec un homme d'après leur mémoire, mais ils parlent d'après la mémoire de l'homme ; car les Anges et les Esprits ont, de même que les hommes, une mémoire. Si l'Esprit parlait avec l'homme d'après sa propre mémoire, l'homme ne pourrait considérer que comme lui appartenant les choses qu'il penserait alors, tandis que cependant elles appartiendraient à l'Esprit. Il y aurait comme réminiscence d'une chose que cependant l'homme n'aurait jamais entendue ou vue.

C'est par expérience qu'il m'a été donné de savoir qu'il en est ainsi, quand cela a lieu. De là, chez quelques Anciens, l'opinion qu'après des milliers d'années, ils reviendraient dans leur vie précédente et dans tous ses actes, et aussi l'opinion qu'ils y étaient revenus. Ils avaient conclu cela, de ce que parfois il leur était survenu comme un souvenir de choses que cependant jamais ils n'avaient vues ou entendues.

Cela était arrivé, parce que des esprits avaient, d'après leur propre mémoire, influé dans les idées de la pensée de ces hommes.

257. Il y a aussi des Esprits qui sont appelés Esprits naturels et corporels.

Ces Esprits, quand ils viennent vers l'homme, ne se conjoignent point avec sa pensée comme les autres esprits, mais ils entrent dans son corps, s'emparent de tous ses sens, parlent par sa bouche et agissent par ses membres, ne sachant alors autre chose que tout ce qui appartient à l'homme leur appartient. Ce sont là les esprits qui obsèdent l'homme.

Mais ils ont été précipités par le Seigneur dans l'Enfer, et ont été ainsi tout à fait éloignés. De là vient qu'il n'y a plus, aujourd'hui, de telles obsessions.

258. Puisque les Anges ont un langage et que leur langage est un langage de mots, ils ont aussi par conséquent des écritures, et par les écritures ils expriment leurs sentiments de même que par le langage.

Plusieurs fois il m'a été adressé des papiers couverts d'écritures, absolument comme des papiers écrits à la main, et aussi comme des papiers imprimés dans le monde. Je pouvais de même les lire, mais il ne me fut permis d'en tirer un sens que çà et là ; et cela, parce qu'il est de l'Ordre divin non pas de recevoir l'instruction du Ciel par des écrits, mais de la recevoir par la Parole, puisque c'est par la Parole seule qu'il y a communication et conjonction du Ciel avec le monde, ainsi du Seigneur avec l'homme.

Que des papiers, écrits dans le Ciel, aient aussi apparu à des prophètes, on le voit dans Ezéchiel :

> *« Comme le regardais, voici, une main fut envoyée par l'esprit vers moi, et en elle était un rouleau de livre, qu'il déploya en ma présence, et il était écrit par devant et par derrière. »* (ii. 9, 10)

Et dans Jean :

> *« Je vis, en la droite de celui qui était assis sur le trône, un livre et en dedans et par derrière, scellé de sept sceaux. »* (Apoc. v. 1)

259. Que dans les Cieux il y ait des écritures, c'est ce à quoi il a été pourvu par le Seigneur à cause de la Parole ; car, dans son essence, la Parole est le divin Vrai, doit procède toute sagesse céleste, tant chez les hommes que chez les anges.

En effet, elle a été dictée par le Seigneur, et ce qui est dictée par le Seigneur traverse tous les cieux par ordre et se termine chez l'homme.

Par suite, la Parole a été appropriée, tant à la sagesse dans laquelle sont les anges, qu'à l'intelligence dans laquelle sont les hommes. De là vient que les Anges aussi ont la Parole, et qu'ils la lisent comme les hommes sur la terre. Ils en tirent aussi leurs doctrinaux, et c'est d'après elle que les enseignements sont donnés dans les cieux ([112]).

---

[112] Nº 221

C'est la même Parole. Toutefois, son sens naturel, qui est le sens de la lettre pour nous, n'est pas dans le Ciel, mais il y a le sens spirituel, qui est son sens interne. Dans l'opuscule sur *le Cheval blanc dont il est parlé dans l'Apocalypse*, on peut voir quel est ce sens.

260. Un jour il me fut aussi envoyé du Ciel un petit papier sur lequel avaient été écrits seulement quelques mots en lettres hébraïques, et il me fut dit que chaque lettre renfermait des arcanes de la sagesse, et que ces arcanes étaient dans les inflexions et les courbures des lettres, et par suite aussi dans les sons.

Par là je vis clairement ce qui est signifié par ces paroles du Seigneur :

> *« En vérité le vous dis que, jusqu'à ce que passent le Ciel et la terre, un seul iota ou un seul trait de lettre ne passera point de la Loi. »* (Matth. v. 18)

Que la Parole soit Divine jusque dans chacun de ses accents, c'est même ce qui est connu dans l'Église. Mais où le Divin est-il caché dans chaque accent, on ne l'a pas encore su, c'est pourquoi cela va être dit.

Dans le Ciel intime, l'écriture consiste en diverses formes inflexes et circonflexes, et les inflexions et circonflexions sont selon la forme du Ciel.

Par elles les Anges expriment les arcanes de leur sagesse, et aussi plusieurs autres choses qui ne peuvent être énoncées par des mots ; et, ce qui est étonnant, c'est que les Anges connaissent cette écriture sans étude et sans maître. Elle est implantée en eux comme le langage lui-même, dont il a été parlé ([113]).

C'est pourquoi cette écriture est une écriture céleste. Si elle a été implantée en eux, c'est parce que toute extension des pensées et des affections, et par suite toute communication de l'intelligence et de la sagesse des anges, se fait selon la forme du Ciel ([114]). De là vient que leur écriture coule dans cette forme. Il m'a été que les Très anciens, sur cette terre, avant que les lettres eussent été inventées, avaient aussi une pareille écriture, et que cette écriture avait été transférée dans les lettres de la langue hébraïque, lettres qui, toutes, dans les temps anciens, étaient inflexes, et dont aucune ne se terminait comme aujourd'hui par des lignes droites

De là vient que, dans la Parole, il y a des Divins et des arcanes du Ciel, même dans ses iota, ses accents et ses traits de lettre.

---

[113] N° 236.
[114] N° 201.

261. Cette écriture, tracée au moyen de types de la forme céleste, est en usage dans le Ciel intime, où habitent ceux qui sont les autres dans la sagesse.

Par ces types sont exprimées les affections d'où les pensées coulent et se suivent en ordre selon le sujet de la chose dont il s'agit. De là vient que ces écritures enveloppent des arcanes qui ne peuvent être épuisés par la pensée. Il m'a aussi été accordé de voir ces écritures.

Mais dans les Cieux plus bas il n'y a pas de telles écritures. Les écritures dans ces Cieux sont semblables aux écritures dans le monde, avec de semblables lettres, mais néanmoins elles ne sont pas intelligibles pour l'homme, parce qu'elles sont en langue angélique et que la langue angélique n'a rien de commun avec les langues humaines ([115]).

En effet, par les voyelles, les Anges de ces Cieux expriment les affections par les consonnes, les idées de la pensée provenant des affections et par les mots qui en sont formés, le sens de la chose ([116]).

Cette écriture aussi enveloppe en peu de mots plus de choses que l'homme n'en peut décrire en plusieurs pages. Ces écritures m'ont aussi été mises sous les yeux.

Les Anges ont la Parole écrite de cette manière dans ces Cieux, et écrite au moyen de formes célestes dans le Ciel intime.

262. Il est à remarquer que les écritures dans les Cieux coulent naturellement des pensées mêmes des Anges avec tant de facilité que c'est comme si la pensée s'élançait elle-même au dehors. La main n'hésite sur le choix d'aucun mot, parce que les mots, tant ceux qu'ils prononcent que ceux qu'ils écrivent, correspondent aux idées de leur pensée, et que cette correspondance est naturelle et spontanée.

Il existe aussi dans les Cieux des écritures sans le secours de la main, d'après la seule correspondance des pensées. Mais ces écritures ne durent point.

263. J'ai vu aussi les écritures du Ciel composées seulement de nombres tracés en ordre et en série, absolument comme dans les écritures composées de lettres et de mots, et j'ai été informé que cette écriture provient du Ciel intime,

---

[115] N° 237.
[116] Voir ci-dessus N°s 236 à 241.

et que leur écriture céleste, dont il a été parlé ci-dessus ([117]), se fixe dans des nombres chez les Anges du Ciel inférieur.

Cette écriture numérale enveloppe pareillement des arcanes, dont quelques-uns ne peuvent être saisis par la pensée ni exprimés par des mots. Les nombres en effet, correspondent tous, et ont, de même que les mots, une signification selon la correspondance, avec cette différence cependant, que les nombres enveloppent des idées générales, et les mots des idées particulières ; et comme une seule idée générale enveloppe d'innombrables idées particulières, de là vient que l'écriture numérale enveloppe beaucoup plus d'arcanes que l'écriture littérale.

Par là j'ai vu clairement que dans la Parole les nombres, aussi bien que les mots, signifient des choses.

Dans les *Arcanes célestes,* où il a été parlé des nombres, on peut voir ce que signifient les nombres simples, par exemple, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, et ce que signifient les nombres composés 20, 30, 50, 70, 100, 144, 1 000, 10 000, 12 000, et plusieurs autres.

Dans cette écriture, dans le Ciel, il est toujours mis en tête un nombre dont ceux qui suivent en série dépendent comme de leur sujet, car ce nombre est comme l'indice de la chose dont il s'agit, et c'est d'après lui qu'il y a détermination des nombres suivants vers les choses en particulier.

264. Ceux qui n'ont aucune connaissance du Ciel, et qui ne veulent en avoir d'autre idée que comme de quelque chose de purement atmosphérique, où les Anges voltigent comme mentals intellectuels sans le sens de l'ouïe et de la vue, ne peuvent concevoir qu'ils aient un langage et une écriture. En effet, ils placent dans le matériel l'existence de toute chose, tandis que cependant les choses qui sont dans le Ciel existent aussi réellement que celles qui sont dans le monde, et là les Anges ont tout ce qui est utile à la vie, et tout ce qui est utile à la sagesse.

[117] Nos 260 à 261.

265. Il est difficile de comprendre quelle est la sagesse des Anges du Ciel, parce qu'elle est tellement au-dessus de la sagesse humaine, qu'il ne peut pas y avoir entre elles de comparaison ; et ce qui est transcendant semble n'être rien.

Cependant, il y a des choses pour lesquelles cette sagesse peut être décrite. Mais ces choses restent cachées, l'intelligence étant dans l'ombre à leur sujet avant qu'elles soient connues.

Elles sont telles cependant qu'elles peuvent être connues et comprises par celui qui prend plaisir à leur recherche. Car le plaisir, procédant de l'amour, porte avec lui sa Lumière et pour tous ceux qui aiment les choses de la divine et céleste Sagesse la Lumière brille du Ciel et les éclaire.

266. Ce qu'est la sagesse des Anges, on peut le conclure de ce qu'ils sont dans la Lumière du Ciel, et de ce que la Lumière du Ciel dans son essence est le divin Vrai ou la Divine Sagesse, et que cette Lumière éclaire en même temps leur vue interne, qui est celle du mental, et leur vue externe, qui est celle des yeux.

Que la Lumière du Ciel soit le divin Vrai ou la Divine Sagesse, on le voit ci-dessus ([118]).

Les Anges sont aussi dans la Chaleur céleste, d'où leur viennent l'affection et le désir d'être sages.

Que la chaleur du Ciel soit le divin Bien ou le Divin Amour, on le voit ci-dessus ([119]).

Les Anges sont dans la Sagesse au point qu'ils peuvent être appelés des Sagesses. On peut le conclure de ce que toutes leurs pensées et toutes leurs affections fluent selon la forme du Ciel, forme qui est celle de la Divine Sagesse, et de ce que leurs intérieurs, qui reçoivent la Sagesse, ont été composés sur cette forme.

Que les pensées et les affections des Anges, et par conséquent leur intelligence et leur sagesse, se propagent suivant la forme du Ciel, on le voit ci-dessus ([120]).

On peut voir que les Anges ont une sagesse suréminente, en ce que leur lan-

[118] Nos 126 à 133.
[119] Nos 133 à i40.
[120] Nos 201 à 212.

gage est le langage de la Sagesse, car il découle immédiatement et spontanément de la pensée, et celle-ci découle de l'affection, de sorte que leur langage est dans une forme externe la pensée d'après l'affection. De là vient qu'il n'y a rien qui les détourne de l'influx Divin, ni aucune de ces choses externes qui, chez l'homme, sont portées dans son langage d'après d'autres pensées.

Que le langage des Anges soit le langage de leur pensée et de leur affection, on le voit ci-dessus ([121]).

Ce qui contribue encore à la suréminence de la Sagesse des Anges, c'est que toutes les choses qu'ils voient des yeux et perçoivent par les sens, s'accordent avec elle, en sont des correspondances, par conséquent des objets en forme représentative des choses semblables qui appartiennent à la Sagesse.

Que toutes les choses qui apparaissent dans les Cieux soient des correspondances avec les intérieurs des Anges, et qu'elles soient des représentations de leur sagesse, on le voit ci-dessus ([122]).

En outre, les pensées des Anges ne sont ni bornées ni rétrécies par des idées tirées de l'espace et du temps, comme le sont les pensées humaines. Car les espaces et les temps sont les propres de la nature, et les propres de la nature détournent le mental des choses spirituelles ôtant à la vue intellectuelle l'extension.

Que les idées des Anges soient sans temps et sans espace, et par conséquent illimitées en comparaison des idées humaines, on le voit ci-dessus ([123]).

Les pensées des Anges ne sont pas non plus portées sur les choses terrestres et matérielles et ne sont entremêlées d'aucune inquiétude sur les nécessités de la vie. Ainsi, elles ne sont point non plus détournées des plaisirs de la Sagesse par ces choses, comme le sont les pensées des hommes dans le monde.

En effet, tout est donné gratuitement aux Anges par le Seigneur. Ils sont vêtus gratuitement, nourris gratuitement, logés gratuitement ([124]). De plus, ils sont gratifiés de plaisirs et de charmes selon qu'ils reçoivent la Sagesse procédant du Seigneur.

Ces détails ont été présentés afin qu'on sache d'où vient aux Anges une si grande Sagesse.

267. Si les anges peuvent recevoir une si grande Sagesse, c'est parce que

[121] N°s 234 à 245.
[122] N°s 170 à 182.
[123] N°s 162 à 169, 191 à 199.
[124] N°s 181 à 190.

leurs intérieurs ont été ouverts, et que la Sagesse, de même que toute perfection, s'accroît vers les intérieurs, ainsi selon l'ouverture des intérieurs.

Il y a trois degrés de vie, qui correspondent aux trois Cieux, chez chaque ange ([125]). Ceux chez qui le dernier degré a été ouvert, sont dans le Ciel inférieur. Ceux chez qui le second degré a été ouvert, sont dans le Ciel second ou moyen. Ceux chez qui le troisième degré a été ouvert, sont dans le Ciel troisième ou intime.

La Sagesse des Anges dans les Cieux est en rapport avec ces degrés. De là résulte que la Sagesse des Anges du Ciel intime surpasse immensément la Sagesse des Anges du Ciel moyen, et que la Sagesse de ceux-ci surpasse immensément la Sagesse des Anges du dernier Ciel ([126]).

S'il existe de telles différences, c'est parce que les choses qui sont dans un degré supérieur sont des singuliers, et que celles qui sont dans un degré inférieur sont des communs, et que les communs sont les contenants des singuliers. Les singuliers sont à l'égard des communs comme des milliers ou des myriades sont à un. Dans un pareil rapport est la Sagesse des Anges d'un Ciel supérieur à l'égard de la Sagesse des Anges d'un Ciel inférieur.

Mais néanmoins, la Sagesse des Anges du dernier Ciel surpasse dans un rapport semblable la Sagesse de l'homme. Car l'homme est dans le corporel et dans les sensuels du corps, et les sensuels corporels de l'homme sont dans le degré infime.

Par là on voit quelle sagesse possèdent ceux qui pensent d'après les sensuels, c'est-à-dire ceux qui sont appelés hommes sensuels, à savoir, qu'ils ne possèdent aucune sagesse, mais qu'ils sont seulement dans la science.

Il en est tout autrement de ces hommes dont les pensées ont été élevées au-dessus des sensuels, et à plus forte raison de ceux dont les intérieurs ont été ouverts jusque dans la Lumière du Ciel.

268. On peut voir combien est grande la Sagesse des Anges, par cela que dans les Cieux il y a communication de toutes choses. L'intelligence et la Sagesse de l'un sont communiquées à l'autre. Le Ciel est une communion de tous les biens.

Cela vient de ce que l'Amour céleste est tel, que l'un veut que tout ce qui est à

[125] N°s 29 à 40.
[126] Voir ci-dessus N°s 209, 210, et quels sont les degrés N° 38.

lui soit à l'autre. C'est pourquoi personne dans le Ciel ne perçoit son bien en soi-même comme bien, à moins qu'il ne soit aussi dans un autre. De là vient aussi la félicité du Ciel. Les Anges tiennent cela du Seigneur, dont le Divin Amour est tel.

Qu'il y ait une telle communication dans les Cieux, c'est aussi ce qu'il m'a été donné de savoir par expérience. Parfois quelques esprits simples ont été élevés au Ciel, et lorsqu'ils y étaient ils entraient aussi dans la Sagesse Angélique, et comprenaient alors ce qu'ils n'avaient pu comprendre auparavant, parlant de choses que, dans leur précédent état, ils n'auraient pu énoncer.

269. Il est impossible de décrire par des paroles quelle est la Sagesse des Anges, mais on peut seulement illustrer ce sujet au moyen de quelques généralités.

Les Anges peuvent exprimer en un seul mot ce que l'homme ne peut exprimer en mille. En outre, il y a dans un seul mot angélique des choses innombrables qui ne peuvent être exprimées par les mots d'une langue humaine; car dans chacun des mots que les Anges prononcent il y a un enchaînement continu d'arcanes de la Sagesse, auxquels les sciences humaines n'atteignent jamais.

De plus, ce que les Anges ne peuvent rendre par les mots de leur langage, ils y suppléent par le son, qui contient l'affection des choses dans leur ordre; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ([127]), par les sons ils expriment les affections, et par les mots, les idées de la pensée provenant des affections. C'est de là que les choses qui sont entendues dans le Ciel sont dites ineffables.

Les Anges peuvent également énoncer en peu de mots les choses écrites en un volume entier, et renfermer dans chaque mot des choses qui élèvent vers la Sagesse intérieure.

Leur langage est tel, qu'il s'accorde avec les affections, et chaque mot avec les idées. Les mots varient même d'une infinité de manières selon les séries des choses qui, dans le complexe, sont dans la pensée.

Les Anges intérieurs peuvent aussi, d'après le son et en même temps d'après quelques mots de quelqu'un qui parle, connaître sa vie entière, car d'après le son diversifié par les idées dans les mots ils perçoivent son Amour régnant, dans lequel sont comme inscrites les particularités de sa vie.

D'après cela, on voit quelle est la Sagesse des Anges.

---

[127] N°s 236, 241.

Leur Sagesse est à la sagesse humaine comme une myriade est à un. Par comparaison, comme les forces motrices du corps entier, qui sont innombrables, sont à l'action qui en provient, laquelle devant le sens humain paraît ne faire qu'un. Ou comme les milliers de détails d'un objet, vus avec un bon microscope, sont à son ensemble obscur devant l'œil nu.

Je voudrais encore illustrer ce sujet par un exemple. Un Ange, d'après sa Sagesse, décrivit la régénération. Il exposa dans leur ordre, jusqu'à des centaines, les arcanes qui la concernent, et il remplit chaque arcane d'idées dans lesquelles étaient des arcanes plus internes, et cela depuis le commencement jusqu'à la fin, car il exposa comment l'homme spirituel est de nouveau conçu, comment il est comme porté dans un sein maternel, comment il naît, grandit, et successivement est perfectionné.

Il dit qu'il aurait pu augmenter jusqu'à des milliers le nombre des arcanes ; que ce qu'il avait dit concernait seulement la régénération de l'homme externe, et que incomparablement plus nombreux seraient les arcanes concernant la régénération de l'homme interne.

D'après ces choses et plusieurs autres semblables que j'ai apprises des Anges, j'ai vu clairement combien est grande leur Sagesse, et respectivement combien est grande l'ignorance de l'homme, qui sait à peine ce que c'est que la régénération, et ne distingue aucun moment de la progression pendant qu'il est régénéré.

270. Maintenant, il sera parlé de la Sagesse des Anges du troisième Ciel ou Ciel intime, et il sera montré combien elle surpasse la Sagesse des Anges du dernier Ciel.

La Sagesse des Anges du troisième Ciel ou Ciel intime est incompréhensible, même pour ceux qui sont dans le dernier Ciel. Cela, parce que les intérieurs des Anges du troisième Ciel ont été ouverts au troisième degré, tandis que les intérieurs des Anges du dernier Ciel l'ont été seulement au premier degré, que toute Sagesse s'accroît vers les intérieurs, et qu'elle est perfectionnée selon l'ouverture des intérieurs ([128]).

Les intérieurs des Anges du troisième Ciel ou Ciel intime ayant été ouverts au troisième degré, les vrais Divins sont en conséquence comme inscrits en eux, car les intérieurs du troisième degré sont plus que les intérieurs du second et du dernier degré dans la forme du Ciel, et la forme du Ciel est d'après le divin Vrai, ainsi selon la Divine Sagesse.

---

[128] N[os] 208, 267.

De là vient que les divins Vrais se montrent chez ces Anges comme inscrits, ou comme implantés et innés.

C'est pourquoi, dès que ces Anges entendent des Vrais Divins réels, aussitôt ils les reconnaissent et les perçoivent, et ensuite ils les voient pour ainsi dire intérieurement à eux-mêmes.

Comme tels sont les Anges de ce Ciel, jamais ils ne raisonnent sur les Vrais divins, encore moins discutent-ils sur quelque Vrai à l'effet de savoir si c'est un Vrai ou non, et ils ne savent pas non plus ce que c'est que croire ou avoir la foi, disant : *Qu'est-ce que la foi, sinon de percevoir et voir que la chose est ainsi ?*

Ils illustrent cela par des comparaisons : que ce serait comme si quelqu'un, en voyant avec un ami une maison et les divers objets qu'elle renferme et qui l'environnent, disait à son ami qu'il doit croire qu'ils existent et qu'ils sont tels qu'il les voit. Ou bien comme si, en voyant un jardin, et aussi les arbres et les fruits qu'il contient, il disait à son ami qu'il doit avoir la foi que c'est un jardin, et que ce sont des arbres et des fruits, lorsque cependant celui-ci les voit clairement de ses yeux.

De là vient que ces Anges ne nomment jamais la foi et n'en ont aucune idée ; et c'est pour cela qu'ils ne raisonnent pas sur les Vrais Divins, et discutent encore moins sur quelque Vrai à l'effet de savoir si c'est un Vrai ou non.

Mais les Anges du dernier Ciel n'ont pas ainsi les Vrais Divins inscrits dans leurs intérieurs, parce que chez eux il n'y a que le premier degré de la vie qui a été ouvert. Aussi raisonnent-ils au sujet de ces Vrais ; et ceux qui raisonnent voient à peine quelque chose au-delà de l'objet sur lequel ils raisonnent, ou bien ils vont à peine au-delà du sujet, si ce n'est seulement pour le confirmer en quelques points ; puis, quand ils les ont confirmés, ils disent que ces points seront des articles de foi, et qu'on devra les croire.

Je me suis entretenu sur ce sujet avec des Anges, qui m'ont dit qu'entre la Sagesse des Anges du troisième Ciel et la Sagesse des Anges du premier Ciel, il y a autant de différence qu'entre le lumineux et l'obscur.

Ils comparèrent même la Sagesse des Anges du troisième Ciel à un palais magnifique rempli de tout ce qui est pour l'usage, autour duquel sont en long et en large des paradis, entourés eux-mêmes d'objets magnifiques de plusieurs genres, et ils disaient que ces Anges, étant dans les Vrais de la Sagesse, peuvent entrer dans le palais, y voir tout, se promener aussi de tous côtés dans les paradis, et jouir de toutes les choses qui y sont.

Mais il en est autrement de ceux qui raisonnent sur les Vrais, et à plus forte

raison de ceux qui en font des sujets de controverse. Ceux-ci, ne voyant pas les Vrais d'après la Lumière du Vrai, mais les tirant ou des autres ou du sens littéral de la Parole qu'ils ne comprennent pas intérieurement, prétendent qu'on doit les croire ou y avoir foi, sans vouloir qu'ensuite on y porte la vue intérieure. Ces Anges disaient de ceux-ci, qu'ils ne peuvent venir à la première entrée du palais de la Sagesse, ni à plus forte raison y pénétrer et se promener dans ses paradis, puisqu'ils s'arrêtent au premier pas. Au contraire, rien n'empêche ceux qui sont dans les Vrais mêmes d'aller et de s'avancer sans limites, car les Vrais vus par eux les conduisent partout où ils vont, et à travers de vastes champs, parce que chaque Vrai est d'une extension infinie et en conjonction avec une foule d'autres Vrais.

Ils me dirent de plus, que la Sagesse des Anges du Ciel intime consiste principalement en ce qu'ils voient des Divins et des Célestes dans chaque objet, et des choses admirables dans une série de plusieurs objets ; car toutes les choses qui se montrent à leurs yeux correspondent.

Par exemple, quand ils voient des palais et des jardins, leur intuition ne s'arrête pas aux objets qui sont devant leurs yeux, mais ils voient les intérieurs d'où procèdent ces objets, par conséquent auxquels ces objets correspondent ; et ils les voient avec toute variété selon l'aspect des objets, ainsi ils voient en même temps en ordre et en série des choses innombrables, qui procurent alors à leurs mentals tant de plaisir, qu'ils semblent être transportés hors d'eux-mêmes.

Que toutes les choses qui apparaissent dans les Cieux correspondent aux choses Divines qui sont par le Seigneur chez les Anges, on le voit ci-dessus ([129]).

271. Si les Anges du troisième Ciel sont tels, c'est parce qu'ils sont dans l'Amour envers le Seigneur, et que cet Amour ouvre les intérieurs qui appartiennent au mental dans le troisième degré, réceptacle de tout ce qui concerne la Sagesse.

De plus, il faut savoir que les Anges du Ciel intime sont, néanmoins, continuellement perfectionnés en Sagesse. Cela autrement que les Anges du dernier Ciel.

Les Anges du Ciel intime ne déposent pas les Divins Vrais dans leur mémoire, ainsi ils n'en font aucunement une science, mais aussitôt qu'ils les entendent, ils les perçoivent et les appliquent à la vie. C'est de là que les Divins Vrais demeu-

---

[129] Nos 170 à 176.

rent chez eux comme inscrits, car ce qui est appliqué à la vie, y reste de cette manière.

Mais la chose se passe autrement chez les Anges du dernier Ciel. Ceux-ci d'abord déposent les Divins Vrais dans leur mémoire et les renferment dans une science. C'est de là qu'ils les tirent, et par eux ils perfectionnent leur intelligence. Sans la perception intérieure qu'ils soient des Vrais, ils les veulent et les appliquent à la vie. De là l'obscur dans lequel ils sont, relativement.

Une chose digne d'être rapportée, c'est que les Anges du troisième Ciel sont perfectionnés en Sagesse par l'ouïe, et non par la vue. Ce qu'ils entendent par l'enseignement n'entre pas dans leur mémoire, mais parvient immédiatement à leur perception et dans leur volonté, devenant chose de la vie.

Mais ce que les Anges voient de leurs yeux, entre dans leur mémoire, et ils en raisonnent et en parlent. De là j'ai vu clairement que le chemin de l'ouïe est pour eux le chemin de la Sagesse. Cela résulte aussi de la correspondance, car l'oreille correspond à l'obéissance, et l'obéissance appartient à la vie. Mais l'œil correspond à l'intelligence, et l'intelligence appartient à la doctrine.

L'état de ces Anges est aussi décrit çà et là dans la Parole, par exemple, dans Jérémie :

> *« Je mettrai ma loi dans leur mental, et dans leur cœur je l'inscrirai : ils n'enseigneront plus chacun son ami, ni chacun son frère, en disant : Connaissez Jéhovah ; car tous Me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand. »* (XXXI. 33, 34)

Et dans Matthieu :

> *« Que votre discours soit : Oui, oui ; non, non ; ce qui est en sus de cela vient du mal. »* (V. 37)

Si ce qui est en sus vient du mal, c'est parce que cela ne vient pas du Seigneur.

Les Vrais qui sont dans les Anges du troisième Ciel viennent du Seigneur, parce que ces Anges sont dans l'Amour envers Lui. L'Amour envers le Seigneur, dans ce Ciel, c'est vouloir et agir selon le divin Vrai, car le divin Vrai est le Seigneur dans le Ciel.

272. Aux causes, ci-dessus rapportées, qui font que les Anges peuvent recevoir une si grande Sagesse, se joint celle-ci, qui dans le Ciel, est même la principale, c'est qu'ils sont sans amour d'eux-mêmes.

Autant quelqu'un est sans Amour de soi, autant il peut avoir de Sagesse dans les choses Divines. C'est cet Amour de soi qui ferme les intérieurs vers le Seigneur et vers le Ciel, et qui ouvre les extérieurs et les tourne vers soi.

C'est pourquoi tous ceux chez qui cet amour domine sont dans les ténèbres quant aux choses qui concernent le Ciel, dans quelque lumière qu'ils soient quant à celles qui concernent le monde. Mais les Anges, au contraire, n'ayant pas cet amour, sont dans la Lumière de la Sagesse, car les amours célestes dans lesquels ils sont, c'est-à-dire l'Amour envers le Seigneur et l'Amour à l'égard du Prochain, ouvrent les intérieurs, parce que ces amours procèdent du Seigneur et que le Seigneur Lui-Même est en eux.

Que ces amours fassent le Ciel dans le commun et forment chez chacun le Ciel dans le particulier, on le voit ci-dessus ([130]).

Comme les amours célestes ouvrent les intérieurs vers le Seigneur, c'est pour cela même que tous les Anges tournent leurs faces vers le Seigneur ([131]).

Dans le monde spirituel, en effet, c'est l'amour qui tourne les intérieurs de chacun, et du côté où il tourne les intérieurs, il tourne aussi la face, car la face y fait un avec les intérieurs. Elle est, en effet, la forme externe des intérieurs.

De ce que l'amour tourne vers ce qu'il aime les intérieurs et la face, il résulte aussi qu'il y a conjonction, car l'amour est la conjonction spirituelle. Il en résulte encore qu'il y a communication réciproque. C'est d'après cette conversion, et, par suite, d'après cette conjonction et cette communication, que les Anges ont la Sagesse.

Que toute conjonction dans le, monde spirituel soit selon la conversion, on le voit ci-dessus ([132]).

273. Les Anges sont continuellement perfectionnés en Sagesse. Mais toujours est-il qu'ils ne peuvent à éternité être perfectionnés au point qu'il y ait quelque rapport entre leur Sagesse et la Sagesse Divine du Seigneur. Car la Sagesse divine du Seigneur est infinie, mais que la Sagesse des Anges est finie, et il n'existe point de rapport entre l'Infini et le fini.

274. Comme la Sagesse perfectionne les Anges et fait leur vie, et comme

[130] N°s 3 à 19.
[131] N° 142.
[132] N° 255.

le Ciel avec ses biens influe chez chacun selon la Sagesse de chacun, il en résulte que là tous désirent la Sagesse et la recherchent, à peu près comme un homme qui a faim désire et recherche des aliments.

La science, l'intelligence et la Sagesse sont une nourriture spirituelle, de même que les aliments sont une nourriture naturelle. Ils se correspondent même mutuellement.

275. Dans un même Ciel, et aussi dans une même société du Ciel, les Anges ne sont pas dans une Sagesse semblable, mais dans une Sagesse dissemblable. Ceux qui sont dans la plus grande Sagesse occupent le milieu. Ceux qui sont dans une moindre Sagesse occupent les parties d'alentour jusqu'aux limites. La décroissance de la Sagesse selon les distances à partir du milieu est comme la décroissance de la lumière déclinant jusqu'à l'ombre ([133]).

La Lumière chez eux est aussi dans un semblable degré, puisque la Lumière du Ciel est la Divine Sagesse, et que chacun est dans la lumière selon qu'il reçoit la Sagesse ([134]).

[133] Voir ci-dessus Nos 43 et 128.
[134] Sur la Lumière du Ciel et sa réception variée, voir Nos 126 à 132.

276. Il est peu d'hommes dans le monde qui sachent ce que c'est que l'innocence, et quelle elle est, et ceux qui vivent dans le mal sont à cet égard dans une complète ignorance. L'innocence, il est vrai, apparaît devant les yeux, et cela d'après la face, le langage et les gestes, surtout des petits enfants ; mais toujours est-il qu'on ne sait pas ce que c'est que l'innocence, ni à plus forte raison que c'est en elle que se renferme le Ciel chez l'homme.

Afin donc qu'on le sache, je vais procéder avec ordre, et parler d'abord de l'innocence de l'enfance, puis de l'innocence de la Sagesse, et enfin de l'état du Ciel quant à l'innocence.

277. L'innocence de l'enfance, ou des petits enfants, n'est point l'innocence réelle, car elle est seulement dans la forme externe et non dans la forme interne. Toutefois, on peut d'après elle apprendre quelle est l'innocence, car elle se manifeste avec éclat sur leur face, dans quelques-uns de leurs gestes, et dans leur premier langage, et elle affecte.

On peut voir que les enfants n'ont pas la pensée interne, car ils ne savent pas encore ce que c'est que le Bien et le Mal, ni ce que c'est que le Vrai et le Faux, d'où provient la pensée. De là résulte qu'ils n'ont pas la prudence venant d'eux-mêmes. Ils ne se proposent rien, ne délibèrent sur rien, ainsi n'ont point d'intention du Mal.

Ils n'ont point le propre acquis d'après l'Amour de soi et du monde. Ils ne s'attribuent rien. Tout ce qu'ils reçoivent, ils le reportent à leurs parents. Contents de bagatelles et de choses de peu d'importance qu'on leur donne, ils mettent en elles tout leur plaisir. Nulle inquiétude pour la nourriture et le vêtement, et nul souci de l'avenir.

Ils n'ont point en vue le monde, et n'en saisissent pas beaucoup de choses. Ils aiment leurs parents, leur nourrice et les enfants de leur âge, avec lesquels ils jouent, dans l'innocence. Ils se laissent conduire. Ils écoutent et obéissent.

Parce qu'ils sont dans cet état, ils reçoivent toutes choses par la vie ; par elle ils reçoivent, sans savoir d'où elles viennent, leurs manières gracieuses ; aussi leur langage, et de là le commencement de la mémoire et de la pensée, leur état d'innocence servant de moyen pour qu'ils les reçoivent et en soient imbus. Mais

cette innocence, comme il vient d'être dit, est externe, parce qu'elle appartient seulement au corps et non au mental.

En effet, leur mental n'a pas encore été formé, car le mental est l'intelligence et la volonté, par suite la pensée et l'affection.

Il m'a été dit du Ciel, que les petits enfants sont spécialement sous l'auspice du Seigneur ; que l'influx leur vient du Ciel intime, où est l'état d'innocence ; que l'influx parvient jusqu'à leurs intérieurs ; qu'en y parvenant il ne les affecte que par l'innocence ; que de là l'innocence paraît sur leur face et dans quelques gestes, et se manifeste ; que c'est elle qui affecte intimement les parents produisant l'amour qui (en grec) est appelé *Storge.*

278. L'innocence de la Sagesse est l'innocence réelle, parce qu'elle est interne, elle appartient au mental même, ainsi à la volonté même et par suite à l'intelligence. Quand, dans la volonté et l'intellect, il y a l'innocence, il y a aussi la Sagesse, car la Sagesse est de leur ressort. De là il est dit, dans le Ciel, que l'innocence habite dans la Sagesse, et que l'Ange a autant de Sagesse qu'il a d'innocence.

Les Anges confirment que cela est ainsi, en disant que ceux qui sont dans l'état d'innocence ne s'attribuent rien du bien, mais que tout ce qu'ils ont reçu ils le rapportent et l'attribuent au Seigneur. Ils veulent être conduits par Lui, et non par eux-mêmes. Ils aiment tout ce qui est bien, et trouvent du plaisir dans tout ce qui est vrai, parce qu'ils savent et perçoivent qu'aimer le Bien, ainsi le vouloir et le faire, c'est aimer le Seigneur, et qu'aimer le Vrai, c'est aimer le Prochain.

Ils vivent contents de ce qu'ils ont, soit peu ou beaucoup, parce qu'ils savent qu'ils reçoivent autant qu'il leur convient, peu, ceux à qui convient peu, et beaucoup, ceux à qui convient beaucoup, pensant qu'eux-mêmes ne savent pas ce qui leur convient, mais que cette connaissance appartient au Seigneur seul, dont la providence n'a pour fin que les choses de l'éternité.

Ils ne sont donc pas inquiets sur l'avenir. La sollicitude pour l'avenir, ils l'appellent le souci du lendemain, qu'ils disent être la douleur de perdre ou de ne pas recevoir des choses qui ne sont pas nécessaires aux usages de la vie. Ils n'agissent jamais entre eux d'après un but entaché de mal, mais ils agissent d'après le Bien, le juste et le sincère. Agir avec un but mauvais, ils appellent cela de l'astuce, et ils fuient l'astuce comme un venin de serpent, parce qu'elle est tout à fait opposée à l'innocence.

Comme ils n'aiment rien avec plus d'ardeur que d'être conduits par le Sei-

gneur, et qu'à Lui ils rapportent tout ce qu'ils ont reçu, ils ont été par conséquent détournés de leur propre, et autant ils sont détournés de leur propre, autant influe le Seigneur. De là résulte que ce qu'ils entendent de la part du Seigneur, soit au moyen de la Parole, soit au moyen d'enseignements, ils ne le déposent pas dans la mémoire, mais sur-le-champ ils obéissent, c'est-à-dire, sur-le-champ ils le veulent et ils le font, la volonté est leur mémoire même.

Le plus souvent ils apparaissent simples dans la forme externe, mais ils sont sages et prudents dans la forme interne. Ce sont eux que le Seigneur désigne, quand il dit :

> *« Soyez prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. »* (MATTH. X. 16)

Telle est l'innocence qui est appelée innocence de la Sagesse.

Comme l'innocence ne s'attribue rien du bien, mais attribue tout bien au Seigneur, et comme elle aime ainsi à être conduite par le Seigneur, par là il y a réception de tout Bien et de tout Vrai, d'où résulte la Sagesse.

C'est pourquoi l'homme a été créé de telle sorte que lorsqu'il est enfant il est dans l'innocence, mais dans une innocence externe, tandis que lorsqu'il devient vieux il peut être dans une innocence interne, afin qu'il revienne par elle dans l'innocence externe, comme d'après celle-ci en celle-là.

C'est encore pourquoi l'homme, quand il devient vieux, décroît même de corps, et devient de nouveau comme un enfant, mais comme un enfant sage, ainsi comme un Ange. Car un Ange est un enfant sage, dans un sens éminent. De là vient que, dans la Parole, l'enfant signifie l'innocent, et le vieillard le sage en qui il y a l'innocence.

279. Il en est de même de tout homme qui est régénéré. La régénération est une renaissance quant à l'homme spirituel.

Celui-ci est d'abord introduit dans l'innocence de l'enfance, qui consiste en ce qu'il sait qu'il ne sait rien de vrai et ne peut rien de bien d'après lui-même, mais seulement d'après le Seigneur, et en ce qu'il souhaite et désire le Vrai et le Bien, par cette seule raison que c'est le Vrai et que c'est le Bien. Le Vrai et le Bien lui sont même donnés par le Seigneur à mesure qu'il avance en âge.

Il est conduit, en ce qui concerne le Bien et le Vrai, d'abord dans la science, ensuite de la science dans l'intelligence, et enfin de l'intelligence dans la Sagesse, toujours accompagnées de l'innocence, laquelle consiste, comme il a été dit, en

ce qu'il sait qu'il ne sait rien de vrai et ne peut rien de bien d'après lui-même, mais d'après le Seigneur.

Sans cette foi et sans sa perception, personne ne peut rien recevoir du Ciel. En cela principalement consiste l'innocence de la Sagesse.

280. Comme l'innocence consiste à être conduit par le Seigneur et non par soi-même, il suit de là que tous ceux qui sont dans le Ciel sont dans l'innocence, car tous ceux qui y sont aiment à être conduits par le Seigneur. Ils savent, en effet, que se conduire soi-même, c'est être conduit par le propre. Le propre est de s'aimer soi-même, et celui qui s'aime lui-même ne souffre pas qu'un autre le conduise.

De là, autant l'Ange est dans l'innocence, autant il est dans le Ciel, c'est-à-dire, autant il est dans le divin Bien et dans le divin Vrai, car être dans ce Bien et dans ce Vrai, c'est être dans le Ciel.

C'est pour cela que les Cieux sont distingués selon l'innocence : les Anges du dernier Ciel sont dans l'innocence du premier degré; ceux du second ou moyen Ciel, dans l'innocence du second ou moyen degré; et ceux du Ciel intime ou troisième, dans l'innocence du degré intime ou troisième ; ceux-ci donc sont des innocences mêmes du Ciel, car plus que tous les autres ils aiment à être conduits par le Seigneur comme des enfants par leur père.

C'est pour cela aussi que, sur-le-champ, ils reçoivent par la volonté, mettent en pratique, et ainsi appliquent à leur vie le divin Vrai qu'ils entendent, soit directement du Seigneur, soit par l'intermédiaire de la Parole et par des enseignements. De là, pour eux, une Sagesse si grande en comparaison de celle des Anges des Cieux des autres degrés ([135]).

Ces Anges étant tels, sont le plus près du Seigneur, de Qui leur vient l'innocence, et sont même séparés du propre au point qu'ils vivent pour ainsi dire dans le Seigneur. Ils apparaissent simples dans la forme externe, et aux yeux des Anges des Cieux au-dessous comme des enfants, par conséquent très petits, et même comme s'ils n'avaient pas beaucoup de Sagesse, quoiqu'ils soient les plus sages des Anges du Ciel.

Ils connaissent, en effet, que par eux-mêmes ils n'ont aucune Sagesse, et qu'être sage c'est reconnaître cela. Ils connaissent aussi que ce qu'ils savent est comme

[135] Nos 270, 271.

rien relativement à ce qu'ils ne savent pas. Ils disent que savoir, reconnaître et percevoir cela, c'est le premier pas vers la Sagesse.

Ces Anges aussi sont nus, parce que la nudité correspond à l'innocence.

281. Je me suis beaucoup entretenu avec les Anges au sujet de l'innocence, et j'ai appris que l'innocence est l'être de tout bien, et que par suite le Bien n'est bien qu'en tant qu'il y a en lui l'innocence, que par conséquent la Sagesse n'est sagesse qu'en tant qu'elle tire son origine de l'innocence. Il en est de même de l'Amour, de la charité et de la foi.

De là vient que personne ne peut entrer dans le Ciel s'il ne possède l'innocence, et que c'est là ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur :

> *« Laissez les petits enfants venir à Moi, ne les empêchez pas, car à ceux qui sont tels appartient le Royaume des Cieux. En vérité, je vous dis : Quiconque ne recevra pas le Royaume des Cieux comme un petit enfant, n'y entrera point. »* (Marc, x. 14, 15. Luc, xviii. 16, 17. Matth. xviii. 3. Matth. xix. 14)

Là, par les petits enfants, comme aussi ailleurs dans la Parole, sont entendus les innocents.

L'état d'innocence est aussi décrit par le Seigneur, dans Matthieu (vi. 25 à 34), mais par de pures correspondances.

Si le Bien n'est bien qu'autant qu'il renferme l'innocence, c'est parce que tout Bien vient du Seigneur, et que l'innocence consiste à vouloir être conduit par le Seigneur.

J'ai appris aussi que le Vrai ne peut être conjoint au Bien, ni le Bien au Vrai, si ce n'est par l'intermédiaire de l'innocence.

C'est encore de là que l'Ange n'est point Ange du Ciel s'il n'y a pas en lui l'innocence, car le Ciel n'est en aucune personne avant qu'en elle le Vrai ait été conjoint au Bien. De là, la conjonction du Vrai et du Bien est appelée mariage céleste, et le mariage céleste est le Ciel.

J'ai appris encore que l'amour vraiment conjugal tire son existence de l'innocence, parce qu'il la tire de la conjonction du Bien et du Vrai, dans laquelle sont les deux mentals, à savoir, celui du mari et celui de l'épouse, conjonction qui, lorsqu'elle descend, se présente sous la forme de l'amour conjugal. Car les époux, ainsi que leurs mentals, s'aiment mutuellement. De là proviennent dans l'amour conjugal des jeux comme ceux de l'enfance et de l'innocence.

282. Puisque l'innocence est l'être même du bien chez les Anges du Ciel, il est évident que le divin Bien qui procède du Seigneur est l'Innocence même, car ce Bien est ce qui influe chez les Anges et affecte leur intime, et qui les dispose et les rend propres à recevoir tout bien du Ciel.

Il en est de même chez les petits enfants, dont les intérieurs sont non seulement formés par le transflux de l'innocence provenant du Seigneur, mais aussi continuellement disposés et rendus propres à recevoir le Bien de l'Amour céleste, parce que le Bien de l'innocence agit par l'intime, étant, comme il a été dit, l'être de tout bien. D'après cela on peut voir que toute innocence vient du Seigneur.

C'est de là que le Seigneur, dans la Parole, est appelé l'Agneau, car l'Agneau signifie l'innocence.

Comme l'innocence est l'intime dans tout bien du Ciel, il en résulte aussi qu'elle affecte tellement les mentals, que celui qui la sent, ce qui arrive à l'approche d'un Ange du Ciel intime, semble à lui-même n'être plus maître de soi, et être affecté et comme ravi d'un plaisir tel, que relativement tout plaisir du monde paraît n'être rien. C'est parce que j'en ai fait l'expérience que le parle ainsi.

283. Tous ceux qui sont dans le Bien de l'innocence, sont affectés par l'innocence ; et autant quelqu'un est dans ce bien, autant il est affecté.

Ceux, au contraire, qui ne sont pas dans le Bien de l'innocence, ne sont point affectés par elle.

Aussi, tous ceux qui sont dans les Enfers sont-ils entièrement contre l'innocence. Ils ne savent pas non plus ce que c'est que l'innocence. Ils sont même tels, que plus quelqu'un est innocent, plus ils brûlent de lui causer du dommage.

De là vient qu'ils ne supportent pas la vue de petits enfants. Dès qu'ils en voient, ils sont embrasés d'un désir féroce de nuire.

D'après cela, il a été évident, pour moi, que le propre de l'homme, qui est l'Amour de soi, est contre l'innocence, car tous ceux qui sont dans les Enfers sont dans leur propre qui est l'Amour de soi.

284. Celui qui n'a pas été dans la paix du Ciel, ne peut percevoir ce que c'est que la paix dans laquelle sont les Anges.

Tant que l'homme est dans le corps, il ne peut recevoir la paix du Ciel, ni par conséquent la percevoir, parce que la perception de l'homme est dans le naturel.

L'homme pour percevoir cette paix, doit être tel, qu'il puisse, quant à la pensée, être élevé et détaché du corps, être en esprit et alors avec les Anges.

Comme j'ai perçu de cette manière la paix du Ciel, je puis la décrire, non toutefois en paroles telle qu'elle est en soi, parce qu'il n'y a point de paroles humaines qui soient suffisantes, mais, en la montrant seulement telle qu'elle est comparativement à ce repos d'esprit dans lequel se trouvent ceux qui vivent dans le contentement en Dieu.

285. Il y a deux intimes du Ciel, à savoir, l'innocence et la paix. Elles sont dites des intimes, parce qu'elles procèdent immédiatement du Seigneur. C'est de l'innocence que procède tout Bien du Ciel, et c'est de la paix que procède tout plaisir du Bien. Tout Bien a son plaisir ; l'un et l'autre, tant le Bien que le plaisir, appartiennent à l'Amour, car ce qu'on aime est appelé bien, et est aussi perçu comme plaisir.

Il suit de là que ces deux intimes, qui sont l'innocence et la paix, procèdent du Divin Amour du Seigneur et affectent les Anges par l'intime.

Que l'innocence soit l'intime du Bien, c'est ce qu'on voit dans l'article précédent, où il a été traité de l'état d'innocence des Anges du Ciel. Mais que la paix soit l'intime du plaisir d'après le Bien de l'innocence, c'est ce qui maintenant va être expliqué.

286. Il sera dit d'abord d'où vient la paix : la divine paix est dans le Seigneur, et tire son existence de l'union du Divin Même et du Divin Humain dans le Seigneur.

Le Divin de la paix dans le Ciel vient du Seigneur, et tire son existence de la conjonction du Seigneur avec les Anges du Ciel et, dans le particulier, de la conjonction du Bien et du Vrai dans chaque Ange. Telles sont les origines de la paix.

D'après cela on peut voir que la paix dans les Cieux est le Divin qui affecte intimement de béatitude tout le bien qui existe là, qu'ainsi c'est d'elle que provient toute joie du Ciel, et qu'elle est dans son essence la divine joie du Divin Amour du Seigneur d'après la conjonction du Seigneur avec le Ciel et avec chacun de ceux qui y sont. Cette joie perçue par le Seigneur dans les Anges, et par les Anges d'après le Seigneur, est la paix. De là, par dérivation, les Anges ont toute béatitude, tout plaisir et toute félicité, ou ce qui est appelé joie céleste.

287. Comme ce sont là les origines de la paix, voilà pourquoi le Seigneur est appelé Prince de paix, et pourquoi il dit que de Lui vient la paix, et qu'en Lui il y a paix.

C'est pourquoi aussi les Anges sont appelés Anges de paix, et le Ciel est appelé demeure de paix, comme dans les passages suivants :

> *« Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné, sur l'épaule de qui sera la Principauté, et on appellera son nom : Admirable, Conseiller, Dieu, Héros, Père d'Éternité, Prince de Paix ; à l'accroissement par lui de la principauté et de la Paix il n'y aura point de fin.* » (Esaïe, ix. 5, 6)
>
> *« Jésus dit : Je vous laisse ma Paix, le vous donne ma Paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* » (Jean, xiv. 27)
>
> *« Je vous ai dit ces choses, afin qu'en Moi vous ayez la Paix.* » (Jean, xvi. 33)
>
> *« Que Jéhovah lève son visage vers toi, et qu'il te donne la Paix* » (Nomb. vi 26)
>
> *« les Anges de Paix pleurent amèrement ; dévastés ont été les sentiers.* » (Esaïe, xxxiii. 7, 8)
>
> *« L'Œuvre de la justice sera la Paix ; et mon peuple habitera dans une Demeure de Paix.* » (Esaïe, xxxii. 17, 18)

Que ce soit la paix divine et céleste qui est entendue par la paix dans la Parole, on peut aussi le voir par d'autres passages où la paix est nommée ([136]).

Comme la paix signifie le Seigneur et le Ciel, et aussi la joie céleste et le plaisir du bien, de là est venu, dans les temps anciens, et par suite encore aujourd'hui, l'usage de dire pour salutation : *la paix soit avec vous.*

Le Seigneur l'a même confirmé en disant aux disciples qu'il envoyait :

---

[136] Comme Esaïe lii, 7. liv, 10. lix, 8. Jérém. xvi, 5. xxv, 37. xxix, Hagg ii, 9. Zachar. viii, 12. Ps. xxxvii, 37, et ailleurs.

> *« Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Paix (soit) à cette maison ; et s'il y a un fils de Paix, sur lui reposera votre Paix. »* (Luc, x, 5, 6)

Et le Seigneur Lui-Même, quand il apparut aux Apôtres, dit aussi :

> *« La Paix (soit) avec vous ! »* (Jean, xx, 19, 21, 26)

L'état de paix est encore entendu, dans la Parole, quand Jéhovah est dit *respirer une odeur de repos* ([137]).

L'odeur de repos, dans le sens céleste, signifie la perception de la paix.

Parce que la paix signifie l'union du Divin Même et du Divin Humain dans le Seigneur, et la conjonction du Seigneur avec le Ciel et avec l'Église, et avec tous ceux qui, dans le Ciel et aussi dans l'Église, reçoivent le Seigneur, c'est pourquoi en commémoration de ces choses le Sabbath a été institué, et ainsi nommé d'après le repos ou la paix (signifiés par ce mot), et qu'il a été le représentatif le plus saint de l'Église.

C'est pourquoi aussi le Seigneur s'est appelé Seigneur du Sabbath ([138]).

288. La paix du Ciel, étant le Divin qui affecte intimement de béatitude le Bien même qui est chez les Anges, ne vient à leur manifeste perception que par un plaisir du cœur quand ils sont dans le Bien de leur vie, et par un charme quand ils entendent un Vrai qui concorde avec leur Bien, et aussi par une allégresse du mental quand ils perçoivent la conjonction de ce Vrai et de ce Bien.

De là cependant elle influe dans tous les actes et dans toutes les pensées de leur vie, et s'y présente comme félicité dans la forme externe.

Mais la paix, quant à sa qualité et à sa quantité, diffère dans les Cieux selon l'innocence de ceux qui y sont, puisque l'innocence et la paix marchent d'un pas égal.

Ainsi qu'il a été dit ci-dessus, c'est de l'innocence que procède tout Bien du Ciel, et c'est de la paix que procède tout plaisir de ce Bien. Par là il devient évident que ce qui a été dit de l'état d'innocence dans les Cieux, dans l'article précédent, peut aussi être dit ici de l'état de paix, puisque l'innocence et la paix ont été conjointes comme le Bien et son plaisir. Le Bien est senti par son plaisir, et le plaisir est connu d'après son Bien.

---

[137] Par exemple Exode xxix, 18, 25, 41. Levit. i, 9, 13, 17. ii, 2, 9. vi, 8, 14. xxiii, 12, 13, 18. Nomb. xv, 3, 7, 13. xxviii, 6, 8, 13. xxix, 2, 6, 8, 13, 36.

[138] Matth. xii, 8. Marc ii, 27, 28. Luc, vi, 5.

Puisqu'il en est ainsi, il est évident que les Anges du Ciel intime ou troisième Ciel sont dans le troisième degré ou degré intime d'innocence ; que les Anges des Cieux au-dessous sont dans un moindre degré de paix, parce qu'ils sont dans un moindre degré d'innocence ([139]).

Que l'innocence et la paix soient ensemble comme le Bien et son plaisir, c'est ce qu'on peut voir chez les petits enfants qui, parce qu'ils sont dans l'innocence, sont aussi dans la paix ; et comme ils sont dans la paix, c'est pour cela que tout chez eux est amusement. Mais la paix chez les petits enfants est une paix externe, tandis que la paix interne, comme l'innocence interne, n'existe que dans la sagesse, et parce qu'elle existe dans la sagesse, elle existe dans la conjonction du Bien et du Vrai, car de là vient la sagesse.

La paix céleste ou angélique existe aussi chez les hommes qui sont dans la sagesse d'après la conjonction du Bien et du Vrai, et qui par suite se sentent contents en Dieu. Mais, tant qu'ils vivent dans le monde, elle se tient cachée dans leurs intérieurs, et elle se révèle quand ils quittent le corps et entrent dans le Ciel, car alors les intérieurs sont ouverts.

289. Puisque la divine paix existe d'après la conjonction du Seigneur avec le Ciel, et en particulier chez chaque Ange d'après la conjonction du Bien et du Vrai, les Anges sont donc dans l'état de paix quand ils sont dans l'état d'Amour, car alors chez eux le Bien est conjoint au Vrai ([140]).

Il en est de même de l'homme qui est régénéré. Quand chez lui existe la conjonction du Bien et du Vrai, ce qui arrive surtout après les tentations, il vient alors dans l'état du plaisir qui procède de la paix céleste.

Cette paix peut être comparée au matin ou à l'aube dans la saison du printemps, lorsqu'après la nuit, au lever du soleil, toutes les productions de la terre commencent à revivre et qu'une odeur de végétation s'exhale de la rosée qui descend du Ciel, et, grâce à une température printanière, fertilise le sol, en même temps quelle remplit de charmes les mentals humains.

Cela vient de ce que le matin ou l'aurore dans la saison du printemps correspond à l'état de paix des anges dans le Ciel ([141]).

290. Je me suis entretenu avec les Anges au sujet de la paix et je leur di-

---

139 Voir ci-dessus Nº 280.
140 Que les états des Anges soient changés par des alternances, on le voit Nºs 154 à 160.
141 Voir Nº 155.

sais que, dans le monde, on dit qu'il y a paix quand cessent les inimitiés et les discordes entre les hommes, et qu'on croit que la paix interne est le repos de l'esprit d'après l'éloignement des inquiétudes, et principalement la tranquillité et le plaisir d'après la réussite des affaires. Mais les Anges me répondirent que le repos d'esprit, et aussi la tranquillité et le plaisir d'après l'éloignement des inquiétudes et la réussite des affaires, semblent appartenir à la paix, mais qu'ils n'appartiennent à la paix que chez ceux qui sont dans le Bien céleste, parce que la paix n'existe que dans ce bien, car la paix influe du Seigneur dans leur intime, et de leur intime elle descend et découle dans leurs inférieurs, produisant le repos du mental, la tranquillité d'esprit et la joie qui en résulte.

Mais chez ceux qui sont dans le mal il n'y a pas la paix. Il y a, il est vrai, comme un repos, une tranquillité et un plaisir, quand les choses réussissent selon leurs vœux, mais ce repos n'est qu'externe et nullement interne, car à l'intérieur brûlent des inimitiés, des haines, des désirs de vengeance, des cruautés et un grand nombre de cupidités mauvaises, auxquelles aussi leur esprit est porté dès qu'ils voient quelqu'un ne leur être pas favorable, et cela éclate quand ils n'ont point de crainte. De là vient que leur plaisir habite dans la folie, tandis que le plaisir de ceux qui sont dans le Bien habite dans la sagesse.

Il y a entre les uns et les autres la différence qui existe entre l'Enfer et le Ciel.

291. On sait, dans l'Église, que tout Bien vient de Dieu, qu'aucun Bien ne vient de l'homme, et qu'en conséquence personne ne doit s'attribuer comme sien un Bien quelconque. On sait aussi que le mal vient du diable. C'est de là que ceux qui parlent d'après la doctrine de l'Église, disent de ceux qui agissent bien, et aussi de ceux qui parlent et prêchent avec piété, qu'ils ont été guidés par Dieu, tandis qu'ils disent le contraire de ceux qui agissent mal et parlent avec impiété.

Il n'en peut être ainsi, à moins qu'il n'y ait pour l'homme une conjonction avec le Ciel et une conjonction avec l'Enfer, et à moins que ces conjonctions n'existent avec sa volonté et avec son intelligence, car c'est d'après la volonté et l'intelligence que le corps agit et que la bouche parle.

Il sera dit maintenant quelle est cette conjonction.

292. Chez chaque homme il y a des Esprits bons et il y a des Esprits mauvais. Par les bons Esprits, l'homme est en conjonction avec le Ciel. Par les mauvais Esprits, il est en conjonction avec l'Enfer.

Ces Esprits sont dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, Monde dont il sera traité en particulier dans la suite.

Lorsque ces Esprits viennent vers l'homme, ils entrent dans toute sa mémoire, et par suite dans toute sa pensée. Les Esprits mauvais, dans les choses de sa mémoire et de sa pensée qui sont mauvaises, et les bons Esprits, dans celles qui sont bonnes.

Les Esprits ne savent nullement qu'ils sont chez l'homme, mais lorsqu'ils y sont, ils croient que toutes les choses qui appartiennent à la mémoire et à la pensée de l'homme sont à eux. Ils ne voient pas non plus l'homme, parce que les choses qui sont dans notre Monde solaire ne tombent point sous leur vue.

Le Seigneur veille avec le plus grand soin à ce que les Esprits ne sachent pas qu'ils sont chez l'homme ; car s'ils le savaient, ils parleraient avec lui, et alors les Esprits mauvais le perdraient, parce que ces mauvais Esprits, ayant été conjoints avec l'Enfer, n'ont pas de plus grand désir que de perdre l'homme, non seulement quant à l'âme, c'est-à-dire, quant à la foi et à l'Amour, mais encore quant au corps.

Il en est autrement quand ils ne parlent pas avec l'homme, alors ils ne savent pas non plus que de lui viennent les choses qu'ils pensent et aussi celles dont ils parlent entre eux, car entre eux ils parlent aussi d'après l'homme, mais ils croient qu'elles leur appartiennent, et chacun estime et aime ce qui lui appartient.

Ainsi les Esprits sont tenus d'aimer et d'estimer l'homme, quoiqu'ils ne le sachent pas. Qu'il y ait une telle conjonction des Esprits avec l'homme, c'est ce qu'une expérience continuelle de plusieurs années m'a fait connaître tellement que rien ne m'est mieux connu.

293. Si les Esprits qui communiquent avec l'Enfer sont aussi adjoints à l'homme, c'est parce que l'homme naît dans des maux de tout genre, et que par suite sa première vie ne vient que de ces maux. Si donc des Esprits tels qu'il est lui-même n'étaient pas adjoints à l'homme, il ne pourrait pas vivre, et même il ne pourrait ni être détourné de ces maux ni être réformé. C'est pourquoi il est tenu dans sa vie par les mauvais Esprits, et il en est détourné par les bons Esprits. Par les uns et les autres, il est dans l'équilibre. Par cet équilibre, il est dans le libre arbitre, peut-être détourné des maux et ployé vers le Bien. Le bien ainsi peut être implanté en lui, ce qui n'est possible que dans la liberté. Cette liberté ne peut non plus lui être donnée, à moins que des Esprits de l'Enfer n'agissent d'un côté et des Esprits du Ciel de l'autre, et que l'homme ne soit au milieu.

Il m'a été aussi montré que, pour l'homme, la vie, en tant qu'elle vient de l'héréditaire et, par suite, de lui-même, serait nulle, s'il ne lui était permis d'être dans le mal, et nulle aussi s'il n'était dans la liberté. Il m'a été montré aussi que l'homme ne peut être contraint au Bien, et que ce qui est fait par contrainte ne peut lui être approprié, mais que le Bien que l'homme reçoit, en liberté, est implanté dans sa volonté, et devient comme son propre. C'est pour cela que l'homme a communication avec l'Enfer et communication avec le Ciel.

294. Il va être dit aussi quelle est la communication du Ciel avec les bons Esprits, et quelle est la communication de l'Enfer avec les mauvais Esprits, et par suite quelle est la conjonction du Ciel et de l'Enfer avec l'homme.

Tous les Esprits, qui sont dans le Monde des esprits, ont communication avec le Ciel ou avec l'Enfer, les mauvais avec l'Enfer, et les bons avec le Ciel. Le Ciel est distingué en sociétés, l'Enfer pareillement. Chaque Esprit appartient à quelque société, et subsiste aussi d'après l'influx qui en provient, ainsi il fait un avec elle.

De là vient que l'homme est conjoint avec des Esprits, par conséquent conjoint avec le Ciel ou avec l'Enfer, même avec la société du Ciel ou la société de l'Enfer dans laquelle il est quant à son affection ou quant à son Amour. Car toutes les sociétés du Ciel ont été distinguées selon les affections du Bien et du Vrai, et toutes les sociétés de l'Enfer selon les affections du Mal et du Faux ([142]).

295. A l'homme ont été adjoints des Esprits qui sont tels qu'il est lui-même quant à l'affection ou quant à l'Amour, mais les bons Esprits lui sont adjoints par le Seigneur, tandis que les mauvais Esprits sont attirés par l'homme lui-même. Toutefois, les Esprits sont changés chez l'homme selon les changements de ses affections.

Par conséquent, chez lui, autres sont les Esprits dans le premier âge de l'enfance, autres dans le second âge de l'enfance, autres dans l'adolescence et dans la jeunesse, et autres dans la vieillesse. Dans le premier âge de l'enfance, il y a chez lui des Esprits qui sont dans l'innocence, ainsi qui communiquent avec le Ciel de l'innocence, c'est-à-dire, avec le ciel intime ou troisième Ciel. Dans le second âge de l'enfance, il y a chez lui des Esprits qui sont dans l'affection de savoir, ainsi qui communiquent avec le Ciel du dernier degré. Dans l'adolescence et la jeunesse, il y a chez lui des Esprits qui sont dans l'affection du Vrai et du Bien et par suite dans l'intelligence, ainsi qui communiquent avec le Ciel moyen ou second. Dans la vieillesse enfin, il y a chez lui des Esprits qui sont dans la sagesse et dans l'innocence, ainsi qui communiquent avec le Ciel intime ou troisième Ciel.

Toutefois, cette adjonction est faite par le Seigneur chez ceux qui peuvent être réformés et régénérés, mais il en est autrement chez ceux qui ne peuvent être réformés ou régénérés. De bons Esprits leur ont aussi été adjoints, afin que par eux ils soient détournés du mal autant qu'il est possible, mais leur conjonction immédiate est avec les mauvais Esprits qui communiquent avec l'Enfer et avec ceux de ces Esprits qui sont tels que sont ces hommes eux-mêmes.

Si les hommes s'aiment eux-mêmes, ou s'ils aiment le lucre, ou la vengeance, ou l'adultère, des Esprits d'un caractère semblable sont présents et habitent pour ainsi dire dans leurs mauvaises affections ; et autant l'homme ne peut être détourné du mal par les bons Esprits, autant ces mauvais Esprits l'enflamment, et plus l'affection domine, plus ils s'attachent et restent.

Voilà comment l'homme méchant est conjoint à l'Enfer et l'homme bon est conjoint au Ciel.

---

[142] Sur les Sociétés du Ciel, voir ci-dessus N°s 41 à 45 et 148 à 151.

296. Si l'homme est dirigé par le Seigneur au moyen d'Esprits, c'est parce qu'il n'est pas dans l'ordre du Ciel, car il naît dans des maux qui appartiennent à l'Enfer, ainsi tout à fait contre l'Ordre divin.

C'est pourquoi il doit être ramené dans l'ordre, et il n'y peut être ramené qu'avec l'intermédiaire des Esprits.

Il en serait autrement si l'homme naissait dans le Bien, qui est selon l'ordre du Ciel, alors le Seigneur le dirigerait non par des Esprits, mais par l'ordre même, ainsi par l'influx commun.

C'est par cet influx que l'homme est dirigé quant aux choses qui procèdent de la pensée et de la volonté dans l'acte, ainsi quant aux paroles et quant aux actions, car les unes et les autres suivent l'ordre naturel, aussi les Esprits qui ont été adjoints à l'homme n'ont-ils rien de commun avec elles.

C'est aussi par l'influx commun procédant du Monde spirituel que sont dirigés les animaux, parce qu'ils sont dans l'ordre de leur vie et n'ont pu le pervertir ni le détruire, puisqu'ils n'ont pas la faculté rationnelle ([143]).

297. Quant à ce qui concerne la conjonction du Ciel avec le genre humain, il faut qu'on sache que le Seigneur Lui-Même influe chez chaque homme selon l'ordre du Ciel, tant dans ses intimes que dans ses derniers, et le dispose à recevoir le Ciel. Il dirige ses derniers par ses intimes, et en même temps ses intimes par ses derniers, et contient ainsi toutes et chacune des choses chez lui dans un enchaînement.

Cet influx du Seigneur est un influx direct ou sans intermédiaire. Mais l'autre influx, qui se fait par les Esprits est un influx indirect, par des intermédiaires, celui-ci subsiste par le premier. L'influx direct, qui est celui du Seigneur Lui-Même, procède de son Divin Humain. Il agit dans la *Volonté* (des fins et des intentions de l'Amour) de l'homme et par la *Volonté* dans son intelligence, ainsi dans le *Bien* de l'homme, et par le *Bien* dans son Vrai, ou, ce qui est la même chose, dans son *Amour* et par l'*Amour* dans sa *Foi*, mais non en sens inverse, ni à plus forte raison dans la *Foi* sans l'*Amour*, ou dans le *Vrai* sans le *Bien*, ou dans l'entendement qui ne provient pas de la Volonté.

Cet Influx divin est perpétuel, et il est reçu dans le *Bien* chez les bons, mais non chez les méchants. Chez ceux-ci il est ou rejeté, ou étouffé, ou perverti, aussi ont-ils une vie mauvaise qui, dans le sens spirituel, est la mort.

---

[143] Sur la différence qui existe entre l'homme et les bêtes, voir ci-dessus Nº 39.

298. Les Esprits qui sont chez l'homme, tant ceux qui ont été conjoints au Ciel que ceux qui ont été conjoints à l'Enfer, n'influent jamais chez l'homme d'après leur mémoire ni d'après la pensée qui en provient ; car s'ils s'influaient d'après leur pensée, l'homme ne saurait autre chose sinon que ce qui leur appartient lui appartiendrait ([144]).

Mais néanmoins c'est par eux que chez l'homme influe du Ciel *l'affection qui appartient à l'Amour du Bien et du Vrai*, et de l'Enfer *l'affection qui appartient à l'Amour du Mal et du Faux*. Autant donc l'*affection* de l'homme concorde avec celle qui influe, autant elle est reçue par lui dans sa pensée, car la pensée intérieure de l'homme est tout à fait selon son *affection* ou son Amour. Autant elle ne concorde pas, autant elle n'est pas reçue.

De là, puisque c'est non pas la pensée qui est introduite chez l'homme par les Esprits, mais seulement *l'affection du bien et l'affection du mal*, il est évident que l'homme a le choix, parce qu'il a le libre arbitre, c'est-à-dire qu'il peut par la pensée recevoir le Bien et rejeter le Mal, sachant d'après la Parole ce que c'est que le Bien et ce que c'est que le Mal.

Même ce qu'il reçoit par la pensée d'après *l'affection* lui est approprié mais ce qu'il ne reçoit pas par la pensée d'après *l'affection* ne lui est pas approprié.

D'après cela, on peut voir quel est chez l'homme l'influx du Bien d'après le Ciel, et l'influx du Mal d'après l'Enfer.

299. Il m'a été donné aussi de savoir d'où viennent à l'homme l'anxiété, la douleur d'esprit et la tristesse intérieure qui est appelée mélancolie.

Il y a des Esprits qui ne sont pas encore en conjonction avec l'Enfer, parce qu'ils sont encore dans leur premier état ([145]). Ceux-là aiment les choses non digérées et nuisibles, telles que sont celles qui proviennent d'aliments qui se corrompent dans l'estomac, aussi sont-ils chez l'homme dans la région où sont ces choses, parce qu'elles leur sont agréables, et là ils parlent entre eux d'après leur affection mauvaise. L'affection de leur langage influe de là chez l'homme, et si elle est contraire à l'affection de l'homme, elle devient pour lui tristesse et anxiété mélancoliques, mais si elle s'accorde avec elle, elle devient pour lui allégresse et plaisir.

Ces Esprits apparaissent près de l'estomac, quelques-uns à sa gauche, d'autres

---

[144] Voir ci-dessus Nº 256.

[145] Il sera parlé de ces états, dans la suite, quand il s'agira du Monde des esprits.

à sa droite, d'autres au-dessous, d'autres au-dessus, et aussi plus près ou plus loin, ainsi avec variété selon les affections dans lesquelles ils sont.

Que de là vienne l'anxiété d'esprit, il m'a été donné de le savoir par plusieurs expériences et de m'en convaincre. J'ai vu ces Esprits, et je les ai entendus. J'ai éprouvé les anxiétés qu'ils produisent, j'ai parlé avec eux. Ils ont été chassés et l'anxiété a cessé, ils sont revenus, et l'anxiété a recommencé, et j'ai aperçu qu'elle augmentait ou décroissait suivant qu'ils approchaient ou s'éloignaient. Par là j'ai vu clairement d'où vient que certains hommes, qui ne savent pas ce que c'est que la conscience, parce qu'ils n'ont point de conscience, en attribuent la douleur à l'estomac.

300. La conjonction du Ciel avec l'homme n'est point comme la conjonction d'un homme avec un homme, c'est une conjonction avec les intérieurs qui appartiennent au mental de l'homme, ainsi avec son homme spirituel ou interne. Avec son homme naturel ou externe il y a une conjonction par les correspondances, conjonction dont il sera parlé dans l'article suivant, où il sera traité de la conjonction du Ciel avec l'homme par la Parole.

301. Que la conjonction du Ciel avec le genre humain, et du genre humain avec le Ciel, soit telle que l'un subsiste par l'autre, c'est aussi ce qui sera montré dans l'article suivant.

302. J'ai parlé avec des Anges de la conjonction du Ciel avec le genre humain, et je disais que l'homme de l'Église déclare, il est vrai, que tout bien vient de Dieu, et qu'il y a des Anges chez l'homme, mais que néanmoins il est peu de personnes qui croient que des Anges soient conjoints à l'homme, et encore moins que ces Anges soient dans sa pensée et dans son affection.

À cela les Anges répondirent qu'ils savaient que telle est la foi en même temps que tel est le langage dans le monde. Ce qui les étonnait surtout, c'est que cette foi existe au-dedans de l'Église, où cependant il y a la Parole qui donne des enseignements sur le Ciel et sur sa conjonction avec l'homme.

Cependant, la conjonction est telle, que l'homme ne peut penser la moindre chose sans les Esprits qui lui ont été adjoints, et que de là dépend sa vie spirituelle.

Ils me dirent que la cause de cette ignorance est que l'homme croit vivre par lui-même, sans un lien avec le Premier Être de la Vie, et qu'il ne sait pas que ce

lien traverse les Cieux. Cependant, si ce lien était rompu, l'homme tomberait mort à l'instant.

Si l'homme croyait, comme cela est réellement, que tout Bien vient du Seigneur, et tout Mal de l'Enfer, alors il ne tiendrait pas pour méritoire le Bien qui est en lui, et le Mal ne lui serait pas imputé, car de cette manière dans tout Bien qu'il pense et fait il regarderait vers le Seigneur, et tout Mal qui influe serait rejeté vers l'Enfer d'où il vient.

Mais comme l'homme ne croit à aucun influx du Ciel ni à aucun influx de l'Enfer, et s'imagine d'après cela que toutes les choses qu'il pense et qu'il veut sont en lui et viennent par conséquent de lui, c'est pour cela qu'il s'approprie le Mal, et qu'il souille, par l'idée de mérite, le Bien qui influe.

303. Ceux qui pensent d'après la raison intérieure, peuvent voir qu'il y a une connexion de toutes choses par des intermédiaires avec un Premier, et que tout ce qui n'est pas dans cette connexion est dissipée.

En effet, quand ceux-là pensent, ils savent que rien ne peut subsister par soi-même, mais que chaque chose subsiste par un antérieur à soi, ainsi par un Premier ; et que la connexion avec l'antérieur à soi est comme celle de l'effet avec sa cause efficiente, car lorsque la cause efficiente est enlevée à son effet, l'effet se décompose et se dissipe.

Parce qu'ainsi ont pensé les savants, ils ont vu et disent que la subsistance est une perpétuelle existence, qu'ainsi toutes choses, par cela qu'elles ont existé par un Premier, existent aussi perpétuellement par ce Premier, c'est-à-dire, subsistent.

Mais quel est le lien de chaque chose avec son antérieur, ainsi avec le Premier par Qui toutes choses existent, c'est ce qui ne peut être dit en peu de mots, parce qu'il présente de la variété et de la diversité. Je dirai seulement qu'il y a en général un lien du Monde naturel avec le Monde spirituel, et que c'est de là qu'il existe une correspondance de toutes les choses qui sont dans le Monde naturel avec toutes celles qui sont dans le Monde spirituel, correspondance dont il a été traité ([146]) ; et qu'il y a un lien et, par suite, une correspondance de toutes les choses de l'homme avec toutes celles du Ciel. ([147])

304. L'homme a été créé de manière qu'il ait avec le Seigneur un lien et une conjonction, et qu'il n'ait qu'une consociation avec les Anges du Ciel.

S'il n'a pas une conjonction, mais seulement une consociation avec eux, c'est parce que l'homme d'après la création est semblable à l'Ange quant aux intérieurs qui appartiennent au mental, car l'homme a une volonté comme l'Ange, et il a comme lui une intelligence. De là vient que l'homme après sa mort, s'il a vécu selon l'ordre divin, devient Ange, et qu'alors sa sagesse est semblable à celle des Anges.

---

[146] Voir N°s 103 à 115.

[147] Voir N°s 87 à 102.

Lors donc qu'il est dit conjonction de l'homme avec le Ciel, il est entendu conjonction de l'homme avec le Seigneur et consociation avec les Anges, car le Ciel est Ciel non d'après le propre des Anges, mais d'après le Divin du Seigneur. ([148]).

Mais l'homme a, de plus que les Anges, que non seulement il est dans le Monde spirituel quant à ses intérieurs, mais aussi en même temps dans le Monde naturel quant à ses extérieurs. Ses extérieurs, qui sont dans le Monde naturel, sont toutes les choses qui appartiennent à sa mémoire naturelle ou externe, et qui par suite appartiennent à la pensée et à l'imagination, en général les connaissances et les sciences avec leurs plaisirs et leurs charmes, en tant qu'ils sont goûtés d'après le monde, puis un grand nombre de voluptés qui appartiennent aux sensuels du corps, et de plus aussi les sens eux-mêmes, le langage et les actes.

Toutes ces choses sont aussi les derniers dans lesquels se termine l'influx divin du Seigneur, car cet influx ne s'arrête pas dans le milieu, mais continue jusqu'à ses derniers.

D'après cela, on peut voir que dans l'homme, il y a le dernier de l'ordre divin, et que puisqu'il y a le dernier, il est la base et le fondement.

Comme l'influx divin du Seigneur ne s'arrête pas dans le milieu, mais continue jusqu'à ses derniers, ainsi qu'il a été dit, et comme le milieu qu'il traverse est le Ciel Angélique, que le dernier est chez l'homme, et de plus comme il n'existe rien qui ne soit lié, il en résulte que le lien et la conjonction du Ciel avec le genre humain sont tels, que l'un subsiste par l'autre, et qu'il en serait du genre humain sans le Ciel comme d'une chaîne dont on aurait retiré un chaînon, et du Ciel sans le genre humain comme d'une maison sans fondement.

305. Mais comme l'homme a rompu ce lien avec le Ciel, en ce qu'il a détourné ses intérieurs du Ciel et les a tournés vers le monde et vers lui-même par l'Amour de soi et du monde, et qu'il s'est soustrait au point de ne plus servir au Ciel de base et de fondement, il a été pourvu par le Seigneur à un *medium* qui tînt lieu de base et de fondement au Ciel, et qui servît aussi pour la conjonction du Ciel avec l'homme. *Ce medium* est la Parole.

Mais comment la Parole peut-elle être ce *medium*, c'est ce qu'il a été montré dans *les Arcanes célestes*, en beaucoup de passages que l'on peut voir tous réunis dans l'opuscule sur *le Cheval blanc, dont il est parlé dans l'Apocalypse*, et aussi dans *l'Appendice à la Doctrine céleste.*

---

[148] Que le Divin du Seigneur constitue le Ciel ou le voit ci-dessus N°s 7 à 12.

306. J'ai été informé du Ciel, que chez les Très Anciens ([149]) il y avait eu Révélation directe, parce que leurs intérieurs étaient tournés vers le Ciel, et que par là il y avait alors conjonction du Seigneur avec le genre humain. Qu'après les temps de ces Très Anciens, il n'y eut plus une telle Révélation directe, mais qu'il y eut une Révélation par l'intermédiaire de correspondances car tout culte divin de ceux-ci consistait en correspondances.

De là les Églises de ce temps ([150]) ont été appelées Églises représentatives, car leurs membres savaient alors ce qu'était une correspondance et une représentation, et que toutes les choses qui sont sur les terres correspondent aux spirituels qui sont dans le Ciel et dans l'Église, ou, ce qui est la même chose, les représentaient.

Les choses naturelles, qui étaient les externes de leur culte, leur servaient donc de moyens de penser spirituellement, ainsi avec les Anges.

Après que la Science des correspondances et des représentations eut été oblitérée, alors a été écrite une Parole dans laquelle tous les mots et les sens des mots sont des correspondances. Ils contiennent ainsi le sens spirituel ou interne dans lequel sont les Anges.

C'est pourquoi lorsque l'homme lit la Parole et la perçoit selon le sens de la lettre ou sens externe, les Anges la perçoivent selon le sens interne ou spirituel. En effet, toute pensée des Anges est spirituelle, et la pensée de l'homme est naturelle. Ces pensées, il est vrai, apparaissent différentes, mais néanmoins elles sont un parce qu'elles correspondent.

C'est pour cela que, après que l'homme se fut détourné du Ciel et eut rompu le lien, il a été pourvu par le Seigneur à un moyen de conjonction du Ciel avec l'homme par la Parole ([151]).

307. Je vais, par quelques passages tirés de la Parole, mettre en évidence comment le Ciel est conjoint avec l'homme par la Parole.

Dans l'Apocalypse, la Nouvelle Jérusalem est décrite en ces termes :

---

[149] Voir renvoi page 76.

[150] Période de la 2e Église noachique ou noëtique.

[151] Les livres de la Parole dans l'Ancien Testament sont : les cinq livres de Moïse, le livre de Josué, le livre des Juges, les deux livres des Rois, les psaumes de David, les livres des quatre grands prophètes et ceux des douze petits prophètes. Dans le Nouveau Testament : Matthieu, Marc, Luc, Jean et l'Apocalypse. Les autres livres de notre Bible ne sont pas la Parole. *(Arcanes Célestes 10325.)*

> *« Je vis un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, car le précédent ciel et la précédente terre étaient passés ; et je vis la Sainte Cité, la Jérusalem Nouvelle, descendant, d'auprès de Dieu, du Ciel.*
>
> *« La Cité était quadrangulaire, sa longueur égale à sa largeur ; et l'Ange mesura avec la canne la Cité jusqu'à douze mille stades. Sa longueur, sa largeur et sa hauteur étaient égales : et il mesura sa muraille, de cent quarante-quatre coudées, mesure de l'homme, qui est celle de l'Ange. La structure de la muraille était de jaspe, et la Cité elle-même, d'un or pur, et semblable à du verre pur : et les Fondements de la muraille, ornés de toute pierre précieuse. Les douze portes étaient douze perles, et la place de la cité, d'un or pur comme un verre transparent. »* (XXI. 1, 2, 16, 17, 18, 19, 21)

L'homme qui lit ces paroles ne les entend pas autrement que selon le sens de la lettre, à savoir, que le ciel visible doit périr avec la terre, qu'un nouveau ciel doit exister, que la Sainte Cité, la Jérusalem Nouvelle, doit descendre sur une nouvelle terre, et qu'elle doit être quant à toutes ses mesures selon la description.

Mais les Anges qui sont chez l'homme les entendent tout autrement, c'est-à-dire qu'ils entendent spirituellement chaque chose que l'homme entend naturellement.

Par le *nouveau Ciel et la nouvelle Terre* ils entendent une nouvelle Église.

Par la cité de Jérusalem qui descend, d'auprès de Dieu, du Ciel, ils entendent sa doctrine céleste révélée par le Seigneur.

Par sa longueur, sa largeur et sa hauteur qui sont égales et de douze mille stades, ils entendent tous les Biens et tous les Vrais de cette Doctrine dans le complexe.

Par sa muraille ils entendent les Vrais qui la défendent.

Par la mesure de la muraille, de cent quarante-quatre coudées, qui est mesure de l'homme, c'est-à-dire de l'Ange, ils entendent tous ces Vrais qui la défendent dans le complexe, et leur qualité.

Par ses douze portes qui sont de perles, ils entendent les Vrais qui introduisent, les perles signifient aussi de tels Vrais.

Par les fondements de la muraille qui sont de pierres précieuses, ils entendent les connaissances sur lesquelles cette Doctrine est fondée.

Par l'or semblable à du verre pur, dont la cité et sa place sont construites, ils entendent le Bien de l'Amour par lequel brille la doctrine avec ses Vrais.

C'est ainsi que les Anges perçoivent toutes ces paroles, par conséquent non pas de la même manière que l'homme. Les idées naturelles de l'homme passent ainsi dans les idées spirituelles chez les Anges, sans qu'ils sachent rien du sens lit-

téral de la Parole, par exemple, d'un nouveau Ciel et d'une nouvelle terre, d'une nouvelle cité de Jérusalem, de sa muraille, de ses fondements et de ses mesures. Cependant, toujours est-il que les pensées des Anges font un avec les pensées de l'homme, parce qu'elles correspondent. Elles font un presque comme les paroles de celui qui parle et le sens de ces paroles chez celui qui écoute en ne faisant attention qu'au sens et non aux paroles.

On voit par là comment le Ciel est conjoint avec l'homme par la Parole. Soit encore un exemple tiré de la Parole :

> *« En ce jour-là il y aura un sentier de l'Égypte vers Aschur, et Aschur viendra en Égypte, et l'Égypte en Aschur ; et les Égyptiens serviront Aschur.*
>
> *« En ce jour-là Israël sera en troisième à l'Égypte et à Aschur, bénédiction au milieu de la terre, que bénira Jéhovah Sébaoth, en disant : Béni (soit) mon peuple, l'Égypte ; et l'œuvre de mes mains, Aschur ; et héritage, Israël. » (*ESAÏE, XIX. 23, 24, 25)

Comment pense l'homme et comment pensent les Anges, quand ces paroles sont lues, on peut le voir d'après le sens de la lettre de la Parole, et d'après son sens interne.

D'après le sens de la lettre, l'homme pense que les Égyptiens et les Assyriens se tourneront vers Dieu, seront acceptés et feront un avec la Nation Israélite.

Mais les Anges, selon le sens interne, pensent à l'homme de l'Église spirituelle, qui est là décrit dans ce sens, et dont le *spirituel* est signifié par Israël, le *naturel* par l'Égypte, et le *rationnel*, qui tient le milieu, par Aschur.

Ces deux sens néanmoins ne font qu'un, parce qu'ils correspondent. C'est pourquoi, lorsque les Anges pensent ainsi spirituellement, et que l'homme pense ainsi naturellement, ils sont conjoints à peu près comme l'âme et le corps ; et même le sens interne de la Parole en est l'âme, et le sens de la lettre en est le corps.

Telle est partout la Parole ; d'où l'on voit qu'elle est le moyen de conjonction du Ciel avec l'homme, et que son sens de la lettre sert de base et de fondement.

308. Il y a aussi conjonction du Ciel par la Parole avec ceux qui sont hors de l'Église et qui n'ont pas la Parole, car l'Église du Seigneur est universelle et chez tous ceux qui reconnaissent le Divin et vivent dans la charité. Ils sont même instruits après leur mort par les Anges, et ils reçoivent les Divins vrais. ([152]).

---

[152] Voir sur ce sujet ce qui est dit plus loin à l'article où il s'agit des nations (N° 318).

L'Église universelle sur les terres est en présence du Seigneur comme un seul Homme, absolument de même que le Ciel, dont il a été parlé ci-dessus. ([153]).

Mais l'Église, où est la Parole, et où par elle le Seigneur est connu, est dans cet homme comme le cœur et comme le Poumon. Que tous les viscères et tous les membres du corps tirent par diverses dérivations leur vie du cœur et du poumon, cela est connu. De même aussi le genre humain qui est en dehors de l'Église où il y a la Parole, reçoit de là la vie, et constitue les membres de cet homme.

La conjonction du Ciel par la Parole avec ceux qui sont éloignés peut aussi être comparée à la Lumière, qui d'un milieu se propage tout à l'entour. La Divine Lumière est dans la Parole, et le Seigneur y est présent avec le Ciel. Par cette présence, ceux-là mêmes qui sont éloignés sont dans la Lumière. Il en serait autrement s'il n'y avait pas la Parole.

Ceci peut être davantage éclairci par les explications qui ont été données ci-dessus sur la forme du Ciel selon laquelle y existent les consociations et les communications. Toutefois, cet arcane est compréhensible pour ceux qui sont dans la Lumière spirituelle, mais non pour ceux qui sont seulement dans la lumière naturelle. Car ceux qui sont dans la Lumière spirituelle voient clairement les choses innombrables que ne voient point ceux qui sont seulement dans la lumière naturelle, ou qu'ils voient comme une seule chose obscure.

309. Si une telle Parole n'eût été donnée sur cette terre, l'homme de cette terre aurait été séparé d'avec le Ciel, et s'il était séparé d'avec le Ciel, il ne serait plus rationnel. Car le rationnel humain existe d'après l'influx de la Lumière du Ciel.

L'homme de cette terre est même tel, qu'il ne peut recevoir une Révélation sans intermédiaire, ni être instruit par elle des Vrais divins, comme les habitants d'autres terres, dont il a été traité dans un autre ouvrage ([154]). Car il est plus que ceux-ci dans les choses du monde matériel, par conséquent dans les externes, et ce sont les internes qui reçoivent la Révélation. Si les externes la recevaient, le Vrai ne serait pas compris.

Que l'homme de cette terre-ci soit tel, on le voit clairement par ceux qui sont au-dedans de l'Église. Quoiqu'ils aient d'après la Parole des connaissances sur le Ciel, sur l'Enfer, sur la vie après la mort, néanmoins ils les nient dans leur cœur. Parmi eux il y en a, cependant, qui ont acquis une renommée d'érudition

---

153 N°s 59 à 72.

154 Des terres dans l'univers.

au-dessus des autres, et auxquels par conséquent on aurait pu supposer plus de savoir.

310. Je me suis parfois entretenu avec des Anges au sujet de la Parole, et je disais qu'elle est méprisée par quelques-uns à cause de son style simple, et qu'on ne sait rien de son sens interne, ce qui fait qu'on ne croit pas qu'une si grande sagesse y soit renfermée.

Les Anges répondirent que le style de la Parole, bien qu'il apparaisse simple dans le sens de la lettre, est néanmoins tel, que rien absolument ne peut lui être comparé quant à l'excellence, puisque la divine sagesse y est cachée non seulement dans chaque phrase, mais même dans chaque mot, et que cette sagesse brille dans le Ciel. Ils voulaient dire qu'elle est la Lumière du Ciel, parce quelle est le divin Vrai et dans le Ciel le divin Vrai brille ([155]). Ils dirent aussi que, sans une telle Parole, il n'y aurait aucune Lumière du Ciel chez les hommes de notre Terre, ni par conséquent aucune conjonction du Ciel avec eux, car autant la Lumière du Ciel est présente chez l'homme, autant il y a conjonction, et aussi autant il y a pour lui Révélation du divin Vrai par la Parole.

Si l'homme ne sait pas que cette conjonction existe par le sens spirituel de la Parole correspondant à son sens naturel, c'est par la raison que l'homme de cette terre ne sait rien au sujet de la pensée et du langage spirituels des Anges, ni que cette pensée et ce langage diffèrent de la pensée et du langage naturels des hommes ; et que s'il ignore cela, il ne peut absolument pas savoir ce qu'est le sens interne, ni par conséquent savoir que c'est par ce sens qu'une telle conjonction peut exister. Ils dirent encore que si l'homme savait qu'il y a un tel sens, et qu'il pensât d'après quelques sciences de ce sens quand il lit la Parole, il viendrait dans la sagesse intérieure, et que de plus encore il serait conjoint au Ciel, parce que par là il entrerait dans des idées semblables aux idées angéliques.

---

[155] Voir ci-dessus N° 132.

311. Dans le monde chrétien, on ignore absolument que le Ciel et l'Enfer proviennent du genre humain.

On croit, en effet, que les Anges ont été créés au commencement et que de là est résulté le Ciel, et que le Diable ou Satan a été un Ange de lumière, mais qu'étant devenu rebelle, il a été précipité avec sa troupe, et que de là est résulté l'Enfer.

Les Anges sont extrêmement étonnés qu'une telle foi existe dans le monde Chrétien, et ils le sont encore plus de ce qu'on ne sait absolument rien au sujet du Ciel, tandis que cependant c'est là un point principal de doctrine dans l'Église.

Comme une telle ignorance règne, ils ont été ravis de joie de ce qu'il a plu au Seigneur de révéler maintenant aux chrétiens plusieurs vérités sur le Ciel et aussi sur l'Enfer, et de dissiper par là, autant qu'il est possible, les ténèbres qui croissent de jour en jour, parce que l'Église ([156]) est arrivée à sa fin.

Aussi veulent-ils que j'affirme, comme venant de leur bouche, qu'il n'y a pas, dans tout le Ciel, un seul Ange qui ait été créé au commencement, ni dans l'Enfer un Diable qui ait été créé Ange de lumière et ait été précipité, mais que tous, tant dans le Ciel que dans l'Enfer, proviennent du genre humain.

Dans le Ciel, ceux qui dans le monde ont vécu dans un amour céleste et une foi céleste. Dans l'Enfer, ceux qui ont vécu dans un amour infernal et une foi infernale ; et que c'est l'Enfer, dans tout le complexe, qui est appelé Diable et Satan ; Diable, cet Enfer qui est en arrière, où sont ceux qui sont appelés mauvais génies ; et Satan, cet Enfer qui est en avant, où sont ceux qui sont appelés mauvais esprits.

Dans la suite il sera dit quel est l'un et quel est l'autre Enfer.

Si le monde chrétien a accepté une telle foi au sujet de ceux qui sont dans le Ciel et de ceux qui sont dans l'Enfer, cela vient, disaient les Anges, de quelques passages de la Parole compris seulement selon le sens de la lettre, et non illustrés, ni expliqués, par la doctrine véritable tirée de la Parole, car le sens de la lettre

[156] La quatrième Église.

de la parole, s'il n'est éclairé par la doctrine véritable, partage les mentals en des sentiments divers, d'où des ignorances, des hérésies et des erreurs.

312. Si l'homme de l'Église est dans une telle croyance, c'est aussi parce qu'il croit qu'aucun homme ne vient dans le Ciel ou dans l'Enfer avant le temps du jugement dernier, au sujet duquel il a pris cette opinion, que toutes les choses qui sont devant les yeux doivent alors périr, et qu'il en existera de nouvelles ; que l'âme alors retournera dans son corps, et que par cette conjonction l'homme vivra une seconde fois.

Cette croyance en enveloppe une autre, que les Anges ont été créés au commencement. Car on ne peut croire que le Ciel et l'Enfer proviennent du genre humain, quand on croit qu'aucun homme n'y peut venir avant la fin du monde.

Mais pour que l'homme soit convaincu qu'il n'en est pas ainsi, il m'a été donné d'avoir société avec les Anges, et aussi de parler avec ceux qui sont dans l'Enfer, et cela maintenant depuis plusieurs années, parfois continuellement depuis le matin jusqu'au soir, et ainsi d'être instruit au sujet du Ciel et de l'Enfer ; et cela m'a été accordé, afin que l'homme de l'Église ne persiste plus dans sa foi erronée sur la résurrection au temps du jugement, sur l'état de l'âme jusqu'à cette époque, sur les Anges et sur le Diable. Laquelle foi, étant la foi du Faux, engendre des ténèbres, porte le doute et enfin la négation chez ceux qui pensent sur ces choses d'après la propre intelligence.

En effet, ils disent dans leur cœur comment un Ciel si grand, avec tant d'astres, et avec le Soleil et la Lune, peut-il être détruit et dissipé ? Comment les étoiles peuvent-elles tomber du Ciel sur la terre, elles qui cependant sont plus grandes que la terre ? Comment des corps rongés par les vers, consumés de pourriture, et dissipés à tous les vents, peuvent-ils être réunis à leur âme ?

Où est l'âme en attendant ce moment ?

Quelle est-elle, lorsqu'elle est privée des sens qu'elle avait dans le corps ?

Outre plusieurs autres choses semblables, qui, parce qu'elles sont incompréhensibles, n'entrent point dans la foi, et détruisent chez plusieurs la foi à la vie de l'âme après la mort, au Ciel, à l'Enfer, et en même temps à tous les autres points qui appartiennent à la foi de l'Église.

Que ces croyances aient été ainsi détruites, c'est ce qu'on voit clairement par ceux qui disent : Qui est venu du Ciel vers nous, et a raconté qu'il existe ? Qu'est-ce que l'Enfer ? Existe-t-il ? Qu'entend-on quand on dit que l'homme sera tourmenté dans le feu pendant l'éternité ? Qu'est-ce que le jour du jugement ? N'a-t-

il pas été attendu en vain pendant des siècles ? Outre plusieurs autres propos qui conduisent à tout nier.

Afin donc que ceux qui pensent ainsi, comme ont coutume de le faire beaucoup d'hommes qui, d'après les connaissances des choses du monde qu'ils ont, passant pour érudits et savant, ne troublent plus et ne séduisent plus les simples de foi et de cœur, et n'introduisent plus des ténèbres infernales au sujet de Dieu, au sujet du Ciel, de la vie éternelle et des autres croyances qui en dépendent, le Seigneur a ouvert les intérieurs qui appartiennent à mon esprit, et il m'a été ainsi donné de parler après leur mort avec tous ceux que j'avais connus dans la vie du corps, avec quelques-uns pendant des jours, avec quelques autres pendant des mois, avec d'autres pendant une année et enfin avec un si grand nombre d'autres que je dirais peu si je l'évaluais à cent mille, parmi lesquels un certain nombre étaient dans les Cieux et un certain nombre dans les Enfers.

J'ai parlé aussi avec quelques-uns deux jours après leur décès, et je leur racontais qu'à l'instant même on préparait leurs funérailles et leurs obsèques pour les enterrer.

Ce à quoi ils répondaient qu'on faisait bien de rejeter ce qui leur avait servi dans le monde pour le corps et pour ses fonctions, et ils voulaient que je dise qu'ils n'étaient pas morts, mais qu'ils vivaient hommes maintenant tout comme auparavant; qu'ils étaient passés seulement d'un monde dans un autre, et qu'ils ne savaient pas avoir rien perdu, puisqu'ils étaient dans un corps et dans les sens du corps comme auparavant, qu'ils étaient aussi dans l'intelligence et la volonté comme auparavant, qu'ils avaient des pensées et des affections, des sensations et des désirs, semblables à ceux qu'ils avaient eus dans le monde.

La plupart de ceux qui étaient récemment morts, voyant qu'ils vivaient hommes comme auparavant et dans un semblable état, (car, après la mort, l'état de la vie est d'abord pour chacun tel qu'il avait été pour lui dans le monde, mais cet état est successivement changé chez lui ou en Ciel ou en Enfer), étaient affectés d'une nouvelle joie de ce qu'ils vivaient, et ils disaient qu'ils n'avaient pas cru cela. Ils s'étonnaient beaucoup de ce qu'ils avaient été dans une telle ignorance et dans un tel aveuglement sur l'état de leur vie après la mort. Ils s'étonnaient surtout, de ce que l'homme de l'Église fût dans cette ignorance et cet aveuglement, lui qui cependant aurait dû être, plus que tous les autres habitants du globe, dans la lumière sur ce sujet.

Ils voyaient alors, pour la première fois, la cause de cet aveuglement et de cette ignorance, à savoir, que les externes, qui sont les choses du monde et du corps, avaient envahi et rempli leurs mentals, au point qu'ils ne pouvaient être

élevés dans la Lumière du Ciel, ni considérer les choses de l'Église au-delà des dogmes (admis), car des choses du corps et du monde, quand elles sont aimées autant qu'elles le sont aujourd'hui, influent de pures ténèbres (spirituelles), à mesure qu'on y pénètre plus avant.

313. Un très grand nombre d'érudits du monde chrétien sont dans la stupéfaction quand, après la mort, ils se voient dans un corps, dans des vêtements et dans des maisons, comme dans le monde ; et quand ils rappellent à leur mémoire ce qu'ils ont pensé de la vie après la mort, de l'âme, des Esprits, du Ciel et de l'Enfer, ils sont remplis de confusion, et ils disent qu'ils ont pensé follement, et que les simples de foi ont pensé beaucoup plus sagement qu'eux.

Des érudits qui s'étaient confirmés dans ces erreurs, et qui avaient tout attribué à la nature, furent attentivement examinés, et il fut reconnu que leurs intérieurs avaient été entièrement fermés, et leurs extérieurs ouverts, de sorte qu'ils avaient regardé non vers le Ciel, mais vers le monde, et par conséquent aussi vers l'Enfer.

Autant les intérieurs du mental ont été ouverts, autant l'homme regarde vers le Ciel, mais autant ces intérieurs ont été fermés et les extérieurs ouverts, autant il regarde vers l'Enfer. En effet, les intérieurs du mental de l'homme ont été formés pour la réception de toutes les choses du Ciel, et les extérieurs pour la réception de toutes les choses du monde, et les hommes qui reçoivent le monde, sans recevoir en même temps le Ciel, reçoivent l'Enfer.

314. Que le Ciel provienne du genre humain, on peut aussi le voir en ce que les mentals angéliques et les mentals humains sont semblables.

Ils jouissent les uns et les autres de la faculté de comprendre, de percevoir et de vouloir. Ils ont été formés les uns et les autres pour recevoir le Ciel ; car le mental humain acquiert de la sagesse de même que le mental angélique, et s'il n'en acquiert pas autant dans le monde, c'est parce qu'il est dans un corps terrestre, et que, dans ce corps, le mental spirituel de l'homme pense naturellement.

Mais il en est autrement quand il a été dégagé du lien qui l'attache à ce corps. Alors il pense non plus naturellement, mais spirituellement, et quand il pense spirituellement, il pense des choses qui sont incompréhensibles et ineffables pour l'homme naturel, ainsi il acquiert de la sagesse comme l'Ange.

D'après cela il devient évident que l'interne de l'homme, qui est appelé l'Esprit de l'homme, est dans son essence un Ange. Cet Interne, après qu'il a été

dégagé du corps terrestre, est dans une forme humaine de même que l'Ange ([157]). Mais quand l'interne de l'homme n'a pas été ouvert en haut, et qu'il l'a été seulement en bas, alors, après le dégagement d'avec le corps, il est néanmoins dans une forme humaine, mais affreuse et diabolique ; car il ne peut pas regarder en haut vers le Ciel. Il ne peut que regarder en bas vers l'Enfer.

315. Celui qui a été instruit concernant l'Ordre divin peut aussi comprendre que l'homme a été créé pour devenir Ange, parce qu'en lui est le *dernier* de l'ordre ([158]), dans lequel peut être formé tout ce qui appartient à la Sagesse céleste et angélique, pouvant y être renouvelé et multiplié.

L'Ordre divin jamais ne subsiste dans le *moyen* et n'y forme rien, sans le *dernier*, car il n'y est ni dans son plein ni dans son parfait, mais il va jusqu'au *dernier* ([159]), or, quand il est dans son *dernier* alors il forme, et aussi par les *moyens* qui y sont réunis, il se renouvelle et produit encore, ce qui se fait par les procréations. C'est pourquoi, là est la pépinière du Ciel ([160]).

316. Si le Seigneur est ressuscité non seulement quant à l'Esprit, mais aussi quant au Corps, c'est parce que le Seigneur, quand il était dans le monde, a glorifié, c'est-à-dire, a fait Divin tout son Humain. En effet, l'Ame qu'Il tenait du Père était par soi le Divin Même, et le Corps devint la ressemblance de l'Ame, c'est-à-dire du Père, par conséquent aussi Divin. C'est de là que le Seigneur, ce qui n'arrive à aucun homme, est ressuscité quant à l'Esprit et quant au Corps. C'est même ce qu'il a rendu manifeste à ses disciples, qui, en Le voyant, croyaient voir un Esprit, quand Il leur a dit :

> *« Voyez mes mains et mes pieds, car c'est Moi-Même ; touchez-moi, et voyez car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que J'ai. »* (LUC, XXIV, 36 À 39)

Par ces paroles, Il indiquait qu'Il était homme, non seulement quant à l'Esprit, mais aussi quant au Corps.

---

[157] Que l'Ange soit dans une parfaite forme humaine on le voit ci-dessus N°s 73 à 77.

[158] N° 304.

[159] « Rien n'existe par soi, mais chaque chose existe par un antérieur à soi, ainsi par un *Premier* et subsiste aussi par ce *Premier* par lequel elle existe. » « L'ordre Divin ne s'arrête pas dans le *moyen*, mais se termine dans le *dernier*, et le *dernier* est l'homme, ainsi l'ordre Divin se termine chez l'homme. » (*Arcanes Célestes*.)

[160] Sur les terres ou planètes là où naissent les hommes.

317. Pour qu'on sache que l'homme vit après la mort, et que selon sa vie dans le monde, il vient ou dans le Ciel ou dans l'Enfer, il m'a été manifesté, sur l'état de l'homme après la mort, beaucoup de choses qui seront présentées en ordre dans la suite, lorsqu'il s'agira du Monde des esprits.

318. C'est une opinion commune, que ceux qui sont nés hors de l'Église, et qu'on appelle Nations ou Gentils, ne peuvent être sauvés, parce qu'ils n'ont pas la Parole, et qu'en conséquence ils ne connaissent point le Seigneur, sans Lequel il n'y a point de salut.

Mais, néanmoins, qu'ils soient aussi sauvés, c'est ce qu'on peut savoir par cela seul que la miséricorde du Seigneur est universelle, c'est-à-dire, s'exerce envers chaque homme; que ceux-là naissent hommes aussi bien que ceux qui sont au dedans de l'Église qui, relativement à eux, sont en petit nombre, et aussi que ce n'est point de leur faute s'ils ne connaissent point le Seigneur.

Quiconque pense d'après une raison illustrée peut voir que nul homme n'est né pour l'Enfer, car le Seigneur est l'Amour même, et son Amour est de vouloir sauver tous les hommes. Aussi a-t-Il pourvu à ce que chez tous il y eût une religion, et par elle une reconnaissance du Divin et une vie intérieure; car vivre selon sa religiosité, c'est vivre intérieurement. En effet, l'homme porte alors ses regards sur le Divin, et autant il les porte sur le Divin, autant il ne les porte pas sur le monde, mais il s'éloigne du monde et par conséquent de la vie du monde, qui est la vie extérieure.

319. Que les gentils soient sauvés de même que les chrétiens, c'est ce que peuvent savoir ceux qui ont connaissance de ce qui fait le Ciel chez l'homme. Car le Ciel est dans l'homme, et ceux qui ont en eux le Ciel viennent dans le Ciel.

Le Ciel en l'homme consiste à reconnaître le Divin et à être conduit par le Divin. Le premier point et le principal de toute religion est de reconnaître le Divin; une religion qui ne reconnaît pas le Divin n'est pas une religion; et les préceptes de toute religion concernent le culte, c'est-à-dire la manière dont le Divin doit être adoré, pour que l'homme soit accepté par Lui ([161]).

Quand ce point est établi dans son esprit, alors autant il le veut, ou autant il l'aime, autant il est conduit par le Seigneur.

---

161 « Le vrai Culte du Seigneur c'est de faire ses préceptes. » « Faire le Bien c'est rendre un Culte au Seigneur. » (*Arcanes Célestes*.)

Il est notoire que les gentils vivent d'une vie morale de même que les chrétiens.

On vit d'une vie morale ou pour le Divin, ou pour les hommes dans le monde. La vie morale dont on vit pour le Divin est une vie spirituelle ; elles paraissent l'une et l'autre semblables dans la forme externe, mais elles sont tout à fait dissemblables dans la forme interne ; l'une sauve l'homme, l'autre ne le sauve point ; car celui qui vit d'une vie morale pour le Divin est conduit par le Divin, tandis que celui qui vit d'une vie morale pour les hommes dans le monde est conduit par lui-même.

Mais ceci va être éclairci par un exemple : celui qui ne fait pas de mal au Prochain par la raison que c'est contre la religion, ainsi contre le Divin, s'abstient de faire le mal d'après une origine spirituelle ; mais celui qui ne fait pas de mal à autrui seulement par la crainte de la loi, par la crainte de perdre réputation, honneur ou profit, ainsi pour soi-même et pour le monde, s'abstient de faire le mal d'après une origine naturelle, et il est conduit par lui-même ; la vie de celui-ci est naturelle, mais la vie de celui-là est spirituelle.

L'homme dont la vie morale est spirituelle a en lui le Ciel, mais celui dont la vie morale est seulement naturelle n'a pas en lui le Ciel.

La raison de cela, c'est que le Ciel influe par le supérieur, et ouvre les intérieurs, et par les intérieurs influe dans les extérieurs, tandis que le monde influe par l'inférieur et ouvre les extérieurs, mais non les intérieurs ; car il n'existe pas d'influx du Monde naturel dans le Monde spirituel, mais il y a influx du Monde spirituel dans le Monde naturel ; c'est pourquoi si le Ciel n'est pas reçu en même temps, les intérieurs sont fermés.

D'après cela on peut voir quels sont ceux qui reçoivent en eux le Ciel, et quels sont ceux qui ne le reçoivent point.

Toutefois, le Ciel n'est pas dans l'un semblable à ce qu'il est dans un autre, il diffère dans chacun selon l'affection du Bien et du Vrai qui procède de ce Bien. Ceux qui sont dans l'affection du Bien en vue du Divin, aiment le divin Vrai, car le Bien et le Vrai s'aiment mutuellement et veulent être conjoints.

C'est pourquoi les gentils, bien que, dans le monde, ils ne soient pas dans les vrais réels, les reçoivent cependant d'après l'amour dans l'autre vie.

320. Il y avait un Esprit d'entre les gentils qui, dans le monde, avait vécu dans le Bien de la charité selon sa religiosité. Ayant entendu des Esprits chrétiens raisonner sur les choses qu'on doit croire, (les Esprits entre eux raisonnent avec

beaucoup plus de perfection et de finesse que les hommes, surtout sur les Biens et les Vrais) fut surpris de ce qu'ils contestaient ainsi, et leur dit qu'il ne voulait pas entendre ces discussions, car ils raisonnaient d'après les apparences et des illusions, et il leur donna une leçon en ces termes : si je suis bon, je puis d'après le Bien même savoir quelles choses sont des Vrais, et les Vrais que je ne sais pas, je puis les recevoir.

321. J'ai été instruit, par beaucoup d'exemples, que les gentils qui ont mené une vie morale et se sont tenus dans l'obéissance et la subordination, et qui ont vécu dans une charité mutuelle selon leur religiosité et ont par suite reçu une sorte de conscience, sont acceptés dans l'autre vie, et y sont instruits par les Anges avec une attention particulière dans les Biens et les Vrais de la foi, et que, pendant qu'ils sont instruits, ils se comportent avec modestie, intelligence et sagesse, reçoivent facilement les Vrais et s'en pénètrent.

Ils ne se sont formé contre les Vrais de la foi aucun principe du Faux qu'il faille détruire, ni, à plus forte raison, aucune idée scandaleuse contre le Seigneur, comme un grand nombre de chrétiens qui n'ont pas du Seigneur d'autre idée que celle qu'ils ont d'un homme vulgaire.

Il en est autrement des gentils. Lorsqu'ils apprennent que Dieu s'est fait Homme et s'est ainsi manifesté dans le monde, ils reconnaissent cela aussitôt, et ils adorent le Seigneur, en disant que Dieu s'est pleinement manifesté, parce qu'il est le Dieu du Ciel et de la terre, et parce que le genre humain Lui appartient.

C'est une divine vérité, que sans le Seigneur il n'y a point de salut, mais cela doit être entendu dans ce sens, qu'il n'y a de salut que par le Seigneur.

Il y a dans l'univers un grand nombre de terres, et toutes sont remplies d'habitants. Or, il y en a à peine quelques-uns qui savent que le Seigneur a revêtu l'Humain sur notre Terre. Néanmoins, parce qu'ils adorent le Divin sous la forme Humaine, ils sont acceptés et conduits par le Seigneur ([162]).

322. Parmi les gentils, comme parmi les chrétiens, il y a des sages et des simples. Pour que je fusse instruit de ce qu'ils sont, il m'a été donné de m'entretenir avec les uns et avec les autres, quelquefois pendant des heures même pendant des jours. Parmi les sages, il n'y en a pas, aujourd'hui, comme dans les temps Anciens, surtout comme dans l'Ancienne Église, qui s'était étendue dans

---

[162] Sur ce sujet voir l'ouvrage « *Des terres dans l'univers* ».

une grande partie de l'Asie, et dont la religion s'était répandue chez plusieurs Nations.

Afin que je susse quels ils ont été, il me fut donné de m'entretenir familièrement avec quelques-uns d'eux.

Il y avait auprès de moi un Esprit, qui autrefois fut au nombre des plus sages, et qui aussi d'après cela est connu dans le monde savant. Je parlai avec lui de divers sujets. Il m'était donné des motifs de croire que c'était Cicéron.

Comme je connus qu'il avait été un sage, j'appelai l'entretien sur la Sagesse, l'Intelligence, l'Ordre, la Parole, et enfin sur le Seigneur. Sur la Sagesse il me dit qu'il n'y a pas d'autre sagesse que celle qui concerne, la vie, et que la sagesse ne peut se dire d'autre chose. Sur l'Intelligence, qu'elle procède de la sagesse. Sur l'Ordre, que l'Ordre existe par le Dieu Suprême, et que vivre dans cet ordre, c'est être sage et intelligent.

Quant à la Parole, comme je lisais devant lui quelques passages des livres prophétiques, il éprouvait le plus grand plaisir, surtout de ce que chaque nom et chaque mot signifiaient des choses intérieures, étant très étonné de ce que les savants d'aujourd'hui ne fassent pas leurs délices d'une semblable étude. Je perçus clairement que les intérieurs de sa pensée ou de son mental avaient été ouverts. Il me dit qu'il ne pouvait plus rester, parce que ce qu'il percevait était trop saint pour qu'il pût le soutenir, tellement il était affecté intérieurement.

Enfin, je parlai avec lui du Seigneur. Je lui disais qu'il est né Homme, mais conçu de Dieu, qu'Il a dépouillé l'humain maternel et revêtu l'Humain Divin, et que c'est Lui qui gouverne l'Univers. À cela il répondit qu'il savait plusieurs choses sur le Seigneur, et il comprit, à sa manière, que pour que le genre humain fût sauvé il n'avait pu en être autrement.

Pendant cet entretien, quelques mauvais esprits chrétiens insinuaient différentes choses scandaleuses, mais il n'y faisait aucune attention, disant que cela n'était pas étonnant, parce que, dans la vie du corps ils s'étaient imbus sur ce sujet d'idées qui n'étaient pas telles qu'il convient, et qu'avant que ces idées fussent dissipées, ils ne pouvaient pas admettre les choses qui confirment, comme le font ceux qui sont dans l'ignorance.

323. Il m'a aussi été donné de parler avec d'autres qui avaient vécu dans les temps Anciens, et qui alors avaient été du nombre des plus sages. Je les vis d'abord sur le devant à une certaine distance. Là, ils purent apercevoir les intérieurs de mes pensées, par conséquent beaucoup de choses, pleinement, par une

seule idée. Ils purent connaître la série entière et la remplir des charmes de la sagesse avec d'agréables représentations, d'où je perçus qu'ils étaient du nombre des plus sages, et il me fut dit qu'ils étaient d'entre les Anciens.

Ils s'approchèrent ainsi plus près ; et comme alors je lisais devant eux quelques passages de la Parole, ils éprouvaient le plus grand plaisir. Je percevais même leur plaisir et leur joie, qui provenaient principalement de ce que toutes les choses de la Parole, en général et en particulier, étaient des représentatifs et des significatifs de choses célestes et spirituelles. Ils disaient que, de leur temps, quand ils vivaient dans le monde, telle avait été leur manière de penser et de parler, aussi d'écrire, et que c'était là l'étude de leur sagesse.

324. Quant à ce qui concerne les gentils qui existent aujourd'hui, ils ne sont pas si sages, mais la plupart sont simples de cœur. Toujours est-il, cependant, que ceux d'entre eux qui ont vécu dans la charité mutuelle, reçoivent la sagesse dans l'autre vie.

Je vais en rapporter un ou deux exemples. Comme je lisais les Chap. xvii et xviii du livre des juges, concernant Mica, auquel les fils de Dan enlevèrent son image taillée, ses Théraphim et son Lévite, il y avait alors un Esprit d'entre les gentils, qui, dans la vie de son corps, avait adoré une image taillée. Pendant qu'il écoutait attentivement ce qui était arrivé à Mica, et quelle avait été sa douleur pour la perte de son image taillée que les Danites avaient enlevée, il fut aussi lui-même saisi et affecté de douleur, au point qu'il savait à peine ce qu'il pensait, tant il état intérieurement pénétré de douleur. En même temps que sa douleur, je percevais l'innocence dans chacune de ses affections. Des Esprits chrétiens étaient présents aussi, observaient, et ils étaient surpris que l'adorateur d'une image taillée fût ému d'une si grande affection de miséricorde et d'innocence.

Ensuite de bons Esprits s'entretinrent avec lui, et lui dirent qu'on ne devait pas adorer une image taillée, et qu'il pouvait le comprendre parce qu'il était homme ; mais qu'il devait porter ses pensées hors de l'image taillée sur le Dieu Qui a créé et qui gouverne tout le Ciel et toute la terre, et que ce Dieu était le Seigneur.

Pendant qu'ils parlaient ainsi, il m'était donné de percevoir que l'affection intérieure de son adoration, qui m'était communiquée, était beaucoup plus sainte que chez les chrétiens.

Par là on peut voir que les gentils viennent dans le Ciel plus facilement que les chrétiens d'aujourd'hui selon les paroles du Seigneur dans Luc :

> *« Alors il en viendra d'Orient et d'Occident, et du Septentrion et du Midi, et qui seront assis à table dans le Royaume de Dieu ; et voici, il y en a des derniers qui seront les premiers, et des premiers qui seront les derniers. »* (XIII 20, 30)

Car dans l'état où était cet Esprit, il avait pu être imbu de toutes les choses de la foi et les recevoir avec une affection intérieure. Chez lui il y avait la miséricorde qui appartient à l'Amour, et dans son ignorance il y avait l'innocence ; et quand la miséricorde et l'innocence sont chez quelqu'un, tout ce qui appartient à la foi est reçu comme spontanément, et cela avec joie. Cet Esprit fut ensuite reçu parmi les Anges.

325. Un Matin, j'entendis à une certaine distance un chœur. D'après les représentations de ce chœur, il me fut donné de connaître que c'étaient des Chinois, car ils produisaient en effigie une espèce de bouc couvert de laine, puis un gâteau de millet et une cuiller d'ébène, comme aussi l'idée d'une ville flottante. Ils désiraient venir plus près de moi, et comme ils s'approchaient, ils disaient qu'ils voulaient être seuls chez moi, afin de mettre à découvert leurs pensées.

Mais il leur fut dit qu'ils ne seraient pas seuls, et qu'il y en avait d'autres qui s'indignaient de ce qu'ils voulaient être seuls, tandis que cependant ils n'étaient que des hôtes.

Quand ils eurent perçu l'indignation de ceux-là, il leur vint à la pensée de demander s'ils ne seraient pas tombés en faute contre le Prochain, et ne se seraient pas appropriés quelque chose qui appartînt à d'autres (les pensées dans l'autre vie sont toutes communiquées).

Il me fut donné de percevoir leur émotion. Elle provenait de la reconnaissance que peut-être ils avaient lésé d'autres, puis de la confusion qui en résultait, et en même temps d'autres affections probes. Par là on connaissait qu'ils étaient doués de charité.

J'entrai bientôt après en conversation avec eux.

Enfin je leur parlai aussi du Seigneur. Comme je Le nommais le Christ, je perçus chez eux une certaine répugnance. Mais la cause m'en fut découverte. C'était une idée qu'ils avaient apportée du monde, parce qu'ils avaient connu des chrétiens vivant plus mal qu'eux et sans aucune charité. Mais quand je Le nommais simplement le Seigneur, alors ils étaient intérieurement émus.

Ils furent ensuite instruits par les Anges, que la doctrine chrétienne, plus que toute autre doctrine sur tout le globe, prescrit l'Amour et la charité, mais qu'il en est peu qui vivent conformément à cette doctrine.

Il y a des Gentils qui, pendant qu'ils ont vécu dans le monde, ont appris, par la conversation et la renommée, que les chrétiens mènent une mauvaise vie et, par exemple, vivent dans les adultères, dans les haines, dans les querelles, dans l'ivrognerie, et dans d'autres vices semblables, que ces Gentils ont en horreur, parce que de tels vices sont contre leurs principes religieux. Ceux-là, dans l'autre vie, ont plus de crainte que les autres de recevoir les Vrais de la foi. Mais ils sont instruits par les Anges, que la doctrine chrétienne et la foi elle-même enseignent absolument autre chose, et que ces chrétiens vivent moins que les Gentils selon les principes de leurs doctrines.

Quand ils apprennent cela, ils reçoivent les Vrais de la foi, et adorent le Seigneur, mais plus tardivement.

326. Il arrive communément que les Gentils, qui ont adoré quelque dieu sous forme d'image ou de statue, ou quelque image taillée, sont introduits, quand ils viennent dans l'autre vie, auprès d'Esprits qui tiennent la place de leurs dieux ou de leurs idoles, afin qu'ils se dépouillent de leurs fantaisies ; et quand ils sont restés auprès d'eux quelques jours, ils en sont éloignés.

Ceux qui ont adoré des hommes sont aussi parfois amenés vers eux ou vers d'autres qui les remplacent, comme plusieurs des juifs vers Abraham, Jacob, Moïse, David. Mais quand ils s'aperçoivent que l'humain chez eux est tel qu'il est chez d'autres, et qu'il n'y a pas de possibilité de recevoir d'eux aucun secours, ils sont remplis de confusion, et sont conduits à leurs places, selon la vie qu'ils ont eue.

Parmi les Gentils dans le Ciel, les Africains sont particulièrement aimés parce qu'ils reçoivent plus facilement que les autres les Biens et les Vrais du Ciel. Ils veulent surtout qu'on les appelle obéissants et non pas fidèles. Ils disent que les chrétiens, ayant la doctrine de la foi, peuvent être nommés fidèles, mais pas eux, à moins qu'ils ne la reçoivent, ou, comme ils disent, à moins qu'ils ne puissent la recevoir.

327. Je me suis entretenu avec quelques Esprits qui avaient vécu dans l'Église Ancienne. Cette Église ancienne est celle qui exista après le déluge, et s'étendit alors dans un grand nombre de Royaumes, à savoir, dans l'Assyrie, la Mésopotamie, la Syrie, l'Éthiopie, l'Arabie, la Lybie, l'Egypte, la Philisthée jusqu'à Tyr et Sidon, la Terre de Canaan en deçà et au-delà du Jourdain, et qui alors avaient su, au sujet du Seigneur, qu'il devait venir, et avaient été imbus des Biens de la foi, mais néanmoins s'en étaient écartés et étaient devenus idolâtres.

Ils étaient en avant vers la gauche, dans un lieu ténébreux et dans un état misérable. Leur langage était comme le son d'une flûte qui ne donnerait qu'un seul ton, et presque dénué du rationnel de la pensée. Ils me dirent qu'ils étaient dans ce lieu depuis bien des siècles, et qu'ils en étaient retirés quelquefois pour servir les autres dans quelques usages d'un degré inférieur.

D'après cela, il m'a été donné de penser au sort réservé, dans l'autre vie, à plusieurs chrétiens qui sont idolâtres, non extérieurement mais intérieurement ; car ils sont adorateurs d'eux-mêmes et du monde, et de cœur ils nient le Seigneur.

328. Que l'Église du Seigneur soit répandue sur tout le globe, et par conséquent universelle, et qu'en elle soient compris tous ceux qui ont vécu dans le Bien de la charité selon leur Religiosité ; et que l'Église, où est la Parole et où par elle le Seigneur est connu, soit à l'égard de ceux qui sont en dehors de l'Église, comme dans l'homme le cœur et le poumon d'après lesquels tous les viscères et tous les membres du corps vivent d'une manière variée selon les formes, les positions et les conjonctions, on le voit ci-dessus ([163]).

---

[163] Nº 308.

329. C'est la croyance de quelques personnes, que les enfants, nés au dedans de l'Église seulement, vivent dans le Ciel, et non ceux qui sont nés en dehors de l'Église. Elles donnent pour motif que les enfants au dedans de l'Église ont été baptisés, et que par le baptême ils ont été initiés dans la foi de l'Église.

Mais elles ne savent pas que personne, par le baptême, n'obtient ni le Ciel ni la foi. Car le baptême est seulement pour signe et pour mémorial que l'homme doit être régénéré, et que celui qui est né au dedans de l'Église peut être régénéré, parce que là il y a la Parole où sont les Divins vrais par lesquels se fait la Régénération, et parce que le Seigneur Qui opère la Régénération y est connu.

Qu'on sache donc que tout enfant, en quelque lieu qu'il soit né, soit au dedans ou en dehors de l'Église, soit de parents pieux ou de parents impies, est, quand il meurt, reçu par le Seigneur, et que dans le Ciel il est élevé, instruit selon l'Ordre divin, imbu des affections du Bien, et par elles des connaissances du Vrai. Ensuite, à mesure qu'il est perfectionné en intelligence et en sagesse, il est introduit dans le Ciel et devient Ange.

Quiconque pense, d'après la raison, peut savoir que personne n'est né pour l'Enfer, mais que tous sont nés pour le Ciel ; et que si l'homme va dans l'Enfer, c'est à lui-même qu'en est la faute, tandis que les enfants ne peuvent nullement encore être en faute.

330. Les enfants qui meurent sont également enfants dans l'autre vie. Ils ont le même caractère enfantin, la même innocence dans l'ignorance, la même délicatesse en tout. Ils sont seulement dans un apprentissage afin qu'ils puissent devenir Anges, car les enfants ne sont pas des Anges, mais deviennent des Anges.

Quiconque, en effet, sort du monde est dans un état de vie semblable à celui où il était ; le petit enfant dans l'état de petit enfant ; l'enfant dans l'état d'enfant ; l'adolescent, l'homme fait, le vieillard, dans l'état d'adolescent, d'homme fait, de vieillard, mais l'état de chacun est ensuite changé.

Toutefois, l'état des enfants l'emporte sur l'état des autres, en ce qu'ils sont dans l'innocence, et que le mal qui provient d'une vie actuelle n'a point encore été enraciné en eux. Or, telle est l'innocence, que toutes les choses du Ciel peu-

vent y être implantées, car l'innocence est le réceptacle du Vrai de la foi et du Bien de l'amour.

331. L'état des enfants dans l'autre vie est bien supérieur à l'état des enfants dans le monde, car ils sont revêtus, non pas d'un corps terrestre, mais d'un corps semblable à celui des Anges. Le corps terrestre est en lui-même pesant. Ce n'est pas de l'intérieur ou du Monde spirituel qu'il reçoit les premières sensations et les premiers mouvements, mais c'est de l'extérieur ou du monde naturel. Aussi les enfants dans le monde doivent-ils apprendre à marcher, à faire des gestes et à parler. Bien plus, leurs sens, comme la vue et l'ouïe, doivent s'ouvrir par l'usage.

Il en est autrement des enfants dans l'autre vie. Comme ils sont des Esprits, ils agissent aussitôt selon leurs intérieurs, ils marchent sans que l'usage le leur apprenne, ils parlent de même, mais d'abord d'après des affections communes, qui ne sont pas encore distinguées en idées de pensées, mais bientôt ils sont aussi initiés à ces idées, et cela, parce que leurs extérieurs sont homogènes avec leurs intérieurs.

Que le langage des Anges découle d'affections diverses par les idées de la pensée, de sorte que leur langage devient absolument conforme aux pensées provenant de l'affection, on le voit ci-dessus ([164]).

332. Dès que les enfants ont été ressuscités, ce qui arrive aussitôt après leur mort, ils sont enlevés au Ciel et sont donnés à des Anges du sexe féminin, qui, dans la vie de leur corps, ont aimé tendrement les enfants et en même temps aimé Dieu.

Comme dans le monde elles ont aimé tous les enfants avec une tendresse en quelque sorte maternelle, elles les reçoivent comme les leurs, et les enfants aussi d'après le penchant incité en eux les aiment comme leurs mères.

Chacune a avec elle autant d'enfants qu'elle en désire d'après son amour spirituel des enfants.

Ce Ciel apparaît sur le devant vis-à-vis du front, directement dans la ligne ou le rayon par lequel les Anges regardent le Seigneur. Là est situé ce Ciel, parce que tous les enfants sont sous l'auspice immédiat du Seigneur. Le Ciel de l'innocence, qui est le troisième Ciel, influe aussi chez eux.

---

[164] N°s 234 à 245.

333. Les enfants sont de divers caractères. Les uns ont le caractère des Anges spirituels, les autres celui des Anges célestes.

Les enfants qui sont de caractère céleste apparaissent dans le Ciel à droite, et ceux de caractère spirituel, à gauche.

Tous les enfants dans le Très-Grand Homme, qui est le Ciel, sont dans la province des yeux. Dans la province de l'œil gauche, ceux qui sont d'un caractère spirituel, et dans la province de l'œil droit, ceux qui sont d'un caractère céleste; et cela, parce que le Seigneur apparaît aux Anges qui sont dans le Royaume spirituel devant l'œil gauche, et aux Anges qui sont dans le Royaume céleste devant l'œil droit ([165]).

De ce que les enfants, dans le Très-Grand Homme ou le Ciel, sont dans la province des yeux, il ressort encore avec évidence que les enfants sont sous la vue et sous l'auspice immédiat du Seigneur.

334. Il sera dit aussi en peu de mots comment dans le Ciel les enfants sont élevés. Celles qui sont chargées de leur éducation leur apprennent à parler. Leur premier langage est seulement un son d'affection, qui devient par degrés plus distinct, à mesure que les idées de la pensée entrent en eux. Car les idées de la pensée provenant des affections constituent tout le langage angélique ([166]).

Dans leurs affections, qui procèdent toutes de l'innocence, sont d'abord insinuées des choses qui apparaissent devant les yeux et qui sont agréables ; et comme ces choses sont d'origine spirituelle, en elles influent en même temps des choses appartenant au Ciel, par lesquelles leurs intérieurs sont ouverts, et ainsi de jour en jour ils sont perfectionnés.

Après que ce premier âge est passé, ils sont transférés dans un autre Ciel, où ils sont instruits par des maîtres ; et ainsi successivement.

335. Les enfants sont instruits, principalement, au moyen de représentatifs appropriés à leur génie, et personne ne saurait jamais croire combien ces représentatifs sont beaux et en même temps pleins d'une sagesse venant de l'intérieur. C'est ainsi que, par degrés, leur est insinuée l'intelligence qui tire son âme du Bien.

Il m'est permis de rapporter ici deux représentatifs qu'il m'a été donné de voir.

---

[165] Voir ci-dessus Nº 118.

[166] Voir les articles concernant ce sujet, Nºs 234 à 245.

Par eux on pourra juger des autres. Ils représentaient d'abord le Seigneur montant hors du sépulcre, et en même temps l'union de son Humain avec son Divin, ce qui se faisait d'une manière si sage qu'elle surpassait toute sagesse humaine, et tout à la fois d'une manière innocente et enfantine.

Ils présentaient aussi l'idée du sépulcre, mais non en même temps l'idée du Seigneur, si ce n'est en l'éloignant tellement, qu'on percevait à peine que c'était le Seigneur, sinon comme de loin, et cela parce que l'idée du sépulcre renferme quelque chose de funèbre qu'ils écartaient ainsi. Ensuite ils introduisaient avec prudence dans le sépulcre une sorte d'atmosphère qui paraissait toutefois comme légèrement aqueuse, par laquelle ils signifiaient, aussi, au moyen d'un éloignement convenable, la vie spirituelle du Baptême.

Je les vis ensuite représenter la descente du Seigneur vers ceux qui étaient dans les liens, et son ascension dans le Ciel avec eux ; et cela, avec une prudence et une piété incomparables ; et, ce qui était enfantin, c'est qu'ils faisaient descendre des fils presque imperceptibles, très légers et très souples, avec lesquels ils soutenaient le Seigneur dans son ascension.

Ils étaient toujours dans une sainte crainte, que quelque partie de leur représentatif ne touchât à quelque chose qui ne renfermerait pas en soi un spirituel céleste.

Il y a en outre d'autres représentatifs auxquels ils prennent part, et par lesquels ils sont conduits dans les connaissances du Vrai et dans les affections du Bien, comme par des jeux conformes aux caractères des enfants.

336. Il m'a été montré encore combien leur intelligence est tendre. Pendant que je prononçais l'Oraison dominicale, et qu'ils influaient alors par leur faculté intellectuelle dans les idées de ma pensée, j'apercevais que leur influx était si tendre et si doux, qu'il appartenait pour ainsi dire à l'affection seule ; et, en même temps, j'observais alors que leur intellect était ouvert jusques à partir du Seigneur. C'était comme quelque chose de transmuant qui émanait d'eux.

Le Seigneur influe depuis les intimes, principalement dans les idées des enfants. En effet, rien encore n'a, comme chez les adultes, fermé leurs idées. Aucun principe du Faux ne les empêche de comprendre le Vrai, non plus qu'aucune vie du mal ne les empêche de recevoir le Bien, et ainsi de parvenir à la sagesse.

D'après cela, on peut voir que les enfants ne viennent pas aussitôt après leur mort dans l'état angélique, mais qu'ils y sont successivement introduits par les connaissances du Bien et du Vrai, et cela selon tout l'ordre céleste. Car les moindres détails de leur caractère sont connus du Seigneur, aussi, selon les mobiles

généraux et particuliers de leur inclination, ils sont portés à recevoir les Vrais du Bien et les Biens du Vrai.

337. Il m'a été montré comment tout leur est insinué par des plaisirs et des charmes qui conviennent à leur penchant. En effet, il m'a été donné de voir des enfants vêtus avec la plus grande élégance ; ils avaient autour de la poitrine des guirlandes de fleurs qui brillaient de couleurs ravissantes et célestes, et en outre ils en avaient autour de leurs tendres bras.

Il m'a été donné aussi, une fois, de voir des enfants avec leurs gouvernantes, en compagnie avec des jeunes filles, dans un jardin paradisiaque orné non pas simplement d'arbres, mais de berceaux comme de lauriers, formant des portiques avec des allées pour conduire vers les intérieurs. Les enfants eux-mêmes étaient alors vêtus pareillement, et lorsqu'ils entraient, les fleurs au-dessus de l'entrée resplendissaient de la manière la plus ravissante.

On peut voir par là quels sont leurs délices et comment par des charmes et des plaisirs, ils sont introduits dans les Biens de l'innocence et de la charité, Biens que le Seigneur insinue continuellement dans ces plaisirs et dans ces charmes.

338. Il m'a été montré, par un mode de communication très commun dans l'autre vie, quelles sont les idées des enfants, quand ils voient quelques objets. Tous les objets, tant en général qu'en particulier, étaient pour eux comme s'ils vivaient. De là vient que dans chacune des idées de leur pensée il y a la vie. Et j'ai perçu que des idées presque semblables existent chez les enfants sur la terre, quand ils sont dans leurs jeux enfantins, car ils n'ont pas encore la réflexion, telle qu'elle est chez les adultes, pour discerner ce qui est inanimé.

339. Il a été dit ci-dessus que les enfants sont d'un penchant ou céleste ou spirituel. Ceux qui sont d'un penchant céleste sont aisément distingués de ceux qui sont d'un penchant spirituel. Les premiers pensent, parlent et agissent d'une manière très douce, de sorte qu'à peine apparaît-il autre chose qu'un certain flux de l'Amour du Bien envers le Seigneur et à l'égard des autres enfants. Les seconds n'ont pas, dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actions, une semblable douceur. Mais, dans tout ce qui leur est propre, il se manifeste comme une sorte de vibration légère ; on les distingue aussi à l'indignation qu'ils laissent percer quelquefois et à quelques autres signes.

340. Beaucoup de personnes peuvent se figurer que les enfants restent enfants dans le Ciel, et qu'ils sont comme enfants parmi les Anges. Ceux qui sont dans l'ignorance de ce que c'est qu'un Ange ont pu se confirmer dans cette opinion d'après les images qu'on voit çà et là dans les temples, où des Anges sont présentés comme des enfants. Mais il en est tout autrement.

C'est l'intelligence et la sagesse qui font l'Ange, et tant que les enfants ne les possèdent pas encore, ils sont, il est vrai, chez les Anges, mais ne sont pas des Anges.

Quand ils ont acquis l'intelligence et la sagesse, alors seulement ils deviennent des Anges ; et même, ce qui m'a étonné, ils apparaissent alors non comme des enfants, mais comme des adultes, car alors ils sont non plus d'un caractère enfantin, mais d'un caractère angélique plus adulte. L'intelligence et la sagesse portent cela avec elles.

Si les enfants, à mesure qu'ils sont perfectionnés en intelligence et en sagesse, apparaissent plus adultes, ainsi comme adolescents et jeunes gens, c'est parce que l'intelligence et la sagesse sont la nourriture spirituelle même. Les choses qui nourrissent leurs mentals nourrissent donc aussi leurs corps, et cela d'après la correspondance, car la forme du corps n'est absolument que la forme externe des intérieurs.

Il faut qu'on sache que les enfants, dans le Ciel, ne deviennent pas adultes au-delà de l'âge de la première jeunesse, et qu'ils y restent éternellement.

Afin que j'eusse l'entière certitude qu'il en est ainsi, il m'a été donné de parler avec quelques-uns qui avaient été élevés comme enfants dans le Ciel et qui y avaient grandi ; avec quelques-uns aussi quand ils furent devenus jeunes hommes ; par eux j'ai appris le cours de leur vie depuis un âge jusqu'à l'autre.

341. Que l'innocence soit le réceptacle de toutes les choses du Ciel, et qu'ainsi l'innocence des enfants soit le plan de toutes les affections du Bien et du Vrai, on peut le voir par ce qui a été montré ci-dessus ([167]), sur l'innocence des Anges dans le ciel, à savoir, que l'innocence consiste à vouloir être conduit par le Seigneur et non par soi-même.

En conséquence, l'homme est autant dans l'innocence, qu'il a été éloigné de son propre ; et autant quelqu'un a été éloigné de son propre, autant il est dans le

---

[167] Nos 276 à 283.

Propre du Seigneur. Le Propre du Seigneur est ce qui est appelé Justice et Mérite du Seigneur.

Mais l'innocence des enfants n'est pas l'innocence réelle, parce qu'elle est encore sans sagesse. L'innocence réelle est la sagesse, car autant quelqu'un est sage, autant il aime à être conduit par le Seigneur, ou, ce qui est la même chose, autant quelqu'un est conduit par le Seigneur, autant il est sage.

Les enfants sont donc conduits de l'innocence externe, dans laquelle ils sont d'abord, qui est appelée l'innocence de l'enfance, à l'innocence interne qui est l'innocence de la sagesse. Cette innocence est la fin de toute leur instruction et de toute leur progression. C'est pourquoi quand ils parviennent à l'innocence de la sagesse, l'innocence de l'enfance qui leur avait, pendant ce temps-là, servi de plan, leur est alors conjointe.

Il m'a été représenté quelle est l'innocence des enfants par quelque chose de ligneux, presque privé de vie, qui est vivifié à mesure que, par les connaissances du Vrai et par les affections du Bien, ils sont perfectionnés ; et ensuite il m'a été représenté quelle est l'innocence réelle par un très bel enfant, plein de vie et nu. En effet, les innocents du suprême degré, qui sont dans le Ciel intime, et ainsi très près du Seigneur, n'apparaissent aux yeux des autres Anges que comme des enfants, et même nus, car l'innocence est représentée par une nudité dont on n'a pas honte, ainsi qu'on le lit au sujet du premier homme et de son épouse dans le paradis ([168]). C'est pourquoi aussi, dès que leur état d'innocence fut perdu, ils rougirent de leur nudité et se cachèrent ([169]).

En un mot, plus les Anges sont sages, plus ils sont innocents, et plus ils sont innocents, plus ils apparaissent à eux-mêmes comme enfants. C'est de là que l'enfance, dans la Parole, signifie l'innocence ([170]).

342. En parlant des enfants avec les Anges, je leur demandai s'ils sont purs de maux, par suite de ce que chez eux il n'y a pas eu de mal rendu actuel comme chez les adultes. Mais il me fut répondu qu'ils sont également dans le mal, et même, qu'eux aussi ne sont que mal ; mais qu'ils sont, ainsi que tous les Anges, détournés du mal et maintenus dans le Bien par le Seigneur, de manière cependant qu'il leur apparaisse comme s'ils étaient d'eux-mêmes dans le Bien.

C'est même pour cela que les enfants, après qu'ils sont devenus adultes dans le

168 Gen. II, 25.
169 Gen. III, 7, 10, 11..
170 Voir ci-dessus N° 278.

Ciel, de peur qu'ils ne soient sur eux-mêmes dans la fausse opinion que le Bien qui est chez eux vient d'eux-mêmes et non du Seigneur, sont parfois replacés dans leurs maux qu'ils ont reçus de l'héréditaire, et y sont laissés, jusqu'à ce qu'ils sachent, reconnaissent et croient que la chose se passe ainsi.

Un Esprit, qui était mort enfant, mais qui avait grandi dans le Ciel, était dans une semblable opinion, c'était le fils d'un roi ; il fut donc remis dans la vie des maux, qui était innée en lui, et alors je perçus d'après sa sphère de vie qu'il était porté à commander aux autres, et qu'il regardait comme rien les adultères ; c'étaient là les maux qu'il avait reçus de ses parents par l'héréditaire.

Mais après qu'il eut reconnu qu'il était tel, il fut reçu de nouveau parmi les Anges avec lesquels il avait été auparavant.

Jamais l'homme, dans l'autre vie, n'est puni pour un mal héréditaire, parce que ce mal ne lui appartient pas, et qu'ainsi il n'est pas coupable pour être tel ; mais il est puni pour le mal actuel qui lui appartient, et par conséquent pour tout ce qu'il s'est approprié de mal héréditaire par sa vie.

Si les enfants devenus adultes sont remis dans l'état de leur mal héréditaire, ce n'est pas pour qu'ils en soient punis, mais c'est pour qu'ils sachent que par eux-mêmes ils ne sont que mal ; que de l'Enfer, qui est chez eux, ils sont enlevés au Ciel par la Miséricorde du Seigneur ; et qu'ils sont dans le Ciel, non par un mérite qui leur appartienne, mais par le Seigneur ; par conséquent, c'est pour qu'ils ne s'enorgueillissent pas, devant les autres, du Bien qui est chez eux ; car cela est autant contre le Bien de l'Amour mutuel que contre le Vrai de la foi.

343. Plusieurs fois, tandis que quelques enfants étaient ensemble en chœurs auprès de moi, comme ils étaient encore tout à fait dans le premier âge de l'enfance, j'entendais comme un son tendre et confus indiquant qu'ils n'agissaient pas encore avec unité, comme ils le font ensuite quand ils sont devenus plus grands ; et, ce qui me surprenait, c'est que les Esprits qui étaient chez moi ne pouvaient se retenir de les diriger dans ce qu'ils disaient ; un tel désir est inné chez les Esprits. Mais j'observai que chaque fois les enfants résistaient, ne voulant pas parler ainsi. À plusieurs reprises j'aperçus leur résistance et leur répugnance, accompagnées d'une sorte d'indignation, et quand ils avaient quelque liberté de parler, ils disaient seulement : « *Cela n'est pas ainsi.* »

J'ai été instruit que telle est la tentation des enfants, afin qu'ils s'habituent et s'initient, non seulement à résister au faux et au mal, mais encore à ne point

penser, parler ni agir d'après un autre, par conséquent à ne se laisser conduire que par le Seigneur seul.

344. D'après ce qui vient d'être rapporté, on peut voir quelle est l'éducation des enfants dans le Ciel, c'est-à-dire, que par l'intelligence du Vrai et la sagesse du Bien ils sont introduits dans la vie angélique, qui est l'Amour envers le Seigneur, et l'Amour mutuel, dans lesquels réside l'innocence.

Mais chez plusieurs sur la terre combien est différente l'éducation des enfants, on peut le voir par cet exemple : j'étais sur la place d'une grande ville, et je vis des enfants qui se battaient entre eux, la foule qui affluait regardait ce spectacle avec beaucoup de plaisir ; et j'appris que des parents eux-mêmes excitent leurs jeunes enfants à de tels combats. De bons Esprits et des Anges, qui voyaient ces choses par mes yeux, les avaient tellement en aversion, que je percevais leur horreur, résultant surtout de ce que les parents les poussent à se battre ; ils me diraient que de cette manière ils éteignaient dans le premier âge tout l'Amour mutuel et toute l'innocence que le Seigneur insinue dans les enfants, et qu'ils les initient à des haines et à des vengeances ; qu'en conséquence par leur excitation ils repoussent leurs enfants du Ciel, où il n'y a rien qu'Amour mutuel.

Que les parents qui veulent du bien à leurs enfants se gardent donc de telles excitations.

345. Il sera dit aussi quelle différence il y a entre ceux qui meurent enfants et ceux qui meurent adultes. Ceux qui meurent adultes ont et portent avec eux un plan qu'ils ont acquis du monde terrestre et matériel ; ce plan est leur mémoire et l'affection naturelle-corporelle de cette mémoire. Il ne change plus et reste alors au repos, néanmoins il sert de dernier plan à leur pensée après la mort, car sur lui influe la pensée.

De là vient que tel est ce plan, et la manière dont le rationnel correspond avec les choses qui s'y trouvent, tel est l'homme après la mort.

Mais les enfants qui sont morts enfants, et on reçu leur éducation dans le Ciel, n'ont pas un tel plan, ils ont un plan naturel-spirituel, puisqu'ils ne tirent rien du monde matériel ni du corps terrestre, c'est pourquoi ils ne peuvent pas être dans des affections aussi grossières ni dans les pensées qui en proviennent ; en effet, ils tirent tout du Ciel.

En outre, les enfants ignorent qu'ils sont nés dans le monde, et se croient nés dans le Ciel. En conséquence, ils ne savent pas non plus ce que c'est qu'une

naissance autre que la naissance spirituelle qui s'opère par les connaissances du Bien et du Vrai, et par l'intelligence et la sagesse d'après lesquelles l'homme est homme. Comme ces choses viennent du Seigneur, ils croient et aiment à croire qu'ils sont les enfants du Seigneur Lui-même.

Mais néanmoins, l'état des hommes qui prennent leur croissance sur la terre peut devenir aussi parfait que l'état des enfants qui la prennent dans le Ciel, si ces hommes repoussent les Amours corporels et terrestres, qui sont les Amours de soi et du monde, et reçoivent à leur place les Amours spirituels.

346. On croit que les sages doivent avoir dans le Ciel de la gloire et de l'éminence plus que les simples, parce qu'il est dit dans Daniel :

> *« Les intelligents resplendiront comme la splendeur de l'étendue, et ceux qui en justifient beaucoup comme les étoiles, à perpétuité. »* (xii. 3)

Mais peu de personnes savent quels sont ceux qui sont entendus par les intelligents et par ceux qui justifient. On croit ordinairement que ce sont ceux qui sont appelés érudits ou savants, principalement ceux qui ont enseigné dans l'Église et ont surpassé les autres par la prédication, et plus encore ceux d'entre eux qui en ont converti beaucoup à la foi. Tous ceux-là, dans le monde, sont crus intelligents, mais toujours est-il qu'ils ne sont pas les intelligents du Ciel, auxquels s'appliquent ces paroles, si leur intelligence n'a pas été l'intelligence céleste. Dans ce qui va suivre, il sera dit quelle est l'intelligence céleste.

347. L'intelligence céleste est une intelligence intérieure tirant son origine de l'Amour du Vrai, non en vue de quelque gloire dans le monde, ni de quelque gloire dans le Ciel, mais en vue du Vrai même, dont on est affecté et réjoui intimement. Ceux qui sont affectés et réjouis du Vrai même sont affectés et réjouis de la Lumière du Ciel, et ceux qui le sont de la Lumière du Ciel, le sont aussi du divin Vrai, et, qui plus est, du Seigneur Lui-Même, car la Lumière du Ciel est le divin Vrai, et le divin Vrai est le Seigneur dans le Ciel ([171]).

Cette Lumière n'entre que dans les intérieurs du mental, car les intérieurs du mental ont été formés pour la recevoir, et selon qu'elle entre elle affecte et réjouit, car tout ce qui influe du Ciel, et qui est reçu, a en soi un plaisir et un charme.

De là vient l'affection réelle du Vrai, qui est l'affection du Vrai pour le Vrai.

Ceux qui sont dans cette affection, ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans cet Amour, sont dans l'intelligence céleste, et resplendissent dans le Ciel comme la splendeur de l'étendue. S'ils resplendissent, c'est parce que le divin Vrai brille partout où Il est dans le Ciel ([172]). L'étendue du Ciel, d'après la

---

[171] Voir ci-dessus N°s 126 à 140.
[172] Voyez ci-dessus N° 132.

correspondance, signifie, tant chez les Anges que chez les hommes, cet intellectuel intérieur qui est dans la Lumière du Ciel.

Ceux, au contraire, qui sont dans l'Amour du Vrai, soit en vue de la gloire du monde, soit en vue de la gloire dans le Ciel, ne peuvent briller dans le Ciel, parce qu'ils sont réjouis et affectés, non de la Lumière même du Ciel, mais de la lumière du monde, et que dans le Ciel cette lumière sans la première n'est absolument que ténèbres. En effet, la gloire de soi-même prédomine, parce qu'elle est la fin en vue de laquelle on agit, et comme cette gloire est la fin, l'homme se considère alors lui-même principalement, et ne considère les Vrais, qui servent à la gloire, que comme des moyens pour arriver à la fin, et comme des instruments à son service.

Car celui qui aime les divins Vrais pour la gloire de soi-même, se considère dans les divins Vrais, et ne considère pas le Seigneur, d'où il résulte qu'il détourne sa vue, qui appartient à l'intelligence et à la foi, du Ciel vers le monde, et du Seigneur vers lui-même. De tels hommes sont dans la lumière du monde, et non dans la Lumière du Ciel.

Ceux-ci, dans la forme externe, par conséquent devant les hommes, paraissent aussi intelligents et savants que ceux qui sont dans la Lumière du Ciel, par la raison qu'ils s'expriment de même, et parfois plus sagement dans l'apparence externe, parce qu'ils sont excités par l'Amour de soi, et habiles à feindre des affections célestes. Mais toujours est-il que dans la forme interne, dans laquelle ils apparaissent devant les Anges, ils sont tout autres.

D'après cela on peut, jusqu'à un certain point, reconnaître quels sont ceux qu'on doit entendre par les intelligents qui resplendiront dans le Ciel comme la splendeur de l'étendue. Quant à ceux qu'on doit entendre par ceux qui en justifient beaucoup, et qui resplendiront comme les étoiles, il va maintenant en être parlé.

348. Par ceux qui en justifient beaucoup sont entendus ceux qui sont sages. Dans le Ciel sont appelés sages ceux qui sont dans le Bien, et là sont dans le Bien ceux qui appliquent sur-le-champ les Divins Vrais à la vie, car un divin Vrai, quand il devient chose de la vie, devient un Bien.

En effet, il devient chose de la volonté et de l'Amour, et tout ce qui appartient à la volonté et à l'Amour est appelé Bien. Ceux-ci en conséquence sont appelés sages, car la sagesse appartient à la vie. Mais sont appelés intelligents ceux qui

n'appliquent pas aussitôt les divins Vrais à la vie, mais les placent d'abord dans la mémoire, d'où ils les tirent ensuite et les font passer dans la vie ([173]).

Ceux qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur, par conséquent dans le troisième Ciel ou Ciel intime, sont appelés justes, parce qu'ils ne s'attribuent rien de la justice, mais attribuent toute justice au Seigneur. La justice du Seigneur dans le Ciel est le Bien qui procède du Seigneur. C'est pourquoi ceux-là sont entendus ici par ceux qui justifient. C'est d'eux aussi que le Seigneur dit :

> *« Les Justes resplendiront comme le Soleil dans le Royaume de mon père. »* (Matth. xiii. 43)

S'ils resplendissent comme le soleil, c'est parce qu'ils sont par le Seigneur dans l'Amour envers le Seigneur, et que c'est cet Amour qui est entendu par le Soleil ([174]). La Lumière chez eux est même enflammée, et cette flamme pénètre les idées de leur pensée, parce qu'ils reçoivent le Bien de l'Amour immédiatement du Seigneur comme Soleil dans le Ciel.

349. Tous ceux qui dans le monde se sont acquis de l'intelligence et de la sagesse, sont reçus dans le Ciel et deviennent Anges, chacun selon la qualité et la quantité d'intelligence et de sagesse : en effet, tout ce que l'homme s'acquiert dans le monde, il le garde et l'emporte avec lui après la mort, et cela aussi est augmenté et complété, toutefois dans le degré de son affection et de son désir du Vrai et du Bien, mais non au-delà de ce degré.

Ceux qui ont eu peu d'affection et de désir reçoivent peu, mais néanmoins autant qu'ils peuvent recevoir dans ce degré. Ceux, au contraire, qui ont eu beaucoup d'affection et de désir reçoivent beaucoup. Le degré même d'affection et de désir est comme une mesure, qui est emplie jusqu'au comble, on reçoit donc plus si la mesure est grande, et moins si elle est petite.

S'il en est ainsi, c'est parce que l'Amour, dont procèdent l'affection et le désir, reçoit tout ce qui lui convient. De là, autant est grand l'Amour, autant il reçoit.

C'est là ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur :

> *« À celui qui a, on donnera, afin qu'il ait davantage. »* (Matth. xiii. 12. xxv. 29)

---

[173] Pour savoir comment et en quoi les uns et les autres diffèrent dans les Cieux, on peut voir l'article où il s'agit des deux Royaumes du Ciel, le céleste et le spirituel, Nos 20 à 28, et l'article où il s'agit des trois Cieux, Nos 29 à 40.

[174] Voir Nos 116 à 125.

« On vous donnera dans le sein une mesure bonne, tassée, secouée, et qui se répandra par dessus. » (LUC, VI. 38)

350. Tous ceux qui ont aimé le Vrai et le Bien pour le Vrai et le Bien sont reçus dans le Ciel. Ceux donc qui les ont aimés beaucoup sont ceux qui sont appelés sages, et ceux qui les ont aimés peu sont ceux qui sont appelés simples.

Les sages dans le Ciel sont dans beaucoup de Lumière, mais les simples dans le Ciel sont dans une Lumière moindre, chacun selon le degré de l'Amour du Bien et du Vrai. Aimer le Vrai et le Bien pour le Vrai et le Bien, c'est les vouloir et les faire. Car ceux qui veulent et qui font, ceux-là aiment, et non ceux qui ne veulent point et ne font point. Ce sont aussi ceux-là qui aiment le Seigneur et sont aimés du Seigneur, puisque le Bien et le Vrai viennent du Seigneur.

Comme le Bien et le Vrai viennent du Seigneur, le Seigneur aussi est en eux, par conséquent aussi chez ceux qui reçoivent le Bien et le Vrai dans leur vie par le vouloir et le faire.

L'homme, considéré en soi, n'est même absolument que son Bien et son Vrai, parce que le Bien appartient à sa volonté, et le Vrai à son intelligence. De là, il est évident que l'homme est autant aimé du Seigneur, que sa volonté a été formée par le Bien, et son intelligence par le Vrai. Être aimé du Seigneur, c'est aussi aimer le Seigneur, car l'Amour est réciproque, mais c'est le Seigneur qui donne à celui qui l'aime ce qu'il faut pour qu'Il puisse l'aimer.

351. Dans le monde on croit que ceux qui savent beaucoup, en ce qui concerne soit les doctrines de l'Église et la Parole, soit les sciences, voient les Vrais avec plus de profondeur et de pénétration que les autres, qu'ainsi ils ont plus d'intelligence et de sagesse ; et ceux-là ont d'eux-mêmes une semblable opinion. Mais il va maintenant être dit, dans ce qui suit, ce que c'est que la vraie intelligence et la vraie sagesse, ce que c'est que l'intelligence bâtarde et la sagesse bâtarde, et ce que c'est que la fausse intelligence et la fausse sagesse.

La vraie intelligence et la vraie sagesse consistent à voir et à percevoir ce que c'est que le Vrai et le Bien, et par suite ce que c'est que le Faux et le Mal, et à faire entre eux une juste distinction, et cela, d'après une intuition et une perception intérieures.

Chez chaque homme il y a les intérieurs et les extérieurs. Les intérieurs sont les choses qui appartiennent à l'homme interne ou spirituel, et les extérieurs sont

celles qui appartiennent à l'homme externe ou naturel. Selon que les intérieurs ont été formés, et font un avec les extérieurs, l'homme voit et perçoit.

Les intérieurs de l'homme ne peuvent être formés que dans le Ciel, mais les extérieurs sont formés dans le monde. Quand les intérieurs ont été formés dans le Ciel, alors ces intérieurs, qui sont là, influent dans les extérieurs qui proviennent du monde, et les forment à la correspondance, c'est-à-dire, pour qu'ils fassent un avec eux.

Lorsque cela a été fait, l'homme voit et perçoit par l'intérieur.

Pour que les intérieurs soient formés, il n'est qu'un seul moyen, c'est que l'homme porte ses regards vers le Divin et vers le Ciel. Car, ainsi qu'il a été dit, les intérieurs sont formés dans le Ciel ; et l'homme porte ses regards vers le Divin, quand il croit au Divin, et croit que du Divin procèdent tout Vrai et tout Bien, par conséquent toute intelligence et toute sagesse ; et il croit au Divin, quand il veut être conduit par Lui : ainsi et non autrement sont ouverts les intérieurs de l'homme.

L'homme qui est dans cette foi, et dans la vie conforme à cette foi, est dans la puissance et dans la faculté de comprendre et d'être sage. Mais pour qu'il devienne intelligent et sage, il faut qu'il apprenne bien des choses, non seulement qui concernent le Ciel, mais aussi qui concernent le monde, celles qui concernent le Ciel, d'après la Parole et par l'Église, et celles qui concernent le monde, d'après les sciences.

Autant l'homme les apprend et les applique à la vie, autant il devient intelligent et sage, car autant la vue intérieure qui appartient à son intelligence, et l'affection intérieure qui appartient à sa volonté, sont perfectionnées.

Les simples en ce genre sont ceux dont les intérieurs ont été ouverts, sans être aussi cultivés par les Vrais spirituels, moraux, civils et naturels. Ceux-ci les perçoivent quand ils les entendent, mais ils ne les voient pas en eux-mêmes.

Les sages en ce genre sont ceux dont les intérieurs ont été non seulement ouverts, mais encore cultivés, ceux-ci voient en eux-mêmes les Vrais et les perçoivent.

D'après ce qui vient d'être dit, on voit clairement ce que c'est que la vraie intelligence et la vraie sagesse.

352. L'intelligence bâtarde et la sagesse bâtarde consistent à ne pas voir et à ne pas percevoir par l'intérieur ce que c'est que le Vrai et le Bien, ni par suite

ce que c'est que le Faux et le Mal, mais seulement à croire que ce qui est dit par d'autres est le Vrai et le Bien, ou le Faux et le Mal, et ensuite à le confirmer.

Comme ceux-là voient le Vrai non pas d'après le Vrai, mais d'après un autre, ils peuvent saisir et croire le Faux aussi bien que le Vrai, et même le confirmer jusqu'au point qu'il apparaisse comme Vrai. Car tout ce qui est confirmé, revêt l'apparence du Vrai ; et il n'est rien qui ne puisse être confirmé. Leurs intérieurs n'ont été ouverts que par en bas, mais leurs extérieurs l'ont été autant qu'ils se sont confirmés. La lumière par laquelle ils voient n'est donc pas la Lumière du Ciel, mais c'est la lumière du monde, qu'on appelle flambeau naturel. En effet, dans cette lumière, les faux peuvent briller comme des vrais, et même, quand ils ont été confirmés, ils peuvent resplendir, mais non dans la Lumière du Ciel.

De ce genre les moins intelligents et les moins sages sont ceux qui se sont beaucoup confirmés, et plus intelligents et plus sages sont ceux qui se sont peu confirmés.

On voit par là ce que c'est que l'intelligence bâtarde et la sagesse bâtarde.

Toutefois, dans ce genre ne sont pas compris ceux qui, dans l'enfance, ont considéré comme des Vrais les choses qu'ils ont apprises de leurs maîtres, si, dans la jeunesse, quand ils pensent d'après leur propre intelligence, ils n'y restent point attachés, mais désirent le Vrai, d'après ce désir le recherchent, et en sont intérieurement affectés quand ils le trouvent. Comme ceux-ci sont affectés du Vrai pour le Vrai, ils voient le Vrai avant de le confirmer.

Cela va être illustré par un exemple. Des Esprits discutaient entre eux cette question : d'où vient que les animaux naissent dans toute science conforme à leur nature, et qu'il n'en est pas de même de l'homme ?

Il leur fut dit que la cause de cela, c'est que les animaux sont dans l'ordre de leur vie, tandis que l'homme n'y est pas, et que c'est pourquoi il doit être ramené à l'ordre par les connaissances et les sciences. Mais que si l'homme naissait dans l'ordre de sa vie, qui est d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et le Prochain comme soi-même, il naîtrait dans l'intelligence et dans la sagesse, et par suite aussi dans la foi de tout vrai, à mesure que les connaissances arriveraient.

Les bons Esprits virent et perçurent aussitôt qu'il en était ainsi, et cela seulement d'après la Lumière du Vrai ; mais les Esprits qui s'étaient confirmés dans la foi seule, et qui par suite avaient rejeté de côté l'Amour et la charité, ne purent le comprendre, parce que chez eux la lumière du Faux confirmé avait obscurci la Lumière du Vrai.

353. La fausse intelligence et la fausse sagesse, c'est toute intelligence et toute sagesse auxquelles la reconnaissance du Divin fait défaut, car ceux qui ne reconnaissent pas le Divin mais prennent pour Divin la nature, pensent tous d'après le sensuel corporel et sont purement sensuels ([175]) quelque érudits et savants qu'on les croie dans le monde. Leur érudition ne va pas au-delà des choses qui, dans le monde, s'offrent aux yeux, choses qu'ils retiennent de mémoire, et ils les considèrent presque matériellement, quoique ce soit ces mêmes sciences qui servent aux intelligents véritables pour former leur intelligence.

Par sciences sont entendues les choses expérimentales de divers genres, physiques, astronomiques, chimiques, mécaniques, géométriques, anatomiques, psychologiques, philosophiques, les historiques des Royaumes, puis en littérature, la critique, les langues, etc.

Les chefs des docteurs qui nient le Divin n'élèvent pas non plus leurs pensées au-delà des sensuels qui appartiennent à l'homme externe. Ce qui appartient à la Parole, ils ne le regardent pas autrement que comme d'autres regardent les sciences, et ils n'en font pas l'objet d'une pensée ou de quelque intuition provenant d'un mental rationnel illustré ; et cela, parce que leurs intérieurs ont été fermés, et en même temps que ces intérieurs, les extérieurs qui en sont le plus près.

S'ils ont été fermés, c'est parce que ces hommes se sont détournés du Ciel, et ont fait rétrograder les facultés qui pouvaient diriger leurs regards de ce côté, lesquelles sont les intérieurs du mental humain, ainsi que déjà il a été dit.

De là vient qu'ils ne peuvent voir ce que c'est que le Vrai et le Bien, puisque pour eux le Vrai et le Bien sont dans l'obscurité, tandis que le Faux et le Mal sont dans la lumière. Toutefois cependant, les hommes sensuels peuvent raisonner, quelques-uns avec plus d'habileté et plus de pénétration que les autres hommes, mais d'après les illusions des sens confirmées par leurs connaissances ; et comme ils peuvent ainsi raisonner, ils se croient aussi plus sages que les autres.

Le feu qui par l'affection embrase leurs raisonnements, est le feu de l'Amour de soi et du monde.

Tels sont ceux qui sont dans la fausse intelligence et dans la fausse sagesse, et qui sont désignés par le Seigneur dans Matthieu :

> *« En voyant ils ne voient point, et en entendant ils n'entendent point et ne comprennent point. »* (XIII. 13, 14, 15)

---

[175] Voir renvoi note 8.

« Ces choses ont été cachées aux Sages et aux Intelligents, et révélées aux petits enfants. » (XI, 25, 26)

354. Il m'a été donné de parler avec plusieurs érudits après leur sortie du monde, avec quelques-uns qui furent très renommés et célèbres dans le monde savant par leurs écrits, et avec quelques autres moins célèbres, mais qui avaient en eux néanmoins une sagesse cachée.

Les érudits, qui de cœur ont nié le Divin, bien que de bouche ils L'aient confessé, étaient devenus si stupides, qu'à peine pouvaient-ils comprendre quelque Vrai civil, et bien moins encore quelque Vrai spirituel. Je perçus et même je vis que leurs intérieurs, qui appartiennent au mental, avaient été tellement fermés, qu'ils apparaissaient comme noirs, (de pareilles choses dans le Monde spirituel se présentent à la vue) et qu'ils ne pouvaient ainsi supporter aucune Lumière céleste, ni par conséquent admettre aucun influx du Ciel.

Cette noirceur, dans laquelle leurs intérieurs apparurent, était plus intense et plus étendue chez ceux qui s'étaient confirmés contre le Divin par les connaissances de leur érudition.

De tels hommes, dans l'autre vie, reçoivent avec plaisir tout Faux, dont ils se pénètrent comme une éponge s'imbibe d'eau, et ils rejettent tout Vrai comme une surface osseuse repousse ce qui tombe sur elle. Les intérieurs de ceux qui se sont confirmés contre le Divin et pour la nature, ont été ossifiés : leur tête aussi apparaît calleuse comme l'ébène, et cela s'étend jusqu'au nez, indice qu'ils n'ont plus aucune perception.

Ceux qui sont tels, sont plongés dans des gouffres qui apparaissent comme des marais, où ils sont agités par les fantaisies dans lesquelles leurs Faux sont changés. Leur feu infernal est une cupidité de gloire et de renommée, cupidité d'après laquelle ils se déchaînent l'un contre l'autre, et tourmentent avec une ardeur infernale ceux qui ne leur rendent pas là un culte comme à des divinités, et ils le font alternativement les uns à l'égard des autres.

C'est en de tels états que se tourne toute érudition du monde, quand elle n'a pas reçu en soi la Lumière du Ciel par la reconnaissance du Divin.

355. Que tel soit l'état de ces érudits dans le monde spirituel, quand ils y viennent après la mort, on peut le conclure de cela seul, qu'alors toutes les choses qui sont dans la mémoire naturelle et immédiatement conjointes aux sens du corps, comme sont les choses scientifiques qui viennent d'être énumérés, se

reposent, et que les rationnels seulement qui en ont été tirés servent là pour la pensée et pour le langage. L'homme, en effet, porte avec lui toute sa mémoire naturelle, mais les choses qui y sont ne viennent pas sous son intuition ni dans sa pensée, comme lorsqu'il vivait dans le monde; il n'en peut rien tirer, et n'en peut rien produire dans la Lumière spirituelle, parce qu'elles n'appartiennent pas à cette Lumière. Mais les rationnels ou les intellectuels que l'homme s'est acquis par les sciences, quand il vivait dans le corps, cadrent avec la Lumière du Monde spirituel.

Autant donc l'esprit de l'homme est devenu rationnel dans le monde par les connaissances et les sciences, autant il est rationnel après la séparation d'avec le corps. Car alors l'homme est un Esprit, et c'est l'Esprit qui pense dans le corps.

356. Ceux, au contraire, qui par les connaissances et les sciences se sont acquis de l'intelligence et de la sagesse, qui sont ceux qui ont appliqué toutes choses à l'usage de la vie, et en même temps ont reconnu le Divin, aimé la Parole et vécu de la vie spirituelle morale dont il a été parlé ci-dessus ([176]), à ceux-là les sciences ont servi de moyens pour devenir sages et aussi pour corroborer les choses qui concernent la foi.

Leurs intérieurs, qui appartiennent au mental, ont été perçus et même vus comme transparents par la lumière, d'une couleur blanche éclatante, de flamme, ou d'azur, telle qu'est celle des diamants, des rubis, des saphirs, et cela, suivant les confirmations pour le Divin et pour les Vrais divins d'après les sciences.

La vraie intelligence et la vraie sagesse apparaissent ainsi, quand elles se présentent à la vue dans le Monde spirituel. Cela vient de la Lumière du Ciel, laquelle est le divin Vrai procédant du Seigneur, de qui émane toute intelligence et toute sagesse. ([177])

Les plans de cette Lumière, dans lesquels se présentent des variations comme celles des couleurs, sont les intérieurs du mental. Les confirmations des vérités Divines par les choses qui sont dans la nature, ainsi qui sont dans les sciences, produisent ces variations. En effet, le mental intérieur de l'homme porte sa vue dans les choses de la mémoire naturelle, et là, celles qui sont confirmatives, il les exalte pour ainsi dire par le feu de l'Amour céleste, et les travaille et les purifie jusqu'à en faire des idées spirituelles.

Que cela se passe ainsi, l'homme l'ignore tant qu'il vit dans le corps, parce

[176] N° 319.
[177] Voir ci-dessus N°s 126 à 133.

que là il pense spirituellement et naturellement, et que ce qu'il pense spirituellement, il ne l'aperçoit pas, ne voyant que ce qu'il pense naturellement. Quand il vient dans le monde spirituel, alors ce qu'il a pensé naturellement dans le mondé il ne l'aperçoit pas, mais il voit ce qu'il a pensé spirituellement ; ainsi l'état est changé.

D'après cela, il est évident que l'homme devient spirituel par les connaissances et les sciences, et qu'elles sont des moyens d'acquérir la sagesse, mais seulement pour ceux qui par la foi et la vie ont reconnu le Divin.

Ceux-là, dans le Ciel, sont même mieux reçus que les autres, et ils y sont parmi ceux qui occupent le milieu ([178]), parce qu'ils sont plus que les autres dans la Lumière. Ce sont là, dans le Ciel, les intelligents et les sages, qui resplendissent comme la splendeur et l'étendue, et qui brillent comme les étoiles.

Mais les simples y sont ceux qui ont reconnu le Divin, aimé la Parole et vécu d'une vie spirituelle morale, mais dont les intérieurs appartenant au mental n'ont pas été aussi cultivés par les connaissances et les sciences. Le mental humain est comme une terre végétale, dont la valeur dépend de la culture.

---

[178] Nº 43.

357. Il y a sur la réception dans le Ciel différentes opinions. Quelques-uns sont dans l'opinion que les pauvres y sont reçus et non les riches. Quelques autres, que les riches et les pauvres y sont également reçus. D'autres, que les riches ne peuvent être reçus, à moins de renoncer à leurs possessions et de devenir comme les pauvres. Chacun confirme son opinion d'après la Parole.

Mais ceux qui établissent quant au Ciel une différence entre les riches et les pauvres, ne comprennent point la Parole. La Parole dans son sein est spirituelle et, dans la lettre, elle est naturelle ; c'est pourquoi ceux qui saisissent la Parole seulement selon le sens littéral, et non selon quelque sens spirituel, tombent dans l'erreur sur beaucoup de passages, surtout en ce qui concerne les riches et les pauvres. Par exemple, en ceci, qu'il est aussi difficile aux riches d'entrer dans le Ciel qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, et qu'il est facile aux pauvres d'y entrer parce qu'ils sont pauvres, par la raison qu'il est dit

> *« Heureux sont les pauvres, parce que le Royaume des cieux est à eux. » (*Matth. v. 3 Luc ; vi, 20, 21)

Mais ceux qui ont quelque connaissance du sens spirituel de la Parole pensent autrement.

Ils savent que le Ciel est pour tous ceux qui vivent d'une vie de foi et d'Amour, qu'ils soient riches ou qu'ils soient pauvres.

Mais quels sont ceux qui sont entendus dans la Parole par les riches, et ceux qui sont entendus par les pauvres, c'est ce qui sera dit dans la suite.

D'après les nombreux entretiens que j'ai eus avec des Anges, et la vie que j'ai passée avec eux, il m'a été donné de savoir avec certitude que les riches viennent dans le Ciel aussi facilement que les pauvres, et que l'homme n'est pas exclu du Ciel parce qu'il est dans l'abondance, ni reçu dans le Ciel parce qu'il est dans l'indigence. Il y a là des riches tout comme il y a des pauvres, et plusieurs riches y sont dans une gloire et une félicité plus grandes que les pauvres.

358. D'abord, il m'est permis de dire que l'homme peut acquérir des richesses et accroître son opulence autant qu'il lui est donné occasion de le faire, pourvu que ce ne soit ni par fourberie ni par de mauvais moyens, pourvu qu'il

ne fasse pas consister en cela sa vie ; qu'il peut même se loger avec magnificence selon sa fonction ; qu'il peut, comme les autres, converser, fréquenter les lieux d'amusement, causer des affaires du monde ; et qu'il n'est pas nécessaire qu'il marche dévotement, le visage triste gémissant et la tête baissée, mais qu'il peut être joyeux et gai ; qu'il n'est point non plus nécessaire qu'il donne ce qu'il a aux pauvres, si ce n'est autant que l'affection le conduit : qu'en un mot, il peut vivre dans la forme externe tout à fait comme un autre homme du monde ; et que cela n'empêche nullement que l'homme ne vienne dans le Ciel, pourvu qu'intérieurement en lui-même il pense au sujet de Dieu comme il convient, et qu'il agisse envers le Prochain avec sincérité et justice.

L'homme, en effet, est tel que sont son affection et sa pensée, ou son amour et sa foi. Tout ce qu'il fait dans les externes tire de là sa vie, car agir c'est vouloir, et parler c'est penser, puisqu'il agit d'après sa volonté et parle d'après sa pensée. Lors donc qu'il est dit dans la Parole que l'homme sera jugé selon ce qu'il a fait et qu'il sera rétribué selon ses œuvres, il est entendu que ce sera selon sa pensée et son affection, desquelles résultent les actes ou ce qu'il y a dans les actes, car les actes ne sont rien sans la pensée et sans l'affection, et ils sont absolument tels que sont la pensée et l'affection.

De là, il est évident que l'externe de l'homme ne fait rien, mais que ce qui fait tout, c'est son interne d'après lequel agit l'externe.

Soit pour illustration cet exemple : celui qui agit avec sincérité et ne trompe personne par la seule raison qu'il craint les lois, la perte de sa réputation et par suite celle de l'honneur ou du profit, et qui, si cette crainte n'était pour lui un frein, tromperait autant qu'il le pourrait ; sa pensée et sa volonté, c'est la fraude, et cependant ses actes dans la forme externe paraissent sincères. Celui-là, étant intérieurement non sincère et trompeur, a en lui l'Enfer.

Celui, au contraire, qui agit avec sincérité et ne trompe personne par la raison que tromper c'est agir contre Dieu et contre le Prochain, qui ne voudrait pas tromper quelqu'un lors même qu'il le pourrait, sa pensée et sa volonté sont d'accord avec sa conscience. Il a en lui le Ciel.

Les actes de l'un et de l'autre paraissent semblables dans la forme externe, mais dans la forme interne ils sont tout à fait dissemblables.

359. Puisque l'homme, dans la forme externe, peut vivre comme un autre, peut devenir riche, donner des repas, se loger et se vêtir avec soin, selon sa condition et sa fonction, jouir des agréments de la société, et s'occuper de choses du

monde en vue des emplois et des affaires, comme en vue de la vie de l'esprit et du corps, pourvu qu'intérieurement il reconnaisse le Divin et soit bienveillant pour le Prochain, il devient évident qu'il n'est pas aussi difficile que plusieurs le croient d'entrer dans le chemin du Ciel.

La seule difficulté, c'est de pouvoir résister à l'Amour de soi et à l'Amour du monde, et d'empêcher qu'ils ne prédominent, car de là proviennent tous les maux.

Qu'il ne soit pas aussi difficile qu'on le croit d'entrer dans le chemin du Ciel, c'est ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur :

> *« Apprenez de Moi que doux je suis, et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes, car mon joug est aisé, et mon fardeau léger. »* (MATTH. XI. 29, 30)

Si le joug du Seigneur est aisé et son fardeau léger, c'est parce que, autant l'homme résiste aux maux qui découlent de l'Amour de soi et de l'Amour du monde, autant il est conduit par le Seigneur et non par lui-même, et qu'ensuite le Seigneur résiste aux maux chez l'homme et les repousse.

360. J'ai conversé, après leur mort, avec quelques Esprits qui, pendant qu'ils vivaient dans le monde, avaient renoncé au monde, et s'étaient livrés à une vie presque solitaire, afin de s'occuper de méditations pieuses en détachant leurs pensées des choses du monde, croyant entrer ainsi dans le chemin du Ciel.

Mais ceux-là, dans l'autre vie, sont d'un caractère triste. Ils méprisent ceux qui ne leur ressemblent pas. Ils s'indignent de ce que les félicités ne leur sont pas dispensées de préférence aux autres, croyant les avoir méritées. Ils n'ont point de souci des autres, et se détournent des devoirs de la charité, par lesquels existe la conjonction avec le Ciel. Ils désirent le Ciel plus que les autres, mais quand ils sont élevés là où sont les Anges, ils introduisent des anxiétés qui troublent les félicités des Anges.

Aussi sont-ils séparés d'avec eux, et quand ils en ont été séparés, ils se rendent dans des lieux déserts, où ils mènent une vie semblable à celle qu'ils menaient dans le monde.

L'homme ne peut être formé pour le Ciel que par le moyen du monde. Là sont les effets derniers, dans lesquels doit se terminer l'affection de chacun, et si l'affection ne se produit pas au dehors ou ne s'épanche pas en actes, ce qui se

fait dans la société de plusieurs, elle est étouffée au point qu'enfin l'homme ne considère plus le Prochain, mais ne considère que lui-même.

D'après cela, il est évident que ce qui conduit au Ciel, c'est la vie de la charité à l'égard du Prochain, laquelle consiste à être juste et équitable dans toute œuvre et dans toute fonction, et non une vie de piété sans cette vie de charité ; qu'ainsi les exercices de la charité, et par suite les accroissements de la vie de charité peuvent être d'autant plus nombreux que l'homme est dans les affaires du monde, et d'autant moins nombreux s'il s'en éloigne.

Je parlerai maintenant de ce sujet d'après l'expérience : un bon nombre de ceux qui, dans le monde, ont donné leurs soins aux fonctions de négoce et d'entreprises et sont aussi par elles devenus riches, sont dans le Ciel.

Mais il s'y trouve un moins grand nombre de ceux qui sont parvenus aux honneurs et aux richesses par de hautes fonctions parce que ceux-ci, en raison des avantages et des honneurs qui leur ont été donnés pour dispenser le juste et le droit, ou répartir des profits et des honneurs, ont été conduits à s'aimer eux-mêmes et à aimer le monde, et par là à détourner du Ciel leurs pensées et leurs affections, et à les tourner vers eux-mêmes ; car autant l'homme s'aime et aime le monde, et considère en toutes choses sa personne et le monde, autant il se sépare du Divin et s'éloigne du Ciel.

361. Le sort des riches dans le Ciel est tel, qu'ils sont, plus que les autres, dans l'opulence. Quelques-uns d'entre eux habitent dans des palais où, à l'intérieur, tout resplendit comme d'or et d'argent. Ils ont en abondance toutes les choses qui servent aux usages de la vie.

Toutefois, d'aucune manière ils ne placent leur cœur dans ces choses, mais ils le mettent dans les usages mêmes. Ils considèrent ces usages dans la clarté et comme dans la lumière, et l'or et l'argent dans l'obscur et comme dans l'ombre relativement. Cela vient de ce que dans le monde ils ont aimé les usages, mais l'or et l'argent seulement comme moyens et servant aux usages. Les usages eux-mêmes resplendissent ainsi dans le Ciel, le Bien de l'usage comme l'or, et le Vrai de l'usage comme l'argent : tels ont été pour eux les usages dans le monde, telle est pour eux l'opulence, et tels sont leur plaisir et leur félicité.

Les bons usages consistent à pourvoir pour soi et les siens aux choses nécessaires à la vie, à vouloir l'abondance en vue de la patrie et aussi du Prochain, auquel le riche, plus que le pauvre, peut faire du bien de beaucoup de manières et parce

qu'ainsi il peut éloigner son esprit de la vie oisive, qui est une vie pernicieuse, car dans cette vie l'homme pense le mal d'après le mal qui lui est inhérent.

Ces usages sont bons, en tant qu'ils ont en eux le Divin, c'est-à-dire, en tant que l'homme regarde vers le Divin et vers le Ciel, et place son Bien en eux premièrement, et dans les richesses ensuite comme moyen de les réaliser.

362. Mais tout opposé est le sort des riches qui n'ont point cru au Divin, et ont rejeté de leur esprit les choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église.

Ceux-là sont dans l'Enfer, où ils ne trouvent qu'ordures, misères et indigence. C'est ce en quoi sont transformées les richesses qu'on aime pour fin. Non seulement les richesses, mais aussi les usages eux-mêmes qui consistent ou à vivre à sa guise, à s'abandonner aux voluptés, et à pouvoir plus fréquemment et plus librement se livrer à des débauches, ou à s'élever au-dessus des autres qu'on méprise.

Comme ces richesses et ces usages n'ont en eux-mêmes rien de spirituel, mais que tout y est terrestre, ils deviennent des ordures. Car le spirituel dans les richesses et dans les usages des richesses est comme l'âme dans le corps, et comme la lumière du Ciel dans une terre végétale humide ; et ils se pourrissent aussi comme un corps séparé de l'âme et comme une terre végétale humide privée de la Lumière du ciel. Tel est le sort de ceux que les richesses ont séduits et ont détournés du Ciel.

363. Chaque homme conserve après la mort son affection ou son Amour dominant. Jamais cet Amour n'est extirpé puisque l'esprit de l'homme est absolument tel qu'est son Amour ; et, ce qui est un arcane, le corps de chaque Esprit et de chaque Ange est la forme externe de son Amour, absolument correspondante à la forme interne qui est celle de son esprit et de son mental, d'où il résulte que les Esprits sont connus tels qu'ils sont d'après la face, les gestes et le langage.

L'homme aussi serait connu de même quant à son esprit pendant qu'il vit dans le monde, s'il n'avait appris à simuler, par la face, le geste et le langage, des sentiments qui ne sont pas les siens.

Par là on peut voir que l'homme reste pendant l'éternité tel qu'est son affection ou son Amour dominant.

Il m'a été donné de parler avec quelques-uns qui ont vécu il y a plus de dix-sept siècles, et dont la vie est connue par les écrits de cette époque, et j'ai reconnu que l'Amour qui alors était le leur les dirige encore.

Par là aussi on peut voir, que l'Amour des richesses et des usages tirés des

richesses demeure chez chacun pour l'éternité, et qu'il est absolument tel qu'il a été acquis dans le monde, avec cette différence cependant que les richesses chez ceux qui s'en sont servis pour de bons usages sont transformées en choses agréables selon les usages, et que les richesses chez ceux qui s'en sont servis pour de mauvais usages sont transformées en ordures qui ont même alors pour eux les mêmes charmes que dans le monde les richesses pour de mauvais usages.

Si ces ordures ont alors pour eux des charmes, c'est parce que les voluptés impures et les débauches, qui ont été leurs usages des richesses, et aussi l'avarice qui est l'Amour des richesses en dehors de l'usage, correspondent à des ordures. Les ordures spirituelles ne sont pas autre chose.

364. Les pauvres viennent dans le Ciel non pas à cause de leur pauvreté, mais à cause de leur vie. La vie de chacun le suit, qu'il soit riche ou qu'il soit pauvre. Il n'y a pas de miséricorde particulière pour l'un plutôt que pour l'autre.

Celui qui a bien vécu est reçu, et celui qui a mal vécu est rejeté.

De plus, la pauvreté, de même que l'opulence, détourne et éloigne l'homme du Ciel. Parmi les pauvres il y en a un très grand nombre qui ne sont pas contents de leur sort, qui ont beaucoup d'ambition, et croient que les richesses sont des bénédictions c'est pourquoi, quand ils ne les reçoivent pas, ils s'irritent et pensent mal de la Providence Divine. Ils envient même aux autres leurs biens. De plus, ils trompent également les autres quand l'occasion se présente, et vivent encore également dans de sale voluptés.

Mais il en est tout autrement des pauvres qui sont contents de leur sort, soigneux et diligents dans leur ouvrage, qui préfèrent le travail à l'Oisiveté, et agissent avec sincérité et fidélité, et qui en même temps vivent d'une vie chrétienne.

Je me suis quelquefois entretenu avec des Esprits qui avaient été de la classe des paysans et du peuple, et qui, pendant qu'ils vivaient dans le monde, avaient cru en Dieu, et avaient agi avec justice et droiture dans leurs travaux. Ceux-là, parce qu'ils étaient dans l'affection de savoir le Vrai, s'informaient de ce que c'était que la Foi, parce que dans le monde ils avaient beaucoup entendu parler de la foi, tandis que dans l'autre vie ils entendaient beaucoup parler de la charité.

C'est pourquoi il leur fut dit que la Charité est tout ce qui appartient à la vie, et la Foi tout ce qui appartient à la doctrine ; qu'ainsi la Charité consiste à vouloir et à faire le juste et le droit en toute œuvre, et la Foi à penser justement et droitement ; que la foi et la charité se conjoignent comme la doctrine et la vie

selon la doctrine, ou comme la pensée et la volonté; que la foi devient charité, quand ce que l'homme pense justement et droitement, il le veut aussi et le fait; et que, quand cela arrive, elles sont non pas deux mais un.

Ils comprirent très bien cela, et ils en étaient fort joyeux, disant qu'ils n'avaient point saisi dans le monde que croire fût autre chose que vivre.

365. D'après ce qui précède, on peut voir que des riches ainsi que des pauvres viennent dans le Ciel, les uns aussi facilement que les autres. Si l'on croit que les pauvres y viennent facilement, et les riches difficilement, c'est parce que la Parole n'a pas été comprise, dans les passages où il est parlé des riches et des pauvres.

Là, par les riches sont entendus, dans le sens spirituel, ceux qui ont en abondance les connaissances du Bien et du Vrai, ainsi ceux qui sont au dedans de l'Église où il y a la Parole.

Par les pauvres, ceux qui n'ont pas ces connaissances et qui cependant les désirent, ainsi ceux qui sont en dehors de l'Église, où il n'y a pas la Parole.

Par le riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui fut jeté dans l'Enfer, est entendue la nation juive, qui est appelée riche, parce qu'elle avait la Parole, et par suite les connaissances du Bien et du Vrai en abondance; par les vêtements de pourpre sont signifiées les connaissances du Bien, et par les vêtements de fin lin les connaissances du Vrai. Au contraire, par le pauvre qui était étendu près du vestibule du riche, et désirait se rassasier des miettes qui tombaient de sa table, et qui fut porté par les Anges dans le Ciel, sont entendues les nations qui n'avaient pas les connaissances du Bien et du Vrai, et cependant les désiraient ([179]).

Par les riches qui furent conviés au grand festin, et s'excusèrent, est encore entendue la nation juive, et par les pauvres qui étaient en introduits à leur place sont entendues les nations en dehors de l'Église ([180]).

Quels sont ceux qui sont entendus par le riche, au sujet duquel le Seigneur dit:

> *« Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. »* (Matth. xix, 24)

Cela aussi va être dit. Dans ce passage, par le riche sont entendus les riches dans l'un et l'autre sens, tant le naturel que le spirituel; dans le sens naturel, les

---

[179] Luc xvi, 19, 31.
[180] Luc xii, 16 à 24.

riches qui abondent en richesses et y placent leur cœur ; dans le sens spirituel, ceux qui ont en abondance des connaissances et des sciences (ce sont là les richesses spirituelles), et qui par elles veulent s'introduire d'après leur propre intelligence dans les choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église. Comme cela est contre l'ordre Divin, il est dit qu'il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Dans ce sens, en effet, le chameau désigne les connaissances et les sciences en général, et le trou d'une aiguille signifie le vrai spirituel.

Aujourd'hui l'on ne sait pas que le chameau et le trou d'une aiguille ont ces significations, parce que jusqu'à présent n'avait pas été dévoilée la science qui enseigne ce qui est signifié dans le sens spirituel par les expressions que renferme le sens littéral de la Parole. En effet, dans chaque chose de la Parole y a un sens spirituel et aussi un sens naturel ; car la Parole, pour qu'il y eût conjonction du Ciel avec le monde, ou des Anges avec les hommes, après que la conjonction immédiatement eût cessé, a été écrite au moyen de pures correspondances des choses naturelles avec les choses spirituelles.

D'après cela, on voit quels sont ceux qui sont spécialement entendus par ce passage par le riche.

Que dans la Parole par les riches soient entendus, dans le sens spirituel, ceux qui sont dans les connaissances du Vrai et du Bien, et par les richesses les connaissances elles-mêmes, qui sont aussi les richesses spirituelles, c'est ce qui devient évident par différents passages ([181]).

Que par les pauvres, dans le sens spirituel, soient entendus ceux qui n'ont pas les connaissances du Bien et du Vrai, et cependant les désirent, on le voit aussi ([182]).

---

[181] Voir Esaïe x, 12, 13, 14, xxx, 6, 7, xlv, 3. Jérémie, 3. xlviii, 7. l. 36, 37. l. 1, 33. Daniel v, 2 à 4. Ezéchiel xxvi, 7, 12, xxvii, 1 à 36. Zacharie, ix, 3, 4. Psaumes xlv, 13. Hosch. xii, 9. Apoc. iii, 17, 18. Luc xiv, 33, et ailleurs.

[182] Dans Matthieu xi, 5, Luc vi, 20, 21, xiv, 21. Esaïe xiv, 30, xxix, 19, xli, 17, 18. Sophon. iii, 12, 13. Tous ces passages ont été expliqués selon le sens spirituel dans les Arcanes Célestes Nos 10.227.

366. De ce que le Ciel est composé du genre humain, et que par suite les Anges y sont de l'un et l'autre sexe ; et de ce qu'il est de création que la femme soit pour l'homme et l'homme pour la femme, ainsi l'un pour l'autre ; et enfin de ce que cet amour est inné dans l'un et dans l'autre, il s'ensuit qu'il y a des mariages dans les Cieux de même que sur les terres.

Mais les mariages dans les Cieux diffèrent beaucoup des mariages sur les terres.

Quels sont donc les mariages dans les Cieux, en quoi diffèrent-ils des mariages sur les terres, et en quoi ont-ils des rapports ? C'est ce qui va être dit dans ce qui suit.

367. Le mariage dans les Cieux est la conjonction de deux en un seul mental ; il va d'abord être expliqué quelle est cette conjonction.

Le mental consiste en deux parties, dont l'une est appelée intellect et l'autre volonté ; quand ces deux parties font un, alors elles sont dites un seul mental. Le mari y remplit le rôle de l'intellect, et l'épouse celui de la volonté.

Lorsque cette conjonction, qui appartient aux intérieurs, descend dans les inférieurs qui appartiennent à leur corps, elle est alors perçue et sentie comme Amour. Cet Amour est l'Amour conjugal.

De là il est évident que l'Amour conjugal tire son origine de la conjonction de deux en un seul mental ; c'est ce qui est appelé, dans le Ciel, cohabitation ; et il est dit qu'ils sont non pas deux mais un ; c'est pourquoi deux époux dans le Ciel sont appelés non deux Anges mais un Ange.

368. Qu'il y ait aussi une telle conjonction du mari et de l'épouse dans les intimes qui appartiennent aux mentals, cela vient de la création même. En effet, l'homme naît pour être intellectuel, ainsi pour penser d'après l'intellect, et la femme naît pour être volontaire, ainsi pour penser d'après la volonté.

C'est même ce qui se voit clairement d'après l'inclination ou le caractère inné de l'un et de l'autre, comme aussi d'après leur forme. *D'après le caractère*, en ce que l'homme agit d'après la raison, et la femme d'après l'affection. *D'après la*

forme, en ce que l'homme a la face plus rude et moins belle, la parole plus grave, le corps plus dur, et que la femme a la face plus unie et plus belle, la parole plus tendre et le corps plus souple. Semblable différence il y a entre l'intellect et la volonté, ou entre la pensée et l'affection, semblable différence aussi entre le Vrai et le Bien, et semblable différence entre la Foi et l'Amour ; car le Vrai et la Foi appartiennent à l'intellect, le Bien et l'Amour appartiennent à la volonté.

C'est de là que, dans la Parole, par le jeune homme et l'homme, dans le sens spirituel, est entendu l'intelligence du Vrai, et que par la vierge et la femme est entendue l'affection du Bien.

C'est encore de là que l'Église, d'après l'affection du Bien et du Vrai, est appelée femme et aussi vierge, et que tous ceux qui sont dans l'affection du Bien sont appelés vierges comme dans l'Apocalypse ([183]).

369. Chacun, tant l'homme que la femme, jouit d'un intellect et d'une volonté, mais néanmoins chez l'homme prédomine l'intellect, et chez la femme prédomine la volonté (de l'Amour). L'être humain est l'un ou l'autre selon ce qui prédomine.

Mais, dans les Cieux, il n'y a dans les mariages aucune prédomination ; car la volonté de l'épouse est aussi celle du mari, et l'intellect du mari est aussi celui de l'épouse, puisque l'un aime à vouloir et à penser comme l'autre, ainsi mutuellement et réciproquement ; de là leur conjonction en un.

Cette conjonction est une conjonction actuelle. En effet, la volonté de l'épouse entre dans l'intellect du mari, et l'intellect du mari dans la volonté de l'épouse, et cela principalement quand ils se regardent face à face. Ainsi qu'il a déjà été dit souvent, il y a communication des pensées et des affections dans les Cieux, surtout entre époux, parce qu'ils s'aiment mutuellement.

D'après cela on peut voir quelle est la conjonction des mentals, qui fait le mariage et produit l'Amour conjugal dans les Cieux, à savoir, qu'elle consiste en ce que l'un veut que ce qui est à lui appartienne à l'autre, et ainsi réciproquement.

370. Il m'a été dit par des Anges que, autant deux époux sont dans une telle conjonction, autant ils sont dans l'Amour conjugal, et en même temps dans l'intelligence, la sagesse et la félicité ; et cela, parce que le divin Vrai et le divin Bien, d'où procèdent toute intelligence, toute sagesse et toute félicité, influent

---

[183] xix, 4.

principalement dans l'Amour conjugal, et que par conséquent l'Amour conjugal est le plan même de l'influx Divin, parce qu'il est en même temps le mariage du Vrai et du Bien.

De même qu'il y a conjonction de l'intellect et de la volonté, de même aussi il y a conjonction du Vrai et du Bien, puisque l'intellect reçoit le divin Vrai, et même est formé des Vrais, et que la volonté reçoit le divin Bien, et qu'elle est aussi formée des Biens.

En effet, ce qu'un homme veut est pour lui un Bien, et ce qu'il comprend est pour lui un Vrai. De là résulte que c'est même chose de dire conjonction du Vrai et du Bien.

La conjonction du Vrai et du Bien fait l'Ange, et fait aussi l'intelligence, la sagesse et la félicité de l'Ange, car l'Ange est Ange selon que chez lui le Bien a été conjoint au Vrai et le Vrai au Bien ; ou, ce qui est la même chose, il est Ange selon que chez lui l'Amour a été conjoint à la foi et la foi à l'Amour.

371. Si le Divin qui procède du Seigneur influe principalement dans l'Amour conjugal, c'est parce que l'Amour conjugal descend de la conjonction du Bien et du Vrai ; car, ainsi qu'il vient d'être montré, soit que l'on dise conjonction de l'intellect et de la volonté, ou conjonction du Bien et du Vrai, c'est la même chose.

La conjonction du Bien et du Vrai tire son origine du Divin Amour du Seigneur à l'égard de tous ceux qui sont dans les Cieux et sur les terres.

Du Divin Amour procède le divin Bien, et le divin Bien est reçu par les Anges et par les hommes dans les Divins Vrais. Le seul réceptacle du Bien est le Vrai. C'est pourquoi quiconque n'est pas dans les Vrais ne peut rien recevoir du Seigneur, ni du Ciel.

Autant donc les Vrais chez l'homme ont été conjoints au Bien, autant l'homme a été conjoint au Seigneur et au Ciel : de là vient l'origine même de l'amour conjugal. Voilà pourquoi cet amour est le plan même de l'Influx divin.

C'est de là que la conjonction du Bien et du Vrai dans les Cieux est appelée Mariage céleste, et que le Ciel, dans la Parole, est comparé à un Mariage et aussi appelé Mariage, et que le Seigneur est appelé Fiancé ou Mari, et le Ciel avec l'Église, Fiancée et épouse.

372. Le Bien et le Vrai conjoints chez l'Ange et chez l'homme sont non pas deux mais un, puisqu'alors le Bien appartient au Vrai et le Vrai au Bien. Il

en est de cette conjonction comme lorsque l'homme pense ce qu'il veut et veut ce qu'il pense, alors la pensée et la volonté font un, ainsi un seul mental, car la pensée forme ou présente dans une forme ce que la volonté veut, et la volonté l'agrée.

De là vient aussi que deux époux dans le Ciel sont appelés non deux Anges mais un Ange. C'est là aussi ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur :

> «*N'avez-vous pas lu que Celui qui (les) fit au commencement, les fit mâle et femelle, et qu'il dit : À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse, et les deux seront une seule chair ; c'est pourquoi ils sont non plus deux, mais une seule chair ; ce que Dieu a donc uni, que l'homme ne (le) sépare point. Tous ne comprennent pas cette parole, mais ceux à qui il a été donné.*» (MATTH. XIX. 4, 5, 6, 11. MARC, X. 6, 7, 8, 9. GEN. II. 24)

Ici est décrit le Mariage céleste dans lequel sont les Anges, et en même temps le mariage du Bien et du Vrai ; et par ces mots : «*que l'homme ne sépare point ce que Dieu a uni,*» il est entendu que le Bien ne doit pas être séparé du Vrai.

373. D'après ce qui précède on peut voir maintenant d'où provient l'Amour vraiment conjugal, à savoir, qu'il est d'abord formé dans les mentals de ceux qui sont dans le mariage, et qu'ensuite il descend et est conduit dans le corps, et que là il est perçu et senti comme Amour. En effet, tout ce qui est senti et perçu dans le corps tire son origine de son spirituel, puisqu'il le tire de l'intellect et de la volonté. L'intellect et la volonté constituent l'homme spirituel.

Tout ce qui descend de l'homme spirituel dans le corps s'y présente sous une autre apparence, mais néanmoins est semblable et unanime, c'est comme l'âme et le corps, et comme la cause et l'effet, ainsi qu'on peut le voir d'après ce qui a été dit et montré dans les deux articles sur les correspondances.

374. J'ai entendu un Ange décrire l'amour vraiment conjugal et ses plaisirs célestes, en déclarant que c'est le Divin du Seigneur dans les Cieux, c'est-à-dire, le divin Bien et le divin Vrai, unis dans deux êtres, au point qu'ils sont non pas deux mais un. Il disait que deux époux dans le Ciel sont cet Amour, parce que chacun est son Bien et son Vrai, non seulement quant au mental mais aussi quant au corps, car le corps est l'effigie du mental, puisqu'il a été formé à sa ressemblance. Il induisait de là que le Divin est effigié dans deux époux qui sont dans l'Amour vraiment conjugal ; et que le Divin étant ainsi effigié, le Ciel l'est aussi, car le Ciel entier est le divin Bien et le divin Vrai qui procèdent du

Seigneur. Que de là vient que dans cet Amour ont été inscrites toutes les choses du Ciel, et tant de béatitudes et de délices, qu'elles sont innombrables.

Il en exprimait le nombre par un mot comprenant des myriades de myriades. Il était surpris que l'homme de l'Église ne sût rien, de cela, tandis que cependant l'Église est le Ciel du Seigneur sur les terres, et que le Ciel est le Mariage du Bien et du Vrai. Il disait être dans un extrême étonnement en pensant que c'est au dedans de l'Église, plus encore qu'au dehors de l'Église, que sont commis et que sont aussi confirmés des adultères, dont cependant le plaisir en soi n'est autre, dans le sens spirituel et par suite dans le Monde spirituel, qu'un plaisir de l'Amour du Faux conjoint au Mal, plaisir qui est un plaisir infernal, parce qu'il est entièrement opposé au plaisir du Ciel, qui est le plaisir de l'Amour du Vrai conjoint au Bien.

375. Chacun sait que deux époux qui s'aiment sont unis intérieurement, et que l'essentiel du Mariage est l'union des esprits ou des mentals. De là chacun peut aussi savoir que tels sont en eux-mêmes les esprits ou les mentals, telle est l'union, et aussi tel est entre eux l'Amour.

Le mental est uniquement formé de Vrais et de Biens, car tout ce qui est dans l'univers se réfère au Bien et au Vrai, et aussi à leur conjonction, c'est pourquoi l'union des mentals est absolument telle que sont les Vrais et les Biens dont ils ont été formés, d'où il résulte que l'union des mentals qui ont été formés de Vrais et de Biens réels est la plus parfaite.

Il est à savoir que rien ne s'aime mutuellement davantage que le Vrai et le Bien, aussi est-ce de cet Amour que descend l'Amour vraiment conjugal. Le Faux et le Mal s'aiment aussi, mais cet Amour est tourné ensuite en Enfer.

376. D'après ce qui vient d'être dit sur l'origine de l'Amour conjugal, on peut savoir ceux qui sont dans l'Amour conjugal, et ceux qui n'y sont pas.

Ceux-là sont dans l'Amour conjugal, qui sont d'après les Divins Vrais dans le divin Bien ; et autant les Vrais qui sont conjoints au Bien sont plus réels, autant l'Amour conjugal est réel.

Comme tout Bien qui est conjoint au Vrai vient du Seigneur, il s'ensuit que personne ne peut être dans l'Amour vraiment conjugal, à moins de reconnaître le Seigneur et son Divin, car sans cette reconnaissance le Seigneur ne peut influer ni être conjoint aux Vrais qui sont chez l'homme.

377. Par là il est évident que ceux qui sont dans des Faux et à plus forte raison ceux qui sont dans des Faux d'après le Mal, ne sont pas dans l'Amour conjugal. Chez ceux qui sont dans le Mal et par suite dans des Faux, les intérieurs qui appartiennent au mental ont même été fermés ; aussi ne peut-il exister aucune origine de l'Amour conjugal, mais au-dessous des intérieurs, dans l'homme externe ou naturel, séparé d'avec l'homme interne, il y a une conjonction du Faux et du Mal, conjonction qui est appelée mariage infernal.

Il m'a été donné de voir quel est le mariage entre ceux qui sont dans les Faux du Mal, mariage qui est appelé infernal. Il y a entre eux des entretiens lascifs et des conjonctions lascives, mais intérieurement ils brillent l'un contre l'autre d'une haine mortelle, qui est si grande qu'elle ne peut être décrite.

378. Il n'y a pas non plus d'Amour conjugal entre deux personnes qui ne sont pas de même religion, parce que le Vrai de l'une ne concorde pas avec le Bien de l'autre, et que deux choses dissemblables et discordantes ne peuvent de deux mentals en faire un seul, aussi l'origine de leur Amour ne tire-t-elle rien du spirituel. S'ils cohabitent et s'accordent, c'est seulement d'après des causes naturelles.

C'est pour cette raison que les mariages dans les Cieux se contractent avec des personnes qui appartiennent à la même société, parce qu'elles sont dans un semblable Bien et un semblable Vrai, et non avec celles qui sont en dehors de cette société. Que là tous ceux qui sont d'une même société soient dans un semblable Bien et un semblable Vrai, et diffèrent de ceux qui sont en dehors de cette société, on le voit ci-dessus ([184]).

C'est aussi ce qui a été représenté chez la nation israélite, en ce que les mariages étaient contractés au dedans des tribus, et particulièrement au dedans des familles et non au dehors des familles et des tribus.

379. L'Amour vraiment conjugal ne peut non plus exister entre un mari et plusieurs épouses, car cela en détruit l'origine spirituelle, qui consiste en ce que de deux mentals il en soit formé un seul, par conséquent cela détruit la conjonction intérieure, c'est-à-dire, celle du Bien et du Vrai, de laquelle provient l'essence même de cet Amour. Le Mariage avec plus d'une épouse est comme un intellect divisé entre plusieurs volontés, et comme un homme attaché non à une

---

[184] N°s 41 et suivants.

seule Église mais à plusieurs, car ainsi sa foi est divisée au point qu'elle devient nulle.

Les Anges disent qu'il est absolument contre l'Ordre divin d'avoir plusieurs épouses, et qu'ils savent cela d'après plusieurs causes, et aussi de ce que, dès qu'ils pensent à un mariage avec plusieurs, ils sont privés de la béatitude interne et de la félicité céleste, et qu'alors ils deviennent comme ivres, parce que le Bien chez eux est séparé d'avec son Vrai ; et comme les intérieurs appartenant à leur mental, à cette seule pensée jointe à quelque intention, viennent dans un tel état, ils perçoivent clairement que le mariage avec plus d'une épouse ferme leur interne, et fait qu'au lieu de l'Amour conjugal il s'introduit un Amour lascif qui détourne du Ciel.

Ils disent en outre que l'homme saisit cela difficilement, parce qu'il est peu de personnes qui soient dans l'Amour conjugal réel, et que ceux qui n'y sont pas ne savent absolument rien du plaisir intérieur qui réside dans cet Amour, et ne connaissent qu'un plaisir lascif qui est changé en déplaisir après une courte cohabitation. Tandis que le plaisir de l'Amour vraiment conjugal non seulement dure jusqu'à la vieillesse dans le monde, mais encore devient un plaisir du Ciel après la mort, et alors est rempli d'un plaisir intérieur qui est perfectionné durant l'éternité.

Ils me dirent même que les béatitudes de l'Amour vraiment conjugal peuvent se compter par milliers, et qu'il n'y en a pas une seule qui soit connue de l'homme, ni qui puisse être saisie par l'entendement de quiconque n'est pas par le Seigneur dans le mariage du Bien et du Vrai.

380. L'Amour de domination de l'un des époux sur l'autre détruit entièrement l'Amour conjugal et son plaisir céleste ; car, ainsi qu'il a été déjà dit, l'Amour conjugal et son plaisir consistent en ce que la volonté de l'un soit celle de l'autre, et cela mutuellement et tour à tour. Cette condition est détruite dans le mariage par l'Amour de la domination, car celui qui domine veut que sa volonté seule soit dans l'autre, et qu'en outre chez lui la volonté de l'autre soit nulle, d'où résulte qu'il n'y a rien de mutuel, par conséquent aucune communication de quelque Amour ni du plaisir de cet Amour avec l'autre, ni réciproquement. Cependant cette communication, et par suite la conjonction, constituent dans le mariage le plaisir intérieur même, qui est appelé béatitude.

L'Amour de la domination étouffe entièrement cette béatitude et avec elle tout le céleste et tout le spirituel de l'Amour conjugal, au point qu'on ne sait pas

que ce céleste et ce spirituel existent ; et s'il en était parlé, on les considérerait avec tant de mépris, qu'à la seule mention de la béatitude qui en résulte, ou l'on rirait, ou l'on se mettrait en colère.

Quand l'un veut ou aime ce que l'autre veut ou aime, il y a liberté pour l'un et pour l'autre, car toute liberté appartient à l'Amour ; mais il n'y a liberté pour aucun des deux, quand il y a domination ; l'un est esclave, celui qui domine l'est aussi, parce qu'il est conduit comme un esclave par la cupidité de dominer. Mais cela n'est nullement saisi par celui qui ne sait pas ce que c'est que la liberté de l'Amour céleste.

Cependant, toujours est-il que, d'après ce qui vient d'être dit de l'origine et de l'essence de l'Amour conjugal, on peut savoir que, autant la domination entre, autant les mentals sont, non pas conjoints, mais divisés. La domination subjugue, et le mental subjugué, ou n'a point de volonté, ou est d'une volonté opposée. S'il n'a point de volonté, il n'a point non plus d'Amour. S'il est d'une volonté opposée, la haine prend la place de l'Amour.

Les intérieurs de ceux qui vivent dans un tel mariage sont en collision et en combats entre eux, comme sont ordinairement deux opposés, quoique les extérieurs soient retenus et maintenus calmes dans l'intérêt de la paix. La collision et le combat de leurs intérieurs se manifestent après leur mort. Ils se réunissent pour l'ordinaire, et alors ils combattent entre eux comme des ennemis, et se déchirent mutuellement ; car alors ils agissent selon l'état de leurs intérieurs.

Il m'a été quelquefois donné de voir leurs combats et leurs déchirements, et chez quelques-uns d'eux ils étaient pleins de vengeances et de cruautés. En effet, dans l'autre vie, les intérieurs de chacun sont mis en liberté, et ne sont plus retenus par les externes, comme ils l'étaient dans le monde pour différentes causes, car alors chacun est tel qu'il est intérieurement.

381. Il existe chez quelques-uns une sorte d'apparence d'Amour conjugal, mais toujours est-il que, s'ils ne sont point dans l'amour du Bien et du Vrai, ce n'est point l'Amour conjugal. C'est un Amour qui paraît comme conjugal par plusieurs motifs, à savoir, afin d'être servis chez eux, d'être dans la tranquillité, dans le loisir, d'être soignés quand ils ne se portent pas bien et quand ils vieillissent, ou dans l'intérêt de leurs enfants qu'ils aiment. Chez d'autres, c'est une contrainte produite par des craintes au sujet du conjoint, de la réputation ou de maux divers. Chez d'autres, c'est la lasciveté qui les entraîne.

L'amour conjugal diffère aussi chez les époux ; chez l'un il peut y en avoir plus

ou moins, chez l'autre peu ou point du tout ; et puisqu'il diffère, le Ciel peut être pour l'un et l'Enfer pour l'autre.

382. L'Amour conjugal réel est dans le Ciel intime, parce que les Anges y sont dans le mariage du Bien et du Vrai, et aussi dans l'innocence.

Les Anges des Cieux inférieurs sont aussi dans l'Amour conjugal, mais en tant qu'ils sont dans l'innocence, car l'Amour conjugal considéré en lui-même est un état d'innocence. C'est pourquoi, entre des époux qui sont dans l'Amour conjugal il y a des plaisirs célestes. Devant leurs âmes ces béatitudes sont à peu près semblables aux jeux innocents de l'enfance, car tout est plaisir pour leurs mentals. Le Ciel, en effet, influe avec sa joie dans chaque chose de leur vie.

C'est pour cela que l'amour conjugal est représenté dans le Ciel par les formes les plus belles. Je l'ai vu représenté par une vierge d'une beauté inexprimable, environnée d'une nuée d'une blancheur éclatante. Il m'a été dit que les Anges, dans le Ciel, tirent toute leur beauté de l'Amour conjugal.

Les affections et les pensées provenant de cet Amour sont représentées par des atmosphères diamantées, qui étincellent comme des escarboucles et des rubis, et cela avec des délices qui affectent les intérieurs des mentals. En un mot, le Ciel se représente dans l'Amour conjugal, parce que le Ciel chez les Anges est la conjonction du Bien et du Vrai, et que cette conjonction fait l'Amour conjugal.

382 (*bis*). Les mariages dans les Cieux diffèrent des mariages sur les terres, en ce que les mariages sur les terres sont de plus pour la procréation d'enfants, et qu'il n'en est pas de même dans les Cieux.

Au lieu de cette procréation, il y a dans les Cieux une procréation de Bien et de Vrai. Si cette procréation remplace l'autre, c'est parce que là le mariage est le mariage du Bien et du Vrai, comme il a été expliqué ci-dessus, et que dans ce mariage on aime par-dessus toutes choses le Bien et le Vrai, et la conjonction du Bien et du Vrai. Ce sont donc des Biens et des Vrais qui sont propagés par les mariages dans les Cieux.

C'est de là que, par les nativités et les générations, dans la Parole, sont signifiées les nativités et les générations spirituelles, qui sont celles du Bien et du Vrai. Par le père, la mère, le Vrai conjoint au Bien qui procrée. Par les fils et les filles, les Vrais et les Biens qui sont procréés. Par les gendres et brus, les conjonctions de ces Vrais et de ces Biens, et ainsi de suite.

D'après cela il est évident que les mariages dans les Cieux ne sont pas comme

les mariages sur les terres. Dans les Cieux il y a des noces spirituelles, qui doivent être appelées non pas noces, mais conjonctions des mentals par le mariage du Bien et du Vrai. Sur les terres, au contraire, il y a des noces, parce qu'elles concernent non seulement l'esprit mais aussi la chair. Et comme il n'y a pas de noces dans les Cieux, deux conjoints n'y sont pas appelés mari et épouse ; mais chacun des conjoints, d'après l'idée angélique de la conjonction de deux mentals en un seul, est appelé d'un mot qui signifie le mutuel de l'autre, réciproquement. D'après cela on peut voir comment doivent être entendues les paroles du Seigneur sur les noces ([185]).

383. Il m'a été aussi donné de voir comment les mariages se contractent dans les Cieux.

Partout dans le Ciel ceux qui sont semblables sont consociés, et ceux qui sont dissemblables sont séparés. De là chaque société du Ciel est composée d'Anges qui se ressemblent. Les semblables sont portés vers les semblables non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur ([186]). Il en est de même pour l'époux et pour l'épouse dont les mentals peuvent être conjoints en un seul. C'est pourquoi, au premier aspect ils s'aiment intimement, se voient comme époux et contractent mariage.

C'est de là que tous les mariages du Ciel viennent du Seigneur seul. On célèbre aussi une fête, ce qui a lieu dans une réunion nombreuse. Les réjouissances diffèrent selon les sociétés.

384. Les mariages sur les terres, étant les pépinières du genre humain, et aussi les pépinières des Anges du Ciel, car, ainsi qu'il a été montré ci-dessus dans un article spécial, le Ciel vient du genre humain, et en outre les mariages provenant d'une origine spirituelle, à savoir, du mariage du Bien et du Vrai, et le Divin du Seigneur influant principalement dans l'Amour conjugal, il en résulte qu'aux yeux des Anges du Ciel ils sont très saints.

À l'inverse, les adultères, étant contraires à l'Amour conjugal, sont considérés par les Anges comme profanes ; car, de même que dans les mariages les Anges considèrent le mariage du Bien et du Vrai, qui est le Ciel, de même dans les adultères ils considèrent le mariage du Faux et du Mal, qui est l'Enfer.

C'est pourquoi, dès qu'ils entendent seulement prononcer le mot d'adultère,

---

185 Luc xx, 35, 36.
186 Voir ci-dessus N°s 41, 43, 44 et suivants.

ils se détournent. C'est pourquoi aussi, quand l'homme commet par plaisir un adultère, le Ciel lui est fermé ; et quand le Ciel lui a été fermé, l'homme ne reconnaît plus le Divin ni rien de la foi de l'Église.

Que tous ceux qui sont dans l'Enfer soient contre l'Amour conjugal, c'est ce qu'il m'a été donné de percevoir d'après la sphère qui s'en exhalait, et qui était comme un perpétuel effort pour dissoudre et violer les mariages. D'après cette sphère, j'ai pu me convaincre que le plaisir qui règne dans l'Enfer est le plaisir de l'adultère, et que le plaisir de l'adultère est aussi le plaisir de détruire la conjonction du Bien et du Vrai, conjonction qui fait le Ciel.

De là résulte que le plaisir de l'adultère est le plaisir infernal diamétralement opposé au plaisir du mariage, qui est le plaisir céleste.

385. Il y avait certains Esprits qui, d'après une habitude contractée dans la vie du corps, m'infestaient avec une adresse particulière, et cela par un influx assez doux, comme ondoyant, tel qu'est ordinairement l'influx des Esprits probes, mais je perçus qu'il y avait en eux des astuces et autres choses semblables, dans le but de séduire et de tromper. Enfin j'adressai la parole à l'un d'eux, qui avait été général d'armée, me fut-il dit, pendant qu'il vivait dans le monde ; et comme je perçus qu'il y avait de la lasciveté dans les idées de sa pensée, je m'entretins avec lui sur le mariage, dans un langage spirituel accompagné de représentatifs, langage qui exprime pleinement les sentiments et en un instant plusieurs sentiments.

Il me dit que dans la vie du corps il avait regardé comme rien les adultères. Mais il me fut donné de lui répondre que les adultères sont abominables, quoiqu'aux yeux de ceux qui les commettent il semble, par suite du plaisir qu'ils y trouvent et du persuasif qui en provient, qu'ils ne sont pas tels, et qu'ils sont même licites ; qu'il pouvait aussi le savoir, en ce que les mariages sont les pépinières du genre humain, et par cela même les pépinières du Royaume des Cieux, et qu'en conséquence ils ne doivent jamais être violés, mais doivent être regardés comme saints. Puis, en ce qu'il doit savoir, puisqu'il est dans l'autre vie et dans un état de perception, que l'Amour conjugal descend du Seigneur par le Ciel, et que de cet Amour, comme d'un père, dérive l'Amour mutuel qui est le fondement du Ciel. Et en ce que les adultères, pour peu qu'ils approchent des sociétés célestes, sentent l'odeur infecte qui est en eux, et se précipitent de là vers l'Enfer. Que du moins il aurait pu savoir que violer les mariages, c'est agir contre les lois divines, et contre les lois civiles de tous les Royaumes, et aussi contre la lumière

véritable de la raison, parce que c'est agir non seulement contre l'Ordre divin, mais encore contre l'ordre humain.

Je lui dis beaucoup d'autres choses. Mais il me répondit qu'il n'avait pas eu de telles pensées dans la vie du corps. Il voulait raisonner pour voir s'il en était ainsi. Mais on lui dit que la vérité n'admet pas les raisonnements (car les raisonnements prennent la défense des plaisirs, par conséquent celle des Maux et des Faux) et qu'il devait d'abord porter sa pensée sur les choses qui lui avaient été dites, parce qu'elles sont vraies ; ou encore sur ce principe, très connu dans le monde, que personne ne doit faire à autrui ce qu'il ne veut pas qu'un autre lui fasse, et que, si quelqu'un eût séduit de cette manière son épouse, qu'il aurait aimée comme cela a lieu au commencement de tout mariage, sous l'empire de l'indignation qu'il aurait éprouvée, n'aurait-il pas, lui aussi, tenu les adultères en abomination et, grâce à son intelligence, ne se serait-il pas, plus que tout autre, confirmé contre ces actions jusqu'au point de les condamner comme infernales ?

386. Il m'a été montré comment les plaisirs de l'Amour conjugal s'avancent vers le Ciel, et ceux de l'adultère vers l'Enfer. La progression des plaisirs de l'Amour conjugal vers le Ciel consistait en béatitudes et en félicités continuellement plus nombreuses jusqu'à devenir innombrables et ineffables, et d'autant plus innombrables et ineffables que la progression était plus intérieure, au point qu'elles atteignaient les béatitudes et les félicités mêmes du Ciel intime ou Ciel de l'innocence, et cela par la plus grande liberté. Car toute liberté provient de l'Amour, par conséquent la plus grande liberté provient de l'Amour conjugal, qui est l'Amour céleste même.

Mais la progression de l'adultère se dirigeait vers l'Enfer, et par degrés jusqu'à l'Enfer le plus profond, où il n'y a que cruauté et horreur.

Tel est le sort qui attend les adultères après leur vie dans le monde.

Par adultères sont entendus ceux qui perçoivent du plaisir dans les adultères et n'en trouvent aucun dans les mariages.

387. Les fonctions dans les Cieux ne peuvent être énumérées, ni décrites en particulier, mais il peut seulement en être dit quelque chose en général, car elles sont innombrables et en outre variées selon les sociétés.

En effet, chaque société a un devoir particulier à remplir car les sociétés ayant été distinguées selon les Biens ([187]), l'ont été par conséquent selon les Usages, puisque les Biens chez tous, dans les Cieux, sont des Biens en acte. Là chacun remplit un Usage, car le Royaume du Seigneur est le Royaume des Usages.

388. Il y a dans les Cieux comme sur les terres un grand nombre de directions, celles qui concernent l'Église, celles qui concernent les sociétés, celles qui concernent les habitations. On voit qu'il y a des fonctions qui concernent l'Église d'après ce qui a été dit et expliqué, ci-dessus, au sujet du Culte divin (Nos 22i à 227) ; des fonctions concernant les sociétés, d'après ce qui a été dit sur les gouvernements dans le Ciel (Nos 213 à 220) ; d'autres concernant les habitations, d'après ce qui a été dit sur les habitations et les demeures des Anges (Nos 183 à 190) et sur les mariages dans le Ciel (Nos 366 à 386). De là il est évident qu'il y a un grand nombre de fonctions et d'administrations au dedans de chaque société céleste.

389. Toutes choses, dans les Cieux, ont été instituées selon l'Ordre Divin, observé partout par les Anges, par le moyen d'administrations. Les plus sages administrent les choses du Bien commun ou de l'Usage commun, ceux qui sont moins sages administrent celles du Bien particulier ou de l'Usage particulier, et ainsi de suite.

Ces choses ont été subordonnées absolument de la même manière que dans l'Ordre Divin ont été subordonnés les Usages. De là aussi, à chaque fonction a été adjointe une dignité conforme à la dignité de l'Usage. Toutefois, l'Ange ne s'attribue point à lui-même la dignité, mais il la donne tout entière à l'Usage. Comme l'Usage est le Bien qu'il fait, et que tout Bien vient du Seigneur, il la donne par conséquent tout entière au Seigneur.

---

[187] Voir ci-dessus No 41.

Celui donc qui pense à l'honneur pour lui et ensuite pour l'Usage, et non d'abord pour l'Usage et ensuite pour lui, ne peut exercer aucun office dans le Ciel, parce qu'il tourne le dos au Seigneur, en se regardant en premier lieu et considérant l'Usage en second lieu. Quand il est dit l'Usage, il est entendu aussi le Seigneur ; car, ainsi qu'il vient d'être dit, l'Usage est le Bien, et le Bien vient du Seigneur.

390. De là on peut conclure quelles sont les subordinations dans les Cieux, à savoir, que selon que chacun aime, estime et honore l'Usage, de même aussi il aime, estime et honore la personne à laquelle cet Usage a été attaché ; et aussi, que la personne est aimée, estimée et honorée en tant qu'elle attribue l'Usage, non à elle-même, mais au Seigneur. Autant elle est sage, autant les Usages qu'elle remplit sont remplis d'après le Bien.

L'Amour, l'estime et l'honneur spirituels ne sont autre chose que l'Amour, l'estime et l'honneur de l'Usage dans la personne. L'honneur de la personne vient de l'Usage, mais l'honneur de l'Usage ne vient pas de la personne.

Celui qui considère les hommes d'après le Vrai spirituel, ne les considère pas non plus autrement, car il voit tout homme semblable à un autre, qu'il soit revêtu d'une dignité grande ou petite, mais il voit la différence seulement dans la sagesse, qui consiste à aimer l'Usage, ainsi le Bien du concitoyen, de la société, de la Patrie et de l'Église.

En cela aussi consiste l'Amour envers le Seigneur, parce que du Seigneur procède tout Bien qui est un Bien de l'Usage ; et en cela encore consiste l'Amour à l'égard du Prochain, parce que le Prochain est le Bien qu'on doit aimer dans le concitoyen, dans la société, dans la Patrie et dans l'Église, et qu'on doit leur faire.

391. Toutes les sociétés dans les Cieux ont été distinguées selon les Biens ([188]), Biens en actes, Biens de la Charité ou Usages.

Il y a des sociétés dont les fonctions (ou Usages) sont d'avoir soin des petits enfants. D'autres dont les fonctions (ou Usages) consistent à leur donner l'instruction et l'éducation quand ils grandissent. D'autres qui, de même, instruisent et élèvent les jeunes garçons et les jeunes filles qui sont dans de bonnes dispositions par l'éducation qu'ils ont reçue dans le monde, et qui de là viennent dans

[188] Ainsi qu'il a été dit ci-dessus N°s 41 et suivants.

le Ciel. D'autres, qui enseignent les gens simples et bons du monde chrétien, et les conduisent dans le chemin du Ciel. D'autres, qui enseignent pareillement les diverses nations. D'autres, qui protègent contre les infestations des mauvais Esprits les Esprits novices c'est-à-dire, ceux qui sont récemment arrivés du monde. Il y a aussi des Anges près des Esprits qui sont dans la terre inférieure. Il y en a encore près de ceux qui sont dans les Enfers, et ils les modèrent afin qu'ils ne se tourmentent pas mutuellement au-delà des limites prescrites. Il en est aussi près de ceux qui sont ressuscités des morts.

En général, des Anges de chaque société sont envoyés vers les hommes pour les garder et les détourner des affections et des pensées mauvaises, et pour leur inspirer, en tant que ceux-ci les reçoivent librement, des affections bonnes, par lesquelles ils dirigent les actions ou les œuvres des hommes, en repoussant autant qu'il est possible les intentions mauvaises. Les Anges, quand ils sont chez les hommes, habitent pour ainsi dire dans leurs affections, et plus près de l'homme selon que celui-ci est dans le Bien d'après les Vrais, et plus loin selon que par sa vie il s'éloigne du Bien.

Mais toutes ces fonctions des Anges sont des fonctions du Seigneur par les Anges, car les Anges les remplissent, non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur.

C'est de là que par les Anges, dans la Parole, il est entendu, dans son sens interne, non des Anges mais quelque attribut du Seigneur; et c'est de là que les Anges, dans la Parole, sont appelés des dieux.

392. Ces fonctions des Anges sont leurs fonctions communes, mais dans le particulier chacun a sa partie, car chaque Usage commun est composé d'Usages innombrables, qui sont appelés Usages de direction, Usages subordonnés, Usages moyens.

Tous et chacun ont été coordonnés et subordonnés selon l'ordre divin, et pris ensemble, ils font et complètent l'Usage commun, qui est le Bien commun.

393. Dans les fonctions de l'Église dans le Ciel sont ceux qui, dans le monde, ont aimé la Parole et y ont avec affection recherché les Vrais, non pour l'honneur ou le lucre, mais pour l'Usage de leur vie et de la vie des autres.

Ceux-ci, selon l'Amour et le désir de l'Usage, sont là dans l'illustration et dans la Lumière de la sagesse, qu'ils ont aussi d'après la Parole dans les Cieux, laquelle

est spirituelle et non pas naturelle comme dans le monde ([189]). Ils remplissent la fonction d'Instructeurs ; et là, selon l'Ordre divin, sont placés, dans un rang supérieur, ceux qui, d'après l'illustration, surpassent les autres en sagesse.

Dans les fonctions civiles sont ceux qui, dans le monde, ont aimé la Patrie et son Bien commun plus que leur bien propre, et ont exercé le juste et le droit d'après l'Amour du juste et du droit.

Autant, d'après le désir de leur Amour, ils ont recherché les lois du juste et sont par suite devenus intelligents, autant ils sont dans la faculté de remplir des charges dans le Ciel, et ils les remplissent aussi dans le rang, ou le degré, dans lequel est leur intelligence, degré semblable à celui de leur Amour de l'Usage pour le Bien commun.

En outre, il y a dans le Ciel tant de fonctions, tant de gestions, et aussi tant d'activités, qu'il est impossible en raison de leur quantité de les énumérer ; ceux du monde sont relativement en petit nombre.

Tous les Anges, sans en excepter aucun, sont dans le plaisir de leur fonction et de leur action d'après l'amour de l'Usage, et nul n'y est d'après l'Amour de soi ou du lucre. Nul n'a l'Amour du lucre en vue des nécessités de la vie, car tout ce qui est nécessaire à la vie leur est donné gratuitement. Ils sont logés gratuitement, vêtus gratuitement, nourris gratuitement.

D'après cela, il est évident que ceux qui se sont aimés et ont aimé le monde plus que l'Usage, n'ont aucune part au Ciel. En effet, chacun, après la vie dans le monde, conserve son Amour ou son affection, qui ne peut jamais être extirpée ([190]).

394. Chacun, dans le Ciel, est dans son *activité* selon la correspondance. La correspondance existe, non avec l'*activité*, mais avec l'Usage de celle-ci ([191]), et il y a correspondance en toutes choses ([192]).

Celui qui, dans le Ciel, est dans une fonction ou dans une *action* qui correspond à son Usage, est dans un état de vie tout à fait semblable à l'état dans lequel il a été dans le monde (dans sa fonction) ; car le spirituel et le naturel font un par correspondances, avec la différence cependant qu'il est dans un plaisir intérieur,

---

[189] Voir ci-dessous N° 259.
[190] Voir ci-dessous N° 363.
[191] Voir ci-dessus N° 112.
[192] N° 106.

parce qu'il est dans une vie spirituelle, vie qui est intérieure, et par suite plus susceptible de recevoir la béatitude céleste.

395. A peine est-il aujourd'hui quelqu'un qui sache ce que c'est que le Ciel, et en quoi consiste la joie céleste. Ceux qui ont porté leurs pensées sur l'un et sur l'autre, en ont conçu une idée si commune et si grossière, qu'à peine peut-on dire qu'ils en aient quelque idée.

J'ai pu savoir d'une manière certaine, par les Esprits qui viennent de ce monde dans l'autre vie, quelle notion ils avaient eue du Ciel et de la joie céleste ; car, abandonnés à eux-mêmes comme s'ils étaient dans le monde, ils pensent de la même manière.

Si on ignore ce que c'est que la joie céleste, c'est parce que ceux qui ont porté leurs pensées sur ce point, ont jugé de cette joie d'après les joies externes qui appartiennent à l'homme naturel, et n'ont pas su ce que c'est que l'homme interne ou spirituel, ni par conséquent en quoi consistent son plaisir et sa béatitude. Si donc ceux qui ont été dans le plaisir spirituel ou interne, leur eussent dit ce que c'est que la joie céleste et quelle en est la qualité, l'explication n'aurait pu être comprise, car elle serait tombée dans une idée inconnue, ainsi elle ne serait pas tombée dans la perception, c'est pourquoi elle aurait été du nombre des choses que l'homme naturel aurait rejetées.

Chacun cependant peut savoir que l'homme, quand il laisse son homme externe ou naturel, vient dans son homme interne ou spirituel, d'où l'on peut savoir que le plaisir céleste est un plaisir interne ou spirituel, et non pas externe et naturel ; et que, puisqu'il est interne et spirituel, il est plus pur et plus exquis, et affecte les intérieurs de l'homme, qui appartiennent à son âme ou à son esprit.

D'après ces seules considérations, chacun peut conclure qu'il y a pour lui un plaisir tel qu'a été le plaisir de son esprit, et que le plaisir du corps, qu'on appelle plaisir de la chair, est relativement non céleste. Ce qui est dans l'esprit de l'homme, quand il quitte le corps, reste aussi après la mort, car alors l'homme vit Homme-Esprit.

396. Tous les plaisirs découlent de l'Amour, car ce que l'homme aime il le sent comme plaisir, personne n'a de plaisir venant d'une autre source. De là résulte que tel est l'Amour, tel est le plaisir.

Les plaisirs du corps ou de la chair découlent tous de l'Amour de soi et de

l'Amour du monde, de là viennent aussi les concupiscences et les voluptés des concupiscences. Au contraire, les plaisirs de l'âme ou de l'esprit découlent tous de l'Amour envers le Seigneur et de l'Amour à l'égard du Prochain, de là viennent aussi les affections du Bien et du Vrai, et le bonheur intérieur. Ces Amours-ci avec leurs plaisirs influent du Seigneur et du Ciel par la voie interne qui vient du supérieur, et ils affectent les intérieurs. Mais les autres Amours avec leurs plaisirs influent de la chair et du monde par la voie externe qui vient de l'inférieur, et ils affectent les extérieurs.

Autant donc ces deux Amours du Ciel sont reçus et affectent, autant les intérieurs, qui appartiennent à l'âme ou à l'esprit, sont ouverts et regardent du monde vers le Ciel. Au contraire, autant ces deux Amours du monde sont reçus et affectent, autant les extérieurs, qui appartiennent au corps ou à la chair, sont ouverts et regardent du Ciel vers le monde.

Selon que les Amours influent et sont reçus, de même aussi influent en même temps leurs plaisirs, dans les intérieurs les plaisirs du Ciel, dans les extérieurs les plaisirs du monde, puisque tout plaisir, ainsi qu'il a été dit, appartient à l'Amour.

397. Le Ciel en lui-même est tel, qu'il est rempli de plaisirs, au point que, considéré en lui-même, il n'est que béatitude et plaisir, puisque le divin Bien procédant du Divin Amour du Seigneur fait le Ciel dans l'ensemble et dans le particulier chez quiconque y réside, et que le Divin Amour est de vouloir le salut de tous et la félicité de tous par les intimes et pleinement. De là résulte que c'est même chose de dire le Ciel, ou de dire la joie céleste.

398. Les plaisirs du Ciel sont ineffables, et sont innombrables.

Mais de ces plaisirs innombrables, il n'en est pas un que l'homme qui est dans le seul plaisir du corps ou de la chair puisse connaître, ni auquel il puisse croire, puisque ses intérieurs, comme il vient d'être dit, regardent du Ciel vers le monde, ainsi en arrière. Car celui qui est tout entier dans le plaisir du corps ou de la chair, ou, ce qui est la même chose, dans l'Amour de soi et du monde, n'éprouve de plaisir que dans l'honneur, dans le lucre et dans la volupté du corps et des sens, lesquels éteignent et étouffent les plaisirs intérieurs qui appartiennent au Ciel, de sorte qu'on ne croit pas qu'ils existent.

Il s'étonnerait donc beaucoup si seulement on lui disait qu'il y a des plaisirs en dehors des plaisirs de l'honneur et du lucre, et encore plus, si on lui disait que

les plaisirs du Ciel qui les remplacent sont innombrables, et tels, que les plaisirs du corps et de la chair, qui appartiennent principalement à l'honneur et au lucre, ne peuvent être mis en comparaison avec eux.

Par là on voit clairement pourquoi l'on ignore ce que c'est que la joie céleste.

399. On peut juger combien est grand le plaisir du Ciel par cela seul que là, chez tous, le plaisir consiste à communiquer ses plaisirs et ses béatitudes à autrui ; et comme tels sont tous les habitants des Cieux, on voit clairement combien est immense le plaisir du Ciel ; car dans les Cieux, ainsi qu'il a été déjà exposé ([193]), il y a communication de tous avec chacun et de chacun avec tous. Une telle communication découle des deux Amours du Ciel, qui sont, comme il a été dit, l'Amour envers le Seigneur et l'Amour à l'égard du Prochain.

Ces Amours sont communicatifs de leurs plaisirs. Si l'Amour envers le Seigneur est tel, c'est que l'Amour du Seigneur est l'Amour de la communication de tout ce qui est à Lui avec tous, car Il veut la félicité de tous. Un semblable Amour est dans chacun de ceux qui L'aiment, parce que le Seigneur est en eux. De là vient la mutuelle communication des plaisirs des Anges entre eux.

Que l'Amour à l'égard du Prochain soit aussi tel, on le verra dans la suite : d'après cela il est évident que ces Amours sont communicatifs de leurs plaisirs.

Il en est autrement des Amours de soi et du monde. L'Amour de soi ôte et enlève tout plaisir aux autres et l'attire à soi, car il ne veut du bien que pour soi seul ; et l'Amour du monde veut que tout ce qui est au Prochain soit sa propriété. C'est pourquoi ces Amours sont destructifs des plaisirs chez les autres.

Si, chez un homme, ils sont communicatifs, c'est en vue de lui-même et non en vue des autres. C'est pourquoi, relativement aux autres, à moins que les plaisirs des autres ne soient chez lui ou en lui, ces Amours sont, non pas communicatifs, mais destructifs.

Que tels sont les Amours de soi et du monde, lorsqu'ils règnent, c'est ce qu'il m'a été donné, très souvent, de percevoir par vive expérience. Toutes les fois que des Esprits, qui avaient été dans ces Amours pendant qu'ils vivaient hommes dans le monde, se sont approchés de moi, autant de fois mon plaisir s'est éloigné et évanoui. Il m'a été dit aussi que si de tels Esprits s'approchent seulement vers quelque société céleste, le plaisir de ceux qui sont dans la société diminue absolument selon le degré de leur présence ; et, ce qui est étonnant, ces mauvais

[193] N° 268.

Esprits sont alors dans leur plaisir. J'ai vu, clairement, par là quel est l'état de l'esprit d'un tel homme dans le corps, car il est dans le corps tel qu'il est après la séparation d'avec le corps, c'est-à-dire qu'il désire ou convoite les plaisirs ou les biens d'autrui, et qu'autant il les obtient, autant il a de plaisir.

On peut voir par là que les Amours de soi et du monde sont destructifs des joies du Ciel, ainsi entièrement opposés aux Amours célestes, qui sont communicatifs.

400. Mais il faut qu'on sache que le plaisir qu'éprouvent ceux qui sont dans les Amours de soi et du monde, quand ils approchent de quelque société céleste, est celui de leur concupiscence, par conséquent entièrement opposé au plaisir du Ciel.

Ils viennent dans le plaisir de leur concupiscence d'après la privation et l'éloignement du plaisir céleste, chez ceux qui sont dans ce plaisir.

Il en est autrement quand il n'y a ni privation ni éloignement. Alors ils ne peuvent approcher, parce que autant ils approchent, autant ils éprouvent angoisses et douleurs. De là vient qu'ils osent rarement s'avancer près des sociétés célestes. C'est ce qu'il m'a été donné de savoir par plusieurs expériences, dont je vais aussi dire quelque chose.

Les Esprits qui passent du monde dans l'autre vie ne désirent rien plus que de venir dans le Ciel. Presque tous le recherchent avec empressement, croyant que pour avoir le Ciel il suffit d'y être introduit et reçu. C'est pourquoi aussi, parce qu'ils le désirent, ils sont portés vers quelque société du dernier Ciel. Ceux qui sont dans les Amours de soi et du monde, quand ils arrivent à la première entrée de ce Ciel, commencent à éprouver des angoisses et à être intérieurement tourmentés de telle sorte qu'ils sentent en eux plutôt l'Enfer que le Ciel, aussi se précipitent-ils de là en bas, et n'ont-ils de repos que lorsqu'ils sont dans les Enfers chez les leurs.

Très souvent aussi il est arrivé que de tels Esprits ont désiré connaître ce que c'est que la joie céleste, et après avoir entendu dire qu'elle réside dans les intérieurs des Anges, ils ont désiré qu'elle leur fût communiquée, aussi est-ce encore ce qui fut fait, car ce que désire un Esprit, qui n'est pas encore dans le Ciel ou dans l'Enfer, lui est en effet accordé, si cela est utile. La communication étant faite, ils commencèrent à être tourmentés à tel point qu'ils ne savaient, à cause de la douleur, comment tenir leur corps ; on les vit brusquement baisser la tête jusqu'aux pieds, se jeter par terre et s'y rouler en courbes tortueuses, comme un serpent, et

cela par suite d'une torture intérieure. Tel est l'effet que produisit le plaisir céleste chez ceux qui étaient dans les plaisirs des Amours de soi et du monde.

Cela vient de ce que ces Amours sont absolument opposés, et que, quand l'opposé agit sur l'opposé, il en résulte une telle douleur ; et comme le plaisir céleste entre par la voie interne, et influe dans un plaisir contraire, il tourne à rebours, ainsi en sens opposé, les intérieurs qui sont dans ce plaisir ; de là de telles tortures.

Si ces Amours sont opposés, c'est, comme il a été dit ci-dessus, parce que l'Amour envers le Seigneur et l'Amour à l'égard du Prochain veulent communiquer aux autres tout ce qui leur appartient, car c'est là leur plaisir, tandis que l'Amour d'ici et l'Amour du monde veulent enlever aux autres ce qui leur appartient et se l'approprier, et autant ils y réussissent, autant ils sont dans le plaisir.

D'après cela on peut aussi savoir pourquoi l'Enfer est séparé du Ciel.

En effet, tous ceux qui sont dans l'Enfer ont été, quand ils ont vécu dans le monde, dans les seuls plaisirs du corps et de la chair d'après les Amours de soi et du monde, et tous ceux qui sont dans les Cieux ont été, quand ils ont vécu dans le monde, dans les plaisirs de l'âme et de l'esprit d'après l'Amour envers le Seigneur et l'Amour, à l'égard du Prochain. Ces Amours étant opposés, c'est pour cela que les Enfers et les Cieux ont été aussi entièrement séparés, et cela au point que l'esprit qui est dans l'Enfer n'ose pas même en sortir un seul doigt ou élever au-dessus le sommet de la tête, car pour peu qu'il sorte un doigt ou élève le sommet de la tête, il éprouve des tourments et des tortures. C'est aussi ce qui a été vu très souvent.

401. L'homme qui est dans l'Amour de soi et dans l'Amour du monde, tant qu'il vit dans le corps, sent du plaisir d'après ces Amours, et il est aussi dans toutes les voluptés qui en proviennent. Au contraire, l'homme qui est dans l'Amour envers Dieu et dans l'Amour à l'égard du Prochain, tant qu'il vit dans le corps, ne sent pas d'une manière manifeste le plaisir provenant de ces Amours, et des bonnes affections qui en dérivent, mais il sent seulement une béatitude presque imperceptible, parce que, cachée dans ses intérieurs. Elle est voilée par les extérieurs qui appartiennent à son corps, et émoussée par les soucis du monde.

Mais, après la mort, les états sont entièrement changés. Les plaisirs des Amours de soi et du monde sont alors tournés en douleurs et en tourments terribles, parce qu'ils le sont en ce qui est appelé feu infernal, et parfois en saletés et en

ordures qui correspondent à leurs voluptés impures, et qui, chose étonnante, leur sont alors agréables.

Au contraire, le plaisir obscur et la béatitude presque imperceptible, dont avaient joui dans le monde ceux qui étaient dans l'Amour envers Dieu et dans l'Amour à l'égard du Prochain, sont alors tournés en un plaisir céleste qui devient perceptible et sensible de beaucoup de manières. Cette béatitude qui était cachée dans les intérieurs, pendant qu'ils vivaient dans le monde, est alors dévoilée et amenée à une sensation manifeste, parce qu'ils sont alors en esprit, et parce qu'elle a été le plaisir de leur esprit.

402. Tous les plaisirs du Ciel ont été conjoints aux Usages et sont dans les Usages, parce que les Usages sont les Biens de l'Amour et de la charité dans lesquels sont les Anges.

Les plaisirs sont donc pour chacun tels que sont les Usages, et leur degré est aussi en raison de l'affection de l'Usage.

Que tous les plaisirs du Ciel soient des plaisirs de l'Usage, on peut le voir par une comparaison avec les cinq sens du corps chez l'homme. Il a été donné à chaque sens un plaisir selon l'Usage de ce sens, à la vue son plaisir, à l'ouïe le sien, à l'odorat le sien, au goût le sien, et au toucher le sien. Le plaisir de la vue est dans la beauté et dans les formes, le plaisir de l'ouïe dans les harmonies, celui de l'odorat dans les odeurs, celui du goût dans les saveurs. Les usages que chaque sens remplit sont connus de ceux qui réfléchissent, et mieux encore de ceux qui connaissent les correspondances. Si dans la vie il y a un tel plaisir, c'est d'après l'Usage qu'elle remplit à l'égard de l'intellect qui est la vue interne. Si dans l'ouïe il y a un tel plaisir, c'est d'après l'Usage qu'elle remplit à l'égard de l'intellect et de la volonté par l'audition. Si dans l'odorat il y a un tel plaisir, c'est d'après l'Usage qu'il remplit à l'égard du cerveau et aussi du poumon. Si dans le goût il y a un tel plaisir, c'est d'après l'Usage qu'il remplit à l'égard de l'estomac et par suite à l'égard de tout le corps, en le nourrissant.

Le plaisir conjugal, qui est un plaisir plus pur et plus exquis du toucher, l'emporte sur tous les autres à cause de l'Usage, qui est la procréation du genre humain, et, par suite, des Anges du ciel.

Ces plaisirs sont dans ces organes des sens d'après l'influx du Ciel, où tout plaisir est un plaisir d'Usage, et selon l'Usage.

403. Quelques Esprits, d'après une opinion conçue dans le monde, avaient

cru que la félicité céleste consistait dans une vie oisive, où l'on serait servi par les autres, mais il leur fut dit que jamais aucune félicité ne consiste à rester dans le repos, parce que, s'il en était ainsi, chacun voudrait avoir pour soi la félicité des autres et que si chacun y prétendait, personne ne l'aurait.

Une telle vie ne serait pas active, mais oisive et conduirait à l'engourdissement.

On ajoutait qu'ils pouvaient savoir eux-mêmes que, sans l'activité, la vie n'avait aucune félicité et que le repos n'avait d'autre motif que de donner de nouvelles forces pour rentrer avec plus de vigueur chacun dans l'activité de sa vie.

Ensuite il fut montré à plusieurs que la vie angélique consiste à pratiquer les Biens de la charité, qui sont des Usages, et que toute la félicité des Anges est dans l'usage, d'après l'Usage, et selon l'Usage.

Pour faire rougir de honte ceux qui avaient eu cette idée, que la joie céleste consistait à vivre oisifs, en respirant dans le repos une joie éternelle, il leur fut donné de percevoir quelle était une telle vie. Ils perçurent qu'elle serait très triste, et que toute joie périssant ainsi, ils la prendraient en peu de temps en dégoût et en aversion.

404. Des Esprits qui se croyaient plus instruits que les autres, disaient que leur foi, dans le monde, avait été que la joie céleste consistait seulement à louer et à célébrer Dieu, et que telle était la vie active.

Il leur fut dit que louer et célébrer Dieu n'est pas cette vie active, et que Dieu n'a besoin ni de louanges ni de célébrations, mais qu'il veut qu'on fasse des Usages, et ainsi des Biens qui sont appelés Biens de la charité.

Mais ces Esprits ne purent avoir, dans les Biens de la charité, aucune idée de la joie céleste, ils n'y trouvaient que des idées de servitude.

Toutefois, les Anges attestèrent que c'est en cela que consiste la plus grande liberté, parce que cette liberté provient de l'affection intérieure, et qu'elle est conjointe à une félicité ineffable.

405. Presque tous ceux qui viennent dans l'autre vie, s'imaginent que l'Enfer est semblable pour tous, et que le Ciel est semblable pour tous, tandis que cependant il y a dans l'un et dans l'autre des variétés et des diversités infinies, et jamais l'Enfer pour l'un n'est absolument semblable pour l'autre, ni le Ciel pour l'un absolument semblable au Ciel pour l'autre, de même qu'il n'y a jamais un

homme, ou un esprit, ou un ange, qui soit absolument semblable à un autre, pas même quant à la face.

Lorsque seulement je pensais qu'il pouvait y avoir deux êtres absolument semblables ou égaux, les Anges avaient horreur de cette idée, et disaient que toute unité est formée par l'action harmonique de plusieurs, et que l'unité est telle qu'est cet accord ; et que c'est ainsi que chaque société du Ciel fait un, et que toutes les sociétés du Ciel font un, et cela d'après le Seigneur Seul, par l'Amour.

Les Usages dans les Cieux sont pareillement variés et diversifiés, et jamais l'usage de l'un n'est entièrement semblable à l'Usage de l'autre ni le même, ainsi le plaisir de l'un n'est jamais non plus semblable au plaisir de l'autre ni le même. Bien plus encore, les plaisirs de chaque Usage sont innombrables, et ces plaisirs innombrables sont pareillement variés, mais néanmoins conjoints dans un ordre tel, qu'ils se regardent mutuellement, comme les Usages de chaque membre, de chaque organe et de chaque viscère dans le corps, et plus encore, comme les Usages de chaque vaisseau et de chaque fibre dans chaque membre, dans chaque organe et dans chaque viscère, lesquels, en général et en particulier, ont tous été tellement consolidés qu'ils regardent, chacun, leur bien dans l'autre, et ainsi chacun dans tous, et tous dans chacun. D'après cette disposition universelle et particulière ils agissent comme un seul.

406. Je me suis quelquefois entretenu de l'état de la vie éternelle avec des Esprits récemment arrivés de notre monde, à savoir, qu'il importe de connaître qui est le Seigneur du Royaume, quel en est le gouvernement, et quelle est la forme de ce gouvernement ; comme lorsque dans le monde on arrive d'un Royaume dans un autre, on n'a point d'affaire plus pressée que de s'informer qui en est le Roi, de quel caractère il est, quel est son gouvernement, et de connaître plusieurs particularités concernant ce Royaume où l'on doit vivre éternellement, qu'il leur fallait donc savoir que le Seigneur est Celui qui gouverne le Ciel et aussi l'Univers, car qui gouverne l'un gouverne l'autre ; qu'ainsi le Royaume dans lequel ils sont maintenant est le Royaume du Seigneur ; que les lois de ce Royaume sont les vérités éternelles, qui toutes sont fondées sur cette loi, qu'on doit aimer le Seigneur par-dessus toutes choses et le Prochain comme soi-même ; et que même encore davantage maintenant, s'ils voulaient être comme les Anges, ils devaient aimer le Prochain plus qu'eux-mêmes.

À ces déclarations ils ne purent rien répondre, car, dans la vie du corps, on leur avait enseigné quelque chose de semblable, mais ils n'y avaient pas ajouté foi.

Ils s'étonnaient qu'il y eût dans le Ciel un tel Amour, et qu'on pût en venir jusqu'au point d'aimer le Prochain plus que soi-même. Mais ils furent informés que tous les Biens croissent immensément dans l'autre vie, et que la vie dans le corps est telle, que la progression du Bien ne peut aller au-delà d'aimer le Prochain comme soi-même, parce qu'on est dans les corporels ; mais qu'une fois que ces corporels ont été écartés, l'Amour s'épure et devient enfin l'Amour angélique, qui consiste à aimer le Prochain plus que soi-même, car, dans les Cieux, le plaisir est de faire du Bien à autrui, et l'on n'a pas de plaisir à se faire du Bien à soi-même si ce n'est pour qu'il en soit fait à autrui, par conséquent pour autrui. C'est là aimer le Prochain plus que soi-même.

Il fut ajouté que dans le monde on peut reconnaître qu'un tel Amour est possible, d'après l'Amour conjugal de quelques-uns qui se sont exposés à la mort pour sauver leur conjoint ; d'après l'Amour des parents envers les enfants, en ce qu'une mère souffre la faim plutôt que de voir son enfant manquer d'aliments ; comme aussi d'après l'amitié sincère, en ce qu'on s'expose à des dangers pour des amis ; et d'après l'amitié civile et feinte qui veut imiter l'amitié sincère, en ce qu'on offre ce qu'on a de meilleur à ceux auxquels on dit vouloir du bien, et aussi en ce qu'on leur fait ces offres de bouche, lors même que le cœur n'y est pour rien ; enfin d'après la nature de l'Amour, qui est telle, que sa joie consiste à s'employer pour les autres, non dans un intérêt propre, mais pour l'avantage de l'objet qu'on aime.

Mais c'est ce que ne purent comprendre ceux qui s'aimaient de préférence aux autres, ni ceux qui, dans la vie du corps, avaient été avides de gain ; les avares moins que tous les autres.

407. Un Esprit qui, dans la vie du corps, avait exercé le pouvoir sur les autres hommes, en avait conservé dans l'autre vie la volonté de commander encore. Or, il lui fut dit qu'il était dans un autre Royaume, qui est un Royaume éternel, que son pouvoir était mort et enterré, et que, dans le séjour où il était, chacun n'est estimé que selon le Bien et le Vrai, et selon la miséricorde du Seigneur qui lui est accordée d'après sa vie dans le monde. Qu'il en est de ce Royaume comme de ceux, sur la terre, où l'on est estimé en raison des richesses qu'on possède et de la faveur dont on jouit auprès du prince ; qu'ici les richesses sont le Bien et le Vrai, et la faveur du prince la miséricorde dans laquelle est l'homme auprès du Seigneur selon sa vie dans le monde ; que s'il voulait commander à d'autres titres, ce serait être rebelle, puisqu'il était dans le Royaume d'un autre. À ces mots, la confusion s'empara de lui.

408. J'ai parlé avec des esprits qui s'imaginaient que le Ciel et la joie céleste consistaient à être grands. Mais il leur fut dit que dans le Ciel le plus grand est celui qui est le plus petit, car est appelé le plus petit celui qui ne peut et ne sait rien, veut ne rien savoir et ne rien pouvoir que par le Seigneur et non par lui-même. Ce plus petit jouit de la plus grande félicité, et comme il jouit de la plus grande félicité, il en résulte qu'il est le plus grand, car ainsi par le Seigneur il a plus de pouvoir et plus de sagesse que tous les autres. Et qu'est-ce que d'être le plus grand sinon d'être le plus heureux ? En effet, c'est le souverain bonheur que cherchent à atteindre les puissants par la puissance, et les riches par les richesses.

Ensuite il leur fut dit que le Ciel ne consiste pas à désirer être le plus petit dans le but d'être le plus grand, car agir ainsi, c'est prétendre et désirer être le plus grand, mais qu'il consiste à vouloir de cœur plus de bien aux autres qu'à soi-même, et à leur être utile pour leur propre bonheur, non en vue d'aucune récompense pour soi-même, mais par Amour.

409. La joie céleste même, telle qu'elle est dans son essence, ne peut être décrite, parce qu'elle est dans les intimes de la vie des Anges, et de là dans chaque chose de leur pensée et de leur affection, et par suite dans chaque chose de leur langage et dans chaque chose de leur action. C'est comme si les intérieurs étaient entièrement ouverts et dégagés pour recevoir le plaisir et la béatitude qui se répandent dans chaque fibre, et ainsi dans l'être tout entier. Par suite, la perception et la sensation en sont telles qu'elles ne peuvent être décrites ; car ce qui commence par les intimes influe dans chacune des parties qui sont dérivées des intimes, et se propage toujours avec augmentation vers les extérieurs.

Les bons Esprits qui ne sont pas encore dans ce plaisir, parce qu'ils n'ont pas encore été élevés au Ciel, quand ils le perçoivent d'un Ange d'après la sphère de son Amour, sont remplis d'un tel plaisir, qu'ils tombent comme dans un doux évanouissement. Cela est quelquefois arrivé à ceux qui désiraient savoir ce que c'est que la joie céleste.

410. Certains Esprits désiraient savoir ce que c'était que la joie céleste, et en conséquence il leur avait été accordé de la percevoir jusqu'au degré où ils ne pouvaient plus la soutenir. Mais pourtant ce n'était pas la joie angélique, à peine était-ce comme le moindre degré de joie angélique. Ce qu'il me fut donné d'apercevoir par communication. Elle était si faible qu'elle semblait un peu froi-

de, et cependant ils la disaient céleste au plus haut degré, parce que c'était leur joie intime. On voyait par là que non seulement il y a des degrés dans les joies du Ciel, mais même que l'intime de l'une approche à peine du dernier ou de la moyenne de l'autre ; et que, quand un esprit reçoit l'intime de sa joie, il est dans sa joie céleste, et n'en supporterait pas une d'un degré plus élevé sans éprouver de la douleur.

411. Quelques Esprits non mauvais tombèrent dans un repos qui ressemblait au sommeil, et furent ainsi, quant aux intérieurs appartenant à leur mental, transportés dans le Ciel. Car les Esprits, avant que leurs intérieurs aient été ouverts, peuvent être transportés dans le Ciel, et y être instruits en ce qui concerne la félicité de ceux qui y sont. Je les ai vus rester ainsi dans ce repos pendant une demi-heure, et retomber ensuite dans les extérieurs où ils étaient auparavant. Alors, se ressouvenant de ce qu'ils avaient vu, ils disaient qu'ils avaient été parmi les Anges dans le Ciel, et qu'ils y avaient vu et perçu des choses merveilleuses, toutes resplendissantes d'or, d'argent et de pierres précieuses, dans des formes admirables dont les variétés étaient surprenantes ; et que les Anges plaçaient leurs plaisirs non dans ces choses externes, mais dans celles qu'elles représentaient, lesquelles étaient des Divins ineffables et d'une sagesse infinie, qui constituaient la joie angélique. Outre des choses innombrables qui ne pourraient, même quant à leur millième partie, être exprimées en langage humain, ni tomber dans des idées où il y a quelque chose de matériel.

412. Presque tous ceux qui viennent dans l'autre vie sont dans la plus profonde ignorance sur la béatitude et la félicité célestes, parce qu'ils ne savent pas ce que c'est que la joie interne et quelle en est la qualité. Ils s'en forment seulement une idée d'après les allégresses et les joies corporelles et du monde. Ils considèrent par conséquent comme rien ce qu'ils ne connaissent pas, tandis que cependant les joies corporelles et du monde ne sont d'aucun prix relativement.

Les bons Esprits qui ne savent pas ce que c'est que la joie céleste sont donc d'abord portés, pour qu'ils la comprennent et la connaissent, dans des séjours paradisiaques qui surpassent toute idée de l'imagination. Ils croient alors être arrivés dans le paradis céleste, mais on leur apprend que ce n'est pas là la félicité vraiment céleste. C'est pourquoi il leur est donné de connaître des états intérieurs de joie qu'ils perçoivent intimement. Ensuite ils sont placés dans un état de paix jusqu'à leur intime. Ils avouent alors que rien ne saurait exprimer cet état

ni en donner une idée. Enfin ils sont mis dans un état d'innocence allant aussi jusqu'à leur sens intime.

C'est ainsi qu'il leur est donné de connaître véritablement ce que c'est que le Bien spirituel et céleste.

413. Mais afin que je pusse savoir ce que c'est que le Ciel et quelle est la joie céleste, il m'a été donné, par le Seigneur, de percevoir, souvent et longtemps, les charmes des joies célestes.

Ainsi, les ayant éprouvés par une vive expérience, je puis donc les connaître, mais il ne me serait jamais possible de les décrire.

Cependant, pour qu'on en ait seulement une idée, j'en dirai quelque chose : c'est une affection de plaisirs et de joies innombrables, présentant ensemble une sorte de commun, dans lequel commun, ou dans laquelle affection commune, sont des harmonies d'affections innombrables, qui ne parviennent pas distinctement à la perception mais obscurément, parce que la perception en est très générale. Toutefois, il m'a été donné de percevoir qu'elles renferment des choses innombrables, liées dans un tel ordre qu'on ne saurait jamais les décrire.

Ces choses innombrables découlent, telles qu'elles sont, de l'ordre du Ciel. Il y a un ordre semblable dans chaque partie et jusque dans les moindres parties d'une affection, lesquelles ne se présentent que comme une unité d'ensemble et sont perçues selon la capacité de celui qui en est le sujet. En un mot, il y a, dans chaque affection commune, des choses en nombre indéfini, dans la forme la mieux ordonnée, et il n'y a rien qui ne vive, et n'affecte. Tout vient des intimes. Car les joies célestes procèdent des intimes.

J'ai perçu aussi que la joie et le délice partaient comme du cœur, pour se répandre avec la plus grande suavité dans toutes les fibres intimes, et de là dans les faisceaux de fibres, avec un tel sens intime de plaisir, qu'il semble que chaque fibre ne soit autre chose que joie et que délice, et que chaque perception et chaque sensation qui en dérive ne vive que de félicité. La joie des voluptés du corps, comparée à ces joies, est comme un brouillard épais et piquant comparé à un air pur et très doux.

J'ai observé que, quand je voulais transporter tout mon plaisir dans un autre, continuellement influait à sa place un plaisir plus intérieur et plus plein qu'auparavant, et qu'autant j'avais cette volonté, autant ce plaisir influait. Et je perçus que cela procédait du Seigneur.

414. Ceux qui sont dans le Ciel avancent continuellement vers le printemps de la vie.

Plus ils vivent de milliers d'années, plus ce printemps est agréable et heureux, et cela éternellement en croissant dans la béatitude selon les progrès et les degrés d'Amour, de charité et de foi.

Les personnes du sexe féminin qui sont mortes vieilles et décrépites, et qui ont vécu dans la foi du Seigneur, dans l'amour à l'égard du Prochain et dans le bonheur de l'Amour conjugal avec leur mari, après une succession d'années, viennent de plus en plus dans la fleur de la jeunesse et de l'adolescence et parviennent à une beauté qui surpasse toute idée de beauté que la vue ait jamais pu contempler.

C'est la bonté et l'amour qui donnent la forme et présentent une image d'elles-mêmes.

Elles font que le charme et la beauté de l'amour resplendissent dans les moindres traits de leur visage de sorte qu'elles deviennent ainsi les formes mêmes de l'amour.

Quelques Esprits ont vu ces Anges du sexe féminin et sont restés saisis d'admiration.

En un mot, vieillir dans le Ciel, c'est rajeunir. Ceux qui ont vécu dans l'Amour envers le Seigneur et dans l'Amour à l'égard du Prochain deviennent, dans l'autre vie, de telles formes et de telles beautés. Tous les Anges sont de telles formes avec des variétés innombrables, et c'est de ces Anges que le Ciel est composé.

La forme de l'amour, dont le Ciel offre une image vivante, est telle qu'elle en est l'effigie même. Si bien que l'Ange tout entier et principalement son visage, semble une manifestation intérieure et visible de l'amour. Cette forme, quand on la contemple, dans sa beauté ineffable, affecte d'amour la vie intime même de l'âme.

415. Que le Ciel du Seigneur soit immense, on peut le conclure d'un grand nombre de choses qui ont été dites et exposées dans les articles précédents, surtout de ce que le Ciel est composé du genre humain ([194]), non seulement du genre humain né au-dedans de l'Église ([195]), mais de tous ceux qui depuis la première origine de cette terre ont vécu dans le Bien.

Quiconque possède quelque connaissance des parties, des régions et des royaumes de cette terre, peut voir combien est grande sur tout ce globe la multitude des hommes.

Celui qui en fera le calcul trouvera qu'il meurt chaque jour plusieurs milliers d'hommes, ainsi par année quelques myriades ou millions, et cela, depuis les premiers temps, à partir desquels se sont écoulés plusieurs milliers d'années. Or tous ces hommes après la mort sont venus et continuent à venir dans l'autre monde, qui est appelé Monde spirituel.

Combien d'entre eux sont devenus et deviennent Anges du Ciel, c'est ce qu'on ne peut dire. Il m'a été dit que, dans les temps anciens, il y en eut un très grand nombre, parce qu'alors les hommes pensaient plus intérieurement et plus spirituellement, et qu'ils étaient par suite dans l'affection céleste. Mais que, dans les âges suivants, le nombre n'en a pas été aussi grand, parce que l'homme successivement, à la suite des temps, est devenu plus extérieur, et a commencé à penser plus naturellement et à être par suite dans une affection terrestre.

Par là, dès l'abord, on peut voir que le Ciel provenant des seuls habitants de cette terre est grand.

416. Que le Ciel du Seigneur soit immense, on peut le voir par cela seul que tous les enfants, qu'ils soient nés au dedans ou hors de l'Église, sont adoptés par le Seigneur, et deviennent des Anges. Or leur nombre sur la terre s'élève au quart ou au cinquième de tout le genre humain.

Que chaque enfant, en quelque lieu qu'il soit né, soit au dedans ou hors de l'Église, de parents pieux ou de parents impies, soit reçu par le Seigneur, quand

---

[194] Voir ci-dessus N°s 311 à 317.
[195] N°s 318 à 328.

il meurt, et élevé dans le Ciel, qu'il y soit instruit selon l'Ordre divin, et imbu des affections du Bien et par elles des connaissances du Vrai, qu'ensuite, à mesure qu'il est perfectionné en intelligence et en sagesse, il soit introduit dans le Ciel et devienne Ange, on le voit ci-dessus ([196]). On peut donc en conclure combien a été grande la multitude d'Anges du Ciel provenant des seuls enfants depuis la première création jusqu'au temps présent.

417. On peut aussi voir combien est immense le Ciel du Seigneur, par cela que toutes les planètes, visibles à nos yeux dans notre monde solaire, sont des terres, et qu'il y en a en outre d'innombrables dans l'univers, et qu'elles sont toutes couvertes d'habitants, dont il a été traité dans un opuscule particulier sur ces terres, d'où je vais extraire les passages suivants :

> *« Qu'il y ait plusieurs terres, et sur elles des hommes, et qu'il en provienne des Esprits et des Anges, c'est ce qui est bien connu dans l'autre vie ; car là, à quiconque le désire, d'après l'amour du Vrai et de l'Usage qui en procède, il est accordé de parler avec des Esprits d'autres terres, et d'être par là confirmé en ce qui concerne la pluralité des mondes, et informé que le genre humain provient non pas seulement d'une terre unique, mais de terres innombrables.*
>
> *« J'ai parlé quelquefois sur ce sujet avec des Esprits de notre terre, et il a été dit que l'homme qui jouit d'un bon entendement peut savoir, d'après beaucoup de choses qu'il connaît, qu'il y a plusieurs terres, et qu'elles sont habitées par des hommes. Car, d'après la raison, il peut conclure que des masses aussi grandes que le sont les planètes, dont quelques-unes surpassent en grandeur cette terre, ne sont pas des masses inhabitées, et créées seulement pour être portées et parcourir l'espace autour du soleil, ou donner un peu de lumière à une seule terre ; mais qu'il faut que leur usage soit plus important que celui-là.*
>
> *« Celui qui croit, comme chacun doit le croire, que le Divin n'a pas créé l'Univers pour un autre but qu'afin qu'il existe un genre humain et par suite un Ciel, car le genre humain est la pépinière du Ciel, ne peut faire autrement que de croire qu'il y a des bommes partout où il y a une terre.*
>
> *« Que les planètes, qui sont visibles à nos yeux, parce qu'elles sont en dedans des limites du monde de notre soleil, soient des terres, on peut le savoir d'une manière manifeste, en ce qu'elles sont des corps de matière terrestre, puisqu'elles réfléchissent la lumière du soleil, et que, vues avec des télescopes, elles apparaissent, non pas étincelantes de flammes, comme les étoiles, mais bigarrées de parties obscures comme des terres ; et aussi en ce qu'elles sont, comme notre terre,*

[196] Nos 329 à 345.

portées autour du soleil et s'avancent par la voie du zodiaque, par suite donnent des années et les temps de l'année, à savoir : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Qu'elles ont encore, comme notre terre, un mouvement de rotation autour de leur axe, et par suite donnent des jours et les temps du jour, à savoir : le matin, le midi, le soir et la nuit.

« De plus, en ce que quelques-unes d'entre elles ont des lunes, qui sont appelées satellites, et qui tournent en des temps déterminés autour de leur globe, comme la lune autour du nôtre ; et en ce que la planète de Saturne, parce qu'elle est très éloignée du soleil, a aussi un grand anneau lumineux qui donne à cette terre beaucoup de lumière, quoique ce soit une lumière réfléchie.

« Quel est l'homme qui, ayant ces connaissances et pensant d'après la raison, puisse dire que ce sont là des corps sur lesquels il n'y a rien ?

« En outre, je me suis entretenu avec des Esprits sur ce qu'il peut être cru par l'homme qu'il y a dans l'Univers bien plus qu'une seule terre, d'après ce motif que le ciel astral est immense et renferme des étoiles innombrables, dont chacune dans son lieu ou dans son monde est un soleil, comme notre soleil, mais de grandeur différente.

« Quiconque réfléchit avec attention, conclut que toute cette immensité ne peut être qu'un moyen pour une fin qui est la dernière de la création, laquelle fin est un Royaume des Cieux dans lequel le Divin puisse habiter avec des Anges et des hommes. Car l'Univers visible ou le ciel éclairé par tant d'étoiles innombrables, qui sont autant de soleils, est seulement un moyen pour qu'il existe des terres, et sur elles des hommes, avec lesquels puisse être formé le Royaume Céleste.

« D'après cela, l'homme rationnel ne peut faire autrement que de penser qu'un si immense moyen pour une si grande fin, n'a pas été employé pour un genre humain provenant d'une seule terre.

« Que serait-ce pour le Divin, qui est Infini, et pour lequel des milliers, même des myriades de terres, toutes remplies d'habitants, ne seraient que peu de chose et même à peine quelque chose.

« Il y a des Esprits dont l'unique application est de s'acquérir des connaissances, parce qu'elles seules font leurs délices. Il est pour cela permis à ces Esprits d'aller de côté et d'autre, et aussi de passer du monde de ce soleil dans d'autres, et de s'amasser des connaissances. Ils m'ont dit qu'il y a des terres habitées par des hommes, non seulement dans ce monde solaire, mais encore en dehors de lui, dans le ciel astral, en nombre immense. Ces Esprits sont de la planète Mercure.

« Le calcul a été fait, que s'il y avait un million de terres dans l'univers, et sur chaque terre trois cent millions d'hommes, et deux cents générations en six

mille ans, et qu'il fût donné à chaque homme ou à chaque Esprit un espace de trois aunes cubiques, ce nombre si considérable d'hommes ou d'Esprits réunis en totalité, ne remplirait cependant pas l'espace de cette terre, et dépasserait à peine l'espace d'un des satellites qui sont autour des planètes, espace qui dans l'univers serait d'une petitesse presque imperceptible, puisque un satellite est à peine visible à l'œil nu. Qu'est-ce donc que cela pour le Créateur de l'Univers, pour Qui ce ne serait pas assez de remplir l'univers entier, puisqu'Il est Infini ?

« Je me suis entretenu sur ce sujet avec des Anges, et ils m'ont dit qu'ils avaient une semblable idée du petit nombre des hommes relativement à l'infinité du Créateur. Mais que toutefois ils y pensent non d'après les espaces, mais d'après les états, et que selon leur idée les terres, portées à un nombre d'autant de myriades qu'on en pourrait jamais imaginer, ne seraient cependant absolument rien en comparaison du Seigneur. »

Au sujet des terres dans l'univers, et de leurs habitants, et au sujet des Esprits et des Anges qui en viennent, voir l'opuscule ci-dessus mentionné. Les choses qui s'y trouvent rapportées M'ont été révélées et montrées, afin qu'on sache que le Ciel du Seigneur est immense, qu'il est entièrement composé du genre humain, et que notre Seigneur est partout reconnu pour le Dieu du Ciel et de la terre.

418. Que le Ciel du Seigneur soit immense, c'est encore ce qui peut se déduire de ce que le Ciel dans tout le complexe représente un Homme, correspond à tout ce qui, en général et en particulier, est chez l'homme, et de ce que cette correspondance ne peut jamais être remplie, puisqu'il y a correspondance non seulement avec chacun des membres, des organes et des viscères du corps, en général, mais encore dans le particulier et dans le singulier avec chacun des petits viscères et des petits organes qui sont au-dedans de ceux-là, et même avec chaque vaisseau et chaque fibre. Et non seulement avec eux, mais encore avec les substances organiques qui reçoivent intérieurement l'influx du Ciel, d'où parviennent à l'homme les activités intérieures qui servent aux opérations de son esprit.

En effet, tout ce qui existe intérieurement dans l'homme, existe dans des formes qui sont des substances, car ce qui n'existe pas dans des substances comme sujets n'est rien.

Il y a correspondance de toutes ces parties avec le Ciel, comme on peut le voir d'après l'article où il a été traité de la correspondance de toutes les choses

du Ciel avec toutes celles de l'homme ([197]). Cette correspondance ne peut jamais être remplie, parce que plus il y a de consociations angéliques qui correspondent à un membre, plus le Ciel devient parfait ; car toute perfection dans les Cieux s'accroît selon la multiplicité. Si la perfection dans les cieux s'accroît selon la multiplicité, c'est parce que là il y a pour tous une fin unique, et une tendance unanime de tous vers cette fin. Cette fin est le Bien commun. Quand ce bien règne, il y a aussi par le Bien commun le Bien pour chacun, et par les biens de chacun le Bien pour le Commun. Cela arrive parce que le Seigneur tourne vers Lui tous ceux qui sont dans le Ciel ([198]), et fait par là qu'ils sont un en Lui.

Que l'unanimité et la concorde de plusieurs, surtout d'après une telle origine et dans un tel lieu, produisent la perfection, c'est ce que peut percevoir quiconque jouit d'une raison quelque peu illustrée.

419. Il m'a été aussi donné de voir l'extension du Ciel habité et de celui qui ne l'est pas, et j'ai vu que l'extension du Ciel non habité est si grande qu'une éternité ne suffirait pas à la remplir, lors même qu'il y aurait un plus grand nombre de myriades de terres, et dans chaque terre une aussi grande multitude d'hommes que dans la nôtre ([199]).

420. Il y a des hommes qui pensent que le Ciel est petit et non immense, se fondant sur quelques passages de la Parole compris selon le sens de la lettre. Par exemple, sur ceux où il est dit qu'il n'y a de reçus dans le Ciel que les pauvres ; qu'il n'y a non plus que les élus ; qu'il n'y a que ceux qui ont été au dedans de l'Église et non ceux qui étaient au dehors ; qu'il n'y a que ceux pour qui le Seigneur intercède ; que le Ciel est fermé du moment qu'il a été rempli, et que ce temps a été marqué. Mais ces hommes ne savent pas que le Ciel n'est jamais fermé, et qu'il n'y a aucun temps marqué ni aucune multitude déterminée, et qu'on appelle élus ceux qui sont dans la vie du Bien et du Vrai, et pauvres ceux qui ne sont pas dans les connaissances du Bien et du Vrai, et cependant les désirent, desquels, d'après ce désir, on dit aussi qu'ils ont faim.

Ceux qui, d'après la Parole non comprise, ont conçu l'opinion que le Ciel est petit, ne savent autre chose, sinon que le Ciel est dans un seul lieu, où tous sont

---

197 N°s 87 à 102.
198 Voir ci-dessus N° 123.
199 Voir aussi sur ce sujet l'opuscule « *Des terres dans l'Univers* », N° 168.

assemblés, quand cependant le Ciel se compose de sociétés innombrables ([200]). Ils ne savent non plus autre chose, sinon que le Ciel est accordé à chacun par une immédiate miséricorde, ainsi qu'on n'y est admis et reçu que par faveur.

Ils ne comprennent pas non plus que le Seigneur, par, miséricorde, conduit quiconque Le reçoit ; que recevoir le Seigneur, c'est vivre selon les lois de l'Ordre divin, qui sont les préceptes de l'Amour et de la foi ; et qu'être ainsi conduit par le Seigneur depuis l'enfance jusqu'au dernier moment de la vie dans le monde et ensuite pendant l'éternité, c'est ce qui est entendu par la miséricorde.

Qu'ils sachent donc que chaque homme naît pour le Ciel, et que c'est celui qui ne le reçoit pas qui en est exclu.

---

[200] Voir ci-dessus Nos 41 à 50.

DEUXIÈME PARTIE

—

LE MONDE DES ESPRITS ET DE L'ÉTAT DE L'HOMME APRÈS LA MORT

421. Le Monde des Esprits n'est pas le Ciel, et n'est pas non plus l'Enfer, mais c'est un lieu ou un état moyen entre l'un et l'autre. C'est là, en effet, que l'homme vient d'abord après la mort, et ensuite, après y avoir passé un temps selon sa vie dans le monde, il est élevé dans le Ciel, ou éloigné dans l'Enfer.

422. Le Monde des Esprits est un lieu moyen entre le Ciel et l'Enfer, et c'est aussi l'état moyen de l'homme après la mort. Que ce soit un lieu moyen, cela est devenu évident pour moi, en ce que les Enfers sont au-dessous et les Cieux au-dessus ; et que ce soit un état moyen, j'en ai eu la preuve en ce que l'homme, tant qu'il y est, n'est encore ni dans le Ciel ni dans l'Enfer.

L'état du Ciel chez l'homme est la conjonction du Bien et du Vrai chez lui, et l'état de l'Enfer est la conjonction du Mal et du Faux chez lui.

Quand chez l'Homme-Esprit le Bien a été conjoint au Vrai, il vient dans le Ciel, parce que, ainsi qu'il a été dit, cette conjonction est le Ciel chez lui.

Quand chez l'Homme-Esprit le Mal a été conjoint au Faux, il vient dans l'Enfer, parce que cette conjonction est l'Enfer chez lui.

Cette conjonction se fait dans le Monde des Esprits, parce qu'alors l'homme est dans un état moyen. Même chose est de dire la conjonction de l'Intellect et de la volonté, ou de dire la conjonction du Vrai et du Bien.

423. Il faut d'abord dire ici quelque chose de la conjonction de l'intellect et de la volonté, et de l'identité de cette conjonction avec celle du Bien et du Vrai, puisque cette conjonction se fait dans le Monde des Esprits.

Il y a chez l'homme l'Intellect et il y a la Volonté. L'Intellect reçoit les Vrais, et il est formé d'après eux. La Volonté reçoit les Biens, et elle est formée d'après eux.

C'est pourquoi, tout ce que l'homme comprend et que par suite il pense, il l'appelle Vrai, et tout ce que l'homme veut et que par suite il pense, il l'appelle Bien.

L'homme peut penser d'après l'Intellect, et par suite apercevoir qu'une chose est un Vrai, et aussi qu'elle est un Bien. Mais néanmoins il ne pense pas ce Vrai

ou ce Bien d'après la volonté, à moins qu'il ne le veuille et ne le fasse. Quand il le veut, et que d'après le vouloir il le fait, alors ce Vrai ou ce Bien est non seulement dans l'intelligence, mais aussi dans la volonté, par conséquent dans l'homme.

Car ce n'est pas l'intelligence seule qui fait l'homme, ni la volonté seule, mais c'est l'intellect et la volonté réunis. C'est pourquoi ce qui est dans l'un et dans l'autre est dans l'homme, et lui a été approprié.

Ce qui est seulement dans l'intelligence est, à la vérité, chez l'homme, mais non en lui. C'est seulement une chose de sa mémoire, une chose enregistrée dans la mémoire, sur laquelle il peut penser quand il n'est pas lui-même et hors de lui-même, avec d'autres, chose par conséquent sur laquelle il peut parler et raisonner, et aussi selon laquelle il peut feindre des affections et des gestes.

424. Si l'homme peut penser d'après l'intellect, sans que la volonté y ait part, c'est parce qu'il a été pourvu à cela, pour cette fin qu'il puisse être réformé. Car l'homme est réformé par le moyen des Vrais, et les Vrais, comme il a été dit, sont du ressort de l'intellect. En effet, l'homme naît dans tout Mal quant à la volonté, d'où il résulte que d'après lui-même il ne veut de bien à personne qu'à lui seul, et celui qui ne veut du bien qu'à soi seul se réjouit des maux qui arrivent aux autres, surtout en vue de soi-même. Car il veut faire venir à lui les biens de tous les autres, soit honneurs ou richesses, et plus il y réussit, plus il éprouve de joie en lui-même.

Pour que ce volontaire soit corrigé et réformé, il a été donné à l'homme de pouvoir comprendre les Vrais et dompter par eux les affections du Mal qui jaillissent de la volonté. De là vient que l'homme, d'après l'intellect, peut penser des Vrais et aussi en parler et les faire, mais que néanmoins il ne peut les penser d'après la volonté, avant qu'il soit tel, qu'il les veuille et les fasse de lui-même, c'est-à-dire, de cœur.

Quand l'homme est tel, alors les choses qu'il pense d'après l'intellect appartiennent à sa foi, et celles qu'il pense d'après la volonté appartiennent à son Amour, c'est pourquoi chez lui la foi et l'Amour se conjoignent alors comme l'intellect et la volonté.

425. Autant donc, les Vrais qui appartiennent à l'intellect ont été conjoints aux Biens qui appartiennent à sa volonté, ainsi autant l'homme veut les Vrais et par suite les fait, autant l'homme a en lui le Ciel, parce que, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, la conjonction du Bien et du Vrai est le Ciel.

Au contraire, autant les Faux qui appartiennent à l'intellect ont été conjoints aux Maux qui appartiennent à la volonté, autant l'homme a en lui l'Enfer, parce que la conjonction du Faux et du Mal est l'Enfer.

Mais autant les Vrais qui appartiennent à l'intellect n'ont pas été conjoints aux Biens qui appartiennent à la volonté, autant l'homme est dans un état moyen.

À peu d'exceptions près, tout homme est aujourd'hui dans un état tel qu'il sait des Vrais, et que d'après la science et aussi d'après l'intellect il les pense, et en fait ou beaucoup, ou peu, ou rien, ou agit contre eux d'après l'Amour du Mal et la foi du Faux.

C'est pourquoi, afin qu'il ait en partage ou le Ciel ou l'Enfer, il est aussitôt après la mort conduit dans le Monde des Esprits, et là se fait la conjonction du Bien et du Vrai chez ceux qui doivent être élevés dans le Ciel, et la conjonction du Mal et du Faux chez ceux qui doivent être jetés dans l'Enfer.

En effet, il n'est permis à qui que ce soit, ni dans le Ciel ni dans l'Enfer, d'avoir un mental divisé, c'est-à-dire, de comprendre d'une manière et de vouloir d'une autre, car ce qu'il veut il le comprendra, et ce qu'il comprend il le voudra. C'est pourquoi dans le Ciel celui qui veut le Bien comprendra le Vrai, et dans l'Enfer celui qui veut le Mal comprendra le Faux. C'est pour cela que dans le Monde des Esprits chez les bons les Faux sont éloignés et il leur est donné des Vrais convenables et conformes à leur Bien, et chez les méchants les Vrais sont éloignés et ils adoptent des Faux convenables et conformes à leur Mal.

D'après ce qui vient d'être dit on voit ce que c'est que le Monde des Esprits.

426. Dans le Monde des Esprits il y en a un très grand nombre, parce que c'est là que d'abord tous arrivent, et que tous sont examinés et préparés.

Il n'y a pas de terme fixe pour la durée du séjour qu'on y fait ; quelques-uns y sont à peine entrés qu'ils sont aussitôt ou élevés dans le Ciel ou précipités dans l'Enfer. Quelques autres y demeurent seulement quelques semaines. D'autres plusieurs années, mais non au-delà de trente. Les diversités de durée proviennent de la correspondance et de la non-correspondance des intérieurs et des extérieurs chez l'homme.

Quant à la manière dont l'homme dans ce Monde-là est conduit d'un état dans un autre, et préparé, il en sera parlé dans la suite.

427. Les hommes après la mort, dès qu'ils viennent dans le Monde des Esprits, sont exactement distingués par le Seigneur. Les méchants sont aussitôt liés

à la société infernale dans laquelle ils avaient été dans le monde quant à l'Amour régnant, et les bons sont aussitôt liés à la société céleste dans laquelle aussi ils avaient été dans le monde quant à l'Amour, à la charité et à la foi.

Mais quoiqu'ils aient été ainsi distingués, néanmoins dans ce Monde tous ceux qui ont été admis et se sont connus dans la vie du corps, se rassemblent et conversent entre eux quand ils le désirent, surtout les épouses et les maris, et aussi les frères et les sœurs.

J'ai vu un père parlant avec ses six fils, les ayant reconnus, et plusieurs autres parlant avec des personnes de leur parenté et de leurs amis. Mais comme ils étaient de mentals différents d'après leur vie dans le monde, ils se séparèrent peu de temps après.

Toutefois, ceux qui, du Monde des Esprits, viennent dans le Ciel, ou dans l'Enfer, ne se voient plus dans la suite et ne se connaissent plus, à moins qu'ils ne soient d'une nature spirituelle semblable provenant d'un semblable Amour.

S'ils se voient dans le Monde des Esprits, et non dans le Ciel ou dans l'Enfer, c'est parce que ceux qui sont dans le Monde des Esprits sont mis dans des états similaires à ceux qu'ils ont eus dans la vie du corps, passant de l'un dans un autre, tandis que dans la suite ils sont tous ramenés à un état constant et semblable à l'état de leur Amour régnant, dans lequel l'un ne connaît l'autre que d'après la similitude de l'Amour. Car, ainsi qu'il a été exposé ([201]), la ressemblance conjoint et la dissemblance disjoint.

428. Le Monde des Esprits, étant un état moyen entre le Ciel et l'Enfer chez l'homme, est aussi par conséquent un lieu moyen. Au-dessous sont les Enfers, et au-dessus sont les Cieux.

Tous les Enfers ont été fermés du côté de ce monde (des Esprits), ils n'ont d'ouverture que par des trous et des fentes comme ceux des rochers, et par de larges gouffres, qui sont gardés, afin que personne ne sorte que par permission, ce qui arrive aussi quand il y a quelque nécessité instante, ainsi qu'il sera expliqué dans la suite. Le Ciel aussi a été clos de tous côtés, et il n'y a d'accès vers aucune société céleste que par un chemin étroit, dont l'entrée est aussi gardée. Ce sont ces issues et ces entrées qui, dans la Parole, sont appelées portes de l'Enfer et du Ciel.

---

[201] N°s 41 à 50.

429. Le Monde des Esprits apparaît comme une vallée entre des montagnes et des rochers, çà et là abaissée et élevée.

Les portes du côté des sociétés célestes ne se présentent qu'à ceux qui ont été préparés pour le Ciel, et ne sont point trouvées par les autres ; pour aller du Monde des Esprits vers toutes les sociétés du Ciel, il y a une seule entrée, après laquelle il n'y a qu'un chemin, mais qui dans sa montée se divise en un grand nombre d'autres.

Les portes du côté des Enfers ne se présentent aussi qu'à ceux qui doivent y entrer. Alors elles leur sont ouvertes, et dès quelles ont été ouvertes, ils voient des antres sombres et comme couverts de suie, conduisant obliquement en bas dans un abîme, où il y a de nouveau plusieurs portes. De ces antres s'exhalent des vapeurs noires et fétides, que les bons Esprits fuient, parce qu'ils les ont en aversion, tandis que les mauvais Esprits les recherchent, parce qu'elles leur plaisent. Car autant chacun dans le monde s'est plu dans son Mal, autant après la mort il se plaît dans l'infection à laquelle son Mal correspond.

On peut en cela comparer les mauvais Esprits aux oiseaux et animaux carnassiers, tels que les corbeaux, les loups, les porcs, qui, en percevant la puanteur, volent et accourent vers les matières cadavéreuses et les ordures. J'ai entendu un de ces Esprits pousser des cris comme arrachés par une torture intérieure, quand un souffle émané du Ciel le frappait, et je l'ai vu tranquille et joyeux, quand il était frappé par une exhalaison émanée de l'Enfer.

430. Il y a aussi en chaque homme deux portes, dont l'une regarde vers l'Enfer, ouverte aux Maux et aux Faux qui proviennent des Maux, et dont l'autre regarde vers le Ciel, ouverte aux Biens et aux Vrais qui proviennent des Biens.

La porte de l'Enfer a été ouverte chez ceux qui sont dans le Mal et par suite dans le Faux, et c'est seulement par des crevasses que chez eux influe par le haut quelque chose de la Lumière du Ciel ; c'est par cet influx que l'homme peut penser, raisonner et parler. La porte du Ciel a été ouverte chez ceux qui sont dans le Bien et par suite dans le Vrai. Il y a, en effet, deux chemins qui conduisent au mental rationnel de l'homme, un chemin supérieur ou interne par lequel entrent le Bien et le Vrai qui procèdent du Seigneur, et un chemin inférieur ou externe par lequel entrent en dessous le Mal et le Faux qui proviennent de l'Enfer. Au milieu est le mental rationnel même vers lequel se dirigent les chemins.

Dès lors, autant il y est admis de Lumière du Ciel, autant l'homme est ra-

tionnel. Mais autant il n'en est pas admis, autant l'homme n'est pas rationnel, quoiqu'il lui semble l'être.

Ces choses ont été dites, afin qu'on sache quelle est la correspondance de l'homme avec le Ciel et avec l'Enfer.

Son mental rationnel, pendant qu'il est en formation, correspond au Monde des Esprits. Ce qui est au-dessus de ce mental correspond au Ciel, et ce qui est au-dessous correspond à l'Enfer.

Ce qui est au-dessus est ouvert, et ce qui est au-dessous est fermé à l'influx du Mal et du Faux chez ceux qui sont préparés pour le Ciel. Mais ce qui est au-dessous est ouvert, et ce qui est au-dessus est fermé à l'influx du Bien et du Vrai chez ceux qui sont préparés pour l'Enfer. Dès lors ceux-ci ne peuvent regarder qu'au-dessous d'eux, c'est-à-dire, vers l'Enfer, et ceux-là ne peuvent regarder qu'au-dessus d'eux, c'est-à-dire, vers le Ciel.

Regarder au-dessus de soi, c'est regarder vers le Seigneur, parce qu'Il est le Centre commun vers lequel regardent toutes les choses du Ciel ; et regarder au-dessous de soi, c'est tourner le dos au Seigneur et regarder vers un Centre opposé, vers lequel regardent et se tournent toutes les choses de l'Enfer ([202]).

431. Dans ce qui précède, par les Esprits, partout où ils sont nommés, sont entendus ceux qui sont dans le Monde des Esprits, et par les Anges ceux qui sont dans le Ciel.

---

[202] Voir ci-dessus Nos 123 à 124.

432. Quiconque réfléchit avec attention peut connaître que ce n'est point le corps qui pense, parce qu'il est matériel, mais que c'est l'âme, parce qu'elle est spirituelle.

L'âme de l'homme, sur l'immortalité de laquelle plusieurs ont écrit, c'est son esprit ; cet esprit, en effet, est immortel quant à tout ce qui lui appartient. C'est aussi lui qui pense dans le corps, car il est spirituel, et le spirituel reçoit le spirituel et vit spirituellement, ce qui est penser et vouloir.

Toute vie rationnelle, qui se manifeste dans le corps, appartient donc à l'esprit, et rien de cette vie n'appartient au corps car, ainsi qu'il vient d'être dit, le corps est matériel, et le matériel qui est le propre du corps, est ajouté et pour ainsi dire adjoint à l'esprit, afin que l'esprit de l'homme puisse mettre en activité sa vie et faire des Usages dans le monde naturel, dont toutes les choses sont matérielles et en elles-mêmes privées de vie.

Et comme ce n'est point le matériel qui vit, mais seulement le spirituel, on peut voir que tout ce qui vit chez l'homme appartient à son esprit, et que le corps seulement sert à l'esprit absolument comme l'instrument sert à la force vive motrice. On dit, il est vrai, de l'instrument, qu'il agit, qu'il meut ou qu'il frappe, mais croire que cela appartienne à l'instrument, et non à celui qui par l'instrument agit, meut ou frappe, c'est une illusion.

433. Puisque tout ce qui vit dans le corps, et qui d'après la vie agit et sent, appartient uniquement à l'esprit, et n'appartient en rien au corps, il suit de là que l'esprit est l'homme même, ou ce qui est la même chose, que l'homme considéré en soi est l'esprit, et que l'esprit est aussi dans une semblable forme, car tout ce qui vit et sent dans l'homme appartient à son esprit, et il n'y a rien dans l'homme, depuis la tête jusqu'à la plante des pieds, qui ne vive et ne sente.

De là résulte que, lorsque le corps est séparé de son esprit, ce qu'on appelle mourir, l'homme demeure néanmoins homme, et vit.

J'ai appris du Ciel que parmi ceux qui meurent, quelques uns, pendant qu'ils sont étendus sur leur lit funèbre, avant d'avoir été ressuscités, pensent même dans leur corps glacé, et ne savent autre chose sinon qu'ils vivent encore, mais

avec cette différence qu'ils ne peuvent mouvoir aucune particule matérielle appartenant à leur corps.

434. L'homme ne peut ni penser ni vouloir, à moins qu'il n'y ait quelque sujet substantiel d'après lequel et dans lequel existent le penser et le vouloir. Ce qu'on croit exister sans sujet substantiel n'est rien.

On peut le savoir en ce que l'homme ne peut voir sans l'organe qui est le sujet de sa vue, ni entendre sans l'organe qui est le sujet de son ouïe. La vue et l'ouïe sans ces organes ne sont rien et ne sont pas possibles. De même aussi la pensée, qui est la vue interne, et l'aperception, qui est l'ouïe interne, n'existeraient absolument point, si elles n'existaient dans des substances et d'après des substances, qui sont des formes organiques, lesquelles en sont les sujets.

D'après cela on peut voir que l'esprit de l'homme est également dans une forme humaine ; qu'il jouit également, quand il est séparé du corps, des organes des sens et des sens, comme il en jouissait dans le corps. Tout ce que possède l'homme relativement à la vie de l'œil, à la vie de l'oreille, et, en un mot, à la vie d'un sens, appartient non à son corps, mais à son esprit et cela jusque dans les choses les plus particulières des organes des sens.

C'est de là que les Esprits voient, entendent et sentent de même que les hommes, mais après la séparation d'avec le corps, dans le Monde spirituel et non dans le Monde naturel.

Si l'esprit a senti naturellement quand il était dans le corps, c'était par le matériel qui lui avait été ajouté, mais toujours est-il qu'alors il a senti en même temps spirituellement, en pensant et en voulant.

435. Ces choses ont été dites afin que l'homme rationnel soit convaincu que l'homme considéré en lui-même est un Esprit, et que le corporel qui a été ajouté à l'esprit, en raison des fonctions qu'il a à remplir dans le monde naturel et matériel, n'est pas l'homme, mais qu'il n'est que l'instrument de son esprit.

Toutefois, il importe de donner des confirmations d'après l'expérience, parce que les choses rationnelles ne sont pas saisies par beaucoup de personnes, et que, par ceux qui se sont confirmés dans une opinion contraire, elles sont changées en choses douteuses, au moyen de raisonnements d'après les illusions des sens.

Ceux qui se sont confirmés dans une opinion contraire ont coutume de penser que les bêtes vivent et sentent pareillement ; et qu'elles ont ainsi un spirituel semblable à celui de l'homme, quoique ce spirituel meure avec leur corps.

Mais le spirituel des bêtes n'est pas semblable au spirituel de l'homme. L'homme en effet a, de plus que les bêtes, un intime, dans lequel le Divin influe, et élève l'homme à Soi, et par là Se le conjoint, d'où résulte que l'homme, de plus que la bête, peut penser à Dieu et aux Divins qui appartiennent au Ciel et à l'Église, aimer Dieu d'après eux et en eux, et ainsi être conjoint à Dieu. Or, ce qui peut être conjoint au Divin ne peut être dissipé. Mais ce qui ne peut pas être conjoint au Divin est dissipé .

Il a déjà été traité de cet intime qui existe chez l'homme qu'il a en plus de ce qui existe chez les bêtes ([203]). Mais je vais de nouveau rapporter ici ce qui en a été dit, car il importe de détruire les illusions que se font ordinairement un grand nombre de personnes qui, par manque de connaissances et d'ouverture d'esprit, ne peuvent conclure rationnellement sur ce sujet. Voici ce qui a été dit :

> *« Il m'est permis de rapporter, sur les Anges des trois Cieux, un arcane qui, jusqu'ici, n'est venu à l'esprit de personne, parce qu'on n'a pas compris les degrés, dont il a été parlé ([204]), à savoir, que chez chaque Ange, et aussi chez chaque homme, il y a un degré intime ou suprême, ou un certain intime et suprême, dans lequel le Divin du Seigneur influe d'abord ou de plus près, et d'après lequel il dispose les autres intérieurs qui viennent après selon les degrés de l'ordre chez l'Ange et chez l'homme. Cet intime ou suprême peut être appelé l'entrée du Seigneur dans l'Ange et dans l'homme, et son domicile même chez eux. C'est par cet intime ou suprême que l'homme est homme, et qu'il est distingué des bêtes, car les bêtes ne l'ont point. De là vient que l'homme, tout au contraire des animaux, peut, quant à tous les intérieurs qui appartiennent à son mental intellectuel et à son mental naturel, être élevé par le Seigneur vers le Seigneur Même, croire en Lui, être affecté d'Amour envers Lui, et ainsi Le voir Lui-Même, qu'il peut recevoir l'intelligence et la sagesse, et parler d'après la raison. De là vient aussi qu'il vit éternellement. Toutefois, ce qui est disposé et pourvu par le Seigneur dans cet intime n'influe clairement dans la perception d'aucun Ange, parce que cela est au-dessus de sa pensée et surpasse sa sagesse. »*

436. Que l'homme soit un Esprit quant à ses intérieurs, il m'a été donné de le savoir par de nombreuses expériences, et si je les rapportais toutes, je remplirais, comme on dit, des volumes. J'ai parlé avec des Esprits comme esprit, et j'ai parlé avec eux comme homme dans le corps ; et quand j'ai parlé avec eux comme esprit, ils ne savaient autre chose, sinon que j'étais moi-même un Esprit, et aussi dans une forme humaine comme eux. Ainsi ont apparu mes intérieurs

---

[203] Nº 39.
[204] Nº 38.

devant eux parce que, quand je leur parlais comme Esprit, mon corps matériel n'apparaissait point.

437. Que l'homme quant à ses intérieurs soit un Esprit, on peut le reconnaître en ce que, après que le corps a été séparé, ce qui arrive quand il meurt, l'homme cependant vit ensuite comme précédemment.

Pour que je fusse confirmé sur ce point, il m'a été donné de parler avec presque tous ceux que j'avais connus auparavant dans la vie de leur corps, avec quelques-uns pendant des heures, avec d'autres pendant des semaines et des mois, et avec d'autres pendant des années, et cela principalement pour que je fusse confirmé, et pour que je l'attestasse.

438. A cela il m'est permis d'ajouter que chaque homme, même pendant qu'il vit dans le corps, est, quant à son esprit, en société avec des Esprits, quoiqu'il ne le sache pas. L'homme bon étant par ces Esprits dans une société angélique, et le méchant dans une société infernale. Après la mort il vient aussi dans la même société.

Ceci, souvent, a été dit et montré à ceux qui, après la mort, arrivaient parmi les Esprits.

L'homme, il est vrai, n'apparaît pas dans cette société, comme Esprit, pendant qu'il vit dans le monde, et cela, parce qu'alors il pense naturellement. Mais ceux qui pensent abstractivement du corps, étant alors en esprit, apparaissent parfois dans leur société, et quand ils apparaissent, ils sont très bien distingués par les Esprits qui y sont. Ils marchent, en effet, pensifs, silencieux, et sans porter leurs regards sur les autres. Ils sont comme s'ils ne les voyaient point, et aussitôt que quelque Esprit leur adresse la parole, ils disparaissent.

439. Pour faire mieux comprendre que l'homme quant à ses intérieurs est un Esprit, je voudrais rapporter d'après l'expérience ce qui arrive quand l'homme *est détaché du corps*, et ce qui arrive quand *il est emporté par l'esprit dans un autre lieu.*

440. Quant à ce qui concerne le premier point, à savoir, « *être détaché du corps* », voici ce qui se passe : l'homme est amené dans un certain état qui tient le milieu entre le sommeil et la veille. Lorsqu'il est dans cet état, il ne peut savoir autre chose, sinon qu'il est entièrement éveillé. Tous ses sens sont aussi éveillés

que s'il était dans la veille la plus parfaite du corps, non seulement la vue, mais aussi l'ouïe, et, ce qui est merveilleux, le toucher, qui alors est plus parfait qu'il ne peut jamais l'être dans la veille du corps.

Dans cet état j'ai vu aussi les Esprits et les Anges tout à fait d'une manière vivante ; je les ai aussi entendus, et, ce qui est étonnant, je les ai touchés, et alors il n'y avait presque rien du corps qui fût entre eux et moi. C'est de cet état qu'il est dit « *être détaché du corps et ne savoir si l'on est dans le corps ou hors du corps* » ([205]).

Je n'ai été mis que trois ou quatre fois dans cet état, afin seulement que je le connusse tel qu'il est, qu'en même temps je susse que les Esprits et les Anges jouissent de tous les sens, et que l'homme en jouit de même quant à l'esprit, lorsqu'il a été détaché du corps.

441. Pour ce qui regarde le second point, « *titre emporté par l'esprit dans un autre lieu,* » il m'a été montré par vive expérience ce que c'est, et comment cela se fait, mais seulement deux ou trois fois.

Je me contenterai de rapporter une seule expérience : marchant (sur la terre) par les rues d'une ville et à travers des campagnes, et étant aussi alors en conversation avec des Esprits, je n'ai su autre chose, sinon que j'étais éveillé, voyant comme en d'autres temps, marchant ainsi sans m'égarer.

Pendant ces instants-là, j'eus la vue interne ouverte, voyant des bois, des fleuves, des palais, des maisons, des hommes et bien d'autres objets (dans le monde spirituel).

Mais après que j'eus marché ainsi quelques heures, tout à coup je me retrouvais dans la vue du corps (matériel), et remarquais que j'étais dans un autre lieu.

En étant très étonné, je m'aperçus que j'avais été dans l'état où se sont trouvés ceux desquels il est dit *qu'ils furent emportés par l'esprit dans un autre lieu.*

Tant que cet état dure, on ne réfléchit nullement sur le chemin, lors même qu'il serait de plusieurs milles. On ne réfléchit pas non plus sur le temps, lors même qu'il serait de plusieurs heures, ou, de plusieurs jours, n'éprouvant aucune fatigue, conduit, par des chemins qu'on ignore soi-même, jusqu'au lieu désigné, sans erreur.

---

[205] « Je connais un homme en Christ qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième Ciel, si ce fut dans son corps je ne sais, si ce fut hors de son corps je ne sais. Je sais que cet homme, si ce fut dans son corps ou sans son corps, je ne sais, Dieu le sait, fut enlevé dans le paradis et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. » 2e Epître de Paul aux Corinthiens, 12, 2 à 4.

442. Toutefois, ces deux états de l'homme qui sont des états quand il est dans ses intérieurs, ou, ce qui est la même chose, quand il est en esprit, sont extraordinaires. Ils ne m'ont été montrés qu'afin que je susse quels ils sont, parce qu'ils ont été connus au dedans de l'Église.

Mais de parler avec les Esprits, et d'être avec eux comme l'un d'eux, c'est ce qui m'a été donné même lorsque mon corps était entièrement éveillé, et cela maintenant depuis plusieurs années.

443. Que l'homme soit un Esprit, quant à ses intérieurs, c'est ce qui peut être plus amplement confirmé d'après ce qui a été dit et exposé ci-dessus ([206]), où il a été montré que le Ciel et l'Enfer proviennent du genre humain.

444. Par ces mots, « *l'homme est un Esprit quant à ses intérieurs* », il est entendu qu'il est un Esprit quant aux choses qui appartiennent à sa pensée et à sa volonté, parce que ces choses sont les intérieurs mêmes, qui font que l'homme est homme. Il est tel que sont ses intérieurs.

---

[206] Nos 311 à 317.

445. Quand le corps ne peut plus remplir, dans le Monde naturel, les fonctions correspondantes aux pensées et aux affections de son esprit, qui lui viennent du Monde spirituel, alors on dit que l'homme meurt. C'est ce qui arrive quand cessent les mouvements respiratoires des poumons et les mouvements systoliques du cœur.

Mais toujours est-il que l'homme ne meurt pas, il est seulement séparé du corporel qui était à son usage dans le monde, car l'homme même vit. Il est dit que l'homme même vit, parce que l'homme est homme non d'après le corps, mais d'après l'esprit, puisque dans l'homme c'est l'esprit qui pense, et que la pensée avec l'affection fait l'homme.

D'après cela, il est évident que l'homme, quand il meurt, passe seulement d'un monde dans un autre.

De là vient que la mort, dans la Parole, dans le sens interne, signifie la résurrection et la continuation de la vie.

446. Il y a une intime communication de l'esprit avec la respiration et avec le mouvement du cœur ; communication de sa pensée avec la respiration, et communication de l'affection qui appartient à l'amour avec le cœur. C'est pourquoi, quand ces deux mouvements cessent dans le corps, il y a aussitôt séparation.

Ces deux mouvements, à savoir, le mouvement respiratoire des poumons et le mouvement systolique du cœur, sont les liens mêmes, dont la rupture laisse l'esprit abandonné à lui-même, et le corps, étant alors privé de la vie de son esprit, devient froid et se putréfie.

S'il y a intime communication de l'esprit de l'homme avec la respiration et avec le cœur, c'est parce que de là dépendent tous les mouvements vitaux, non seulement dans l'ensemble, mais dans toutes les parties.

447. L'esprit de l'homme, après la séparation, reste un peu de temps dans le corps, mais seulement jusqu'à ce que le mouvement du cœur ait totalement

cessé, ce qui se fait avec variété selon l'état de maladie dont l'homme meurt, car le mouvement du cœur dure chez quelques-uns longtemps, et chez d'autres moins longtemps.

Dès que ce mouvement cesse, l'homme est ressuscité, mais ceci est opéré par le Seigneur Seul. Par l'action de ressusciter, est entendu le retrait de l'esprit de l'homme hors du corps et son introduction dans le Monde spirituel, ce qui est appelé communément résurrection.

Si l'esprit de l'homme n'est pas séparé d'avec le corps avant que le mouvement du cœur ait cessé, c'est parce que le cœur correspond à l'affection appartenant à l'Amour, laquelle est la vie même de l'homme. C'est d'après l'Amour que chacun a la chaleur vitale.

C'est pourquoi autant dure cette conjonction, autant il y a correspondance, par conséquent vie de l'esprit dans le corps.

448. Il m'a été non seulement dit, mais encore montré par vive expérience comment s'opère la résurrection. L'expérience même a été faite sur moi, afin que j'eusse une pleine connaissance de cette opération.

449. Je fus réduit à un état d'insensibilité quant aux sens corporels, par conséquent, presque à l'état des mourants, la vie intérieure me restant cependant entière avec la pensée, afin que je perçusse et que je retinsse dans ma mémoire ce qui allait se passer et ce qui se passe en ceux qui sont ressuscités des morts. Je perçus que la respiration du corps avait été presque enlevée, la respiration intérieure, qui appartient à l'esprit, restant conjointe avec une faible et tacite respiration du corps.

Alors il me fut d'abord donné communication, quant au pouls du cœur, avec le Royaume céleste, parce que ce Royaume correspond au cœur chez l'homme. Je vis même des Anges de ce Royaume, quelques-uns dans l'éloignement, et deux qui étaient assis auprès de ma tête. Par suite, toute affection propre me fut enlevée, mais il me restait toujours la pensée et la perception. Je fus dans cet état pendant quelques heures.

Alors les Esprits qui étaient autour de moi se retirèrent, croyant que j'étais mort. Une odeur aromatique, comme celle d'un cadavre embaumé, se fit même sentir, car lorsque les Anges célestes sont présents, ce qui est cadavéreux est senti comme une odeur aromatique. Quand les Esprits sentent cette odeur, ils ne

peuvent approcher. Ainsi les mauvais Esprits sont aussi chassés de l'homme au premier moment de son introduction dans la vie éternelle.

Les Anges qui étaient assis près de ma tête gardaient le silence, communiquant seulement leurs pensées avec les miennes. Quand leurs pensées sont reçues, les Anges savent que l'esprit de l'homme est dans un état tel qu'il puisse être retiré du corps. La communication de leurs pensées se faisait par le regard vers ma face, car c'est ainsi que se font dans le Ciel les communications de pensées.

Comme la pensée et la perception m'avaient été laissées, afin que je connusse et me rappelasse la manière dont se fait la résurrection, je percevais que ces Anges examinaient d'abord quelle était ma pensée, si elle était semblable à la pensée de ceux qui meurent, laquelle est ordinairement portée sur la vie éternelle, et qu'ils voulaient tenir mon mental dans cette pensée. Il m'a été dit ensuite que l'esprit de l'homme, quand le corps expire, est dans sa pensée dernière, jusqu'à ce qu'il retourne aux pensées qui proviennent de son affection commune ou dominante dans le monde.

Il m'a été surtout donné de percevoir et aussi de sentir qu'il y avait une attraction et comme un arrachement des intérieurs de mon mental, ainsi de mon esprit d'avec mon corps, et il m'a été dit que cela est fait par le Seigneur, et que c'est de là qu'il y a résurrection.

450. Quand les Anges célestes sont auprès du ressuscité, ils ne l'abandonnent point, parce qu'ils aiment tout homme. Mais quand l'Esprit est tel, qu'il ne peut être plus longtemps dans la compagnie des Anges célestes, alors il désire lui-même se séparer d'eux. Quand cela arrive, des Anges du Royaume spirituel du Seigneur viennent, et ce sont eux qui lui donnent l'usage de la lumière, car auparavant il ne voyait rien, mais il pensait seulement.

Il me fut aussi montré comment cela se fait : ces Anges semblent dérouler la tunique de l'œil gauche vers la cloison du nez, pour ouvrir l'œil et donner la faculté de voir ; l'Esprit ne perçoit pas autrement sinon que cela se fait ainsi, mais c'est une apparence. Lorsqu'il a semblé que la tunique a été déroulée, il apparaît quelque chose de lumineux, mais obscur, comme lorsque l'homme voit à travers ses paupières à son premier réveil. Ce lumineux obscur m'a semblé de couleur céleste, mais ensuite il m'a été dit que cela se fait avec variété. On sent ensuite comme quelque chose se déroulant mollement de dessus la face. Après quoi est introduite la pensée spirituelle. Ce déroulement de dessus la face est aussi une

apparence, car par là il est représenté que le ressuscité passe de la pensée naturelle dans la pensée spirituelle.

Les Anges veillent avec le plus grand soin à ce que du ressuscité ne vienne aucune autre idée que celles qui procèdent de l'Amour. Alors ils lui disent qu'il est un Esprit.

Les Anges spirituels, après avoir donné au nouvel Esprit l'usage de la lumière, lui rendent tous les services qu'il peut désirer dans cet état, et l'instruisent des choses qui sont dans l'autre vie, mais selon qu'il peut les comprendre. Toutefois, si le ressuscité n'est pas tel qu'il veuille être instruit, il désire alors s'éloigner de la société de ces Anges, mais néanmoins les Anges ne l'abandonnent pas, c'est lui qui se sépare d'eux. Car les Anges aiment tout homme et leur plus grand désir est de rendre des services, d'instruire et de conduire au Ciel ; c'est en cela que consiste leur plaisir suprême.

Quand l'Esprit se sépare ainsi des Anges, de bons Esprits le reçoivent, et lorsqu'il est en société avec eux, ils lui rendent aussi de bons offices. Mais si la vie dans le monde a été telle, qu'il n'ait pu vivre dans la société des bons, alors il désire encore s'en séparer, et cela aussi longtemps et aussi souvent qu'il est nécessaire pour qu'il s'associe avec ceux qui sont en complet accord avec sa vie dans le monde, chez lesquels il retrouve sa vie, et même, chose surprenante, une vie semblable à celle qu'il avait dans le monde.

451. Mais ce commencement de la vie de l'homme après la mort ne dure pas au-delà de quelques jours. Dans ce qui va suivre il sera dit comment il est ensuite conduit d'un état dans un autre, et enfin ou dans le Ciel ou dans l'Enfer. Il m'a été donné de le savoir par un grand nombre d'expériences.

452. J'ai conversé avec quelques ressuscités le troisième jour après leur décès, et alors les opérations dont il vient d'être parlé ([207]) étaient accomplies. J'ai conversé même avec trois d'entre eux, que j'avais connus dans le monde, auxquels je racontai qu'à l'instant même des obsèques étaient préparées pour la sépulture de leur corps. J'avais dit « *pour leur sépulture* », et à ces paroles ils avaient été frappés d'une sorte de stupeur, et disaient qu'ils étaient vivants, mais qu'on mettait dans le tombeau ce qui leur avait servi dans le monde. Puis ils s'étonnaient beaucoup de ce que, pendant qu'ils vivaient dans le corps, ils n'avaient

---

[207] Nos 449 et 450.

pas cru à une telle vie après la mort, et surtout de ce que, au dedans de l'Église, presque tous fussent comme eux.

Quand ceux qui n'ont pas cru, dans le monde, à une vie de l'âme après la vie du corps remarquent qu'ils vivent, ils sont extrêmement confus. Mais ceux qui se sont confirmés sur ce point sont consociés à leurs semblables, et séparés de ceux qui ont été dans la foi. Le plus souvent ils sont liés à quelque société infernale, parce que de tels Esprits ont aussi nié le Divin et méprisé les Vrais de l'Église.

Car autant quelqu'un se confirme contre la vie éternelle de son âme, autant il se confirme aussi contre ce qui appartient au Ciel et à l'Église.

453. Que la forme de l'esprit de l'homme soit une forme humaine, ou que l'esprit soit homme aussi quant à la forme, on peut le voir d'après ce qui a été exposé ci-dessus dans plusieurs articles, surtout dans ceux où il a été montré que chaque Ange est dans une parfaite forme humaine ([208]) ; que tout homme est un Esprit quant à ses intérieurs ([209]) ; et que les Anges dans le Ciel proviennent du genre humain ([210]).

Cela peut encore être vu plus clairement en ce que l'homme est homme d'après son esprit et non d'après son corps, et que la forme corporelle a été adjointe à l'esprit selon la forme de l'esprit, sans qu'il y ait réciprocité. Car c'est selon sa forme que l'esprit a été revêtu du corps.

Aussi l'esprit de l'homme agit-il dans chaque partie et même dans les plus petites particules du corps, au point que la partie qui n'est pas mise en action par l'esprit, ou dans laquelle l'esprit n'est pas agissant, ne vit point.

Que cela soit ainsi, chacun peut le savoir par cela seul que la pensée et la volonté mettent en action toutes les parties et chacune des parties du corps, tellement à leur gré que tout y concourt, et que ce qui n'y concourt pas n'est pas une partie du corps, et est rejeté comme n'ayant pas de vie.

La pensée et la volonté appartiennent à l'esprit de l'homme et non à son corps.

Si l'esprit, après qu'il a été séparé du corps, n'apparaît point à l'homme dans une forme humaine, ni dans un autre homme, c'est parce que l'organe de la vue du corps ou l'œil, en tant qu'il voit dans le monde, est matériel, et que le matériel ne voit que le matériel, mais le spirituel voit le spirituel. C'est pourquoi quand le matériel de l'œil est voilé et privé de sa coopération avec le spirituel, alors les Esprits apparaissent dans leur forme, qui est la forme humaine, et non seulement les Esprits qui sont dans le Monde spirituel, mais même l'esprit qui est dans le Monde naturel, alors qu'il est encore dans son corps.

454. Si la forme de l'esprit est la forme humaine, c'est parce que l'homme,

[208] N°s 73 à 77.
[209] N°s 432 à 444.
[210] N°s 311 à 317.

quant à son esprit, a été créé selon la forme du Ciel, que toutes les choses du Ciel et de son ordre ont été rassemblées en celles qui appartiennent au mental de l'homme.

De là résulte pour lui la faculté de recevoir l'intelligence et la sagesse.

Soit qu'on dise la faculté de recevoir l'intelligence et la sagesse, soit qu'on dise la faculté de recevoir le Ciel, c'est la même chose, comme on peut le voir d'après ce qui a été exposé sur la Lumière et la Chaleur du Ciel ([211]) ; sur la forme du Ciel ([212]) ; sur la sagesse des Anges ([213]) ; et dans les articles où il est dit que le Ciel, quant à sa forme dans le tout et dans la partie, représente un Homme ([214]) et cela par dérivation du Divin Humain du Seigneur de qui procèdent le Ciel et sa forme ([215]).

455. Ce qui vient d'être dit, l'homme rationnel peut le comprendre, car il peut le voir d'après l'enchaînement des causes, et d'après les Vrais dans leur ordre. Mais l'homme qui n'est pas rationnel ne le comprend pas, et cela pour plusieurs raisons. La principale, c'est qu'il ne le veut pas, parce que cela est opposé à ses Faux dont il s'est fait des Vrais ; et celui qui, pour cette raison, ne veut pas comprendre a fermé le chemin du Ciel à son rationnel, qui cependant peut toujours être ouvert, pourvu que la volonté ne résiste pas ([216]).

Que l'homme puisse comprendre les Vrais et être rationnel, pourvu qu'il le veuille, c'est ce qui m'a été montré par un grand nombre d'expériences. Très souvent de mauvais Esprits, qui étaient devenus irrationnels par cela que dans le monde ils avaient nié le Divin et les Vrais de l'Église, et s'étaient confirmés contre eux, furent tournés par une force Divine vers ceux qui étaient dans la Lumière du Vrai, et alors ils saisirent tous les Vrais comme les Anges, avouèrent que c'étaient des Vrais, et aussi qu'ils les comprenaient tous. Mais dès qu'ils furent retombés en eux-mêmes et qu'ils se furent retournés vers l'Amour de leur volonté, ils ne comprirent plus rien et ils parlèrent en sens contraire.

J'ai aussi entendu quelques Esprits infernaux dire qu'ils savent et perçoivent que ce qu'ils font est le Mal, et que ce qu'ils pensent est le Faux, mais qu'ils ne

---

211 N°s 126 à 140.
212 N°s 200 à 212.
213 N°s 265 à 275.
214 N°s 59 à 77.
215 N°s 78 à 86.
216 Voir ci-dessus N° 424.

peuvent résister au plaisir de leur Amour, par conséquent à leur volonté, que celle-ci porte leurs pensées a voir le Mal comme Bien et le Faux comme Vrai.

Par là j'ai vu clairement que ceux qui sont dans les Faux d'après le Mal pouvaient comprendre, par conséquent, être rationnels, mais qu'ils ne le voulaient pas ; et que s'ils ne le voulaient pas, c'était parce qu'ils aimaient les Faux de préférence aux Vrais, par la raison que les Faux concordaient avec les Maux dans lesquels ils étaient.

Aimer et vouloir, c'est la même chose, car ce que l'homme veut il l'aime, et ce qu'il aime il le veut.

Parce que tel est l'état des hommes, qu'ils peuvent comprendre les Vrais, pourvu qu'ils le veuillent, il m'a été permis de confirmer, même par des arguments rationnels, les Vrais spirituels qui appartiennent à l'Église et au Ciel, dans le but que les Faux, qui chez plusieurs ont fermé le rationnel, fussent dissipés par eux, et que l'œil fut ainsi peut-être ouvert quelque peu.

Il est permis à tous ceux qui sont dans les Vrais de confirmer les Vrais spirituels par les arguments rationnels.

Qui pourrait jamais comprendre la Parole d'après le sens de sa lettre, s'il ne voyait d'après le rationnel illustré les Vrais qui s'y trouvent ?

C'est pour avoir agi autrement qu'on a tiré tant d'hérésies de cette même Parole.

456. Que l'Esprit de l'homme après la séparation d'avec le corps soit homme, et dans une semblable forme, c'est ce qui m'a été prouvé par une expérience journalière de plusieurs années.

J'en ai vu des milliers, je les ai entendus, et j'ai conversé avec eux aussi sur ce point, que les hommes dans le monde ne croient pas qu'ils sont tels, et que ceux qui le croient sont considérés par les érudits comme des simples.

Les Esprits étaient affligés de cœur de ce qu'une telle ignorance dure encore dans le monde, et surtout au dedans de l'Église. Mais ils disaient que cette foi était principalement venue des érudits qui ont pensé sur l'âme d'après le sensuel-corporel. Il en est résulté qu'ils n'en ont conçu d'autre idée que comme de la pensée seule, qui, considérée sans un sujet dans lequel et d'après lequel elle existe, est comme quelque chose de volatil, comme un pur éther, qui ne peut qu'être dissipé à la mort du corps.

Mais comme l'Église croit d'après la Parole à l'immortalité de l'âme, on n'a pas pu faire autrement que d'accorder à l'âme quelque faculté vitale, telle la pen-

sée, tout en lui refusant l'usage de sens comme ceux de l'homme, avant qu'elle ait été une seconde fois conjointe au corps.

Sur cette opinion est fondée la doctrine de la résurrection, et la croyance que la conjonction aura lieu quand viendra le jugement dernier.

Il en résulte que, quand quelqu'un pense à l'âme d'après cette doctrine et en même temps d'après cette hypothèse, il lui est absolument impossible de comprendre qu'elle soit un Esprit, et que l'Esprit soit en forme humaine.

Ajoutez à cela qu'à peine est-il aujourd'hui quelqu'un qui sache ce que c'est que le spirituel, et encore moins quelqu'un sachant qu'il y ait quelque forme humaine pour des êtres qui sont spirituels, tels que sont tous les Esprits et tous les Anges.

De là résulte que presque tous ceux qui viennent du monde sont dans le plus grand étonnement de ce qu'ils vivent et sont hommes comme auparavant, de ce qu'ils voient, entendent et parlent, de ce que leurs corps jouit du toucher comme auparavant, et de ce qu'il n'y a absolument de différence en rien ([217]).

Mais quand ils cessent d'être dans l'étonnement en ce qui les concerne eux-mêmes, ils sont ensuite surpris de ce que l'Église ne sait rien de cet état des hommes après la mort, ni par conséquent rien du Ciel et de l'Enfer, tandis que cependant tous ceux qui ont vécu dans le monde sont dans l'autre vie et vivent hommes.

Comme ils s'étonnaient aussi que cette vérité n'eût pas été manifestée à l'homme par des visions, puisqu'elle est un point essentiel de la foi de l'Église, il leur fut dit du Ciel que cela aurait pu être fait, car rien n'est plus facile, quand il plaît au Seigneur, mais que jamais ceux qui se sont confirmés dans les Faux contre les Vrais ne croiraient, quand bien même ils verraient eux-mêmes. Qu'aussi il est dangereux de confirmer quelque Vrai par des visions chez ceux qui sont dans les Faux, parce qu'ils croiraient d'abord, et nieraient ensuite, par conséquent profaneraient ce Vrai lui-même. Car c'est profaner que de croire et ensuite de nier, et ceux qui profanent les Vrais sont précipités dans le plus profond et le plus terrible de tous les Enfers.

C'est ce danger qui est entendu par ces paroles du Seigneur :

> *« Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux et ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. »* (Jean, xii. 40)

---

[217] N° 74.

Que ceux qui sont dans les Faux ne croiront d'aucune manière, c'est ce qui est entendu par ces paroles :

> *« Abraham dit au riche dans l'Enfer : Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent ; or, le riche dit : Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se convertiront. Mais Abraham lui dit : S'ils n'écoutent point Moïse et les Prophètes, lors même que quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne croiront point. »* (LUC. XVI. 29, 30, 31)

457. Aussitôt que l'homme entre dans le Monde des Esprits, ce qui arrive peu après sa résurrection dont il a été parlé ci-dessus, son esprit a la même face et le même son de voix qu'il avait dans le monde.

Cela vient de ce qu'il est alors dans l'état de ses extérieurs, et que ses intérieurs n'ont pas encore été découverts. Tel est le premier état des hommes après la mort.

Mais ensuite la face change et devient tout autre. Elle devient semblable à son affection dominante ou à son Amour régnant, dans lequel étaient les intérieurs appartenant à son mental dans le monde, et dans lequel était son esprit dans le corps, car la face de l'esprit de l'homme diffère beaucoup de celle de son corps. La face du corps provient des parents, mais celle de l'esprit provient de son affection, dont elle est l'image.

C'est cette face que prend l'esprit après la vie dans le corps, quand les extérieurs sont écartés et que les intérieurs sont dévoilés. Cet état est le troisième état de l'homme.

J'ai vu quelques hommes récemment sortis de notre monde, et je les ai reconnus à leur face et au son de leur voix. Mais plus tard, quand ils se sont présentés à moi, je ne les ai plus reconnus. Ceux qui avaient été dans des affections bonnes, se présentèrent avec un beau visage, et ceux qui avaient été dans des affections mauvaises, avec une face difforme. Car l'esprit de l'homme, considéré en lui-même, n'est autre que son affection, dont sa face est la forme externe.

Si les faces changent, c'est aussi parce que, dans l'autre vie, il n'est permis à personne de simuler des affections qui ne sont pas ses affections propres, ni par conséquent de prendre une face qui soit opposée à l'Amour dans lequel on est.

Tous, quels qu'ils soient, sont réduits à cet état, de parler comme ils pensent, et de montrer par leur visage et leurs gestes quelle est leur volonté.

De là résulte donc que les faces de tous les Esprits deviennent les formes et les effigies de leurs affections. De là vient aussi que tous ceux qui se sont connus

dans le monde se connaissent aussi dans le Monde des Esprits, mais non dans le Ciel ou dans l'Enfer, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ([218]).

458. Les faces des hypocrites sont changées plus tard que les faces des autres, et cela, parce que par la pratique ils ont contracté l'habitude de composer leurs intérieurs à l'imitation des affections bonnes. Aussi apparaissent-ils longtemps sans difformités. Mais comme ce qu'il y a de simulé chez eux est successivement dépouillé, et que les intérieurs qui appartiennent au mental sont disposés selon la forme de leurs affections, ils deviennent dans la suite plus difformes que les autres.

Les hypocrites sont ceux qui ont parlé comme des Anges, mais qui intérieurement n'ont reconnu que la nature, qui ont ainsi nié le Divin, et par suite les choses qui appartiennent à l'Église et au Ciel.

459. Il faut savoir que la forme humaine de chaque homme, après la mort, est d'autant plus belle, qu'il a plus intérieurement aimé les Divins Vrais et vécu selon ces Vrais, car les intérieurs de chacun sont ouverts et formés selon l'Amour et la vie.

C'est pourquoi plus l'affection est intérieure, plus elle est conforme au Ciel, et par suite plus la face est belle.

De là vient que les Anges qui sont dans le Ciel intime sont les plus beaux, parce qu'ils sont des formes de l'Amour céleste. Ceux qui ont aimé plus extérieurement les Divins Vrais, et ont vécu ainsi plus extérieurement selon ces Vrais, sont moins beaux, car les extérieurs seulement brillent sur leur face, et l'Amour intérieur céleste ne resplendit pas à travers les extérieurs, ni par conséquent la forme du Ciel telle qu'elle est en elle-même. Il apparaît sur leur face quelque chose de relativement obscur, qui n'est pas vivifié par le rayonnement de la vie intérieure.

En un mot, toute perfection augmente vers les intérieurs et diminue vers les extérieurs ; et, de même que la perfection, la beauté aussi augmente et diminue.

J'ai vu des faces angéliques du troisième Ciel qui étaient telles, que jamais aucun peintre ne pourrait, avec tout son art, donner aux couleurs un éclat de lumière qui égalât la millième partie de la lumière et de la vie qui brillaient sur

---

218 Nº 427.

la face de ces Anges. Mais les faces des Anges du dernier Ciel pourraient, jusqu'à un certain point, être imitées par la peinture.

460. Je vais en dernier lieu divulguer un arcane qui n'a encore été connu de personne, c'est que tout Bien et tout Vrai qui procèdent du Seigneur et constituent le Ciel, sont dans la forme humaine.

Cela non seulement dans le tout et dans les plus grandes choses, mais encore dans toute partie et dans les moindres.

Cette forme affecte quiconque reçoit du Seigneur le Bien et le Vrai, et elle fait que chacun dans le Ciel est dans une forme humaine selon la réception.

C'est de là que le Ciel est semblable à lui-même dans le commun et dans le particulier, et que la forme humaine est la forme du Ciel entier, la forme de chaque société, et la forme de chaque Ange, comme il a été expliqué dans quatre articles ([219]), auxquels il faut ajouter ici qu'elle est la forme de chaque chose de la pensée qui procède de l'Amour céleste chez les Anges.

Toutefois, cet arcane tombe avec difficulté dans l'intelligence de l'homme, mais avec clarté dans l'intelligence des Anges, parce qu'ils sont dans la Lumière du Ciel.

---

[219] N°s 59 à 86.

L'homme, après la mort, est dans tous les sens, dans la mémoire, dans la pensée, dans l'affection qu'il avait dans le monde ; et il n'abandonne que son corps terrestre

461. Que l'homme, quand il passe du Monde naturel dans le Monde spirituel, ce qui arrive à sa mort, emporte avec lui tout ce qui lui appartient, ou ce qui est à lui comme homme, excepté son corps terrestre, c'est ce dont j'ai acquis la certitude par un grand nombre d'expériences.

En effet, quand l'homme entre dans le Monde spirituel, ou dans la vie après la mort, il a un corps comme dans le monde ; il n'existe en apparence aucune différence, puisqu'il n'en sent et n'en voit aucune. Mais son corps est spirituel, et par conséquent séparé ou purifié des choses terrestres, et lorsque le spirituel touche et voit le spirituel, c'est absolument comme lorsque le naturel touche et voit le naturel.

De là résulte que l'homme, lorsqu'il est devenu Esprit, ne sait autre chose, sinon qu'il est dans le corps dans lequel il était dans le monde, et par suite ne sait pas qu'il est mort.

L'Homme-Esprit jouit aussi de tous les sens externes et internes dont il a joui dans le monde. Il voit comme auparavant, il entend et il parle comme auparavant, il a aussi l'odorat et le goût, quand il est touché il sent par le toucher comme auparavant. Il a des inclinations, il forme des souhaits, il désire, il pense, il réfléchit, il est affecté, il aime, il veut comme auparavant.

Celui qui prend plaisir à l'étude, lit et écrit comme auparavant. En un mot, quand l'homme passe d'une vie dans l'autre, ou d'un monde dans l'autre, c'est comme s'il passait d'un lieu dans un autre, et il emporte avec lui tout ce qu'il possède en lui comme homme, de sorte qu'on ne peut pas dire que l'homme, après la mort, qui ne concerne que son corps terrestre, ait perdu la moindre chose de ce qui lui appartient.

Il emporte aussi avec lui sa mémoire naturelle, car tout ce que dans le monde il a entendu, vu, lu, appris, pensé, depuis la première enfance jusqu'au dernier moment de la vie, il le retient. Toutefois, les objets naturels qui sont dans la mémoire, ne pouvant être reproduits dans le Monde spirituel, restent en repos, comme il arrive chez l'homme quand il ne pense pas d'après ces objets. Mais

néanmoins ils sont reproduits, lorsqu'il plaît au Seigneur. Quant à cette mémoire et à l'état de cette mémoire après la mort, il en sera parlé davantage dans ce qui va suivre.

Que ce soit là l'état de l'homme après la mort, l'homme sensuel ne peut nullement le croire, parce qu'il ne le saisit pas. Cet homme ne peut faire autrement que de penser naturellement, même au sujet des choses spirituelles; c'est pourquoi les choses qu'il ne sent pas, c'est-à-dire, qu'il ne voit pas des yeux de son corps, et ne touche pas de ses mains, il dit qu'elles n'existent pas, comme on le lit au sujet de Thomas ([220]). Voir, ci-dessus, quel est l'homme sensuel ([221]).

462. Mais néanmoins, entre la vie de l'homme dans le Monde spirituel et sa vie dans le Monde naturel il y a une grande différence, tant quant aux sens externes et à leurs affections, que quant aux sens internes et à leurs affections.

Ceux qui sont dans le Ciel sentent, c'est-à-dire, voient et entendent d'une manière beaucoup plus exquise, et ils pensent aussi d'une manière plus sage que lorsqu'ils étaient dans le monde; car ils voient d'après la Lumière du Ciel, qui surpasse de beaucoup de degrés la lumière du monde ([222]). Ils entendent aussi par une atmosphère spirituelle qui de même surpasse de beaucoup de degrés l'atmosphère terrestre ([223]). La différence de ces sens externes est comme la différence entre la clarté d'un jour serein et l'obscurité d'un nuage orageux dans le monde, et entre la lumière à midi et l'ombre du soir.

La Lumière du Ciel, en effet, étant le divin Vrai, donne à la vue des Anges la faculté d'apercevoir et de distinguer les objets les plus petits. Leur vue externe correspond aussi à leur vue interne ou à leur intellect, car chez les Anges l'une de ces vues influe dans l'autre pour ne faire qu'un, de là pour eux une si grande pénétration. L'ouïe aussi correspond pareillement à leur perception, qui appartient tant à l'intellect qu'à la volonté. De là, dans le son de voix et dans les paroles de celui qui parle ils aperçoivent les plus petites choses de son affection et de sa pensée, dans le son celles qui appartiennent à son affection, et dans les paroles celles qui appartiennent à sa pensée ([224]).

Mais les autres sens chez les Anges ne sont pas aussi exquis que les sens de la vue et de l'ouïe. Cela, parce que la vue et l'ouïe servent à leur intelligence et à

[220] Jean xx, 25, 27, 29.
[221] N° 267.
[222] Voir ci-dessus N° 126.
[223] N° 235.
[224] Voir ci-dessus N°s 234 à 245.

leur sagesse, mais non les autres sens, qui enlèveraient la lumière et le plaisir de leur sagesse, s'ils avaient le même degré de finesse, et introduiraient le charme des plaisirs des différents appétits du corps qui obscurcissent et débilitent d'autant plus l'intelligence que leur empire est plus grand.

C'est ce qui arrive aussi dans le monde où les hommes sont d'autant plus lourds et plus stupides, au sujet des vrais spirituels, qu'ils s'adonnent davantage aux jouissances du goût et aux séductions corporelles et palpables.

Que les sens intérieurs des Anges du Ciel, sens qui appartiennent à leur pensée et à leur affection, soient aussi plus exquis et plus parfaits qu'ils ne l'étaient pour eux dans le monde, on peut le voir d'après ce qui a été dit et exposé dans l'article *sur la Sagesse des Anges du Ciel* ([225]).

Pour ce qui est de la différence de l'état de ceux qui sont dans l'Enfer relativement à leur état dans le monde, elle est grande aussi ; car autant il y a de perfection et d'excellence des sens externes et internes chez les Anges qui sont dans le Ciel, autant il y a d'imperfection chez les Esprits qui sont dans l'Enfer mais quant à l'état de ceux-ci, il en sera traité dans la suite.

462 (*bis*). Que l'homme sorti de ce monde ait aussi avec lui toute sa mémoire, c'est ce qui m'a été prouvé par un grand nombre d'expériences. J'ai vu et entendu, à ce sujet, bien des choses dignes d'être rapportées, et je vais en exposer en ordre quelques-unes.

Il y avait des Esprits qui niaient les infamies et les crimes qu'ils avaient commis dans le monde ; afin donc qu'on ne les crût pas innocents, toutes leurs actions furent mises à découvert et recensées d'après leur mémoire par ordre, depuis leur bas âge jusqu'à leur mort ; ces actions étaient surtout des adultères et des débauches.

Il y en avait qui, par des ruses perfides, avaient trompé les autres, et qui avaient volé ; leurs ruses et leurs vols furent aussi énumérés en série, et la plupart n'avaient été connus dans le monde que d'eux seuls. Ils en firent aussi l'aveu, parce qu'ils furent manifestés, comme dans la lumière, avec toutes les pensées, les intentions, les plaisirs et les craintes qui les avaient alors à la fois agités.

D'autres avaient reçu des présents et fait de la justice un trafic ; ils furent pareillement examinés d'après leur mémoire, et, par ce moyen, toutes leurs actions furent recensées depuis le premier moment de leur entrée en fonction jusqu'au

[225] Nos 265 à 275.

dernier; la nature et l'importance de chaque action, le temps où elle fut commise, l'état de leur mental, leur intention, tout cela était à la fois rappelé à leur souvenir et présenté à la vue; ces actions dépassaient en nombre plusieurs centaines. Et, ce qui est surprenant, il arriva pour quelques-uns d'eux que les registres mêmes, sur lesquels ils les avaient inscrites, furent ouverts et lus en leur présence page par page.

D'autres, qui avaient séduit des jeunes filles et violé la chasteté, furent appelés à un semblable jugement, et chacune de leurs actions fut tirée de leur mémoire et racontée; les faces mêmes des jeunes filles et des femmes se montraient aussi comme présentes, avec les lieux, les discours, et les dispositions d'esprit, et cela aussi subitement que quand quelque chose s'offre à la vue: ces manifestations duraient quelquefois pendant plusieurs heures.

Il y en avait un qui avait considéré comme rien de jeter du blâme sur les autres; j'ai entendu énumérer en ordre ses critiques et aussi ses diffamations, dans les mêmes termes, avec indication des personnes diffamées et de celles devant qui les critiques et les diffamations avaient eu lieu. Tout cela était produit et en même temps présenté d'une manière vivante. Cependant, il s'était appliqué, lorsqu'il vivait dans le monde, à couvrir du secret chacune de ces diffamations.

Il y en avait un autre qui, sous un prétexte frauduleux, avait privé quelqu'un de sa parenté d'un héritage qui devait lui appartenir, lui aussi fut pareillement convaincu et jugé; et, ce qui est étonnant, les lettres qu'ils s'étaient écrites et les billets qu'ils avaient faits entre eux furent lus en ma présence, et il fut dit qu'il n'y manquait pas un mot.

Le même avait aussi, peu de temps avant sa mort, empoisonné clandestinement son voisin; ce crime fut dévoilé de cette manière: On le vit creuser sous ses pieds une fosse, de laquelle sortit, comme d'un tombeau, un homme qui lui cria: «*que m'as-tu fait?*» Et alors furent révélées toutes les circonstances du crime, comment l'empoisonneur s'était entretenu amicalement avec lui et lui avait présenté la coupe empoisonnée, ce qu'il avait pensé auparavant, et ce qui était arrivé ensuite. Tout étant découvert, il fut jugé pour l'Enfer.

En un mot, toutes les actions mauvaises, crimes, vols, ruses, fourberies, sont mises en évidence pour chaque Esprit mauvais, et sont tirées de sa mémoire même, et il est forcé de les avouer, sans qu'il y ait même aucune possibilité de les nier, parce que toutes les circonstances apparaissent à la fois.

Pendant que les Anges examinaient et passaient en revue la mémoire d'un Esprit, j'ai aussi entendu tout ce qu'il avait pensé dans l'espace d'un mois, jour

par jour, et sans qu'il y eût d'erreur. Ses pensées étaient rappelées telles qu'il les avait eues lui-même pendant ces jours-là.

Par ces exemples, on peut voir que l'homme emporte avec lui toute sa mémoire, et qu'il n'y a rien de si caché dans le monde qui ne devienne manifeste après la mort ; et cela, en présence de plusieurs témoins, selon les paroles du Seigneur :

> *« Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu : les choses donc que dans les ténèbres vous avez dites, dans la lumière seront entendues ; et ce qu'à l'oreille vous aurez prononcé, sera proclamé sur les toits. »* (LUC, XII, 2, 3)

463. Quand les actions d'un homme sont dévoilées après sa mort, les Anges qui ont été chargés de faire l'information examinent sa face, et l'inspection se poursuit par tout le corps, en commençant par les doigts de l'une et de l'autre main, et en continuant ainsi pour toutes les parties. Comme je m'étonnais de ce genre d'inspection, la cause m'en fut découverte. C'est que, comme chacune des choses de la pensée et de la volonté ont été inscrites dans le cerveau, car c'est là que sont leurs principes, de même aussi elles ont été inscrites dans tout le corps, parce que toutes les choses qui appartiennent à la pensée et à la volonté s'étendent de leurs principes vers le corps, et se terminent là comme dans leurs derniers.

De là vient que toutes les choses qui ont été inscrites dans la mémoire d'après la volonté, et par suite d'après la pensée de la volonté, ont été inscrites, non seulement dans le cerveau, mais encore dans tout l'homme, et y existent en ordre selon l'ordre des parties du corps. Par là il fut évident que l'homme est, dans son tout, tel qu'il est dans sa volonté et dans la pensée procédant de la volonté, de sorte que l'homme méchant est son mal, et que l'homme bon est son bien.

On peut aussi voir, d'après cela, ce qui est entendu par le Livre de la vie de l'homme, dont il est parlé dans la Parole, à savoir que non seulement toutes les actions de l'homme, mais encore toutes ses pensées, sont inscrites dans l'homme tout entier, et quelles apparaissent comme lues dans un livre quand elles sont tirées de sa mémoire, et comme vues en effigie lorsqu'un Esprit est considéré dans la Lumière du Ciel.

Aux exemples précédents, au sujet de la mémoire qui reste chez l'homme après la mort, je vais encore ajouter un fait remarquable par lequel il m'a été confirmé que, non seulement les choses communes, mais encore les choses les plus particulières, sont entrées dans la mémoire, y restent, et ne s'en effacent

jamais. Il m'a été montré des livres écrits de la même manière que les livres qui sont dans le monde; et j'ai été instruit qu'ils proviennent de la mémoire de ceux qui les ont écrits, et qu'il n'y manque pas un seul des mots qui étaient dans le livre écrit par le même homme dans le monde, et qu'ainsi de la mémoire d'un Esprit peuvent être tirées les choses les plus particulières, même celles que dans le monde il avait oubliées lui-même.

La cause m'en a aussi été découverte. C'est que l'homme a une mémoire externe et une mémoire interne.

L'externe appartient à son homme naturel, et l'interne à son homme spirituel. Tout ce que l'homme a pensé, voulu, prononcé, fait, et même tout ce qu'il a entendu et vu, a été inscrit dans sa mémoire interne ou spirituelle; et les choses qui y sont inscrites ne s'en effacent jamais, parce qu'elles ont été inscrites en même temps dans l'esprit lui-même et dans les membres de son corps, comme il a été dit ci-dessus, qu'ainsi l'esprit a été formé selon ce qu'il a pensé et selon les actes de sa volonté.

Je sais que ces propositions semblent des paradoxes, et que par suite on y ajoutera difficilement foi, mais toujours est-il qu'elles sont vraies.

Que l'homme ne croie donc pas qu'il y ait quelque chose qu'un homme ait pensé en lui-même, et fait en secret, qui reste caché après la mort. Mais qu'il croie que tout, en général et en particulier, paraît alors à découvert comme à la clarté du jour.

464. Quoique la mémoire externe ou naturelle soit dans l'homme après la mort, cependant les choses purement naturelles qui y sont ne sont pas reproduites dans l'autre vie, mais ce qui est reproduit, ce sont les choses spirituelles qui par les correspondances ont été adjointes aux naturelles. Néanmoins, quand elles s'offrent à la vue, elles apparaissent dans une forme tout à fait la même que dans le monde naturel; car toutes les choses qui apparaissent dans les Cieux, apparaissent de la même manière que dans le monde, quoique dans leur essence elles soient non pas naturelles, mais spirituelles, ainsi qu'il a été expliqué dans l'Article *des Représentatifs et des Apparences dans le Ciel* ([226]).

Mais la mémoire externe ou naturelle, quant aux choses qui y tiennent au matériel, et aussi au temps et à l'espace, et à quoi que ce soit qui est le propre de la nature, ne sert pas à l'Esprit pour l'usage auquel elle lui avait servi dans le monde. Lorsqu'il pensait d'après les sens externes, et non en même temps

[226] Nos 170 à 176.

d'après le sens interne ou intellectuel, il pensait naturellement et non spirituellement. Mais dans l'autre vie, quand l'Esprit est dans le Monde spirituel, il pense non pas naturellement, mais spirituellement. Penser spirituellement, c'est penser intellectuellement ou rationnellement.

De là résulte que la mémoire externe ou naturelle, quant à tout ce qui est matériel, se repose alors, et qu'il n'est fait usage que de ce que l'homme a puisé dans le monde par le moyen du matériel, et qu'il a rendu rationnel.

Si la mémoire externe, quant aux choses qui sont matérielles, se repose, c'est parce que ces choses ne peuvent être reproduites, car les Esprits et les Anges parlent d'après les affections et par suite d'après les pensées qui appartiennent à leur mental ; les choses donc qui ne cadrent point avec elles ne peuvent être exprimées, comme on peut le voir d'après ce qui a été dit sur le langage des Anges dans le Ciel et sur leur langage avec l'homme ([227]).

De là résulte que l'homme devient *rationnel* après la mort en raison de ce qu'il est devenu *rationnel* dans le monde par le moyen des langues et des sciences, et non pas en raison de ce qu'il a été instruit dans les langues et dans les sciences.

Je me suis entretenu avec plusieurs qui, dans le monde, avaient passé pour très érudits, parce qu'ils connaissaient des langues anciennes, comme l'Hébreu, le Grec et le Latin, et qui n'avaient pas cultivé leur *rationnel* par les choses écrites dans ces langues. Quelques-uns paraissaient aussi simples que ceux qui n'ont aucune connaissance de ces langues, quelques autres semblaient stupides, mais chez eux restait néanmoins toujours l'orgueil de se croire plus sages que les autres.

J'ai conversé avec quelques Esprits qui, dans le monde, avaient cru que l'homme est d'autant plus judicieux qu'il retient plus de choses dans sa mémoire, et qui avaient aussi enrichi leur mémoire d'un grand nombre de choses, et presque toujours parlé d'après leur mémoire seule, ainsi d'après d'autres et non d'après eux-mêmes, et n'avaient nullement perfectionné leur rationnel par les choses de leur mémoire. Quelques-uns d'eux étaient stupides, d'autres insensés, ne saisissant absolument aucun Vrai, de manière à discerner si une chose est ou n'est pas un Vrai, et s'emparant de tous les Faux qui sont prônés comme des Vrais par ceux qui se disent savants. Ils ne peuvent, en effet, voir par eux-mêmes si une chose est ainsi ou n'est pas ainsi, ni par conséquent rien voir rationnellement quand ils entendent les autres.

J'ai aussi conversé avec quelques Esprits qui, dans le monde, avaient beaucoup

[227] N[os] 234 à 257.

écrit, sur des choses du monde, de tout genre, et qui par là avaient acquis une renommée d'érudition dans une grande partie du globe. Quelques-uns d'eux, à la vérité, purent raisonner au sujet des Vrais, et examiner si c'étaient ou si ce n'étaient pas des Vrais. D'autres, quand ils étaient en aspect avec ceux qui étaient dans la Lumière du Vrai, virent que c'étaient des Vrais. Mais néanmoins, ils ne voulaient pas les comprendre, aussi les niaient-ils quand ils retournaient en eux-mêmes ainsi dans leurs Faux.

D'autres ne montrèrent pas plus de savoir que le simple illettré.

Ainsi, les uns et les autres avaient cultivé leur faculté rationnelle, de diverses manières, par les connaissances de choses du monde qu'ils avaient compilés.

Mais ceux qui avaient été opposés aux vérités de l'Église, et qui avaient pensé d'après les sciences par lesquels ils s'étaient confirmés dans les faussetés, n'avaient pas cultivé leur faculté rationnelle mais seulement leur faculté de raisonner.

Dans le monde on la confond avec la rationalité. Mais c'est une faculté distincte. C'est la faculté de confirmer tout ce qui plaît, et, d'après des principes préconçus et des illusions, de voir le Faux et non le Vrai.

De tels hommes ne peuvent jamais être amenés à reconnaître les Vrais, parce que d'après les Faux on ne peut pas voir les Vrais, mais d'après les Vrais on peut voir les Faux.

La faculté rationnelle de l'homme est semblable à un jardin et à un parterre, et aussi à une terre nouvellement labourée ; la mémoire est cette terre, les vérités entrées par les sens et les connaissances sont les semences. La lumière et la chaleur du Ciel sont les forces productrices ; sans elles, rien ne germe. Il en est de même si la Lumière du Ciel, qui est le divin Vrai, et la Chaleur du Ciel, qui est le Divin Amour, n'interviennent. C'est d'elles seules que la faculté rationnelle tire son existence.

Les Anges se plaignent surtout de ce que le plus grand nombre des érudits attribuent tout à la nature, et par là ferment les intérieurs de leur mental, au point qu'ils ne peuvent rien voir du Vrai d'après la Lumière du Vrai, qui est la Lumière du Ciel.

Aussi, dans l'autre vie, sont-ils privés de la faculté de raisonner, de peur que, par leurs raisonnements, ils répandent des faussetés parmi les Esprits bons et simples, et qu'ils ne les séduisent ; et ils sont envoyés dans des lieux déserts.

465. Un Esprit était indigné de ce qu'il ne se ressouvenait pas de plusieurs choses qu'il avait connues dans la vie du corps, regrettant la perte d'un plaisir qui

avait été très grand pour lui. Mais il lui fut dit qu'il n'avait absolument rien perdu, et que ce qu'il avait su, tant en général qu'en particulier, il le savait encore ; mais que, dans ce monde où il était maintenant, il ne lui était pas permis de tirer de sa mémoire de telles connaissances, et que c'était assez qu'il puisse maintenant penser et parler beaucoup mieux et plus parfaitement, sans plonger, comme précédemment, son rationnel dans les obscurités épaisses, matérielles et corporelles, qui ne sont d'aucun usage dans le royaume où il était parvenu ; qu'il possédait à présent tout ce qui pouvait lui servir pour la vie éternelle, et que c'était ainsi et non autrement qu'il pouvait parvenir à la béatitude et à la félicité.

Il fut ajouté qu'il y a grande ignorance à croire que, dans ce Royaume, avec l'éloignement et le repos des choses matérielles dans la mémoire, l'intelligence périsse, alors que cependant la chose se passe de telle sorte, qu'autant le mental peut être détourné des choses qui appartiennent à l'homme externe ou au corps, autant il est élevé vers les choses spirituelles et célestes.

466. Quelquefois, dans l'autre vie, la qualité des mémoires est rendue visible par des formes qui n'apparaissent que là, (plusieurs choses y deviennent visibles qui, par contre, chez les hommes restent dans le domaine des idées) la mémoire extérieure y prend l'apparence d'un corps calleux, et la mémoire intérieure celle d'une substance médullaire telle qu'elle existe dans le cerveau de l'homme. Par là aussi on peut savoir quelles sont ces mémoires.

Chez ceux qui, dans la vie du corps, n'ont développé que leur mémoire et ainsi n'ont pas cultivé leur rationnel, cette callosité paraît dure, et intérieurement comme striée par des tendons.

Chez ceux qui ont rempli leur mémoire de faussetés, elle apparaît chevelue et hérissée, et cela d'après l'amas confus des choses.

Chez ceux qui ont cultivé leur mémoire en vue de l'Amour de soi et du monde, elle apparaît conglutinée et ossifiée.

Chez ceux qui ont voulu pénétrer dans les Arcanes divins par les recherches scientifiques, et surtout philosophiques, et ne croire qu'autant qu'ils acquerraient par elles la persuasion, la mémoire apparaît ténébreuse, et elle est d'une nature telle, qu'elle absorbe les rayons de la lumière et les change en ténèbres.

Chez ceux qui ont été fourbes et hypocrites, elle apparaît durement osseuse comme de l'ébène, et elle réfléchit les rayons de la lumière.

Chez ceux, au contraire, qui ont été dans le Bien de l'amour et dans les Vrais de la foi, un tel corps calleux n'apparaît point, parce que leur mémoire intérieure

transmet les rayons de lumière dans la mémoire extérieure, (dans les objets ou les idées) dans laquelle les rayons se terminent comme dans leur base, ou comme dans leurs humus, et où ils trouvent des réceptacles délicieux. Car la mémoire extérieure est le dernier (degré) de l'ordre, dans lequel se terminent et reposent doucement les choses spirituelles et célestes, quand il y a des Biens et des Vrais.

467. Pendant leur vie dans le monde, les hommes qui sont dans l'Amour envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du Prochain ont chez eux et en eux une intelligence et une sagesse angéliques, mais cachées dans les intimes de leur mémoire intérieure, intelligence et sagesse qui ne peuvent jamais leur apparaître avant qu'ils aient dépouillé les choses corporelles. Alors, la mémoire naturelle s'assoupit, et cette intelligence et cette sagesse sont réveillées dans la mémoire intérieure, et successivement ensuite dans la mémoire angélique même.

468. Il sera aussi expliqué en quelques mots comment le *rationnel* peut être cultivé. Le *rationnel* réel consiste en Vrais et non en Faux. Celui qui consiste en Faux n'est pas le *rationnel.*

Les vrais sont de trois genres : vrais civils, vrais moraux et vrais spirituels.

Les Vrais civils se rapportent à ce qui concerne la justice et le gouvernement dans les royaumes, et en général au juste et à l'équitable.

Les Vrais moraux se rapportent à ce qui concerne la vie de chaque homme respectivement aux sociétés et aux relations, en général au sincère et au droit, et en particulier aux vertus de tout genre.

Les Vrais spirituels se réfèrent à ce qui concerne le Ciel et l'Église, et en général au Bien qui appartient à l'Amour et au Vrai qui appartient à la foi.

Il y a trois degrés de vie chez chaque homme ([228]) : le *rationnel* est ouvert au premier degré par les Vrais civils, au second degré par les Vrais moraux, et au troisième degré par les Vrais spirituels.

Toutefois, il faut qu'on sache que le *rationnel* n'est ni formé ni ouvert d'après ces Vrais mais par cela que l'homme vit selon eux ; et par vivre selon les Vrais il est entendu les aimer d'après l'affection spirituelle. Et les aimer d'après l'affection spirituelle, c'est aimer le juste et l'équitable parce que c'est le juste et l'équitable, le sincère et le droit parce que c'est le sincère et le droit, et le Bien et le Vrai parce que c'est le Bien et le Vrai.

---

[228] N° 267.

Mais vivre selon les Vrais et les aimer d'après l'affection corporelle, c'est les aimer en vue de soi-même, de sa réputation, de son honneur ou de son profit ; c'est pourquoi, plus l'homme aime ces Vrais d'après l'affection corporelle, et moins il devient *rationnel*, car ce ne sont pas ces Vrais qu'il aime, mais c'est lui-même, à qui ces Vrais servent comme des serviteurs servent leur maître. Et quand les Vrais sont réduits à l'état de choses dont on tire des services, ils n'entrent point dans l'homme et n'ouvrent aucun degré de sa vie, pas même le premier, mais ils résident seulement dans la mémoire, comme connaissances naturelles sous forme matérielle, et s'y conjoignent avec l'Amour de soi, qui est un amour corporel.

D'après ce qui précède, on peut voir comment l'homme devient *rationnel*, à savoir, qu'il le devient au troisième degré par l'Amour spirituel du Bien et du Vrai qui appartiennent au Ciel et à l'Église, au second degré par l'Amour du sincère et du droit, et au premier degré par l'Amour du juste et de l'équitable. Ces deux derniers amours aussi deviennent spirituels par l'Amour spirituel du Bien et du Vrai, parce que cet amour influe en eux, se conjoint avec eux, et leur imprime, pour ainsi dire, sa physionomie.

469. Les Esprits et les Anges ont une mémoire de même que les hommes. En effet, tout ce qu'ils entendent, voient, pensent, veulent et font reste chez eux, et par là aussi leur *rationnel* est continuellement cultivé, et cela pendant l'éternité. De là vient que les Esprits et les Anges sont perfectionnés en intelligence et en sagesse par les connaissances du Vrai et du Bien, de même que les hommes.

Que les Esprits et les Anges aient une mémoire, il m'a été aussi donné de le savoir par plusieurs expériences. J'ai vu, en effet, que de leur mémoire était tiré tout ce qu'ils avaient pensé et fait tant en public qu'en secret, lorsqu'ils étaient avec d'autres Esprits ; et j'ai vu aussi que ceux qui avaient été dans quelque Vrai d'après le simple Bien étaient imbus de connaissances, et par elles d'intelligence, et étaient ensuite élevés au Ciel.

Toutefois, il faut savoir qu'on n'est imbu de connaissances, et par elles d'intelligence, que jusqu'au degré de l'affection du Bien et du Vrai dans laquelle on a été dans le monde, mais sans aller au-delà de ce degré.

En effet, chaque Esprit et chaque Ange conserve en même quantité et même qualité l'affection dans laquelle il était en ce monde, et cette affection est ensuite perfectionnée, ce qui a même lieu pendant l'éternité, car il n'y a rien qui ne puisse être empli éternellement.

En effet, toute chose peut être variée à l'infini, ainsi être enrichie par diverses choses, par conséquent être multiplié et fructifier. Il n'y a de fin pour aucune chose bonne, parce qu'elle procède de l'Infini.

Que les Esprits et les Anges soient continuellement perfectionnés en intelligence et en sagesse par les connaissances du Vrai et du Bien, on le voit dans les articles où il a été traité de la sagesse des Anges du Ciel ([229]) ; des nations et des peuples hors de l'Église dans le Ciel ([230]) ; et des enfants dans le Ciel ([231]) ; et que ce soit jusqu'au degré de l'affection du Bien et du Vrai dans laquelle ils ont été dans le monde, et sans aller au-delà de ce degré, on le voit ([232]).

[229] Nos 265 à 275.
[230] Nos 318 à 328.
[231] Nos 329 à 345.
[232] No 349.

L'homme, après la mort, est tel qu'a été sa vie dans le monde

470. Que la vie de chacun reste la même après la mort, tout chrétien le sait d'après la Parole, car il y est dit dans beaucoup de passages que l'homme sera jugé et rétribué selon ses actions et ses œuvres.

Quiconque aussi pense d'après le Bien même et le Vrai même, ne peut s'empêcher de voir que celui qui vit bien va dans le Ciel, et que celui qui vit mal va en Enfer.

Au contraire, celui qui est dans le mal ne veut pas croire que son état après la mort soit selon sa vie dans le monde, mais il pense, ce qui arrive surtout quand il est malade, que le Ciel est accordé à chacun par pure miséricorde, de quelque manière qu'on ait vécu, et accordé selon la foi, qu'il sépare d'avec la vie.

471. Que l'homme sera jugé et sera rétribué selon ses actions et ses œuvres, c'est ce qui est dit dans la Parole en un grand nombre de passages, dont je vais rapporter ici quelques-uns :

> *« Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses Anges et alors Il rendra à chacun selon ses œuvres. »* (Matth. xvi, 27)
>
> *« Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. »* (Apoc. xiv. 13)
>
> *« Je donnerai à chacun selon ses œuvres. »* (Apoc. ii. 23)
>
> *« Je vis les morts petits et grands se tenant devant Dieu, et des livres furent ouverts, et les morts furent jugés sur ce qui était écrit dans les livres, selon leurs œuvres : la mer rendit ceux qui en elle étaient morts, et la mort et l'enfer rendirent ceux qui étaient morts en eux, et ils furent jugés chacun selon leurs œuvres. »* (Apoc. xx. 12, 13)
>
> *« Voici, je viens, et ma récompense avec Moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres. »* (Apoc. xxii. 12)
>
> *« Quiconque entend mes paroles et les fait, je le comparerai à un homme prudent ; mais quiconque entend mes paroles, et ne les fait point, sera comparé à un homme insensé. »* (Matth. vii 24, 26)

> *« Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur, n'entrera pas dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les Cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé ? Et par ton Nom n'avons-nous pas classé des démons ? Et par ton Nom n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles ? Mais alors le leur dirai : Je ne vous connais point ; retirez-vous de Moi, vous qui pratiquez l'iniquité. »* (Matth. vii. 21, 22, 23)

Dans ses déclarations au sujet du jugement dernier, le Seigneur ne fait mention que des œuvres, et il dit que dans la vie éternelle entreront ceux qui ont fait de bonnes œuvres, et dans la damnation, ceux qui ont fait de mauvaises œuvres ([233]), déclaration qu'il répète en outre dans beaucoup d'autres passages, où il s'agit du salut et de la condamnation de l'homme.

Que les œuvres et les actions soient la vie externe de l'homme, et que par elles il soit manifesté quelle est sa vie interne, cela est évident.

472. Mais par les actions et les œuvres sont entendues non seulement les actions et œuvres telles qu'elles se présentent dans la forme externe, mais aussi telles qu'elles sont dans la forme interne.

Chacun sait, en effet, que toute action et toute œuvre procède de la volonté et de la pensée de l'homme, car si elle n'en procédait pas, ce ne serait qu'un mouvement tel que celui qui est fait par des automates et par des machines.

C'est pourquoi l'action ou l'œuvre, considérée en elle-même, est seulement un effet qui tire son âme et sa vie de la volonté et de la pensée, jusqu'au point que c'est la volonté et la pensée dans l'effet, et que par conséquent c'est la volonté et la pensée dans la forme externe.

Il suit de là que telles sont la volonté et la pensée qui produisent l'action ou l'œuvre, telles sont aussi l'action et l'œuvre.

Si la pensée et la volonté sont bonnes, alors les actions et les œuvres sont bonnes. Mais si la pensée et la volonté sont mauvaises, alors les actions et les œuvres sont mauvaises, quand bien même, dans la forme externe, elles apparaîtraient semblables.

Mille hommes peuvent agir pareillement, c'est-à-dire faire une action semblable, et tellement semblable que, quant à la forme externe, il soit à peine possible

---

[233] Matth. xxv, 32 à 46.

d'y trouver une différence, et ce, pendant l'action de chacun, considérée en elle-même, est différente, parce qu'elle procède d'une volonté différente.

Soit, pour exemple, agir sincèrement et justement avec le Prochain. L'un peut agir sincèrement et justement avec lui, dans le but de montrer qu'il est sincère et juste, à cause de soi et de l'honneur qu'il en retirera. Un autre, à cause du monde et du lucre. Un troisième, à cause de la rémunération et du mérite. Un quatrième, à cause de l'amitié. Un cinquième, à cause de la crainte de la loi, de la perte de sa réputation et de sa fonction. Un sixième, afin d'entraîner quelqu'un dans son parti, même mauvais. Un septième, afin de tromper. Et chacun des autres, pour d'autres motifs différents.

Mais quoique les actions de tous ces hommes paraissent bonnes, car il est bien d'agir sincèrement et justement avec le Prochain, elles sont néanmoins mauvaises, puisqu'elles sont faites non pour l'amour du sincère et du juste, mais pour l'amour de soi et du monde, auquel amour le sincère et le juste servent, comme servent à leur maître des serviteurs que le maître estime peu et congédie quand ils ne lui sont plus utiles.

Ceux qui agissent par amour du sincère et du juste, agissent aussi sincèrement et justement avec leur Prochain, d'une manière qui, dans la forme externe, semble la même.

Quelques-uns de ceux-ci agissent d'après le Vrai de la foi ou l'obéissance, parce qu'il a été ainsi commandé dans la Parole. D'autres, d'après le Bien de la foi ou la conscience, parce que leur religion le leur prescrit. D'autres, d'après le Bien de la charité à l'égard du Prochain, parce qu'il faut pourvoir au Bien du Prochain. D'autres, d'après le Bien de l'amour envers le Seigneur, parce qu'il faut faire le Bien pour le Bien, et par conséquent aussi le sincère et le juste pour le sincère et le juste, qu'ils aiment parce que le Bien, le sincère et le juste viennent du Seigneur, et parce qu'ils contiennent le Divin procédant du Seigneur, et que, par suite, considérés dans leur essence même, ils sont Divins.

Les actions ou les œuvres de tous ceux-ci sont intérieurement bonnes, c'est pourquoi elles sont aussi extérieurement bonnes, parce que, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, les actions ou les œuvres sont absolument telles que sont la pensée et la volonté dont elles procèdent, et que, sans la pensée et la volonté, elles ne sont ni des actions ni des œuvres, mais seulement des mouvements inanimés.

D'après cela on peut voir ce qui est entendu dans la Parole par les œuvres et par les actions.

473. Puisque les actions ou les œuvres appartiennent à la volonté et à la pensée, elles appartiennent donc aussi à l'Amour et à la foi, et sont par conséquent telles que sont l'Amour et la foi ; car, soit qu'on dise l'Amour de l'homme ou la volonté de l'homme, c'est la même chose ; et soit qu'on dise la foi de l'homme ou la pensée certaine de l'homme, c'est aussi la même chose, car ce que l'homme aime il le veut aussi, et ce que l'homme croit il le pense aussi. Si l'homme aime ce qu'il croit, alors il le veut aussi et autant qu'il peut il le fait.

Chacun peut savoir que l'Amour et la foi sont dans la volonté et dans la pensée de l'homme et ne sont pas hors de là, puisque c'est la volonté qui est enflammée d'Amour et la pensée qui est éclairée dans les choses de la foi.

Aussi n'y a-t-il que ceux qui peuvent penser sagement qui sont éclairés, et qui, selon leur lumière, pensent les Vrais et veulent les Vrais, ou, ce qui est la même chose, croient les Vrais et aiment les Vrais.

474. Mais il faut qu'on sache que ce qui fait l'homme, c'est la volonté, et la pensée seulement en tant qu'elle procède de la volonté, et que les actions ou les œuvres procèdent de l'une et de l'autre, ou, ce qui est la même chose, que ce qui fait l'homme, c'est l'Amour, et la foi seulement en tant qu'elle procède de l'Amour, et que les actions ou les œuvres procèdent de l'un et de l'autre.

D'où il suit que la volonté ou l'Amour est l'homme lui-même, car les choses qui procèdent appartiennent à ce dont elles procèdent ; procéder, c'est être produit et présenté dans une forme convenable pour être aperçu et apparaître.

Par là on peut voir ce que c'est que la foi séparée d'avec l'Amour, à savoir, que ce n'est point une foi, mais seulement une science qui n'a en elle-même aucune vie spirituelle.

On peut voir pareillement ce que c'est qu'une action ou une œuvre sans l'Amour, à savoir, que c'est non pas une action ou une œuvre de vie, mais une action ou une œuvre de mort, à laquelle l'Amour du Mal et la foi du Faux donnent une apparence de vie. C'est cette apparence de vie qui est appelée mort spirituelle.

475. De plus, il faut qu'on sache que, dans les actions ou les œuvres, l'homme est tout entier, que la volonté et sa pensée, ou l'Amour et sa foi, qui sont les intérieurs de l'homme, ne sont point complétés avant d'être dans les actions ou les œuvres, qui sont les extérieurs de l'homme.

Ce sont là les derniers dans lesquels la volonté et la pensée sont terminées, et

sans cela elles sont comme des choses non terminées, qui n'existent pas encore, ainsi qui ne sont pas encore dans l'homme.

Penser et vouloir sans faire, quand on le peut, c'est être comme un objet enflammé qui, renfermé dans un vase, s'éteint ; et comme une semence qui, jetée dans le sable, ne croît pas et périt avec son germe.

Mais penser et vouloir, et par suite faire, c'est être comme un objet enflammé qui répand de tous côtés de la chaleur et de la lumière ; et comme une semence qui, jetée dans une bonne terre, se développe et devient un arbre ou une fleur.

Chacun peut savoir que vouloir et ne pas faire, lorsqu'on le peut, c'est ne pas vouloir ; et qu'aimer et ne pas faire du bien, quand on le peut, c'est ne pas aimer ; qu'ainsi c'est seulement penser qu'on veut et qu'on aime, et que par conséquent c'est une pensée séparée qui s'évanouit et se dissipe.

L'Amour ou la volonté est l'âme même de l'action ou de l'œuvre, cet amour forme son corps dans les actions sincères et justes que l'homme fait. Le corps spirituel ou le corps de l'esprit de l'homme, ne vient pas d'autre part, c'est-à-dire, n'est formé que des choses que l'homme fait d'après l'Amour ou la volonté ([234]).

En un mot, tout ce qui appartient à l'homme et à son esprit est dans ses actions ou ses œuvres.

476. D'après ce qui précède, on peut voir ce qui est entendu par la vie qui reste chez l'homme après la mort, à savoir que c'est son Amour et sa foi, non seulement en puissance, mais encore en acte, qu'ainsi ce sont ses actions ou ses œuvres, parce qu'elles contiennent en elles-mêmes tout ce qui appartient à l'Amour et à la foi de l'homme.

477. C'est l'Amour régnant qui reste chez l'homme après la mort, et n'est jamais changé dans l'éternité.

Il y a chez chaque homme plusieurs Amours, mais néanmoins ils se rapportent tous à son Amour régnant, et font un avec lui ou le composent tous ensemble.

Toutes les choses de la volonté qui concordent avec l'Amour régnant sont appelées des Amours, parce qu'elles sont aimées. De ces Amours il y en a d'intérieurs et d'extérieurs. Il y en a qui sont immédiatement conjoints à l'Amour régnant, et d'autres qui ne le sont que médiatement. Il y en a qui en sont plus rapprochés et d'autres plus éloignés. Ils sont de diverses manières au service de

[234] Voir ci-dessus N° 463.

cet Amour ; pris ensemble ils constituent une sorte de royaume, car ils ont été ainsi mis en ordre chez l'homme, quoique l'homme ne sache absolument rien de leur ordination.

Mais quelque chose s'en manifeste à lui dans l'autre vie, car selon leur ordination il y a là pour lui extension de la pensée et de l'affection, extension dans les sociétés célestes si son amour régnant est composé des amours du Ciel, mais extension dans les sociétés infernales si son amour régnant est composé des amours de l'Enfer.

Que toute pensée et toute affection des Esprits et des Anges aient une extension dans les sociétés, on le voit ci-dessus dans l'article sur la sagesse des Anges du Ciel, et dans l'article sur la forme du Ciel selon laquelle s'y établissent les consociations et les communications.

478. Mais les choses qui ont été dites jusqu'ici affectent seulement la pensée de l'homme rationnel. Afin de les faire saisir aussi par les sens, je vais ajouter des expériences par lesquelles ces mêmes choses seront illustrées et confirmées, à savoir :

premièrement : *L'homme après la mort est son amour ou sa volonté.*

secondement : *L'homme reste éternellement tel qu'il est quant à sa volonté ou à son amour régnant.*

troisièmement *: L'homme dont l'amour est céleste et spirituel vient dans le Ciel, et celui dont l'amour est corporel et seulement du monde, sans amour céleste ni spirituel, va en Enfer.*

quatrièmement : *La foi ne reste pas chez l'homme, si elle ne vient pas d'un amour céleste.*

cinquièmement : *Ce qui reste, c'est l'amour en acte, ainsi la vie de l'homme.*

479. premièrement – *L'homme après la mort est son amour ou sa volonté :* cela m'a été prouvé par un très grand nombre d'expériences.

Tout le Ciel est distingué en sociétés selon les différences du Bien de l'amour, et chaque Esprit qui est élevé au Ciel, et devient Ange, est porté vers la société où est son amour, et lorsqu'il y vient, il est comme chez lui, et comme dans sa maison où en quelque sorte il serait né. L'Ange perçoit cela, et il s'y associe avec ceux qui lui ressemblent.

Quand il sort de là et qu'il va ailleurs, il y a continuellement en lui quelque

résistance et c'est l'affection du désir de retourner vers ses semblables, ainsi vers son amour régnant.

C'est ainsi que se forment les sociétés dans le Ciel.

Il en est de même dans l'Enfer, où l'on a aussi été réuni selon les amours opposés aux amours célestes.

Que ce soient des sociétés qui constituent le Ciel et aussi l'Enfer, et que toutes ces sociétés aient été distinguées selon les différences de l'amour, on le voit ci-dessus ([235]).

Que l'homme après la mort soit son amour, c'est encore ce qui résulte de ce fait qu'alors sont écartées et comme enlevées toutes les choses qui ne font pas un avec son amour régnant, s'il est bon, et qui sont en désaccord et en divergence avec lui. C'est ainsi qu'il est introduit dans son amour.

Il en est de même pour le méchant, avec cette différence qu'à l'un ce sont les Vrais, à l'autre ce sont les Faux qui sont enlevés, jusqu'à ce qu'enfin chacun devienne son propre amour.

C'est ce qui a lieu quand l'Homme-Esprit est amené au troisième état, dont il va être parlé.

Quand cela est fait, il tourne constamment sa face vers son amour, qu'il a continuellement devant les yeux, de quelque côté qu'il se tourne ([236]).

Tous les Esprits peuvent être transportés partout où il plaît, mais ils sont toujours tenus dans leur amour régnant. Ils ne peuvent y résister, même sachant ce qu'il en est et pensant qu'ils résisteront. Parfois cela a été essayé, mais en vain, l'amour régnant étant comme un lien, dont ils sont pour ainsi dire entourés, qui les entraîne et dont ils ne peuvent se délier.

Dans le monde, la même chose arrive aux hommes, car leur amour aussi les conduit, et même, au moyen de leur amour, ils sont conduits par d'autres. Quand ils deviennent Esprits, cela est encore plus sensible parce qu'alors il n'est pas permis de présenter en apparence un autre amour, ni de feindre un amour qui n'est pas le sien.

Que l'esprit de l'homme soit son amour régnant, cela est manifeste dans toute compagnie en l'autre vie, car autant quelqu'un agit et parle selon l'amour d'un autre, autant celui-ci apparaît tout entier avec un visage ouvert, joyeux et animé. Mais autant quelqu'un agit et parle contre l'amour d'un autre, autant la face de

---

[235] Nos 41 à 50 et Nos 200 à 212.
[236] Voir ci-dessus Nos 123, 124.

celui-ci commence à changer, à être dans l'obscurité et à ne plus apparaître, enfin lui-même disparaît tout entier comme s'il n'eût pas été là.

Que cela se fasse ainsi, c'est ce qui m'a souvent étonné, parce que rien de tel ne peut exister dans le monde. Mais il m'a été dit que pareille chose arrive à l'esprit dans l'homme ; quand un homme éprouve de l'aversion pour un autre, son esprit n'est plus en présence de l'autre.

Que l'esprit de l'homme soit son amour régnant, c'est encore ce que j'ai vu clairement, en ce que chaque Esprit saisit et s'approprie tout ce qui convient à son amour, et qu'il rejette et éloigne de lui tout ce qui ne convient pas.

L'amour de chacun est comme un bois spongieux et poreux qui s'imbibe des liquides qui conviennent à sa végétation et rejette tous les autres.

Il est aussi comme les animaux de tout genre qui connaissent leurs aliments, et recherchent avec avidité les choses qui conviennent à leur nature, et se détournent de celles qui ne conviennent point. En effet, chaque amour veut être nourri de ce qui lui convient ; l'amour mauvais, de Faux ; et l'amour bon, de Vrais.

Parfois il m'a été donné de voir que quelques bons Esprits simples voulaient instruire de mauvais Esprits dans les Vrais et les Biens, mais qu'à cette instruction ceux-ci s'enfuyaient au loin, et que, lorsqu'ils étaient arrivés vers leurs semblables, ils saisissaient avec beaucoup de volupté les Faux qui convenaient à leur amour.

Puis il m'a été donné aussi de voir que de bons Esprits avaient entre eux des entretiens sur les Vrais, qu'écoutaient avec désir les bons qui étaient présents, mais que des mauvais qui étaient aussi présents n'y faisaient aucune attention, de même que s'ils n'entendaient pas.

Dans le Monde des Esprits, il apparaît des chemins dont les uns conduisent au Ciel, les autres à l'Enfer, chaque chemin vers quelque société. Les bons Esprits ne vont que dans les chemins qui conduisent au Ciel et vers la société qui est dans le Bien de leur amour, et ne voient pas les chemins qui ont une autre direction. Les mauvais Esprits, au contraire, ne vont que dans les chemins qui conduisent à l'Enfer, et vers la société qui là est dans le Mal de leur amour. Les chemins qui ont une autre direction, ils ne les voient point ; et s'ils les voient, ils ne veulent pas y aller.

De tels chemins dans le Monde spirituel sont des apparences réelles, qui correspondent aux Vrais ou aux Faux. C'est pour cela que les chemins, dans la Parole, signifient les Vrais ou les Faux.

Ces enseignements de l'expérience confirment ce qui a été dit d'abord, d'après

la raison, à savoir, que chaque homme après la mort est son amour et sa volonté. Il est dit sa volonté, parce que la volonté même de chacun est son amour.

480. deuxièmement – *L'homme après la mort reste pendant l'éternité tel qu'il est quant à sa volonté ou à son amour régnant :* c'est aussi ce qui a été confirmé par un grand nombre d'expériences.

Il m'a été donné de parler avec quelques Esprits qui vécurent il y a plus de deux mille ans, dont la vie a été décrite dans des livres historiques, et par suite est connue. Il a été reconnu que ces Esprits étaient encore semblables à eux-mêmes, et absolument tels qu'ils ont été décrits, ainsi semblables quant à l'amour d'après lequel et selon lequel fut dirigée leur vie.

Il y en avait aussi d'autres qui vécurent il y a plus de dix-sept siècles, et sont connus de même d'après l'histoire ; et d'autres qui vécurent il y a quatre siècles, d'autres il y a trois siècles, et ainsi de suite, avec lesquels il m'a été donné de parler.

Il a été reconnu que la même affection régnait encore chez eux, sans aucune différence si ce n'est que les plaisirs de leur amour avaient été changés en choses qui y correspondent.

Il m'a été dit par les Anges que la vie de l'amour régnant n'est, pendant l'éternité, jamais changée, chez qui que ce soit, parce que chacun est son amour. C'est pourquoi, changer cet amour chez l'Esprit, c'est le priver de sa vie ou l'éteindre.

Ils m'en ont dit aussi la raison. C'est que l'homme après la mort ne peut plus, comme dans le monde, être réformé par instruction, parce que le dernier plan, qui consiste en connaissances et affections naturelles, se repose alors, et ne peut être ouvert, parce qu'il n'est pas spirituel ([237]), et que les intérieurs, qui apprennent au mental ou à l'esprit, reposent sur ce plan comme une maison repose sur son fondement, et que c'est de là que l'homme reste pendant l'éternité tel qu'a été dans le monde la vie de son amour.

Les Anges sont très étonnés que l'homme ne sache pas que chacun est tel qu'est son amour régnant, et que plusieurs croient qu'on peut être sauvé par immédiate Miséricorde et par la foi seule, quel qu'on soit quant à la vie. Qu'ils ne sachent pas que la Divine Miséricorde est médiate, qu'elle consiste à être conduit par le Seigneur tant dans le monde qu'ensuite pendant l'éternité, et que ceux qui ne vivent pas dans le mal sont conduits par la Miséricorde. Enfin, qu'ils ne

[237] Voir ci-dessus Nº 464.

sachent pas que la foi est une affection du Vrai, qui procède de l'amour céleste venant du Seigneur.

481. troisièmement – *L'homme dont l'amour est céleste et spirituel vient dans le Ciel, et celui dont l'amour est corporel et mondain, sans amour céleste ni spirituel, va en Enfer*: c'est ce dont j'ai pu avoir la preuve d'après tous ceux que j'ai vu élever au Ciel ou précipiter en Enfer.

La vie de ceux qui furent élevés au Ciel était provenue d'un amour céleste et spirituel, et la vie de ceux qui furent précipités en Enfer était provenue d'un amour corporel et tourné seulement vers le monde.

L'amour céleste, c'est aimer le Bien, le sincère et le juste, parce que c'est le Bien, le sincère et le juste, et, d'après cet amour, faire ces trois choses. Par là chez ceux qui agissent ainsi existe la vie du Bien, du sincère et du juste, laquelle est la vie céleste. Ceux qui aiment ces trois choses pour elles-mêmes et qui les font ou les mettent en pratique dans leur vie, aiment aussi le Seigneur par-dessus tout, parce qu'elles procèdent de Lui, et ils aiment aussi le Prochain, parce qu'elles sont le Prochain qui doit être aimé.

Au contraire, c'est un amour corporel que d'aimer le Bien, le sincère et le juste non pour le Bien, le sincère et le juste, mais pour soi-même, parce qu'on en retire réputation, honneurs et profits. Ceux-là dans le Bien, le sincère et le juste, considèrent non le Seigneur ni le Prochain, mais eux-mêmes et le monde, et ils sentent le plaisir dans la fourberie. Or, quand le Bien, le sincère et le juste proviennent de la fourberie, c'est le Mal, le défaut de sincérité et l'injuste qu'on aime dans le Bien, dans le sincère et dans le juste.

Comme les amours déterminent ainsi la vie de chacun, c'est pourquoi tous les hommes, dès qu'ils viennent après la mort dans le Monde des Esprits, sont examinés sur leur qualité, et sont liés à ceux qui sont dans un semblable amour. Ceux qui sont dans un amour céleste, à ceux qui sont dans le Ciel, et ceux qui sont dans un amour corporel, à ceux qui sont dans l'Enfer.

De plus, lorsque le premier état et le second état sont achevés, ils sont séparés, de sorte qu'ils ne se voient plus et ne se connaissent plus. En effet, chacun devient son amour, non seulement quant aux intérieurs qui appartiennent au mental, mais aussi quant aux extérieurs qui appartiennent à la face, au corps et au langage, car chacun devient l'effigie de son amour, même dans les externes.

Ceux qui sont des amours corporels apparaissent épais, obscurs, noirs et difformes; mais ceux qui sont des amours célestes apparaissent pleins de vie, lumi-

neux, d'une beauté radieuse. Ils diffèrent aussi complètement par les caractères et par les pensées. Ceux qui sont des amours corporels sont stupides et presque insensés.

Quand il est donné d'examiner les intérieurs et les extérieurs de la pensée et de l'affection de ceux qui sont dans un amour céleste, ces intérieurs apparaissent comme une lumière, chez quelques-uns comme une lumière enflammée, et les extérieurs apparaissent dans une belle couleur variée comme des arcs-en-ciel. Mais les intérieurs de ceux qui sont dans un amour corporel apparaissent comme noirs, parce qu'ils ont été fermés, et chez quelques-uns comme un obscur igné. Ce sont ceux qui ont été intérieurement dans une fourberie maligne ; et les extérieurs apparaissent d'une couleur noirâtre et d'un aspect triste (les intérieurs et les extérieurs qui appartiennent au mental et à l'esprit se manifestent à la vue, dans le monde spirituel, toutes les fois qu'il plaît au Seigneur).

Ceux qui sont dans un amour corporel ne voient rien dans la Lumière du Ciel, pour eux la Lumière du Ciel n'est que ténèbres. Mais la lumière de l'Enfer, qui est comme une lumière de charbons embrasés, est pour eux comme une lumière claire. Dans la Lumière du Ciel aussi, leur vue intérieure est enveloppée de ténèbres au point qu'ils deviennent insensés, c'est pourquoi ils la fuient et se cachent dans des antres et dans des cavernes à une profondeur en rapport avec les Faux provenant des Maux chez eux. Au contraire, plus ceux qui sont dans un amour céleste viennent intérieurement ou en haut dans la Lumière du Ciel, plus ils voient toutes choses avec clarté, et plus aussi ils voient toutes choses belles, et plus ils perçoivent les Vrais avec intelligence et sagesse.

Ceux qui sont dans un amour corporel ne peuvent nullement vivre dans la chaleur du Ciel, car la chaleur du Ciel, c'est l'amour céleste, mais ils vivent dans la chaleur de l'Enfer, qui est l'amour de traiter avec rigueur ceux qui ne leur sont pas favorables. Le mépris pour les autres, les inimitiés, les haines, les vengeances sont les plaisirs de cet amour. Quand ils sont dans ces plaisirs, ils sont dans leur vie, ne sachant nullement ce que c'est que de faire du bien aux autres d'après le Bien même et en vue du Bien même, mais faisant seulement du bien d'après le Mal et en vue du Mal.

Ceux qui sont dans un amour corporel ne peuvent pas non plus respirer dans le Ciel. Quand quelque mauvais Esprit y est porté, sa respiration est comme celle d'un homme qui est à l'agonie. Ceux, au contraire, qui sont dans un amour céleste respirent d'autant plus librement et vivent d'autant plus pleinement qu'ils sont plus intérieurement dans le Ciel.

D'après tout ce qui vient d'être dit, on peut voir que l'amour céleste et spi-

rituel est le Ciel chez l'homme, parce que tout ce qui appartient au Ciel a été inscrit dans cet amour ; et que l'amour corporel et l'amour du monde dominant, sans amour céleste ni spirituel, sont l'Enfer chez l'homme, parce que tout ce qui appartient à l'Enfer a été inscrit dans ces amours.

D'après cela, il est évident que l'homme dont l'amour est céleste et spirituel vient dans le Ciel, et que celui dont l'amour est corporel et mondain, sans amour céleste ni spirituel, va en Enfer.

482. quatrièmement – *La foi ne reste pas chez l'homme, si elle ne vient pas d'un amour céleste* : cela m'a été manifesté par tant d'expériences, que si je rapportais tout ce que j'ai vu et entendu sur ce sujet, je remplirais des volumes.

Je puis attester qu'il n'y a absolument aucune foi, et que ne peut y en avoir aucune chez ceux qui sont dans un amour corporel et du monde sans amour céleste ni spirituel, et qu'il y a chez eux qu'une science ou persuasion que telle chose est vraie, parce que cette chose sert à leur amour. Plusieurs de ceux qui s'étaient imaginé avoir eu la foi, furent aussi conduits vers ceux qui étaient dans la foi, et alors, par la communication donnée, ils perçurent qu'il n'y avait en eux absolument aucune foi. Ils avouèrent même ensuite que croire seulement le Vrai et la Parole, ce n'est pas la foi, mais que la foi consiste à aimer le Vrai d'après un amour céleste, et à le vouloir et le faire d'après une affection intérieure.

Il fut aussi montré que leur persuasion, qu'ils avaient appelée foi, était seulement comme une lumière d'hiver, qui, ne contenant point de chaleur, fait que sur les terres tout languit, resserré par la gelée et recouvert de neige. Aussi chez eux, dès que la lumière de cette foi de persuasion est effleurée par les rayons de la lumière du Ciel, non seulement elle s'éteint, mais elle devient même comme un brouillard épais, dans lequel personne ne se voit ; et alors en même temps les intérieurs sont remplis de ténèbres, au point qu'ils ne comprennent absolument plus rien, et qu'enfin d'après les Faux ils deviennent insensés.

C'est pourquoi chez ces Esprits tous les Vrais qu'ils ont sus d'après la Parole et d'après la doctrine de l'Église, et qu'ils ont dit appartenir à leur foi, leur sont ôtés, et au lieu de ces Vrais ils sont imbus de tout Faux qui concorde avec le Mal de leur vie.

Car tous sont plongés dans leurs amours, et dans les Faux qui concordent avec ces amours. Alors comme les Vrais opposent de la résistance aux Faux du Mal dans lesquels ils sont, ils les ont en haine et en aversion, et par conséquent ils les rejettent.

D'après toute l'expérience que j'ai des choses du Ciel et de l'Enfer, je puis attester que ceux qui ont professé la foi seule d'après la doctrine, et qui ont été dans le Mal quant à la vie, sont tous dans l'Enfer, où j'en ai vu précipiter des milliers ([238]).

483. cinquièmement – *Ce qui reste, c'est l'amour en acte, ainsi la vie de l'homme* : cela résulte comme conclusion de ce qui vient d'être montré d'après l'expérience, et de ce qui a été dit ci-dessus des actions et des œuvres. L'Amour en acte, c'est l'œuvre et l'action.

484. Il faut savoir que toutes les œuvres et toutes les actions appartiennent à la vie morale et civile, que par suite elles regardent le sincère et le droit, et aussi le juste et l'équitable. Le sincère et le droit appartiennent à la vie morale, et le juste et l'équitable à la vie civile. L'amour, d'après lequel elles sont faites, est ou céleste ou infernal.

Les œuvres et les actions de la vie morale et civile sont célestes, si elles sont faites d'après un amour céleste, car les choses qui sont faites d'après un amour céleste sont faites d'après le Seigneur, et les choses qui sont faites d'après le Seigneur sont toutes des Biens. Mais les actions et les œuvres de la vie morale et civile sont infernales si elles sont faites d'après l'amour infernal, car les choses qui sont faites d'après cet amour, qui est l'amour de soi et du monde, sont faites d'après l'homme même, et les choses qui sont faites d'après l'homme même sont toutes en elles-mêmes des Maux ; car l'homme considéré en lui-même, ou le propre de l'homme, n'est absolument que Mal.

[238] Il en sera parlé dans le traité « *Du jugement dernier et de la Babylonie détruite* ».

Les plaisirs de la vie de chacun sont changés, après la mort, en plaisirs correspondants

485. Dans l'article précédent, il a été montré que l'affection régnante ou l'amour dominant reste à chacun pendant l'éternité. Il faut maintenant montrer que les plaisirs de cette affection ou de cet amour sont changés en plaisirs correspondants.

Par être changés en plaisirs correspondants, il est entendu être changés en plaisirs spirituels qui correspondent aux plaisirs naturels. Qu'ils soient changés en plaisirs spirituels, on peut le conclure de ce que, tant que l'homme est dans son corps terrestre, il est dans le Monde naturel, mais qu'après avoir laissé ce corps, il vient dans le Monde spirituel, et revêt un corps spirituel.

Que les Anges soient en parfaite forme humaine, et aussi les hommes après la mort, et que les corps dont ils sont revêtus soient spirituels, on le voit ci-dessus ([239]), et quant à ce que c'est que la correspondance des choses spirituelles avec les choses naturelles, on le voit aussi ci-dessus ([240]).

486. Tous les plaisirs que l'homme ressent appartiennent à son amour régnant, car l'homme n'éprouve du plaisir que pour ce qu'il aime, ainsi principalement pour ce qu'il aime par-dessus toutes choses. Soit qu'on dise l'amour régnant, ou ce que l'homme aime par-dessus tout, c'est la même chose.

Ces plaisirs sont variés. Il y en a en général autant qu'il existe d'amours régnants, par conséquent autant qu'il existe d'hommes, d'esprits et d'anges, car l'amour régnant de l'un n'est jamais tout à fait semblable à l'amour régnant d'un autre. De là vient que jamais la face de l'un n'est absolument semblable à celle d'un autre, car la face de chacun est l'image de son esprit, et, dans le monde spirituel, l'image de son amour régnant.

Les plaisirs de chacun en particulier sont aussi d'une variété infinie, et il n'y a chez personne un plaisir qui soit absolument semblable à un autre plaisir ou le même qu'un autre. Tant les plaisirs qui se succèdent l'un à l'autre, que ceux qui existent à la fois les uns avec les autres, aucun n'est le même qu'un autre.

---

239 N°s 73 à 77 et N°s 453 à 460.
240 N°s 87 à 115.

Mais néanmoins ces plaisirs, chez chacun en particulier, se rapportent à un seul amour, qui est l'amour régnant, car ils composent cet amour, et ainsi font un avec lui.

De même, en général, tous les plaisirs se rapportent à un seul amour régnant universellement, dans le Ciel à l'Amour envers le Seigneur, et dans l'Enfer à l'Amour de soi.

487. Quels sont et de quelle qualité sont les plaisirs spirituels dans lesquels sont changés les plaisirs naturels de chacun après la mort, c'est ce qu'on ne peut savoir que par la science des correspondances.

Cette science enseigne, en général, qu'il n'existe rien de naturel auquel ne corresponde un spirituel, et elle enseigne aussi en particulier quel est et de quelle qualité est ce qui correspond.

Celui donc qui possède cette science peut connaître et savoir son état après la mort, pourvu qu'il connaisse son amour, et qu'il sache quel il est dans l'amour universellement régnant auquel se rapportent tous ses amours, ainsi qu'il vient d'être dit.

Mais connaître son amour régnant est impossible à ceux qui sont dans l'amour de soi, parce qu'ils aiment ce qui leur appartient, et appellent Biens leurs Maux, et en même temps appellent Vrais les Faux qui favorisent leurs Maux et par lesquels ils les confirment.

Néanmoins, s'ils veulent, ils peuvent le connaître par d'autres qui sont sages, attendu que ceux-ci voient ce qu'eux-mêmes ne voient point. Mais cela n'arrive pas non plus chez ceux qui sont tellement épris de l'amour d'eux-mêmes, qu'ils rejettent avec mépris toute doctrine des sages.

Ceux, au contraire, qui sont dans un amour céleste, reçoivent l'instruction, et d'après les Vrais ils voient leurs Maux, dans lesquels ils sont nés, lorsqu'ils sont portés à ces Maux, car les Vrais mettent les Maux en évidence.

Chacun, en effet, peut, d'après le Vrai qui provient du Bien, voir le Mal et le Faux du Mal, mais personne ne peut d'après ce Mal voir le Bien ni le Vrai. Cela, parce que les Faux du Mal sont des ténèbres, et aussi ils y correspondent. C'est pourquoi ceux qui sont dans des Faux d'après le Mal sont comme des aveugles qui ne voient point les objets éclairés par la lumière, et ils les fuient aussi comme les hiboux.

Mais les Vrais d'après le Bien sont une Lumière, et aussi correspondent à la

lumière ([241]). C'est pourquoi, ceux qui sont dans les Vrais d'après le Bien sont voyants, leurs yeux sont ouverts, et ils discernent ce qui appartient à la Lumière et ce qui appartient à l'ombre.

C'est ce qui m'a encore été confirmé par expérience. Les Anges, qui sont dans les Cieux, voient et perçoivent les Maux et les Faux qui surgissent quelquefois en eux, et aussi les Maux et les Faux dans lesquels sont les Esprits qui, dans le Monde des Esprits, ont été liés aux Enfers. Mais ces Esprits ne peuvent eux-mêmes voir ni leurs Maux ni leurs Faux; ils ne comprennent point ce que c'est que le Bien de l'amour céleste, ni ce que c'est que la conscience, ni ce que c'est que le sincère et le juste à moins qu'on ne les fasse pour soi, ni ce que c'est que d'être conduit par le Seigneur. Ils disent que ces choses n'existent pas, qu'ainsi c'est pur néant.

Ces détails ont été donnés afin que l'homme s'examine lui-même, et que d'après ses plaisirs il connaisse son amour et que, par suite, autant qu'il peut s'en rendre compte par la science des correspondances, il sache l'état de sa vie après la mort.

488. Par la science des correspondances, on peut, il est vrai, savoir comment les plaisirs de la vie de chacun sont changés après la mort en plaisirs correspondants. Mais comme cette science n'a pas encore été divulguée, je vais jeter quelque lumière sur ce sujet à l'aide de quelques exemples fournis par l'expérience.

Tous ceux qui sont dans le Mal et se sont confirmés dans les Faux contre les Vrais de l'Église, surtout ceux qui ont rejeté la Parole, fuient la Lumière du Ciel, et se précipitent dans des cavernes qui par leurs ouvertures apparaissent obscures, et dans des trous de rocher, et ils s'y cachent; cela, parce qu'ils ont aimé les Faux et haï les Vrais. De telles cavernes, en effet, ainsi que les trous de rochers et les ténèbres, correspondent aux Faux, et la lumière correspond aux Vrais. Leur plaisir est d'habiter là, et leur déplaisir de se trouver dans des campagnes au grand jour.

De même agissent ceux dont le plaisir a été de tendre clandestinement des embûches et de machiner des fourberies dans le secret. Ceux-ci aussi sont dans ces cavernes, et ils entrent dans des chambres si obscures qu'ils ne se voient même pas les uns les autres, et se parlent bas à l'oreille dans les coins; c'est en cela que se change le plaisir de leur amour.

---

[241] Voir ci-dessus N°s 126 à 134.

Ceux qui ont étudié les sciences sans autre but que de passer pour savants, et qui n'ont pas par elles cultivé leur *rationnel*, et ont placé leur plaisir dans des choses de mémoire dont ils tiraient vanité, ceux-là aiment des lieux sablonneux, qu'ils choisissent de préférence à des campagnes fertiles et à des jardins, parce que les lieux sablonneux correspondent à de telles études.

Ceux qui ont été dans la science des doctrinaux de leur Église et d'autres Églises, sans les appliquer aucunement à leur vie, se choisissent des lieux pierreux et habitent parmi des amas de cailloux. Ils fuient les lieux cultivés, parce qu'ils les ont en aversion.

Ceux qui ont tout attribué à la nature, et qui, par divers artifices, se sont élevés à des honneurs et ont acquis des richesses, se livrent dans l'autre vie à des arts magiques, qui sont des abus de l'Ordre divin, dans lesquels ils perçoivent le plus grand plaisir de leur vie.

Ceux qui ont appliqué les Vrais divins à leurs amours, et ainsi les ont falsifiés, aiment des lieux où il y a de l'urine, parce que ces lieux correspondent aux plaisirs d'un tel amour.

Ceux qui ont été sordidement avares habitent dans des caves, et aiment les ordures de pourceaux, et aussi les vapeurs nidoreuses, telles que celles qui proviennent d'une mauvaise digestion.

Ceux qui ont passé leur vie dans les voluptés et dans la mollesse, et se sont adonnés à la gourmandise, en plaçant dans ces choses le souverain bien de la vie, ceux-là, dans l'autre vie, aiment les matières excrémentielles et les latrines, qui sont alors pour eux des délices, et cela parce que de telles voluptés sont des ordures spirituelles. Ils fuient les lieux propres et sans ordures, parce que ces lieux sont pour eux sans agrément.

Ceux qui ont pris plaisir dans des adultères, vivent dans des lieux de prostitution, où tout est sale et dégoûtant. Ils aiment ces lieux et fuient les maisons honnêtes. Dès qu'ils approchent de ces maisons, ils tombent en défaillance. Rien de plus agréable pour eux que de dissoudre des mariages.

Ceux qui ont été avides de vengeance, et par suite ont contracté une nature féroce et cruelle, aiment les matières cadavéreuses. Ils habitent aussi dans des Enfers de même nature.

Pour d'autres, il en est autrement.

489. Mais les plaisirs de la vie de ceux qui, dans le monde, ont vécu dans un amour céleste, sont changés en plaisirs correspondants, tels qu'il en existe

dans les Cieux, qui tirent leur existence du Soleil du Ciel et de la Lumière qui en provient, laquelle présente à la vue des objets qui intérieurement en eux renferment des choses divines.

Les objets, qui apparaissent ainsi, affectent chez les Anges les intérieurs qui appartiennent à leur mental, et en même temps les extérieurs qui appartiennent à leur corps ; et comme la Divine Lumière, qui est le divin Vrai procédant du Seigneur, influe dans leurs mentals qui ont été ouverts par un amour céleste, c'est pourquoi dans les externes elle présente des objets qui correspondent aux plaisirs de leur amour. Que les objets qui apparaissent à la vue dans les Cieux correspondent aux intérieurs des Anges, ou aux choses qui appartiennent à leur foi, à leur amour et par suite à leur intelligence et à leur sagesse, c'est ce qui a été montré dans l'article où il a été traité des représentatifs et des apparences dans le Ciel ([242]), et dans l'article où il a été traité de la sagesse des Anges du Ciel ([243]).

Puisque j'ai commencé à confirmer ce sujet par des exemples fournis par l'expérience, je vais encore, pour éclaircir ce qui vient d'être expliqué d'après les causes des choses, présenter quelques exemples des plaisirs célestes dans lesquels sont changés les plaisirs naturels chez ceux qui, dans le monde, ont vécu dans un amour céleste.

Ceux qui ont aimé les Divins Vrais et la Parole d'après une affection intérieure ou d'après l'affection du Vrai même, habitent dans l'autre vie dans la Lumière, sur des lieux élevés, qui apparaissent comme des montagnes, et là ils sont continuellement dans la Lumière du Ciel. Ils ne savent ce que sont des ténèbres telles celles de la nuit dans le monde, et ils vivent aussi dans une température printanière. À leur vue se présentent comme des champs et des moissons, et aussi des vignes. Dans leurs maisons tout brille comme de l'éclat des pierres précieuses. Leur vue à travers leurs fenêtres est comme à travers de purs cristaux. Ce sont là des plaisirs de leur vue, mais ces mêmes plaisirs sont plus intérieurement des plaisirs d'après les correspondances avec des choses divines célestes, car les Vrais tirés de la Parole, Vrais qu'ils ont aimés, correspondent aux moissons, aux vignes, aux pierres précieuses, aux fenêtres et aux cristaux.

Ceux qui ont sur-le-champ appliqué à leur vie les doctrinaux de l'Église, tirés de la Parole, sont dans le Ciel intime, et plus que les autres dans le plaisir de la sagesse. Dans tous les objets, ils voient des choses divines. Ils voient les objets, il est vrai, mais les choses divines correspondantes influent aussitôt dans leurs mentals

---

[242] N°s 170 à 176.
[243] N°s 265 à 275.

et les remplissent d'une béatitude dont toutes leurs sensations sont affectées. De là, tout devant leurs yeux semble dans la joie, jouer et vivre ([244]).

Quant à ceux qui ont aimé les sciences et ont par elles cultivé leur *rationnel*, et qui par suite se sont acquis de l'intelligence et ont en même temps reconnu le Divin, la volupté des sciences, pour eux, et le plaisir rationnel, sont changés dans l'autre vie en un plaisir spirituel qui appartient aux connaissances du Bien et du Vrai. Ils ont des habitations avec des jardins, où apparaissent des parterres de fleurs et de verdure élégamment distribués, entourés de rangées d'arbres avec des portiques et des allées couvertes. Les arbres et les fleurs changent chaque jour. L'aspect de tous ces objets procure en général à leurs mentals des plaisirs que des variations particulières renouvellent successivement pour eux ; et comme ces objets correspondent à des choses divines, et qu'ils sont dans la science des correspondances, ils sont toujours remplis de connaissances nouvelles, et par ces connaissances leur *rationnel* spirituel est perfectionné. Ce sont là pour eux des plaisirs, parce que les jardins, les parterres de fleurs et de verdure et les arbres correspondent aux sciences, aux connaissances, et par suite à l'intelligence.

Ceux qui ont attribué tout au Divin, et considéré respectivement la nature comme morte, servant seulement aux choses spirituelles, et qui se sont confirmés sur ce point, ceux-là sont dans la Lumière céleste, et tous les objets qui apparaissent devant leurs yeux tirent de cette Lumière une transparence dans laquelle ils aperçoivent d'innombrables variations de la lumière, que leur vue interne saisit presque immédiatement.

De là ils perçoivent des plaisirs intérieurs. Les objets qui apparaissent dans leurs maisons brillent comme le diamant et offrent de semblables variations. Il m'a été dit que les murs de leurs maisons sont comme de cristal, par conséquent transparents aussi, et que sur ces parois apparaissent comme des formes changeantes qui représentent des choses célestes, aussi avec une perpétuelle variété ; et cela parce que cette transparence correspond à l'intelligence illustrée par le Seigneur, après que les ombres résultant d'une foi et d'un amour des choses naturelles ont été écartées.

C'est au sujet de tels objets et d'une infinité d'autres, desquels ont parlé ceux qui ont été dans le Ciel, qu'il est dit qu'ils ont vu ce que jamais œil n'a vu, et, par la perception des choses divines que ces objets leur ont communiqué, qu'ils ont entendu ce que jamais oreille n'a entendu.

Ceux qui n'ont pas agi clandestinement, mais qui ont voulu que tout ce qu'ils

---

[244] Voir ci-dessus Nº 270.

pensaient fût à découvert, autant que la vie civile le permettait, ceux-là parce qu'ils n'ont pensé que le sincère et le juste, d'après le Divin, ont dans le Ciel la face brillante de lumière, et sur leur face, d'après cette lumière, apparaît comme une forme de toutes leurs affections et toutes leurs pensées ; et, quant au langage et aux actions, ils sont comme des effigies de leurs affections ; aussi sont-ils aimés de préférence aux autres.

Quand ils parlent, leur face s'ombre un peu, mais après qu'ils ont parlé, les mêmes choses qu'ils ont prononcées apparaissent ensemble pleinement à la vue sur leur face. Tous les objets qui existent autour d'eux, parce qu'ils correspondent à leurs intérieurs, sont dans une apparence telle, que les autres Esprits perçoivent clairement ce que ces objets représentent et signifient.

Les Esprits dont le plaisir a été d'agir clandestinement les fuient de loin, et il leur semble, en s'éloignant d'eux, ramper comme des serpents.

Ceux qui ont considéré les adultères comme des abominations, et ont vécu dans le chaste amour du mariage, sont plus que tous les autres dans l'ordre et dans la forme du Ciel, et par suite dans toute beauté, et continuellement dans la fleur de la jeunesse. Les plaisirs de leur amour sont ineffables et croissent éternellement ; car dans cet amour influent tous les plaisirs et toutes les joies du Ciel, parce que cet amour descend de la conjonction du Seigneur avec le Ciel et avec l'Église, et en général de la conjonction du Bien et du Vrai, conjonction qui est le Ciel même dans le commun, et chez chaque ange dans le particulier ([245]). Leurs plaisirs externes sont tels qu'ils ne peuvent être décrits par des paroles humaines.

Ce qui vient d'être dit sur la correspondance des plaisirs chez ceux qui sont dans l'amour Céleste n'est que peu de chose.

490. D'après ce qui précède, on peut savoir que les plaisirs de tous sont changés, après la mort, en des plaisirs correspondants, l'amour même restant tel qu'il est éternellement, qu'il s'agisse de l'amour conjugal, de l'amour du juste, du sincère, du Bien et du Vrai, de l'amour des sciences et des connaissances, de l'amour de l'intelligence et de la sagesse, ou de tout autre amour.

Les choses qui en découlent, comme des ruisseaux de leur source, sont des plaisirs qui restent aussi, mais sont élevés à un degré supérieur, lorsqu'ils passent des choses naturelles aux choses spirituelles.

---

[245] Voir ci-dessus N°s 366 à 396.

491. Il y a trois états par lesquels l'homme passe après la mort avant de venir ou dans le Ciel ou dans l'Enfer.

Le premier est *l'état de ses extérieurs.*

Le second est *l'état de ses intérieurs.*

Le troisième est *l'état de sa préparation.*

L'homme passe par ces états dans le Monde des Esprits.

Toutefois, il en est quelques-uns qui ne passent pas par ces états, mais qui sont, aussitôt après la mort, ou enlevés au Ciel, ou précipités en Enfer.

Ceux qui sont aussitôt enlevés au Ciel sont ceux qui ont été régénérés, et par conséquent préparés pour le Ciel dans le monde. Ceux qui ont été régénérés et préparés, de telle sorte qu'ils n'ont besoin que de rejeter les souillures naturelles, avec le corps, sont aussitôt portés par les Anges dans le Ciel. J'en ai vu qui ont été enlevés une heure après la mort.

Ceux, au contraire, qui ont été intérieurement méchants et extérieurement bons en apparence, qui ont ainsi rempli de fourberies leur méchanceté, et ont employé la bonté comme moyen pour tromper, sont sur-le-champ précipités dans l'Enfer. J'ai vu quelques-uns de ceux-ci, aussitôt après la mort, précipités en Enfer. L'un, excessivement fourbe, la tête en bas et les pieds en haut ; et les autres de différentes manières.

Il y en a aussi qui, aussitôt après la mort, sont jetés dans des cavernes et ainsi séparés de ceux qui sont dans le Monde des Esprits. Ils en sont retirés et y sont replacés de temps en temps. Ce sont ceux qui, sous apparence de bienveillance, ont agi méchamment avec le Prochain.

Mais les uns et les autres sont en petit nombre relativement à ceux qui sont retenus dans le Monde des Esprits et y sont préparés, selon l'Ordre Divin, soit pour le Ciel, soit pour l'Enfer.

492. Quant à ce qui concerne le premier état, qui est *l'état des extérieurs*, l'homme y vient aussitôt après la mort.

Chaque homme a, quant à son esprit, des *extérieurs* et des *intérieurs.*

C'est par les *extérieurs* qu'il dispose son corps dans le monde, principalement sa face, son langage, ses gestes, pour entrer en rapport avec ses semblables.

Mais les *intérieurs* de l'esprit sont les choses appartenant à sa propre volonté et par suite à sa pensée, lesquelles sont rarement manifestées par la face, le langage et les gestes ; car, dès l'enfance, l'homme s'habitue à témoigner de l'amitié, de la bienveillance et de la sincérité, et à cacher les pensées de sa propre volonté. C'est ce qui fait qu'il mène par habitude une vie morale et civile dans les externes, quel qu'il soit dans les internes. De cette habitude il résulte que l'homme connaît à peine ses *intérieurs*, et qu'il n'y fait même pas attention.

493. Le premier état de l'homme après la mort est semblable à son état dans le monde, parce qu'alors il est pareillement dans les externes. Il a aussi semblable visage, semblable langage et semblable caractère, ainsi une semblable vie morale et civile. De là vient qu'alors il ne peut faire autrement que de se croire dans le monde, s'il ne porte pas son attention sur les objets qu'il rencontre, et sur ce qui lui a été dit par les Anges, quand il a été ressuscité, à savoir, qu'il est maintenant un Esprit ([246]). Ainsi une vie est continuée dans l'autre, et la mort est seulement un Passage.

494. Comme tel est, au sortir de la vie dans le monde, l'esprit novice de l'homme, il en résulte qu'alors il est reconnu par ses amis et par ceux qu'il avait connus dans le monde, car les Esprits en ont la perception non seulement par son visage et par son langage, mais aussi par la sphère de sa vie, quand ils approchent.

Chacun, dans l'autre vie, quand il pense à un autre, se représente aussi sa face dans la pensée, et en même temps plusieurs choses qui appartiennent à sa vie, et quand il fait cela, l'autre devient présent comme s'il eût été attiré et appelé.

Il en est ainsi dans le Monde spirituel, parce que les pensées y sont communiquées, et que les espaces n'y sont pas tels que dans le Monde naturel ([247]).

De là vient que tous, dès qu'ils entrent dans l'autre vie, sont reconnus par leurs amis, leurs parents, et leurs simples connaissances, qu'ils conversent aussi entre eux, et ensuite sont réunis selon les amitiés contractées dans le monde.

J'ai plusieurs fois entendu ceux qui venaient du monde se réjouir de ce qu'ils

---

[246] N° 450.

[247] Voir ci-dessus N°s 191 à 199.

voyaient de nouveau leurs amis, et leurs amis de leur côté se réjouir de ce qu'ils étaient venus vers eux.

Il arrive communément que les époux se retrouvent et se félicitent mutuellement ; ils demeurent même ensemble, mais plus ou moins longtemps, selon le plaisir de la cohabitation dans le monde. Toutefois s'ils n'ont pas été unis par l'amour véritablement conjugal, amour qui est la conjonction des mentals d'après un amour céleste, ils se séparent après quelque séjour. Mais si les mentals des époux ont été en opposition, et qu'intérieurement ils aient eu l'un pour l'autre de l'aversion, ils éclatent en inimitiés ouvertes et parfois se combattent, toutefois ils ne sont pas séparés avant d'entrer dans le second état, dont il sera parlé dans l'article suivant.

495. Comme la vie des Esprits novices n'est point différente de leur vie dans le monde naturel, et comme ils ne savent sur l'état de leur vie après la mort, sur le Ciel et l'Enfer, autre chose que ce qu'ils en ont appris d'après le sens littéral de la Parole et la prédication tirée de ce sens, il en résulte qu'après s'être étonnés de ce qu'ils sont dans un corps et jouissent de tous les sens qu'ils avaient dans le monde, et de ce qu'ils voient des choses semblables à celles du monde, ils éprouvent le désir de savoir quel est le Ciel, quel est l'Enfer, et où l'un et l'autre sont situés.

Ils sont, en conséquence, instruits par des amis sur l'état de la vie éternelle. Ils sont aussi conduits en divers lieux et diverses compagnies, et quelques-uns dans des villes, et aussi dans des jardins et des paradis, le plus souvent vers des objets magnifiques, parce que de tels objets flattent les externes dans lesquels ils sont.

Parfois alors ils sont replacés dans les pensées qu'ils ont eues dans la vie du corps sur l'état de leur âme après la mort, sur le Ciel et l'Enfer, et cela, jusqu'à ce qu'ils s'indignent d'avoir entièrement ignoré de telles choses, et de ce que l'Église aussi les ignore.

Presque tous désirent savoir s'ils viendront au Ciel. La plupart croient y venir, parce que dans le monde ils ont mené une vie morale et civile ; ne pensant pas que méchants et bons mènent une vie semblable dans les externes, font pareillement du bien aux autres, fréquentent pareillement les temples, écoutent des prédications et prient ; ignorant absolument que ces actes externes du culte ne font rien, mais que ce qui fait quelque chose ce sont les internes dont procèdent les externes.

Parmi quelques milliers, à peine en est-il un qui sache ce que c'est que les internes, et que c'est dans les internes qu'il y a pour l'homme le Ciel et l'Église.

Encore moins savent-ils que les actes externes sont tels que sont les intentions et les pensées, que dans les intentions et les pensées il y a l'amour et la foi, par qui elles existent.

Lorsqu'ils en sont instruits, ils ne saisissent pas que penser et vouloir fassent quelque chose. Selon eux, ce qui fait quelque chose, c'est seulement parler et agir.

Tels sont la plupart de ceux qui viennent aujourd'hui du monde Chrétien dans l'autre vie.

496. Les bons Esprits examinent toutefois avec attention ceux qui arrivent, afin de savoir quels ils sont, et ils emploient pour cela divers moyens, attendu que, dans ce premier état, les mauvais prononcent des Vrais et font des Biens de même que les bons. Cela, ainsi qu'il vient d'être dit, par la raison qu'ils ont également vécu avec moralité dans la forme externe, parce qu'ils étaient soumis à des gouvernements et sous l'empire de lois, et que, par cette vie morale, ils acquéraient une réputation de justice et de sincérité, captivaient les hommes, parvenant ainsi aux honneurs et aux richesses.

Mais les mauvais Esprits sont distingués des bons principalement en ce que les mauvais portent avec avidité leur attention sur ce qui est dit des externes, et s'occupent peu de ce qu'ils entendent dire des internes, qui sont les Vrais et les Biens de l'Église et du Ciel. Ils les écoutent, il est vrai, mais sans attention et sans joie. Ils sont aussi reconnus en ce qu'ils se tournent fréquemment dans certaines directions, et en ce que, quand ils sont livrés à eux-mêmes, ils vont par les chemins qui y tendent.

D'après la conversion vers les différentes régions, et d'après la progression par les chemins qui s'y dirigent, on connaît quel est l'amour qui conduit.

497. Tous les Esprits qui affluent du monde ont été attachés, il est vrai, à quelque société dans le Ciel, ou à quelque société dans l'Enfer, mais seulement quant aux *intérieurs*. Or les *intérieurs* ne se manifestent à personne tant que les Esprits sont dans les *extérieurs*, car les externes couvrent et cachent les internes, surtout chez ceux qui sont dans le mal intérieur. Mais dans la suite ils apparaissent manifestement quand ils viennent dans le second état, parce qu'alors leurs *intérieurs* sont ouverts et leurs *extérieurs assoupis.*

498. Ce premier état de l'homme après la mort dure pour les uns quelques jours, pour d'autres quelques mois, pour d'autres un an, et rarement au-delà d'un an, pour chacun avec la différence selon la concordance ou la discordance des *intérieurs* avec les *extérieurs.*

En effet, chez chacun les *extérieurs* et les *intérieurs* doivent faire un et correspondre. Il n'est permis à personne dans le Monde spirituel de penser et vouloir d'une manière, et de parler et agir d'une autre. Là, chacun doit être l'image fidèle de son affection ou de son amour. Il faut donc qu'on soit dans les *extérieurs tel* qu'on est dans les *intérieurs.* C'est pourquoi les *extérieurs* de l'Esprit sont d'abord dévoilés et ramenés dans l'ordre pour qu'ils servent de plan correspondant aux *intérieurs.*

499. Le second état de l'homme après la mort est appelé *l'état des intérieurs*, parce qu'alors l'homme est mis dans les *intérieurs*, qui appartiennent à son mental, ou à sa volonté et à sa pensée, et que les *extérieurs* dans lesquels il avait été pendant son premier état sont assoupis.

Quiconque fait attention à la vie de l'homme, à ses paroles et à ses actions, peut connaître que chez chacun il y a des *extérieurs* et des *intérieurs*, ou des pensées et des intentions extérieures, des pensées et des intentions intérieures.

Il peut le connaître par ces remarques : celui qui est dans la vie civile pense à l'égard des autres selon ce qu'il a appris et aperçu à leur sujet soit par la renommée, soit par la conversation, mais néanmoins il ne parle pas avec eux selon sa pensée, et quoiqu'ils soient méchants, il agit cependant avec civilité avec eux. Qu'il en soit ainsi, cela est connu principalement d'après les fourbes et les flatteurs, qui parlent et agissent tout à fait autrement qu'ils ne pensent et ne veulent ; et d'après les hypocrites qui parlent de Dieu, du Ciel, du salut des âmes, des Vrais de l'Église, des Biens de la Patrie, et du Prochain, comme d'après la foi et l'amour, tandis que cependant de cœur ils croient autre chose et n'aiment qu'eux seuls.

D'après cela on peut voir qu'il y a deux pensées, l'une extérieure et l'autre intérieure. Qu'on parle d'après la pensée extérieure, pouvant sentir autrement d'après la pensée intérieure, et que ces deux pensées ont été séparées, prenant bien garde que la pensée intérieure n'influe dans l'extérieure et ne se manifeste d'aucune manière.

L'homme par création est constitué pour que la pensée intérieure fasse un avec la pensée extérieure, par correspondance ; et aussi fait-elle un chez ceux qui sont dans le Bien, car ceux-là ne pensent que le Bien et ne prononcent que le Bien.

Mais chez ceux qui sont dans le Mal, la pensée intérieure ne fait pas un avec l'extérieure, car ceux-ci pensent le Mal et prononcent le Bien. Chez ces derniers l'ordre est renversé, car le Bien chez eux est au dehors, et le Mal au dedans. Il en résulte que le Mal domine sur le Bien, le tient assujetti comme un esclave, afin qu'il serve de moyen pour arriver aux fins qui appartiennent à leur amour ; et comme tel est le but du Bien qu'ils prononcent et qu'ils font, il est évident que chez eux le Bien n'est pas le Bien, mais est infecté de Mal, de quelque manière

qu'il apparaisse comme Bien dans la forme externe aux yeux de ceux qui ne connaissent pas *les intérieurs.*

Il en est autrement chez ceux qui sont dans le Bien. Chez eux l'ordre n'est pas renversé, mais le Bien influe de la pensée intérieure dans l'extérieure, dans le langage et les actions. Cet ordre est celui pour lequel l'homme a été créé. De cette manière, en effet, leurs *intérieurs* sont dans le Ciel et dans la Lumière du Ciel ; et comme cette Lumière est le divin Vrai procédant du Seigneur, par conséquent le Seigneur dans le Ciel ([248]), ceux-ci sont conduits par le Seigneur.

Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache que tout homme a une pensée intérieure et une pensée extérieure, et que ces pensées sont distinctes entre elles.

Quand il est dit la pensée, il est aussi entendu la volonté, car la pensée procède de la volonté. Personne, en effet, ne peut penser sans la volonté.

D'après cela, on voit clairement ce que c'est que *l'état des extérieurs*, et ce que c'est que *l'état des intérieurs* de l'homme.

500. Quand il est dit la volonté et la pensée, par la volonté sont aussi entendus l'affection et l'amour, puis tout plaisir et toute volupté appartenant à l'affection et à l'amour, parce que les plaisirs et les voluptés se rapportent à la volonté comme à leur sujet, car ce que l'homme veut, il l'aime et il le sent agréable et délicieux. Réciproquement ce que l'homme aime et sent agréable et délicieux, il le veut.

Par la pensée est aussi entendu tout ce par quoi l'homme confirme son affection ou son amour, car la pensée n'est autre chose que la forme de la volonté, ou ce qui fait que ce que l'homme veut se manifeste dans la lumière. Cette forme se fixe par diverses analyses rationnelles qui tirent leur origine du Monde spirituel, et appartiennent proprement à l'esprit de l'homme.

501. Il faut qu'on sache que l'homme est absolument tel qu'il est quant à ses *intérieurs*, et non tel qu'il est quant à ses *extérieurs* séparés d'avec les *intérieurs.* Cela vient de ce que les *intérieurs* appartiennent à son esprit, et de ce que la vie de l'homme est la vie de son esprit, car le corps vit de la vie de l'esprit ; aussi est-ce pour cela que tel est l'homme quant à *ses intérieurs*, tel il reste dans l'éternité.

Mais ses *extérieurs*, parce qu'ils appartiennent aussi au corps, sont séparés après la mort, et les choses qui, d'après ces *extérieurs*, sont adhérentes à l'esprit, s'as-

[248] N°s 126 à 140.

soupissent, et servent seulement de plan aux *intérieurs*, comme il a été expliqué ci-dessus, lorsqu'il a été traité de la mémoire qui reste à l'homme après la mort.

On voit par là quelles sont les choses qui appartiennent en propre à l'homme, et celles qui ne lui appartiennent pas en propre.

Chez les méchants les choses qui dépendent de la pensée extérieure, d'après laquelle ils parlent, et de la volonté extérieure, d'après laquelle ils agissent, ne leur appartiennent pas en propre, mais seulement les choses de leur pensée et de leur volonté intérieures.

502. Quand est terminé le premier état, qui est *l'état des extérieurs*, dont il a été traité dans l'article précédent, l'Homme-Esprit est mis dans *l'état de ses intérieurs*, ou dans l'état de volonté intérieure, et de pensée intérieure dérivée de cette volonté, dans lesquelles il avait été dans le monde, lorsque livré à lui-même, il pensait librement et sans retenue. Il arrive dans cet état sans le savoir, comme cela a lieu dans le monde quand il retire la pensée la plus proche de son langage, ou d'après laquelle il parle, vers la pensée intérieure dans laquelle il réside.

C'est pourquoi, lorsque l'Homme-Esprit est dans cet état, il est en soi-même et dans sa vie même, car penser librement d'après sa propre affection, c'est la vie même de l'homme, et c'est l'homme lui-même.

503. L'Esprit, dans cet état, pense d'après sa volonté même, ainsi d'après son affection même, ou d'après son amour même, et alors la pensée fait un avec la volonté, et tellement un, qu'il semble à peine penser, mais plutôt vouloir.

Il en est presque de même quand il parle, avec cette différence cependant qu'il éprouve quelque crainte de manifester à nu les pensées de sa volonté, parce que cette crainte d'après la vie civile, dans le monde, est devenue aussi une chose de sa volonté.

504. Tous les hommes, quels qu'ils soient, sont mis après la mort dans cet état, parce que c'est l'état propre de leur esprit. Le précédent état est tel qu'était l'homme quant à son esprit dans les relations sociales, et cet état n'est pas son état propre.

Que cet état, ou *l'état des extérieurs*, dans lequel vient d'abord l'homme après la mort, et dont il a été traité dans l'article pré cèdent, ne soit pas son état propre, on peut le voir de plusieurs manières, par exemple, en ce que les Esprits non seulement pensent mais aussi parlent d'après leur affection, car leur langage

procède de l'affection, ainsi que le prouve ce qui a été dit et exposé dans l'article sur le langage des Anges ([249]).

L'homme aussi a pensé de la même manière dans le monde quand il pensait au dedans de lui-même, car alors il ne pensait pas d'après le langage de son corps, mais il voyait seulement les choses, et en une minute il en voyait ensemble plus qu'il ne pouvait en énoncer en une demi-heure.

Que *l'état des extérieurs* ne soit pas l'état propre de l'homme ou de son esprit, cela est encore évident en ce que, quand il est dans le monde en société, il parle selon les lois de la vie morale et civile, et qu'alors la pensée intérieure dirige l'extérieure, comme un homme en conduit un autre, pour qu'elle ne dépasse pas les limites de la bienséance et de l'honnêteté.

Cela est encore évident en ce que, quand l'homme pense au dedans de lui-même, il pense aussi de quelle manière il doit parler et agir pour plaire et pour capter l'amitié, la bienveillance et la faveur, et cela, par des moyens étrangers, ainsi autrement qu'il ne le ferait s'il manifestait sa propre volonté.

D'après cela, on voit clairement que *l'état des intérieurs*, dans lequel l'esprit est mis, est son état propre, qu'ainsi c'était aussi l'état propre de l'homme, quand il vivait dans le monde.

505. Quand l'Esprit est dans l'état de ses *intérieurs*, il montre d'une manière manifeste quel homme en soi il a été dans le monde, car il agit alors d'après son propre.

Celui qui, dans le monde, a été intérieurement dans le Bien, agit alors rationnellement et sagement, et même plus sagement que dans le monde, parce qu'il a été dégagé du lien qui l'attachait au corps et par suite aux choses terrestres, lesquelles produisaient l'obscurité et interposaient une sorte de nuage.

Au contraire, celui qui, dans le monde, a été dans le Mal, agit alors stupidement et follement, et même plus follement que dans le monde, parce qu'il est dans la liberté et n'est pas retenu.

En effet, quand il vivait dans le monde, il se montrait sensé dans les externes, car par eux il simulait l'homme rationnel. Lors donc que les externes lui ont été ôtés, ses folies sont dévoilées.

Le méchant qui, dans les externes, présente l'apparence d'un homme bon, peut être comparé à un vase extérieurement propre et brillant, fermé d'un cou-

[249] N°s 234 à 245.

vercle, et dans l'intérieur duquel ont été cachées des ordures de toute espèce ; et à lui s'appliquent ces paroles du Seigneur :

> *« Vous êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux, mais au dedans sont pleins d'os de morts et de toute sorte d'immondices. »* (Matth. xxiii. 27)

506. Tous ceux qui, dans le monde, ont vécu dans le Bien et ont agi d'après la conscience, et ce sont ceux qui ont reconnu le Divin et ont aimé les Divins Vrais, surtout ceux qui les ont appliqués à leur vie, tous ceux-là, quand ils sont mis dans l'état de leurs *intérieurs*, apparaissent à eux-mêmes comme ceux qui, sortant d'un profond sommeil, se réveillent, et comme ceux qui passent de l'ombre à la lumière.

Ils pensent aussi d'après la Lumière du Ciel, par conséquent d'après une sagesse intérieure, et ils agissent d'après le Bien, par conséquent d'après une affection intérieure. Le Ciel influe même dans leurs pensées et dans leurs affections en produisant une béatitude et un plaisir intérieurs, dont ils n'avaient eu auparavant aucune connaissance, ayant alors communication avec les Anges du Ciel.

Ils reconnaissent le Seigneur et L'adorent par leur vie même, car dans l'état de leurs *intérieurs*, ils sont dans leur vie propre comme il vient d'être dit ([250]).

Ils Le reconnaissent et L'adorent aussi en pleine liberté, car la liberté appartient à l'affection intérieure.

Ils se retirent ainsi de la probité externe et viennent dans la probité interne, qui est le culte même.

Tel est l'état de ceux qui ont mené une vie chrétienne selon les préceptes de la Parole.

Mais entièrement opposé est l'état de ceux qui, dans le monde, ont vécu dans le Mal et sans aucune conscience, et qui, par suite, ont nié le Divin, car tous ceux qui vivent dans le Mal nient intérieurement en eux le Divin, quoique, lorsqu'ils sont dans les externes, ils s'imaginent, non pas le nier, mais le reconnaître. Reconnaître le Divin et vivre mal sont deux choses opposées.

Quand, dans l'autre vie, ceux qui sont tels viennent dans l'état de leurs *intérieurs*, ils apparaissent comme des extravagants lorsqu'on les entend parler et qu'on les voit agir. Car par leurs cupidités mauvaises ils se précipitent dans des actes criminels, dans des mépris pour les autres, dans des railleries et des blasphèmes, dans des haines, dans des vengeances. ils machinent des fourberies, quelques-uns

---

[250] Nº 505.

d'eux avec une astuce et une malice telles, qu'à peine peut-on croire qu'il y en ait eu de semblables au dedans d'un homme. En effet, ils sont alors dans l'état libre d'agir selon les pensées de leur volonté, parce qu'ils ont été séparés des *extérieurs*, qui, dans le monde, les retenaient et étaient pour eux des freins. En un mot, ils sont privés de rationalité, parce que dans le monde leur rationnel avait résidé, non dans leurs *intérieurs*, mais dans *leurs extérieurs*. Néanmoins, alors encore, il leur semble être plus sages que les autres.

Comme ils sont tels, c'est pourquoi, pendant qu'ils sont dans ce second état, ils sont remis parfois à de courts intervalles dans l'état de leurs *extérieurs*, et alors dans la mémoire de ce qu'ils ont fait quand ils étaient dans *l'état des intérieurs*. Quelques-uns alors sont accablés de honte, et reconnaissent qu'ils ont agi en insensés. D'autres n'éprouvent aucune honte. D'autres s'indignent de ce qu'il ne leur est pas permis d'être continuellement dans l'état de leurs *extérieurs*. Mais à ceux-ci il est montré quels ils seraient s'ils étaient continuellement dans cet état, c'est-à-dire, que clandestinement ils machineraient des choses semblables, et par des apparences du Bien, du sincère et du juste, séduiraient les simples du cœur et de foi, et se perdraient eux-mêmes entièrement, car leurs *extérieurs* s'embraseraient enfin d'un incendie semblable à celui des *intérieurs*, ce qui consumerait toute leur vie.

507. Quand les Esprits sont dans ce second état, ils apparaissent absolument tels qu'en eux-mêmes ils ont été dans le monde, et les choses qu'ils ont faites et dites dans le secret sont aussi rendues publiques, car alors, les externes ne les retenant plus, ils disent ouvertement des choses semblables, et s'efforcent aussi de faire des choses semblables, sans craindre, comme dans le monde, de perdre leur réputation. Ils sont même alors placés dans plusieurs états de leurs Maux, afin qu'ils apparaissent aux Anges et aux bons Esprits tels qu'ils sont. Ainsi se découvrent les choses cachées et se dévoilent les choses secrètes, selon les paroles du Seigneur :

> *« Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu : les choses donc que dans les ténèbres vous avez dites, dans la lumière seront entendues ; et ce qu'à l'oreille vous aurez prononcé, sera proclamé sur les toits. »* (Luc, xii, 2, 3)

> *« Je vous dis, quant à toute parole oiseuse qu'auront prononcée les Hommes, qu'ils en rendront compte au jour du jugement. »* (Matth. xii. 36)

508. Il n'est pas possible de décrire en peu de mots quels sont les méchants dans cet état, car chacun alors extravague selon ses cupidités, et celles-ci sont de diverses espèces, c'est pourquoi je vais en citer seulement quelques-unes par lesquelles on pourra juger des autres.

Ceux qui se sont aimés par-dessus toutes choses, et qui dans les charges et les fonctions ont eu en vue leur propre honneur, qui ont mis leur plaisir dans les usages, non pas à cause de ceux-ci, mais en vue de la renommée, afin d'être par ces usages estimés plus dignes que les autres, et de jouir d'une plus grande réputation, ceux-là, quand ils sont dans ce second état, sont plus stupides que tous les autres. Car autant quelqu'un s'aime, autant il est éloigné du Ciel ; et autant il est éloigné du Ciel, autant il l'est de la sagesse.

Ceux qui ont été dans l'amour de soi et en même temps astucieux, et qui se sont élevés aux honneurs par des artifices, s'associent avec les Esprits les plus méchants, et s'exercent à des arts magiques, qui sont des abus de l'Ordre divin, et par ces arts ils harcèlent et infestent tous ceux qui ne les honorent pas. Ils dressent des embûches, fomentent des haines, brûlent de se venger et désirent ardemment sévir contre tous ceux qui ne se soumettent pas. Ils s'abandonnent à toutes ces passions en tant que la tourbe des méchants leur est favorable, et enfin cherchent dans leur esprit comment ils pourraient escalader le Ciel pour le détruire ou pour y être adorés comme des dieux. Leur démence va jusque-là.

Ceux de la religion papale qui ont été de ce caractère, sont plus insensés que tous les autres, car ils s'imaginent que le Ciel et l'Enfer sont soumis à leur pouvoir, et qu'ils peuvent à leur gré remettre les péchés. Ils revendiquent pour eux tous les attributs divins et prennent le nom du Christ. Leur persuasion que cela est ainsi est telle, que, partout où elle influe, elle jette le trouble dans les esprits et introduit des ténèbres jusqu'à exciter de la douleur. Ils sont, dans l'un et l'autre état, à peu près semblables à ce qu'ils étaient sur la terre, mais dans le second ils sont sans rationalité.

Quant à leurs folies et à leur sort après le second état, il en sera spécialement parlé dans le traité « *Du Jugement dernier et de la Babylonie détruite* ».

Ceux qui ont attribué la création à la nature, et qui, par suite, dans leur cœur, sans le faire de bouche, ont nié le Divin, et par conséquent tout ce qui appartient à l'Église et au Ciel, s'associent avec leurs semblables dans cet état, et appellent Dieu quiconque l'emporte sur les autres en astuce. Ils lui rendent même un honneur divin. J'en ai vu dans une assemblée adorer un magicien, discuter sur la nature et se comporter avec extravagance, comme s'ils étaient des bêtes sous une forme humaine. Il y en avait même parmi eux qui, dans le monde, avaient

été constitués en dignité, et quelques-uns qui, dans le monde, avaient été réputés savants et sages. D'autres manifestent d'autres folies.

D'après ce peu d'exemples, on peut voir l'état de ceux dont les intérieurs qui appartiennent au mental ont été fermés du côté du Ciel, comme ils le sont chez tous ceux qui n'ont reçu aucun influx du Ciel par la reconnaissance du Divin et par la vie de la foi.

Chacun peut juger par soi-même quel serait son état, s'il était dans ce cas et qu'il lui fût permis d'agir sans la crainte de la loi et de la perte de la vie, et sans les liens externes qui sont les craintes d'être lésé quant à la réputation, et d'être privé de l'honneur, du lucre et des voluptés qui en proviennent.

Mais leur folie est toujours modérée par le Seigneur, afin qu'elle ne dépasse point les limites de l'usage, car chacun de ces Esprits remplit néanmoins un usage. Les bons Esprits voient en eux ce que c'est que le Mal, et en quoi il consiste, et quel est l'homme s'il n'est pas conduit par le Seigneur.

Un autre usage est que, par eux, les mauvais Esprits qui leur ressemblent soient réunis et séparés des bons ; que les Vrais et les Biens, que les méchants ont montrés et simulés dans les externes, leur soient ôtés, et que ces méchants soient entraînés dans les Maux de leur vie et dans les Faux du Mal, ainsi préparés pour l'Enfer. Car personne ne vient en Enfer que lorsqu'il est dans son Mal et dans les Faux de son Mal, attendu que, là, il n'est permis à personne d'avoir un mental divisé, c'est-à-dire, de penser et parler d'une manière et de vouloir d'une autre.

Chaque méchant, là, doit penser le Faux d'après le Mal et parler d'après la volonté, ainsi d'après son propre amour, et d'après le plaisir et la volupté de cet amour, comme dans le monde lorsqu'il pensait en son esprit, c'est-à-dire lorsqu'il pensait en lui-même d'après une affection intérieure.

La raison de cela, c'est que la volonté est l'homme lui-même, et non la pensée, si ce n'est autant qu'elle tient de la volonté, et que la volonté est la nature même ou le caractère même de l'homme.

C'est pourquoi, être remis dans sa volonté, c'est être remis dans sa nature ou dans son caractère, et aussi dans sa vie, car par sa vie l'homme revêt une nature : et l'homme, après la mort, demeure tel qu'est la nature qu'il s'est acquise par sa vie dans le monde, nature qui chez les méchants ne peut plus être corrigée ni changée par la voie de la pensée ou de la connaissance du Vrai.

509. Comme les mauvais Esprits, quand ils sont dans ce second état, se précipitent dans les Maux de tout genre, il leur arrive d'être fréquemment et

sévèrement punis. Les peines sont de plusieurs sortes dans le Monde des Esprits ; et l'on n'y a aucun égard pour la personne, soit que, dans le monde, l'Esprit ait été roi ou esclave.

Tout Mal porte avec soi sa peine, le Mal et la peine sont conjoints. Celui donc qui est dans le Mal est aussi dans la peine du Mal. Toutefois, nul n'y est puni pour les Maux qu'il a faits dans le monde, mais il l'est pour les Maux qu'il fait alors. Cela revient cependant au même, et c'est la même chose, de dire qu'ils sont punis pour les Maux qu'ils ont faits dans le monde, ou de dire qu'ils sont punis pour les Maux qu'ils font dans l'autre vie, puisque chacun après la mort revient dans sa vie, et par conséquent dans des Maux semblables. L'homme est tel qu'il avait été dans la vie de son corps ([251]).

S'ils sont punis, c'est parce que, dans cet état, la crainte du châtiment est l'unique moyen de dompter les Maux. L'exhortation n'a plus aucune force, l'instruction ne peut rien, ni la crainte de la loi, ni la crainte de se perdre de réputation, puisque l'Esprit agit d'après sa nature, qui ne peut être réprimée ni brisée que par les châtiments.

Les bons Esprits, au contraire, ne sont jamais punis, quoiqu'ils aient fait des Maux dans le monde, car leurs Maux ne reviennent point.

Il m'a été aussi donné de savoir que leurs Maux ont été d'un autre genre ou d'une autre nature, car ils n'ont pas agi de propos délibéré contre le Vrai, ni d'un cœur mauvais, autre que celui qu'ils tenaient de leurs parents par l'héréditaire, dans lequel ils ont été entraînés par un plaisir aveugle, quand ils étaient dans les externes séparés des internes.

510. Chacun vient vers la société dans laquelle était son esprit quand il vivait dans le monde.

Chaque homme, quant à son esprit, a été conjoint à quelque société, ou infernale ou céleste, le méchant à une société infernale, le bon à une société céleste. Que chacun après la mort revienne à sa société, on le voit ([252]). L'Esprit y est conduit successivement, et enfin il y entre.

Quand un mauvais Esprit est dans l'état de ses *intérieurs*, il est tourné par degrés vers sa société, et enfin directement vers elle, avant que cet état soit fini. Quand cet état est fini, le mauvais Esprit lui-même se précipite dans l'Enfer où sont ses pareils.

---

[251] N°s 470 à 484.
[252] N° 438.

L'action de se précipiter apparaît à la vue comme celle d'un homme qui tombe à la renverse la tête en bas et les pieds en haut. S'il apparaît ainsi, c'est parce qu'il est dans l'ordre renversé, car il avait aimé les choses infernales et rejeté les choses célestes.

Quelques mauvais Esprits dans ce second état entrent parfois dans les Enfers et en sortent, mais alors ils ne paraissent pas tomber à la renverse, comme lorsqu'ils ont été complètement dévastés. La société elle-même dans laquelle ils ont été quant à leur esprit dans le monde, leur est aussi montrée quand ils sont dans l'état de leurs *extérieurs*, afin qu'ils sachent par là qu'ils ont aussi été en Enfer dans la vie du corps, non cependant dans un état semblable à l'état de ceux qui sont dans l'Enfer même, mais dans un état semblable à l'état de ceux qui sont dans le Monde des Esprits.

Dans la suite, il sera parlé de l'état de ceux-ci respectivement à l'état de ceux qui sont dans l'Enfer.

511. La séparation des mauvais Esprits d'avec les bons Esprits se fait dans ce second état, car dans le premier état ils sont ensemble, puisque, tant que l'Esprit est dans ses *extérieurs*, il est comme il a été dans le monde, ainsi le mauvais avec le bon et le bon avec le mauvais.

Il en est autrement quand il a été amené à ses *intérieurs* et abandonné à sa nature ou à sa volonté.

La séparation des bons d'avec les mauvais se fait de diverses manières. Communément par une translation de ceux-ci vers les sociétés avec lesquelles, dans le premier état, il y avait eu communication par des pensées et des affections bonnes, et ainsi vers celles qu'ils avaient induites, par des apparences externes, à croire qu'ils n'étaient pas mauvais.

Le plus souvent il leur arrive d'être transportés dans un rayon d'une grande étendue, et d'y être montrés partout aux bons Esprits tels qu'ils sont en eux-mêmes. À leur aspect, les bons Esprits se détournent, et en même temps que ceux-ci se détournent les mauvais Esprits transportés, détournent leur visage dans la direction où est la société infernale, dans laquelle ils doivent venir.

J'indique ce mode de séparation le plus fréquent, sans parler des autres qui sont en grand nombre.

Le troisième état de l'homme après la mort, lequel est l'état d'instruction de ceux qui viennent dans le Ciel

512. Le troisième état de l'homme, ou de son esprit, après la mort, est l'état d'instruction.

Cet état est pour ceux qui viennent dans le Ciel et deviennent Anges, mais non pour ceux qui viennent dans l'Enfer.

Comme ceux-ci ne peuvent être instruits, leur second état est aussi le troisième, et il aboutit à cela, qu'ils ont été entièrement tournés vers leur amour, ainsi vers la société infernale qui est dans un semblable amour.

Lorsque ceci a été fait, c'est, d'après cet amour qu'ils veulent et qu'ils pensent ; et comme cet amour est infernal, ils ne veulent que le Mal et ne pensent que le Faux. Ce sont là leurs plaisirs, parce que ce sont les plaisirs de leur amour ; et par suite ils rejettent tout Bien et tout Vrai qu'ils avaient auparavant adoptés, parce qu'ils avaient servi de moyens à leur amour.

Les bons, au contraire, sont conduits du second état dans le troisième, qui est l'état de leur préparation pour le Ciel par l'instruction.

En effet, personne ne peut être préparé pour le Ciel que par les connaissances du Bien et du Vrai, autrement dit par l'instruction. Car personne ne peut savoir ce que c'est que le Bien et le Vrai spirituels, ni ce que c'est que le Mal et le Faux qui en sont les opposés, si cela ne lui est enseigné

Dans le monde, on peut savoir ce que c'est que le Vrai et le Bien civils et moraux, qu'on appelle le juste et le sincère, parce qu'il y a des lois civiles qui enseignent ce que c'est que le juste, et des relations sociales par lesquelles l'homme apprend à vivre selon les lois morales, qui toutes se rapportent à la sincérité et à la droiture, mais l'enseignement du Bien et du Vrai spirituels ne lui vient pas du monde mais du Ciel.

Il peut, il est vrai, les connaître d'après la doctrine de l'Église tirée de la Parole, mais pour qu'ils influent sur sa vie, il faut qu'il soit dans le Ciel quant aux *intérieurs* qui appartiennent à son mental.

L'homme est dans le Ciel lorsqu'il reconnaît le Divin, et en même temps mène une vie juste et sincère parce que la Parole le commande.

De cette manière, il vit justement et sincèrement à cause du Divin, et non à cause de lui-même et du monde, comme motifs.

Mais personne ne peut agir ainsi sans avoir appris auparavant qu'il y a un Dieu, un Ciel et un Enfer, une vie après la mort, qu'il faut aimer Dieu par-dessus toutes choses et le Prochain comme soi-même, et croire ce que la Parole renferme, parce que la Parole est Divine.

À défaut de la connaissance de ces vérités et de leur acceptation, l'homme ne peut penser spirituellement, et s'il ne pense pas à ces vérités il ne les veut pas, car ce qu'il ne sait pas il ne peut le penser, et ce qu'il ne pense pas il ne peut le vouloir.

Lors donc que l'homme veut ces vérités, le Ciel, c'est-à-dire le Seigneur par le Ciel, influe dans la vie de l'homme, car il influe dans la volonté, et par elle dans la pensée, et par l'une et l'autre dans la vie, toute la vie de l'homme venant de là.

C'est donc par le Ciel et non par le monde que l'homme apprend à connaître le Bien et le Vrai spirituels, et personne ne peut être préparé pour le Ciel sans avoir été instruit à cet effet.

Autant même le Seigneur influe dans la vie de quelqu'un, autant Il l'instruit, car autant Il enflamme la volonté de l'amour de savoir les Vrais, et éclaire la pensée afin qu'il les sache ; et autant cela se fait, autant les *intérieurs* de l'homme sont ouverts et le Ciel y est implanté, et, en outre, autant le Divin et le céleste influent dans les choses de sincérité appartenant à la vie morale, et dans les choses justes appartenant à la vie civile chez l'homme, et autant ils les rendent choses spirituelles, puisqu'alors l'homme les fait d'après le Divin, parce qu'il les fait à cause du Divin. En effet, les choses sincères et les choses justes, qui appartiennent à la vie morale et civile, et que l'homme fait d'après cette origine, sont les Effets mêmes de la vie spirituelle ; et l'Effet tire son tout de sa Cause efficiente, car telle est cette Cause, tel en est l'Effet.

513. Les instructions sont faites par des Anges de plusieurs sociétés, surtout par les Anges des sociétés qui sont dans la région septentrionale et dans la région méridionale, car ces sociétés angéliques sont dans l'intelligence et dans la sagesse par les connaissances du Bien et du Vrai.

Les lieux d'instruction vers le septentrion sont variés, disposés et distingués selon les genres et les espèces de Biens célestes, afin que, là, tous soient instruits, chacun selon son caractère et sa faculté de réception. Ces lieux s'étendent de tous côtés à une grande distance.

Les bons Esprits qui doivent être instruits, après avoir complété leur second état dans le Monde des Esprits, sont portés par le Seigneur vers ces lieux, non pas tous cependant ; car ceux qui ont été instruits dans le monde, y ont aussi été préparés par le Seigneur pour le Ciel, et sont enlevés au Ciel par un autre chemin ; quelques-uns aussitôt après la mort ; d'autres, après un court séjour avec les bons Esprits pendant lequel les éléments grossiers des pensées et des affections qu'ils avaient contractés d'après les honneurs et les richesses dans le monde, sont éloignés, et ils sont ainsi purifiés.

D'autres sont auparavant dévastés ([253]) ce qui se fait dans des lieux sous les plantes des pieds, lieux qui sont appelés Terre inférieure. Quelques-uns d'eux y sont soumis à de durs tourments. Ce sont ceux qui se sont confirmés dans les Faux, et néanmoins ont mené une vie bonne. Car les Faux confirmés tiennent avec force, et avant qu'ils aient été dissipés, les Vrais ne peuvent être vus ni par conséquent reçus.

514. Tous ceux qui sont dans les lieux d'instruction ont des habitations distinctes ; car ils sont liés, chacun quant à ses *intérieurs*, aux sociétés du Ciel vers lesquelles ils doivent venir. C'est pourquoi, comme les sociétés du Ciel ont été disposées selon la forme céleste ([254]), de même le sont aussi les lieux où se font les instructions.

De là vient que lorsque ces lieux sont regardés du Ciel, ils apparaissent comme un Ciel en plus petite forme. Ils s'étendent en longueur de l'orient à l'occident, et en largeur du midi au septentrion, mais la largeur est à l'apparence plus petite que la longueur.

Voici quel est l'arrangement général :

En avant sont ceux qui sont morts enfants et ont été élevés dans le Ciel jusqu'au premier âge de l'adolescence. Ceux-ci, après avoir passé l'état de leur enfance auprès de leurs gouvernantes, sont transportés là par le Seigneur et sont instruits.

Après eux sont les lieux où sont instruits ceux qui sont morts adultes, et qui, dans le monde, ont été dans l'affection du Vrai d'après le Bien de la vie.

Après eux sont ceux qui ont été attachés à la Religion Mahométane, et qui dans le monde ont mené une vie morale, ont reconnu un seul Être divin, et le Seigneur comme Prophète. Quand ceux-ci se retirent de Mahomet, parce qu'il

---

[253] Cette dévastation est l'éloignement du Mal et du Faux spirituels.

[254] Voir ci-dessus N°s 200 à 212.

ne peut leur être d'aucun secours, ils s'approchent du Seigneur, L'adorent, et reconnaissent sa Divinité. Ils sont alors instruits dans la Religion chrétienne.

Après eux, et davantage vers le septentrion, sont les lieux d'instruction des différentes Nations qui, dans le monde, ont mené une vie bonne conformément à leur religion, et qui par là ont acquis une espèce de conscience, ont fait le juste et le droit, non pas à cause des lois de leur gouvernement, mais à cause des lois de leur religion, qu'ils ont cru devoir observer saintement, et ne devoir violer en aucune manière par leurs actions. Tous ceux-ci, quand ils ont été instruits, sont facilement conduits à reconnaître le Seigneur, parce qu'ils portent dans leur cœur que Dieu est, non pas invisible, mais visible sous une forme humaine. Ils sont en plus grand nombre que tous les autres. Les meilleurs d'entre eux sont de l'Afrique.

515. Mais tous ne sont pas instruits de la même manière, ni par de semblables sociétés du Ciel.

Ceux qui dès l'enfance ont été élevés dans le Ciel sont instruits par des Anges des Cieux intérieurs, parce qu'ils ne se sont point imbus de faussetés provenant de faux principes de religion, et n'ont point souillé leur vie spirituelle des éléments grossiers provenant des honneurs et des richesses dans le monde.

Ceux qui sont morts adultes sont pour la plupart instruits par des Anges du dernier Ciel, parce que ces Anges ont avec eux plus de conformité que les Anges des Cieux plus intérieurs, car ceux-ci sont dans une sagesse intérieure qui ne peut pas encore être reçue.

Les Mahométans sont instruits par des Anges qui auparavant avaient été dans la même religion et se sont convertis à la Religion chrétienne.

Les Nations le sont aussi par leurs Anges.

516. Là, toute instruction se fait d'après la Doctrine qui est tirée de la Parole, et non d'après la Parole sans Doctrine.

Les Chrétiens sont instruits d'après la Doctrine céleste qui concorde entièrement avec le sens interne de la Parole.

Les autres, comme les Mahométans et les Nations, le sont d'après des Doctrines adéquates à leur compréhension, lesquelles diffèrent de la Doctrine Céleste seulement en ce que la vie spirituelle est enseignée par une vie morale conforme aux dogmes bons de leur religion, d'après laquelle ils ont dirigé leur vie dans le monde.

517. Les instructions dans les Cieux diffèrent des instructions sur les terres, en ce que les connaissances sont confiées non à la mémoire, mais à la vie; car la mémoire des Esprits est dans leur vie, ils s'en pénètrent, et celles qui ne concordent pas, loin de s'en pénétrer, ils ne les reçoivent point, car les Esprits sont des affections, et sont par suite dans une forme humaine semblable à leurs affections.

Comme ils sont tels, continuellement leur est inspirée l'affection du Vrai en vue des Usages de la vie. Le Seigneur pourvoit à ce que chacun aime les Usages qui conviennent à son caractère. Cet amour est encore exalté par l'espoir qu'ils deviendront des Anges; et comme tous les Usages du Ciel se rapportent à l'Usage commun, qui est pour le Royaume du Seigneur où est leur patrie, et que tous les Usages spéciaux et particuliers sont d'autant plus éminents qu'ils regardent de plus près et davantage l'Usage commun, c'est pour cela que tous les Usages spéciaux et particuliers, qui sont innombrables, sont bons et célestes.

Aussi chez chacun l'affection du Vrai est-elle conjointe à l'affection de l'Usage, au point qu'elles font un.

Par là le Vrai est implanté dans l'Usage, de sorte que les Vrais qu'ils apprennent sont des Vrais de l'Usage. C'est ainsi que les Esprits angéliques sont instruits et préparés pour le Ciel.

L'affection du Vrai qui convient à l'usage est insinuée par divers moyens, dont la plupart sont inconnus dans le monde surtout par des représentatifs d'Usages qui se manifestent dans le Monde spirituel de mille manières, et avec de telles délices et de tels charmes, qu'ils pénètrent l'Esprit depuis les intérieurs qui appartiennent à son mental jusqu'aux extérieurs qui appartiennent à son corps, et ainsi l'affectent tout entier. De là, l'Esprit devient pour ainsi dire son Usage. C'est pourquoi, lorsqu'il vient dans sa société, dans laquelle il est initié par l'instruction, il est dans sa vie, puisqu'il est dans son Usage.

D'après cela, on peut voir que les connaissances, qui sont des Vrais externes, ne font pas que quelqu'un vienne dans le Ciel. Mais ce qui fait qu'on y vient, c'est la vie même, qui est la vie de l'Usage, introduite par les connaissances.

518. Il y avait des Esprits qui, d'après leur pensée dans le monde, s'étaient persuadés qu'ils viendraient dans le Ciel, et y seraient reçus de préférence aux autres, parce qu'ils étaient savants et avaient su beaucoup de choses d'après la Parole et les Doctrines des Églises, croyant ainsi qu'ils étaient des sages, et de ceux désignés dans Daniel, dont il est dit, *qu'ils resplendiront comme la splendeur*

de l'étendue, et comme les étoiles ([255]). Mais ils furent examinés, pour qu'on sût si leurs connaissances résidaient dans leur mémoire ou dans leur vie.

Ceux qui avaient été dans l'affection réelle du Vrai, ainsi pour les Usages séparés d'avec les choses corporelles et du monde, Usages qui en eux-mêmes sont des Usages spirituels, après avoir été instruits, furent reçus dans le Ciel. Alors il leur fut donné de savoir que ce qui resplendit dans le Ciel, c'est le divin Vrai qui est la Lumière du Ciel dans l'Usage, cet Usage étant le plan qui reçoit les rayons de cette Lumière et la convertit en splendeurs variées.

Ceux, au contraire, dont les connaissances résidaient seulement dans la mémoire et qui cependant, par là pouvaient raisonner sur les Vrais, confirmant par eux des choses qu'ils avaient admis comme principes qu'ils voyaient comme Vrais quoiqu'elles étaient cependant des Faux, n'avaient été dans aucune Lumière du Ciel, quoique d'après le sentiment avantageux de soi qui s'attache souvent à une telle connaissance, ils croyaient qu'ils étaient plus savants que les autres, qu'ainsi ils viendraient dans le Ciel et que les Anges les serviraient. Afin de les détourner de cette foi extravagante, ils furent enlevés vers le dernier Ciel et introduits dans une société angélique. Mais dès qu'ils furent à l'entrée, ils commencèrent, à l'influx de la Lumière du Ciel, à avoir les yeux éblouis, puis l'intelligence troublée, enfin une respiration semblable à celle des mourants ; et dès qu'ils sentirent la chaleur du Ciel, qui est l'amour céleste, ils commencèrent à être torturés intérieurement. C'est pourquoi ils furent précipités de cet endroit, et ensuite instruits que ce qui fait l'Ange, ce ne sont pas les connaissances, mas c'est la vie même qu'on acquiert par les connaissances, attendu que les connaissances considérées en elles-mêmes sont en dehors du Ciel, mais la vie par les connaissances est au-dedans du Ciel.

519. Après que les Esprits ont été, par des instructions, préparés pour le Ciel dans les lieux dont il est parlé ci-dessus, ce qui se fait en peu de temps, par la raison qu'ils sont dans les idées spirituelles qui incluent un grand nombre de choses ensemble, ils sont alors revêtus de vêtements angéliques le plus souvent d'un blanc éclatant, comme de fin lin, et sont ainsi conduits vers un chemin qui mène en haut au Ciel.

Puis ils sont remis à des Anges qui, là, font l'office de gardes.

Ils sont ensuite reçus par d'autres Anges, et introduits dans des sociétés, et dans plusieurs des félicités dont on y jouit.

---

[255] XII, 3.

Ensuite chacun est transporté par le Seigneur dans sa société, ce qui se fait aussi par divers chemins, quelquefois par des détours. Les chemins par lesquels ils sont conduits, nul Ange ne les connaît, mais le Seigneur seul les connaît.

Quand ils viennent vers leur société, leurs *intérieurs* sont alors ouverts, et comme leurs *intérieurs* sont conformes à ceux des Anges dans cette société, ils sont par conséquent aussitôt reconnus, et reçus avec joie.

520. A cela je vais ajouter quelque chose de mémorable sur les chemins qui conduisent de ces lieux vers le Ciel, et par lesquels sont introduits les Anges novices.

Il y a huit Chemins, deux de chaque lieu d'instruction, dont l'un monte vers l'orient, l'autre vers l'occident.

Ceux qui viennent dans le Royaume céleste du Seigneur sont introduits par le chemin oriental, et ceux qui viennent dans le Royaume spirituel sont introduits par le chemin occidental.

Les quatre chemins qui conduisent au Royaume céleste du Seigneur apparaissent ornés d'oliviers et d'arbres fruitiers de différents genres et ceux qui conduisent au Royaume spirituel du Seigneur apparaissent ornés de vignes et de lauriers, et cela d'après la correspondance, parce que les vignes et les lauriers correspondent à l'affection du Vrai et des Usages et que les oliviers et les arbres fruitiers correspondent à l'affection du Bien et à ses Usages.

Nul ne vient dans le Ciel par immédiate Miséricorde

521. Ceux qui n'ont pas été instruits au sujet du Ciel et du chemin qui conduit au Ciel, ni au sujet de la vie du Ciel chez l'homme, croient qu'on n'est reçu dans le Ciel que d'après une Miséricorde qu'obtiennent ceux qui sont dans la foi et pour lesquels le Seigneur intercède, qu'ainsi les admissions se font seulement par grâce, et qu'en conséquence tous les hommes, quels qu'ils soient, peuvent être sauvés par bon plaisir.

Bien plus, quelques-uns pensent qu'il peut en être de même pour tous ceux qui sont dans l'Enfer.

Mais ceux qui ont ces croyances n'ont aucune connaissance de l'homme. Ils ne savent pas qu'il est absolument tel qu'est sa vie, et que sa vie est telle qu'est son amour, non seulement quant aux *intérieurs* qui appartiennent à sa volonté et à son intelligence, mais encore quant aux *extérieurs* qui appartiennent à son corps. Ils ne savent pas que la forme corporelle n'est que la forme externe dans laquelle les *intérieurs* se présentent dans leur Effet, et que de là l'homme tout entier est son amour ([256]). Ils ne savent pas non plus que le corps vit non d'après soi, mais d'après son esprit, que l'esprit de l'homme est son affection même, que son corps spirituel n'est autre chose que l'affection de l'homme dans la forme humaine, dans laquelle il apparaît après la mort ([257]).

Tant que ces choses ne sont pas connues, l'homme peut être induit à croire que le salut n'est qu'un bon plaisir divin, qui est appelé Miséricorde et Grâce.

522. Mais il sera d'abord dit ce que c'est que la Divine Miséricorde : la Divine Miséricorde est une pure Miséricorde envers tout le Genre humain pour le sauver, et cette Miséricorde est continuelle chez tout homme et jamais ne se retire de personne, c'est pourquoi quiconque peut être sauvé est sauvé.

Mais personne ne peut être sauvé que par des moyens divins, moyens qui ont été révélés par le Seigneur dans la Parole. Ce sont les Divins moyens qui sont

---

256 Voir ci-dessus N° 363.
257 Voir ci-dessus N°s 453 à 460.

appelés Divins Vrais. Ces Vrais enseignent comment l'homme doit vivre pour pouvoir être sauvé.

Par eux le Seigneur conduit l'homme au Ciel, et par eux il introduit en lui la vie du Ciel. Le Seigneur fait cela chez tous.

Mais Il ne peut introduire la vie du Ciel chez aucun homme, à moins que l'homme ne s'abstienne du Mal, car le Mal fait obstacle.

Autant donc l'homme s'abstient du Mal, autant le Seigneur le conduit par ses Divins moyens d'après la pure Miséricorde, cela depuis l'enfance jusqu'à la fin de sa vie dans le monde et, ensuite, pendant l'éternité.

Voilà ce qui est entendu par la Divine Miséricorde.

De là, il est évident que la Miséricorde du Seigneur est une pure Miséricorde, mais non pas immédiate, c'est-à-dire, non pas telle que tous sortent sauvés par bon plaisir, de quelque manière qu'ils aient vécu.

523. Le Seigneur jamais ne fait rien contre l'Ordre, parce que Lui-Même est l'Ordre.

Le divin Vrai procédant du Seigneur est ce qui fait l'ordre, et les Divins Vrais sont les lois de l'Ordre, selon lesquelles le Seigneur conduit l'homme. C'est pourquoi, sauver l'homme par immédiate Miséricorde est contre l'Ordre Divin, et ce qui est contre l'Ordre divin est contre le Divin.

L'Ordre divin est le Ciel chez l'homme. L'homme a perverti cet ordre chez lui par une vie contraire aux lois de l'Ordre, qui sont les Divins Vrais. Le Seigneur, par pure Miséricorde, ramène l'homme dans cet Ordre par les lois de l'Ordre et autant l'homme y est ramené, autant il reçoit en lui le Ciel et quiconque reçoit en soi le Ciel, vient dans le Ciel.

De là, il est de nouveau évident que la Divine Miséricorde du Seigneur est une pure Miséricorde, mais non pas immédiate.

524. Si les hommes pouvaient être sauvés par immédiate Miséricorde, ils seraient tous sauvés, même ceux qui sont dans l'Enfer.

Bien plus, il n'y aurait point d'Enfer, parce que le Seigneur est la Miséricorde Même, l'Amour Même, et le Bien Même.

C'est donc parler contre le Divin du Seigneur, que de dire qu'il peut sauver immédiatement tous les hommes, et qu'il ne les sauve point. Il est connu, d'après

la Parole, que le Seigneur veut le salut de tous, et ne veut la damnation de personne.

525. La plupart de ceux qui viennent du Monde Chrétien dans l'autre vie apportent avec eux cette croyance, qu'ils seront sauvés par une immédiate Miséricorde, car ils l'implorent. Mais quand ils ont été examinés, il a été découvert qu'ils croyaient que venir dans le Ciel, c'était seulement être admis, et que ceux qui sont introduits jouissent de la joie céleste, ignorant absolument ce que c'est que le Ciel et ce que c'est que la joie céleste.

C'est pourquoi il leur est dit que le Seigneur ne refuse le Ciel à personne, et qu'on peut, si on le désire, y être introduit et même y demeurer. Ceux qui le désiraient y ont été admis, mais dès qu'ils étaient à la première entrée, l'exhalaison de la chaleur céleste, qui est l'amour dans lequel sont les Anges, et l'influx de la Lumière céleste, qui est le divin Vrai, les ont saisis d'un tel serrement de cœur, qu'ils ont senti en eux-mêmes un tourment infernal au lieu d'une joie céleste ; frappés par ce tourment ils se sont précipités de là en bas.

Ainsi, par cette vive expérience, ils ont été instruits que le Ciel ne peut être donné à qui que ce soit par immédiate Miséricorde.

526. Je me suis entretenu quelquefois sur ce sujet avec des Anges, et je leur disais que, dans le monde, la plupart de ceux qui vivent dans le Mal, et qui parlent avec d'autres du Ciel et de la vie éternelle, ne disent autre chose sinon que venir dans le Ciel, c'est seulement y être admis d'après la Miséricorde seule.

Ceux qui croient cela sont principalement ceux qui font de la foi l'unique moyen de salut ; car ceux-là, d'après le principe de leur religion, ne font attention ni à la vie, ni aux actes qui incarnent l'amour dans cette vie, ni par conséquent aux autres moyens par lesquels le Seigneur introduit le Ciel dans l'homme, et le rend propre à recevoir la joie céleste. Comme ils rejettent ainsi toute médiation actuelle, ils décident, par la nécessité du principe, que l'homme vient dans le Ciel d'après la Miséricorde seule, à laquelle ils croient que Dieu le Père est porté par l'intercession du Fils.

À cela les Anges m'ont répondu qu'ils savaient qu'un tel dogme découle nécessairement du principe admis de la foi seule (qui sauve). Ce dogme, dans lequel ne peut influer du Ciel aucune Lumière parce qu'il n'est pas Vrai, étant la tête de tous leurs autres dogmes, il en résulte cette ignorance dans laquelle est aujourd'hui l'Église, sur le Seigneur, sur le Ciel, sur la vie après la mort, sur

la joie céleste, sur l'essence de l'Amour et de la charité. Ignorance, en général, sur ce qu'est le Bien, sur la conjonction du Bien et du Vrai, ainsi sur ce qu'est la vie même de l'homme. D'où elle vient, quelle elle est, qu'elle n'est jamais chez l'homme d'après la pensée seule, mais d'après la volonté et les actes qui en proviennent. N'y étant d'après la pensée qu'autant que la pensée procède de la volonté, n'étant ainsi d'après la foi qu'autant que cette foi procède de l'Amour.

Les Anges gémissent de ce que ces mêmes hommes ne savent pas que la foi ne peut exister seule chez qui que ce soit, attendu que la foi sans son origine, qui est l'amour, est seulement une science, et chez quelques-uns une sorte de persuasion qui simule la foi ([258]), persuasion qui est, non pas au dedans, mais en dehors de la vie de l'homme, car elle est séparée de l'homme si elle n'est pas cohérente avec son amour.

De plus les Anges m'ont dit que ceux qui sont dans un tel principe, sur le moyen essentiel de salut chez l'homme, ne peuvent que croire à une immédiate Miséricorde puisque, d'après la lumière naturelle et la pratique, ils se sont pénétrés de cette idée que la foi peut être séparée de la vie et que même ceux qui mènent une vie mauvaise peuvent penser être sauvés. De là la croyance que les méchants peuvent être sauvés comme les bons, pourvu qu'à l'heure de la mort ils parlent avec confiance de l'intercession et de la Miséricorde qu'elle procure.

Les Anges déclaraient qu'ils n'avaient encore vu recevoir dans le Ciel, par immédiate Miséricorde, aucun homme ayant mal vécu, de quelque manière qu'il eût parlé dans le monde d'après l'assurance ou la confiance qui est entendue par la foi dans le sens éminent.

À la question au sujet d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de David et des Apôtres, s'ils n'ont pas été reçus dans le Ciel par immédiate Miséricorde, ils répondirent : « Aucun d'eux ne l'a été ; chacun a été traité selon sa vie dans le monde ; nous savons où ils sont et là ils ne sont pas plus en estime que les autres. »

« Si, dans la Parole, il a été parlé d'eux avec honneur, c'est (dirent-ils) parce que par eux dans le sens interne est entendu le Seigneur ; par Abraham, Isaac et Jacob, le Seigneur quant au Divin et quant au Divin Humain, par David le Seigneur quant à la Divine Royauté, et par les apôtres, le Seigneur quant aux Divins Vrais. »

Rien absolument de ce qui les concerne n'est aperçu dans le Ciel quand la Parole est lue par l'homme, attendu que leurs noms ne pénètrent point dans

[258] Voir ci-dessus N° 482.

le Ciel, mais à la place de ces noms, ainsi qu'il vient d'être dit, on y perçoit le Seigneur.

C'est pourquoi, dans la Parole qui est dans le Ciel, dont il a été parlé ci-dessus ([259]), nulle part il n'est fait mention d'eux. La raison en est que cette Parole est le sens interne de la Parole qui est dans le monde.

527. Qu'il soit impossible d'introduire la vie du Ciel en ceux qui dans le monde ont mené une vie opposée à la vie du Ciel, c'est ce que je puis attester d'après un grand nombre d'expériences.

En effet, il y en a eu qui ont cru qu'après la mort ils recevraient facilement les Vrais Divins, lorsqu'ils les entendraient expliquer par les Anges, et qu'ils les croiraient; que par suite ils vivraient autrement, et qu'ainsi ils pourraient être reçus dans le Ciel. C'est ce qui a été essayé sur plusieurs, seulement parmi ceux qui avaient été dans une semblable foi, et cela leur a été accordé afin qu'ils sussent que la repentance n'est pas possible après la mort.

Quelques-uns de ceux sur lesquels l'essai a été fait ont compris les Vrais, et ont paru les recevoir, mais dès qu'ils ont été tournés vers la vie de leur amour, ils les ont aussitôt rejetés et ont même parlé contre ces Vrais.

D'autres les ont rejetés sur-le-champ, sans vouloir les entendre. D'autres voulaient qu'on leur ôtât la vie de leur amour, qu'ils avaient contractée dans le monde, et qu'à la place on introduisît la vie angélique ou la vie du Ciel.

Cela aussi, par permission du Seigneur, leur fut accordé, mais lorsque la vie de leur amour leur était ôtée, ils restaient étendus comme morts, ne jouissant plus d'aucune faculté.

Par ces expériences et par plusieurs autres de divers genres, il a été enseigné aux bons Esprits simples que la vie de chacun ne peut nullement être changée après la mort, et qu'en aucune manière une vie mauvaise ne peut être transformée en une vie bonne, ou une vie infernale en une vie angélique, attendu que chaque Esprit est, de la tête aux pieds, tel qu'est son amour, par conséquent tel qu'est sa vie, et que changer cette vie en une vie opposée, c'est détruire entièrement l'Esprit.

Les Anges déclarent qu'il est plus facile de changer un hibou en colombe, et une chouette en oiseau de paradis, qu'un Esprit infernal en Ange du Ciel.

---

[259] Nº 259.

Qu'après la mort l'homme reste tel qu'a été sa vie dans le monde, on le voit ([260]).

Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, il devient évident que nul ne peut être reçu dans le Ciel par immédiate Miséricorde.

[260] Nos 470 à 484.

Il n'est pas aussi difficile qu'on le croit de mener la vie qui conduit au ciel

528. Quelques-uns croient qu'il est difficile de mener la vie qui conduit au Ciel, vie qui est appelée spirituelle ; et cela, parce qu'ils ont entendu dire que l'homme doit renoncer au monde, et se priver de ce qu'on appelle les concupiscences du corps et de la chair, et qu'il doit vivre homme spirituel, expressions qu'ils n'entendent qu'en ce sens, qu'ils doivent rejeter les choses du monde, qui sont principalement les richesses et les honneurs, marcher continuellement dans une pieuse méditation sur Dieu, sur le salut, et sur la vie éternelle, et passer leur vie dans les prières, dans la lecture de la Parole et de livres de piété. Ils croient que c'est là renoncer au monde et vivre par l'esprit et non par la chair.

Mais il m'a été donné de connaître par plusieurs expériences et par des entretiens avec des Anges, qu'il en est tout autrement.

De plus, j'ai su par eux que ceux qui renoncent au monde et qui vivent en esprit de cette manière, se préparent une vie triste, qui n'est pas susceptible de recevoir la joie céleste, car la vie de chacun lui reste.

Mais que, pour que l'homme reçoive la vie du Ciel, il faut qu'il vive tout à fait dans le monde, et là dans des occupations et des fonctions, et qu'alors par la vie morale et civile il reçoive la vie spirituelle. Et que la vie spirituelle ne peut être autrement formée chez l'homme, ou l'esprit de l'homme être autrement préparé pour le Ciel.

Car vivre d'une vie interne et non en même temps d'une vie externe, c'est comme si l'on habitait dans une maison sans fondement, qui peu à peu ou s'affaisse, ou se lézarde et se crevasse, ou chancelle jusqu'à ce qu'elle tombe.

529. Si la vie de l'homme est l'objet d'une étude et d'une investigation rationnelle, on découvre qu'elle est triple, à savoir, vie spirituelle, vie morale et civile, et que ces vies sont distinctes.

Il y a des hommes qui vivent de la vie civile, et non cependant de la vie morale ni de la vie spirituelle.

Il y en a qui vivent de la vie morale, et non toutefois de la vie spirituelle.

Et il y en a qui vivent tant de la vie civile que de la vie morale, et en même

temps de la vie spirituelle. Ceux-ci mènent la vie du Ciel, et ceux-là mènent la vie du monde séparée de la vie du Ciel.

Par là, on peut d'abord voir que la vie spirituelle n'est pas séparée de la vie naturelle ou de la vie du monde, mais qu'elle est conjointe avec cette vie comme l'âme avec son corps, et que si elle était séparée, ce serait, ainsi qu'il vient d'être dit, comme l'habitation dans une maison qui n'aurait point de fondement.

En effet, la vie morale et civile est la partie active de la vie spirituelle ; car il est de la vie spirituelle de bien vouloir, et il est de la vie morale et civile de bien faire ; si l'un est séparé de l'autre, la vie spirituelle consiste seulement dans la pensée et dans le langage, et la volonté se retire, parce qu'elle n'a pas de soutien. Cependant, la volonté est le spirituel même de l'homme.

530. Qu'il ne soit pas aussi difficile qu'on le croit de mener la vie qui conduit au Ciel, on peut le voir par ce qui va suivre.

Quel est l'homme qui ne peut mener une vie civile et morale ? puisque chacun dès l'enfance y est initié et la connaît d'après la vie dans le monde. Chacun, même, mène cette vie, aussi bien le méchant que le bon, car qui ne veut passer pour sincère ? et qui ne veut passer pour juste ?

Presque tous exercent la sincérité et la justice dans les externes, jusqu'à paraître même comme si de cœur ils étaient et sincères et justes, ou comme s'ils agissaient d'après la sincérité et la justice même.

L'homme spirituel doit vivre de la même manière, ce qu'il peut faire aussi facilement que l'homme naturel, avec cette seule différence, que l'homme spirituel croit au Divin, et agit sincèrement et justement, non par le motif seul que cela est conforme aux lois civiles et morales, mais aussi parce que cela est conforme aux lois divines. Cela parce que cet homme, quand il agit, porte ses pensées sur les choses divines, communique avec les Anges du Ciel, et en tant qu'il le fait, il leur est conjoint.

C'est ainsi qu'est ouvert son homme interne qui, considéré en lui-même, est l'homme spirituel.

Quand l'homme est tel, il est adopté et conduit par le Seigneur, sans qu'il le sache, et alors ce qu'il fait de sincère et de juste, appartenant à la vie morale et civile, il le fait d'après une origine spirituelle ; et faire, d'après une origine spirituelle, ce qui est sincère et juste, c'est le faire d'après le sincère même et le juste même, ou le faire de cœur.

Sa justice et sa sincérité apparaissent dans la forme externe absolument sem-

blables à la justice et à la sincérité chez les hommes naturels, et même chez les méchants et les infernaux, mais dans la forme interne elles sont tout à fait dissemblables. En effet, les méchants n'agissent justement et sincèrement qu'en vue d'eux-mêmes et du monde ; si donc ils ne craignaient les lois et les peines, et aussi la perte de la réputation, de l'honneur, du lucre et de la vie, ils agiraient absolument sans sincérité et sans justice, puisqu'ils ne craignent ni Dieu ni aucune loi Divine. Il n'y a donc aucun lien interne qui les retienne, c'est pourquoi autant qu'ils le pourraient alors, ils tromperaient, pilleraient et dépouilleraient les autres, et cela par plaisir ; qu'ils soient tels intérieurement, c'est ce qui se manifeste surtout d'après leurs semblables dans l'autre vie, où les externes sont ôtés à chacun et où sont ouverts les internes dans lesquels ils vivent enfin pendant l'éternité ([261]). Comme alors ils agissent sans les liens externes, qui sont, ainsi qu'il vient d'être dit, les craintes de la loi, et de la perte de la réputation, de l'honneur, du lucre et de la vie, ils agissent en insensés et se moquent de la sincérité et de la justice.

Ceux, au contraire, qui ont agi sincèrement et justement à cause des lois divines, agissent sagement quand les externes leur sont ôtés et qu'ils sont livrés à leurs internes, parce qu'ils ont été conjoints aux Anges du Ciel, par lesquels leur est communiquée la sagesse.

D'après ce qui vient d'être dit, on peut maintenant voir que l'homme spirituel peut agir absolument de la même manière que l'homme naturel quant à la vie civile et morale, pourvu que, quant à l'homme interne, ou quant à la volonté et à la pensée, il ait été conjoint au Divin ([262]).

531. Les lois de la vie spirituelle, les lois de la vie civile et les lois de la vie morale sont enseignées aussi dans les dix préceptes du Décalogue.

Dans les trois premiers préceptes, les lois de la vie spirituelle.

Dans les quatre suivants, les lois de la vie civile.

Et dans les trois derniers, les lois de la vie morale.

L'homme purement naturel vit dans la forme externe selon ces mêmes préceptes comme l'homme spirituel, car il rend de même un culte au Divin, il entre dans un temple, écoute des prédications, compose son visage selon la dévotion. Il ne tue point, ne commet point adultère, ne vole point, ne prononce point de

---

[261] Voir ci-dessus N°s 499 à 511.

[262] Voir ci-dessus N°s 358, 359, 360.

faux témoignages, ne frustre point les autres de leurs biens. Mais il n'agit ainsi que pour lui-même et pour le monde afin de paraître tel.

Ce même homme dans la forme interne est tout l'opposé de ce qu'il se montre dans la forme externe, parce que de cœur il nie le Divin. Dans le culte cet homme agit en hypocrite. Quand il pense, livré à lui-même, il rit des choses saintes de l'Église, croyant qu'elles ne servent que de lien pour la foule simple. De là résulte qu'il a été absolument séparé du Ciel.

Comme ce n'est point un homme spirituel, ce n'est non plus ni un homme moral, ni un homme civil ; car, bien qu'il ne tue point, il est néanmoins animé de haine contre quiconque s'oppose à lui, et d'après cette haine il brûle d'un désir de vengeance. C'est pourquoi, s'il n'était retenu par les lois civiles, et par des liens externes, qui sont les craintes, il tuerait, et puisqu'il le désire, il s'ensuit qu'il tue continuellement.

Quoiqu'il ne commette point d'adultères, cependant par cela même qu'il les croit licites, il est perpétuellement adultère. Car autant qu'il peut, et toutes les fois qu'il en trouve l'occasion, il commet adultère.

Quoique ce même homme ne vole point, cependant par cela même qu'il désire les biens des autres et pense que des fraudes et des ruses déshonnêtes ne sont pas en opposition avec l'observation des lois, il vole continuellement en intention.

Il en est de même quant aux préceptes de la vie morale, qui consistent à ne point porter de faux témoignage, et à ne point convoiter les biens d'autrui.

Tel est tout homme qui nie le Divin, et qui n'a pas une conscience provenant de quelque religion. Que ces hommes soient tels, c'est ce qui est bien évident d'après leurs semblables dans l'autre vie. Quand ceux-ci sont mis dans leurs internes après que les externes leur sont ôtés, alors, parce qu'ils ont été séparés du Ciel, il font un avec l'Enfer, c'est pourquoi ils sont associés à ceux qui y sont.

Il en est autrement de ceux qui de cœur ont reconnu le Divin, et qui, dans les actes de leur vie, ont considéré les lois divines, et ont agi selon les trois premiers préceptes. Quand ceux-ci sont mis dans leurs internes après que les externes leur ont été ôtés, ils sont plus sages que dans le monde. Lorsqu'ils viennent dans leurs internes, c'est comme s'ils passaient de l'ombre dans la lumière, de l'ignorance dans la sagesse, et d'une vie triste dans une vie bienheureuse, parce qu'ils sont dans le Divin, ainsi dans le Ciel.

Ces choses ont été dites afin qu'on sache quel est l'homme naturel et quel est l'homme spirituel, quoique tous deux aient mené une vie externe semblable.

532. Chacun peut savoir que les pensées sont portées et dirigées selon les intentions, ou vers le but que l'homme se propose. En effet, la pensée est la vue interne de l'homme, et il en est de cette vue comme de la vue externe, en ce qu'elle se tourne et s'arrête là où elle est dirigée et fixée par l'intention.

Si donc la vue interne ou la pensée se tourne vers le monde et s'y arrête, il s'ensuit que la pensée devient du monde. Si elle se tourne vers soi et vers l'honneur rapporté à soi, elle devient corporelle. Mais si elle se tourne vers le Ciel, elle devient céleste.

Par conséquent si c'est vers le Ciel qu'elle se tourne, elle s'élève. Si c'est vers soi, elle se détourne du Ciel et se plonge dans le corporel. Si c'est vers le monde, elle s'éloigne du Ciel et se répand sur les choses qui sont devant les yeux.

C'est l'amour de l'homme qui fait l'intention et qui détermine la vue interne de l'homme ou la pensée vers les objets de l'amour. Ainsi, l'amour de soi, vers soi et vers ce qui est à soi ; l'amour du monde, vers les choses du monde ; et l'amour du Ciel, vers les choses célestes.

Par là on peut savoir dans quel état sont les *intérieurs* de l'homme qui appartiennent à son mental, quand on connaît son amour. C'est-à-dire que chez celui qui aime le Ciel, les *intérieurs* ont été élevés vers le Ciel et ouverts par en haut. Chez celui qui aime le monde et qui s'aime lui-même, les *intérieurs* ont été fermés par en haut et ouverts à l'extérieur.

De là on peut conclure que si les supérieurs qui appartiennent au mental ont été fermés par en haut, l'homme ne peut plus voir les objets qui appartiennent au Ciel et à l'Église, que ces objets sont chez lui dans l'obscurité, et les choses qui sont dans l'obscurité sont niées ou ne sont point comprises.

De là vient que ceux qui s'aiment eux-mêmes et aiment le monde par-dessus toutes choses, par cela même que chez eux les supérieurs du mental ont été fermés, nient dans leur cœur les Divins Vrais, et s'ils en disent quelque chose de mémoire, toujours est-il qu'ils ne les comprennent point. Ils ne les considèrent pas non plus autrement qu'ils ne considèrent les choses corporelles et du monde ; et comme ils sont tels, ils ne peuvent occuper leur esprit que des choses qui entrent par les sens du corps, choses mêmes desquelles seules ils font leurs délices, et parmi lesquelles aussi il en est beaucoup qui sont impures, obscènes, profanes et criminelles, et qui ne peuvent être détournées, parce que chez eux il n'y a pas d'influx du Ciel dans leurs mentals, ces mentals étant, ainsi qu'il a été dit, fermés par en haut.

L'intention de l'homme, d'après laquelle se fixe sa vue interne ou sa pensée,

est sa volonté, car ce que l'homme veut, il y tend, et ce à quoi il tend, il le pense. Si donc il tend au Ciel, là se fixe sa pensée et avec elle tout son mental, qui ainsi est dans le Ciel, d'où ensuite il regarde au-dessous de soi ce qui appartient au monde, comme celui qui regarde du haut du toit d'une maison.

De là vient que l'homme dont les *intérieurs* appartenant à son mental ont été ouverts, peut voir les Maux et les Faux qui sont chez lui, car ils sont au-dessous du mental spirituel ; et que, à l'inverse, l'homme dont les *intérieurs* n'ont pas été ouverts ne peut voir ni ses Maux, ni ses Faux, parce qu'il est en eux et non au-dessus.

De là on peut conclure d'où vient à l'homme la sagesse et d'où lui vient la folie, et quel doit être l'homme après la mort, lorsqu'il est laissé libre de vouloir et de penser, et aussi d'agir et de parler selon ses *intérieurs.*

Ces explications aussi ont été données afin qu'on sache quel est un homme intérieurement, quelque semblable qu'il paraisse à un autre extérieurement.

533. Qu'il ne soit pas si difficile qu'on le croit de mener la vie du Ciel, c'est ce qui devient maintenant évident, en ce qu'il suffit à l'homme, lorsque son esprit est porté sur quelque chose qui se présente à lui et qu'il sait être non sincère et injuste, de penser que cela ne doit pas être fait, parce que cela est contre les préceptes divins.

Si l'homme s'accoutume à penser ainsi, et que par suite il en contracte l'habitude, alors peu à peu il est conjoint au Ciel ; et autant il est conjoint au Ciel, autant les régions supérieures de son esprit s'ouvrent ; et autant elles s'ouvrent, autant il voit ce que c'est que le non sincère et l'injuste ; et autant il voit de tels Maux, autant ils peuvent être dissipés, car un Mal ne peut être dissipé que lorsqu'il est vu. C'est là l'état dans lequel l'homme peut entrer d'après son libre arbitre, car qui est-ce qui ne peut, d'après sa liberté, penser ainsi ?

Or, quand l'homme est entré dans cet état, le Seigneur opère tous les Biens chez lui, et fait que non seulement il voit les Maux, mais que même il ne les veut point, et enfin les a en aversion. C'est là ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur :

« Mon joug est aisé, et mon fardeau léger. » (Matth. xi. 30)

Toutefois, il faut qu'on sache que la difficulté de penser ainsi, et de résister aux Maux, s'accroît autant que l'homme d'après sa volonté fait les Maux. En effet, il s'y habitue tellement, qu'enfin il ne les voit point, et qu'ensuite il les aime, et

d'après le plaisir de son amour les excuse, et par des illusions de tout genre les confirme et dit qu'ils sont permis, et que ce sont des Biens. Cela arrive chez ceux qui, dans l'âge de l'adolescence, se précipitent dans les Maux comme sans frein, et en même temps alors rejettent de cœur les choses divines.

534. Un jour me fut représenté un chemin qui conduit au Ciel, et qui conduit à l'Enfer. C'était un chemin large tendant à gauche ou vers le septentrion ; on voyait en grand nombre des Esprits qui le suivaient. Mais, à une certaine distance, s'apercevait une pierre assez grande, à un endroit où ce chemin large se terminait. De cette pierre ensuite partaient deux chemins, l'un vers la gauche, et l'autre à l'opposé vers la droite. Le chemin qui tournait à gauche était resserré ou étroit, conduisant par l'occident au midi, et ainsi dans la Lumière du Ciel. Le chemin qui tendait à droite était large et spacieux, conduisant obliquement en bas vers l'Enfer. Je vis d'abord tous les Esprits marcher dans le même chemin jusqu'à la grande pierre où était la bifurcation. Mais, lorsqu'ils y étaient arrivés, ils se séparaient ; les bons tournaient à gauche et entraient dans le chemin étroit qui conduisait au Ciel ; mais les méchants ne voyaient point la pierre qui était à la bifurcation, tombaient dessus, se blessaient, et après s'être relevés ils couraient à droite dans le chemin large qui allait vers l'Enfer.

Ensuite il me fut expliqué ce que tout cela signifiait. Par le premier chemin, qui était large, où un grand nombre d'Esprits, tant bons que méchants, marchaient ensemble et conversaient entre eux comme des amis, parce qu'entre eux ne se manifestait à la vue aucune différence, étaient représentés ceux qui dans les externes vivent de même sincèrement et justement, et qui ne sont point reconnaissables à la vue. Par la pierre de la bifurcation ou de l'angle, sur laquelle tombaient les méchants, qui ensuite couraient dans le chemin qui conduisait à l'Enfer, était représenté le divin Vrai, lequel est nié par ceux qui regardent vers l'Enfer. Dans le sens suprême, par cette même pierre, était signifié le Divin Humain du Seigneur.

Ceux, au contraire, qui reconnaissaient le divin Vrai, et en même temps le Divin du Seigneur, entraient dans le chemin qui conduisait au Ciel.

Par là j'ai pu voir de nouveau que des méchants comme des bons mènent une même vie dans les externes, ou suivent un même chemin, par conséquent les uns aussi facilement que les autres, et que cependant ceux qui reconnaissent de cœur le Divin, principalement au dedans de l'Église ceux qui reconnaissent le Divin du Seigneur, sont conduits vers le Ciel, et que ceux qui ne le reconnaissent point sont portés vers l'Enfer.

Les pensées de l'homme, qui procèdent de l'intention ou de la volonté, sont représentées dans l'autre vie par des chemins. Ceux qu'on y voit ont une apparence entièrement conforme aux pensées de l'intention, et en outre chacun dirige sa marche selon les pensées qui procèdent de son intention.

De là vient que, d'après les chemins qu'ils suivent, on connaît quels sont les Esprits et leurs pensées.

Par là je vis encore clairement ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur :

> *« Entrez par la porte étroite, car large est la porte et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui y marchent; mais étroite est la porte, et resserré le chemin qui mène à la vie, et il en est peu qui le trouvent. »* (Matth. vii, 13, 14)

Si le chemin qui conduit à la vie est resserré, ce n'est pas qu'il soit difficile, mais c'est qu'il y en a peu qui s'y trouvent, ainsi qu'il est dit.

D'après cette pierre qui se voyait à l'angle où se terminait le chemin large et commun, et d'où partaient les deux chemins que je voyais tendre vers des directions opposées, je compris clairement ce qui est signifié par ces paroles du Seigneur :

> *« N'avez-vous pas lu ce qui est écrit: La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la tête de l'angle; quiconque tombera sur cette pierre sera brisé. »* (Luc. xx, 17, 18)

La pierre signifie le divin Vrai, et la pierre d'Israël, le Seigneur quant au Divin Humain. Ceux qui bâtissaient sont ceux qui étaient de l'Église ; la tête de l'angle, c'est où commencent les deux chemins ; tomber et être brisé, c'est nier et périr.

535. Il m'a été donné de converser dans l'autre vie avec quelques-uns qui s'étaient éloignés des affaires du monde afin de vivre pieusement et saintement, et aussi avec quelques-uns qui s'étaient infligés divers châtiments, parce qu'ils avaient cru que c'était là renoncer au monde et dompter les concupiscences de la chair. Mais la plupart d'entre eux, ayant par là contracté une vie triste, et s'étant éloignés de la vie de charité, vie qui ne peut être pratiquée que dans le monde, ne peuvent être associés avec les Anges, parce que la vie des Anges est joyeuse par suite de leur béatitude, et consiste dans les biens à faire, qui sont les actes de la charité.

En outre, ceux qui ont passé leur vie en dehors des choses du monde, s'en-

flamment d'une idée de mérite, et par suite désirent continuellement le Ciel et pensent à la joie céleste comme à une récompense, ignorant absolument ce que c'est que la joie céleste.

Quand ils sont introduits parmi les Anges, et dans la joie angélique, qui rejette le mérite et consiste dans des exercices et des devoirs manifestes, et dans la béatitude provenant du Bien qu'on fait par l'accomplissement de ces devoirs, ils s'étonnent comme des gens qui voient des choses totalement étrangères à leur foi ; et comme ils n'ont pas la faculté de recevoir cette joie, ils se retirent, et s'associent avec les leurs qui, dans le monde, ont été dans une semblable vie.

Quant à ceux qui ont vécu saintement dans les externes, continuellement dans les Temples, et là en prières, et qui ont affligé leurs âmes, et en même temps ont pensé continuellement qu'ils seraient ainsi plus estimés et plus honorés que les autres et enfin considérés comme des saints après leur mort, ils ne sont pas dans l'autre vie dans le Ciel, parce qu'ils ont agi pour eux-mêmes. Et comme ils ont souillé les Divins Vrais par l'amour d'eux-mêmes dans lequel ils les ont plongés, quelques-uns d'eux sont si insensés qu'ils se croient des dieux, aussi sont-ils dans l'Enfer avec leurs semblables.

Quelques autres, artificieux et fourbes, sont dans les Enfers des fourbes, ce sont ceux qui se sont conduits dans la forme externe de manière à faire croire au peuple au moyen d'artifices et de ruses, qu'il y avait en eux une sainteté Divine. Tels sont plusieurs des saints de la religion papale. Il m'a été aussi donné de parler avec quelques-uns d'entre eux, et alors leur vie me fut clairement dépeinte telle qu'elle avait été dans le monde, et telle qu'elle fut dans la suite.

Ces choses ont été dites afin qu'on sache que la vie qui conduit au Ciel est une vie, non point détachée du monde, mais dans le monde ; et qu'une vie de piété, sans la vie de charité qui ne peut s'exercer que dans le monde, ne conduit point au Ciel, mais qu'on y est conduit par la vie de charité, qui consiste à agir sincèrement et justement dans toute fonction, dans toute affaire et dans tout emploi, d'après un mobile intérieur, ainsi d'après une origine céleste, origine qui est au fond de cette vie quand l'homme agit sincèrement et justement parce que cela est conforme aux lois Divines.

Cette vie n'est pas difficile, mais la vie de piété séparée de la vie de charité est difficile, et cependant elle détourne autant du Ciel qu'on suppose qu'elle y conduit.

TROISIÈME PARTIE

—

L'ENFER

536. Dans ce qui précède, où il a été traité du Ciel, il a été montré partout que le Seigneur est le Dieu du Ciel ([263]), qu'ainsi tout gouvernement des Cieux dépend du Seigneur. Et comme le rapport du Ciel à l'Enfer est tel que celui qui existe entre deux opposés qui agissent mutuellement l'un contre l'autre, et dont l'action et la réaction produisent un équilibre dans lequel toutes choses subsistent, c'est pourquoi pour que toutes choses, en général et en particulier, soient tenues dans l'équilibre, il est nécessaire que celui qui gouverne l'un gouverne aussi l'autre. Car si le même Seigneur ne repoussait les attaques de la part des Enfers, et n'y réprimait les folies, l'équilibre périrait, et la destruction de l'équilibre entraînerait la ruine du tout.

537. Mais il sera dit ici d'abord quelque chose de l'équilibre. On sait que lorsque deux opposés agissent mutuellement l'un contre l'autre, et que l'un réagit et résiste autant que l'autre agit et pousse, chez l'un comme chez l'autre la force est nulle, parce qu'il y a de part et d'autre une semblable puissance, et qu'alors l'un comme l'autre peut être mis à volonté en action par un troisième. Car lorsque chez les deux la force est nulle par suite d'une opposition égale, la force du troisième fait tout, et aussi facilement que s'il n'y avait aucune opposition.

Tel est l'équilibre entre l'Enfer et le Ciel. Toutefois, ce n'est pas un équilibre comme entre ceux qui combattent de corps, la force de l'un équivalant à la force de l'autre, mais c'est un équilibre spirituel, à savoir, du Faux contre le Vrai, et du Mal contre le Bien.

De l'Enfer s'exhale continuellement le Faux d'après le Mal, et du Ciel s'exhale continuellement le Vrai d'après le Bien. C'est cet équilibre spirituel qui fait que l'homme est dans la liberté de penser et de vouloir ; car tout ce que l'homme pense et veut se rapporte ou au Mal et par suite au Faux, ou au Bien et par suite au Vrai. Par conséquent, lorsqu'il est dans cet équilibre, il est dans la liberté soit d'admettre ou recevoir le Mal et par suite le Faux provenant de l'Enfer, soit d'admettre ou recevoir le Bien et par suite le Vrai provenant du Ciel.

---

[263] En particulier N[os] 2 à 6.

Chaque homme est tenu dans cet équilibre par le Seigneur, parce que le Seigneur gouverne l'un et l'autre, tant le Ciel que l'Enfer.

Mais pourquoi l'homme est-il tenu par l'équilibre, dans cette liberté, et pourquoi, d'après la Divine Puissance, le Mal et le Faux ne lui sont-ils pas ôtés, et remplacés en lui par le Bien et le Vrai, c'est ce qui sera dit plus loin dans un article spécial.

538. Il m'a été donné quelquefois de percevoir la sphère du Faux d'après le Mal émanant de l'Enfer. C'était comme un continuel effort pour détruire tout Bien et tout Vrai, effort joint à la colère et à une sorte de fureur de ne pouvoir y parvenir, cet effort tendant surtout à annihiler et à détruire le Divin du Seigneur, et cela parce que c'est de Lui que procèdent tout Bien et tout Vrai.

Au contraire, j'ai perçu, émanant du Ciel, la sphère du Vrai d'après le Bien, par laquelle était réprimée la fureur de l'effort qui s'élevait de l'Enfer, répression d'où résultait l'équilibre. Je percevais que cette sphère, émanée du Ciel, procédait du Seigneur Seul, quoiqu'elle parût procéder des Anges dans le Ciel. Si elle était perçue procédant du Seigneur seul et non des Anges, c'était parce que chaque Ange dans le Ciel reconnaît que rien du Bien ni du Vrai ne vient de lui-même, mais que tout vient du Seigneur.

539. Toute puissance, dans le Monde spirituel, appartient au Vrai d'après le Bien, et le Faux d'après le Mal n'a absolument aucune puissance. Si toute puissance appartient au Vrai d'après le Bien, c'est parce que le Divin Même dans le Ciel est le divin Bien et le divin Vrai, et qu'au Divin appartient toute puissance. Si le Faux d'après le Mal n'a absolument aucune puissance, c'est parce que toute puissance appartient au Vrai d'après le Bien, et que dans le Faux d'après le Mal il n'y a rien du Vrai d'après le Bien.

De là vient que toute puissance est dans le Ciel, et qu'il n'y en a aucune dans l'Enfer.

En effet, chacun dans le Ciel est dans les Vrais d'après le Bien, et chacun dans l'Enfer est dans les Faux d'après le Mal. Car nul n'est admis dans le Ciel avant d'être dans les Vrais d'après le Bien, et nul n'est jeté dans l'Enfer avant d'être dans les Faux d'après le Mal. Qu'il en soit ainsi, on le voit dans les articles où il a été traité du premier, du second et du troisième état de l'homme après la mort ([264]) ;

---

[264] N°s 491 à 520.

et que toute puissance appartient au Vrai d'après le Bien, on le voit dans l'article sur la puissance des Anges du Ciel ([265]).

540. Tel est donc l'équilibre entre le Ciel et l'Enfer. Ceux qui sont dans le Monde des Esprits sont dans cet équilibre, car le Monde des Esprits tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer ; et par suite aussi tous les hommes dans le monde sont tenus dans un semblable équilibre, car le Seigneur gouverne les hommes dans le monde par les Esprits qui sont dans le Monde des Esprits. Ce sujet sera traité plus bas dans un article spécial.

Un tel équilibre ne peut exister à moins que le Seigneur ne gouverne l'un et l'autre, tant le Ciel que l'Enfer, et ne modère l'effort des deux côtés. Autrement, les Faux d'après le Mal surabonderaient et affecteraient les bons Esprits simples qui sont dans les choses dernières du Ciel, et qui peuvent être pervertis plus facilement que les Anges mêmes ; et ainsi périrait l'équilibre, et avec l'équilibre la liberté chez les hommes.

541. L'Enfer a été distingué en sociétés de la même manière que le Ciel, et aussi en autant de sociétés qu'il y en a dans le Ciel. Car chaque société dans le Ciel a une société qui lui est opposée dans l'Enfer, et cela à cause de l'équilibre.

Mais les sociétés dans l'Enfer ont été distinguées selon les Maux et par suite selon les Faux, parce que les sociétés dans le Ciel sont distinguées selon les Biens et par suite selon les Vrais.

Qu'il y ait un Mal opposé à chaque Bien, et un Faux opposé à chaque Vrai, c'est ce qu'on peut savoir en ce qu'il n'existe rien sans rapport avec un opposé, et que d'après l'opposé on connaît la qualité d'une chose, et dans quel degré elle est, et que de là résulte toute perception et toute sensation.

C'est pourquoi le Seigneur pourvoit continuellement à ce que toute société du Ciel ait son opposé dans une société de l'Enfer, et qu'entre elles il y ait équilibre.

542. Comme l'Enfer a été distingué en autant de sociétés qu'il y en a dans le Ciel, il y a aussi par conséquent autant d'Enfers que de sociétés du Ciel, car

[265] Nos 228 à 233.

chaque société du Ciel est un Ciel dans une forme plus petite ([266]), de même chaque société de l'Enfer est un Enfer dans une forme plus petite.

Comme en général il y a trois Cieux, de même aussi en général il y a trois Enfers; l'infime, qui est opposé au Ciel intime ou troisième, le moyen, qui est opposé au Ciel moyen ou second; et le supérieur, qui est opposé au Ciel dernier ou premier.

543. Il sera dit aussi en peu de mots comment les Enfers sont gouvernés par le Seigneur. Les Enfers sont gouvernés, dans le commun, par un afflux commun du divin Bien et du divin Vrai procédant des Cieux, par lequel l'effort commun émanant des Enfers est modéré et réprimé ; et aussi par un afflux spécial de chaque Ciel et de chaque société du Ciel.

Les Enfers sont gouvernés, dans le particulier, par des Anges auxquels il est donné de regarder dans les Enfers, et d'en réprimer les folies et les tumultes. Quelquefois même des Anges y sont envoyés, et par leur présence ils les apaisent.

En général, tous ceux qui sont dans les Enfers sont gouvernés par les craintes, quelques-uns par des craintes implantées dès le monde et restées inculquées en eux ; mais comme ces craintes ne suffisent point et se dissipent peu à peu, ils sont gouvernés par les craintes des peines, par lesquelles principalement ils sont détournés de commettre des Maux.

Là, les peines sont en grand nombre, les unes plus douces, les autres plus sévères, selon les Maux. Le plus souvent sont préposés aux autres de plus méchants, qui les surpassent en adresse et en artifices, et peuvent, par des peines et des terreurs qu'elles inspirent, les tenir dans l'obéissance et dans la servitude. Ces chefs n'osent pas dépasser les bornes qui leur sont prescrites.

Il faut qu'on sache que l'unique moyen de réprimer les violences et les fureurs de ceux qui sont dans les Enfers est la crainte de la peine. Il n'existe pas d'autre moyen.

544. On a cru jusqu'ici, dans le monde, qu'il y a un certain diable qui est à la tête des Enfers, et que ce diable avait été créé ange de lumière, mais qu'après être devenu rebelle, il fut précipité dans l'Enfer avec sa troupe. Cette croyance vient de ce que, dans la Parole, il est parlé du Diable et de Satan, et aussi de Lu-

---

[266] Voir N°s 51 à 58.

cifer, et de ce que dans ces passages la Parole a été entendue selon le sens de la lettre, tandis que cependant par le Diable et Satan, c'est l'Enfer qui y est entendu. Par le Diable, cet Enfer qui est en arrière, et où sont les plus méchants, appelés mauvais Génies ; et par Satan, cet Enfer qui est en avant, où se trouvent ceux qui ne sont pas si méchants et sont appelés mauvais Esprits ; par Lucifer sont entendus ceux qui sont de Babel ou de la Babylonie, qui étendent leurs dominations jusqu'au Ciel.

Qu'il n'y a aucun diable auquel ont été soumis les Enfers, c'est aussi ce qui résulte de ce que tous ceux qui sont dans les Enfers, comme tous ceux qui sont dans les Cieux, viennent du genre humain ([267]), et en ce qu'il y en a là des myriades de myriades depuis le commencement de la création jusqu'à ce jour, et que chacun d'eux est diable au degré selon lequel, dans le monde, il a été opposé au Divin ([268]).

[267] Voir Nos 311 à 317.
[268] Voir ci-dessus Nos 311, 312.

Le seigneur ne précipite personne dans l'enfer, mais l'esprit s'y précipite de lui-même

545. Chez quelques personnes, c'est une opinion établie que Dieu détourne sa face de l'homme, le rejette loin de Lui et le précipite dans l'Enfer, et qu'il se met en colère contre lui à cause du Mal. D'autres vont plus loin encore, et croient que Dieu punit l'homme, et lui fait du mal. Ils se confirment dans cette opinion d'après le sens littéral de la Parole, où se trouvent de semblables expressions, ne sachant pas que le sens spirituel de la Parole, qui explique le sens de la lettre, est tout à fait différent, et que par suite la Doctrine réelle de l'Église, qui vient du sens spirituel de la Parole, enseigne autre chose, à savoir, que Dieu jamais ne détourne sa face de l'homme et ne le rejette loin de Lui, et que jamais il ne précipite personne dans l'Enfer, et ne se met en colère.

C'est aussi ce que tout homme dont le mental est dans l'illustration, quand il lit la Parole, perçoit rien que d'après ceci, que Dieu est le Bien Même, l'Amour Même et la Miséricorde Même ; et que le Bien Même ne peut faire de mal à personne, et que l'Amour Même, la Miséricorde Même ne peut rejeter l'homme loin de lui, parce que cela est contre l'essence même de la Miséricorde et de l'Amour, ainsi contre le Divin Même.

C'est pourquoi ceux qui pensent d'après un mental illustré, quand ils lisent la Parole, perçoivent clairement que jamais Dieu ne se détourne de l'homme, et, comme il ne se détourne pas de lui, il agit avec lui d'après le Bien, d'après l'Amour et d'après la Miséricorde, c'est-à-dire, qu'Il veut son bien, qu'Il l'aime, et qu'Il a pitié de lui.

De là encore ils voient que le sens de la lettre de la Parole, dans lequel se rencontrent ces expressions, renferme un sens spirituel suivant lequel il faut les expliquer, attendu qu'elles ont été employées, dans le sens de la lettre, conformément à la conception de l'homme, et selon ses idées premières et générales.

546. Ceux qui sont dans l'illustration voient en outre que le Bien et le Mal sont deux opposés, et qu'ils sont aussi opposés que le Ciel et l'Enfer ; que tout Bien vient du Ciel, et tout Mal de l'Enfer ; que le Divin du Seigneur faisant

le Ciel ([269]), du Seigneur n'influe chez l'homme que le Bien, et de l'Enfer que le Mal ; et qu'ainsi continuellement le Seigneur détourne l'homme du Mal, le conduit au Bien, et continuellement l'Enfer induit l'homme au Mal.

Si l'homme n'était entre l'un et l'autre, il n'aurait aucune pensée ni aucune volonté, ni, à plus forte raison, aucune liberté ni aucun choix ; car tout cela, l'homme le tient de l'équilibre entre le Bien et le Mal.

Si donc le Seigneur se détournait de l'homme et que l'homme fût abandonné au Mal seul, l'homme ne serait plus homme.

D'après ces explications, il est évident que le Seigneur influe le Bien chez tout homme, chez le méchant comme chez le bon, mais avec cette différence que continuellement il détourne du Mal l'homme méchant, et continuellement il conduit au Bien l'homme bon. La cause d'une telle différence est chez l'homme, parce qu'il est récipient.

547. D'après cela on peut voir que l'homme fait le Mal par l'influence de l'Enfer, et qu'il fait le Bien par l'influence du Seigneur.

Mais, parce que l'homme croit que tout ce qu'il fait, il le fait par lui-même, la conséquence est que le Mal qu'il fait adhère à lui comme s'il lui était propre, d'où il résulte qu'il est dans la cause de son Mal, et nullement le Seigneur.

Le Mal chez l'homme est l'Enfer chez lui, car soit qu'on dise le Mal, soit qu'on dise l'Enfer, c'est la même chose.

Maintenant, puisque l'homme est la cause de son Mal, c'est donc lui qui s'induit lui-même en Enfer, et non le Seigneur. Le Seigneur, bien loin de conduire l'homme en Enfer, délivre l'homme de l'Enfer autant que l'homme ne veut pas et n'aime pas à être dans son Mal.

Le tout de la volonté et de l'amour de l'homme reste chez lui après la mort ([270]). Ainsi celui qui veut et aime un Mal dans le monde, veut et aime le même Mal dans l'autre vie. Il ne souffre plus alors qu'on l'en sépare.

De là vient qu'un homme qui est dans le Mal est lié à l'Enfer, et qu'il est aussi en actualité quant à son esprit dans l'Enfer, ne désire rien davantage après la mort que d'être là où est son Mal. C'est donc l'homme qui, après la mort, se précipite de lui-même dans l'Enfer, et ce n'est point le Seigneur qui l'y précipite.

[269] N°s 7 à 12.
[270] N°s 470 à 484.

548. Il sera dit aussi comment cela arrive. Quand l'homme entre dans l'autre vie, il est d'abord reçu par des Anges qui lui rendent tous les services possibles, lui parlent du Seigneur, du Ciel, de la vie angélique, et l'instruisent dans les Vrais et dans les Biens. Mais si l'homme, alors Esprit, est tel, que dans le monde il ait eu, à la vérité des instructions sur de semblables choses, mais qu'il les ait niées ou méprisées dans son cœur, alors, après quelques entretiens avec eux, il désire leur départ et aussi cherche à les quitter. Dès que les Anges s'en aperçoivent, ils le laissent, et lui, après quelques liaisons avec d'autres, s'associe enfin à ceux qui sont dans un Mal semblable au sien ([271]).

Quand cela arrive, il se détourne du Seigneur et tourne sa face vers l'Enfer auquel il avait été conjoint dans le monde, et où résident ceux qui sont dans un semblable amour du Mal.

Par là il est évident que le Seigneur attire tout Esprit à Lui par des Anges et aussi par l'influx du Ciel, mais que les Esprits qui sont dans le Mal résistent absolument, se détachent pour ainsi dire du Seigneur, et sont entraînés par leur Mal, ainsi par l'Enfer, comme par une corde ; et comme ils sont entraînés, que d'après l'amour du Mal ils veulent être entraînés, il est constant qu'ils se jettent d'eux-mêmes librement dans l'Enfer. Que cela soit ainsi, on ne peut le croire dans le monde, d'après l'idée qu'on se fait de l'Enfer. Cependant, cela ne paraît pas être autrement, dans l'autre vie, aux yeux de ceux qui sont hors de l'Enfer.

Il n'en est pas de même pour ceux qui s'y jettent ; car quoique ils y entrent de leur plein gré, et ceux qui entrent d'après un ardent amour du Mal apparaissent comme s'ils étaient précipités la tête en bas et les pieds en haut, il semble, d'après cette apparence, qu'ils soient précipités dans l'Enfer comme par une force Divine ([272]).

D'après cela, on peut donc voir que le Seigneur ne précipite personne dans l'Enfer, mais que chacun s'y précipite de soi-même, non seulement pendant qu'il vit dans le monde, mais aussi après la mort, quand il vient parmi les Esprits.

549. Si le Seigneur ne peut, d'après sa Divine Essence, qui est le Bien, l'Amour et la Miséricorde, agir semblablement avec tout homme, c'est parce que les Maux et par suite les Faux font obstacle, et non seulement affaiblissent, mais encore rejettent son influx divin.

Les Maux, et par suite les Faux, sont comme ces nuées noires qui s'interposent

---

271 Voir ci-dessus N[os] 445 à 452.

272 Voir plus de détails sur ce sujet ci-après N[o] 574.

entre le soleil et l'œil de l'homme, enlèvent l'éclat et la sérénité de la lumière, le soleil persistant toujours dans un continuel effort pour dissiper les nuées qui font obstacle, car il est par derrière, opère, et pendant ce temps envoie aussi par divers passages çà et là quelque lumière mêlée d'ombre dans l'œil de l'homme.

Il en est de même dans le Monde spirituel. Là, le Soleil est le Seigneur et le Divin Amour ([273]) ; la Lumière est le divin Vrai ([274]) ; les nuées noires sont les Faux d'après le Mal ; l'œil est l'intellect. Là, autant quelqu'un est dans les Faux d'après le Mal, autant il y a autour de lui une telle nuée, noire et condensée selon le degré du Mal.

Par cette comparaison on peut voir que la présence du Seigneur est continuelle chez chacun, mais qu'elle est reçue de diverses manières.

550. Les mauvais Esprits sont punis avec sévérité dans le Monde des Esprits, afin que par les châtiments ils soient détournés de faire des Maux.

Il semble aussi qu'ils soient punis par le Seigneur, mais toujours est-il que rien de la peine n'y vient du Seigneur, et que la peine tout entière vient du Mal lui-même, car le Mal a été tellement conjoint avec sa peine, qu'ils ne peuvent être séparés.

En effet, la tourbe infernale ne désire et n'aime rien plus que de faire du Mal, surtout d'infliger des peines et de tourmenter. Aussi fait-elle du Mal et inflige-t-elle des peines à quiconque n'est pas sous la tutelle du Seigneur. Lors donc qu'un Mal est fait d'après un cœur mauvais, comme ce Mal repousse de soi toute tutelle du Seigneur, les Esprits infernaux se précipitent sur celui qui a fait un tel Mal et le punissent.

Ceci peut être illustré jusqu'à un certain point d'après les Maux et les peines des Maux dans le monde, où les Maux et les peines ont aussi été conjoints, car les lois y prescrivent une peine pour chaque Mal, c'est pourquoi celui qui se précipite dans le Mal, se précipite aussi dans la peine du Mal.

La différence consiste seulement en ce que le Mal dans le monde peut être caché, tandis qu'il ne peut l'être dans l'autre vie.

D'après cela, on peut voir que le Seigneur ne fait de Mal à personne ; et que dans l'autre vie aussi il en est de même que dans le monde, où le roi, le juge et

[273] N°s 116 à 140.
[274] N°s 126 à 140.

la loi ne sont pas cause que le coupable est puni, parce qu'ils ne sont pas la cause du Mal chez le malfaiteur.

Tous ceux qui sont dans les enfers sont dans les maux et par suite dans les faux d'après les amours de soi et du monde

551. Tous ceux qui sont dans les Enfers sont dans les Maux et par suite dans les Faux, et nul n'y est dans les Maux et en même temps dans les Vrais.

La plupart des méchants, dans le monde, connaissent des Vrais spirituels, qui sont des Vrais de l'Église, car ils les ont appris dès l'enfance, puis d'après la prédication et la lecture de la Parole, et ensuite ils ont parlé d'après ces Vrais. Quelques-uns même ont induit les autres à croire qu'ils étaient chrétiens de cœur, parce qu'ils savaient parler d'après ces Vrais avec une affection simulée, et aussi agir sincèrement comme d'après une foi spirituelle.

Mais ceux d'entre eux qui en eux-mêmes ont pensé contre ces Vrais, et se sont abstenus de faire les Maux selon leurs pensées seulement à cause des lois civiles, et pour la renommée, les honneurs et le lucre, tous ceux-là sont méchants de cœur, et ne sont dans les Vrais et dans les Biens que quant au corps et non quant à l'esprit. Aussi, dans l'autre vie, lorsque les externes leur sont ôtés, et que les internes qui ont appartenu à leur esprit sont dévoilés, ils sont entièrement dans les Maux et dans les Faux, et ils n'ont aucun Vrai ni aucun Bien.

Il est évident que les Vrais et les Biens avaient résidé seulement dans leur mémoire, non autrement que des connaissances scientifiques, et que c'est de là qu'ils les tiraient, quand ils parlaient et simulaient les Biens comme d'après un amour et une foi spirituels.

Quand de tels Esprits sont mis dans leurs internes, par conséquent dans leurs Maux, ils ne peuvent plus prononcer des Vrais, mais prononcent seulement des Faux, puisqu'ils parlent d'après leurs Maux, car d'après les Maux il est impossible de prononcer des Vrais, puisqu'alors l'Esprit n'est autre chose que son Mal, et que du Mal procède le Faux.

Chaque Esprit mauvais est réduit à cet état avant d'être jeté dans l'Enfer ([275]) ; cela s'appelle être dévasté quant aux Vrais et aux Biens ; et cette opération n'est autre chose que la rentrée dans les internes, ainsi dans le propre de l'esprit, ou dans l'esprit lui-même ([276]).

---

[275] Voir ci-dessus Nos 499 à 512.

[276] Voir aussi sur ce sujet ci-dessus No 425.

552. Quand l'homme est tel après la mort, il n'est plus un Homme-Esprit comme dans son premier état, dont il a été parlé ci-dessus ([277]), mais il est véritablement un Esprit, le corps et la face correspondant aux intimes de son âme.

Ainsi il a une forme externe qui est le type ou l'effigie de ses internes. Tel est un Esprit après le premier et le second état dont il a été traité ci-dessus.

Si donc alors on le considère avec les yeux, on le connaît aussitôt tel qu'il est, non seulement d'après la face, mais aussi d'après le corps, et outre cela d'après le langage et les gestes ; et comme il est alors en lui-même, il ne peut être ailleurs que là où sont ses semblables ; il y a, en effet, communication des affections et, par suite, des pensées, par toutes sortes de modes, dans le Monde spirituel, c'est pourquoi l'Esprit est porté vers ses semblables comme de lui-même, parce qu'il y est porté par son affection et par le plaisir de son affection.

De plus, il se tourne aussi du côté où ils sont, car ainsi il aspire sa vie, ou tire librement sa respiration, mais non quand il se tourne d'un autre côté.

Il faut qu'on sache que dans le Monde spirituel la communication avec les autres se fait selon la conversion de la face, et que ceux qui sont avec quelqu'un dans un semblable amour sont continuellement devant sa face, et cela, de quelque manière qu'ils tournent leurs corps ([278]).

De là vient que tous les Esprits infernaux se tournent du côté opposé au Seigneur, vers l'obscur et le ténébreux, qui là tiennent lieu du soleil et de la lune du monde, et que tous les Anges se tournent vers le Seigneur comme Soleil du Ciel et comme Lune du Ciel ([279]).

D'après cela maintenant on peut voir que tous ceux qui sont dans les Enfers sont dans des Maux et par suite dans des Faux, et aussi qu'ils ont été tournés vers leurs amours.

553. Dans les Enfers, tous les Esprits, examinés dans quelque lumière du Ciel, apparaissent dans la forme de leur Mal.

En effet, chacun est l'effigie de son Mal, car chez chacun les *intérieurs* et les *extérieurs* font un, et les *intérieurs* se manifestent à la vue dans *les extérieurs*, qui sont la face, le corps, le langage et les gestes. Ainsi, au premier aspect, ils sont reconnus tels qu'ils sont.

---

[277] N°s 491 à 498.
[278] N° 181.
[279] Voir ci-dessus N°s 123, 143, 144 et 151.

En général, ce sont des formes de mépris pour les autres, de menaces contre ceux qui n'ont pas de vénération pour eux. Ce sont des formes de haines de divers genres. Ce sont des formes de vengeances aussi de divers genres. Des atrocités et des cruautés se manifestent d'après leurs *intérieurs*, par ces formes.

Mais quand les autres les louent, les vénèrent et les adorent, leur face se contracte, et il s'y manifeste comme une gaieté produite par le plaisir. Il serait impossible de décrire en peu de mots toutes ces formes, telles qu'elles apparaissent, car il n'en est pas une qui soit semblable à une autre. Seulement entre ceux qui sont dans le même Mal, et par suite dans la même société infernale, il y a une ressemblance commune, d'après laquelle, comme plan de dérivation, les faces de chacun apparaissent dans une certaine ressemblance.

En général, leurs faces sont affreuses, et privées de vie comme celles de cadavres ; chez quelques-uns, elles sont noires ; chez d'autres, embrasées comme des torches chez d'autres, elles sont hideuses de pustules, de varices et d'ulcères ; chez le plus grand nombre on ne voit point de face, mais, à la place, quelque chose de poilu ou d'osseux ; chez quelques-uns, on voit seulement des dents. Leurs corps sont aussi d'une forme monstrueuse, et leur langage est comme dicté par la colère, ou par la haine, ou par la vengeance car chacun parle d'après son Faux, et le son de sa voix est en rapport avec son Mal.

En un mot, ils sont tous des images de leur enfer.

Il ne m'a pas été donné de voir dans quelle forme est l'Enfer lui-même dans l'ensemble, il m'a seulement été dit que, comme tout le Ciel dans un seul complexe représente un seul homme ([280]), de même tout l'Enfer dans un seul complexe représente un seul diable, et aussi qu'il peut se présenter sous l'effigie d'un seul diable ([281])

Mais il m'a été souvent donné de voir dans quelle forme sont, dans le particulier, les Enfers, ou sociétés infernales, car aux ouvertures de ces Enfers, qui sont appelées portes de l'Enfer, il apparaît ordinairement un monstre qui représente dans le commun la forme de ceux qui y sont.

Les atrocités de ceux qui y demeurent sont aussi représentées en même temps par des actes cruels et féroces, qu'il est inutile de rapporter. Toutefois, il faut qu'on sache que les Esprits infernaux apparaissent tels dans la Lumière du Ciel, mais qu'entre eux ils apparaissent comme hommes, et cela d'après la Miséricorde du Seigneur, afin qu'entre eux ces hideuses difformités ne se manifestent pas

---

[280] N°s 59 à 67.

[281] Voir ci-dessus N° 544.

comme aux yeux des Anges. Mais cette apparence est une illusion, car dès que quelque Lumière du Ciel pénètre chez eux, leurs formes humaines sont changées en formes monstrueuses, telles qu'elles sont en elles-mêmes, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, car dans la Lumière du Ciel tout se montre tel que cela est en soi.

De là vient aussi qu'ils fuient la Lumière du Ciel et se précipitent dans leur lumière, qui est comme une lumière de charbons embrasés, et dans quelques endroits comme une lumière de soufre enflammé. Mais cette lumière est changée en obscurité complète quand quelque lumière y influe du Ciel.

C'est de là que les Enfers sont dits être dans l'obscurité et dans les ténèbres, et que l'obscurité et les ténèbres signifient les Faux d'après le Mal, tels qu'ils sont dans l'Enfer.

554. Par l'inspection de ces formes monstrueuses des Esprits dans les Enfers, qui toutes, comme il a été dit, sont des formes de mépris pour les autres, et de menaces contre ceux qui ne les honorent pas et ne les vénèrent pas, et aussi des formes de haines et de vengeances contre ceux qui ne leur sont pas favorables, je vis clairement qu'elles étaient toutes, en général, des formes de *l'amour de soi* et de *l'amour du monde*, et que les Maux dont elles sont des formes particulières tirent leurs origines de ces deux amours.

Il m'a été dit aussi du Ciel, et j'en ai eu la preuve par plusieurs expériences, que ces deux amours, à savoir, *l'amour de soi* et *l'amour du monde*, règnent dans les Enfers, et constituent aussi les Enfers. Que *l'amour envers le Seigneur* et *l'amour à l'égard du Prochain* règnent dans les Cieux, et constituent aussi les Cieux ; et que les deux amours qui sont ceux de l'Enfer, et les deux amours qui sont ceux du ciel, sont diamétralement opposés entre eux.

555. J'ai d'abord été étonné de ce que *l'amour de soi* et *l'amour du monde* sont si diaboliques, et de ce que ceux qui sont dans ces amours sont de tels monstres à la vue. Dans le monde c'est peu sur *l'amour de soi* qu'on porte ses réflexions, mais c'est sur cette exaltation de l'esprit dans les externes, qui est appelée orgueil ; et, parce que celle-ci se manifeste à la vue, on croit qu'elle seule est *l'amour de soi.* De plus, *l'amour de soi*, qui ne s'élève pas ainsi, est regardé dans le monde comme le feu de la vie par lequel l'homme est excité à ambitionner des emplois et à remplir des Usages, dans lesquels, si l'homme n'y voit honneur et gloire, son esprit s'engourdit.

Ne dit-on pas : qui a fait quelque chose de digne, d'utile et de mémorable, si

ce n'est pour être célébré et honoré par les autres, ou dans l'opinion des autres? Par quoi cela a-t-il été produit, sinon par le feu de l'amour pour la gloire et l'honneur, par conséquent pour soi?

De là résulte qu'on ne sait pas dans le monde que *l'amour de soi*, considéré en lui-même, est l'amour qui règne dans l'Enfer et fait l'Enfer chez l'homme.

Puisqu'il en est ainsi, je vais d'abord décrire ce que c'est que *l'amour de soi*, et montrer ensuite que de cet amour découlent comme une source tous les maux et par suite tous les faux.

556. *L'amour de soi*, c'est de vouloir du bien à soi seul, et non aux autres si ce n'est en vue de soi, ainsi, de ne vouloir du bien ni à l'Église, ni à la Patrie, ni à aucune société humaine, comme aussi de ne leur faire du bien qu'en vue de la réputation, de l'honneur et de la gloire, et si l'on ne voit pas ces avantages dans les Usages qu'on remplit pour elles, on dit en son cœur: Que m'importe? Pourquoi ferais-je cela? Que m'en reviendra-t-il? et en conséquence on ne le fait pas.

D'où il est évident que celui qui est dans *l'amour de soi* n'aime ni l'Église, ni la Patrie, ni la société, ni aucun Usage, mais qu'il n'aime que lui-même.

Son plaisir n'est que le plaisir de son amour et comme le plaisir qui provient de l'amour fait la vie de l'homme, sa vie est par conséquent la vie de soi-même, et la vie de soi-même est la vie d'après le propre de l'homme, et le propre de l'homme, considéré en lui-même, n'est que Mal.

Celui qui s'aime, aime aussi les siens, qui sont en particulier ses enfants et petits-enfants, et en général tous ceux qui font un avec lui, et qu'il appelle les siens; aimer ceux-ci et ceux-là, c'est aussi s'aimer soi-même, car il les considère comme en lui et se considère en eux; parmi ceux qu'il appelle les siens sont aussi tous ceux qui le louent, l'honorent et le révèrent.

557. Par la comparaison avec l'amour céleste, on peut voir quel est *l'amour de soi*. L'amour céleste, c'est d'aimer les Usages pour les Usages, ou les Biens pour les Biens que l'homme fait pour l'Église, pour la Patrie, pour une société humaine, et pour un concitoyen; car c'est là *aimer Dieu* et *aimer le Prochain*, parce que tous les Usages et tous les Biens viennent de Dieu, et sont aussi le Prochain qui doit être aimé.

Mais celui qui les aime pour soi-même, ne les aime que comme des serviteurs, parce qu'ils sont à son service. De là il suit que celui qui est dans *l'amour de soi*

veut que l'Église, la Patrie, les sociétés humaines et ses concitoyens le servent, et il ne veut pas les servir. Il se place au-dessus d'eux et les met au-dessous de lui. Autant donc quelqu'un est dans *l'amour de soi*, autant il s'éloigne du Ciel, parce qu'autant il s'éloigne de l'amour céleste.

558. De plus, autant quelqu'un est dans l'amour céleste, qui est d'aimer les Usages et les Biens, et d'être affecté d'un plaisir du cœur quand on les fait pour l'Église, la Patrie, une société humaine et un concitoyen, autant il est conduit par le Seigneur car c'est dans cet amour que le Seigneur est Lui-Même, et cet amour vient du Seigneur.

Au contraire, autant quelqu'un est dans *l'amour de soi*, qui est l'amour de faire des Usages et des Biens pour soi-même, autant il est conduit par lui-même, et autant quelqu'un est conduit par soi-même, autant il n'est pas conduit par le Seigneur.

De là résulte aussi que plus quelqu'un s'aime, plus il s'éloigne du Divin, et par conséquent du Ciel.

Être conduit par soi-même, c'est être conduit par son Propre, et le Propre de l'homme n'est que Mal ; car c'est son Mal héréditaire, qui consiste à s'aimer de préférence à Dieu, et à aimer le monde de préférence au Ciel.

L'homme est plongé dans son Propre, ainsi dans ses Maux héréditaires, toutes les fois qu'il se regarde dans les Biens qu'il fait, car il tourne sa vue des Biens vers soi et non de soi vers les Biens, c'est pourquoi dans les Biens il place son image et non quelque image du Divin.

J'ai été confirmé par l'expérience que cela est ainsi. Il y a de mauvais Esprits dont les demeures sont dans la région moyenne entre le Septentrion et l'Occident au-dessous des Cieux, et qui excellent dans l'art de plonger les Esprits probes dans leur Propre, et ainsi dans des Maux de divers genres, ce qu'ils font en les plongeant dans des pensées sur eux-mêmes, soit ouvertement par des louanges et des honneurs, soit clandestinement en dirigeant leurs affections vers eux-mêmes ; et autant ils agissent ainsi, autant ils détournent du Ciel les faces des Esprits probes, et autant aussi ils obscurcissent leur intellect, et font sortir les Maux de leur Propre.

558. *L'amour de soi* est opposé à *l'amour pour le Prochain*. C'est ce qu'on peut voir d'après l'origine et l'essence de l'un et de l'autre. *L'amour du Prochain*, chez l'homme qui est dans *l'amour de soi*, commence par lui-même (car celui-là

dit que chacun est son Prochain à soi-même) et procédant de lui-même comme centre cet amour s'avance vers ceux qui font un avec lui, en diminuant à mesure que la conjonction par l'amour diminue.

Ceux qui sont en dehors de cette consociation sont considérés comme rien, et ceux qui sont contre eux et contre leurs Maux, sont considérés comme ennemis, bien qu'ils soient sages ou probes, sincères ou justes.

Au contraire, *l'amour spirituel pour le Prochain* commence par le Seigneur, et s'avance du Seigneur comme centre vers tous ceux qui sont conjoints au Seigneur par l'amour et la foi, et il s'avance selon la qualité de l'amour et de la foi chez eux.

D'après cela, il est évident que *l'amour du Prochain* commençant par l'homme est opposé à *l'amour pour le Prochain* qui commence par le Seigneur, et que celui-là procède du Mal, parce qu'il procède du Propre de l'homme, tandis que celui-ci procède du Bien, parce qu'il procède du Seigneur, qui est le Bien même.

Il est encore évident que *l'amour du Prochain* qui procède de l'homme et de son Propre est corporel, tandis que *l'amour pour le Prochain* qui procède du Seigneur est céleste.

En un mot, *l'amour de soi* fait la tête chez l'homme dans lequel il est ; et *l'amour céleste* sur lequel il s'appuie fait chez lui les pieds, et s'il n'est pas à son service, il le foule aux pieds.

De là vient que ceux qui se précipitent dans l'Enfer paraissent se précipiter la tête en bas vers l'Enfer, et les pieds en haut vers le Ciel ([282]).

559. *L'amour de soi*, aussi, est d'une telle nature, qu'autant on lui lâche les freins, c'est-à-dire, autant on éloigne les liens externes, qui sont la crainte de la loi et des peines qu'elle inflige, et la crainte que chacun a de perdre sa réputation, son honneur, son profit, sa fonction et sa vie, autant il s'élance jusqu'à vouloir enfin dominer non seulement sur tout le globe, mais encore sur tout le Ciel, et sur le Divin même. Jamais il n'y a pour lui de borne ou de fin. Voilà ce qui réside caché en quiconque est dans *l'amour de soi*, quoique cela ne se manifeste pas devant le monde, où l'homme est retenu par les liens dont il vient d'être parlé.

Qu'il en soit ainsi, chacun le voit clairement chez les puissants et chez les rois, qui, n'étant retenus ni par ces freins, ni par ces liens, ruinent et subjuguent des

[282] Voir ci-dessus Nº 548.

provinces et des royaumes, autant que le succès les seconde, et aspirent à une puissance et à une gloire sans bornes.

Qu'il en soit ainsi, on le voit plus clairement encore par la Babylonie d'aujourd'hui, qui a étendu sa domination sur le Ciel, a transporté en elle toute la Puissance divine du Seigneur, et porte continuellement ses désirs au-delà.

Que de tels hommes soient absolument contre le Divin et le Ciel, et pour l'Enfer, quand après la mort ils viennent dans l'autre vie, on le voit dans le traité « *Du Jugement dernier et de la Babylonie détruite* ».

560. Qu'on se figure quelque société composée de semblables hommes, dont chacun s'aime exclusivement et n'aime les autres qu'autant qu'ils font un avec lui, et l'on verra que leur amour n'est autre que celui qui règne entre brigands, qui s'embrassent et s'appellent amis tant qu'ils agissent d'accord, mais se précipitent les uns contre les autres et s'égorgent dès qu'ils n'agissent plus d'accord et qu'ils secouent la domination de leurs chefs. Si on examine leurs *intérieurs* ou leurs esprits, on verra qu'ils sont pleins d'une haine implacable les uns contre les autres, qu'ils se moquent dans leur cœur de tout ce qui est juste et sincère, et même du Divin, qu'ils rejettent comme n'existant pas. C'est encore ce qui devient plus évident d'après leurs sociétés dans les Enfers, desquelles il sera parlé dans la suite.

561. Les *intérieurs* appartenant aux pensées et aux affections, chez ceux qui s'aiment par-dessus toutes choses, sont tournés vers eux-mêmes et vers le monde, ainsi dans un sens opposé au Seigneur et au Ciel.

De là résulte qu'ils sont remplis de Maux de tout genre, et que le Divin ne peut influer, car dès qu'il influe, il est submergé par des pensées sur eux-mêmes, et il est souillé, et en outre il est plongé dans des Maux qui proviennent de leur Propre.

De là vient que tous ceux-là, dans l'autre vie, regardent du côté opposé au Seigneur, et vers l'épaisse obscurité qui est à la place du soleil du monde, et qui est diamétralement opposée au Soleil du Ciel, lequel est le Seigneur ([283]). Aussi l'obscurité signifie le Mal, et le soleil du monde *l'amour de soi*.

562. Les Maux, chez ceux qui sont dans *l'amour de soi,* sont en général le

[283] Voir ci-dessus N° 123.

mépris pour les autres, l'envie, l'inimitié contre tous ceux qui ne leur sont pas favorables, l'hostilité qui en résulte, les haines de tout genre, les vengeances, les ruses, les fourberies, l'inhumanité et la cruauté.

Quant aux choses de religion, c'est non seulement le mépris pour le Divin, et pour les choses divines, qui sont les Vrais et les Biens de l'Église, mais en outre une colère contre eux qui se tourne encore en haine quand l'homme devient Esprit, et alors, non seulement il ne peut supporter qu'on en parle devant lui, mais il brûle même de haine contre tous ceux qui reconnaissent et adorent le Divin.

J'ai parlé avec un certain Esprit qui, dans le monde, avait été puissant, et s'était aimé à un haut degré. Quand il entendit seulement nommer le Divin, et surtout quand il m'entendit nommer le Seigneur, la haine le saisit avec un tel transport de colère, qu'il brûlait du désir de lui donner la mort. Ce même Esprit, quand les freins de son amour étaient lâchés, désirait être le diable, afin de pouvoir, d'après *l'amour de soi*, infester continuellement le Ciel.

C'est là aussi ce que désirent plusieurs de ceux qui sont de la religion papale, quand dans l'autre vie ils aperçoivent que toute puissance appartient au Seigneur, et qu'eux n'en ont aucune.

563. Je vis quelques Esprits, dans la région occidentale du côté du midi, qui disaient que dans le monde ils avaient été constitués en grande dignité, et méritaient d'être préférés aux autres et de leur commander. Des Anges examinèrent quels ils étaient intérieurement, et ils découvrirent que dans leurs fonctions dans le monde ils avaient considéré non les Usages, mais eux-mêmes, et qu'ainsi ils s'étaient préférés aux Usages. Cependant, comme ils ambitionnaient et désiraient instamment commander aux autres, il leur fut donné de se trouver parmi des Esprits qui tenaient conseil sur des affaires de haute importance, mais on perçut qu'ils ne pouvaient porter aucune attention sur les affaires dont il s'agissait, ni voir les choses intérieurement en elles-mêmes, et qu'ils parlaient, non d'après l'Usage de la chose, mais d'après leur Propre, et qu'en outre ils voulaient agir d'après leur bon plaisir selon leur inclination. C'est pourquoi ils furent renvoyés de cette fonction, et laissés libres de chercher ailleurs des emplois. Ils poursuivirent donc leur route plus avant dans la région occidentale, où çà et là ils furent reçus, mais partout il leur fut dit qu'ils ne portaient leurs pensées que sur eux-mêmes, et ne pensaient sur chaque chose que d'après eux-mêmes, qu'ainsi ils étaient stupides, et rien que des Esprits sensuels-corporels. Aussi furent-ils renvoyés partout où ils étaient venus. Quelque temps après, on les vit réduits à une extrême misère et demander l'aumône.

Par là il m'a été aussi montré que ceux qui sont dans *l'amour de soi*, bien que d'après le feu de leur amour ils semblent parler avec sagesse dans le monde, ne parlent néanmoins ainsi que d'après leur mémoire, et non d'après quelque lumière rationnelle. C'est pourquoi, dans l'autre vie, lorsque la reproduction des choses de la mémoire naturelle n'est plus permise, ils sont plus stupides que les autres, et cela, par la raison qu'ils ont été séparés du Divin.

564. Il y a deux genres de domination, l'un appartient à *l'amour pour le Prochain*, et l'autre à *l'amour de soi.*

Ces deux dominations sont dans leur essence absolument opposées l'une à l'autre. Celui qui domine d'après *l'amour pour le Prochain* veut du Bien à tous, et n'aime rien plus que les Usages, ainsi n'aime rien plus que d'être au service des autres, (par être au service des autres il est entendu vouloir du Bien aux autres et remplir des Usages pour les autres, que ce soit pour l'Église ou pour la Patrie, ou pour une société, ou pour un concitoyen) c'est là son amour, et c'est là le plaisir de son cœur.

Autant aussi celui-là est élevé aux dignités au-dessus des autres, autant il se réjouit, non toutefois à cause des dignités, mais à cause des Usages qu'il peut alors remplir en plus grande quantité et à un plus haut degré. Telle est la domination dans les Cieux.

Celui, au contraire, qui domine d'après *l'amour de soi* ne veut du Bien à personne d'autre qu'à lui seul. Les Usages qu'il remplit sont en vue de son honneur et de sa gloire, qui sont pour lui les seuls Usages. Il n'est au service des autres que dans le but d'être servi, d'être honoré et de dominer. Il ambitionne les dignités, non pour les Biens qu'il doit faire à la Patrie et à l'Église, mais pour être dans l'éminence et dans la gloire, et par suite dans le plaisir de son cœur.

L'amour de la domination reste aussi chez chacun après la vie dans le monde. Ceux qui ont dominé d'après *l'amour pour le Prochain* reçoivent aussi une domination dans les Cieux, mais alors ce ne sont pas eux qui dominent, ce sont les Usages, qu'ils aiment et quand les Usages ont la domination, c'est le Seigneur qui domine. Au contraire, ceux qui, dans le monde, ont dominé d'après *l'amour de soi*, sont, après la vie dans le monde, dans l'Enfer, et ils y remplissent les emplois les plus vils. J'ai vu des hommes puissants qui, dans le monde, avaient dominé d'après *l'amour de soi*, être rejetés parmi les êtres les plus vils, et quelques-uns parmi ceux qui là sont dans des latrines.

565. Mais quant à ce qui concerne *l'amour du monde*, cet amour n'est pas opposé à *l'amour céleste* au même degré, parce qu'il ne referme pas en soi de si grands maux.

L'amour du monde, c'est de vouloir par un artifice quelconque attirer à soi les biens des autres, de placer son cœur dans les richesses, et de souffrir que le monde le retire et le détourne de l'amour spirituel, qui est *l'amour pour le Prochain*, et le sépare par conséquent du Ciel et du Divin.

Toutefois, cet amour est multiple. Il y a l'amour des richesses afin d'être élevé aux honneurs qu'on aime seuls. Il y a l'amour des honneurs et des dignités afin d'acquérir des richesses. Il y a l'amour des richesses pour divers usages qui procurent du plaisir dans le monde. Il y a l'amour des richesses pour les richesses seules, tel est l'amour des avares. D'autres encore.

La Fin pour laquelle on aime les richesses est appelée Usage et c'est la Fin, ou l'Usage, qui donne à l'amour sa qualité. L'amour est tel qu'est la Fin pour laquelle on agit, tout le reste ne lui sert que de moyens.

Ce que c'est que le feu infernal, et ce que c'est que le grincement des dents

566. Ce que c'est que le feu éternel et le grincement des dents, dont il est parlé dans la Parole au sujet de ceux qui sont dans l'Enfer, jusqu'à présent à peine est-il quelqu'un qui le sache, et cela, parce qu'on a pensé matériellement sur les choses qui sont dans la Parole, sans en avoir le sens spirituel. C'est pourquoi par le feu les uns ont entendu un feu matériel, d'autres un tourment en général, d'autres, un remords de conscience, d'autres ont cru qu'il n'a été parlé de ce feu qu'afin d'imprimer de la terreur pour les maux. Et par le grincement des dents les uns ont entendu un tel grincement, et d'autres seulement une horreur telle que celle qu'on éprouve en entendant un grincement de dents.

Mais celui qui connaît le sens spirituel de la Parole peut savoir ce que c'est que le Feu éternel, et ce que c'est que le grincement des dents, car dans la Parole il y a un sens spirituel dans chaque mot et dans chaque sens des mots, parce que la Parole dans son sein est spirituelle, et que le spirituel devant l'homme ne peut être exprimé que naturellement, parce que l'homme est dans le monde naturel et pense d'après les choses qui sont dans ce monde.

Qu'est-ce donc que le feu éternel et le grincement de dents, dans lesquels, quant à leurs esprits, viennent après la mort les hommes méchants, ou que supportent leurs esprits qui alors sont dans le Monde spirituel ?

C'est ce qui va être dit dans ce qui suit.

567. Il y a deux origines de la chaleur, l'une d'après le Soleil du Ciel, qui est le Seigneur, et l'autre d'après le soleil du monde.

La chaleur qui procède du Soleil du Ciel ou du Seigneur est la chaleur spirituelle, qui dans son essence est l'amour ([284]).

La chaleur provenant du soleil du monde est la chaleur naturelle, qui dans son essence n'est pas l'amour, mais sert de réceptacle à la chaleur spirituelle ou à l'amour.

Que l'amour dans son essence soit une chaleur, on peut le voir par l'ardeur de l'esprit et successivement du corps d'après l'amour, et selon son degré et sa

---

[284] Voir ci-dessus N°s 126 à 140.

qualité. Cela chez l'homme aussi bien l'hiver que l'été, puis aussi par la chaleur du sang.

Que la chaleur naturelle, qui provient du soleil du monde, sert de réceptacle à la chaleur spirituelle, on le voit par la chaleur du corps, qui est excitée par la chaleur de son esprit et la seconde, surtout par la chaleur du printemps et de l'été chez les animaux de tous genres, qui reviennent alors chaque année dans leurs amours, non pas que cette chaleur produise cet effet, mais parce qu'elle dispose leurs corps à recevoir la chaleur qui influe aussi chez eux du Monde spirituel, car le Monde spirituel influe dans le Monde naturel, comme la Cause dans l'Effet.

Celui qui croit que la chaleur naturelle produit les amours des animaux se trompe beaucoup, car il y a influx du Monde spirituel dans le Monde naturel, et non pas du Monde naturel dans le Monde spirituel, et tout amour, parce qu'il appartient à la vie même, est spirituel.

De plus, celui qui croit qu'il existe quelque chose dans le Monde naturel sans un influx du Monde spirituel, se trompe encore, car le naturel n'existe et ne subsiste que d'après le spirituel.

C'est aussi de l'influx du Monde spirituel que les sujets du règne végétal tirent leurs germinations, la chaleur naturelle, dans les saisons du printemps et de l'été, dispose seulement les semences dans leurs formes naturelles, en les gonflant et en les ouvrant, afin que l'influx procédant du Monde spirituel, y puisse agir comme cause.

Ces exemples ont été présentés afin qu'on sache qu'il y a deux chaleurs, à savoir, la chaleur spirituelle et la chaleur naturelle, que la chaleur spirituelle procède du Soleil du Ciel, la chaleur naturel du soleil du monde, et que l'influx et ensuite la coopération établissent des effets qui se manifestent devant les yeux dans le monde.

568. La chaleur spirituelle chez l'homme est la chaleur de sa vie, parce que, ainsi qu'il vient d'être dit, dans son essence elle est l'amour. C'est cette chaleur qui, dans la Parole, est entendue par le feu. L'*amour envers le Seigneur* et l'*amour pour le Prochain* y sont entendus par le feu céleste ; l'*amour de soi* et l'*amour du monde*, par le feu infernal.

569. Le feu ou l'amour infernal existe d'après une origine semblable à celle du feu ou de l'amour céleste, à savoir, d'après le Soleil du Ciel ou le Seigneur, mais il devient infernal par ceux qui le reçoivent, car tout influx provenant du

Monde spirituel est diversifié selon la réception, ou selon les formes dans lesquelles il influe.

Il en est de cela comme de la chaleur et de la lumière qui proviennent du soleil du monde.

Cette chaleur, influant dans des vergers et des parterres, produit la végétation et développe des odeurs agréables et suaves. Mais la même chaleur, influant dans des matières excrémentielles et cadavéreuses, produit des corruptions et développe des odeurs puantes et fétides.

Pareillement, la lumière qui provient de ce même soleil produit dans un sujet des couleurs belles et attrayantes, et dans un autre des couleurs laides et repoussantes.

Il en est de même de la Chaleur et de la Lumière procédant du Soleil du Ciel, qui est l'Amour. Quand la chaleur ou l'amour influe de là dans les Biens, comme chez les hommes, les Esprits bons et les Anges, elle fait fructifier leurs Biens. Mais quand elle influe chez les méchants, elle produit un effet contraire, car les Maux l'étouffent ou la pervertissent.

Pareillement pour la Lumière du Ciel. Quand elle influe dans les Vrais du Bien, elle donne l'intelligence et la sagesse, mais quand elle influe dans les Faux du Mal, elle y est changée en folies et en fantaisies de tout genre ; ainsi, partout, selon la réception.

570. Le feu infernal, étant l'*amour de soi et du monde*, est par suite toute cupidité qui appartient à ces amours, attendu que la cupidité est l'amour dans sa continuité ; car ce que l'homme aime, il le désire continuellement ; la cupidité aussi est un plaisir, car quand l'homme obtient ce qu'il aime ou désire, il perçoit du plaisir, et il n'y a point pour l'homme d'autre cause de plaisir du cœur.

Le feu infernal est donc une cupidité et un plaisir qui découlent de ces deux amours comme de leurs sources.

Ces Maux sont le mépris pour les autres, l'inimitié et l'hostilité contre ceux qui ne sont pas favorables ; c'est l'envie, la haine et la vengeance, par suite la violence et la cruauté.

Quant au Divin, c'est la négation, et par suite le mépris, la dérision et le blasphème des choses saintes qui appartiennent à l'Église, ce qui, après la mort, quand l'homme devient Esprit, se change en colère et en haine contre elles ([285]).

---

[285] Voir ci-dessus N° 562.

Comme ces Maux respirent continuellement la destruction et le massacre de ceux que les méchants regardent comme leurs ennemis, et contre lesquels ils brûlent de haine et du désir de vengeance, c'est pourquoi le plaisir de leur vie est de vouloir détruire et massacrer, et, quand ils ne le peuvent pas, de vouloir causer du dommage, nuire et traiter avec rigueur.

Voilà ce qui est entendu par le feu, dans la Parole, lorsqu'il s'agit des méchants et des Enfers. Je vais, pour le confirmer, en rapporter quelques passages :

« *Chacun* (est) *hypocrite et méchant, et toute bouche profère la démence ; parce que la méchanceté brûle comme un feu, qui dévore ronce et épine, incendie les fourrés de la forêt, et s'élève en fumée qui monte ; et le peuple est devenu comme un aliment du feu ; l'homme n'a pas compassion de son frère*. » (Esaïe, ix. 16, 17, 18).

> *« Je donnerai des prodiges dans le Ciel et sur la terre, du sang et du feu, et des colonnes de fumée ; le soleil sera changé en ténèbres. »* (Joël, iii, 3, 4)
>
> *« Sa terre sera changée en poix ardente ; nuit ni jour elle ne sera point éteinte, sa fureur montera à jamais. »* (Esaïe, xxxiv. 9, 10)
>
> *« Voici, le jour vient, ardent comme la fournaise, où tous les orgueilleux et tous ceux qui pratiquent la méchanceté seront du chaume, et ce jour qui vient les enflammera. »* (Malach. iii. 19)
>
> *« Babylone est devenue demeure de démons ; ils criaient en voyant la fumée de son embrasement ; sa fumée monte aux siècles des siècles. »* (Apoc. xviii. 2, 18. xix. 3)
>
> *« Elle ouvrit le puits de l'abîme, et une fumée monta du puits, comme la fumée d'une grande fournaise, et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits. »* (Apoc. ix 2)
>
> *« De la bouche des chevaux sortit du feu, de la fumée et du soufre, par lesquels fut tuée la troisième partie des hommes par le feu, et par la fumée, et par le soufre. »* (Apoc. ix. 17, 18)
>
> *« Celui qui adore la bête boira du vin de la colère de Dieu, mêlé au vin pur dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté par le feu et le soufre. »* (Apoc. xiv. 9, 10)
>
> *« Le quatrième Ange versa sa coupe sur le soleil, et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu, et les hommes furent brûlés par une chaleur grande. »* (Apoc. xvi. 8, 9)
>
> *« Ils furent jetés dans l'étang ardent de feu et de soufre. »* (Apoc. xix. 20. xx 14, 15. xxi. 8)

> *« Tout arbre ne produisant pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. »* (Matth. iii. 10. Luc, iii. 9)
>
> *« Le fils de l'homme enverra ses Anges, qui enlèveront de son Royaume tous les scandales, et ceux qui pratiquent l'iniquité ; et ils les jetteront dans la fournaise de feu. »* (Matth. xiii. 41, 42, 50)
>
> *« Le Roi dira à ceux (qui seront) à sa gauche : Retirez- vous de Moi, maudits, dans le feu éternel préparé au diable et à ses anges. »* (Matth. xxv. 41)
>
> *« Et ils seront envoyés dans le Feu éternel, dans la géhenne du feu, où le ver qui les ronge ne mourra point et le feu ne s'éteindra point. »* (Matth. xviii. 8, 9. Marc, ix. 43 à 49)
>
> *« Le riche, dans l'enfer, dit à Abraham qu'il était tourmenté dans la flamme. »* (Luc, xvi. 24)

Dans ces passages et dans plusieurs autres, par le feu est entendue la cupidité qui appartient à l'*amour de Soi* et à l'*amour du monde*, et par la fumée qui provient du feu est entendu le Faux d'après le Mal.

571. Comme par le feu infernal est entendue la cupidité de faire les Maux qui proviennent de l'*amour de soi* et de l'*amour du monde*, et comme une telle cupidité existe chez tous ceux qui sont dans les Enfers ([286]), il en résulte aussi que, lorsque les Enfers sont ouverts, il apparaît comme un foyer avec de la fumée, ainsi qu'on en voit dans les incendies, un foyer intense dans les Enfers où règne l'*amour de soi*, et avec de la flamme dans les Enfers où règne l'*amour du monde.*

Mais quand les Enfers ont été fermés, ce foyer n'apparaît pas, mais à sa place apparaît comme une obscurité épaissie par de la fumée. Néanmoins, au dedans, ce foyer est toujours ardent, ce dont on s'aperçoit aussi par la chaleur qui s'en exhale, chaleur qui ressemble à celle d'objets brûlés après un incendie, et dans d'autres endroits à celle d'une fournaise ardente, et dans d'autres à la vapeur chaude d'un bain.

Quand cette chaleur influe chez l'homme, elle excite chez lui les cupidités, chez les méchants des haines et des vengeances, et chez les malades des délires.

Ceux qui sont dans les *amours de soi et du monde* ont un tel feu ou une telle chaleur, attendu qu'ils sont liés quant à leurs esprits à ces Enfers, même quand ils vivent dans le corps.

---

[286] Voir l'article précédent.

Toutefois, il faut qu'on sache que ceux qui sont dans les Enfers ne sont point dans le feu, mais que le feu est une apparence.

En effet, ils n'y sentent aucune brûlure, mais ils éprouvent seulement une chaleur comme précédemment dans le monde. S'il apparaît un feu, c'est d'après la correspondance, car l'amour correspond au feu, et toutes les choses qui apparaissent dans le Monde spirituel apparaissent selon les correspondances.

572. Il est à noter que ce feu ou cette chaleur infernale est changé en un froid intense, quand la chaleur du Ciel influe. Alors ceux qui sont dans l'Enfer frissonnent comme ceux qui sont saisis par une fièvre froide, et ils sont aussi intérieurement torturés. C'est parce qu'ils sont absolument contre le Divin, et que la chaleur du Ciel, qui est l'Amour divin, détruit la chaleur de l'Enfer, qui est l'*amour de soi*, et avec cette chaleur le feu de leur vie. C'est ce qui produit un tel froid, par suite ce frisson et aussi ces tortures. Ils sont aussi plongés dans une profonde obscurité, d'où résultent un trouble et un obscurcissement dans les idées.

Mais cela arrive rarement, et seulement pour y apaiser les séditions quand elles s'accroissent outre mesure.

573. Comme par le feu infernal est entendue toute cupidité de faire le Mal découlant de l'*amour de soi*, par le même feu sont aussi entendues les tortures telles qu'il y en a dans les Enfers.

Chez les infernaux la cupidité produite par cet amour est la cupidité de nuire à tous ceux qui ne les honorent pas, ne les vénèrent pas, ne les adorent pas, et autant ils en éprouvent de colère. Par cette colère ils s'animent de haine, de vengeance, et autant devient grande la cupidité de les traiter avec rigueur.

Quand une telle cupidité existe chez tous dans une société où l'on n'est pas retenu par les liens externes, qui sont la crainte de la loi et la crainte de perdre la réputation, l'honneur, le profit et la vie, alors chacun d'après son Mal s'élance sur un autre, le subjugue autant qu'il peut, soumet les autres à sa domination, et traite rigoureusement par plaisir ceux qui ne se soumettent pas.

Ce plaisir a été entièrement conjoint au plaisir de commander, au point qu'ils sont au même degré, parce que le plaisir de nuire est dans l'inimitié, dans l'envie, dans la haine et dans la vengeance, qui sont les Maux de cet amour, ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

Tous les Enfers sont de telles sociétés ; chacun donc y porte dans le cœur la haine contre les autres, et d'après la haine se livre autant qu'il peut à des cruautés.

Ces cruautés et les tortures qui en résultent sont aussi entendues par le feu infernal, car elles sont les effets des cupidités.

574. Il a été montré ci-dessus ([287]), que l'Esprit mauvais se précipite de son plein gré dans l'Enfer. Il sera donc aussi dit en peu de mots d'où cela vient, alors que dans l'Enfer il y a de tels tourments.

De chaque Enfer s'exhale une sphère de cupidités, dans lesquelles sont ceux qui y demeurent. Quand cette sphère est perçue par un Esprit qui est dans une semblable cupidité, elle affecte son cœur et le remplit de plaisir, car la cupidité et le plaisir de la cupidité ne font qu'un. En effet, ce que quelqu'un désire est pour lui un plaisir ; de là vient que l'Esprit se tourne vers cet Enfer, et par plaisir de cœur il désire y être, car il ne sait pas encore qu'il y a là de tels tourments, et celui qui le sait désire néanmoins y être.

En effet, dans le Monde spirituel personne ne peut résister à sa cupidité, parce que sa cupidité appartient à son amour, et son amour à sa volonté, et sa volonté à sa nature, et que là chacun agit d'après sa nature.

Lors donc que l'Esprit, de son plein gré, ou avec une entière liberté, arrive à son Enfer et y entre, il est d'abord reçu en ami ; il croit par conséquent qu'il est venu parmi des amis, mais cela dure seulement quelques heures ; pendant cet intervalle on examine quelle est son astuce, et par suite quelle est sa valeur ; après cet examen on commence à l'infester, et cela, de différentes manières, et successivement avec plus de force et plus de véhémence, ce qui se fait en l'introduisant plus intérieurement et plus profondément dans l'Enfer, car plus on y est intérieurement et profondément, plus les Esprits sont méchants.

Après les infestations, on se met à lui infliger des peines rigoureuses, et cela jusqu'à ce qu'il ait été réduit en servitude.

Mais là, comme il existe continuellement des mouvements de rébellion, parce que chacun y veut être le plus grand et brûle de haine contre les autres, il en résulte de nouvelles séditions. Ainsi une scène se change en une autre, de sorte que ceux qui avaient été réduits en servitude sont délivrés, afin de prêter secours à quelque nouveau diable pour subjuguer les autres. Alors ceux qui ne se sou-

---

[287] Nº 548.

mettent pas et ne servent pas selon le caprice du vainqueur sont de nouveau tourmentés de diverses manières, et ainsi continuellement.

Tels sont les tourments de l'Enfer, qui sont appelés feu infernal.

575. Quant au grincement des dents, c'est la continuelle dispute et le continuel combat des Faux entre eux, par conséquent de ceux qui sont dans les Faux.

À cette dispute et à ce combat se joignent le mépris pour les autres, l'inimitié, la dérision, la raillerie, les blasphèmes, qui produisent aussi des déchirements de divers genres. Car chacun combat avec son Faux, et dit que c'est un Vrai.

Ces disputes et ces combats sont entendus au dehors de ces Enfers comme des grincements de dents, et sont même changés en grincement de dents quand les Vrais y influent du Ciel.

Dans ces Enfers sont tous ceux qui ont reconnu la nature et nié le Divin, et dans les plus profonds tous ceux qui se sont confirmés en cela.

Comme ceux-ci ne peuvent rien recevoir de la Lumière du Ciel, ni par suite rien voir intérieurement en eux-mêmes, ils sont par conséquent pour la plupart sensuels-corporels, c'est-à-dire qu'ils ne croient que ce qu'ils voient des yeux et touchent des mains. De là, toutes les illusions des sens sont pour eux des vérités d'après lesquelles même ils disputent.

De là vient que ces disputes sont entendues comme des grincements de dents, car tous les Faux dans le Monde spirituel font un bruit de grincement, et les dents correspondent aux choses dernières dans la nature. Elles correspondent aussi aux choses dernières chez l'homme, qui sont celles appartenant au sensuel-corporel.

Que dans les Enfers il y a un grincement des dents, on le voit dans les Évangiles ([288]).

---

[288] Matth. VIII, 12. XIII, 42, 50. XXII, 13. XXIV, 51. XXV, 30. Luc, XII, 28.

La méchanceté et les artifices abominables des esprits infernaux

576. Quiconque pense intérieurement et a quelque connaissance de l'opération de son mental, peut voir et saisir quelle est la supériorité des Esprits sur les hommes.

L'homme, en effet, peut, en une minute, par son mental, examiner, développer et conclure plus de choses qu'il n'en peut exprimer en une demi-heure par la parole ou par l'écriture. On voit donc combien l'homme est supérieur quand il est dans son esprit, par conséquent combien il est supérieur quand il devient Esprit, car c'est l'esprit qui pense, et c'est par le corps que l'esprit exprime ses pensées en parlant et en écrivant.

C'est de là que l'homme qui devient Ange après la mort est dans une intelligence et une sagesse ineffables relativement à son intelligence et à la sagesse quand il vivait dans le monde.

En effet, quand il vivait dans le monde, son esprit était lié à un corps et était par ce corps dans un Monde naturel. C'est pourquoi ce qu'il pensait alors spirituellement influait dans des idées naturelles, qui sont respectivement communes, grossières et obscures, ne reçoivent pas les choses innombrables appartenant à la pensée spirituelle, et aussi les enveloppent dans les idées épaisses que donnent les soucis dans le monde. Il en est tout autrement quand l'esprit a été dégagé du corps et vient dans son état spirituel, ce qui arrive quand il passe du Monde naturel dans le Monde spirituel, qui est son monde propre.

Alors son état, quant aux pensées et aux affections, est immensément supérieur à son état précédent. Cela est évident d'après ce qui vient d'être dit.

De là résulte que les Anges pensent des choses ineffables et inexprimables, par conséquent des choses qui ne peuvent entrer dans les pensées naturelles de l'homme, quoique cependant chaque Ange soit né homme, ait vécu homme, et ne se soit pas douté alors qu'il eût plus de sagesse qu'un autre homme semblable à lui.

577. Au même degré où s'élèvent la sagesse et l'intelligence chez les Anges, s'élèvent aussi la méchanceté et l'astuce chez les Esprits infernaux.

En effet, la chose est semblable, puisque l'esprit de l'homme, quand il a été

dégagé du corps, est dans son Bien ou dans son Mal, l'esprit angélique dans son Bien, et l'esprit infernal dans son Mal ; car chaque Esprit est son Bien ou son Mal, parce qu'il est son amour, ainsi qu'il a été déjà souvent dit et montré.

C'est pourquoi, de même que l'Esprit angélique pense, veut, parle et agit d'après son bien, de même fait aussi l'Esprit infernal d'après son mal ; et penser, vouloir, parler et agir d'après son mal, c'est penser, vouloir, parler et agir d'après chacune des choses qui sont dans le mal.

Il en était autrement quand il vivait dans le corps ; alors le mal de l'esprit de l'homme était dans les liens qui, pour chaque homme, proviennent de la loi, du gain, de l'honneur, de la réputation, et des craintes de perdre ces avantages, aussi le mal de son esprit ne pouvait-il alors s'élancer, ni se montrer tel qu'il était en soi.

De plus encore, le mal de l'esprit de l'homme restait enveloppé et voilé par les extérieurs de la probité, de la sincérité, de la justice, de l'affection du Vrai et du Bien que l'homme manifestait de bouche et simulait à cause du monde, et sous lesquels le Mal était tellement caché et dans l'obscurité, que l'homme lui-même savait à peine qu'il y eût dans son esprit tant de méchanceté et d'astuce, et que par conséquent il fût en lui-même un diable tel qu'il le devient après la mort, quand son esprit rentre en lui-même et dans sa nature.

La méchanceté qui se manifeste alors surpasse toute croyance ; c'est par milliers qu'il faut compter les choses qui s'élancent du mal même.

Parmi elles il en est même qui sont telles, qu'elles ne peuvent être exprimées par les mots d'aucune langue ; par plusieurs expériences, il m'a été donné de savoir ce qu'elles sont et aussi de le percevoir, parce qu'il m'a été donné par le Seigneur d'être dans le Monde spirituel quant à l'esprit, et en même temps dans le Monde naturel quant au corps. Je puis attester que leur méchanceté est si grande, qu'à peine un trait sur mille en pourrait être décrit. Je puis attester aussi qu'à moins que le Seigneur ne le protège, l'homme ne peut en aucune manière être soustrait à l'Enfer, car chez chaque homme il y a des Esprits de l'Enfer comme il y a des Anges du Ciel ([289]).

Mais le Seigneur ne peut protéger l'homme à moins que l'homme ne reconnaisse le Divin et ne vive d'une vie de foi et de charité, car autrement il se détourne du Seigneur et se tourne vers les Esprits infernaux, par conséquent se pénètre, quant à son esprit, d'une semblable méchanceté. Le Seigneur, néanmoins, détourne continuellement l'homme des Maux qu'il s'applique et s'attire, pour

---

[289] Voir ci-dessus N°s 292, 293.

ainsi dire, par sa consociation avec ces Esprits. Il le détourne, sinon par les liens internes qui appartiennent à la conscience et qu'il ne reçoit pas s'il nie le Divin, du moins par des liens externes qui sont, comme il a été dit ci-dessus, la crainte de la loi et des peines qu'elle entraîne, et la crainte de perdre gain, honneur et réputation.

Un tel homme, il est vrai, peut être détourné des Maux par les plaisirs de l'*amour de soi*, et par la crainte de les perdre et d'en être privé, mais il ne peut être conduit dans les Biens spirituels, car autant il y est conduit, autant il prémédite de fourberies et d'astuce, en simulant et en feignant le bien, le sincère et le juste, dans le but de persuader et par conséquent de tromper. Cette astuce s'ajoute au mal de son esprit, le forme, et fait qu'il est d'accord avec la nature de cet homme.

578. Les plus méchants de tous sont ceux qui ont été dans les Maux d'après l'*amour de soi*, et qui en même temps ont agi intérieurement en eux-mêmes par fourberie, parce que la fourberie pénètre plus avant dans les pensées et dans les intentions, les imprègne de venin, et par conséquent détruit toute vie spirituelle de l'homme.

La plupart de ces Esprits sont dans les Enfers situés par derrière et sont appelés génies, et là leur plaisir est de se rendre invisibles, de voltiger autour des autres comme des fantômes, et d'introduire secrètement les Maux qu'ils répandent autour d'eux comme les vipères leur venin. Ceux-là sont tourmentés plus cruellement que les autres.

Mais ceux qui n'ont pas été fourbes et ne se sont pas nourris de malignes impostures, et cependant ont été dans les Maux d'après l'*amour de soi*, sont aussi dans les Enfers situés par derrière, mais non dans des Enfers si profonds.

Ceux, au contraire, qui ont été dans les Maux d'après l'amour *du monde*, sont dans les Enfers situés par devant et sont appelés Esprits (infernaux). Ceux-ci ne sont pas de tels maux, c'est-à-dire, des haines et des ardeurs de vengeance telles que sont ceux qui ont été dans les Maux d'après l'*amour de soi*, par conséquent il n'y a pas non plus en eux une telle méchanceté et une telle astuce ; aussi est-ce pour cela que leurs Enfers sont moins rigoureux.

579. Il m'a été donné de connaître par expérience de quelle méchanceté sont ceux qu'on appelle génies. Les génies opèrent et influent, non dans les pensées, mais dans les affections. Ils les perçoivent et les sentent comme les chiens

flairent le gibier dans les forêts. Dès qu'ils perçoivent des affections bonnes, ils les tournent aussitôt en mauvaises, les dirigeant et les fléchissant d'une manière surprenante par le moyen des plaisirs d'autrui, (et cela si secrètement et avec un art si perfide que l'autre n'en sait rien,) évitant avec adresse que rien n'entre dans la pensée, parce que, sans cette précaution, ils seraient découverts. Ils ont leur siège chez l'homme sous l'occiput.

Ces génies, dans le monde, ont été de ces hommes qui ont capté artificieusement les esprits des autres, en les dirigeant et les persuadant par le moyen des plaisirs de leurs affections ou de leurs cupidités.

Toutefois, le Seigneur empêche ces génies d'approcher de tout homme pour lequel il y a quelque espoir de réformation ; car ils sont tels, qu'ils peuvent non seulement détruire les consciences, mais même exciter chez l'homme ses maux héréditaires, qui autrement restent cachés.

Afin donc que l'homme ne soit pas induit en ces Maux, il est pourvu par le Seigneur à ce que ces Enfers soient entièrement fermés ; et quand, après la mort, quelque homme qui est un semblable génie vient dans l'autre vie, il est sur-le-champ jeté dans ces Enfers.

Lorsque ces génies sont examinés quant à leurs fourberies et à leurs artifices, ils apparaissent aussi comme des vipères.

580. On peut voir quelle est la méchanceté des Esprits infernaux (en général) d'après leurs artifices abominables, qui sont en si grand nombre qu'on remplirait un livre pour les énumérer, et plusieurs livres pour les décrire. Ces artifices sont presque tous inconnus dans le monde.

Un premier genre se rapporte à des abus des correspondances.

Un second, à des abus des choses dernières de l'ordre Divin.

Un troisième, à une communication et à un influx de pensées et d'affections par des conversions, par des inspections, par d'autres Esprits en dehors d'eux, et par des Esprits envoyés par eux.

Un quatrième, à des opérations par des fantaisies.

Un cinquième, à des sorties au dehors d'eux-mêmes et, par suite, à des présences ailleurs que là où ils sont avec leur corps.

Un sixième, à des feintes, à des persuasions et à des mensonges.

L'esprit de l'homme méchant vient de lui-même dans ces artifices, quand il

a été dégagé de son corps, car ils sont dans la nature de son mal, nature dans laquelle il est alors.

Par ces artifices ils se tourmentent mutuellement dans les Enfers. Mais comme tous ces artifices, excepté ceux qui se font par des feintes, des persuasions et des mensonges, sont inconnus dans le monde, je ne veux pas les décrire ici en particulier, tant parce qu'ils ne seraient pas compris que parce qu'ils sont abominables.

581. Si les tourments dans les Enfers sont permis par le Seigneur, c'est parce que les Maux ne peuvent être réprimés ni domptés autrement. Le moyen unique de les réprimer et de les dompter, et de tenir la tourbe infernale dans les liens, c'est la crainte de la peine.

Il n'existe point d'autre moyen ; car sans la crainte de la peine et du tourment, le Mal se précipiterait dans des fureurs, et tout serait dissipé, de même que sur les terres un royaume où il n'y aurait ni lois ni punitions.

582. Dans le Monde spirituel, ou dans le Monde où sont les Esprits et les Anges, il apparaît des choses semblables à celles qui sont dans le Monde naturel ou dans le Monde où sont les hommes, et tellement semblables qu'il n'y a aucune différence quant à leur aspect extérieur.

Il y apparaît des plaines, et il y apparaît des montagnes, des collines, des rochers et, dans leurs intervalles, des vallées, il y apparaît aussi des eaux, et plusieurs autres choses qui sont sur la terre. Mais néanmoins toutes ces choses sont d'origine spirituelle.

Aussi apparaissent-elles devant les yeux des Esprits et des Anges, et non devant les yeux des hommes, parce que les hommes sont dans le Monde naturel. Or, les spirituels voient les choses qui sont d'origine spirituelle, et les naturels, celles qui sont d'origine naturelle.

L'homme ne peut donc nullement voir de ses yeux les choses qui sont dans le Monde spirituel, à moins qu'il ne lui soit donné d'être en esprit, ou à moins que ce ne soit après la mort, quand il devient Esprit.

Réciproquement aussi l'Ange et l'Esprit ne peuvent rien voir dans le Monde naturel, à moins qu'ils ne soient chez un homme auquel il a été donné de parler avec eux. En effet, les yeux de l'homme ont été appropriés à la réception de la lumière du Monde naturel, et les yeux des Anges et des Esprits ont été appropriés à la réception de la Lumière du Monde spirituel. Cependant, les uns et les autres ont des yeux, quant à l'apparence, tout à fait semblables.

Que le Monde spirituel soit tel, c'est ce que ne peut comprendre l'homme naturel, ni à plus forte raison l'homme sensuel, c'est-à-dire, celui qui ne croit que ce qu'il voit des yeux de son corps et touche de ses mains, par conséquent que ce qu'il a saisi par la vue et le toucher, et d'après quoi il pense, ce qui fait que sa pensée est matérielle, et non spirituelle.

Comme telle est la ressemblance du Monde spirituel et du Monde naturel, c'est pour cela que l'homme après la mort sait à peine autre chose, sinon qu'il est dans le Monde où il est né et d'où il est sorti.

C'est pour cette raison aussi que la mort est appelée simplement passage d'un Monde dans un autre Monde.

Qu'il y ait une telle ressemblance entre l'un et l'autre Monde, on le voit ci-dessus, où il a été traité des représentatifs et des apparences dans le Ciel ([290]).

583. Là, dans les lieux les plus élevés sont les Cieux.

Dans les lieux bas est le Monde des Esprits. Sous les uns et les autres sont les Enfers.

Les Cieux n'apparaissent point aux Esprits qui sont dans le Monde des Esprits, si ce n'est quand leur vue intérieure est ouverte.

Quelquefois cependant ils apparaissent comme des nuées blanches. Cela vient de ce que les Anges du Ciel sont dans un état intérieur quant à l'intelligence et à la sagesse, ainsi au-dessus de la vue de ceux qui sont dans le Monde des Esprits.

Quant aux Esprits qui sont dans les plaines et les vallées, ils se voient mutuellement, mais là lorsqu'ils sont séparés, ce qui arrive quand ils ont été introduits dans leurs intérieurs, les mauvais Esprits ne voient point les bons, mais les bons peuvent voir les mauvais, toutefois ils se détournent d'eux, et les Esprits qui se détournent deviennent invisibles.

Quant aux Enfers, ils n'apparaissent point, parce qu'ils ont été fermés, on en aperçoit seulement les entrées, qui sont appelées portes, lorsqu'elles s'ouvrent pour l'introduction d'autres Esprits semblables aux infernaux.

Toutes les portes qui conduisent aux Enfers s'ouvrent du côté du Monde des Esprits, et aucune ne s'ouvre du côté du Ciel.

584. Il y a des Enfers partout, tant sous les montagnes, les collines et les rochers, que sous les plaines et les vallées.

Les ouvertures ou portes conduisant aux Enfers qui sont sous les montagnes, les collines et les rochers, apparaissent à la vue comme des trous et comme des crevasses de rochers, quelques-unes étendues en largeur et spacieuses, d'autres resserrées et étroites, la plupart raboteuses. Toutes, quand on y regarde, apparaissent obscures et sombres.

Mais les Esprits infernaux, qui sont dans ces Enfers, sont dans une lueur semblable à celle de charbons embrasés ; leurs yeux ont été conformés pour recevoir cette lumière ; et cela, parce que, lorsqu'ils ont vécu dans le monde, ils ont été dans l'obscurité quant aux Divins Vrais, et dans une sorte de lumière quant aux Faux, par leur affirmation. De là vient que la vue de leurs yeux a été ainsi formée.

---

[290] Nos 170 à 176.

De là vient encore que la Lumière du Ciel est pour eux une obscurité ; aussi, quand ils sortent de leurs antres, ne voient-ils rien.

De ce qui précède il est résulté très clairement pour moi que l'homme vient dans la Lumière du Ciel autant qu'il reconnaît le Divin et confirme chez lui les choses appartenant au Ciel et à l'Église, et qu'il vient dans l'obscurité de l'Enfer autant qu'il nie le Divin et confirme chez lui les choses opposées à celles qui appartiennent au Ciel et à l'Église.

585. Les ouvertures ou portes, conduisant aux Enfers qui sont sous les plaines et sous les vallées, apparaissent à la vue de diverses manières. Quelques-unes, semblables à celles qui sont sous les montagnes, les collines et les rochers. D'autres, comme des antres et des cavernes ; d'autres, comme de grands gouffres et des abîmes ; d'autres, comme des marais ; et d'autres, comme des étangs d'eaux. Toutes sont couvertes et ne s'ouvrent que quand de mauvais Esprits s'y précipitent du Monde des Esprits ; et, quand elles s'ouvrent, il s'en exhale ou comme du feu avec de la fumée, tel que celui qu'on voit dans l'air pendant un incendie, ou comme une flamme sans fumée, ou comme une suie telle que celle qui sort d'une fournaise embrasée, ou comme un nuage et une nuée épaisse.

J'ai appris que ces Esprits infernaux ne voient ni ne sentent ces choses, car lorsqu'ils en sont entourés, ils sont comme dans leur atmosphère, et ainsi dans le plaisir de leur vie ; et cela, parce qu'elles correspondent aux Maux et aux Faux dans lesquels ils sont ; le feu, à la haine et à la vengeance ; la fumée et la suie, aux Faux d'après la haine et l'ardeur de vengeance ; la flamme, aux Maux de l'*amour de soi*, et le nuage et la nuée épaisse, aux Faux qui proviennent de ces Maux.

586. Il m'a été aussi donné de plonger mes regards dans les Enfers, et de voir ce qu'ils sont au dedans ; car, lorsqu'il plaît au Seigneur, l'Esprit et l'Ange, qui sont au-dessus, peuvent par la vue pénétrer dans les plus profonds et examiner ce qu'ils sont, sans que ce qui les recouvre leur fasse obstacle. Il m'a donc été donné de les examiner aussi au dedans.

Quelques Enfers m'ont apparu à la vue comme des cavernes et des antres dans des rochers, se dirigeant vers l'intérieur, et de là aussi en profondeur, obliquement ou perpendiculairement.

D'autres Enfers m'ont apparu à la vue comme des tanières et des repaires, tels que sont ceux des bêtes sauvages dans les forêts.

D'autres, comme des galeries et des souterrains tels que sont ceux des mines, avec des antres vers les parties inférieures.

La plupart des Enfers sont à trois rangs l'un sur l'autre. Les plus élevés apparaissent obscurs à l'intérieur, parce que là les infernaux sont dans les Faux du Mal. Les plus bas apparaissent ignés, parce que là les infernaux sont dans les Maux mêmes. Car l'obscurité correspond aux Faux du Mal, et le Feu aux Maux eux-mêmes. En effet, dans des Enfers plus profonds sont ceux qui ont agi intérieurement d'après le Mal, et dans de moins profonds, ceux qui ont agi extérieurement, ce qui est agir d'après les Faux du Mal.

Dans quelques Enfers il apparaît comme des décombres de maisons et de villes après des incendies, décombres parmi lesquels habitent et se cachent les Esprits infernaux.

Dans des Enfers moins rigoureux, il apparaît comme de grossières cabanes, contiguës en quelques endroits en forme de ville, avec des rues et des places. Au dedans de ces demeures habitent les Esprits infernaux, continuellement dans des querelles, des inimitiés, des rixes dans lesquelles ils se frappent et se déchirent. Dans les rues et les places, on ne voit que vols et déprédations.

Dans certains Enfers on n'aperçoit que lieux de débauche, hideux à voir, remplis d'ordures et d'excréments de tout genre.

Il y a aussi de sombres forêts, dans lesquelles des Esprits infernaux sont errants comme des bêtes sauvages, et là se trouvent aussi des antres souterrains, dans lesquels se réfugient ceux qui sont poursuivis par d'autres.

Il y a aussi des déserts, où tout est stérile et sablonneux, et en quelques endroits se voient d'âpres rochers, dans lesquels il y a des cavernes. En d'autres endroits se voient aussi des cabanes. C'est dans ces lieux déserts que sont rejetés des Enfers ceux qui ont subi les châtiments extrêmes, principalement ceux qui, dans le monde, ont surpassé les autres dans l'art de traîner et de machiner des artifices et des fourberies. Telle est en dernier lieu leur vie.

587. Quant à ce qui concerne la situation des Enfers dans le particulier, personne ne peut la connaître, pas même les Anges dans le Ciel, le Seigneur Seul la connaît.

Mais leur situation dans le commun est connue d'après les régions dans lesquelles ils sont. En effet, les Enfers sont distingués quant aux orientations, comme les Cieux, et les orientations dans le Monde spirituel sont déterminées selon les amours, car toutes les orientations dans le Ciel commencent par le Seigneur,

comme Soleil, qui est l'Orient. Et comme les Enfers sont opposés aux Cieux, leurs orientations commencent à l'opposé, ainsi par l'occident ([291]).

De là vient que les Enfers de la région occidentale sont les plus cruels et les plus horribles de tous, et d'autant plus cruels et plus horribles qu'ils sont plus éloignés de l'orient, ainsi par degrés successivement. Dans ces Enfers sont ceux qui, dans le monde, ont été dans l'*amour de soi*, et par suite dans le mépris pour les autres, dans l'inimitié contre ceux qui ne leur étaient pas favorables, et dans la haine et une ardeur de vengeance contre ceux qui n'avaient pas pour eux du respect et de la vénération.

Là, dans les lieux les plus reculés, sont ceux qui ont été de la religiosité Catholique, comme on l'appelle, et qui ont voulu y être adorés comme des dieux, et par suite ont brûlé de haine et d'ardeur de vengeance contre tous ceux qui ne reconnaissaient pas leur pouvoir sur les âmes des hommes et sur le Ciel.

Ceux-ci sont animés du même esprit qu'ils avaient dans le monde, c'est-à-dire, de la même haine et de la même ardeur de vengeance contre ceux qui leur font opposition. Leur plus grand plaisir est d'exercer des cruautés. Mais cela dans l'autre vie se tourne contre eux-mêmes ; car dans leurs Enfers, dont la région occidentale a été remplie, chacun est en fureur contre quiconque lui dénie la puissance Divine. Mais il en sera dit davantage sur ce sujet dans le traité « *Du Jugement dernier et de la Babylonie détruite* » ([292]).

Quant à la manière dont les Enfers ont été disposés dans cette région, on ne peut la connaître. On sait seulement que les plus atroces de ce genre s'étendent sur les côtés vers la région septentrionale, et les moins atroces vers la région méridionale.

Ainsi l'atrocité des Enfers décroît de la région septentrionale à la région méridionale, et aussi par degrés vers l'orient.

À l'orient sont ceux qui ont été fastueux et n'ont pas cru au Divin, mais qui néanmoins n'ont pas été dans une telle haine et une telle ardeur de vengeance, ni dans une telle fourberie que ceux qui sont au fond de la région occidentale.

Aujourd'hui, dans la région orientale, il n'y a point d'Enfers. Ceux qui y étaient ont été transportés dans la partie antérieure de la région occidentale.

Les Enfers, dans les régions septentrionale et méridionale, sont en grand nombre. Dans ces Enfers sont ceux qui, pendant qu'ils ont vécu, ont été dans l'*amour*

---

[291] Voir sur ce sujet l'article sur les quatre orientations dans le Ciel N°s 141 à 153.

[292] Ouvrage édité à Londres en 1758.

du monde, et par suite dans des Maux de divers genres, qui sont l'inimitié, l'hostilité, les vols, les larcins, l'astuce, l'avarice, la dureté de cœur.

Les Enfers les plus cruels de ce genre sont dans la région septentrionale. Les moins cruels dans la région méridionale. La cruauté de ces Enfers croît à mesure qu'ils sont plus rapprochés de la région occidentale, aussi à mesure qu'ils sont plus éloignés de la région méridionale, et elle diminue vers la région orientale et aussi vers la région méridionale.

Derrière les Enfers qui sont dans la région occidentale, il y a des forêts ténébreuses, dans lesquelles des Esprits malins sont errants comme des bêtes sauvages. Il y en a pareillement derrière les Enfers dans la région septentrionale.

Mais derrière les Enfers de la région méridionale sont les déserts dont il a été parlé en dernier lieu ci-dessus. Voilà ce que je puis dire sur la situation des Enfers.

588. Quant à ce qui concerne la pluralité des Enfers, ils sont aussi nombreux que les sociétés Angéliques dans les Cieux, attendu qu'à chaque société céleste correspond à l'opposé une société infernale.

Que les sociétés célestes soient innombrables, et qu'elles aient toutes été distinguées selon les Biens de l'amour, de la charité et de la foi, on le voit dans l'article sur les sociétés dont les Cieux sont composés ([293]), et dans l'article sur l'immensité du Ciel ([294]). Il en est par conséquent de même des sociétés infernales. Elles ont été distinguées selon les Maux opposés aux Biens.

Chaque Mal est d'une variété infinie, comme chaque Bien. C'est ce que ne peuvent comprendre ceux qui ont seulement une idée simple de chaque Mal, par exemple, du mépris, de l'inimitié, de la haine, de la vengeance, de la fourberie, etc. Mais qu'on sache que chacun de ces maux contient un si grand nombre de différences spécifiques ou particulières, qu'un volume ne suffirait pas pour les énumérer.

Les Enfers, selon les différences de chaque Mal, sont distingués en un tel ordre qu'il n'est rien qui soit plus ordonné et plus distinct. Par là on peut reconnaître qu'ils sont innombrables, l'un près de l'autre, et l'un éloigné de l'autre, selon les différences des Maux en général, en espèce et en particulier.

Il y a aussi des Enfers sous des Enfers. Quelques-uns ont entre eux des com-

---

[293] N°s 41 à 50.

[294] N°s 415 à 420.

munications par des passages, et un plus grand nombre communiquent entre eux par des exhalaisons, et cela tout à fait selon les affinités d'un genre et d'une espèce de Mal avec les autres.

Il m'a été donné de savoir en quel grand nombre sont les Enfers, par ce fait qu'il y a des Enfers sous toute montagne, sous toute colline et sous tout rocher, et aussi sous toute plaine et sous toute vallée, et qu'ils s'étendent dessous en longueur, en largeur et en profondeur.

En un mot, tout le Ciel et tout le Monde des Esprits sont comme au-dessus d'une excavation, et il y a au-dessous d'eux un Enfer continu. Voilà ce que je puis dire sur la pluralité des Enfers.

589. En tout il faut qu'il y ait équilibre, pour que quelque chose existe. Sans équilibre il n'y a point d'action ni de réaction, car l'équilibre a lieu entre deux forces dont l'une agit et l'autre réagit. Le repos résultant d'une action et d'une réaction égales est appelé équilibre.

Dans le Monde naturel, il y a équilibre dans toutes et dans chacune des choses. En général, dans les atmosphères elles-mêmes, dans lesquelles les inférieurs réagissent et résistent autant que les supérieurs agissent et pressent. Dans le Monde naturel, il y a encore équilibre entre la chaleur et le froid, entre la lumière et l'ombre, entre le sec et l'humide. Une température moyenne est un équilibre.

Il y a aussi équilibre dans tous les sujets des trois règnes du Monde, à savoir, le minéral, le végétal et l'animal, car sans équilibre en eux rien n'existerait ni ne subsisterait. Il y a partout comme un effort agissant d'une part et réagissant de l'autre.

Toute existence, ou tout Effet, a lieu dans un équilibre, c'est-à-dire a lieu parce qu'une force agit et qu'une autre se laisse mettre en action, ou parce qu'une force influe en agissant, qu'une autre reçoit et cède d'une manière convenable.

Dans le Monde naturel, ce qui agit et ce qui réagit est appelé force et aussi effort. Mais, dans le Monde spirituel, ce qui agit et ce qui réagit est appelé vie et volonté. Dans ce monde, la vie est une force vive, et la volonté est un effort vivant, et l'équilibre lui-même est appelé liberté.

L'équilibre spirituel ou la liberté existe en conséquence et subsiste entre le Bien qui agit d'une part et le Mal qui réagit d'autre part, ou entre le Mal qui agit d'une part et le Bien qui réagit de l'autre part.

L'équilibre entre le Bien qui agit et le Mal qui réagit a lieu chez les bons, et l'équilibre entre le Mal qui agit et le Bien qui réagit a lieu chez les méchants.

Si l'équilibre spirituel a lieu entre le Bien et le Mal, c'est parce que tout ce qui appartient à la vie de l'homme se rapporte au Bien et au Mal, et que la volonté en est le réceptacle.

Il y a aussi un équilibre entre le Vrai et le Faux ; mais cet équilibre dépend de l'équilibre entre le Bien et le Mal. L'équilibre entre le Vrai et le Faux est comme entre la lumière et l'ombre, qui n'opèrent dans les sujets du règne végétal qu'autant que dans la lumière et dans l'ombre il y a la chaleur et le froid. Que

la lumière et l'ombre n'opèrent rien d'elles-mêmes, mais que c'est la chaleur qui opère par elles, on peut le reconnaître en ce qu'il y a pareille lumière et pareille ombre dans la saison de l'hiver et dans la saison du printemps.

La comparaison du Vrai et du Faux avec la lumière et l'ombre vient de la correspondance, car le Vrai correspond à la lumière, le Faux à l'ombre, et la chaleur au Bien de l'amour. En outre, la Lumière spirituelle est le Vrai, l'ombre spirituelle est le Faux, et la chaleur spirituelle est le Bien de l'amour ([295]).

590. Il y a un perpétuel équilibre entre le Ciel et l'Enfer. De l'Enfer s'exhale et monte continuellement un effort de faire le Mal, et du Ciel s'exhale et descend continuellement un effort de faire le Bien. Dans cet équilibre est le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer ([296]).

Si le Monde des esprits est dans cet équilibre, c'est parole que tout homme après la mort entre d'abord dans le Monde des esprits et y est tenu dans un état semblable à celui dans lequel il a été dans le Monde, ce qui ne pourrait se faire s'il n'y avait là un parfait équilibre. Par cet équilibre, en effet, tous les Esprits sont examinés quant à leur qualité, car ils y sont laissés dans leur liberté, telle qu'elle existait chez eux dans le monde (l'équilibre spirituel est la liberté chez l'homme et chez l'Esprit, comme il vient d'être dit).

Là, dans le Monde des esprits, la qualité de la liberté de chacun est connue par les Anges du Ciel au moyen de la communication des affections et des pensées provenant de ces affections, et cette qualité se manifeste à la vue devant les Esprits angéliques par les chemins que chacun suit. Les Esprits qui sont bons suivent des chemins qui tendent au Ciel, mais les mauvais Esprits suivent des chemins qui tendent à l'Enfer.

Ces chemins apparaissent effectivement dans ce Monde, et c'est aussi la raison pour laquelle les chemins, dans la Parole, signifient les Vrais qui conduisent au Bien, et, dans un sens opposé, les Faux qui conduisent au Mal. C'est pour cela encore que, dans la Parole, aller, marcher et cheminer signifient les progressions de la vie. Il m'a été souvent donné de voir de tels chemins, et aussi de voir les Esprits aller et marcher librement par ces chemins selon les affections et selon les pensées provenant des affections.

---

[295] Voir à ce sujet l'article où il est traité de la Lumière et de la Chaleur dans le Ciel N°s 126 à 140.

[296] Voir ci-dessus N°s 421 à 431.

591. Si le Mal s'exhale et monte continuellement de l'Enfer, et si le Bien s'exhale et descend continuellement du Ciel, c'est parce que chacun est entouré d'une sphère spirituelle, et que cette sphère efflue et émane de la vie des affections et des pensées provenant des affections. Parce qu'une telle sphère de vie efflue de chacun, il en résulte qu'une telle sphère, aussi efflue de chaque société céleste et de chaque société infernale, par conséquent de toutes les sociétés ensemble, c'est-à-dire de tout le Ciel et de tout l'Enfer.

Si du Ciel efflue le Bien, c'est parce que tous y sont dans le bien ; et si de l'Enfer efflue le Mal, c'est parce que tous y sont dans le mal.

Le Bien qui efflue du Ciel vient tout entier du Seigneur, car les Anges, qui sont dans les Cieux, sont tous détournés de leur propre et retenus dans le Propre du Seigneur, qui est le Bien Même.

Mais les Esprits qui sont dans les Enfers sont tous dans leur propre, et le propre de chacun n'est absolument que mal, et parce qu'il n'est que mal, il est un Enfer.

D'après cela, on peut voir que l'équilibre dans lequel sont tenus les Anges dans les Cieux, et les Esprits dans les Enfers, n'est point comme l'équilibre dans le Monde des Esprits.

Les Anges dans les Cieux trouvent leur équilibre dans la mesure du Bien dans lequel ils ont voulu être, ou dans lequel ils ont vécu dans le monde, par conséquent aussi dans le degré d'aversion qu'ils ont eu pour le Mal.

Les Esprits dans l'Enfer trouvent leur équilibre dans la mesure du Mal dans lequel ils ont voulu être ou dans lequel ils ont vécu en ce monde, et par conséquent aussi dans le degré suivant lequel ils ont été de cœur et d'esprit opposés au Bien.

592. Si le Seigneur ne gouvernait non seulement les Cieux, mais aussi les Enfers, il n'y aurait aucun équilibre, et s'il n'y avait pas équilibre, il n'y aurait ni Ciel ni Enfer. En effet, toutes et chacune des choses qui sont dans l'univers, c'est-à-dire, tant dans le Monde naturel que dans le Monde spirituel, se soutiennent par un équilibre.

Qu'il en soit ainsi, tout homme rationnel peut le percevoir. Supposez seulement du surpoids d'un côté, et de l'autre pas de résistance, l'un et l'autre ne périraient-ils pas ?

Il en serait ainsi dans le Monde spirituel, si le Bien ne réagissait contre le Mal,

et n'en comprimait continuellement l'insurrection, si le Divin seul ne faisait cela, le Ciel et l'Enfer périraient, et avec eux tout le genre humain.

Il est dit si le Divin seul ne faisait cela, parce que le propre de chacun, tant Ange qu'Esprit et Homme, n'est que Mal ([297]). Aussi jamais aucun Ange ni aucun Esprit ne peuvent résister aux Maux continuellement exhalés des Enfers, puisque par leur propre ils tendent tous à l'Enfer.

D'après cela, il est évident que si le Seigneur Seul ne gouvernait tant les Cieux que les Enfers, il n'y aurait de salut pour qui que ce soit.

En outre, tous les Enfers font un, car les Maux dans les Enfers sont connexes, comme les Biens dans les Cieux ; et résister à tous les Enfers, qui sont innombrables, et qui agissent ensemble contre le Ciel et contre tous ceux qui y sont, n'est possible qu'au seul Divin, qui procède uniquement du Seigneur.

593. L'équilibre entre les Cieux et les Enfers diminue et s'accroît selon le nombre de ceux qui entrent dans le Ciel et de ceux qui entrent dans l'Enfer, et chaque jour il en arrive par milliers. Or, connaître et percevoir cette diminution ou cet accroissement de l'équilibre, modérer et égaliser l'entrée comme avec une balance, c'est ce que ne peut faire aucun Ange, mais bien le Seigneur Seul, car le Divin procédant du Seigneur est omniprésent, et partout voit où quelque chose va mal. L'Ange voit seulement ce qui est près de lui, et ne perçoit même pas en soi ce qui arrive dans sa société.

594. La manière dont toutes choses ont été ordonnées dans les Cieux et dans les Enfers, afin que là tous en général et chacun en particulier soient dans leur équilibre, peut jusqu'à un certain point être comprise d'après ce qui a été déjà dit et montré concernant les Cieux et concernant les Enfers, à savoir, que toutes les sociétés du Ciel ont été distinguées avec l'ordre le plus parfait selon les Biens et selon les genres et les espèces de Biens, et toutes les sociétés de l'Enfer selon les Maux et selon les genres et les espèces de Maux ; et que sous chaque société du Ciel il y a une société de l'Enfer correspondante à l'opposé. De cette correspondance résulte l'équilibre.

C'est pourquoi, continuellement, le Seigneur pourvoit à ce que la société infernale qui est sous une société céleste ne prévale pas. Quand elle commence à prévaloir, elle est contenue par divers moyens et ramenée à un juste rapport

---

[297] Voir ci-dessus N° 594.

d'équilibre. Ces moyens sont en grand nombre, il va en être rapporté seulement quelques-uns.

Certains moyens se rapportent à une plus forte présence du Seigneur. D'autres, à une communication et à une conjonction plus étroites d'une ou de plusieurs sociétés avec d'autres sociétés. D'autres, à rejeter dans des déserts les Esprits infernaux qui sont en surabondance. D'autres, à transporter quelques infernaux d'un Enfer dans un autre Enfer. D'autres, à mettre en ordre ceux qui sont dans les Enfers, ce qui se fait aussi de différentes manières. D'autres, à cacher certains Enfers sous des enveloppes plus denses et plus épaisses ; et aussi à les enfoncer plus profondément ; outre d'autres moyens, et aussi des moyens employés dans les Cieux qui sont au-dessus.

Ces détails ont été donnés afin qu'on perçoive en quelque manière que le Seigneur Seul pourvoit à ce qu'il y ait partout équilibre entre le Bien et le Mal, ainsi entre le Ciel et l'Enfer ; car c'est sur un tel équilibre qu'est fondé le salut de tous dans les Cieux et de tous sur les terres.

595. Il faut qu'on sache que continuellement les Enfers attaquent le Ciel, et s'efforcent de le détruire ; et que continuellement le Seigneur protège les Cieux, en détournant ses habitants des Maux provenant de leur propre et en les tenant dans le Bien qui procède de Lui-Même.

Il m'a été donné souvent de percevoir la sphère qui effluait des Enfers. C'était toute une sphère d'efforts pour détruire le Divin du Seigneur, et par conséquent le Ciel. J'ai perçu quelquefois les ébullitions de quelques Enfers. C'étaient des efforts pour s'en échapper et pour détruire.

Les Cieux, au contraire, jamais n'attaquent les Enfers, car la sphère Divine qui procède du Seigneur est un effort continuel pour le salut de tous ; et comme ceux qui sont dans les Enfers ne peuvent être sauvés, puisque tous ceux qui les habitent sont dans le Mal et contre le Divin du Seigneur, c'est pourquoi autant que possible, dans les Enfers, les séditions sont comprimées et les cruautés contenues, afin que les Esprits infernaux ne s'y déchaînent pas outre mesure les uns contre les autres. Cela aussi est opéré par les innombrables moyens de la puissance divine.

596. Les Cieux ont été distingués en deux Royaumes, à savoir, le Royaume Céleste et le Royaume spirituel ([298]).

[298] Voir ci-dessus Nos 20 à 28.

Les Enfers ont été distingués pareillement en deux Royaumes, l'un de ces Royaumes est opposé au Royaume céleste, et l'autre est opposé au Royaume spirituel. Celui qui est opposé au Royaume céleste est dans la région occidentale, et ceux qui sont là sont appelés génies. Celui qui est opposé au Royaume spirituel est dans les régions septentrionale et méridionale, et ceux qui sont là sont appelés Esprits (infernaux).

Tous ceux qui sont dans le Royaume céleste sont dans l'*amour envers le Seigneur*, et tous ceux qui sont dans les Enfers opposés à ce Royaume sont dans l'*amour de soi.*

Tous ceux qui sont dans le Royaume spirituel sont dans l'*amour pour le Prochain*, et tous ceux qui sont dans les Enfers opposés à ce Royaume sont dans l'*amour du monde.*

Par là j'ai vu clairement que l'amour envers le Seigneur et l'amour de soi sont opposés, et qu'il en est de même de l'amour pour le Prochain et de l'amour du monde.

Il est continuellement pourvu par le Seigneur à ce que rien n'efflue des Enfers opposés au Royaume céleste du Seigneur vers ceux qui sont dans le Royaume spirituel, car si cela arrivait, le Royaume spirituel périrait. La raison en a été donnée ci-dessus ([299]). Ces deux équilibres généraux sont continuellement maintenus intacts par le Seigneur.

[299] Nos 578, 579.

L'homme est dans la liberté par l'équilibre entre le ciel et l'enfer

597. Il vient d'être traité de l'équilibre entre le Ciel et l'Enfer, et il a été montré que cet équilibre est l'équilibre entre le Bien qui procède du Ciel et le Mal qui provient de l'Enfer, qu'ainsi c'est l'équilibre spirituel qui, dans son essence, est la liberté.

Si l'équilibre spirituel dans son essence est la liberté, c'est parce qu'il est l'équilibre entre le Bien et le Mal, entre le Vrai et le Faux, et que ces choses sont spirituelles.

C'est pourquoi, avoir la possibilité de vouloir le Bien ou le Mal, de penser le Vrai ou le Faux, et de choisir l'un de préférence à l'autre, c'est la liberté dont il s'agit ici.

Cette liberté est donnée par le Seigneur à tout homme, et jamais ne lui est enlevée. D'après son origine, à la vérité, elle appartient au Seigneur et non à l'homme, parce qu'elle vient du Seigneur, mais néanmoins elle est donnée à l'homme avec la vie comme étant à lui ; et cela, afin que l'homme puisse être réformé et sauvé, car, sans la liberté, il n'est point de réformation ni de salut.

Chacun peut voir, par une sorte d'intuition rationnelle, que l'homme a la liberté de penser Mal ou Bien, avec sincérité ou sans sincérité, justement ou injustement ; aussi qu'il lui est permis de parler et d'agir bien, sincèrement et justement, et interdit de parler et d'agir mal, sans sincérité et injustement à cause des lois spirituelles, morales et civiles, par lesquelles son externe est tenu dans des liens.

D'après cela, il est évident que l'esprit de l'homme, c'est-à-dire, ce qui dans l'homme pense et veut, est en liberté ; et qu'il n'en est pas ainsi de l'externe de l'homme, c'est-à-dire, de ce qui dans l'homme parle et agit, à moins qu'il ne parle et n'agisse selon les lois susdites.

598. Si l'homme ne peut être réformé à moins qu'il n'y ait chez lui liberté, c'est parce qu'il naît dans des Maux de tout genre, qui cependant doivent être éloignés pour qu'il puisse être sauvé ; et ils ne peuvent être éloignés s'il ne les voit en lui et ne les reconnaît, et ensuite ne cesse de les vouloir, et enfin ne les a en aversion. Alors seulement ils sont éloignés.

Ceci ne peut se faire, à moins que l'homme ne soit tant dans le Bien que dans le Mal. D'après le Bien, en effet, il peut voir les Maux, cependant d'après le Mal il ne peut voir les Biens. Les Biens spirituels que l'homme peut penser, il les apprend dès l'enfance par la lecture de la Parole et par la prédication. Les biens moraux et civils, il les apprend par la vie dans le monde. Voilà en premier lieu pourquoi l'homme doit être dans la liberté.

En second lieu, c'est que rien n'est approprié à l'homme que ce qui est fait d'après l'affection qui appartient à l'amour ; tout le reste, il est vrai, peut entrer, mais pas plus avant que dans la pensée et non dans la volonté, et ce qui n'entre point jusque dans la volonté de l'homme, ne devient point sa propriété, car la pensée tire ce qui lui appartient de la mémoire. Jamais il n'est rien de libre à moins que cela ne vienne de la volonté, ou, ce qui est la même chose, de l'affection appartenant à l'amour. En effet, tout ce que l'homme veut ou aime, il le fait librement.

De là résulte que la liberté de l'homme et l'affection qui appartient à son amour ou à sa volonté sont un. Cette liberté est donnée à l'homme, afin qu'il puisse être affectée du Vrai et du Bien, ou les aimer, et qu'ainsi le Vrai et le Bien puissent devenir comme lui appartenant en propre.

En un mot, tout ce qui n'entre pas chez l'homme en liberté ne reste pas, parce que cela n'appartient pas à son amour ou à sa volonté, et que ce qui n'appartient pas à l'amour ou à la volonté de l'homme n'appartient pas à son esprit ; car l'Être de l'esprit de l'homme est l'amour ou la volonté. Il est dit l'amour ou la volonté, parce que ce que l'homme aime, il le veut.

Telle est en conséquence la raison pour laquelle l'homme ne peut être réformé que dans la liberté.

Mais on trouvera plus de détails sur la liberté de l'homme dans les « *Arcanes célestes* ».

599. Pour que l'homme soit dans la liberté, et qu'il puisse ainsi être réformé, il est conjoint quant à son esprit avec le Ciel et avec l'Enfer.

Il y a, en effet, chez chaque homme des Esprits de l'Enfer et des Anges du Ciel ; par les Esprits de l'Enfer l'homme est dans son Mal, mais par les Anges du Ciel l'homme est dans le Bien qui procède du Seigneur. C'est ainsi qu'il est dans l'équilibre spirituel, c'est-à-dire, dans la liberté.

Que des Anges du Ciel et des Esprits de l'Enfer sont adjoints à chaque homme, on le voit dans l'article sur la conjonction du Ciel avec le genre humain ([300]).

[300] Numéros 291 à 302.

600. Il faut qu'on sache que la conjonction de l'homme avec le Ciel et avec l'Enfer n'est pas directe ou sans intermédiaires, mais qu'elle est médiate par des Esprits qui sont dans le Monde des Esprits. Il y a de ces Esprits chez l'homme, mais il n'y en a point de l'Enfer même, ni du Ciel même.

L'homme est conjoint avec l'Enfer par des Esprits mauvais qui sont dans le Monde des Esprits, et avec le Ciel par des Esprits bons qui sont dans ce même Monde. C'est parce qu'il en est ainsi que le Monde des Esprits tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et que là est l'équilibre même.

Que le Monde des Esprits tienne le milieu entre le Ciel et l'Enfer, on le voit dans l'article sur le Monde des Esprits ([301]), et que là soit l'équilibre même entre le Ciel et l'Enfer, on vient de le voir dans l'article précédent ([302]).

D'après cela, on voit maintenant d'où vient à l'homme la liberté.

601. Il sera dit encore quelque chose sur les Esprits adjoints à l'homme. Une société entière peut avoir communication avec une autre société, et aussi avec un seul Esprit, en quelque endroit que ce soit, par un Esprit envoyé par elle. Cet Esprit est appelé le sujet de plusieurs. Il en est de même de la conjonction de l'homme avec les sociétés dans le Ciel et avec les sociétés dans l'Enfer. Elle se fait par des Esprits adjoints à l'homme et appartenant au Monde des esprits ([303]).

602. En dernier lieu, il faut parler de la conviction intime qui vient de l'influx du Ciel chez l'homme concernant sa vie après la mort.

Il y avait quelques Esprits du simple peuple, qui, dans le Monde, avaient vécu dans le Bien de la foi. Ils furent remis dans un état semblable à celui dans lequel ils avaient été dans le Monde, ce qui peut se faire pour chacun quand le Seigneur le permet ; et alors il fut montré quelle idée ils avaient eue de l'état de l'homme après la mort.

Ils dirent que, quelques intelligents dans le Monde leur ayant demandé ce qu'ils pensaient au sujet de leur âme après la vie dans le Monde, ils avaient répondu qu'ils ne savaient pas ce que c'était qu'une âme. Sur cette réponse, on leur avait demandé ce qu'ils croyaient au sujet de leur état après la mort. Leur croyance, avaient-ils dit, était qu'ils vivraient Esprits. On leur avait demandé

---

301 Numéros 421 à 431.

302 Numéros 589 à 596.

303 Voir aussi sur ce point « *Les Arcanes Célestes* ».

alors quelle idée ils avaient d'un Esprit, et ils avaient répondu qu'un Esprit est un homme.

Enfin, interrogés d'où ils savaient cela, ils avaient dit qu'ils le savaient parce que cela est ainsi.

Ces intelligents avaient été étonnés que des simples eussent une telle foi, et qu'eux ne l'eussent point.

Par là, je vis clairement que chez tout homme qui est en conjonction avec le Ciel, il y a une conviction intime concernant sa vie après la mort. Cette conviction ne vient pas d'autre part que de l'influx du Ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel, au moyen d'Esprits qui, du Monde des Esprits, ont été adjoints à l'homme ; et elle est chez ceux qui n'ont pas éteint leur liberté ; le penser par des principes adoptés et ensuite confirmés concernant l'âme de l'homme, qu'on dit être une pure pensée, ou quelque principe animé dont on cherche le siège dans le corps, alors que cependant l'âme n'est que la vie de l'homme, que l'esprit est l'homme lui-même, et que le corps terrestre, dont il est enveloppé dans le monde, n'est qu'un instrument, par lequel l'Esprit qui est l'homme lui-même, agit dans le Monde naturel de la manière qui convient à ce monde.

603. Les choses qui ont été dites dans ce traité sur le Ciel, le Monde des Esprits et l'Enfer, seront obscures pour ceux qui ne prennent pas plaisir à connaître les Vrais spirituels, mais claires pour ceux qui en font leur plaisir, surtout pour ceux qui sont dans l'affection du Vrai pour le Vrai, c'est-à-dire, qui aiment le Vrai parce qu'il est le Vrai ; car tout ce qui est aimé entre avec Lumière dans l'idée du mental, principalement lorsque c'est le Vrai qui est aimé, parce que toute vérité est dans la Lumière.

Table des matières

DEUXIÈME PARTIE — LE MONDE DES ESPRITS ET DE L'ÉTAT DE L'HOMME APRÈS LA MORT

TROISIÈME PARTIE — L'ENFER



http://www.arbredor.com
Illustration de couverture : *Les anges de la révélation,* Evelyn De Morgan, D.R.
Composition et mise en page : © Athena Productions / ChD